



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

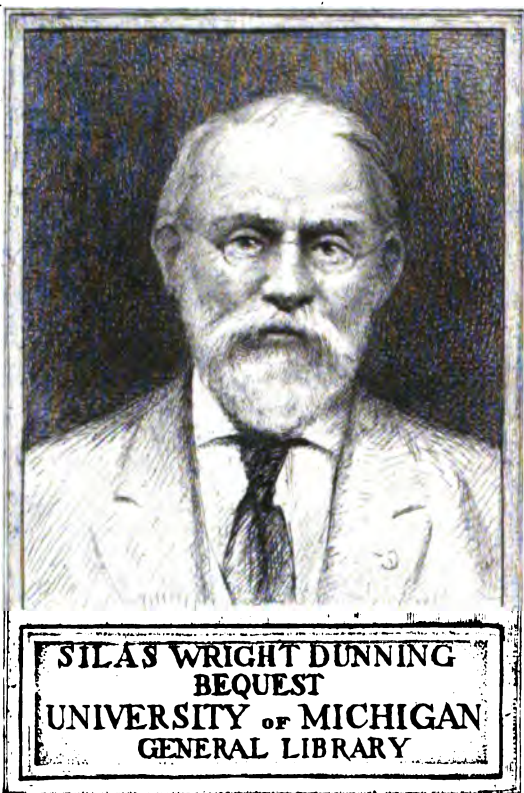
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE SEINE-ET-OISE

Bulletin

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ

D'HORTICULTURE

DE SEINE-ET-OISE

ANNÉE 1875

VERSAILLES

IMPRIMERIE DE E. AUBERT

6, avenue de Sceaux.

1876



burning
7.1.31
5-21-31
61310

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 1^{er} Janvier 1875

PRÉSIDENTE DE M. DE MONTFLEURY

La séance est ouverte à une heure et demie.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance de décembre ; la Société en adopte la rédaction.

La correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de notre honorable président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, retenu chez lui par indisposition. M. de Boureuille aurait voulu se rendre au milieu de ses collègues pour les remercier de la marque de sympathie qu'ils lui ont accordée en le réélisant à l'unanimité Président de la Société. Il prie donc les membres de la Société d'agréer ses remerciements en attendant qu'il puisse le faire de vive voix ;

2^o Une lettre de M. Defurnes, vice-président, s'excuse

sant de ne pouvoir être à la séance, obligé de se rendre à Paris pour un devoir impérieux ;

3° Une lettre de M. Denevers, trésorier, retenu chez lui par indisposition, et s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

4° Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, annonçant qu'il a reçu et transmis aux Sociétés correspondant avec la nôtre, les 105 exemplaires du *Journal de la Société* qui lui avaient été envoyés à cet effet.

La correspondance imprimée annoncée par le Secrétaire général est remise à M. le Secrétaire général adjoint.

M. Victor Bart a la parole. L'honorable membre donne lecture d'une note sur l'emploi comparé du sécateur et de la serpette appliqués à la taille de la Vigne. D'après cette note, relevée sur le dire de certains viticulteurs, l'emploi du sécateur affaiblirait la Vigne et, par là, ne serait peut-être pas étranger à la propagation du Phylloxera. M. Victor Bart, sans partager entièrement cet avis, pense toutefois qu'une expérience comparative prolongée pendant plusieurs années en taillant au sécateur et à la serpette pourrait aider à élucider la question.

M. Albert Truffaut lit une très-intéressante notice sur la culture au Japon. Après avoir relaté les faits principaux de la culture japonaise, notre zélé collègue fait ressortir comment on s'explique le peu de rusticité chez nous des végétaux introduits de cette contrée, les hivers y étant très-doux, sans que les chaleurs de l'été y soient exagérées.

M. le Président adresse à M. Albert Truffaut les remerciements de la Société.

Le Secrétaire général donne connaissance des propositions du Conseil d'administration relatives à la prochaine Exposition. Le Conseil propose de la fixer aux 19, 20 et 21 septembre prochain. Cette proposition, mise aux voix par M. le Président, est adoptée. La rédaction du programme, dont les principaux articles sont également adoptés, est renvoyée au Bureau afin que la publication de ce programme puisse être faite aussitôt que possible.

M. le Président annonce que, suivant l'usage, le Bureau va se rendre, à l'occasion de la nouvelle année, chez M. le Préfet de Seine-et-Oise et M. le Maire de Versailles, présidents d'honneur de la Société, et invite les membres présents à se joindre au Bureau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 4 Février 1875

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

La séance est ouverte à une heure et demie.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion. La Société en adopte la rédaction.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de notre honorable secrétaire général, M. Hardy, informant le Secrétaire adjoint qu'il ne pourra aujourd'hui assister à la séance, et le priant de vouloir

bien faire agréer ses excuses à M. le Président et à ses collègues ;

2° Une lettre de M. Silbermann, s'excusant aussi de ne pouvoir assister à la séance, retenu chez lui par indisposition.

La correspondance imprimée, comprenant différentes publications horticoles adressées à notre Société, est renvoyée à l'examen de M. le Secrétaire général adjoint.

M. le Président prend la parole au sujet des dernières élections pour remercier les membres de la Société des marques de sympathie qu'ils ne cessent de lui prodiguer, et les assurer en retour de tout son dévouement aux intérêts de notre association, dont il reconnaît chaque jour l'importance croissante. Les paroles de M. le Président sont accueillies par les applaudissements de l'assemblée.

Il est procédé ensuite à la nomination des membres présentés à la dernière séance. Après un vote favorable à leur candidature, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Boissaye, propriétaire à Versailles, rue de Béthune, n° 7, présenté par MM. Briot et Hardy ;

M. Pichot, aide-jardinier à l'Ecole d'horticulture de Versailles, présenté par MM. Pilon et Hardy.

Il est déposé sur le bureau une magnifique botte d'Asperges par M. Parent, de Rueil. Invité par M. le Président à donner quelques explications sur sa présentation, M. Parent annonce que ces Asperges proviennent d'une variété tardive, ce qui ne les empêche pas d'arriver en bon état à l'époque actuelle, grâce au procédé de culture du présentateur et pour lequel M. Parent se propose de demander une Commission l'année prochaine.

M. le Président nomme une Commission composée de MM. Briot, Bertin fils, Renaud et Truffaut père pour examiner immédiatement la présentation.

Cette Commission, rentrant peu après en séance, annonce, par l'organe de son rapporteur, qu'elle est unanime à admirer la beauté des produits et propose de décerner à M. Parent une prime de première classe.

Cette proposition étant mise aux voix et adoptée, M. le Président remet à M. Parent trois jetons d'argent.

M. Albert Truffaut a la parole. Il dépose sur le bureau un échantillon desséché d'une Fougère peu connue, volubile et rustique, dont notre concitoyen, M. Palmer, fait hommage à notre Société. Il est donné lecture d'une note écrite à ce sujet par M. Palmer et ainsi conçue :

« Cette plante doit être le *Lygodium palmatum* (Schwartz), espèce volubile comme l'est aussi le *Lygodium cicutatum*. Ces deux espèces, avec le *Lygodium scandens*, figuré dans le beau livre de M. Rothschild, les *Fougères*, constituent tout le genre, lequel est de la tribu des Osmondacées, ayant l'*Osmunda regalis* comme plante typicale. La plante en question est rare aux Etats-Unis, elle ne se trouve que dans une seule localité, près de Hartford-Connecticut. Le climat du Connecticut est infiniment plus rude que celui de Paris, de sorte que la plante serait de pleine terre ici. » ;

Cette communication intéresse vivement l'assemblée, qui décide que des remerciements seront adressés à M. Palmer pour le nouveau don qu'il fait à notre Société.

M. Chevallier a la parole pour donner lecture d'une notice sur l'arboriculture. Il y préconise la forme de la palmette à quatre branches en double U pour le Pêcher et combat l'assertion du frère Henry, jardinier de l'ins-

titution de Saint-Vincent, qui prétend avoir inventé cette forme excellente du reste, mais qui, dès 1867, figurai dans les expositions.

M. le Président adresse à M. Chevallier les remerciements de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 4 Mars 1875

PRÉSIDENCE DE M. BAGET

La séance est ouverte à une heure et demie.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion. La Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, étant obligé de se rendre à une réunion du Conseil d'Etat.

La correspondance imprimée est remise à MM. Albert Truffaut et Chevallier, pour en opérer le dépouillement et l'analyse.

Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable à leur candidature, sont nommés membres de la Société:

1° M. Eugène Houillet, propriétaire, rue Montebello, n° 11, présenté par MM. Bertin, Truffaut père et Lesieur;

2° M. Jules Lecuyot, jardinier chez Mlle Malet, à Louveciennes, présenté par MM. Poirier et Truffaut fils;

3° M. Aimé Poitvin, jardinier, chez M. Beer, à Louve-ciennes, présenté par MM. Poirier et Truffaut fils ;

4° M. Louis Orbinot, pharmacien, rue de la Paroisse, 5, à Versailles, présenté par MM. Duval père et Defurnes.

M. Léon Duval expose sur le bureau des Primevères et des Azalées forcées. M. le Président renvoie l'examen de ces plantes à une Commission composée de MM. Lesieur, Duru, Bertin fils, Julin et Nolard.

La Commission, par l'organe de M. Bertin fils, fait savoir que les Azalées sont en bon état de floraison et de vigueur, ce qui atteste une bonne culture. Elle demande qu'une prime de première classe soit accordée à M. Duval. Quant aux Primula, ils n'ont pas encore atteint le développement voulu ; il serait désirable que M. Duval pût les représenter une autre fois.

La prime demandée par la Commission est accordée par la Société et remise par M. le Président à notre honorable et zélé collègue.

M. Duval accompagne sa présentation de la lecture d'une note sur le traitement des Azalées après le forçage, et montre sur des plantes différentes l'effet de la taille à 0^m,03 ou à 0^m,04 des rameaux, afin d'avoir du beau bois et de belles fleurs. Cette taille se fait en mars, et alors on peut soumettre ses Azalées tous les ans au forçage. La communication de M. Duval intéresse vivement l'assemblée.

M. Chevallier lit, au nom de M. Bertin père, une note sur le bouturage des arbres fruitiers.

Ce mode de multiplication a été tenté dans le but d'avoir des arbres affranchis, et essayé particulièrement sur le Poirier. Il faut prendre préférablement du bois de deux ans ; on réussit alors assez bien. Toutefois, d'après M. Bertin père, au point de vue pratique, le bouturage

des arbres fruitiers n'est pas à recommander, le greffage est préférable. Cependant, il est une essence, le Cerisier, qu'il y a avantage à avoir franche de pied, mais alors c'est par le marcottage qu'il faut procéder. Ce genre de multiplication ne peut être fait que par des amateurs qui seront certainement récompensés de leurs soins par les résultats qu'ils obtiendront. M. le Président adresse les remerciements de la Société à M. Bertin père et le prie de faire connaître, chaque fois qu'il en aura l'occasion, ce que sa longue et habile pratique lui a permis d'observer.

M. Wannez a la parole. L'honorable membre donne lecture de son rapport au nom de la Commission chargée du renouvellement de la tente et du matériel des expositions. Il ressort du travail auquel la Commission s'est livrée, qu'une somme de 11,000 francs est nécessaire pour renouveler cette tente, en lui conservant sa forme actuelle, préférable à toute autre.

A la suite de ce rapport, une conversation s'engage sur divers points. MM. Paignard, Boissaye, le colonel Rémond, Guilloteaux-Vatel, Albert Truffaut, Hardy et Wannez y prennent part. Il en résulte que la Commission, dans les circonstances où elle avait à agir, a fait pour le mieux. Toutefois, sur l'observation de M. Boissaye, que le prix du mètre de toile de coton dont la tente doit être formée lui paraît élevé, M. le Président prie cet honorable membre de vouloir bien se mettre en rapport avec la Commission pour l'éclairer de ses connaissances spéciales. M. le Président ajoute que le Conseil d'administration, dans la séance qu'il vient de tenir, a voté la somme demandée par la Commission, en priant les honorables collègues qui la composent de continuer l'œuvre qu'ils ont entreprise.

M. Albert Truffaut lit une note sur un nouveau mode

général de bouturage des plantes de serres, consistant dans l'emploi du sable ou de la sciure de bois au lieu de terre. Ces substances permettent d'entretenir dans la serre à multiplication une température et une humidité telles que l'usage des cloches et des châssis devient inutile. La reprise des boutures se fait ainsi plus vite et à moins de frais. M. Albert Truffaut entre dans les détails nécessaires pour bien faire comprendre les avantages de ce nouveau mode de procéder. MM. Léon Duval et Hardy, qui ont suivi à cet égard les préceptes dus à M. Albert Truffaut, ont obtenu les meilleurs résultats de ce mode de bouturage.

M. le Président remercie M. Aibert Truffaut de sa très-importante communication.

Il est fait hommage à la Société d'un petit livre sur la culture des Gesnériacées, par M. Dazanvillers. M. le Président renvoie l'examen de cet ouvrage à M. Duval.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

Commission de Pomologie

M. CHEVALLIER, SECRÉTAIRE RAPPORTEUR

Classement des Fruits de table.

TROISIÈME SÉRIE

Dans sa séance du 30 mars 1874, la Commission de Pomologie, continuant son travail sur le classement des Fruits (1), a fixé ainsi qu'il suit la troisième série des Fruits à cultiver dans le jardin fruitier :

- Cerises.** — Impératrice.
— Dowton.
— Belle-Remonde.
- Prunes.** — Reine-Claude diaphane.
— Jefferson.
— Reine-Claude de Bavay.
- Pêches.** — Early Victoria.
— Galande.
— Willermoz.

(1) Voir dans le Journal de la Société, année 1872, page 89 et suivantes; année 1873, page 134; année 1874, pages 66 et suivantes.

Pêches. — Late admirable.
— Lisse Pitmaston orange.

Poires. — Beurré Giffard.
— Beurré superfin.
— Bonne d'Ezée.
— Beurré Dumont.
— Beurré Clairgeau.
— Bonne de Malines.
— Triomphe de Jodoigne.
— Beurré Picquery ou Urbaniste.
— Doyenné d'Alençon.
— Broom Parck.

Pommes. — Grand Alexandre.
— Reine des Reinettes.
— Reinette blanche d'Espagne.
— Reinette de Bollwiller.
— Fenouillet gris.

Raisin. — Impérial noir.

NOTES POMOLOGIQUES

*Monographie abrégée des Fruits compris dans la troisième série
de la Commission de Pomologie.*

Par M. CHEVALLIER, Secrétaire de la Commission.

CERISE IMPÉRATRICE

Fruit assez gros ou gros, arrondi, tronqué à ses deux pôles, déprimé sur ses deux faces, divisé par un sillon plus ou moins prononcé; *peau* fine, mince, lisse, pas-

sant du rouge clair au rouge vif et enfin au rouge pourpré; *queue* assez grosse, vert tendre, épaissie à ses deux extrémités, longue de 3 à 4 centimètres, implantée dans une cavité évasée et peu profonde.

Chair demi-ferme, fine, blanchâtre, teintée de rose, pourvue d'une eau abondante, rosée, douce, sucrée, finement acidulée.

Maturité, première quinzaine de juin, pour la manger bonne on ne doit la récolter que lorsqu'elle est parfaitement mûre et que le rouge pourpre passe au cramoisi foncé.

Arbre très-fertile, mais de faible végétation sur Sainte-Lucie, de végétation moyenne sur Merisier.

Espalier, contre-espalier, vase, buisson et cordon.

(V. *Pomologie de la France*, n° 10.)

CERISE DOWNTON

Fruit gros, cordiforme, arrondi, légèrement en cœur, obtus au sommet; *peau* fine, transparente, très-brillante, passant du jaune pâle au rouge foncé à complète maturité et surtout du côté du soleil; *queue* de moyenne force, vert pré, longue de 40 à 45 millimètres, implantée dans une cavité profonde et évasée.

Chair blanche légèrement jaunâtre, un peu ferme, pourvue d'une eau abondante, incolore, sucrée et très-légèrement acidulée.

Maturité, première quinzaine de juillet.

Arbre vigoureux et fertile.

Espalier, contre-espalier, vase, buisson, haut-vent.

CERISE BELLE-REMONDE

Fruit gros, sphérique, un peu déprimé du côté de la queue; *peau* fine, brillante, un peu épaisse, passant du rouge brun au pourpre noir à parfaite maturité; *queue* de moyenne force, vert pré, longue de 35 à 40 millimètres, implantée dans une cavité régulière et peu profonde.

Chair fine, fondante, très-colorée en pourpre brun, pourvue d'une eau abondante, bien sucrée à parfaite maturité, relevée d'un acidulé fin.

Maturité, première quinzaine de juillet.

Arbre très-vigoureux et très-fertile.

Haut-vent, vase et buisson; c'est une bonne variété pour le verger.

PRUNE REINE-CLAUDE DIAPHANE

Fruit gros, sphérique, déprimé vers ses deux pôles, verticalement partagé par un sillon à peine sensible; *peau* fine, mince, se détachant assez bien de la chair, vert blanchâtre, passant au jaune verdâtre, abondamment lavée de rose frais et panachée de rose carmin du côté du soleil, entièrement recouverte d'une pruine fine, légère et transparente; *queue* grosse, renflée à sa base, brun clair, longue de 8 à 12 millimètres, placée dans une cavité régulière, étroite et assez profonde.

Chair assez fine, ferme, jaune verdâtre, légèrement adhérente au noyau, pourvue d'une eau abondante, sucrée, relevée d'un parfum qui approche de celui de la Reine-Claude ordinaire.

Maturité, du milieu d'août au milieu de septembre. Elle se crevasse lorsqu'elle est parfaitement mûre, et alors elle est réellement très-bonne.

On fait avec cette Prune des conserves délicieuses et de premier ordre.

Arbre très-vigoureux qui devient fertile avec l'âge. Le greffer sur Saint-Julien pour haute ou demi-tige. Sol sain et éclairé.

(V. *Pomologie de la France*, n° 23.)

PRUNE JEFFERSON

Fruit gros, ovale, également atténué à ses deux pôles, partagé en deux parties inégales par un sillon large et peu profond ; *peau* fine, mince, mais résistante, passant du vert tendre au jaune verdâtre, faiblement lavée de rose carminé du côté du soleil ; partiellement relevée de petites taches rouges et recouverte d'une fine fleur blanchâtre ; *queue* de moyenne grosseur et d'inégale longueur, droite ou courbée, longue de 12 à 22 millimètres, implantée dans une petite cavité peu profonde et souvent même à fleur du fruit.

Chair verdâtre, fine, fondante, succulente, pourvue d'une eau très-abondante, très-sucrée et hautement parfumée.

Maturité, fin août et commencement de septembre. Elle acquiert plus de sucre et de parfum lorsqu'on la rentre bien mûre au fruitier et qu'on l'y laisse quarante-huit heures.

Arbre vigoureux et fertile. On peut le cultiver sous toutes les formes et dans tous les sols un peu argileux.

(V. *Pomologie de la France*, n° 28.)

PRUNE REINE-CLAUDE DE BAVAY

Fruit gros, ovale ou ovale arrondi, un peu plus haut que large, le sillon qui le divise d'un côté n'est bien apparent qu'à ses deux pôles ; *peau* lisse, luisante, assez épaisse, passant du vert blanchâtre au jaune verdâtre, recouverte d'une pruine fine ; lors de la parfaite maturité, elle se détache assez bien de la chair ; *queue* grosse, brune d'un côté, verte de l'autre, longue de 10 à 15 millimètres, placée dans une cavité arrondie, profonde et étroite.

Chair ferme, succulente, jaune, pourvue d'une eau abondante, sucrée, relevée d'un arôme fin et musqué, lorsque l'arbre est planté dans un sol léger et chaud.

Maturité, du commencement à la fin de septembre ; elle a le mérite de se conserver au fruitier pendant quelques jours et d'y acquérir plus de sucre et de parfum.

On fait avec ce fruit de très-bons pruneaux qui, exposés au soleil, se dessèchent bien à l'air libre et sans se corrompre.

Arbre vigoureux et très-fertile, qui peut être cultivé sous toutes formes, mais particulièrement à haute tige. Sol léger et chaud bien abrité.

(V. *Pomologie de la France*, n° 6.)

PÊCHE EARLY VICTORIA (Victoria hâtive).

Fruit moyen, un peu aplati ; *peau* fine, très-colorée du côté du soleil.

Chair se détachant bien du noyau, blanche, fondante, juteuse, pourvue d'une eau abondante sucrée et légèrement acidulée.

Maturité, commencement d'août.

Arbre vigoureux, rustique et fertile.

Espalier au levant et au midi autant que possible, afin d'avoir des fruits hâtifs.

PÊCHE GALANDE (Noire de Montreuil).

Fruit gros, subsphérique, sommet présentant un petit enfoncement sans mamelon ou avec un mamelon très-petit. Sillon ventral peu sensible, si ce n'est à la base et au sommet ; *peau* adhérente à la chair, très-fine, d'une teinte rougeâtre presque partout, pourpre violacé foncé du côté du soleil ; toute la surface est recouverte d'un duvet très-fin.

Chair ferme ne se détachant pas facilement du noyau, d'un blanc jaunissant, carmin autour du noyau, fine, fondante, abondamment pourvue d'eau parfumée vineuse, mais peu sucrée.

Maturité, commencement de septembre.

Arbre très-fertile, vigoureux, mais assez délicat, sujet à la cloque et au meunier ; il demande à être abrité, et l'espalier au levant.

Variété avantageuse pour greffer de vieux arbres.

(V. *Pomologie de la France*, n° 2.)

PÊCHE VILLERMOZ (Crawford's Early).

Fruit gros ou très-gros, subsphérique, à ventre longé par un sillon peu profond, mamelon parfois nul, sou-

vent très-accusé, aigu, le plus souvent incliné; cavité inférieure profonde, ovale, allongée et côtelée; *peau* fine abondamment et finement duveteuse, se détachant bien de la chair, jaune orangé et pointillé de pourpre du côté de l'ombre, rouge carminé très-foncé du côté du soleil.

Chair d'un beau jaune foncé, veiné de jaune tendre, un peu striée de rouge carmin autour du noyau qui se détache facilement, fondante, abondamment pourvue d'une eau sucrée, vineuse, parfumée.

Maturité. Cette excellente Pêche mûrit au milieu du mois d'août, elle doit être mangée bien mûre.

Arbre très-vigoureux et fertile, peut être greffé sur tous sujets et placés à toutes les expositions d'espalier sauf le nord. Il vient bien en plein vent ou en contre-espalier.

(V. *Pomologie de la France*, n° 10.)

PÊCHE LATE ADMIRABLE (Admirable tardive).

Fruit très-gros, plus haut que large, ayant un sillon prononcé et plus accentué à la base et au sommet; *peau* assez fine recouverte d'un duvet gris, se détachant facilement de la chair, jaune blanchâtre, peu colorée, marbrée et fouettée de rouge du côté du soleil.

Chair blanche, se détachant bien du noyau, assez fine, fondante, eau abondante sucrée, très-bonne, surtout dans les années chaudes et les terres riches.

Maturité, fin septembre et premiers jours d'octobre.

Arbre vigoureux et très-fertile.

Espalier au midi.

PÊCHE LISSE : PITMASTON ORANGE (Brugnon Pitmaston ; Pitmaston orange nectarine).

Fruit gros, sphérique lorsqu'il approche de la maturité, atténué vers ses deux pôles, divisé d'un côté par un sillon peu profond et très-large; le mamelon très-petit, aigu et courbé est placé au milieu d'une dépression à peine sensible ; *peau* lisse, brillante, jaune d'or foncé à l'époque de la maturité, lavée de rouge cerise et ombrée de rouge noirâtre du côté du soleil.

Chair jaune orange, rouge cerise autour du noyau, veinée rose saumoné, ferme, devenant tendre au fruitier, pourvue d'une eau suffisante, très-sucrée, savoureuse et très-parfumée.

Maturité, milieu du mois d'août. On doit la récolter mûre et la conserver quelques jours au fruitier.

Arbre d'une vigueur moyenne, fertile, peut se greffer sur tous sujets.

Espalier au midi.

(V. *Pomologie de la France*, n° 20.)

POIRE BEURRÉ GIFFARD

Fruit moyen, parfois assez gros, le plus souvent solitaire, assez bien attaché à l'arbre, odorant, à peine bosselé ; sa hauteur moyenne est de 8 centimètres et son diamètre de 6 ; *queue* moyenne, ligneuse, fauve, longue de 2 à 3 centimètres, implantée à fleur du fruit, avec lequel souvent elle semble faire corps ; *peau* mince, jaune herbacé, jaunissant à l'époque de la maturité ;

pointillée finement vert et gris du côté de l'ombre, fortement lavée d'une belle couleur rouge carmin du côté du soleil.

Chair blanche, fine, fondante, beurrée; eau abondante, sucrée, acidulée, très-fraîche, un peu astringente, très-agréablement parfumée.

Maturité, de la fin de juillet à la mi-août, et se conserve assez bien sans blettir, surtout si elle est entre-cueillie de huit jours.

Arbre fertile et assez vigoureux sur franc, se greffe aussi sur Cognassier, mais y est un peu faible; ne se prête pas à la forme pyramidale.

Contre-espalier, cordon ou fuseau, haut vent greffé en tête sur forts sujets; sol léger, frais et riche; ne pousse pas dans les terres fortes.

(V. *Pomologie de la France*, n° 1.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. IV.)

POIRE BEURRÉ SUPERFIN

Fruit moyen, ordinairement solitaire, bien attaché à l'arbre, odorant, déprimé sur deux côtés; légèrement bosselé à la base de la queue, arrondi vers la tête; sa hauteur moyenne est de 6 à 7 centimètres, et sa largeur est égale; *queue* grosse, charnue et très-renflée à sa base, longue de 2 centimètres, courbée, implantée dans l'axe du fruit, mais faisant corps avec lui; *peau* fine, lisse, brillante, vert tendre, passant au jaune d'or à la maturité; faiblement lavée de rouge carmin du côté du soleil, ponctuée et granitée de taches de rouille sur toute la surface.

Chair blanche, fine, fondante, beurrée; eau abondante délicieusement parfumée et relevée d'un acide sucré très-fin.

Maturité, courant de septembre. Il est très-important de l'entrecueillir et de la surveiller au fruitier.

Arbre très-faible sur Cognassier, se greffe de préférence sur franc, il y est vigoureux et fertile, et peut s'élever en pyramide ou contre-espalier; sur le premier sujet, on ne peut le mettre qu'en fuseau ou en cordon. Sol riche.

(V. *Pomologie de la France*, n° 43.)

POIRE BONNE D'EZÉE

Fruit gros ou assez gros, parfois par paire, le plus souvent solitaire, odorant à la maturité; bien attaché à l'arbre, à surface unie, obtus des deux bouts, à tête ronde; sa hauteur moyenne est de 10 à 11 centimètres et sa largeur de 8 à 9; *queue* grosse, charnue, cylindrique, jaune, implantée, tantôt droite, tantôt obliquement dans une cavité assez profonde; sa longueur est de 20 à 25 millimètres; *peau* lisse, épaisse, vert tendre passant au jaune citron, lavée et ponctuée de rouge du côté du soleil.

Chair blanche, fine, fondante, pourvue d'une eau abondante très-sucrée, acidulée, relevée ou froide, selon le sol et l'âge de l'arbre.

Maturité, courant ou fin de septembre; demande à être entrecueillie pour acquérir toutes ses qualités au fruitier.

Arbre assez vigoureux et très-fertile sur Cognassier,

ou il se ralentit insensiblement; greffé sur franc, il est vigoureux et fertile.

Pyramide, espalier, contre-espalier, cordon, haute tige; craint les expositions chaudes et les sols secs et brûlants.

(V. *Pomologie de la France*, n° 34.)

POIRE BEURRÉ DUMONT

Fruit gros, bosselé, plus haut que large, pas très-solidement attaché à l'arbre et odorant à l'époque de la maturité; *queue* grosse, courte, charnue, brune, implantée le plus souvent de côté, parfois aussi droite, au milieu d'une légère cavité; *peau* rude, un peu épaisse, passant du vert clair au jaune doré à l'époque de la maturité, moment où elle se colore de rouge orange du côté frappé par le soleil.

Chair blanche, fine, fondante, beurrée, abondamment pourvue d'une eau sucrée, un peu relevée et agréablement parfumée.

Maturité, fin octobre. Il faut bien saisir le moment de la maturité, car le fruit blettit promptement. Il importe de le récolter lorsqu'on voit le vert clair passer au vert jaunâtre et de le surveiller au fruitier.

Arbre vigoureux et fertile qu'il importe de greffer sur franc pour maintenir sa vigueur ou mieux encore sur greffe intermédiaire; craint les terres fortes et l'exposition à l'ouest.

Espalier, contre-espalier, pyramide, taille et pincement un peu longs.

(V. *Pomologie de la France*, n° 167.)

POIRE BEURRÉ CLAIRGEAU

Fruit le plus souvent par paire, parfois en trochet de trois à quatre, assez bien attaché à l'arbre si le pédoncule est mince et long, mais caduc lorsque celui-ci est gros et court; inodore, peu bosselé du côté de la tête, plus haut que large, affectant généralement la forme de Saint-Germain; sa hauteur moyenne est de 11 à 12 centimètres et son diamètre de 8 à 9; on remarque des fruits beaucoup plus gros; *queue* tantôt grosse, charnue, plissée et courte, tantôt mince, droite, longue et ligneuse, implantée de côté à fleur du fruit, au sommet d'une pointe étroite et courbée; sa longueur varie de 1 à 2 centimètres; *peau* lisse, fine, brillante, vert bronzé du côté de l'ombre, passant au jaune d'or à la maturité, relevée de taches fauve foncé, ponctuée et granitée de même couleur; fortement lavée de rouge foncé du côté du soleil.

Chair blanche, demi-fine ou fine, fondante ou demi-fondante, beurrée ou crépitante, eau abondante, sucrée, acidulée, vineuse et parfumée. Toutes ces qualités varient selon le sol, l'exposition, le sujet, la récolte et les soins de conservation; aussi la variété laisse-t-elle souvent à désirer, quoique toujours très-belle.

Maturité, de novembre à décembre. Il convient de récolter vers la fin de septembre; se conserve parfaitement au fruitier; il ne faut pas la manger trop tôt.

Arbre d'une fertilité prodigieuse, même sur franc. Il importe de greffer sur ce sujet, attendu qu'il s'épuise promptement sur Cognassier; sol léger et chaud, espalier, contre-espalier, fuseau, cordon et pyramide.

(V. *Pomologie de la France*, n° 11.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. III.)

POIRE BONNE DE MALINES (Beurré de Malines, Colmar Nélis).

Fruit moyen ou assez gros, solitaire et par paire, souvent en trochet, bien attaché à l'arbre, inodore, à surface unie, parfois turbiné, le plus souvent aussi large que haut; sa hauteur moyenne est de 8 centimètres avec un diamètre égal; *queue* tantôt petite, grêle et ligueuse, tantôt assez grosse et renflée à son sommet, implantée dans l'axe du fruit au milieu d'une cavité peu profonde et régulière; sa longueur est de 2 à 3 centimètres; *peau* fine, verdâtre, jaunissant à la maturité, tachée et ponctuée de brun fauve et de rouille, plus abondamment aux deux extrémités.

Chair blanc verdâtre, fine, beurrée, très-fondante, sucrée, très-agréablement relevée d'un arôme fin et délicat.

Maturité, de décembre à février, récolter fin septembre; ne pas la déranger de place au fruitier.

Arbre se greffant indistinctement sur Cognassier et sur franc, de préférence sur ce dernier sujet pour les grandes formes; greffé sur Cognassier ne se prête qu'aux petites, cordon, fuseau, espalier; très-fertile sur les deux sujets; sol meuble et profond; taille courte.

(V. *Pomologie de la France*, n° 53.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. II.)

POIRE TRIOMPHE DE JODOIGNE

Fruit gros ou très-gros, parfois par paire, le plus souvent solitaire, peu odorant, assez bien attaché à l'arbre, à surface bosselée, affectant généralement la

forme de Bon-Chrétien ; sa hauteur moyenne est de 11 centimètres et son diamètre de 9 ; en espalier, les fruits deviennent très-gros ; *queue* moyenne, ligneuse, droite ou courbée, renflée à ses deux extrémités, plus à sa base qu'à sa partie supérieure, implantée tantôt dans une petite cavité et jetée de côté par un bourrelet, tantôt à fleur, mais alors la base est formée d'un large empatement ; sa longueur varie entre 3 et 5 centimètres ; *peau* lisse, épaisse, vert clair passant au jaune citron, lavée et fouettée de rouge sombre du côté du soleil, maculée et granitée de brun fauve.

Chair blanche, citrine, demi-fine, fondante ou demi-fondante, juteuse, pourvue d'une eau abondante, sucrée, parfumée, acidulée et légèrement astringente.

Maturité, de novembre en décembre; demande à être surveillé au fruitier ; le moment favorable pour la récolte est la seconde quinzaine de septembre.

Arbre fertile et très-vigoureux sur Cognassier, se prête difficilement à la forme pyramidale, il est plus docile sous toutes les formes d'espalier et de contre-espalier. Il réclame un sol léger et riche et se plaît à toutes les expositions.

(V. *Pomologie de la France*, n° 24.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. VI.)

POIRE URBANISTE (Beurré Picquery).

Fruit moyen, le plus souvent solitaire, rarement par paire, bien attaché à l'arbre, légèrement odorant à la maturité, prenant généralement la forme de Doyenné, sa hauteur moyenne est de 7 à 8 centimètres et son diamètre de 7 ; *queue* grosse, droite ou inclinée implan-

tée dans l'axe du fruit, parfois au milieu d'une petite cavité, le plus souvent à fleur ; *peau* lisse, fine, vert clair, passant au jaune vif, relevée de ponctuations et de marbrures fauves, teintée parfois de rouge rosé du côté du soleil.

Chair blanche, fine ou très-fine, fondante ou beurrée ; eau abondante, très-sucrée, acidulée, douée d'un parfum très-agréable.

Maturité, septembre à fin octobre.

Arbre vigoureux sur Cognassier ; planté dans un sol ni trop riche, ni trop pauvre, il produit assez ; greffé sur l'Épine blanche, il est plus fertile que sur Cognassier. La variété réussit sur tous les sujets, à toutes les expositions et dans tous les sols. Espalier, contre-espalier, pyramide, cordon, à haut-vent.

(V. *Pomologie de la France*, n° 32.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. VI.)

POIRE DOYENNÉ D'ALENÇON

Fruit assez gros, le plus souvent solitaire, bien attaché à l'arbre, inodore, à surface ordinairement unie, parfois cependant bosselé du côté de la queue, affectant généralement la forme de Doyenné ; un peu plus haut que large, sa hauteur moyenne est de 7 à 8 centimètres et son diamètre de 6 à 7 ; *queue* grosse sans être ligneuse, renflée à son sommet, implantée obliquement dans l'axe du fruit dans une petite cavité peu profonde et peu évasée ; sa longueur est de 1 à 2 centimètres ; *peau* rude, assez épaisse, vert tendre, abondamment marbrée de roux, de brun et de gris, ponctuée de

même couleur sur les parties vertes qui passent au jaune à la maturité.

Chair blanc jaunâtre, fine ou demi-fine, fondante, eau abondante, très-sucrée, parfumée, relevée d'un acide fin très-agréable.

Maturité, de décembre à février, se prolonge quelquefois jusqu'en mars.

Arbre fertile, se greffant indistinctement sur Cognasier ou sur franc, plus vigoureux sur ce dernier sujet ; réussit dans tous les sols, sous toutes les formes et à toutes les expositions.

(V. *Pomologie de la France*, n° 47.)

POIRE BROOM PARCK

Fruit rarement solitaire, le plus souvent par paire ou en trochet, assez caduc, inodore, moyen, parfois assez gros, affectant toujours la forme de Bergamotte, déprimé à ses deux extrémités, élargi dans le milieu, toujours plus large que haut ; son diamètre moyen est de 7 centimètres, sa hauteur est de 6 ; *queue* mince ou moyenne, ligneuse, longue de 4 centimètres, arquée, placée dans l'axe du fruit dans une cavité irrégulière, peu profonde et évasée ; *peau* rude, épaisse, d'un jaune cuivré, sombre, fortement ponctuée, granitée et marbrée de bistre et de roux, lavée de même couleur du côté de l'orifice.

Chair blanche, citrine, demi-fine tendre, eau abondante, très-sucrée, parfumée, relevée d'un arôme délicieux.

Maturité, de janvier à mars ; ne pas déranger le fruit lorsqu'il est en place, sinon il se tache.

Arbre vigoureux et fertile sur franc et sur Cognassier; on peut l'élever sous toutes formes, mais particulièrement sous celle de l'espalier au midi ou au levant. Sol léger exempt d'humidité; tailler court les parties élevées et pincement sévère sur celles-ci.

(V. *Pomologie de la France*, n° 3.)

POMME GRAND-ALEXANDRE (Empereur Alexandre).

Fruit très-gros, presque toujours plus large que haut et déprimé à ses pôles, le plus souvent affectant une forme courtement conique, quelquefois longé par de larges côtes, le plus souvent presque sphérique, devenant très-odorant à la maturité; *queue* grêle très-longue (25 millimètres), implantée dans une cavité profonde; *peau* lisse, onctueuse, comme pruneuse, d'abord d'un blanc verdâtre passant au jaune lavé et strié de rouge cramoisi, couverte de rouille dans la cavité de la queue.

Chair d'un jaune pâle, relevée, juteuse et aromatique.

Maturité. Ce très-beau et très-gros fruit est assez bon cru et bon cuit. Il mûrit dans les mois d'octobre et de novembre.

Arbre fertile et vigoureux, se cultivant peu à haute tige, quoique malgré leur grosseur les fruits soient bien attachés à l'arbre. On greffe de préférence sur Paradis pour vase ou cordon.

(V. *Pomologie de la France*, n° 32.)

POMME REINE DES REINETTES

Fruit très-odorant, assez gros, affectant la forme arrondie régulière, fortement déprimée par ses extrémi-

lés; ses dimensions moyennes sont de 5 à 6 centimètres de hauteur sur 9 centimètres de largeur; *queue* assez longue, ligneuse, brun clair, implantée dans une cavité élargie et assez profonde; *peau* lisse, luisante, verte d'abord, prenant à la maturité la teinte jaune d'or, panchée de rouge vif; la cavité inférieure est couverte de rouille grisâtre.

Chair blanc jaunâtre, ferme, cassante; à eau sucrée légèrement acidulée et très-agréablement parfumée.

Maturité, de novembre à février.

Arbre sain, assez vigoureux, fertile, est propre à la haute tige; lorsqu'il est greffé sur Paradis, ses fruits prennent plus de grosseur, se colorent davantage et affectent généralement une forme plus déprimée.

(V. *Pomologie de la France*, n° 24.)

REINETTE D'ESPAGNE (Reinette blanche d'Espagne).

Fruit très-gros, conique arrondi, un peu côtelé près de l'œil; *queue* très-courte, grosse, charnue, insérée dans une vaste et profonde cavité; *peau* mince, lisse, jaune blanchâtre, nuancée de vert à l'ombre et lavée de rouge brique du côté du soleil, maculée de fauve autour de la queue.

Chair blanchâtre, assez grosse, tendre, peu compacte, sucrée, bonne, eau abondante acidulée.

Maturité de novembre à mars.

Arbre vigoureux et très-fertile; les fruits sont trop gros pour le plein-vent, il est préférable de greffer sur Paradis ou Doucin et de l'élever en vase ou en cordon.

POMME REINETTE BEAUMANN (Reinette de Bolwiller).

Fruit de grosseur moyenne, de jolie forme arrondie, plus large que haut, sans côtes ni bosses; *queue* généralement très-courte n'atteignant pas l'orifice d'une cavité qui se prolonge jusqu'aux loges; *peau* assez épaisse, lisse, brillante, jaune d'or du côté de l'ombre, rouge cerise du côté du soleil.

Chair blanche, un peu jaunâtre, mi-fine, tendre, pourvue d'une eau suffisante, sucrée et relevée.

Maturité. Ce joli et bon fruit commence à mûrir en novembre et se conserve jusqu'en mars.

Arbre assez vigoureux et très-fertile; il se soumet à toutes les formes, mais c'est plus spécialement un arbre de verger.

(V. *Pomologie de la France*, n° 49.)

POMME FENOUILLET GRIS (Petit Fenouillet).

Fruit petit, presque toujours en trochet volumineux, très-solidement attaché à l'arbre, inodore même pendant la maturité, à surface unie, le plus souvent arrondi et tronqué à ses deux pôles, plus large que haut; *queue* assez grosse, ligneuse, renflée à son extrémité quelquefois saillante, mais le plus souvent cachée dans une cavité régulière, peu ou assez profonde; *peau* fine, épaisse, lisse, rendue rude par les taches qui la recouvrent, vert clair passant au jaune cannelle à la maturité, très-abondamment granitée de fauve rouille, marbrée de brun roux, parfois lavée de rouge sanguin du côté du soleil.

Chair blanche, fine, ferme, serrée, devenant tendre

et succulente vers la maturité, suffisamment pourvue d'eau sucrée, douée d'un parfum qui rappelle l'arome de l'anis et du fenouil.

Maturité, de décembre à mai; mangée à point, la chair est tendre, moelleuse et très-savoureuse; cuite, elle est très-bonne.

Arbre très-fertile, vigoureux dans sa jeunesse, se greffe particulièrement sur franc pour être élevé en haute tige; on peut cependant le greffer sur Paradis pour vase ou cordon; demande un sol sain et une exposition bien éclairée.

(V. *Pomologie de la France*, n° 4.)

RAISIN IMPÉRIAL NOIR

Grappe moyenne, souvent forte et lâche; *grains* assez gros, obfonds, noirs, recouverts d'une pruine blanchâtre, renfermant un jus fin, sucré, très-bon.

Maturité, seconde quinzaine de septembre.

Cépage vigoureux et fertile; demande un sol chaud et riche, et l'espalier au midi.

NOTE sur un nouveau mode de greffe pour réparer les écorces des arbres.

PAR M. DUVAL PÈRE.

MESSIEURS,

L'année dernière, à pareille époque, je vous présentais la première série de mon travail sur la réparation des écorces d'arbres dicotylédons; je dis la première série, car il était bien entendu que ce travail ne pouvait se faire et être rendu définitif qu'au moins après une année d'expériences, et en opérant de mois en mois pour connaître la saison la plus convenable et pour savoir, aux différentes époques, la manière d'opérer. En effet, la sève de novembre ne ressemble pas à celle d'avril; en juillet, août, septembre, octobre et novembre, la sève, pour être moins liquide que celle d'avril, n'en a pas moins reçu tous les éléments nécessaires à la formation du bois. Quand il y a quelques plaies à réparer, plus les arbres sont forts et vigoureux, plus il y a de facilité à réparer ces plaies, quand elles sont accidentelles; quand il n'y a pas de solution de continuité, quelque large que soit la plaie, il faut, avant tout, la bien nettoyer, égaliser les déchirures pour raviver les bords; si l'aubier est sec, il faut le gratter à vif, s'il est frais, le laver seulement; puis, si l'arbre est en sève, c'est-à-dire d'avril en mai, remplir l'espace avec de l'écorce fraîche, on en a toujours à sa disposition; dans le cas contraire, il faut garnir la plaie avec une légère couche de mousse humide, maintenue soit par de petites planches ou simplement par du zinc fixé et retenu par de petites pointes;

de temps en temps, il faut démonter l'appareil pour raviver les lèvres des plaies, pour élargir la cicatrisation qui s'opère plus largement d'août en décembre que dans les autres mois de l'année. C'est vers le 15 novembre que j'ai travaillé l'échantillon n° 1, au moment où il n'existait aucune feuille sur l'arbre, pas d'apparence de mouvement extérieur, ce qui donne à penser que l'arbre était entièrement au repos; cependant, voyez du 15 novembre au 1^{er} février, quelle promptitude la nature a mise pour le rétablissement de la circulation de la sève; voyez quelle vigueur à son point de départ et cette tendance à s'élargir à sa partie basse pour se réunir à la lèvre inférieure. Cet échantillon nous donne une belle leçon sur le mouvement de la sève descendante qui marche au prolongement des racines aussitôt la chute des feuilles. Si j'ai réussi, au 15 novembre, avec la greffe pratiquée ci-dessus, il n'en a pas été de même dans l'opération du 15 avril avec la sève ascendante; mes greffes se sont gâtées en huit ou dix jours, sans qu'il y ait eu la moindre tendance à la reprise. cette sève paraît être incompatible avec cette opération, mais j'avais pris la précaution de transporter l'écorce de cet arbre sur un autre sujet, opération qui m'a donné d'assez bons résultats, quoiqu'elle laisse à désirer, l'écorce n'étant ni assez longue ni assez large pour le nouveau sujet.

J'ai un troisième échantillon à vous présenter; dans les diverses expériences que j'ai faites, j'ai remarqué cette tendance qu'avaient les rayons médulaires à se souder promptement avec la moelle des greffes, mais soit la sève ascendante, soit un recépage général opéré sur le massif, je n'ai obtenu qu'un résultat incomplet.

Messieurs, trois années d'expériences sur divers végé-

taux, dans cette partie de l'horticulture, m'ont suffisamment démontré que si nous avions découvert bien des choses, nous en avons encore bien plus à découvrir; heureux, Messieurs, si dans ces circonstances, j'ai pu être de quelque utilité à la Société, à la prospérité de laquelle nous devons tous concourir.

RAPPORT sur l'état actuel de la Bibliothèque de la Société d'Horticulture,

Présenté le 5 novembre 1874,

Par M. Victor BART, bibliothécaire, et par M. CHEVALLIER,
bibliothécaire adjoint.

MESSIEURS,

Depuis que vous nous avez confié l'administration de votre Bibliothèque, nous ne sommes pas restés inactifs. Vous allez pouvoir en juger par le compte-rendu que nous vous présentons.

Avant tout, il importait de mettre en ordre, de ranger, de classer par série et de compléter, autant que possible, les ouvrages de fond qui existaient. C'est sur ce point essentiel qu'ont été dirigés nos premiers soins.

L'un des plus intéressants de ces ouvrages, la *Pomologie de la France*, était inachevé. Il se trouve aujourd'hui tout à fait au grand complet.

Vous ne possédiez aussi qu'un certain nombre d'années de l'*Illustration horticole*, ce qui manquait a été acheté pour le compte de la Société. Cette publica-

tion se continue. Vous y êtes abonnés. Nous veillons à ce que les numéros qui paraissent soient envoyés exactement.

Vous vous rappelez, Messieurs, que sur notre demande, le conseil d'administration avait autorisé la reliure des ouvrages les plus précieux. En usant de cette autorisation, nous avons fait relier avec tout le soin désirable :

I. — *Le Jardin fruitier du Museum*, par M. Decaisne, œuvre très-remarquable qui n'est pas encore achevée, mais dont une section entière, et la plus importante, « le Poirier » est terminée et forme aujourd'hui six beaux volumes.

II. — *La Pomologie de la France*, excellent ouvrage en huit volumes complets.

III. — *L'Illustration horticole*, dont on vient de parler, et dont une notable partie (les quinze premiers volumes) provenait d'un don de M. Palmer.

IV. — Un exemplaire du *Journal de votre Société* réuni par nos soins, comme nous vous l'expliquerons tout à l'heure, à l'aide de patientes recherches.

V. — *Le Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, de 1860 à 1872, complétant jusqu'à cette dernière année la collection des publications faites par cette Société, depuis 1827, date réelle de sa création. Cet ouvrage, fort bien rédigé, est une mine précieuse de renseignements dont l'utilité sera appréciée.

VI. — Enfin le splendide ouvrage grand in-folio d'une véritable valeur artistique, intitulé : *les Promenades de Paris*, par MM. Alphaud et Hochereau. Quoique la seule reliure d'une telle publication fût d'un prix assez élevé, le conseil d'administration n'a pas hésité à voter la dépense nécessaire, afin de mettre les membres de la Société à même de consulter cette œuvre d'une si parfaite exé-

cution, qui vous a été donnée par le Ministre de l'agriculture et du commerce. Les feuilles du texte et les nombreuses planches s'y rattachant étaient isolées. Il y avait nécessité de tout réunir.

Les divers ouvrages, dont l'énumération précède, ne sont pas seulement les plus précieux, ce sont aussi les plus considérables de votre Bibliothèque.

Nous avons à nous occuper pareillement des collections du Journal de la Société et des publications analogues, émanées des sociétés correspondantes. Dans ces collections et publications il existait un assez grand désordre. Nous n'avons garde d'imputer ce manque d'ordre à nos honorables prédécesseurs. Cela provenait surtout des diverses vicissitudes auxquelles s'est trouvée soumise votre Bibliothèque. Elle avait, en effet, été déplacée ou déménagée plusieurs fois, et à chaque déplacement vos collections s'étaient trouvées confusément mises en dépôt dans des locaux séparés, et laissées ainsi à l'abandon. Après avoir mis tout l'ordre possible dans les très-nombreuses livraisons éparses, nous sommes parvenus à en classer une partie; mais dans les diverses pérégrinations subies, beaucoup de numéros ou cahiers avaient été égarés. Il faut même supposer, en ce qui concerne les publications des sociétés correspondantes, que les envois n'avaient point eu lieu avec toute la régularité désirable. Quoi qu'il en soit, la plupart de ces dernières publications offrent de nombreuses lacunes. Nous sommes cependant arrivés à compléter une collection très-utile, celle du *Journal de la Société centrale de France*; mais beaucoup d'autres, heureusement moins intéressantes, devront rester forcément dans l'état actuel. Nous avons dû aussi constater la perte de divers ouvrages, d'ailleurs peu considérables, autrefois offerts

à la Société, soit par les auteurs, soit par des sociétaires.

Depuis longtemps on avait été porté à croire que votre journal ne devait pas être sans quelques lacunes, et qu'il ne serait probablement pas possible d'en réunir une seule collection, partant de la date de la création de la Société (7 avril 1840) et se continuant sans interruption jusqu'à présent. Nous sommes heureux, Messieurs, de vous faire définitivement connaître que les craintes conçues à ce sujet n'étaient heureusement pas fondées. Au moyen de nombreuses et longues recherches, vos bibliothécaires actuels sont arrivés à faire un classement général du journal, et tout en donnant à la Société d'agriculture les livraisons ou cahiers qui manquaient à cette association sœur, ils ont pu compléter entièrement pour vous jusqu'à *douze exemplaires*.

L'un de ces exemplaires a été relié pour votre Bibliothèque, c'est celui dont on a parlé au commencement du présent rapport. Un second exemplaire a été broché pour figurer en cet état à côté du premier. Le troisième exemplaire a été offert en votre nom, et à la suite d'un vote spécial, à M. Hardy, notre dévoué secrétaire général, qui dirige avec tant de soins les publications faites par la Société. Enfin un quatrième exemplaire a été pareillement offert à notre honorable président, M. de Boureuille.

Il y a donc encore huit exemplaires entiers qui ont pu être mis en réserve à l'état de brochures, grâce à ce que nous avons retrouvé les feuilles de titre pour chacune des années de la publication.

A l'aide de diverses démarches auprès des auteurs, vos bibliothécaires ont obtenu l'envoi, à titre gracieux, des œuvres traitant d'horticulture, de M. Charles Baltet et de M. le comte Léonce de Lambertye. Ils ont aussi

obtenu de la bienveillance de M. Dutreux-Pescatore, pour la Société, la promesse des livraisons qui manquent depuis près de vingt ans, pour compléter l'iconographie des Orchidées de la collection de M. Pescatore, l'un de vos anciens présidents.

Vos bibliothécaires se sont en outre occupés de faire accorder à la Société quelques-uns des nombreux ouvrages spéciaux dont le Ministre de l'agriculture et du commerce a la disposition. La demande présentée et appuyée par notre Président a été favorablement accueillie. Les livres dont le Ministre a ainsi bien voulu disposer en votre faveur, sont :

L'Art des jardins, par le baron Ernouf.

Le Traité général des Conifères, par L.-A. Carrière.

Un Traité théorique et pratique du travail des vins, par E.-J. Maumené.

Une Etude sur les vins, par L. Pasteur.

La Viticulture du N. O. de la France et les Vignobles de France, par le docteur Guyot.

En même temps plusieurs autres ouvrages étaient offerts par deux membres de la Société.

M. Hardy donnait divers livres traitant d'horticulture qu'il se propose d'envoyer incessamment à la Bibliothèque.

Enfin M. Victor Bart offrait à la société :

Un Traité des jardins, intitulé *Le nouveau de La Quintinye*, datant de 1775.

La monographie du genre Camélia, par l'abbé Berleze.

Le ménage ou l'emploi des fruits, par Cadet de Vaux.

Le Cours de la taille des arbres fruitiers, de d'Albret.

Et un exemplaire de luxe du poème des *Jardins*, par Jacques Delille.

Votre Bibliothèque est encore loin de réunir tout ce qu'il serait nécessaire d'y trouver dans l'intérêt de l'horticulture. Cependant elle possède déjà un certain nombre de volumes comprenant les livres donnés par le Ministre, par M. Pescatore, par M. Palmer, etc. Il faut espérer que d'autres généreux donateurs nous viendront en aide. En persévérant dans nos démarches et dans nos efforts, nous croyons pouvoir arriver à vous faire constituer une Bibliothèque en harmonie avec l'importance de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. Pour éviter à l'avenir de nouvelles pertes d'ouvrages, et pour mettre nos co-associés à même de profiter de ce que la Société possède, nous avons dû prendre deux mesures nécessaires :

1° Dresser un catalogue des livres appartenant à la Société, catalogue qui serait à publier ultérieurement dans votre journal, pour être ainsi porté à la connaissance de tous les membres de l'association.

2° Rédiger un règlement spécial pour la communication des publications diverses existant dans la Bibliothèque.

Vos bibliothécaires ont fait ce catalogue et ils ont l'honneur de vous le présenter en vous demandant de décider qu'il sera chaque année mis au courant. Ils vous soumettent, en même temps, un projet de règlement que vous êtes priés de vouloir bien approuver. Les dispositions de ce règlement paraissent indispensables pour le maintien de l'ordre établi et pour la tenue régulière de la Bibliothèque. En exécution de l'une de ces dispositions, on mentionnerait, sur un registre particulier, les noms des sociétaires auxquels des livres auraient été prêtés, ainsi que la date de chaque prêt et celle de la restitution.

Il y a lieu d'espérer que ces mesures seront pleines d'utilité pour la Société, et qu'elles assureront dorénavant la conservation de ce qui existe actuellement et de tout ce qui à l'avenir entrera dans votre bibliothèque.

CATALOGUE des ouvrages composant la Bibliothèque de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Annales de la Société d'horticulture de Paris. Collection complète de 1827 à 1854. 28 vol. in-8°, rel.

Journal de la Société centrale d'Horticulture de France. Collection complète de 1855 à 1872. 19 vol. in-8°, rel.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. Collection complète de 1840 à 1874, 10 vol. in-8°, rel., avec *Table générale.*

Second exemplaire en 20 vol., broc.

Illustration horticole. Collection complète de 1834 à 1874, 21 vol. gr. in-8°, rel.; plus un volume de planches détachées, in-4°, rel. (Don de M. Palmer pour les 15 premiers volumes.)

Revue horticole. Collection de 1862 à 1874. 13 vol. gr. in-8°, rel. (Don de M. Palmer.)

L'Horticulteur français, 1851 à 1863. 7 vol. in-8°, rel., et 4 vol. de planches, rel. (Don de M. Palmer.)

The Garden, journal horticole illustré. 13 vol. gr. in-8°, rel. (Don de M. Palmer.)

The Floricultural Cabinet, 1856 à 1860, 6 vol. in-8°, rel.; un volume de planches, rel. (Don de M. Palmer.)

ARBORICULTURE.

- Arboriculture** (Cours élémentaire d'), par Dubreuil. 2 vol. in-12, broc., 1861.
- Arboriculture fruitière** (l'), par Gressent. Gr. in-12, broc., 1862.
- Arboriculture** (Cours pratique d'), par Gaudry. In-12, broc., 1848.
- Arbres fruitiers** (Conseils sur le choix, la culture et la taille des), par M. le comte de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)
- Arbres fruitiers** (Cours théorique et pratique de la taille des), par D'Albret. 3^e édit., broc., 1840. (Don de M. Victor Bart.)
- Arbres fruitiers** (Culture des), par Bravy. In-12, broc., 1848.
- Arbres fruitiers** (Maladie des), par Rubens. In-12, broc., 1848.
- Arbres fruitiers** (Instructions sur la conduite des), par Dubreuil. In-12, broc., 1861.
- Arbres fruitiers** (Instruction sur la taille des), par Lachaume. In-12, broc., 1853.
- Arbres forestiers** (Taille et conduite des), par de Courval. In-8°, broc., 1861.
- Fruits** (le Ménage des), par Cadet de Vaux. In-12, broc., 1810.
- Fruits** (le Ménage et l'Emploi des) dans l'économie domestique, par Cadet de Vaux. In-12, rel., 1810. (Don de M. Victor Bart.)
- Fruits** (Traité de la conservation des), par Victor Paquet. In-12, broc., 1844.
- Jardin fruitier du Muséum** (le), par Decaisne. 1^{re} partie : le Poirier. 6 vol. gr. in-8°, rel. (Don du Ministre de l'Agriculture.)
- Mûrier** (le), par de La Giraudière. In-12, broc., 1843.
- Pêches et Brugnons**, par Carrière. In-12, broc., 1862.
- Poirier** (Culture du) et les cent meilleures Poires, par Gh. Baltet. In-12, broc., 1867. (Don de l'auteur.)
- Pomologie de la France**, par le Congrès pomologique. 8 vol. gr. in-8°, rel.

AGRICULTURE.

Année agricole (l'), par Heuzé. In-12, broc., 1862. (Don de l'auteur.)

Agriculture de la Californie (Société d'). 2 ex., un relié et un broché, in-8°, en anglais, année 1839.

Agriculture pratique des Tropiques (Manuel d'), par Vigneront-Jousselandière. 2 exemp., in-8°, broc., 1860. (Don de l'auteur.)

Agriculture (Principes d'), par Tatin. 2 vol. in-8°, broc.

Bon Fermier (le) par Barral. In-12, broc., 1861.

Cultivateur (Calendrier du Bon), par Mathieu de Dombasle. In-12, broc., 1846.

Cultivateurs (Catéchisme des), par Rayet. In-12, broc., 1839.

Machines agricoles, par Gaudry. In-12, broc., 1859.

Opuscules relatifs à l'agriculture, recueil par l'abbé Caron. In-8°, rel. (Don de l'auteur.)

Voyages agronomiques, par François de Neufchâteau. Gr. in-4°, 1806.

Travaux de la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise.
Comptes-rendus par l'abbé Caron. In-8°, rel. (Don de l'auteur.)

BOTANIQUE.

Abercombrie practical Gardner. In-12, en anglais, rel., 1834.

Atlas botanique, par Lefébure. In-8°, rel., 1817.

Botanique (Dictionnaire de), par Bulliard. In-8°, rel., an VII.

Botanique historique et littéraire (la), par Mme de Genlis. In-8°, rel., 1810.

Botanique (Glossaire de), par Mme de Théis. In-8°, rel., 1810.

Botanique (Eléments de), par Richard. In-8°, rel., 1833.

Botanique (Dictionnaire de), par Gérardin et Desvaux. In-8°, rel., 1822.

Botanique (Eléments de), par Mérat. In-12, rel., 1829.

Botanique populaire, par H. Lecoq. In-12, broc.

Cactées (Manuel de la culture des), par Fr. Forster. In-12, br., en allemand, 1846.

Cactées, par le docteur Engelmann. Gr. in-4°, 1856.

Cactées (Iconographie descriptive des), par Ch. Lemaire, In-folio, rel.

Cactées, texte latin et anglais. In-4°, rel.

Cactées, par Pfeiffer et Otto (texte français et allemand). 2 vol. in-4°, rel., 1843.

Cactées, texte latin et français. In-4°, rel.

Cactées, par Pfeiffer. In-8°, rel., texte latin, 1838.

Cactées (Description des), par Lemaire. In-8°, rel., texte latin, 1838.

Tous les ouvrages sur les Cactées ont été donnés par M. Palmer.

Champignons comestibles et vénéneux (Histoire des), par Roques. Gr. in-8°, rel., 1832.

Considérations sur l'espèce, par Carrière. In-8°, broc., 1860.

Conifères (Traité général des), par Carrière. 2 vol. in-8°, broc., 1867.

Fécondation et hybridation des végétaux, par Lecoq. In-12. broc., 1845.

Fécondation (de la) des végétaux, par H. Lecoq. In-8°, broc., 1845.

Flore des jeunes Personnes, par de Ségur. In-12, rel., 1801.

Flore, par Mérat. In-12, rel., 1831.

Flore française (Nouvelle), par Gillet et Magne. In-12, br., 1862.

Orchidées (Iconographie des), composant la collection de M. Pescatore. In-folio, avec planches. (Don de M. Pescatore, Président de la Société.)

Organographie végétale, par de Candolle. 2 vol. in-8°, rel., 1827.

Physiologie végétale, par de Candolle. 3 vol. in-8°, rel., 1832.

Plantes vasculaires (Catalogue des) du département de la Marne, par le comte de Lambertye. In-8°, broc., 1846. (Don de l'auteur.)

Plantes, arbres et arbustes (Manuel général des), par Jacques, Hérincq et Duchartre. 4 gros vol. in-12, broc., 1857.

Synopsis Plantarum succulentarum, par Harwoth, latin-anglais. In-12, rel., 1834.

Végétaux ligneux et herbacés (Catalogue des), par Philippar. In-8°, broc., 1837.

Végétaux du jardin des plantes de Versailles (Catalogue général des), par Philippar. In-8°, broc., 1843.

Végétation (Phénomènes de la), par Féburier. In-8°, broc., 1812. 2 exemp.

CULTURE POTAGÈRE.

Asperge (Culture de l'), par Loysel. In-12, broc., 1847.

Champignons (Traité de la culture des), par Victor Paquet. In-12, broc., 1847.

Autre exemplaire. In-12, broc., 1848.

Champignons et Truffes, par Jules Remy. In-12, broc., 1861.

Culture maraîchère (Manuel pratique de), par Courtois-Gérard. In-12, broc., 1845. 2 exemp.

Culture des plantes potagères (Traité de la), par Victor Paquet. In-12, broc., 1846.

Fraises (les bonnes), par F. Gloëde. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Fraisier (le), par le comte Léonce de Lambertye. In-8°, broc., 1864. (Don de l'auteur.)

Fraisier (le), sa culture en pleine terre et à l'air libre, par le comte Léonce de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Légumes et fleurs (Conseils sur la culture de) sous un, deux ou trois châssis, par le comte Léonce de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Melon (Conseils sur la culture du), par le comte Léonce de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Melons (Culture des), par Loysel. In-12, broc.

FLORICULTURE.

Cactus (Manuel de l'amateur de), par Lemaire. In-12, broc.

Camellia (Monographie du genre), par l'abbé Berlièse.

broc., 1837. (Don de M. Victor Bart.)

Camellia, Rhododendron, etc. (Des genres), par Lemaire.

In-12, broc., 1844.

Dahlia (Traité du), par Pyrolle. In-12, broc., 1840.

Dahlias (Revue des), par Pyrolle. In-12, broc., 1841.

Dahlias (Manuel du Cultivateur de), par Legrand et Pépin.

In-12, broc., 1848.

Fleurs de pleine terre (les), par Vilmorin-Andrieux et Cie.

In-12, broc., 1866.

Fleurs de pleine terre et de fenêtres (Conseils sur la culture des), par le comte Léonce de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Fuchsia (le), par Porcher. In-12, broc., 1848.

Geranium, etc. (Traité de la culture des), par Lemaire et Chauvière. In-12, broc., 1842.

Jardin fleuriste (le), par Lemaire. In-12, broc.

Jardin fleuriste (le), par Lemaire, Rivière et autres. In-12, br.

Æillet (Monographie du genre), par de Ponsort. 2 vol. in-12, broc., 1844.

Æillets (Culture des), par Ragoneau-Godefroy. In-12, br., 1844.

2 exemp.

Pelargonium (Monographie du), par de Jonghe. In-12, broc., 1844.

Pensée (Culture de la), par de Ponsort. In-12, broc., 1844.

Pensée, Violette, etc. (la), par Ragoneau-Godefroy. In-12, broc., 1844. 2 exemp.

Reine-Marguerite (Culture de la), par Bossin. In-12, broc.

Rose (la), par le docteur Loiseleur des Longchamps. In-12, broc., 1844.

Rosier (Monographie du genre), par de Pronville. In-8°, broc., 1844.

HORTICULTURE GÉNÉRALE.

Art (l') de greffer, par Ch. Baltet. In-12, broc., 1869. (Don de l'auteur.)

Art (l') des jardins, par le baron Ernouf. 2 vol. in-12, cart., 1872.

Boutures (l'Art de faire les), par Neumann. In-12, broc., 1846.

Composition des jardins (Traité de la), par Audot. 2 vol., texte et planches, broc., 1839.

Culture des Plantes bulbeuses (Histoire et), par Lemaire. In-12, broc., 1843.

Culture des Plantes de terre de Bruyère (Traité de la), par Victor Paquet. In-12. broc., 1846.

Eléments de jardinage, par le comte Léonce de Lambertye. In-12, broc. (Don de l'auteur.)

Encyclopédie horticole, par Carrière. In-12, broc.

Horticulture (l') en Belgique, par Ch. Baltet. Gr. in-8°, broc., 1865. 2 exemp.

Horticulture (Maison rustique du XIX^e siècle, section de l'), par Isabeau et Bixio. In-8°, broc.

Horticulture (Principes d'), d'après de La Quintinie, par Morel. In-8°, broc., 1861.

Horticulture (Cours d'), par Poiteau. 2 vol. seulement, broc., 1853.

Horticulture (Cours élémentaire d'), par Boccenne. 2 vol. in-12, broc.

Jardins (Traité des) ou le nouveau de La Quintinie. 2 vol. in-8°. rel., 1775. (Don de M. Victor Bart.)

Jardins (les) ou l'Art d'embellir les paysages, par Jacques Delille. Gr. in-4°, édit. de luxe, rel., 1808. (Don de M. V. Bart.)

Le Mouvement horticole de 1867, par Ed. André. In-12, broc.

Manuel pratique du jardinage, par Courtois-Gérard. In-12, broc., 1848.

Pépinières, par Carrière. In-12, broc.

Plantes à feuilles ornementales (les) en pleine terre ; botanique et culture, par le comte Léonce de Lambertye. 2 vol. in-12, broc. (Don de l'auteur.)

VITICULTURE.

Chasselas (Culture du), par Rose Charmeux. In-12, br., 1863.

Vigne (Culture de la), par Puvis. In-8°, broc., 1848.

Vigne (Culture de la), par Carrière. In-8°, broc., 1848.

Vigne (Culture de la), par Malot. In-8°, broc., 1854.

Vignes (Instructions sur le soufrage des), par Lecamus. In-12, broc., 1861.

Vignerons français (le Congrès des), par Guillery. In-8°, broc., 1860.

Vignobles (les) de France, par le docteur Guyot. 3 vol. in-8°, broc., 1868.

Vin (Etudes sur le), par M. Pasteur. In-8°, broc., 1866.

Vins (Travail des), traité théorique et pratique, par E.-J. Maumené. In-8°, broc., 1874.

Viticulture (la) en France, par le docteur Jules Guyot. 4 vol., broc., et 3 fascicules, broc., gr. in-8°, 1864-68.

Viticulture (la) du nord-ouest de la France, par le docteur Jules Guyot. 3 vol. broc., gr. in-8°, 1865, 66 et 67.

MATIÈRES DIVERSES.

Amendements (Traité des), par Puvis. In-12, broc., 1848.

Apiculture simplifiée, par Desvaux. In-12, broc., 1849.

Art de chauffer par le thermosiphon, par Audot. 2 vol. broc., 1844-57.

Drainage (Instruction pratique sur le). In-12, broc., 1855.

Eaux de Versailles, par Le Roi. In-8°, broc., 1847.

Economie forestière (Etude sur l'), par Jules Clavé. In-12, br., 1862.

- Insectes nuisibles** (Entretiens sur les), par Isabeau. 2 vol. in-12, cart., 1860.
- Insectes utiles** (Entretiens sur les), par Isabeau. In-12, cart., 1860.
- Maison de campagne** (la), par Mme Adanson. 2 vol. in-12, br., 1845.
- Maison rustique des Dames** (la), par Mme Cora-Millet. 2 vol. in-12, broc., 1847.
- Mélanges littéraires et scientifiques**, par l'abbé Caron. In-8°, rel., 1844.
- Météores** (Recherches sur les), par Coulvier-Gravier. In-8°, broc., 1854.
- Noir animal** (Emploi du), par Lejeune. In-12, broc., 1851.
- Pensées et pièces fugitives**, par Mme Adanson. In-12, br., 1845.
- Promenades de Paris** (les), par A. Alphand, dessins de E. Huchereau. 2 vol. gr. in-folio. Un vol. de texte et un vol. de planches. Rel. rich., 1867-73. (Don du Ministre de l'Agriculture.)
- Recherches scientifiques en Orient** (partie agricole), par Albert Gaudry. In-8°, rel., 1855.
- Voyages dans les landes de Gascogne**, par le baron Mortemart de Boisse. In-8°, broc., 1840.
-

RÈGLEMENT spécial pour la Bibliothèque de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

ART. 1^{er}. — La Bibliothèque est ouverte le premier jeudi de chaque mois, c'est-à-dire le jour des séances mensuelles, de midi à 3 heures, pour les seuls membres de la Société.

ART. 2. — Sauf la réserve figurant à l'article 3, les ouvrages appartenant à la Société peuvent être prêtés avec déplacement à ceux des sociétaires qui en feront la demande; mais les livres emportés ne peuvent pas être gardés plus d'un mois par les emprunteurs.

ART. 3. Les ouvrages précieux à planches coloriées, tels que : *Les Promenades de Paris*, *le Jardin fruitier du Muséum*, *la Pomologie de la France*, *l'Illustration horticole*, ne sortent pas de la Bibliothèque, ils sont consultés sur place.

ART. 4. — Les membres de la Société qui auraient détérioré ou perdu des ouvrages à eux confiés, doivent les remplacer à leurs frais; s'ils ne s'exécutent pas à première demande, il en est référé au conseil d'administration qui prend une décision suivant les circonstances.

ART. 5. — Afin que les livres appartenant à la Bibliothèque soient toujours reconnaissables, le cachet de la Société est apposé sur la première page des ouvrages reliés et brochés; pour ces derniers, le cachet est pareillement mis sur la couverture.

ART. 6. — Un registre spécial est disposé pour l'inscription des livres prêtés, dans la colonne ménagée pour l'indication de la date des prêts, chaque emprunteur appose sa signature à côté de cette date, une autre colonne sert à mentionner le jour de la restitution.

Proposé par les deux bibliothécaires de la Société, le 5 novembre 1874, et adopté ledit jour.

RAPPORT de la Commission chargée de visiter les Jardins et les Pépinières de M. Basset, horticulteur-pépinieriste à Dreux.

M. BAGET, RAPPORTEUR.

MESSIEURS ,

M. Basset, horticulteur-pépinieriste à Dreux, membre de notre Société, vous a demandé la nomination d'une Commission pour visiter ses jardins et pépinières. Dans votre séance du 1^{er} octobre dernier, vous avez désigné MM. Bertin père, Pajard et moi. M. Pajard, retenu à Versailles par ses occupations, a été remplacé par M. Bertin fils. Je viens vous rendre compte de notre mission.

Vous trouverez, je n'en doute pas, Messieurs, dans ce rapport la preuve que sa rédaction émane de praticiens habiles et possédant une expérience consommée dans la science horticole. Aussi, je m'empresse de le dire, parce que je ne voudrais pas m'attribuer le savoir d'autrui et ressembler au geai de la fable qui se pare des plumes du paon, ce n'est pas en réalité comme rapporteur de votre Commission que je prends ici la parole. Je ne réclame d'autre titre que celui de secrétaire de mes deux honorables et trop modestes collègues, qui ont décliné la mission officielle de rapporteur, mais qui ont très-gracieusement consenti à rédiger les notes sans lesquelles il m'eût été impossible de m'acquitter d'une tâche qui exige des connaissances spéciales, que je n'ai pas la prétention de posséder.

Le 6 octobre dernier, nous nous sommes rendus à Dreux ; notre visite s'est prolongée pendant plusieurs heures à cause de la variété et de l'importance des cultures de M. Basset, qui s'étendent sur une superficie de 7 à 8 hectares et sont divisées en plusieurs parties séparées les unes des autres.

Une superficie aussi considérable semble, de prime-abord, excéder les besoins probables d'une ville qui ne compte pas plus de 8 à 10,000 habitants et qui a d'autres établissements analogues. Nous y trouvons la preuve que M. Basset exerce son industrie dans un rayon assez vaste et que ses relations commerciales ne se bornent pas à la contrée qu'il habite. D'ailleurs, il se livre à l'entreprise de la création et de l'entretien des jardins, ce qui facilite l'écoulement de ses produits.

A notre arrivée, nous avons examiné le jardin attenant à la maison d'habitation. Là, sont réunis les arbres et arbustes, les conifères et les plantes d'agrément qui exigent les soins les plus minutieux et doivent être l'objet d'une surveillance de chaque jour. Nous y avons remarqué des assortiments dans les genres les plus recommandés pour l'ornementation des jardins. Ces plantes sont pour la plupart en pots ou en paniers ; elles sont remaniées aussi souvent qu'il est nécessaire pour en assurer la reprise lors de la livraison et donner toute sécurité à cet égard aux acheteurs.

Parmi les Conifères forts ou moyens, nous avons noté : des Pinsapo, *Abies cilicica*, *Abies spectabilis*, *Cryptomeria* variés, *Cèdres deodora*, *Cephalotaxus fortunei* et *drupacea*, *Abies nodmanniana*, *Thuia aurea* et *Thuiopsis borealis*, etc.

Dans les plantes vertes : des *Aucuba* variés portant fruits, Houx variés de choix et de belle venue, Fusains

variés en grand nombre, *Cotoneaster* variés, Lauriers variés, Buis de Mahon, toutes plantes marchandes et bien cultivées.

Nous notons encore les genres suivants : *Yucca* variés, *Magnolia grandiflora* et *oxoniensis*, *Magnolia purpurea* et *acuminata*, *Rhus laciniata*, *Ceanothus* variés, *Leycesteria formosa*, *Buddleia* variés, le *Poinciana Gillesii*, arbuste rare dans les jardins, *Bambusa* variés, *Gynerium* variés, etc.

Dans une serre : les *Begonia rex* variés, *Abutilon* variés, *Dracæna* variés et *Chamærops excelsa*.

Sous châssis : une grande quantité de boutures, telles que *Geranium* variés, *Héliotropes*, *Fuchsias* et diverses plantes d'ornement.

En bordure nous mentionnons : les *Œillets* variés, la Sauge tricolore, la *Centaurea babylonica* et les *Cinéraires* maritimes.

En sortant de ce jardin, M. Basset nous a conduit dans ses pépinières, qui sont situées à 4 ou 500 mètres de son habitation. Elles sont avantageusement placées au bord de magnifiques routes ou avenues qui en rendent l'accès facile ; de petites rivières ou ruisseaux où coule une eau limpide et abondante les arrosent en toute saison ; aussi la végétation y est fort belle. Des allées spacieuses permettent la circulation des voitures pour le transport des engrais et le chargement des marchandises.

Nous constatons dans la première pépinière de nombreux arbres à haute tige, tels que : *Érables* variés, *Frênes*, *Tilleuls*, *Marronniers*, *Ormes*, etc., et des carrés de touffes d'arbustes très-variés. Nous avons été frappés de la quantité considérable d'arbres fruitiers que cultive M. Basset, et du soin avec lequel il s'attache surtout aux bons fruits.

D'immenses carrés de Poiriers d'un an, greffés sur Cognassier, sont parfaitement aménagés ; les rangs sont bien garnis et l'on y trouverait difficilement des vides. Chaque variété, suivant son importance et les probabilités de la vente, occupe cinq ou dix rangs. L'ensemble de la végétation est remarquable ; les scions d'un an ont généralement d'un mètre à 1 mèt. 50 cent. de hauteur. Nous avons pu, dans un seul carré, en compter jusqu'à dix mille.

Les arbres fruitiers à tiges, tels que : Pruniers, Abricotiers, dénotent, par leur vigueur, la richesse du terrain.

Nous ne devons pas omettre une variété de Pêcher qui a particulièrement appelé l'attention de votre Commission. Ce Pêcher a le bois noir ; il a été obtenu de semis par M. Basset qui l'a nommé le *Druide*, qualification qui rappelle heureusement le territoire de la ville de Dreux, sur lequel il est né et sur lequel il prospère. Le fruit est noir comme le bois et mûrit en septembre ; M. Basset considère cette espèce comme avantageuse et de bonne qualité ; il la recommande particulièrement. Nous avons vivement regretté que la saison fût trop avancée ; cette circonstance nous a privés d'une double satisfaction, celle qu'éprouvent les gourmets en dégustant un fruit savoureux et celle d'édifier la Société, par notre propre expérience, sur la valeur de cette variété.

A peu de distance de la pépinière dont nous venons de parler est un autre terrain que M. Basset a commencé à mettre en culture et dans lequel sont plantés à titre d'essai quelques centaines de Pommiers, écussons d'un an.

Au long d'une superbe avenue, près de la ville, M. Basset possède un terrain d'environ deux hectares

où il élève des arbres fruitiers, les uns sur Cognassier, les autres sur franc. Parmi ces derniers, 10,000 plants ont été écussonnés cette année. Des quenouilles de Poirier, de deux ans, sur Cognassier, au nombre de 5,000, sont d'une végétation plantureuse.

A côté est un carré de 7,000 Rosiers, tiges et demi-tiges, écussonnés en bonnes variétés et dont les têtes sont fortes et bien garnies.

Dans le même terrain est établie une école de Poiriers servant de porte-greffes, afin d'éviter les erreurs dans la classification des espèces; puis une collection de Vignes disposées pour le couchage en paniers et en pots, et enfin de beaux sujets de Cerisiers à tiges et arbres divers.

Arrivé à cette période de ma tâche, je vous demande, Messieurs, de vouloir bien me permettre d'abandonner un instant l'horticulture, sans toutefois quitter la pépinière de M. Basset que je viens d'essayer de vous décrire. Cette pépinière a été le théâtre d'un événement assez rare dans nos contrées; l'année dernière, au mois de juillet, il s'y est produit une cavité d'abord insignifiante qui s'est ensuite étendue très-rapidement et s'est terminée par un affaissement de plusieurs milliers de mètres cubes. L'excavation de 7 à 8 mètres de profondeur, sur une surface de 15 à 20 mètres carrés, a enseveli 4 à 500 Poiriers qui ont disparu avec le sol et se sont engloutis au milieu de ces catacombes d'une nouvelle espèce. L'éboulement ne s'est arrêté qu'après plusieurs jours.

Quelques heures s'étaient à peine écoulées qu'un quartier de la ville de Dreux voyait ses caves remplies d'eau à une hauteur d'environ un mètre. Des travaux hydrauliques sont devenus indispensables pour l'assainissement des caves.

Le terrain de M. Basset, à l'endroit où l'excavation a eu lieu, forme aujourd'hui un bassin d'eau d'environ 6 mètres de profondeur et dont le niveau est à un mètre au-dessous du sol.

Il ne m'appartient pas de rechercher les causes de cette catastrophe ; cependant il est facile de comprendre qu'elles se trouvent, sans aucun doute, dans l'existence d'une rivière souterraine dont la voûte naturelle, d'une nature friable, s'est écroulée dans le vide formé par le passage des eaux. Nous souhaitons sincèrement à M. Basset de ne plus éprouver de surprises de ce genre et de ne pas être privé du fruit de son travail et du sol qu'il cultive avec tant de soin.

En sortant de cet enclos et après avoir parcouru une fort jolie promenade circulaire, M. Basset nous a conduits dans une pépinière dont le sol argileux et en pente très-rapide disparaît complètement sous une couche de cailloux très-durs et si nombreux que les arbres semblent sortir d'un lit de pierres. A cette vue, les habitants de nos campagnes ne manqueraient pas de répéter avec leur langage à la fois trivial, naïf et pittoresque, qu'il n'existe pas assez de terre pour fricasser les pierres.

Quoi qu'il en soit, M. Basset a su tirer le meilleur parti d'un terrain ingrat en apparence ; des défoncements profonds l'ont rendu propre à la culture de pépinière ; il est en ce moment couvert de Cerisiers et Pruniers à tiges d'une grande vigueur ; les Acacias variés, les Erables, les Epicéa ainsi que diverses variétés de Conifères et arbustes d'agrément y croissent à merveille.

Aussi nous ne sommes nullement surpris qu'à la dernière exposition d'horticulture à Chartres, M. Basset ait obtenu une médaille d'or pour les Conifères.

Afin de compléter notre mission, nous aurions désiré

visiter encore un terrain planté de Poiriers sur franc, de deux ans, et de cinq à six milles Pêchers ; mais son éloignement de la ville et l'heure du retour nous en ont empêché.

D'ailleurs, tout ce que nous avons vu nous semblait suffisant pour apprécier le mérite de M. Basset. Sa conversation si intéressante, ses explications si nettes et si précises, ses projets d'agrandissement et d'amélioration, nous ont convaincu qu'il possède à la fois l'intelligence et l'amour de sa profession. Aussi votre Commission est unanime pour vous demander d'attribuer une récompense à M. Basset ; elle vous prie de renvoyer ses conclusions, conformément à votre règlement, au Conseil d'administration.

RAPPORT sur les ouvrages de M. le comte Léonce de Lambertye.

PAR M. CHEVALLIER

MESSIEURS,

M. le comte de Lambertye, depuis longtemps membre correspondant de notre Société et dont la réputation comme écrivain horticole est bien établie et bien connue, a publié ces dernières années une collection de petits livres qui sont, par leur auteur, destinés aux habitants des campagnes et vendus très-bon marché (1 fr. et même 50 cent. chaque) (1). Ils sont écrits d'une manière

(1) Chez Goin, éditeur, rue des Ecoles, 62, à Paris.

simple, claire et pratique à la fois, et peuvent être fort utiles aux jeunes jardiniers, et même aux amateurs qui ne veulent pas approfondir l'art horticole, mais seulement posséder certaines connaissances pour cultiver eux-mêmes leur jardin.

M. de Lambertye ayant fait hommage à la Société de tous ces petits ouvrages, vous avez bien voulu me charger de vous en rendre compte, ce que je vais essayer de faire d'une manière aussi claire et aussi complète que possible.

Le premier volume, intitulé : *Eléments de jardinage*, justifie parfaitement son titre; l'auteur, après quelques notions générales, décrit les différentes sortes de terre; les engrais et amendements qui doivent être employés selon les diverses natures de sol et selon le genre de culture; les eaux et l'arrosage; puis, les moyens que l'on emploie pour favoriser et activer la végétation, abris divers, labourages, binages, sarclages, buttes, côtières, ados, couches et réchauds. Il indique les différents moyens de multiplication des plantes, par graines, marcottes, boutures et greffes et la manière de les effectuer; les différents modes de culture des plantes et des arbres; la fécondation naturelle et artificielle; les maladies auxquelles les plantes sont exposées; les animaux qui leur sont nuisibles; les animaux qui sont utiles à l'horticulteur et qu'il faut savoir ménager, et enfin le matériel et tous les outils nécessaires pour la culture d'un jardin; un certain nombre de figures complètent les explications qui sont données.

Le second volume est intitulé : *Conseils sur la culture des Fleurs de pleine terre et de fenêtres*, il est divisé en deux parties :

La première comprend d'abord des renseignements

généraux sur la culture des plantes de jardin ; un tableau synoptique des fleurs de pleine terre dont l'auteur recommande la culture ; puis, sous forme de calendrier, des indications précises et détaillées sur les plantes qui fleurissent dans le cours de chaque mois, les travaux ainsi que les plantations à faire dans le jardin.

La seconde partie traite des plantes en pots pour décorer les fenêtres, l'auteur indique également dans un tableau un choix des fleurs qui peuvent être cultivées ainsi, puis également mois par mois les plantes qui fleurissent et le travail à faire.

Le troisième volume est intitulé : *Conseils sur le choix, la culture et la taille des arbres fruitiers*. Nous y trouvons d'abord l'indication et la description des meilleures variétés de fruits à cultiver dans le jardin et dans le verger, savoir : Abricotier, une variété, l'Abricot-Pêche, le plus beau et le meilleur ; Cerisier, 22 variétés, ce serait beaucoup si l'on n'avait pas en vue le verger ; Poirier, 30 variétés ; Pommier, 12 variétés ; Pêcher de plein vent, 4 variétés ; puis quelques variétés de Noyers, Groseilliers et Framboisiers ; le choix est excellent et très-judicieusement fait. Il serait bien à désirer que les habitants des campagnes suivissent exactement les conseils de M. de Lambertye et ne plantent dorénavant que les variétés qu'il indique. Nous serions alors débarrassés de tous les mauvais fruits que l'on trouve partout en si grande quantité.

Nous trouvons encore des renseignements pour établir une petite pépinière d'arbres fruitiers, ce qui est quelquefois fort utile ; la description des principales greffes usitées pour les arbres fruitiers et les soins à leur donner ; l'indication des terrains qui conviennent aux différents arbres et arbustes fruitiers ; le mode de

plantation des arbres dans les jardins et dans les champs.

Quant aux formes, en dehors des arbres à hautes tiges destinés au verger, M. de Lambertye n'en recommande que deux pour le jardin : le fuseau et le cordon vertical pour le Poirier ; le cordon horizontal pour le Pommier ; il considère avec raison ces deux formes comme très-simples et très-faciles à établir ; le Fuseau en plein air, le cordon vertical adossé aux bâtiments ; il indique d'une manière parfaite la taille de la branche à bois et des branches à fruits ; des figures jointes au texte en facilitent l'intelligence.

Vous remarquerez, Messieurs, que le livre est écrit pour les habitants des campagnes auxquels ces deux petites formes peuvent suffire, leurs jardins étant toujours de peu d'étendue ; c'est aussi par cette considération que l'auteur recommande pour la Vigne le cordon horizontal simple sur le mur de la maison, au midi, et il indique, avec figures, un moyen très-rationnel d'obtenir ce cordon ; viennent ensuite la taille du Groseiller et du Framboisier en cépée, et des renseignements précieux sur la récolte et la conservation des fruits ; enfin un calendrier des travaux mensuels du jardin fruitier.

Ce petit livre est aussi complet qu'il était possible de le faire sous une forme restreinte et il remplit parfaitement le but auquel il est destiné. Si l'habitant de la campagne en suivait exactement les prescriptions, nous verrions bientôt tous les jardins des villages avantageusement transformés.

Le quatrième volume est intitulé : *Conseils sur la culture des Légumes et Fleurs* sous un, deux ou trois châssis pendant les douze mois de l'année.

La première partie comprend la description du matériel indispensable pour la culture sous châssis, no-

tamment le moyen de construire un châssis économique qui ne revient qu'à 7 fr. et que tout le monde peut faire, le mode de construction des coffres, de fabrication des paillassons et de formation des couches.

La deuxième partie comprend la culture, elle est divisée en trois chapitres indiquant : le premier, la culture sous un châssis pendant les douze mois de l'année; le deuxième, la culture sous deux châssis; le troisième, la culture sous trois châssis, toujours pendant le même espace de temps. Chaque chapitre est divisé de la même manière et donne seulement des explications plus étendues en raison du nombre des châssis; nous trouvons dans chacun d'eux le montage de la couche, la préparation du terrain avant le semis; puis, mois par mois, le détail des Fleurs et Légumes à semer et à planter et tout le travail à faire.

Les explications sont données d'une manière si simple et si claire qu'il semble que toute personne qui, comme votre rapporteur, est comp'ètement étrangère à la culture des primeurs, pourrait immédiatement se livrer à cette culture et la réussir, en suivant exactement les prescriptions de cet excellent petit livre.

Le cinquième volume est intitulé : *Conseils sur la culture du Melon*.

Peu de propriétaires, peu d'amateurs cultivent le Melon. Cette culture a toujours été considérée comme étant d'une réussite difficile, et jusqu'à ses dernières années, les maraîchers et les jardiniers des grandes propriétés s'y livraient seuls d'une manière parfaite et avaient des Melons à consommer dès les premiers jours de mai.

Quelques auteurs et notamment Loysel ont indiqué une culture simplifiée et à la portée du plus grand

nombre ; à son tour, M. de Lambertye donne dans ce livre toutes les indications pour la culture économique du Melon à l'air libre, permettant de compter sur une récolte certaine à partir du 10 août ; les figures jointes au texte permettent de suivre toutes les instructions données d'une manière précise.

La première partie du livre, comprend la description du matériel nécessaire : châssis et cloches ordinaires, châssis économique comme celui désigné plus haut pour la culture des légumes, châssis et cloches en papier huilé employé par les maraîchers du Calvados, couches, terreaux, paillassons.

La deuxième partie indique la culture économique du Melon Cantaloup à l'air libre, et cela, mois par mois, à partir de mars, époque du semis, jusqu'au mois d'août et de septembre, époque de la récolte ; l'auteur entre dans les détails les plus minutieux sur tous les soins à donner à la plante, ainsi que sur les différentes tailles à faire, et le plus ignorant, en cette culture, arrivera à un bon résultat, nous en sommes convaincu, en suivant toutes les prescriptions indiquées.

Le livre se termine par l'énumération des maladies du Melon et des animaux qui lui sont nuisibles, enfin par quelques conseils sur la culture du Concombre vert long, du Concombre cornichon, des Courges à moelle et du Potiron vert d'Espagne.

Le sixième volume est intitulé : *le Fraisier, sa culture en pleine terre et à l'air libre.*

Vous connaissez déjà cet ouvrage, Messieurs, il n'est que la deuxième édition simplifiée de l'excellent traité sur le *Fraisier*, dont M. de Lambertye a fait hommage à votre bibliothèque et dont un compte-rendu a été fait en 1865 par un de mes prédécesseurs, M. Thibierge ; je

passerai donc rapidement sur ce livre qui indique plusieurs modes de culture du Fraisier, et notamment celui suivi au Potager de Versailles ; l'amateur de Fraises y trouvera tous les renseignements nécessaires pour faire de belles et bonnes récoltes de cet excellent fruit.

Le septième ouvrage, intitulé : *les Plantes à feuilles ornementales de pleine terre*, forme deux petits volumes divisés en trois parties :

La première partie comprend les principales espèces de *Solanum* ;

La deuxième partie, les principales espèces et variétés de *Canna* ;

La troisième partie, un mélange d'espèces appartenant à d'autres genres, *Bambusa*, *Dracæna*, *Gynérium*, etc.

Dans chacune de ces parties, l'auteur a suivi l'ordre alphabétique, et à chaque article il donne la description botanique de la plante, l'indication de sa patrie, son mode de culture, suivi de quelques renseignements complémentaires.

Ce petit ouvrage sera fort utile aux propriétaires et aux jardiniers qui bien souvent manquent de renseignements sur le choix, la culture et le parti à tirer des plantes à feuilles ornementales.

Enfin, Messieurs, l'envoi de M. de Lambertye se termine par deux fascicules ou livraisons d'un ouvrage en cours de publication, et intitulé : *Traité général de la Culture forcée par le thermosiphon, des Fruits et Légumes de primeur*.

Votre bibliothèque possède déjà les deux premières livraisons, qui traitent de la Vigne.

Les deux dernières traitent du *Fraisier*, du *Haricot* et de la *Tomate*.

Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour appré-

cier cet ouvrage, je me bornerai à vous dire que la livraison relative au Fraisier est tirée du traité général dont je vous parlais plus haut, et qu'à l'égard de cette plante ainsi que du Haricot et de la Tomate, l'auteur déclare avoir puisé beaucoup de renseignements auprès de M. Hardy, notre honorable secrétaire général, et de M. Grison, autrefois chef des primeurs au Potager de Versailles, ce qui est une garantie de l'exactitude des moyens pratiques qui sont enseignés; quand cet ouvrage sera terminé, il pourra être examiné en détail par de plus compétents.

Je me contenterai, en terminant, de vous recommander les sept petits ouvrages que j'ai analysés ci-dessus; écrits dans une pensée de propagande horticole, ils remplissent parfaitement le but que l'auteur s'est proposé; ces petits livres ne sont que des livres élémentaires, mais bien conçus et bien écrits et ils doivent être mis entre les mains de tous les commençants; j'engage ceux de mes collègues qu'ils peuvent intéresser à les consulter, et je suis persuadé que beaucoup d'entre eux voudront les répandre eux-mêmes dans les campagnes où ils seront fort utiles sous tous les rapports.

J'ai l'honneur de vous proposer, Messieurs, de féliciter M. le comte de Lambertye d'avoir écrit ces ouvrages si utiles, et de le remercier d'en avoir fait hommage à votre bibliothèque.

TROISIÈME PARTIE

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR M. CHEVALLIER.

Culture et choix de variétés de Cannas.

— La *Revue horticole* contient un très-intéressant article de M. le comte Léonce de Lambertye, sur les Cannas. Nous extrayons de cet article tout le paragraphe troisième, intitulé : *Conseils sur le choix de variétés et le travail à faire pour composer une très-belle corbeille de Cannas*. Nous avons pensé que nos collègues seraient satisfaits d'avoir sur cette jolie plante et sa culture l'opinion d'un homme aussi haut placé dans la science horticole.

Voici comment s'exprime M. de Lambertye :

« Le nombre des variétés de *Cannas* étant devenu très-considérable, il importe de faire un choix sans tenir compte du degré d'ancienneté ou de nouveauté des variétés qui doivent réunir les conditions suivantes :

« Fournir des tiges de tailles échelonnées, une floraison hâtive et très-abondante, des fleurs assez grandes et d'un beau coloris.

« Je demande pardon d'offrir pour modèle la composition d'une corbeille qui se voyait à Chaltrait l'été dernier. Si je l'avais observée ailleurs que chez moi, je l'eusse recommandée avec plus d'empressement encore.

« Cette corbeille, de forme ovale, longue de 14 mètres, mesurant 7 mètres dans sa plus grande largeur,

comprenait deux cent trente-cinq pieds de Cannas répartis en cinq zones.

« La première zone était placée à 40 centimètres du gazon, les autres espacées entre elles de 60 centimètres ; restait un petit espace au centre. »

Choix et disposition des variétés. — 1^{re} zone. — A 40 centimètres du gazon, *Pie IX* et *Prince impérial*, alternés entre eux et distants de 45 centimètres sur la ligne.

2^e zone. — A 50 centimètres de la première, *Bihorelii*, de 50 en 50 centimètres sur la ligne.

3^e zone. — A 50 centimètres de la deuxième, *Prémices de Nice*, de 50 en 50 centimètres sur la ligne.

4^e zone. — A 50 centimètres de la troisième, *Annei superba*, de 50 en 50 centimètres sur la ligne.

5^e zone. — A 50 centimètres de la quatrième, *Nigricans*, de 50 en 50 centimètres sur la ligne.

Et enfin, au centre, *Auguste Ferrier*, de 60 en 60 centimètres sur la ligne.

Voici comment ces sept variétés se distinguent :

Pie IX. Tiges hautes de 40 centimètres et jusqu'à 1 mètre à la fin de l'été ; floraison très-précoce et très-abondante ; fleur assez grande, jaune souci et rouge cinabre.

Prince impérial. Tiges hautes de 40 centimètres et jusqu'à un mètre à la fin de l'été ; floraison très-précoce et très-abondante ; fleur assez grande, rouge vif.

Bihorelii. Tiges hautes de 60 centimètres et jusqu'à 1^m,35 à la fin de l'été ; floraison très-précoce et très-abondante ; fleur grande, carmin brillant.

Prémices de Nice. Tiges hautes de 1 mètre et jusqu'à 2 mètres à la fin de l'été ; floraison très-précoce et très-abondante ; fleur très-grande, jaune serin très-pur.

Annei superba. Tiges hautes de 1 mètre et jusqu'à 2 mètres à la fin de l'été; floraison très-précoce et très-abondante; fleur grande, capucine vif.

Nigricans. Tiges hantes de 1^m,20 et jusqu'à 2^m,55 à la fin de l'été. (Ne figure ici que pour la beauté de son feuillage grenat foncé.)

Auguste Ferrier. La plus vigoureuse variété que je connaisse, atteignant souvent 3 mètres vers la fin de l'été; feuilles amples, nuancées de pourpre, longues de 80 centimètres, large de 35 à 40 centimètres, fleur nulle.

Si l'on ne voulait pas dans cette corbeille des variétés à feuillage associées aux variétés à fleurs, on pourrait (5^e zone) remplacer le *Nigricans* par *Discolor violacea*, dont la feuille est très-belle, la fleur aussi; il fleurit bien, mais à partir d'août, et remplacer au centre *Auguste Ferrier* par *Imperator*, dont les belles fleurs rouge ponceau ne paraissent qu'à partir du mois d'août.

Culture. — Diviser les souches vers la fin de mars, ne laisser qu'un ou deux turions par rhizome, déposer les plantes à même le terreau pur, et serrer les uns contre les autres, sur une couche assez épaisse pour donner 20 à 25 degrés de chaleur soutenue; recouvrir très-peu le sommet des rhizomes.

Dix à vingt jours après, tous les bourgeons seront sortis.

Quand dans le mois d'avril, vers le 20, ils auront atteint 25 à 30 centimètres de hauteur, y compris la feuille terminale, retirer les plantes et les planter isolément dans des pots de 16 centimètres de diamètre, sauf les variétés *Pie IX* et *Prince impérial* qui, en raison de l'extrême petitesse de leurs rhizomes, réclament des pots de 12 centimètres seulement; employer un terreau riche, pas absolument décomposé (du gros terreau),

s'il renfermait des parcelles de feuilles il n'en vaudrait que mieux ; drainer le fond du pot avec une poignée de mousse, les racines des Cannas s'enlanceront au travers ; enterrer les pots les uns contre les autres dans le terreau de la même couche. Si les coffres ne sont plus assez hauts, en placer deux l'un sur l'autre et étouffer en laissant le châssis fermé, de manière à produire de la vapeur par de légers bassinages, surtout par le soleil ; couvrir toutes les nuits avec des paillassons et entourer les coffres de réchauds faits avec du fumier neuf, car le sol doit toujours avoir 20 à 25 degrés centigrades.

Insensiblement on a gagné le 20 mai, et si l'on est sûr que la moindre gelée n'est plus à redouter, à partir de cette date on pourra planter, sinon on devra attendre jusqu'au 1^{er} juin.

Au 20 mai, déjà plusieurs pieds présenteront des inflorescences et auront atteint une hauteur de 40 à 50 centimètres, alors le dépotage se fera facilement, la motte étant bien garnie de racines.

Maintenant on sait, ou on doit l'apprendre, que les résultats seront en raison des sacrifices que l'on aura faits et de la peine qu'on se sera donnée.

Si chaque pied de Canna a été planté dans un trou rempli de trois bonnes pelletées de gros terreau ; si, à partir de la fin de juin, le sol est paillé et les arrosements abondants, on aura une admirable corbeille qui commencera à fleurir vers le 15 juin et qui ira toujours en se perfectionnant, c'est-à-dire en s'embellissant jusqu'aux gelées.

Durée germinative des graines. — Sous ce titre, la *Revue horticole* publie un travail qui nous a paru très-utile à propager par le bon enseigne-

ment qu'il contient. Un grand nombre d'amateurs et même un certain nombre de jardiniers ignorent la durée germinative des graines potagères usuelles, et ne savent s'il faut les conserver ou les jeter quand ils n'en ont plus besoin pour leurs semis, d'autres les conservent trop longtemps et ont ainsi des insuccès dont ils ignorent la cause. C'est donc rendre service à tous que de publier la liste en question que nous recommandons spécialement.

	DURÉE.
Arroche, belle-dame (<i>Atriplex hortensis</i>).....	1 an.
Artichaut (<i>Cynara scolymus</i>).....	5 —
Asperge (<i>Asparagus officinalis</i>).....	4 —
Aubergine (<i>Solanum melongena</i>).....	7 —
Baselle (<i>Basella</i>).....	3 —
Basilic (<i>Ocimum basilicum</i>).....	6 —
Betterave (<i>Beta vulgaris</i>).....	5 —
Capucine (<i>Tropæolum majus</i>).....	5 —
Cardon (<i>Cynara cardunculus</i>).....	7 —
Carotte (<i>Daucus carotta</i>).....	4 —
Céleri plein (<i>Apium graveolens</i>).....	7 —
Céleri-rave (<i>id.</i> <i>id.</i>).....	7 —
Cerfeuil (<i>Scandix cerefolium</i>).....	2 —
Cerfeuil bulbeux (<i>Chærophylum bulbosum</i>)....	2 —
Chicorée frisée (<i>Cicorium endivia</i>).....	8 —
Chicorée sauvage (<i>Cicorium intybus</i>).....	8 —
Chou-pommé (<i>Brassica oleracea</i>).....	5 —
Chou-fleur (<i>Brassica oler.</i> , <i>botrytis</i>).....	5 —
Chou-rave (<i>Brassica caula rapa</i>).....	5 —
Chou-marin (<i>Crambe maritima</i>).....	3 —
Giboule (<i>Allium fistulosum</i>).....	2 —
Concombre (<i>Cucumis sativus</i>).....	5 —
Courge (<i>Cucurbita pepo</i>).....	5 —

	DURÉE.
Cresson alénois (<i>Lepidium sativum</i>).....	5 ans
Cresson de fontaine (<i>Sisymbrium nasturtium</i>)...	4 —
Cresson vivace (<i>Erysimum præcox</i>).....	3 —
Epinard (<i>Spinacia oleracea</i>).....	5 —
Fenouil (<i>Fœniculum officinale</i>).....	6 —
Fève (<i>Faba sativa</i>).....	6 —
Fraisier (<i>Fragaria var.</i>).....	8 —
Igname de Chine (<i>Dioscorea batatas</i>).....	2-3 —
Laitues (<i>Lactuca sativa</i>).....	5 —
Mâche (<i>Valerianella olitoria</i>).....	4 —
Maïs (<i>Zea maïs</i>).....	2 —
Moutarde (<i>Sinapis</i>).....	5 —
Melon (<i>Cucumis melo</i>).....	5 —
Navet (<i>Brassica napus</i>).....	5 —
Oignon (<i>Allium cepa</i>).....	2-3 —
Patate (<i>Convolvulus batatas</i>).....	2 —
Panais (<i>Pastinaca sativa</i>).....	4 —
Persil (<i>Apium petroselinum</i>).....	3 —
Piment (<i>Solanum capsicum</i>).....	4 —
Pimprenelle (<i>Poterium sanguisorba</i>).....	2 —
Pissenlit (<i>Taraxacum vulgare</i>).....	1 —
Poireau (<i>Allium porum</i>).....	2 —
Poirée (<i>Beta vulgaris</i>).....	5 —
Pois (<i>Pisum sativum</i>).....	4-5 —
Pomme de terre (<i>Solanum tuberosum</i>).....	3 —
Pourpier (<i>Portulaca oleracea</i>).....	8 —
Radis (<i>Raphanus sativus</i>).....	5 —
Raiponce (<i>Campanula rapunculus</i>).....	5 —
Rhubarbe (<i>Rheum</i>).....	3 —
Salsifis (<i>Trogopogon porrifolium</i>).....	2 —
Sarriette (<i>Satureia hortensis</i>).....	3 —
Scorsonère (<i>Scorzonera hispanica</i>).....	2 —

	DURÉE.
Tétragone étalée (<i>Tetragona expansa</i>).....	5 ans
Tomate (<i>Solanum lycopersicum</i>).....	5 —
Thym (<i>Thymus vulgaris</i>)	2-3 —

Faut-il couper les stolons aux Fraisiers ? et quand ? — Tel est le titre d'un article du *Bulletin de la Société royale d'horticulture de Tournai* et qui nous a vivement frappé.

Tous ceux qui s'occupent de la culture du Fraisier savent qu'il est recommandé formellement de supprimer les coulants ou stolons au fur et à mesure de leur apparition ; depuis fort longtemps cette pratique est suivie, et nous croyons que l'on s'en est toujours bien trouvé.

Avant de donner la réponse à la question ci-dessus posée, nous citerons d'abord les prescriptions des principaux auteurs qui se sont occupés de la culture du Fraisier, en ce qui concerne les soins à donner pendant le printemps et l'été à cet excellent fruit.

Le comte Lelieur, auteur d'une méthode, qui est encore suivie, à ce que nous croyons, au Potager de Versailles, s'exprime ainsi : « Le Fraisier est doué d'une
 « grande puissance de reproduction, soit par graines,
 « soit par coulants, mais cette dernière faculté, lorsqu'elle n'est pas contrariée, est un obstacle à une
 « belle et abondante fructification ; les coulants affaiblissent d'autant le pied-mère : on supprimera donc
 « tous les filets avant qu'ils soient enracinés, dans le
 « but de centraliser sur le maître-pied toute la force
 « productive dont la plante est douée. »

Le comte Léonce de Lambertye dit, dans son remarquable traité du *Fraisier* : « Les coulants doivent être
 « rigoureusement retranchés. »

M. Gloëde, dans son traité, *les bonnes Fraises*; M. Courtois-Gérard, dans son manuel de *Culture maraîchère*; MM. Decaisne et Naudin, dans le manuel de l'*Amateur des Jardins*, recommandent tous « l'impitoyable « enlèvement des coulants jusqu'à leur base. »

Tous ces auteurs recommandent aussi de cultiver des pieds spéciaux pour la multiplication, auxquels on donne le nom de *porte-coulants* et dont on supprime toutes les fleurs.

En présence de toutes ces autorités et de la pratique constante qui, à notre connaissance, n'avait pas soulevé d'objections, nous avons été profondément étonnés de la question qui est posée par M. Palandt, directeur de l'orphelinat de Hildesheim, et qui est résolue par lui, avec exposé des motifs, dans les lignes suivantes :

« Il faut (dit l'écrivain) examiner soigneusement le
« Fraisier durant toute la période végétative ; aussitôt
« que le printemps ranime la nature, le Fraisier gonfle
« ses boutons, déroule ses feuilles et développe ses
« fleurs. Quand les fruits ont noué et entrent dans leur
« maturation, le Fraisier commence à produire des
« coulants ou stolons ; mais entre ceux-ci et les pédon-
« cules des fruits sur les vieux pieds, il se forme de
« nouveaux boutons pour l'année suivante ; la nature
« ne semble pas avoir placé en vain ces stolons sur ces
« jeunes boutons ; de même que dans la Vigne les aile-
« rons puisent dans l'air de quoi aider au développe-
« ment complet de la bourre pour l'année suiyante, et
« par suite ne peuvent être enlevés sans nuire à ce dé-
« veloppement, de même le coulant doit remplir un
« office analogue chez le Fraisier ; il protège le bouton,
« lui amène de l'air et les substances dont il a besoin
« pour se parfaire, mais aussi, et cela est d'une impor-

« tance également grande, le coulant lui enlève les suc-
« superflus qui, peut-être cette année même, produi-
« raient un épanouissement prématuré des fleurs. Ce
« phénomène se montre chez beaucoup d'arbres frui-
« tiers, lorsque, en été on les pince ou casse trop tôt ; il
« en est de même quand on coupe trop tôt les coulants
« des Fraisiers; si l'on enlève les coulants immédiate-
« ment après leur apparition, ils ne peuvent pas rem-
« plir les fonctions indiquées plus haut; les jeunes
« yeux percent encore à la fin de l'été, fleurissent, mais
« donnent rarement des fruits, et la récolte des Fraises
« de l'année suivante est compromise à un haut degré.
« Il en résulte ensuite que, forcé de la sorte, le Fraisier
« est contraint à une végétation continuelle, nullement
« naturelle et qu'il n'arrive pas au repos dont il a be-
« soin. »

L'auteur de l'article conclut ainsi : « Il ne faut pas
« enlever trop tôt les stolons, c'est-à-dire pas avant que
« le Fraisier ne soit arrivé, en automne, au repos de la
« végétation, » et le rédacteur du *Bulletin de la Société
de Tournai* ajoute : « Cette théorie et le système qui en
« est la conséquence nous paraissent de nature à être
« soumis à un examen attentif et à des expériences
« comparatives. »

Nous ne nous permettrons pas, quant à nous, de ré-
soudre la question, nous ferons seulement observer
qu'elle a toujours été résolue affirmativement par tous
les bons fraisiéristes et par toutes les autorités qui se
sont occupées de la culture du Fraisier, et dont nous
avons cité quelques-unes.

Nous croyons précisément que c'est par cette méthode
de culture que l'on en arrive à obtenir les variétés cons-
tamment remontantes ; d'ailleurs, nous voyons tous les

jours, dans les jardins abandonnés, les Fraisiers s'épuiser à produire d'innombrables coulants et ne donner les années suivantes que des produits inférieurs et qui retournent au type sauvage.

La suppression constante des coulants épuise aussi le pied en le forçant à produire des fruits, mais ceux-ci sont constamment beaux et l'on en est quitte pour renouveler les plants plus souvent.

Du reste, il n'est pas sans intérêt de faire quelques expériences à ce sujet, et nous engageons les amateurs à s'en occuper.

Nous terminerons cette revue par un procédé de *conservation des Fraises*, dû à M. Burvenich, qui est signalé par la *Revue horticole* et tiré du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère de Gand*.

« La fraîcheur, dit M. Burvenich, est une des grandes qualités des Fraises, et on n'a pas tort de les cueillir le matin, dès que la rosée est en partie essuyée, pour la consommation du jour; elles se fanent assez vite lorsqu'elles doivent être conservées au-delà de ce terme et perdent beaucoup de leur qualité. Ne les faisons donc pas séjourner trop longtemps à plaisir; mais lorsqu'il le faut, voici un petit moyen de les tenir fraîches pendant quelques jours : il suffit de les étaler en couche mince, sur une claie, un tamis ou au fond d'un panier en osier, qu'on recouvre de feuilles de Vigne et qu'on place ensuite dans une cave au-dessus d'un vase contenant de l'eau froide.

« Les Fraises les plus rebelles à la conservation se tiennent longtemps fraîches par cette simple précaution. »

Il ne coûte rien d'en essayer.

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 1^{er} Avril 1875

PRÉSIDENCE DE M. DEFURNES.

La séance est ouverte à une heure et demie. Il est donné lecture du procès-verbal de la réunion de mars ; la Société en adopte la rédaction.

La Correspondance manuscrite comprend :

1^o Une lettre de M. de Boureuille par laquelle notre honorable Président annonce qu'il ne pourra se rendre à la séance, retenu à Paris pour affaire urgente. Il prie ses collègues de vouloir bien agréer ses excuses ;

2^o Une lettre de notre Trésorier, M. Denevers, informant qu'absent de Versailles, il ne pourra assister à la séance ;

3^o Une lettre du Secrétaire général de la Société hortico-
le, vigneronne et forestière de l'Aube, demandant un juré pour l'Exposition qui se tiendra le 16 mai, à Troyes, en même temps que le Concours régional agri-

cole. M. Chevallier sera prié d'accepter la mission de représenter la Société dans cette circonstance;

4° Une lettre de M. Bossin envoyant un petit Traité qu'il vient de publier sur le Melon vert à rames, et demandant à la Société de se faire rendre compte de cet ouvrage et de la culture qui y est recommandée. M. le Président renvoie l'examen du livre de M. Bossin, à M. Hardy.

La Correspondance imprimée, annoncée par le Secrétaire général, est remise au Secrétaire général adjoint.

Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Mouillet (Roch), entrepreneur de fumisterie, rue de Saint-Cyr, à Marly, présenté par MM. Duru et Julin.

M. Kollarewicz, élève à l'Ecole d'horticulture de Versailles, présenté par MM. Bernard et Hardy.

M. Poirier, horticulteur à Versailles, demande une Commission à l'effet de visiter ses cultures, et plus particulièrement afin d'examiner un *Pelargonium zonale* de semis, auquel il a donné le nom de *Vicomtesse de Belval*. M. le Président nomme pour faire partie de cette Commission, MM. Malet, Pigny, Brindeau, Truffaut père, Bertin père, L. Duval, V. Bart, Huquelle et Wannez.

La parole est donnée à M. Victor Bart pour la lecture de son rapport au nom de la Commission qui a suivi les différentes opérations appliquées aux cultures d'Asperges de M. Parent, à Rueil. Sur l'observation de M. le Rapporteur que son travail n'a pas encore été soumis au jugement de la Commission, il est convenu que M. Victor Bart ne fera connaître aujourd'hui les principaux passages de son rapport qu'à titre de renseignements. Ce rapport ne deviendra définitif qu'après avoir reçu l'approbation de la Commission.

A propos d'un passage de ce rapport où il est dit que M. Parent emploie la gadoue comme fumure, M. Baget demande si cet engrais ne donne pas mauvais goût ou même ne retire pas de la saveur à l'Asperge ; la gadoue augmente la vigueur, mais doit altérer la qualité. Ainsi les prairies artificielles qui reçoivent ce genre de fumier sont très-belles, mais les produits contractent un goût peu agréable aux animaux. Il aurait fallu, pour les Asperges de M. Parent, les comparer quant au goût avec d'autres non fumées à la gadoue. — M. Victor Bart répond que les Asperges ont été dégustées et trouvées bonnes. — M. Hardy fait observer qu'en général on emploie des gadoues très-consommées, par conséquent ayant probablement perdu, en partie, les principes tendant à rendre les produits de saveur peu agréable.

M. Renaud aîné dit : la nature du sol agit beaucoup sur la qualité de l'Asperge. A Argenteuil, on les récolte meilleures qu'à Rueil. M. Parent cultive un terrain d'alluvion froid ; de plus, le sol est disposé en chaîne de terre continue, difficile à s'échauffer ; l'Asperge alors prend de l'amertume, parce qu'elle met plus de temps à venir. A Argenteuil, au contraire, le sol est plus léger et on cultive en butte, la chaleur se fait mieux sentir, l'Asperge pousse plus vite, et plus elle pousse vite, meilleure elle est.

M. Hardy appelle l'attention du Rapporteur sur un passage de son travail notant que le labour d'un hectare chez M. Parent ne revient qu'à 10 fr. M. Hardy ne peut s'expliquer ce chiffre, car en grande culture même, un labour coûte de 25 à 30 fr. MM. Baget et Boissaye appuient cette observation. — M. Boissaye ajoute qu'il serait bon de savoir si l'économie de 75 p. 100 annoncée dans le rapport porte sur l'ensemble de la

culture de M. Parent ou seulement sur les frais d'entretien du sol. — M. Hardy rappelle les cultures d'Asperges de M. Michaux, à Bonnières; elles se font à la charrue et n'offrent d'économie appréciable que sur les labours; les frais de fumure, de récolte, etc., restent les mêmes que dans les cultures opérées à bras. — M. Chauvin demande si M. Parent récolte davantage qu'avec les procédés ordinaires. M. Renaud aîné, membre de la Commission, répond que M. Parent récolte moins. — M. le Président prie M. le Rapporteur de tenir compte des observations qui viennent d'être présentées et de les soumettre à la Commission.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

Séance du 8 Mai 1875

PRÉSIDENCE DE M. BAGET

La séance est ouverte à une heure et demie. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la Société en adopte la rédaction.

La Correspondance manuscrite comprend :

- 1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance;
- 2° Une lettre de notre Trésorier, M. Denevers, ayant le même objet;
- 3° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise infor-

mant que le Conseil général a alloué, à titre d'encouragement à la Société, une somme de 300 fr. pour 1875;

4° Une lettre circulaire de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, transmettant un exemplaire de l'arrêté relatif au Concours général agricole de 1876, et invitant la Société à donner connaissance du programme aux personnes qui désireraient le consulter.

A ce sujet, le Secrétaire général dit que pour la première fois certains produits horticoles et de petite culture seront admis à ce concours. Ainsi, les pommes de terre en collections, les fruits frais conservés, les légumes de primeur et les fruits secs comestibles pourront figurer à cette exposition et recevoir des médailles d'or, d'argent et de bronze. Ces produits devront être apportés les uns, pommes de terre et fruits secs, le 14 février; les autres, fruits frais et légumes de primeur, le 16 février 1876, au Palais de l'Industrie, à Paris;

5° Une lettre de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, annonçant l'ouverture, à Troyes, d'un concours pour deux emplois de professeur; l'un de professeur d'horticulture de la Société d'horticulture et de sylviculture de la Loire. Le titulaire sera domicilié à Roanne, et aura des appointements de 2,500 francs par an, plus le logement;

Le second de professeur d'agriculture et d'horticulture à l'Ecole normale de Laval (Mayenne), au traitement annuel de 2,200 fr. Pour ce dernier emploi, on demande un élève diplômé d'une école d'agriculture;

6° Une lettre de la Société nantaise d'horticulture demandant un délégué pour le jury de son Exposition;

7° Une lettre du Président de la Société d'horticulture des arrondissements de Melun et de Fontainebleau adressant pareille demande;

8° Une lettre de M. le Président de la Société d'horticulture de Picardie, demandant un juré pour l'Exposition d'horticulture d'Amiens. M. le Président désigne à cet effet M. Pigny père ;

9° Une lettre de M. Ch. de Vendevre, ingénieur civil, constructeur d'appareils de chauffage, demandant la nomination d'une Commission pour visiter un appareil de chauffage de serres qu'il a établi chez M. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes. M. le Président nomme pour faire partie de cette Commission, MM. Truffaut père, Pigny, Poirier, Bertin père, Renaud aîné, Defurnes, Constant Fontaine et Hardy.

La Correspondance imprimée, annoncée par le Secrétaire général, est remise à M. le Secrétaire général adjoint.

Il est procédé à l'admission comme membre titulaire de M. Noyelle, ancien marchand de vins en gros, rue de l'Orangerie, 12, présenté par MM. Renaud aîné et Lesieur, Après un vote favorable, M. le Président proclame M. Noyelle, membre de la Société.

M. le Président prend la parole, et rappelant la perte que la Société a faite en la personne de madame veuve Antoine Rabourdin, dame patronnesse, annonce que cette dame a légué à la Société une somme de deux mille francs, dont les intérêts seraient versés dans la Caisse de secours instituée en faveur des ouvriers jardiniers. Le Conseil d'administration, après en avoir délibéré, est d'avis d'accepter ce legs et propose à la Société de le décider ainsi. Toutefois, il est entendu que les intérêts de la somme léguée seront diminués proportionnellement à ce que la Société aura à payer, si les frais de mutation sont à sa charge. L'acceptation du legs de M^{me} Rabourdin est prononcée.

Sont présentés et exposés sur le bureau : 1° par M. Batillard, horticulteur, à Boulogne, et M. Mondain, horticulteur, à Saint-Cyr-l'Ecole, des lots de Pensées en fleurs coupées; 2° par M. Louis Lhéroult, horticulteur, à Argenteuil, un lot d'Asperges.

M. le Président renvoie l'examen des Pensées de MM. Batillard et Mondain à une Commission composée de MM. Renaud aîné, Pigny, Bertin fils, Truffaut père et Chauvin, et l'examen des produits de M. Lhéroult à la Commission qui a visité les cultures d'Asperges de Rueil.

M. Victor Bart, rapporteur de la Commission d'examen des Asperges de M. Lhéroult, dit que ces dernières sont tout à fait hors ligne et propose d'accorder au présentateur une prime de première classe. Mise aux voix par M. le Président, cette proposition est adoptée. M. Lhéroult remercie la Société de la prime qui vient de lui être décernée, et ajoutant que la décision de la Commission le récompense suffisamment, remet au Bureau les trois jetons d'argent constituant le montant de la prime.

M. Renaud aîné, rapporteur de la Commission qui a examiné les Pensées, regarde celles de M. Batillard comme très-belles et très-variées; la Commission demande pour cet horticulteur une prime de première classe; quant aux fleurs présentées par M. Mondain, il y en a quelques-unes à fond jaune, peu estimées en général, et l'ensemble est moins varié; la Commission propose une prime de troisième classe. Ces deux propositions étant adoptées, M. le Président remet à MM. Batillard et Mondain les primes votées.

La parole est à M. Victor Bart pour la lecture de son rapport, au nom de la Commission qui a visité et suivi

les cultures d'Asperges à la charrue de M. Parent, à Rueil. Le Rapporteur fait ressortir les avantages économiques d'une culture pratiquée à la charrue, en même temps qu'il signale la beauté des produits. La Commission regarde ce genre de culture comme devant amener la baisse de prix d'un légume important dans l'alimentation publique. Elle propose donc de renvoyer son rapport au Conseil d'administration, en le priant d'accorder à M. Parent une des plus hautes récompenses dont la Société puisse disposer.

M. Lhérault, membre de la Commission, a la parole. Notre honorable collègue ne peut s'associer aux éloges de la Commission au sujet du mode de fumure appliqué par M. Parent à ses Asperges. Il reconnaît que la culture de M. Parent est très-intelligente, mais elle pêche, selon lui, par le manque de binages à bras sur la ligne où l'Asperge est plantée, et par l'application de la fumure. Ainsi, le débutage se fait à la charrue en passant à 0^m,10 au-dessus des turions; pour ne pas les couper; on se contente d'enlever les bouts des tiges. Il reste là une bande de terre de 0^m,10 d'épaisseur et de 0^m,40 de largeur sans être labourée et sans être fumée. La fumure se place dans la raie de la charrue et elle est trop loin de l'extrémité des racines des nouvelles couronnes qui se forment chaque année l'une au-dessus de l'autre. On aurait dû labourer toute cette partie au crochet afin de rendre la terre meuble, nettoyer les plants et fumer; faute de ces soins, l'Asperge pousse rouillée sur une longueur de 0^m,10; les produits sont beaux pour le mode de culture, mais ils laissent à désirer; on obtiendra de meilleurs résultats en faisant à bras le travail complémentaire indiqué. Il reste encore un compte à faire sur le résultat financier, M. Lhérault ne croit pas ce

résultat aussi avantageux que la Commission semble le penser.

M. Pigny dit que M. Parent étale ses engrais partout à l'automne; pendant l'hiver les pluies en font pénétrer les sucs jusqu'aux racines.—M. Victor Bart ajoute que les engrais sont répandus tous les deux ans; chaque année, on laboure deux fois et les labours ramènent le fumier sur les griffes. D'ailleurs, les produits obtenus par M. Parent étant très-beaux, il n'y a pas lieu pour lui de changer son mode de fumure.

M. Baget demandant si la partie d'où sort l'Asperge est fumée, et si elle n'est jamais cultivée, M. Pigny répond que cette portion de terre reçoit des binages; les rangs sont découverts avant de recevoir les engrais, puisque le débattage a lieu en octobre et la fumure en novembre.

M. Lhéroult : le système à la charrue s'y oppose, M. Parent met le fumier sur les buttes, mais au débattage les engrais sont rejetés avec la terre à trop de distance du collet de la plante.

M. Briot regarde ce mode du fumure comme très-bon; il n'est pas nécessaire de mettre le fumier sur le collet de la racine, les spongioles n'étant pas au collet, mais à l'extrémité des racines; or, c'est par ces extrémités que se fait l'absorption des engrais.

M. Lhéroult a fait son observation à M. Parent sur le terrain au moment de la visite de la Commission, dans son intérêt d'abord, et dans celui des personnes qui voudraient imiter sa culture.

La Société pense M. le Président n'a pas à se prononcer sur les détails, c'est à M. Parent à voir ce qu'il a intérêt à pratiquer. Les conclusions du rapport de la Commission sont adoptées.

M. Truffaut père donne lecture de son rapport au nom de la Commission qui s'est rendue chez M. Poirier, horticulteur, à Versailles, pour examiner sa culture de *Pelargonium zonale* et, en particulier, une plante de semis nommée *Vicomtesse de Belval*. Les conclusions du rapport demandant une récompense pour M. Poirier sont adoptées, et renvoyées au Conseil d'administration.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

Séance du 3 Juin 1875

PRÉSIDENCE DE M. DEFURNES.

La séance est ouverte à une heure et demie. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la Société en adopte la rédaction.

La Correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, et priant un de MM. les Vice-Présidents de le remplacer;

2° Une lettre de notre collègue, M. Duval, invitant les membres de la Société à visiter ses cultures d'Azalées. Cette lettre avait été adressée à M. le Président au mois de mai, lors de la séance, mais est arrivée trop tard pour être communiquée à la Société;

3° Une lettre de M. Fréd. Palmer, amateur d'horti-

culture, à Versailles, offrant à la Société 37 volumes d'ouvrages ou de journaux horticoles pour sa bibliothèque. Le Conseil d'administration a accepté cette offre et a décidé qu'une lettre de remerciements serait adressée au donateur. Le Secrétaire général rappelle que c'est le troisième don de cette nature fait par M. Palmer. Il ajoute que, comme parmi les journaux se trouve un Recueil périodique en anglais « *The Garden*, » M. Palmer a bien voulu promettre de traduire les articles qui lui paraîtraient dignes d'être connus d'une manière spéciale des horticulteurs;

4° Une lettre du Président de la Société d'horticulture de Saint-Quentin demandant un juré pour l'Exposition de cette ville, le 6 juillet prochain;

5° Une lettre du Secrétaire général de la Société d'horticulture de Montmorency, adressant pareille demande pour le 12 juin.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Renaud aîné consent à se rendre à l'Exposition de Montmorency et à représenter la Société comme membre du jury;

6° Des lettres de MM. de Venduvre et Mouillet, constructeurs d'appareils de chauffage pour serres, demeurant le premier, à Asnières, le deuxième, à Marly-le-Roi, demandant une Commission pour examiner les appareils dont ils sont chacun inventeurs. M. le Président nomme membres de cette Commission, MM. Constant Fontaine, Defurnes, Truffaut père, Bertin père, Poirier, Renaud aîné, Pigny et Hardy;

7° Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonçant qu'il vient d'accorder à la Société, à titre de subvention pour l'année 1875, une somme de 400 fr.

La Correspondance imprimée annoncée par le Se-

crétaire général est remise au Secrétaire général adjoint.

A propos de la correspondance, le Secrétaire général lit à l'assemblée deux passages, extraits de l'introduction au budget de la ville de Versailles pour 1876, et relatifs l'un à la Société, l'autre à l'Ecole d'horticulture. La Ville manifeste pour ces deux institutions les plus bienveillantes et les plus encourageantes dispositions.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés à la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Emile Hervé, jardinier chez M. Baget, à Neuville-le-Château, présenté par MM. Baget et Hardy.

M. Lambert, dessinateur-paysagiste, route Nationale, n° 56, à Saint-Cloud, présenté par MM. Chevallier et Hardy.

M. Auguste Joulins, jardinier-régisseur au château de la Couarde, près Laqueue-Galluis (Seine-et-Oise), présenté par MM. Boyer et Hardy.

M. Théodore Tanneur, jardinier chez M. Maurice Richard, au château de Millemont, par Laqueue-Galluis (Seine-et-Oise), présenté par MM. Boyer et Hardy.

M. Lecuyer, jardinier chez M. Huchard, à Laqueue-Galluis, présenté par MM. Boyer et Hardy.

Madame Legoy, rue Duplessis, n° 54, présentée par MM. Gazo et Bertin fils.

M. Bourgault (Henri), jardinier-chef chez madame la baronne de Rothschild, à l'île de Puteaux (Seine), présenté par MM. Pigny père et Pilon.

M. Mouchette, jardinier-fleuriste chez M. Moreau, au château d'Anet (Eure-et-Loir), présenté par MM. Basset et Hardy.

M. Fredin, entrepreneur de peinture, boulevard de

la Reine, n° 15, présenté par MM. Denevers et Hardy.

La parole est à M. Chevallier pour donner lecture de son rapport au nom de la Commission de pomologie. Notre honorable et dévoué collègue fait le compte-rendu des travaux de cette Commission pendant l'année 1874-1875, et énumère les divers fruits qu'elle a étudiés. Il termine en réclamant, avec instance, le concours et l'appui de tous les membres de la Société, afin de continuer d'une manière utile la tâche entreprise ; pour cela, il suffit d'envoyer des fruits avec, autant que possible, une petite note sur les particularités que chacun d'eux pourrait présenter dans leur culture. — M. le Président remercie M. Chevallier et ses collaborateurs du travail auquel ils se sont livrés avec tant d'assiduité et de dévouement. A ce sujet, le Secrétaire général annonce que la Commission de pomologie vient de reprendre cette année ses travaux. Elle se réunit tous les lundis et recevra avec reconnaissance les fruits qu'on voudra bien lui envoyer.

M. Legrand lit une lettre relative aux moyens à employer contre le phylloxera et adressée à M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce par M. Fabre, ancien député et propriétaire dans le département de l'Hérault. Cette lettre, publiée par plusieurs journaux, indique comme moyen de résister aux atteintes du Phylloxera l'emploi des cépages américains pour servir de porte-greffes aux cépages français. Ce fait est aujourd'hui accepté à peu près par tous les viticulteurs. M. Fabre ajoute qu'une Vigne malade pouvait, par un mode de greffage particulier, être transformée dans l'espace de quelques mois en une Vigne américaine pleine de vigueur. La Société ne s'explique pas très-bien ce que M. Fabre a voulu dire par là, et à ce sujet une longue

conversation s'engage entre plusieurs membres sur l'influence que la greffe pourrait avoir sur le sujet; influence qui paraît réelle dans certains cas, mais dont l'action et la limite sont encore assez mal déterminées.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

Du sécateur et de la serpette appliqués à la taille de la Vigne,

PAR M. VICTOR BART.

En parcourant les vignobles du Midi, atteints du *phylloxera vastatrix*, un observateur a remarqué que la taille s'y pratique à l'aide d'un sécateur. Cet observateur a pris l'avis des anciens viticulteurs du pays qui ne connaissaient pas de leur temps le fléau actuel de la Vigne, et, comme alors on se servait seulement de *la serpette*, il en a conclu que le sécateur ne doit pas être étranger à l'état présent des choses. On ne peut se dispenser de reconnaître qu'en effet les amputations par la serpette sont plus nettes que celles opérées avec le sécateur, et par conséquent d'une cicatrisation plus facile.

Cette observation a été rapportée à M. P. Joigneaux ; mais ce savant agronome a objecté que le sécateur est aussi employé en Bourgogne, et que, jusqu'à présent, le *phylloxera* a épargné cette contrée.

Toutefois, M. Joigneaux déclare qu'il ne serait pas dé-

raisonnable d'admettre qu'une plante déjà affaiblie ne peut que s'affaiblir davantage par le froissement des tissus, et qu'une petite douleur ajoutée à beaucoup d'autres peut emporter le malade. C'est, dit-il, la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Ne pourrait-on pas essayer d'une expérience très-simple pour s'assurer des avantages de l'ancien système et des inconvénients du nouveau ? Il suffirait, il me semble, de tailler pendant un certain nombre d'années, une pièce de vigne tout entière, en reprenant l'emploi de la serpette, et une autre pièce de vigne peu éloignée de la première, en usant du moyen actuel du sécateur.

NOTICE sur la culture au Japon

PAR M. ALBERT TRUFFAUT.

Le strict maintien des plus anciens modes de culture au Japon, l'incomparable bon marché de la main-d'œuvre, les profonds labourages, l'économie et l'application des engrais, l'étendue et la perfection du système d'irrigation (qui utilise toutes les eaux de l'empire), la grande et continue fertilité du sol, après des milliers d'années et de récoltes successives, sont toutes du plus grand intérêt pour le cultivateur. La connaissance générale du caractère du sol et du climat, étant

indispensable pour bien comprendre l'état agricole d'un pays, nous commencerons par là.

Les îles du groupe japonais qui sont cultivées, sont situées entre les 32 et 42° degrés de latitude nord. L'île la plus large et la plus centrale, Niphon, de laquelle cet article s'occupera spécialement, est à une latitude qui lui donnerait un climat doux et tempéré, sans d'autres influences, plus puissantes parfois que la latitude elle-même. L'effet produit sur le climat des terres entourées d'eau est bien connu. Il rend les hivers comparative-ment plus chauds et les étés plus froids. Ici, par suite de l'exiguïté des îles, les eaux qui les entourent égalisent la température de toutes leurs parties.

Comme pour la Grande-Bretagne, il y a une influence additionnelle et encore plus puissante provenant de courants d'eaux plus chaudes, qui coulent sur les côtes est et ouest du groupe japonais. De n'importe quelle direction, les vents soufflent à terre, ils portent avec eux l'atmosphère chaude qu'ils empruntent à ces courants venant directement de l'Océan Indien ; et à travers les vallées aussi bien que sur les collines, ils modèrent la chaleur de l'été, tempèrent le froid de l'hiver, au point que toutes les saisons deviennent un printemps continu. Les caps, collines, montagnes, dans toutes les parties de ces îles, sont couvertes de forêts de Sapins, Cèdres, Cyprès, Hêtre, Erable, Chêne, Bambous, Palmiers, etc.; par le fait, de presque toutes les variétés d'arbres et d'arbustes connues dans les climats tempérés et tropicaux qui s'associent et profitent si bien ensemble, que leur influence sur le climat ne doit pas être perdue de vue. Incidemment, il n'est pas hors de propos de dire ici que ces peuples non civilisés, comme on l'a dit parfois, ont adopté une loi exactement à l'inverse de celles

que l'on suit en Europe et en Amérique pour la protection et la conservation des forêts.

Le gouvernement japonais a non-seulement voulu les protéger, mais encore en assurer l'agrandissement continu ! Aucune permission n'est accordée de couper un arbre, sans que le propriétaire ne s'engage à en planter trois jeunes autres à la place.

Température et pluie.

Durant l'année 1873, le thermomètre a marqué, à Yeddo (latitude de Raleigh, N. O.) durant la journée la plus chaude de l'été, 32° centigrades, et durant la nuit la plus froide de l'hiver, 3° au-dessous de 0. Le thermomètre n'est descendu que deux ou trois fois à 0°. La température moyenne des mois d'hiver a été de 7° et demi centigrades au-dessus de 0°; celle du printemps, 13°; celle de l'été, 24°; celle de l'automne, 17°. La température moyenne de l'année a donc été de 15°.

Cette moyenne est des plus remarquables, quand l'on songe que, dans les plus fortes chaleurs de l'été, le thermomètre ne monte pas à plus de 30° et descend rarement l'hiver à 0°; point de congélation.

Le mois de décembre est celui des mois de l'hiver où la température est la plus élevée, la moyenne étant de près de +9°. Depuis dix ans la température moyenne des mois de janvier et février est de 5° et demi. [En plus de la douceur de la température, ces trois mois dont nous venons de parler, présentent l'avantage d'être généralement secs, comme on le verra lorsque nous arriverons à parler des pluies. Le mois de mars est de 2° plus chaud qu'en février, la moyenne est de 7° et demi; avril est le réel mois du printemps; la moyenne est de 15°, soit

7° et demi en plus que le mois de mars. La moyenne de juin est de 20°, celle de juillet de 26. Août maintient sa réputation universelle d'être le mois le plus chaud, la température moyenne est de 27° et demi.

L'extrême douceur des mois de l'hiver se démontre d'elle-même. En effet, le labourage et la croissance d'une grande variété de plantes se continuent à cette époque comme pendant l'été, et les prairies sont aussi vertes qu'au printemps. De là vient cette habitude universelle là-bas et inconnue à nos cultures, de faire suivre, immédiatement après la moisson, une autre sorte de récolte, par une plantation immédiate sur le même terrain. La culture n'a ici aucune inactivité, aucun repos pendant l'hiver.

Le laboureur sème, cultive et récolte à toutes les saisons. Chaque mois est la saison de plantation pour une sorte de plante et celle de la récolte pour d'autres. Ce sont ces influences climatériques, auxquelles il faut ajouter un système parfait d'irrigation, une culture intensive du sol, l'application de toutes les matières qui peuvent augmenter sa fertilité (matières recueillies avec un soin scrupuleux et largement employées), qui permettent aux fermiers japonais de pouvoir, sans l'aide de l'étranger, fournir à l'alimentation d'une population agglomérée de plus de 33,000,000 d'habitants, tout en laissant encore la possibilité d'augmenter de beaucoup la valeur et la quantité des produits agricoles.

Au Japon la quantité annuelle d'eau qui tombe le long des bords de la mer est de 58 pouces anglais, environ 1 mèt. 43 cent. Dans l'intérieur, au pied des chaînes de montagnes, la quantité est beaucoup plus grande, elle se monte à 75 pouces anglais, environ 1 mèt. 90 cent. Les mois les plus chauds sont ceux où il pleut davantage.

L'hiver il y a peu d'eau, environ 0^m,05 cent. par mois; le printemps, de 10 à 15 pouces, soit 0^m,25 cent. à 0^m,35 cent.; les mois d'été, de 20 à 25 pouces, soit 0^m,50 cent. à 0^m,60 cent.; et les mois d'automne, de 18 à 20 pouces, soit 0^m,45 cent. à 0^m,50 cent. Une température aussi douce pendant toute l'année avec autant d'humidité donne à la végétation un aspect exubérant que l'on retrouve rarement ailleurs. Toutes les vallées, les collines et les flancs de la montagne sont couverts par la végétation épaisse de grandes graminées. Il n'y a pas de terre stérile. Sur la chaîne des montagnes Hakoni, les plus hautes du Japon, à une élévation de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, les pics les plus hauts sont encore couverts d'une grosse herbe de plus d'un mètre de hauteur. Une telle végétation se produisant annuellement et pourrissant au fur et à mesure, a formé un terreau végétal noir de 2 à 4 mètres d'épaisseur.

La surface du pays est inégale, de tous côtés on rencontre de hautes montagnes et monticules entre lesquels sont de profondes et souvent étroites vallées.

Sol et eau.

Tout le pays est d'origine volcanique; et sous la couche de terre végétale noire et plus ou moins mêlée avec elle, on trouve toute la formation zoologique, riche en matières salines et alcalines qui abondent dans les terrains volcaniques. Les montagnes sont aussi volcaniques à leur sommet, et les vallées étroites et profondes étaient autrefois des bras de mer; mais avec le temps les débris de l'explosion des volcans ont graduellement rempli les espaces entre ceux-ci, et les eaux se retirant

les vallées furent formées. Depuis ce temps inconnu et à travers des siècles silencieux, la désagrégation des roches et la végétation luxuriante sur les montagnes ont été amenées dans ces vallées dans lesquelles on trouve maintenant trente à quarante pieds d'épaisseur de terre végétale.

Les chaînes de montagnes ont une hauteur moyenne de 2,500 mètres, et les grandes rivières qui prennent naissance à leur sommet, sont souvent si larges et si profondes qu'elles deviennent navigables à quelques kilomètres de leur source. Les montagnes plus basses donnent naissance à de plus petits courants d'eau qui arrosent tout le pays. Les sources abondent partout et des puits avec de l'eau froide et pure sont facilement obtenus en creusant à la profondeur de 2 à 6 mètres. Malgré la grande quantité de pluie, trois fois aussi forte que la moyenne de celle qui tombe aux États-Unis, et l'abondance des eaux courantes et de source, ce peuple a trouvé l'irrigation si utile et si profitable qu'il a construit à la suite d'un travail immense un système universel d'irrigation. De grands réservoirs ont été établis sur toutes les parties hautes, et de ceux-ci rayonnent un nombre infini de petits canaux conduisant l'eau aux terres cultivées. Ce système d'irrigation connu comme ayant été pratiqué par les Maures en Espagne, les Aztèques au Pérou et au Mexique, et par les anciens en Egypte et aux Indes, se bornait à certains districts ; ici on le trouve dans toutes les vallées, sur tous les coteaux, et il est aussi ancien que l'occupation des lies. Quelle leçon nous trouvons ici pour nos cultivateurs, car avec seulement un tiers de leurs pluies, avec une contrée comparativement facile à irriguer, nous permettons à des volumes incommensurables d'eau

d'être entraînés sans aucune utilité, année par année, à l'Océan, quand nos récoltes manquent souvent par suite de sécheresse.

Malgré tous les défauts que présentent les lois régissant la propriété de la terre au Japon, celles-ci sont faites de manière à assurer une bonne culture. La propriété du sol est réservée au gouvernement, et la terre est louée par période de dix ans avec le privilège de renouveler perpétuellement ce bail à la condition d'une bonne culture du sol ; si cette condition n'est pas remplie, le bail est annulé et on cherche un meilleur fermier. Les cultivateurs considérés comme classe dans l'organisation féodale japonaise venaient directement après *Men-at-Arms*, probablement officiers, ils forment la seconde classe de l'Empire, les manufacturiers, artisans et marchands sont socialement bien au-dessous d'eux. Quoique ce haut rang leur impose beaucoup de devoirs onéreux, il est d'un grand bénéfice pour eux. Ils ont d'importants privilèges et sont tous instruits. La position des fermiers sous ce système a beaucoup fait pour élever le niveau de l'agriculture, qui a bien gagné au régime féodal qui disparaît aujourd'hui en ce pays.

Travail.

Le travail est bon marché et abondant dans toutes les parties de l'Empire. Depuis l'ouverture des ports au commerce étranger et le commencement de l'exportation, le prix des produits agricoles s'est augmenté, et la main-d'œuvre s'est élevée en proportion ; ceci est arrivé principalement autour des ports francs où le travail des indigènes s'est trouvé en concurrence avec celui des étrangers.

La nourriture des travailleurs est des plus simples et relativement bon marché. Ils mangent du riz, du blé et de l'orge bouillis, ainsi que différents légumes, généralement des navets bouillis et mêlés avec le riz, l'orge et le blé. Ils s'accordent du poisson une fois ou deux par mois pour les jours de fête ; encore n'est-ce que quelques mauvaises sortes de poissons, qui sont à bas prix.

On peut donc dire que leur nourriture est exclusivement végétale, ils ne mangent jamais de nourriture animale, ni volailles, ni œufs, cependant ils sont gras, forts et courageux. Ils travaillent à toutes les époques de l'année dans les champs, hommes et femmes ensemble, presque, si ce n'est pas tout à fait, aussi nus que lorsqu'ils viennent au monde. Ils sont actifs et soigneux, tranquilles, honnêtes et dévoués. Quel que soit le peu de compensation que ces ouvriers trouvent à leur travail et malgré leur simple et même maigre nourriture, on ne trouve pas parmi eux ces classes misérables que l'on rencontre dans quelques parties de l'Europe. Depuis des siècles on travaille seulement huit heures par jour au Japon. Il y a aussi un nombre infini de jours de fêtes. Les 1^{er}, 6, 11, 16, 21, 26 de chaque mois sont invariablement fêtés, ensuite les récoltes les plus importantes amènent un ou plusieurs jours de fêtes ; il y a aussi les jours de fêtes religieuses et les fêtes du gouvernement. Toutes ces fêtes se célèbrent en se réunissant dans les villes et villages, temples et jardins. On y écoute la musique au milieu de brillantes décorations de drapeaux et de lanternes, l'on y chante, l'on y danse ; toute cette population est joyeuse et heureuse.

Ils chantent en labourant, en semant, en travaillant à la houe ; ils chantent en allant au travail et aussi en en revenant.

Tel est le sol, tel est le climat, tels sont les avantages naturels du Japon pour l'agriculture; il n'y a rien d'étonnant que, même sans un marché étranger pour l'écoulement du surplus de leurs produits, même sans la stimulation de la concurrence étrangère, l'agriculture ait prospéré et soit devenue la principale industrie. Il ne pourrait pas en être autrement, car nulle part notre mère nature n'a été aussi prodigue de ses meilleurs dons pour le laboureur.

Il y a environ 30,000 acres, soit 12,000 hectares en terres labourées dans l'Empire.

Chaque pouce de ces 30,000 acres est cultivé avec soin. La culture des jardins dans le voisinage des grandes cités donne une juste idée de l'apparence des terres labourables au Japon. Toute la portion cultivée est un jardin; les deux tiers des terrains produisent une récolte d'été et une d'hiver. Les outils qui servent à remuer le sol sont, soit une bêche, soit une houe qui l'une ou l'autre servent à retourner la terre à une profondeur de 30 à 40 cent. Une grossière charrue est quelquefois employée, mais elle est généralement tirée à bras. En somme les outils sont les mêmes que ceux en usage il y a un siècle et les modes de culture sont restés les mêmes depuis ce temps.

Fruits.

Les fruits de différentes sortes sont cultivés dans toutes les parties de l'Empire. Le sol et le climat s'adaptent spécialement à la culture des fruits demi-tropicaux. Les anciennes défenses de pénétrer dans le Japon ont empêché jusqu'ici l'introduction de meilleures variétés. Isolés comme ils l'étaient, les habitants se contentaient d'une demi-douzaine d'espèces médiocres, Orange, Ci-

tron, Raisin, Poire, Limon, Mûres, tous très-inférieurs, à l'exception d'une variété d'Orange et de Raisin; voilà tout ce qu'ils possédaient. Ils ont une habilité étonnante pour rendre nains les arbres fruitiers. Toutes les espèces sont rendues naines sans diminuer la grosseur du fruit. Nos arboriculteurs apprendraient encore beaucoup des Japonais sur ce point. J'ai vu des acres de Poiriers qui n'avaient pas plus de quatre à six pieds de hauteur. Ces arbres étaient plantés par rang à environ 2 mètres de distance.

Au point où les cultivateurs désirent que les arbres s'arrêtent en hauteur, soit par exemple de quatre à six pieds, un treillage en petits bambous est construit sur toute la plantation; aussitôt que les pousses des Poiriers arrivent à ce treillage, elles y sont palissées horizontalement. Le vent n'a aucune prise sur les arbres et ne peut nuire ni aux fleurs ni aux fruits; le système le plus parfait de palissage, un soin, une attention continue sont apportés aux nouvelles pousses, de sorte que la sève de l'arbre, au lieu de se consommer dans une production inutile de bois, se trouve employée à la croissance et à la perfection du fruit.

Quand les nouveaux fruits qui sont maintenant introduits au Japon seront disséminés partout, ce pays deviendra certainement l'un des plus considérables pour les productions fruitières, par son sol, son climat et l'art de tailler et de rendre nains les arbres fruitiers mieux que dans aucune autre contrée. On peut en dire autant des légumes qui sont très-inférieurs actuellement.

Au sujet de l'élevage, je dirais seulement qu'avec une population de 33,000,000 d'habitants, il n'y a pas plus de 300,000 chevaux, 70,000 bêtes à cornes et pas de moutons. Cependant, les pâturages qui ne sont pas utilisés

sur le versant des collines et des montagnes, couvrent une superficie plus considérable que les pâturages de toute l'Angleterre et l'Irlande. L'attention du gouvernement japonais est du reste en ce moment attirée sur cette importante question, et d'ici peu, ces grandes ressources se trouveront utilisées.

Je ne peux pas finir cet article, sans appeler de nouveau l'attention sur le système d'irrigation qui permet à ce peuple de réaliser un si beau résultat avec le produit de son sol en toutes saisons et avec toutes sortes de récoltes; la disposition des fossés est telle que ceux-ci servent pour ainsi dire de dispensateurs de l'humidité; si la saison est sèche, ils suppléent à la pluie par l'eau de leurs réservoirs; si, au contraire, l'humidité est excessive, le drainage emporte au loin l'excès de cette humidité. C'est là un fait digne d'appeler l'attention de tous.

Le système japonais pour rendre les terres fertiles est aussi admirable. Dans tout l'Empire, pas la moindre substance qui puisse fertiliser le sol ne se trouve perdue; toutes les herbes des montagnes et la paille du riz, de l'orge et du blé sont mises de côté; les ordures des rues et des grands chemins sont aussi soigneusement recueillies. Les rebuts des grandes pêcheries sont utilisés et les herbes marines récoltées en grande quantité et employées. Dans toutes les villes et villages l'engrais humain est entièrement enlevé et étendu sur les terres environnantes. Dans la ville de Yeddo seule, la valeur de plusieurs millions de dollars de ces matières fertilisantes sont employées; elle serait chez nous presque perdue pour l'agriculture. L'emploi de l'engrais humain de 33,000,000 d'habitants a une influence considérable sur l'agriculture du Japon et l'économie que procure cet agent fertilisant est la plus importante de toutes.

Toute la superficie de la portion cultivée des îles japonaises n'est pas beaucoup plus grande que les États de la Nouvelle-Angleterre, la population y est néanmoins presque aussi nombreuse que celle de tous les États-Unis. Avec économie et soins en agriculture, mais sans bétail qui permette de convertir la végétation de la terre inoccupée en fumier pour les terres labourées, sans être aidé par aucunes machines agricoles, le fermier japonais arrive à produire avec un acre de terre des récoltes égales à celles de quatre saisons aux États-Unis. Ainsi la nourriture de cette grande population est fournie sans l'importation d'un seul article étranger et cependant la moitié des terres ne sont pas encore labourées. Le grand secret est le drainage, l'irrigation, l'application des engrais et le profond labourage.

ARBORICULTURE

De la palmette à quatre branches double U

PAR M. CHEVALLIER

En parcourant le *Journal de la Société d'horticulture du département d'Ille-et-Vilaine*, on trouve dans le compte rendu de l'année 1871, publié en 1872, page 87, une note du frère Henri, jardinier de l'institution de Saint-Vincent, à Rennes, sur une nouvelle disposition d'espaliers de Poirier à branches verticales.

Après avoir décrit les avantages de la palmette à branches verticales et examiné ses différentes formes, suivant

le nombre de branches dont elle se compose, le frère Henri s'arrête à la palmette à quatre branches, déclare que depuis longtemps il étudie cette forme et qu'il a trouvé une disposition nouvelle permettant à la séve de s'équilibrer d'elle-même ; il décrit alors le moyen d'établir cette *nouvelle forme* qui n'est autre que la palmette en double U ; puis on trouve, à la fin de la note en question, un dessin représentant la palmette formée, et au bas *Palmette frère Henri* ; cette note est encore reproduite dans les comptes-rendus de la même Société, années 1873 et 1874, et à celui de cette dernière année est joint un grand dessin représentant les différents moyens d'obtention de cette palmette, selon son degré d'avancement.

Il ne m'est pas possible de laisser passer ces articles sans observation, car la palmette en double U, telle qu'elle est décrite et représentée, n'est pas nouvelle, il s'en faut de beaucoup, et le frère Henri ne peut s'en attribuer l'invention et lui donner son nom.

A l'Exposition universelle de 1867, MM. Lepère et Chevallier, horticulteurs bien connus de Montreuil, avaient exposé des Pêchers en double U ; j'avais remarqué cette forme qui m'avait paru gracieuse et qui devait offrir certains avantages, notamment la suppression de la tige verticale du milieu des palmettes à branches impaires, qui, malgré tous les pincements, emporte toujours la séve au préjudice des branches latérales.

Aussi, lorsqu'en 1868, je créai mon petit jardin fruitier à Versailles, je me proposai de dresser divers arbres sous cette forme. Plusieurs de mes collègues savent en effet que mes Pêchers sont en palmette double U ; quant aux Poiriers sur lesquels j'ai voulu établir les diverses formes de la palmette à branches verticales, ils sont

dressés sur deux, trois, quatre, cinq ou six branches selon la vigueur de la variété, et parmi ceux à quatre branches, deux sont dressés en double U comme la palmette frère Henri, l'un est un *Saint-Germain*, l'autre la *Bergamotte Espéren*.

Dès l'année 1870, dans une petite note insérée au *Journal de la Société*, page 70, en décrivant la méthode *Ajalbert* pour obtenir deux branches parfaitement opposées, je déclarais que je l'avais appliquée à mes Pêchers en double U et que j'avais parfaitement réussi. Et, en effet, la méthode *Ajalbert* est alors très-avantageuse, car il faut pour la régularité de cette forme que les branches soient parfaitement opposées; du reste, le frère Henri l'emploie lui-même pour la formation des deux premières branches, puisqu'il déclare qu'il supprime l'œil principal pour se servir des deux sous-yeux.

A l'école d'arbres fruitiers établie à Paris dans le jardin du Luxembourg depuis plusieurs années, on peut voir des Poiriers en contre-espalier dressés en palmettes double U; enfin le *Bulletin du Comité d'horticulture de Saint-Quentin*, année 1859, page 144, contient la description et la figure de palmettes en double et quadruple U obtenues par un pépiniériste du département.

Donc, cette palmette n'est pas *nouvelle* et le frère Henri ne peut l'indiquer ainsi; mais elle est très-avantageuse, et, en cela, je suis tout à fait de l'avis de l'honorable jardinier de Saint-Vincent. M. Hardy, qui voyait cette forme plusieurs fois répétée dans mon petit jardin, me dit que décidément j'avais une prédilection pour elle; c'est vrai; je suis très-partisan, en général, de la palmette à branches verticales et surtout de la palmette en double U, et, je le répète, cette forme est très-avantageuse pour les Pêchers de vigueur modérée, tels que

Mignonne hâtive et *Bonouvrier*, et pour les Poitiers également de vigueur modérée, Duchesse, Saint-Germain, Doyenné d'hiver, Doyenné d'Alençon, Bergamotte Espéren, Louise-Bonne d'Avranches, etc.; les quatre branches s'équilibrent parfaitement bien et la végétation se suit très-également.

Je mets sous les yeux de la Compagnie le dessin fait au printemps de 1872 de l'un des Pêchers de mon espalier ; on voit que cette palmette qui avait alors trois ans accomplis garnissait le mur dans toute sa hauteur. J'y joins également le dessin de la palmette frère Henri, et mes collègues pourront juger l'exacte similitude de ces deux formes.

Je profite donc de cette circonstance pour recommander de nouveau la palmette en double U qui est très-facile à établir, mais, on ne saurait trop le répéter, n'est pas nouvelle, quoique peu répandue ; et, en cela, je ne suis qu'un écho de M. Alexis Lepère, car, depuis longtemps, dans ses leçons sur la taille du Pêcher, il la recommande également comme élégante, très-avantageuse et garnissant promptement le mur.

NOTE sur le bouturage des arbres fruitiers

PAR M. BERTIN PÈRE.

MESSIEURS,

Dans la séance du 5 novembre dernier, après vous avoir lu un article sur le bouturage des arbres fruitiers

et vous avoir parlé des essais qui avaient été faits par M. le comte Lelieur et par moi, M. Chevallier m'a demandé quels résultats avaient été obtenus ; j'ai alors répondu, d'une manière succincte, qu'ils avaient été à peu près négatifs ; mais je crois utile de revenir sur ce sujet et de vous donner des renseignements plus détaillés.

Il est très-vrai que M. le comte Lelieur avait bien voulu me confier ses intentions d'affranchir tous les arbres fruitiers en les obtenant de boutures, il prétendait que par ce moyen les arbres seraient plus durables et donneraient des fruits plus tôt que les arbres greffés ; j'ai donc, sur ses demandes répétées, entrepris la multiplication des Poiriers francs de pied par le bouturage.

Pendant deux ans, je me suis occupé de ce genre de multiplication, mais le peu de réussite m'y a fait bientôt renoncer, car à peine si j'obtenais une bouture enracinée sur dix, et parmi celles qui arrivaient à prendre, une partie mourait dans l'année même ; je dois faire observer que ces boutures étaient faites avec du jeune bois ou bois de l'année ; quand j'ai vu le peu de succès que j'obtenais avec le bois d'un an, tant en boutures étouffées sous cloches qu'en plein air, j'ai essayé sur du bois de deux ans, et je vais vous dire ce qui m'avait déterminé à faire cet essai.

Dans mes pépinières, j'avais tracé et marqué des planches de terrain pour y planter différents végétaux, puis au coin de chaque plante et au bout de chaque ligne, j'avais planté un piquet en bois de Poirier ou de Prunier de deux ans ; ces piquets étaient restés en terre oubliés et inaperçus, mais quelle ne fut pas ma surprise, l'année suivante, lorsque je trouvai au moins un quart de ces piquets parfaitement enracinés, j'ai donc

cessé de faire des boutures en bois d'un an et les ai faites en bois de deux ans.

J'ai obtenu quelque résultat dans ce genre de multiplication, quand les boutures ont été assurées, c'est-à-dire lorsqu'elles ont eu des racines faites, je les ai livrées à M. le comte Lelieur qui a dû les planter dans son jardin aux Etangs-Gobert; M. Lelieur étant décédé quelques années après, je n'en ai plus entendu parler; de mon côté, j'avais reconnu que ces expériences étaient peu fructueuses, et je ne les ai pas suivies, j'ai la conviction qu'elles ne peuvent donner aucun résultat pratique.

Voici comment M. le comte Lelieur avait été amené à songer à la multiplication des arbres fruitiers par le bouturage :

Vous connaissez tous, Messieurs, la maladie qui règne depuis longtemps sur les Pommes de terre, et vous savez ce que l'on a dit et écrit sur les moyens de combattre et même de guérir cette maladie.

Il était venu à l'idée de M. Lelieur de faire des boutures de Pommes de terre, c'est-à-dire de les multiplier par boutures de branches ou plutôt de tiges, il croyait par ce moyen éviter la maladie; j'ai donc entrepris de faire plusieurs centaines de boutures, une partie avec des tiges de Pomme de terre saines et l'autre partie avec des tiges de Pommes de terre malades; je les avais fait une à une dans de très-petits godets et, au bout d'un mois, j'ai donné ces boutures très-bien enracinées à M. Lelieur, qui les a plantées dans son jardin; les Pommes de terre sont très-bien venues, la récolte a été assez abondante, mais, en faisant cette récolte, M. Lelieur a trouvé dans chaque touffe une grande partie des Pommes de terre malades, et, chose curieuse,

celles provenant de boutures faites avec des plantes saines étaient aussi malades que les autres; par conséquent, il a dû renoncer à ce système.

C'est à la suite de ces essais que M. Lelieur m'avait chargé de la multiplication des Poiriers francs de pied par le bouturage; je vous ai dit plus haut les résultats obtenus.

Je profite de cette circonstance, Messieurs, pour vous conseiller de multiplier toutes les espèces de Cerisiers francs de pied, par le marcottage; les résultats en sont magnifiques, mais ce genre de multiplication ne peut être fait que par des amateurs, le commerce ne peut rien gagner avec ces produits qui ne sont pas connus et demandent trop de temps, on ne peut les vendre avec avantage. Le commerce, dis-je, préfère la greffe, elle vient plus vite, les arbres ont plus belle apparence et sont d'une vente plus facile; cependant, je le regrette, et j'engage les amateurs à tenter cette culture, ils seront bien récompensés de leurs soins.

**RAPPORT de la Commission chargée de
visiter les cultures de M. Poirier, horti-
culteur à Versailles, et particulièrement
un Pelargonium zonale de semis,**

PAR M. TRUFFAUT PÈRE.

MESSIEURS,

Conformément à une demande adressée à la Société
par M. Poirier, horticulteur, rue de la Bonne-Aventure,

n° 8, à Versailles, vous avez nommé une Commission composée de MM. Victor Bart, Bertin père, Brindeau, Léon Duval, Malet, Pigny et Truffaut père. Elle était chargée d'examiner un nouveau Pelargonium zonale, obtenu de semis, ainsi que les cultures de notre collègue.

Cette Commission, à laquelle se sont adjoints MM. Bertin fils et Huquelle, s'est constituée, en nommant M. Malet président, et m'a chargé de vous présenter ce rapport.

Le jeudi 29 avril, à une heure et demie, nous nous sommes réunis chez M. Poirier, qui nous a présenté une centaine de sujets, de sa nouvelle variété de Pelargonium zonale en pleine floraison; je dois vous dire, Messieurs, que l'impression a été des plus favorables sur vos commissaires, qui tous ont été frappés du bel effet que produit cette brillante nouveauté.

M. Poirier en a fait la dédicace à Mme la vicomtesse de Belleval, amateur distinguée, qui possède elle-même des collections de plantes des plus nouvelles et des mieux choisies.

Le Pelargonium zonale *Vicomtesse de Belleval* est surtout remarquable par l'abondance de sa floraison dès son jeune âge, et par ses grandes fleurs rondes et bien faites, d'un vermillon velouté des plus brillants. Cette plante produit des ombelles de grosseur moyenne, portées par des pédoncules droits et raides, sortant bien des feuilles, lesquelles sont d'un beau vert foncé, marquées d'une zone brune très prononcée; les tiges sont fermes, ayant les entre-nœuds très rapprochés, ce qui constitue les races naines, si recherchées pour la plantation des bordures de massifs. Par suite de ces avantages, votre Commission considère cette variété comme une plante

de premier ordre, attendu qu'elle conviendra parfaitement pour la culture de pleine terre.

M. Poirier met en vente cette belle nouveauté à dater de ce jour, au prix de deux francs la pièce, ou vingt francs la douzaine.

Notre collègue, qui s'est fait une spécialité du genre *Pelargonium zonale*, en multiplie une douzaine de mille chaque année; nous avons admiré la végétation luxuriante que présente toutes ces variétés à fleurs simples, doubles, à feuilles panachées et à feuilles de lierre.

J'ai maintenant à vous entretenir, Messieurs, de l'ensemble de l'établissement de M. Poirier, dont le matériel horticole est parfaitement disposé. Les ateliers d'emballage et de rempotage y sont très bien installés, ainsi qu'une cuvette à l'usage du sulfatage des paillassons, et des bois de menuiserie.

La distribution des eaux est faite dans les jardins et dans les serres, de la manière la plus intelligente, au moyen d'une pompe aspirante et foulante.

Les serres hollandaises, au nombre de huit, sont parfaitement établies et chauffées au thermosiphon; elles sont remplies de jeunes et jolies plantes. Les murs de soutènement en maçonnerie de quelques-unes de ses serres sont crépis intérieurement et extérieurement en mortier composé de chaux hydraulique et de sable de ravine; M. Poirier nous a assuré, d'après l'expérience acquise, que ce mortier était aussi résistant aux effets de l'humidité et de la gelée que le ciment romain, et qu'il était beaucoup moins cher.

Plusieurs carrés de coffres, recouverts de nombreux châssis, protègent par milliers les différents genres de plans de serre désignés ci-après, qui bientôt se-

ront livrés à la pleine terre pour la décoration des massifs.

Ageratum.	Datura arborea.
Achyranthes.	Fuchsia.
Alternanthera.	Gnaphalium.
Bégonias variés.	Héliotrope.
Cobæa.	Lantana.
Calcéolaires ligueux.	Primula.
Cuphea.	Petunia.
Canna.	Salvia.
Coleus.	Tropæolum.
Caladium.	Verveines, etc.
Chrysanthemum.	

Il faut ajouter à cette première liste les plantes vivaces et annuelles suivantes, qui tiennent aussi une large place dans ses cultures.

Campanula Carpatica.	Amarante crête-de-coq.
Hoteia Japonica.	Reine-Marguerite.
Œillets variés.	Balsamine.
Phlox decussata.	Tagetes.
Statice.	Zinnia.

Il nous reste, Messieurs; à vous donner quelques détails sommaires sur les arbustes et les arbres fruitiers, que nous avons remarqués chez M. Poirier, tels sont, parmi les arbustes :

Aucuba.	Lonicera.
Deutzia.	Ligustrum.
Fusain.	Mahonia.
Hortensia.	Rhododendrons.
Laurier-tin.	Kalmia.

Les Rosiers comprennent environ six mille sujets, choisis parmi les variétés remontantes les plus recommandables, tant en francs de pied, que demi-tiges et

giges. Ils sont cultivés spécialement en pots, ce qui permet de les fournir à toutes les époques de l'année. Nous sommes restés en admiration devant un lot de ses Rosiers forcés, dont la floraison était splendide, et aurait bien certainement valu une récompense à son auteur, si une exposition avait eu lieu en ce moment.

La culture des arbres fruitiers formés en espalier, pyramides et hautes tiges, tels que Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Cerisiers, Poiriers et Pommiers, ne le cède en rien pour le choix aux plantes dont nous vous avons entretenus. Les plus grands soins sont donnés à cette spécialité, dont M. Poirier a bien compris l'importance.

En résumé, Messieurs, vos Commissaires ont été tellement satisfaits de la visite qu'ils ont faite de l'établissement de M. Poirier, qu'à l'unanimité ils ont exprimé le vœu que ce rapport soit imprimé et renvoyé au Conseil d'administration duquel ils sollicitent une récompense.

Quatre visites faites aux grandes cultures d'Asperges de M. Parent, à Rueil, par une Commission de la Société.

M. VICTOR BART, RAPPORTEUR.

L'Asperge cultivée (*Asparagus officinalis*) ne comprend guère que deux variétés : l'une dite *hâtive*, l'autre appelée *tardive*. On croit avoir trouvé une variété intermédiaire. Cette variété, s'il faut s'en rapporter aux apparences, se composerait de ce qui dans le tardif est un

peu en avance, et de ce qui dans le hâtif est un peu en retard.

Quoi qu'il en soit, les commissaires chargés par la Société d'étudier les grandes cultures d'Asperges établies à Rueil par M. Parent, ont dû constater que cet intelligent cultivateur concentrait ses efforts et ses soins sur une seule variété, *sur la variété tardive*.

La Commission était composée de M. Renaud aîné, nommé président, de MM. Hardy, Briot, Pajard, Lhé-rault, Pigny père, Lesieur, Nolard, Chevallier, et de M. Victor Bart désigné pour remplir les fonctions de rapporteur.

Cette Commission a fait à Rueil quatre visites : la première au printemps de 1874 ; la seconde en été ; la troisième à l'automne, et la dernière à la fin de l'hiver, en mars 1875. Ces visites successives avaient surtout pour but d'assister aux principales opérations de la culture spéciale de M. Parent, culture très-remarquable en ce qu'elle se pratique en grand, en plein champ, et d'une manière très-économique par *l'emploi de la charrue*.

Avant M. Parent, l'Asperge était un simple *produit horticole*, d'un prix nécessairement assez élevé ; M. Parent tend à en faire un *produit agricole* de premier ordre et d'un prix réduit.

A force d'étudier son sol, l'emploi et la répartition des engrais ; à force de perfectionner sa méthode de culture, ses instruments de travail et même ses rapides et faciles procédés de bottelage, M. Parent a effectivement réussi bien au-delà de ses premières espérances. Il a fait faire à une culture qui intéresse à la fois l'alimentation et la santé publiques, des progrès que la Commission est heureuse de pouvoir signaler.

L'Aspergerie de M. Parent se trouve située à Rueil,

sur l'un des bords de la Seine, dans un terrain d'alluvion d'environ quatre hectares, ce qui correspond à près de douze anciens arpents du pays. La plantation a été faite en 1864 et 1865, sans défoncement ni engrais, à la suite de plusieurs récoltes de céréales. Elle a eu lieu en ligne, vers la fin de mars, avec placement des griffes d'Asperges à soixante-six centimètres l'une de l'autre, et en espaçant de un mètre trente-trois centimètres chacune des lignes ainsi pourvues de griffes : ces lignes établies tout simplement à l'aide de jalons mobiles placés aux extrémités du champ, et les griffes enterrées à plat à quinze centimètres de profondeur.

La fumure du sol n'a commencé à se faire que la deuxième année de la plantation ; elle a été continuée de deux en deux ans ; on y a employé par hectare soixante-quinze mètres cubes de gadoue de Paris.

Contrairement à ce qui se fait ailleurs, M. Parent étale son engrais sur la surface entière du terrain de l'Aspergerie, laquelle surface présente alors une suite régulière de billons formés ; mais les matières fertilisantes, ainsi répandues de toutes parts, ne tardent pas à être enterrées par l'opération du débutage à la charrue dont nous parlerons plus loin. L'apport des engrais et le débutage ont lieu en novembre.

Quand, au mois de mars, les billons sont de nouveau formés, les fonds d'entre-deux représentent des sillons d'environ vingt centimètres de profondeur, mesurés dans la partie du milieu.

Pour ne perdre que le moins possible de son terrain, M. Parent emploie deux de ces sillons sur trois à une récolte accessoire de Pommes de terre de la variété dite Marjolaine. Le sillon laissé libre entre les deux autres sert de passage pour faire la cueillette des Asperges.

A l'égard des chemins ou charières ménagés en outre de distance en distance pour faciliter l'apport des engrais, ils trouvent aussi un complément d'emploi. M. Parent y sème de l'avoine dont la récolte est faite, lorsqu'il y a lieu de passer avec des voitures sur ces chemins.

Les quatre principales opérations de la culture de M. Parent ont été vues par la Commission dans l'ordre suivant :

Première visite (20 mai 1874) : Cueillette suivie du bottelage.

Deuxième visite (27 juillet) : Suppression de l'extrémité des tiges.

Troisième visite (14 novembre) : Débutage ou déversement de la terre des billons sur les sentiers.

Quatrième et dernière visite (25 mars 1875) : Buttage ou formation nouvelle des billons.

Voici le compte-rendu de chacune de ces visites :

La cueillette et le bottelage.

La Commission avait été désignée en séance de la Société le 7 mai 1874, et dès le 20 mai elle faisait sa première visite à Rueil, et elle assistait, le même jour, à la cueillette des Asperges bonnes à détacher pour la vente (1).

Cette cueillette, qui commence vers le 20 avril, s'arrête au 15 juin. Sa durée est ainsi d'environ deux mois.

Pour opérer la cueillette, M. Parent se sert d'une

(1) A cette première réunion, tous les commissaires étaient présents, à l'exception de MM. Hardy et Chevallier, qui s'étaient fait excuser.

gouge. Il fait le décollage sur le rhizome, ce qui paraît être le meilleur procédé à employer.

Les produits vus par vos commissaires sont bien venus ; ils sont réguliers ; ils mesurent généralement de dix à treize centimètres de circonférence.

Dès cette première visite, la Commission s'est rendu compte de l'importance de l'Aspergerie.

On peut évaluer à 48,000 le nombre des touffes d'Asperges de la plantation. Ce compte est d'ailleurs très-facile à vérifier, puisque M. Parent a planté 120 griffes par are, et puisque l'Aspergerie visitée est, comme on l'a déjà dit, d'une contenance de près de quatre hectares. Depuis sept et huit ans en plein rapport, cette Aspergerie peut fournir chaque année environ 300,000 Asperges, ce qui sert à former plus de 6,000 bottes.

On avait sous la vue les produits de Rueil, on a été amené tout naturellement à parler de ceux d'Argenteuil.

La Société sait qu'il existe à Argenteuil des cultures de grosses Asperges. Les cultures de M. Parent et celles des producteurs d'Argenteuil ne sont pas à comparer entre elles. A Argenteuil, on cultive généralement la variété *hâtive*. Toutes les opérations sont pratiquées à la main, et la récolte commençant vers le 15 avril, arrive en mai à sa fin. On y obtient d'agréables primeurs et de beaux produits spéciaux qui s'adressent surtout aux personnes riches, c'est-à-dire à une classe assez restreinte de consommateurs. A Rueil, chez M. Parent, la production qui, nous l'avons dit, porte sur la variété *tardive*, répond à d'autres besoins. Nous trouvons cette production très-intéressante parce qu'on y emploie les moyens propres à réduire notablement les frais de culture, et parce qu'elle est conçue en vue d'arriver, avec le temps, à un large approvisionnement des marchés.

Il y a une opération qui suit immédiatement celle de la cueillette : c'est le bottelage.

Pour botteler ses Asperges M. Parent s'est ingénié à fabriquer lui-même un moule à coulisse, avec courroie en cuir garnie d'un levier, disposée pour serrer chaque botte, et pour faciliter ainsi le placement du lien d'osier. A l'aide de trois de ces moules de différentes grosseurs, M. Parent peut faire exécuter le bottelage rapidement et sans efforts par des femmes et même par des enfants.

Suppression de l'extrémité des tiges improprement appelée pincement.

En se représentant le 27 juillet de l'année dernière sur le terrain de M. Parent, à Rueil, vos commissaires ont eu sous les yeux un intéressant tableau (1).

Figurez-vous, Messieurs, un champ d'environ quatre hectares, c'est-à-dire représentant en long et en large près de la moitié d'un kilomètre, littéralement couvert de tiges au feuillage léger, un peu surbaissées par le retranchement déjà opéré sur la presque totalité des branches de leur partie supérieure, mais encore touffues et d'un beau vert. Telle se présentait en ce moment à notre admiration la vaste Aspergerie de M. Parent.

Comme vous le pensez bien, aucune comparaison qui ne fût au grand avantage de ce dernier ne pouvait être faite avec les diverses cultures environnantes : celles-ci, d'ailleurs relativement de peu d'importance, étaient dues à l'emploi des anciens procédés, et elles n'avaient pu recevoir les soins divers que M. Parent, avec son

(1) Commissaires présents à cette seconde séance : MM. Renaud aîné, Lesieur, Nolard et Victor Bart.

expérience de dix années, sait apporter à sa culture en tenant compte des saisons et en choisissant le temps le plus favorable.

Le pincement ou plutôt la suppression de l'extrémité des tiges supérieures s'exécute environ trois semaines après la fin de la cueillette. Cette opération, en 1874, avait été commencée dès le 8 juillet. Elle était terminée depuis quinze jours lors de notre visite; mais M. Parent avait réservé quelques tiges intactes pour pouvoir mieux démontrer son système à vos commissaires.

Voici comment il a procédé :

A l'aide du sécateur, il a enlevé la tête de chaque tige à la hauteur de la quinzième branche latérale, pour les porte-graines, c'est-à-dire pour les plantes femelles, et à la vingtième branche seulement pour les plantes mâles qui ont plus de vigueur que les femelles.

Cette suppression de la partie supérieure des tiges présente des avantages très-notables. Elle dispense M. Parent de faire les frais et d'avoir les embarras des tuteurs; elle consolide les plants à la base, et ne laisse que peu de prise aux vents, d'ordinaire si nuisibles aux plantations d'Asperges. Enfin, suivant M. Parent, elle fait refouler la sève en fortifiant *les turions* au profit de la récolte de l'année suivante, puisque cette sève n'a pas à nourrir inutilement les nombreuses graines ainsi supprimées.

Le débattage.

Le débattage, c'est-à-dire l'enlèvement de la majeure partie des terres qui recouvrent les griffes et forme les billons, se fait vers le milieu de novembre. C'est à la date du 14 que la Commission a vu pratiquer cette opé-

ration (1). M. Parent y emploie une petite charrue inclinée, spécialement disposée par lui pour ce travail, de manière à ne laisser sur chaque fosse que huit à dix centimètres de terre végétale, destinée à être soulevée ultérieurement par l'action des gelées. Cette charrue est mise en mouvement par un cheval attelé de façon à n'avoir jamais à marcher sur les griffes. On opère ainsi à raison d'un demi-hectare par jour.

M. Parent retire de ce mode de culture des avantages d'une grande importance.

Les façons d'usage à bras d'homme sont, par l'emploi de la charrue, réduites à une seule. Le soc de cette charrue s'empare des engrais préalablement répandus sur toute l'Aspergerie, et il les enterre en même temps qu'il retourne le sol pour décharger les plantes, rabattre les buttes, et rejeter la terre dans les sentiers ainsi devenus des ados.

Quant à l'économie de temps et d'argent que M. Parent y trouve, elle est très-considérable. On va en juger par quelques chiffres. Tout en enfouissant l'engrais, la charrue retourne et façonne en une demi-heure et par quatre raies, trois ares soixante-dix centiares de terrain. La dépense par hectare se trouve ainsi réduite à trente francs, tandis qu'elle s'élève à cent cinquante francs (toujours par hectare) en usant des labours et façons ordinaires.

En ce qui concerne le mode de répartition des engrais, une objection a été faite par l'un des membres de la Commission, qui croit meilleur le dépôt de la fumure aux pieds mêmes des griffes. M. Parent a répondu à cette objection que dans une Aspergerie les racines,

(1) Commissaires présents à cette troisième séance : MM. Renaud aîné, Lesieur, Pigny, Lhérault et Victor Bart.

radicelles et spongioles s'étendent de toutes parts et que par ce motif il n'y a pas à hésiter à répandre la fumure sur la surface entière du sol. La majorité de la Commission s'est rangée à ce dernier avis.

La question des engrais a aussi été soulevée. M. Parent met en première ligne le fumier de mouton ; mais il reconnaît qu'il est presque impossible de s'en procurer. Quant au fumier de vache ou de cheval, M. Parent, qui les a expérimentés, déclare que la gadoue de Paris consommée est de tous points bien préférable à ces deux derniers engrais pour la fumure des plants d'Asperges.

Le buttage.

C'est vers le 20 mars, c'est-à-dire *un mois* avant le commencement de la récolte, que se pratique l'opération du buttage (1).

Comme cela se comprend très-bien, cette opération est exactement la contre-partie du débutage. Elle a lieu aussi à la charrue qui reprend la terre déposée depuis quatre mois sur les sentiers et la renverse sur les griffes pour former des buttes connues sous le nom de billons. Le cheval est toujours attelé sur le côté, de manière à marcher seulement dans les sillons voisins, à droite pour le premier et le troisième tours, à gauche pour le deuxième et le quatrième ; l'opération nécessitant quatre passages du soc de la charrue.

Pour donner à ce travail toute la perfection désirable, M. Parent recourt à l'emploi d'un simple râteau à main. Il a abandonné l'usage d'une herse spéciale et inclinée

(1) Commissaires présents, le 25 mars 1875, à l'opération : MM. Renaud aîné, Pajard, Lesieur, Nolard, Briot et Victor Bart, auxquels s'était adjoint M. Guillemard.

à laquelle on attelait le cheval de la même manière que pour la charrue : il a reconnu, après plusieurs essais, que cette herse ramenait trop de terre dans les sentiers.

Dans le courant de l'année, M. Parent se sert de la binette pour l'enlèvement des mauvaises herbes.

Tel est, Messieurs, le compte-rendu exact, mais peut-être par trop minutieux, des quatre visites faites à Rueil par vos commissaires.

Il n'y a plus que quelques mots à djouter à ce rapport.

M. Parent n'entend pas seulement étudier et travailler pour lui seul. Il l'a bien prouvé en nous renseignant de la manière la plus empressée, la plus détaillée, et aussi la plus complète, sur tous ses procédés de culture, en nous autorisant à les publier sans réserve, et même en nous faisant connaître la somme relativement considérable qu'il retire de ses produits.

M. Parent, mû par le désir d'être utile, veut que sa méthode et ses procédés puissent être employés fructueusement par d'autres cultivateurs.

Il serait heureux si, son exemple étant suivi, on pouvait arriver à obtenir promptement sur les marchés de bonnes et nombreuses Asperges à des prix assez réduits pour permettre une large consommation d'un produit qui, comme nous l'avons déjà rappelé, est précieux à la fois pour l'alimentation et pour la santé publiques.

En attendant, vos commissaires vous demandent de vouloir bien accorder à M. Parent la plus haute des récompenses qui sont à votre disposition.

Permettez-nous de vous faire remarquer que cette récompense est exceptionnellement méritée par M. Parent, non-seulement à cause de l'application qu'il a faite de la charrue à la culture en grand d'une Aspergerie

crée par lui, mais aussi en raison des perfectionnements remarquables qu'il a apportés à ses instruments de travail, et surtout à cause de l'économie considérable, évaluée à cinquante pour cent, qu'il a su réaliser sur les dépenses dont étaient grevés avant lui, au préjudice de la consommation, les produits de son utile et très-intéressante industrie.

COMPTE-RENDU des travaux de la Commission de Pomologie

SESSION DE 1874-75

Par M. CHEVALLIER, Secrétaire de la Commission.

Je viens, Messieurs, pour la quatrième fois depuis la réorganisation de votre Commission de Pomologie, vous rendre compte de ses travaux pendant la session ouverte le 6 juillet 1874 et terminée le 22 février 1875.

Si mes deux premiers comptes-rendus ont pu offrir quelque intérêt au point de vue des renseignements qu'ils vous ont fournis sur les fruits les plus recommandables, il n'en a pas été de même de celui de l'an dernier qui vous a donné bien peu d'indications nouvelles; nous déplorions déjà alors le défaut de concours de la part des membres de la Société, malgré nos appels réitérés, et nous espérions être plus heureux cette année; mais, hélas! nous le constatons avec chagrin, notre espoir a été complètement déçu.

Malgré les circulaires mensuelles de notre honorable Secrétaire général, vice-président de notre Commission, le concours de tous nos collègues nous a tout à fait manqué.

Sauf quelques petites collections de fruits adressées par MM. Machard (de Galluis), Petit (de Saint-Cyr), Isoré, jardinier en chef de Beauregard, et Pigier (de Versailles), il ne nous a été presque rien envoyé, et nous aurions été contraints de suspendre nos travaux sans le zèle et le dévouement de M. Hardy, et celui des membres de la Commission, qui ont constamment fourni, autant qu'il était en leur pouvoir, des matériaux pour l'objet de nos études.

Nous ne comprenons pas cette indifférence de la part des membres de la Société dont font partie de grands propriétaires, des pépiniéristes, des jardiniers, qui pourraient nous fournir chacun au moins un ou deux échantillons de leurs fruits; et tous ces fruits, quand même ils ne seraient pas nouveaux, nous auraient permis d'établir des comparaisons, comme forme, comme grosseur et aussi comme qualité, selon la nature du sol.

Dans toutes les sociétés d'horticulture il existe une grande émulation pour l'apport des fleurs, des légumes et surtout des fruits; c'est à qui apportera les plus belles et les plus nombreuses variétés. Dans notre Société, l'une des plus importantes, la mieux située, dans le centre d'un département où toutes les branches de l'horticulture sont très-florissantes et très-développées, la Commission de Pomologie ne reçoit même pas les échantillons de fruits nécessaires à ses travaux, et les Commissions permanentes de floriculture et de culture potagère ne peuvent se constituer, faute d'apports suffisants.

Cette indifférence est fâcheuse à tous égards, car les travaux des Commissions offrent un intérêt et une utilité qui devraient être compris de tous les sociétaires.

Quant à votre Commission de Pomologie, elle s'efforce de rechercher et de distinguer les meilleurs fruits de la région, d'en faire un choix raisonné et de le signaler à tous ses collègues ; ses travaux, jusqu'à ce jour, ont été très-favorablement accueillis par eux, nous devons donc compter sur leur bon concours et leur appui dans l'accomplissement de notre tâche. Néanmoins nous y persisterons encore cette année, espérant toujours que de plus nombreux membres de la Société répondront à notre appel et nous mettront à même de continuer nos travaux.

Malgré le défaut de concours que je viens de vous signaler, nos séances n'ont pas été complètement dépourvues d'intérêt, et avec un peu d'aide, nous arriverions à de meilleurs résultats.

Nous avons revu et dégusté de nouveau la presque totalité des fruits de la collection du Potager de Versailles, mise heureusement et très-libéralement à notre disposition par M. Hardy, et nous n'avons pas à revenir sur les appréciations déjà faites et sur les variétés que nous vous avons déjà signalées comme les meilleures et les plus recommandables ; nous persistons dans ce que nous avons dit à cet égard.

Nous allons maintenant vous indiquer les opinions de votre Commission sur quelques fruits nouveaux ou peu connus.

Vous vous rappelez sans doute, Messieurs, qu'à l'une de vos séances de l'année dernière M. Machard avait apporté une potée de grosses Fraises qu'il annonçait être remontantes, c'est-à-dire donnant des fruits constam-

ment jusqu'au mois d'octobre. M. Machard nous a envoyé de ces mêmes Fraises les 27 juillet, 17 août et 21 septembre; elles ont été trouvées belles et bonnes, et si, comme nous n'en doutons pas, elles provenaient toutes des mêmes pieds cultivés en pleine terre sans aucune opération particulière, il y aurait lieu d'espérer que l'on a enfin trouvé une variété franchement remontante qu'il serait utile de propager; nous continuerons à étudier cette nouvelle Fraise qui provient d'un semis fait par un ami de M. Machard et cultivé par ce dernier.

Notre attention a été appelée à plusieurs reprises par MM. Hardy et Pajard sur une Prune encore peu connue, le *Monsieur Jaune*. C'est un joli fruit, bien coloré, ayant la forme et la grosseur de la Reine-Claude, mais rappelant le goût de la Prune de Monsieur, quoique avec plus de finesse et moins d'acidité. Il paraît être de première qualité; nous nous proposons de le revoir cette année.

Le 10 août, M. Hardy nous a soumis de très-belles et très-grosses Cerises, la *Belle de Spa*, qui a été souvent confondue avec la Reine-Hortense, et on a même assuré que ces deux fruits n'étaient qu'une seule et même variété. M. Hardy n'est pas de cet avis, et la Commission s'est rangée à son opinion. Le fruit n'a pas tout à fait la même forme, il est plus coloré et un peu plus acidulé. Néanmoins, c'est une variété précieuse pour sa beauté et sa tardiveté.

La Poire Beurré Giffard, que nous vous avons déjà recommandée et qui figure dans notre troisième série, nous a été présentée en très-beaux échantillons par M. Renaud aîné; c'est un très-joli fruit d'été, très-bien fait et de première qualité pour son époque de maturité qui arrive dans les premiers jours d'août.

Nous avons cette année encore dégusté la Prune de Pontbriant qui depuis longtemps avait été mise à l'étude au Congrès pomologique, et finalement a été adoptée par lui ; nous ne pouvons sanctionner la décision du Congrès ; ce fruit est beau, mais il nous a paru constamment être de troisième qualité, du moins dans notre région, et nous ne conseillons pas la culture de cette nouvelle variété.

La Poire Madame Treyve au contraire gagne toujours à un nouvel examen, et nous ne pouvons que continuer à recommander ce beau et bon fruit.

Dans la séance du 7 septembre, M. Pajard a présenté des Pêches provenant d'un arbre de plein vent qu'il a obtenu de semis. Le fruit est joli, il a la forme et la grosseur d'une petite Mignonne, il est bien coloré, la chair est fine, bien juteuse, un peu sucrée, bonne. La Commission a engagé M. Pajard à propager cette Pêche, surtout au moyen de la greffe sur des arbres d'espalier ; elle est convaincue que ce fruit gagnerait en grosseur et en qualité.

Le 21 septembre, nous avons vu et dégusté pour la première fois la Pêche Comtesse de Montijo, c'est une variété qui n'a encore que quelques années et a été obtenue par M. Gautier ; le fruit n'était que moyen, à chair fine ; juteuse, sucrée, bonne ; l'arbre est excessivement fertile.

Deux Poires nouvelles, récemment admises par le Congrès pomologique, ont été soumises à notre appréciation par M. Hardy. C'est d'abord *Comte Lelieur*, fruit moyen, jaune verdâtre, un peu allongé, à chair très-fine, très-juteuse, très-sucrée, parfumée, aromatisée, très-bonne, de toute première qualité. Si l'on peut recommander cette Poire, il n'en est pas de même de *Anna*

Audusson dont la chair est grossière et peu sucrée, et qui est au plus de troisième qualité : la maturité de ces deux fruits arrive en septembre.

Parmi les diverses variétés de Raisin qui nous ont été également présentées par M. Hardy, nous avons tout particulièrement remarqué le Chasselas de Chambourcy ; ce Chasselas n'est pas connu, car il n'est qu'une variation du Chasselas doré, cultivée et obtenue à Chambourcy, près Saint-Germain, mais il réussit mieux dans notre région que le Chasselas de Thomery ; il est plus vigoureux, plus fertile, arrive parfaitement à maturité et est souvent plus sucré que ce dernier : nous le recommandons donc spécialement.

M. Bertin père nous a apporté, le 12 octobre, du Raisin Isabelle ; c'est une variété américaine bien connue, très-vigoureuse, utilisée surtout pour l'ampleur de son feuillage, qui est magnifique ; le grain est noir, croquant, mais il a un goût aromatique tout à fait particulier et rappelant un peu le Cassis ; ce Raisin est peu cultivé parce qu'il ne plaît pas à tout le monde ; nous devons dire cependant qu'on en fait une excellente liqueur de table, en écrasant et laissant macérer dans l'eau-de-vie les grains bien mûrs, puis en filtrant le liquide après l'avoir suffisamment sucré ; les personnes qui possèdent des pieds d'Isabelle dans leur jardin peuvent donc l'utiliser ainsi.

A la séance du mois de décembre dernier, notre collègue, M. Guillemard, a apporté une boîte de Pommes d'Api étoilé qui ont fait l'admiration de tous les membres présents. M. Guillemard a fait hommage de cette boîte à la Commission de Pomologie qui a examiné ce joli fruit, ancien, mais peu cultivé ; cette petite Pomme est de la grosseur de l'Api et du même coloris, mais de plus

elle a cinq côtes bien marquées qui lui donnent la forme d'une étoile et ajoutent à son originalité; comme fruit à couteau, elle est inférieure à l'Api, mais elle mérite d'être cultivée pour l'ornement des desserts.

Nous avons encore cette année dégusté la Poire Saint-Germain Vanquelin. Décidément c'est un fruit médiocre, à peine de troisième qualité, et nous ne comprenons pas qu'il ait été admis par le Congrès pomologique; il ne doit pas être cultivé dans notre région.

Nous ferons la même observation pour la Poire Marie-Guisse; la chair est ferme, sans sucre, sans goût; ce fruit est tout au plus bon à cuire.

Enfin, Messieurs, nous avons dégusté des Noix, et vous nous permettrez de vous en recommander au moins une variété, la Mayette, très-estimée en Dauphiné où elle a été obtenue il y a environ un siècle par un nommé Mayet. Ce fruit est gros, allongé, comprimé du côté de sa base et effilé à son sommet, à coque mi-dure et pleine; cette Noix est très-bonne pour le dessert, fraîche et sèche; l'arbre, dont la floraison est tardive, est peu sujet aux gelées, et si vous avez assez de place, vous ferez bien d'en planter un dans votre jardin.

Voici, Messieurs, le résumé de la partie la plus intéressante de nos travaux, nous regrettons de n'avoir pas autre chose à signaler à votre attention, et nous réclamons de nouveau avec instance le concours et l'appui de tous nos collègues, afin de nous mettre à même de continuer d'une manière utile la tâche que nous avons entreprise et qui sera profitable à tous.

Dans sa dernière séance, votre Commission a désigné la quatrième série des fruits à cultiver dans le jardin fruitier; un des prochains numéros du *Journal de la Société* en contiendra la désignation et la description.

TROISIÈME PARTIE

REVUE DE LA CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

Par M. Albert TRUFFAUT, Secrétaire général adjoint.

J'extrais du *Journal des Campagnes* l'article suivant sur **l'Industrie maraîchère du département de la Seine**. L'auteur, comme vous allez le voir, y donne des renseignements qui m'ont paru intéressants, s'ils sont exacts, sur les dépenses et les produits qui en résultent.

« La culture maraîchère, dans la Seine, a une importance considérable, puisqu'elle est exercée par 5,715 individus et qu'elle produit une recette totale de 14,734,712 fr. 50.

« Les maraîchers formaient autrefois une corporation soumise à de sévères prescriptions; jusqu'en 1860, ils étaient établis dans l'ancienne banlieue. Mais l'annexion, en augmentant considérablement la valeur des terrains dans les communes annexées, les força à se transporter au-delà des fortifications.

« C'est une industrie très-fatigante.

« Le labeur est rude, en effet, il commence à 2 heures du matin et ne finit le plus souvent qu'au coucher du soleil; il faut travailler constamment cette terre pour

ainsi dire factice, composée d'engrais sans cesse amoncelés ou renouvelés ; il faut surtout arroser, ce qui occupe, du 15 avril au 15 septembre, les hommes pendant les jours de sécheresse de 11 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir avec un seul repos d'une demi-heure pour le dîner de 2 heures, plus une heure pour le cheval qui fait tourner le manège. On compte en moyenne 150 voyages par heure, soit en sept heures et demie 1,125 voyages par homme. Chaque voyage se compose de deux arrosoirs pesant vides 2 kil. 500 l'un ; chaque arrosoir contient 10 litres d'eau pesant 10 kil., soit pour les deux 20 kil., et avec les deux arrosoirs 25 kil. Cette mode tend à se transformer, et déjà un très-grand nombre de maraîchers ont établi de grands réservoirs, disposés à quelques mètres en contre-haut du sol à arroser, et communiquant avec un système de tuyaux avec raccords qui leur permet d'opérer plus promptement avec infiniment moins de fatigue.

« Ensuite, il faut chaque jour cueillir les légumes que la patronne portera le lendemain au marché, charger la voiture, soigner le cheval. Quant aux femmes, elles ne restent pas davantage inactives ; elles préparent les repas, nettoient la maison, sarclent, garnissent et arrangent les mannes et partent à 3 heures du matin pour les Halles centrales.

« On voit que les bénéfices d'une telle industrie, fussent-ils considérables, seraient légitimement acquis ; mais ils ne sont pas en définitive bien élevés, par suite des frais énormes à supporter.

« Les produits sont de diverses natures. Il y a les primeurs qui rapportent 40 fr. 70 par mètre ; les couches (châssis et cloches) qui fournissent une seconde récolte évaluée à 45 centimes par mètre ; les produits de pleine

terre sont de 1 fr. 35 par mètre; enfin, il y a la vente des terrains.

« La recette brute est donc assez considérable, mais les frais sont énormes. Le loyer varie suivant la position, c'est-à-dire suivant l'éloignement plus ou moins grand des halles et marchés. Ainsi, en dedans du mur d'enceinte, le loyer est de 22 centimes par mètre; au-delà de ce rayon, il est de 20 centimes, soit de 2,000 à 2,200 francs par hectare, et, comme le huitième environ du terrain est occupé par les habitations, les hangars, l'écurie, le manège, les réservoirs, les dépôts d'engrais, de terrains, de matériel, etc., le terrain cultivé se paie en réalité de 2,250 à 2,475 francs de loyer par hectare. C'est là un prix très-élevé, et cependant il est loin de procurer au propriétaire un bénéfice excessif, car il représente à peine 5 p. 100 des dépenses faites pour la formation d'un jardin maraîcher et de la valeur foncière primitive du sol.

« Il faut, d'un autre côté, un matériel considérable qui, pour l'exploitation moyenne à Paris, de 6,000 mètres, ne coûte pas moins de 12,000 fr. et 1,800 à 2,000 francs d'entretien par an.

« Il faut encore remettre constamment du fumier avec lequel on fait le sol, cette dépense est, chaque année, de 20 centimes par cloche et de 3 fr. 25 par châssis.

« Il faut enfin payer des ouvriers et, dans la forte saison, des auxiliaires.

« On voit par ces explications que l'industrie de maraîcher n'est pas des plus lucratives; cependant on peut, à force de travail et d'économie, amasser une petite aisance. Un ancien maraîcher de la banlieue, fondateur de la Société de secours mutuels des jardiniers et horticulteurs du département de la Seine, disait dernière-

ment : « Nous avons commencé, ma femme et moi, en 1834, avec un petit établissement dont j'avais racheté le matériel à mon père; ma femme n'avait pas de dot et mes économies de garçon jardinier gagnant 270 francs par an n'étaient pas grosses. Mais nous étions jeunes, nous aimions le travail et, en nous y appliquant sans cesse, nous sommes parvenus, d'abord à élever nos enfants, et ensuite, les circonstances aidant, à réaliser une petite fortune qui nous a permis de nous retirer en 1868, après trente-quatre ans d'existence de notre profession comme chef de maison... »

« Tant il est vrai que tout travail porte sa récompense : vouloir, c'est pouvoir. »

A quelle époque faut-il courser les vieux Pêchers ? — Tel est le titre d'un article dont le nom de l'auteur, M. André Leroy, d'Angers, nous est un sûr garant de sa valeur.

« Nous devons au hasard la découverte de l'époque convenable pour courser ou rajeunir les vieux Pêchers. Ce coursage a son importance dans les pays vignobles où la culture du Pêcher en plein vent est très-répandue, comme dans le Bordelais et dans presque tout le midi de la France. Ce procédé a l'avantage de rajeunir un vieil arbre et de lui redonner d'abord une belle végétation, et deux ans après, d'abondantes récoltes.

« J'ai dit que c'est au hasard que nous devons la connaissance de l'époque où l'on doit courser le Pêcher, sans craindre la gomme ou la cloque, et voici comment :

« Il existait à la porte de mon orangerie un grand Pêcher dont les branches pendantes et écartées gênaient

pour la sortie des orangers qui se fait d'ordinaire au commencement du mois de mai. Tous les deux ou trois ans, il fallait courser le Pêcher jusque sur la grosse branche, et chaque fois que cette opération était faite, il repoussait avec une vigueur étonnante. Cela me donna la pensée d'étudier ce résultat par une suite d'expériences; alors je coursai une demi-douzaine de Pêchers à différentes époques, afin de connaître quelle était celle qu'on devait préférer.

« L'opération du 1^{er} mai était connue; j'en fis une autre au 15 du même mois, puis au 1^{er} juin, ensuite au 15 juin, au 1^{er} juillet, enfin au 15 de ce même mois.

« Voici quel fut le résultat de ces différents essais : l'opération du coursage faite aux 1^{er} et 15 mai me donna un peu de gomme; quelques jeunes feuilles furent atteintes du froid et ne se développèrent pas sans avoir jauni et cloqué. Au contraire, les Pêchers opérés les 1^{er} et 15 juin donnèrent une végétation magnifique, sans le moindre accident aux feuilles. Les opérations des 1^{er} et 15 juillet ne donneront pas d'aussi beaux résultats, et d'ailleurs leurs jeunes scions, n'ayant pas eu le temps de s'aoûter, souffrirent un peu des fortes gelées de l'hiver.

« Il résulte donc de ces expériences que la meilleure époque pour rajeunir les vieux Pêchers est dans le cours de la première quinzaine de juin. Cela peut s'expliquer, parce que nous n'avons une température régulière qu'au commencement de ce mois; or, il faut absolument cette température douce et égale pour la végétation du Pêcher. »

La question des engrais a presque autant d'intérêt pour l'horticulture qu'elle en a pour l'agriculture.

Depuis quelques années, surtout que le goût des fleurs s'est répandu dans toutes les classes de la société et que leur emploi est devenu général, aussi bien dans les serres des grands propriétaires, dans les appartements du commerçant que sur la fenêtre de l'ouvrier, les horticulteurs ont dû s'occuper de trouver des engrais qui leur permettent d'élever vivement et dans de bonnes conditions les plantes qui leur sont demandées.

La préférence paraît être accordée aux engrais liquides.

M. Lambin publie, dans le *Journal de la Société d'horticulture de Soissons*, un long article sur cette question ; j'en extrais le passage suivant, qui a trait au dosage à employer pour chacun des engrais :

« Les engrais liquides, dit-il, ont pour base : le guano ; le purin de cheval ou de vache, la matière fécale, la colle forte, le sang des abattoirs, le sang desséché, la poudrette, la corne de cheval, la fiente de pigeon ou de poule, la chaux animalisée, la bouse de vache et même le crottin de cheval.

« Il suffit, pour les obtenir, d'ajouter de l'eau dans certaines proportions à ces matières quelque temps avant de les employer, et de les doser suivant les plantes qui recevront l'engrais liquide.

« Aussi comme ce n'est que depuis quelques années qu'on s'en sert dans l'horticulture, le dosage de certains d'entre eux est-il peu connu. On sait toutefois que le purin, soit de cheval, soit de vache, étendu dans huit parties d'eau et appliqué sur les *Dracænas*, les *Azalées*, les *Camellias* et autres plantes dures, leur procurent une végétation magnifique. Le purin provenant de fumier de vache, employé dans les mêmes proportions,

convient tout particulièrement aux Gesnerias, Gloxinias, Achimenes, Tidaes, ainsi qu'à beaucoup d'autres plantes de serre chaude.

« Sur les Cannas, les Geraniums zonales, les Fuchsias, et d'autres plantes à feuillage, il donne d'excellents résultats à la dose de quatre dixièmes dans six parties d'eau.

« Avec le sang frais des abattoirs, mélangé dans deux parties d'eau, nous avons obtenu des Cinéraires d'une végétation splendide et presque instantanée.

« Le guano est peut-être le meilleur des engrais d'arrosage. M. Burel a obtenu des Fuchsias qui ne connaissent plus de rivaux; M. Lencezeur, des Héliotropes semblables, en ajoutant 500 grammes de cet engrais puissant dans 2 hectolitres d'eau. M. Malet, du Plessis-Piquet, en adoptant les mêmes proportions, a fait les plus beaux Pélargoniums de nos expositions parisiennes.

« La colle forte convient aussi très-bien aux Pélargoniums à la dose de 250 grammes par hectolitre. Les Pélargoniums, les Primevères, les Bégonias, les Caladiums, les Gloxinias et d'autres plantes de serre chaude, s'assimilent très-bien cet engrais dissous.

« Une poignée de sang desséché déposée sur chaque pot ou dans un bassin qu'on fait au pied de chaque plante, donne des résultats vraiment remarquables, lorsque les arrosements le font peu à peu descendre dans les racines des plantes soumises à ce traitement.

« La matière fécale qu'on laisse perdre de tous côtés dans notre pays, assure les plus belles récoltes à celui qui sait l'employer avec discernement. A part son odeur qui répugne à tout le monde, elle n'en est pas moins l'engrais le plus puissant qu'on puisse employer dans le

jardinage. Bien souvent, dans nos expositions, de bons jardiniers intelligents nous ont dit tout bas que les Poireaux monstrueux, les Choux énormes, les Fraises colorées avec lesquelles ils venaient de remporter les premiers prix, avaient été cultivés et arrosés en employant un cinquième de matières par litre d'eau.

« Nous connaissons des instituteurs qui s'en servent très-avantageusement soit en l'appliquant sous forme d'engrais en l'enfouissant, ou bien la répandant sous forme d'arrosements. Du reste, dans les deux cas, les résultats sont toujours doubles ou triples de ceux qu'ils eussent obtenus en employant de maigres fumiers.

« Imitons donc nos collègues et voisins les jardiniers belges, qui s'entendent si bien à faire produire de beaux et bons légumes en employant ce système d'arrosement.

« Les indications données ici sont toutes approximatives ; la valeur de l'engrais sera toujours la règle à suivre dans le dosage ; et, dans les premiers essais qu'on fera, il faudra toujours opérer par gradation, et en modifiant à volonté, selon les résultats, la nature de l'engrais à adopter pour telle ou telle culture.

« Nous sommes assurés qu'en opérant bien, c'est-à-dire avec l'envie de bien faire et de réussir, les expérimentateurs n'auront que des satisfactions avec leurs produits obtenus, produits que la *Société d'horticulture* sera, comme toujours, très-heureuse et très-flattée de récompenser. Quand même on ne réussirait qu'à moitié dans le début, ça vaudrait toujours mieux que de ne rien faire ou de jeter après quelques essais *mal faits* le manche après la cognée. »

— Profitant de l'occasion que m'offre l'auteur de l'ar-

ticle précédent en parlant de la manière dont les Belges savent si bien tirer parti des engrais liquides, permettez-moi de vous décrire, d'après un article de la *Revue de l'horticulture belge*, le **Jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove**, bourgmestre de la ville de Gand :

« De tous les temps, Flore eut ses autels et ses adorateurs ; mais ni dans l'antiquité, ni à l'époque du moyen âge, il n'existe de trace d'une construction comparable à ces temples splendides que l'horticulture contemporaine élève à la déesse des fleurs. Qu'est-ce, en effet, que la froide orangerie de nos pères auprès des élégantes constructions modernes, toutes de verre, que les rayons d'un soleil bienfaisant traversent de part en part ? Que sont ces modestes serres elles-mêmes auprès des palais de cristal qui abritent des jardins entiers et qui, défilant l'ouragan et la tempête, conservent dans leur sein un éternel printemps ? Parmi les palais de ce genre, il en est un dont la renommée a dit au loin la splendeur et la richesse, et dont la ville de Gand, la cité des fleurs, a le droit d'être fière : c'est le jardin de M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand.

« Ce vaste bâtiment vitré, vu de l'extérieur, a un caractère vraiment grandiose. Il est situé dans un des quartiers nouveaux de la ville, au milieu d'un spacieux jardin, et se compose d'une nef avec deux ailes. Sa longueur dépasse 50 mètres ; elle a plus de 20 mètres de large et près de 14 mètres de hauteur. Les petites serres dont le grand édifice est flanqué portent la largeur à 33 mètres ; elle a une surface vitrée de 2,100 mètres carrés. C'est bien l'une des plus grandes serres qui existent sur le continent.

« La nef est supportée par vingt-huit colonnes soutenant des galeries, l'une extérieure et l'autre intérieure, et régissant tout autour de l'édifice. Ces galeries permettent aux jardiniers de régler l'aérage et l'ombrage, et aux visiteurs de jouir du plus ravissant coup d'œil. L'accès y est ménagé par un escalier en hélice caché dans un massif de feuillage, ou bien encore par le rocher qui se dresse au fond du jardin, en face de l'entrée principale.

« Si l'édifice, par son ensemble hardi et ses détails ingénieux dans lesquels rien n'est omis, fait le plus grand honneur à l'architecte gantois, M. Bureau, directeur de l'Ecole industrielle de Gand, la conception du plan du jardin et des dispositions de l'intérieur ont aussi pleinement justifié le renom dont jouit M. Fuchs, un spécialiste en cette matière. Les terrains sont gracieusement ondulés, les eaux sont distribuées avec harmonie, les chemins sont parfaitement motivés, les pelouses bien arrondies, les groupes répartis d'une façon charmante, et le rocher exécuté de main de maître. On le dirait naturel, surtout maintenant que les nombreuses plantes, peuplant les interstices, cachent à demi ces blocs calcaires qu'on croirait détachés des rives si pittoresques de l'Ourthe. Toutes les combinaisons de cette ravissante féerie sont si admirablement unies que le visiteur doit se croire transporté dans ce riant Eden célébré par Milton, ou ce jardin enchanté où Le Tasse conduit l'héroïne de ses chants immortels.

« Que de richesses végétales répandues à foison dans ces massifs, sur ces pelouses empruntées aux tropiques, sur ces tablettes qui cachent les cloisons, sur ces colossales rocailles, partout enfin ! Le choix de ces plantes dénote chez le propriétaire un goût éclairé et de pro-

fondes connaissances : M. le comte de Kerchove a voulu sans doute que les joyaux fussent dignes de l'écrin, et que l'un et les autres pussent donner la plus haute idée de l'horticulture gantoise et nationale dont il est un des plus zélés protecteurs.

« Nous n'essaierons pas de décrire ces richesses, ni de guider le lecteur dans cette verdoyante basilique, où il voudrait s'arrêter avec nous à chaque pas, pour admirer tantôt la lumière se jouant à travers le feuillage délié des colossales Fougères, tantôt les ravissants bouquets d'Azalées fleuries en ce moment. Les *Cystopteris*, *Lomaria*, *Balanium*, *Cyathea*, *Passiflora*, *Cycas*, *Areca*, *Musa*, *Kentia*, *Agave*, *Yucca*, les brillantes Orchidées et une foule d'autres végétaux dont la liste seule réclamerait des pages entières, sont là réunis en exemplaires superbes représentant la flore des deux mondes.

« Le jardin d'hiver du comte de Kerchove de Denterghem n'est pas seulement un musée de végétaux vivants auxquels les visiteurs, et ils sont nombreux, sont admis avec la meilleure grâce; c'est aussi un vaste champ d'études où la botanique et l'horticulture peuvent trouver sans cesse les nombreux éléments des plus utiles leçons. »

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 1^{er} Juillet 1875

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à deux heures. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, lequel est adopté.

M. le vice-président Baget fait part aux membres présents du regret qu'éprouve M. Hardy de ne pouvoir aujourd'hui remplir ses fonctions de Secrétaire général, retenu à Paris pour l'examen des élèves des cours d'arboriculture de M. Dubreuil.

La parole est donnée au Secrétaire général adjoint pour la communication de la Correspondance manuscrite qui comprend :

- 1° Une lettre de notre honorable président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;
- 2° Une lettre de notre trésorier, M. Denevers, s'excusant aussi de ne pouvoir assister à la réunion de ce jour ;

3° Une lettre de M. le Ministre des Travaux publics annonçant qu'il a accordé à la Société l'autorisation de tenir son Exposition dans le parc de Versailles et le jeu des grandes eaux pour le jour de l'ouverture ;

4° Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonçant qu'il a accordé à la Société deux médailles d'or, grand module, pour son prochain concours ;

5° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise transmettant les deux médailles dont il vient d'être question et qu'il a reçues du Ministère de l'Agriculture ;

6° Une lettre de M. le Directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest annonçant que, comme les années précédentes, la Compagnie mettra à notre disposition une somme de trois cents francs destinés à l'acquisition de médailles pour être décernées au nom de la Compagnie, qui se chargera en outre des affiches relatives à l'Exposition ;

7° Une lettre de M. le Président d'une nouvelle Société d'horticulture, fondée sous le nom de Société d'expérimentation horticole Rosiériste de Brie-Comte-Robert demandant à être comptée au nombre des Sociétés correspondantes. Cette demande a été admise à l'unanimité par le Conseil ;

8° Une circulaire émanant du Commissariat général français pour l'Exposition internationale d'horticulture qui aura lieu cette année à Cologne, ainsi qu'un certain nombre de programmes de cette Exposition qui, déposés sur le Bureau, sont à la disposition des membres de la Société ;

9° Une lettre de M. le Secrétaire de la Société d'horticulture du Raincy-Villemonble, demandant un juré pour l'Exposition qui a eu lieu en cette localité le 20 juin.

Cette lettre est arrivée trop tard pour que la Société puisse y déléguer un de ses membres;

10° Une lettre de M. le maire d'Enghien sollicitant de notre Société le don de deux médailles pour l'Exposition de Roses qui a eu lieu à Enghien, le 28 du mois dernier. Cette lettre est aussi arrivée trop tard pour qu'il puisse y être donné suite.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Sigé, propriétaire, route Nationale, 42, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chevallier et Lambert ;

M. Marchand, docteur-médecin, rue Richaud, 16, à Versailles, présenté par MM. Chevallier et Jeandel.

M. le Secrétaire général adjoint a la parole pour faire part à la Société, que M. Palmer l'a chargé d'offrir aux membres présents, des spores de *Lygodium palmatum*, Fougère grimpante, dont il a été question dans une de nos dernières séances. M. le Président fait circuler le paquet afin que les membres que cette plante intéresse puissent en prendre des spores.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Léon Duval demandant qu'une Commission nommée par la Société veuille bien aujourd'hui même, à l'issue de la séance, venir visiter sa collection de Gloxinias. La Société désigne MM. Poirier, Briot, Nolard, Dantier fils, Malet, Renaud aîné, Tavernier, Wannez, Chauvin, Pajard et Chevallier, pour remplir cette mission, et prie ces Messieurs de vouloir bien se réunir à la fin de la séance.

M. le Secrétaire général adjoint donne ensuite lecture d'un long article « sur les Cactées comestibles, »

article traduit de l'anglais par M. Palmer pour notre Société.

Cette lecture intéresse vivement l'Assemblée, et il est décidé que des remerciements seront adressés à M. Palmer.

M. le Secrétaire général adjoint, continuant à avoir la parole, donne lecture de son compte-rendu des journaux des Sociétés correspondantes. Cette lecture n'amène aucune discussion parmi les membres présents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

Séance du 5 Août 1875

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

La séance est ouverte à une heure et demie. Il est donné lecture du procès-verbal de la réunion de juillet, la Société en adopte la rédaction.

La Correspondance comprend :

1° Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce relative aux mesures à prendre et à la procédure à suivre pour la répression des fraudes commises dans le commerce des engrais ;

2° Une lettre de M. Auguste Dutreux-Pescatore remerciant la Société de l'honneur qui lui a été fait par l'envoi de la Commission qui a visité le parc de la Celle-Saint-Cloud ;

3° Une lettre de M. Duhamel, cultivateur, à Neuville-le-Château, demandant une Commission pour vi-

siter ses cultures d'arbres fruitiers. M. le Président nomme, à cet effet, MM. Baget, Bernard, Poirier, Pajard, Thuyau, Chevallier et Hardy. La même Commission se rendra chez M. Machard, à Galluis-la-Queue, pour examiner des Pelargoniums de semis et une culture de Fraisiers à gros fruits remontants, dont plusieurs exemplaires sont exposés sur le Bureau par M. Machard ;

4° Une lettre de M. Pigny père demandant une Commission pour examiner et juger des Begonias bulbeux, semis de l'année. La Commission nommée par M. le Président est composée de MM. Malet, Poirier, Berland, Buisson, Léon Duval, Pilon et Hardy ;

5° Une lettre de M. Defossé, jardinier au château de la Chaumette, à Saint-Leu-Taverny, demandant une Commission pour visiter ses jardins et les travaux qu'il y a exécutés ; sont désignés par M. le Président pour faire partie de cette Commission, MM. Renaud aîné, Pigny père, Jules Lesueur, Margueritte, Rabet, Poirier et Nolard ;

6° Une demande adressée par M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin, à Marly-le-Roi, pour qu'une Commission aille visiter ses Reines-Marguerites. M. le Président nomme, à cet effet, MM. Truffaut père, Pigny, Boissaye, Nolard, Brindeau, Julin et Kotslarewiz ;

7° Une lettre de MM. Cerbelaud et C^{ie} adressant une demande de Commission pour examiner un appareil de chauffage qu'ils posent en ce moment chez M. Moser, horticulteur à Versailles.

M. le Président renvoie cette demande pour qu'il y soit donné suite à la Commission déjà nommée pour examiner divers chauffages, de laquelle Commission fera partie M. Moser ;

8° Une lettre de MM. Dorvault et C^{ie}, pharmaciens-

droguistes et fabricants de produits chimiques, envoyant une brochure sur les avantages qui résultent pour l'horticulture de l'emploi de l'engrais chimique dont la formule est due à M. le docteur Jeannel.

La Correspondance imprimée annoncée par le Secrétaire général est remise à M. le Secrétaire général adjoint et à M. le Bibliothécaire.

M. de Boureuille obligé de s'absenter remet la présidence à M. Baget.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés dans la séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Gautier, propriétaire, rue Ducis, 13, à Versailles, présenté par MM. Defurnes et Descors ;

2° M. Puteaux aîné fils, horticulteur à Versailles, impasse des Glacières, présenté par MM. Chauvin et Pajard ;

3° M. Hippolyte Roubinet, rue de la Paroisse, 53, présenté par MM. Truffaut père et fils.

L'ordre du jour appelle la lecture du rapport de M. Victor Bart sur le parc et les jardins du château de la Celle-Saint-Cloud. La Commission dont M. Victor Bart est l'organe demande que les plus vives félicitations soient adressées au nom de l'horticulture à M. Dutreux-Pescatore pour les embellissements apportés à sa propriété, et qu'une récompense consistant en l'une des plus importantes médailles dont la Société puisse disposer soit décernée à M. Jacques Welker, jardinier-chef de ce domaine. Ces conclusions, mises aux voix, sont adoptées. M. le Président adresse à la Commission et surtout à son rapporteur les plus vifs remerciements de la Société pour son intéressant et remarquable rapport.

Le Secrétaire général donne lecture au nom de M. Ma-

let, du rapport de cet honorable collègue sur les cultures de Gloxinia de M. Léon Duval, horticulteur à Versailles. Les conclusions de la Commission dont M. Malet est l'organe demandant une récompense pour M. Duval sont adoptées.

La parole est donnée à M. Constant Fontaine pour lire son rapport au nom de la Commission chargée d'examiner les appareils de chauffage de M. Ch. de Vendœuvre à Asnières, et de M. Mouillet, à Marly-le-Roi. Les conclusions demandant une récompense pour M. de Vendœuvre sont adoptées. M. le Président remercie, au nom de la Société, la Commission et son rapporteur.

M. Louis Lhéault, d'Argenteuil, expose sur le Bureau diverses variétés de Figues : 1° celles dite Blanche d'Argenteuil bien connue des cultivateurs et qui est regardée pour notre climat comme très-hâtive, il en récolte de 2 à 300 par touffe; 2° une variété rapportée par lui d'Afrique, elle est rouge à l'extérieur et blanche à l'intérieur, elle est aussi hâtive que la Blanche d'Argenteuil; M. Lhéault la regarde comme devant présenter de l'intérêt pour la culture. M. Lhéault ajoute qu'il a depuis trouvé cette variété de Figue à Argenteuil sur un arbre d'au moins 30 ans. Il ne connaît que ce seul Figuier que le propriétaire du clos où il est, n'a pas propagé; 3° d'autres variétés de Figues algériennes, mais trop tardives pour le climat de Paris; 4° la Figue Dauphine dont quelques échantillons mesurent 0^m,25 de circonférence et dont l'une pèse 172 grammes. Cette Figue est productive, résiste bien à la gelée et à la coulure, elle mûrit plus tard que la Blanche. Elle est à peau et à chair violettes. Ces deux variétés, la Blanche d'Argenteuil et la Dauphine, sont encore jusqu'à présent celles que l'on doit préférer pour la culture sous le climat de Paris.

M. le Président adresse des félicitations à M. Lhéault pour les magnifiques produits de ses cultures qu'il montre à la Société.

M. Chevallier dit que la Commission de Pomologie a signalé ces deux variétés et les a recommandées aux amateurs.

Sur la proposition du Conseil d'administration, il est décidé que la Commission d'organisation de l'exposition et celle de la tente seront composées dès aujourd'hui des mêmes membres qui en ont fait partie l'année dernière. M. le Président demande si parmi les membres présents il y en a qui désirent entrer dans ces Commissions, il s'empressera de les nommer.

L'ordre du jour étant puisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 2 Septembre 1875

PRÉSIDENCE DE M. DEFURNES.

La séance est ouverte à deux heures. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend : 1° une lettre de notre honorable collègue M. Denevers, secrétaire du Comité des Dames patronnesses, informant la Société que le Comité a désigné pour faire partie du jury de l'Exposition, mesdames Boselli, Lusson, Vatinelle, et que le Comité mettait à la disposition de la Société pour l'Exposition

que 1876, le prix d'honneur (médaille d'or de 300 fr.), un premier et un deuxième prix (médaillles d'or de 200 et 100 fr.), un troisième et quatrième prix (médaillles de vermeil), ainsi que les médailles destinées à récompenser, s'il y a lieu, les longs et honorables services des ouvriers jardiniers ;

2° Une lettre du Secrétaire général de la Société d'horticulture de Corbeil demandant un juré pour l'Exposition que cette Société doit faire le 25 septembre. M. Hardy désigné par M. le Président accepte, mais cependant demande l'autorisation de se faire remplacer dans le cas où il ne pourrait se rendre, ce jour-là, à Corbeil ;

3° Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Duhamel, cultivateur, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bernard et Hardy ;

2° M. l'abbé Gourbine, rue Berthier, 18 bis, à Versailles, présenté par MM. Bertin père et Hardy ;

3° M. Robert, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 91, présenté par MM. Briot et Poirier ;

4° M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renaud aîné, Truffant père, Fontaine et Poirier ;

5° M. Desmaretz, Louis, jardinier chez M. Boissaye, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), présenté par MM. Boissaye et Defurnes.

M. Pigny père, horticulteur, à Rueil, expose sur le Bureau des fleurs de Begonia bulbeux à l'appui du rapport qui sera lu tout à l'heure, elles sont trouvées de premier ordre par les membres présents.

La parole est donnée à M. Baget pour lire son rapport au nom de la Commission qui s'est rendue à Neauphle-

le-Château pour examiner la culture fruitière de M. Duhamel. Les conclusions demandant une récompense sont adoptées.

Un rapport de M. Poirier au nom de la Commission qui est allée visiter, à Rueil, les semis de Begonia bulbeux de M. Pigny, conclut à ce qu'une récompense exceptionnelle soit accordée à M. Pigny pour ses remarquables semis, le Begonia bulbeux étant appelé un jour à jouer un rôle important dans l'ornementation des jardins. Ces conclusions sont adoptées.

M. Truffaut père lit son rapport au nom de la Commission qui a visité les jardins et Reines-Marguerites de M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin, à Marly-le-Roi. Les conclusions demandent une récompense, elles sont adoptées.

M. Constant Fontaine donne lecture du rapport qu'il présente au nom de la Commission des chauffages. La Commission a eu à examiner un nouvel appareil de chauffage de serres de MM. Cerbelaud et Cie, et conclut à une récompense. La Société adopte les conclusions.

Le Secrétaire général donne lecture du rapport de M. Margueritte sur les cultures de M. Defossé, jardinier, au château de la Chaumette. La Commission a été très-satisfaite des travaux exécutés par M. Defossé, et demande en faveur de cet habile jardinier une récompense. La Société adopte ces conclusions.

La parole est donnée au Secrétaire général pour faire connaître les décisions du Conseil d'administration relativement aux demandes de récompenses qui lui ont été renvoyées à la suite de rapports de Commissions spéciales.

Le Conseil accorde :

1^o Une médaille d'argent de 2^e classe à M. Séguin, pour sa culture de Campanules pyramidales ;

2^o Des médailles d'argent de 1^{re} classe à M. Basset, pour l'ensemble de ses Pépinières ; M. Poirier, pour son Pelargonium Vicomtesse de Belval ; M. Duval, pour ses cultures de Gloxinia ; M. Duhamel, pour sa culture fruitière ; M. Defossé, pour l'ensemble des travaux exécutés dans la propriété confiée à ses soins ; M. Duru fils, pour l'entretien du jardin de M. Guérin, à Marly-le-Roi ;

3^o Une médaille de vermeil à M. Pigny père, pour ses remarquables semis de Begonia bulbeux ;

4^o Des médailles d'or à M. Parent, pour sa culture d'Asperges à la charrue ; M. J. Welker, pour l'entretien remarquable et l'ornementation des jardins du château de la Celle-Saint-Cloud.

Quant aux récompenses demandées en faveur de M. de Vendevre et de MM. Cerbelaud et Cie pour leurs appareils de chauffages de serres, le Conseil se réserve de statuer sur leur nature après que la Commission des chauffages aura suivi l'emploi prolongé de ces appareils, qui doit se faire chez notre honorable secrétaire général adjoint M. Truffaut, dans des conditions d'expérimentation absolument identiques.

Le Conseil propose ensuite à la Société d'accorder pour longs et honorables services dans la même maison :

1^o Une médaille d'argent de 2^e classe à M. Fournaiseau, jardinier chez M. Isambert, au château de Ternay, à Fontenay-le-Fleury, depuis 20 ans ;

2^o Une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Denier, jardinier au Lycée de Versailles, depuis 30 ans ;

3^o Une médaille de vermeil à M. Plet, garçon jardinier chez M. le duc de Cambacérès, au château de Migneaux, à Verrières-le-Buisson, depuis 40 ans.

Les propositions du Conseil sont adoptées à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle la Société à procéder à l'élection de ceux de ses membres qui doivent faire partie du jury de l'Exposition.

Sont élus :

Président du jury, MM. Fréville,	par 47 voix sur 47 vot.	
Rapporteur,	Victor Bart,	40 46
Membres titulaires,	Briot,	42 46
	Fournier,	31 46

Les membres qui ont été nommés par le Conseil, sont les jurés étrangers à la Société dont les noms suivent : MM. Burel, Carrière, Jamin, Cottin, Rougier, Ch. Verdier et Sallier. De plus, les Sociétés d'horticulture centrale de France, de Corbeil, d'Orléans et de Soissons seront priées de déléguer chacune un juré.

Le jury d'industrie désigné par le Conseil est composé de MM. Defurnes, président, Chevallier, Paris, Constant Fontaine, Renaud aîné, Bournet, Thouvenin, Desnos et Truffaut père.

La Commission chargée de faire aux Dames patronesses les honneurs des séances d'ouverture de l'Exposition et distribution des prix sera la même que l'année dernière, avec deux membres de plus, MM. Hippolyte Roubinet et Pounot. Elle se réunira sous la présidence de M. Léon Fleury.

M. Duru, jardinier chez M. Bouilhet, à Marly-le-Roi, demande une Commission pour visiter les arbres fruitiers plantés dans la propriété. M. le Président désigne pour faire partie de cette Commission, MM. Chevallier, Bertin père, Boissaye, Boivin, Deseine, Renaud aîné, Pajard et Hardy.

M. Dolivot envoie à la Société un ouvrage d'arboricul-

ture fruitière, intitulé : *les Arbres fruitiers à branches renversées*, et demande qu'on rende compte de son livre. M. le Président renvoie l'examen de cet ouvrage à MM. Chevallier, Baget et Pajard.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

RAPPORT sur les Château, Parc et Jardins de la Celle,

M. VICTOR BART, RAPPORTEUR.

La ville de Versailles (redevendue de nos jours le siège du Gouvernement qui vient d'y établir une Ecole nationale d'horticulture) est entourée d'un certain nombre de grandes propriétés de campagne, comprenant des parcs et des jardins d'agrément.

Des Commissaires de la Société ont déjà été appelés à visiter quelques-unes de ces propriétés, telles que les parcs de Jouy et de Rocquencourt.

Nous avons à vous entretenir aujourd'hui d'une visite toute récente faite le 5 juillet 1875.

A peu de distance de Versailles, c'est-à-dire à envi-

ron cinq kilomètres de cette ville, entre le pavillon de la Jonchère, qui a appartenu au général Bertrand ; la Chaussée, qui fut habitée par Gabrielle d'Estrées ; le domaine de Beauregard, dont les bâtiments sont de construction récente, et ce qui reste des anciennes splendeurs de la Malmaison, séjour favori de l'impératrice Joséphine, où elle avait établi le plus beau jardin botanique de son temps, il existe un château, avec parc de plus de 23 hectares, dont les dépendances comprennent 100 hectares de forêt et 27 hectares de terres et de prairies.

Ce château porte le nom de la Celle. Il est actuellement la propriété de M. et madame Dutreux-Pescatore.

La Celle-Saint-Cloud doit son nom d'origine à saint Clodoald, fils de Clodomir et petit-fils de Clovis. Clodoald, qui s'était voué à la vie monastique après la mort de son père et le meurtre de ses deux frères aînés, avait établi en 538 son ermitage au lieu même où est aujourd'hui l'église. Il y vivait en *cella* ou *cellula*. La canonisation de Clodoald a fait appeler le lieu qu'il avait habité : « *Cella sancti Clodoaldi*, » dont on a fait tout simplement « la Celle-Saint-Cloud (1). »

Le nom de la Celle-lez-Saint-Cloud se trouve mentionné pour la première fois, en l'an 697, dans un obituaire ou nécrologe de l'abbaye de Sainte-Croix-et-Saint-Vincent qui existait sous cette dénomination, à Paris, Childebert III régnant, et qui prit plus tard beaucoup d'extension et devint célèbre sous le nom d'abbaye

(1) « Le nom de Cella ou la Celle, était anciennement donné à tout Prieuré peu considérable ou au lieu de retraite d'un seul homme. » (*Histoire des environs de Paris*, par Dulaure, § 4, ch. III, VIII^e partie, livre II.)

Voir aussi le *Dictionnaire topographique* de Charles Oudiette.

de Saint-Germain-des-Prés. Sollicités par la pureté de l'air et par la beauté du site de la Celle, les religieux y avaient fait construire une maison hospitalière pour leurs convalescents. Ils y cultivaient pour eux-mêmes des fruits et des légumes, et ils y entretenaient, pour leur communauté, une grande châtaigneraie dont parlent les chroniques du temps.

Durant le moyen âge, rien de notable n'apparaît touchant la Celle-Saint-Cloud (1).

A l'époque des guerres de religion, qui, vers la fin du xvi^e siècle, imposèrent aux monastères des sacrifices considérables, le domaine de la Celle fut aliéné par le clergé et passa entre les mains d'un bourgeois de Paris, nommé Joachim Sandras. Les diverses aliénations ainsi faites alors eurent pour conséquence imprévue et inattendue de donner un remarquable élan à la culture des terres.

C'est en 1616 seulement que Joachim Sandras, le nouveau possesseur, commença les constructions du château de la Celle. Elles furent ensuite améliorées et augmentées. Le parc lui-même reçut successivement de nombreuses modifications. Les plus importants et les plus récents changements sont dus à feu M. Pescatore, oncle de madame Dutreux. Vous conservez les meilleurs souvenirs de M. Pescatore qui portait beaucoup d'intérêt à votre Société, dont il était devenu le président et à laquelle il avait donné une vive impulsion.

(1) On ne pourrait citer que quelques incursions normandes ne dépassant pas le plus souvent Bongival, situé au bord de la Seine, lieu qui s'appelait alors Charlevanne, et un certain nombre de procès intentés ou soutenus par les moines qui possédaient alors le domaine de la Celle, contre d'autres religieux propriétaires de terres du voisinage, et pour l'exercice de certains privilèges se rattachant à des droits féodaux.

Le château et le parc de la Celle reçurent à diverses époques des visites de souverains. Ces visites mirent ce château en renom. Madame de Coulanges en parle dans l'une de ses lettres à la marquise de Sévigné. Dangeau le mentionne aussi dans ses Mémoires.

Le dimanche 19 juin 1695, le roi Louis XIV s'y rendit, accompagné de madame de Maintenon et de plusieurs autres dames. Après avoir fait une promenade dans le parc et en avoir loué les belles dispositions, ils acceptèrent une magnifique collation. On a conservé le rond-point, entouré de tilleuls séculaires, où cette collation fut offerte par le maître du lieu qui était alors le duc de La Rochefoucauld, fils de l'auteur des *Maximes* (1).

En 1748, le château de la Celle était devenu la propriété de madame de Pompadour, qui le conserva seulement deux ans, après toutefois y avoir dépensé en embellissements une somme de 68,114 livres. La tradition rapporte qu'en 1749 la marquise fit donner à Louis XV un goûter somptueux dans la grande salle de

(1) Notes justificatives :

« Il est grand bruit de la faveur de M. de la Rochefoucauld.....

« Sa Majesté mena, il y a quelques jours Madame de Maintenon, « suivie de ses dames, souper dans une maison de campagne de ce « nouveau favori, qui se nomme *la Selle*, et je vous le dis ainsi « pour ne point vous dire qu'il les mena à la selle. »

(Lettre du 24 juin 1695, de M^{me} de Coulanges à M^{me} de Sévigné.)

« Dimanche 19, à Trianon.—Le Roi, sur les cinq heures, monta « en carrosse et alla, avec les dames, se promener à *la Selle*, « maison auprès de Marly, qui est à M. de La Rochefoucauld : il « donna une collation magnifique. Fort peu de courtisans suivirent le Roi qui voulait être là en particulier. »

(Journal manuscrit de Dangeau, 19 juin 1695.)

Cette manière d'écrire *la Selle* au lieu de *la Celle* vient de ce que l'origine du nom était alors peu connue. Elle permettait d'ailleurs l'inoffensif petit jeu de mots de M^{me} de Coulanges.

verdure de la futaie dépendant du parc, et que l'on voit encore aujourd'hui. Le fronton du château est orné d'une grande sculpture représentant *Vénus et l'Amour*. Tout porte à croire que ce charmant produit de l'art du XVIII^e siècle est dû à l'inspiration de madame de Pompadour (1).

Plus tard, vers 1772, la propriété de la Celle étant passée aux mains du duc de La Vauguyon, précepteur du Dauphin, qui fut depuis Louis XVI, et de ses deux frères le comte de Provence et le comte d'Artois, ses royaux élèves vinrent souvent le visiter.

Le comte de Provence, devenu le roi Louis XVIII, se souvint du château de la Celle. Il s'y rendit quelquefois. Ce domaine appartenait alors à M. Morel de Vindé qui, on se le rappelle encore, aimait à se parer de deux titres qu'il affectionnait également et qu'il mettait tous ses soins à bien porter : ceux de cultivateur et de pair de France. M. Morel de Vindé, qui rendit de grands services à la science agronomique, avait réuni à la Celle un superbe troupeau de mérinos provenant des bergeries de Rambouillet et de la Malmaison.

Il n'y a pas lieu d'insister davantage sur les choses du passé, quel que soit l'intérêt qu'elles présentent à divers points de vue. Nous serons cependant obligés d'y revenir un peu lorsque nous reparlerons des jardins. Notre mission consiste surtout à rendre compte de l'état actuel du parc de la Celle. Ce compte-rendu peut se présenter en trois parties, comme nous allons essayer de le faire, sous les titres suivants :

(1) « J'ai abandonné Tretout (Montretout) et ai acheté à la place « la Selle, petit château près d'ici, assez joli. »

(Lettre de M^{me} de Pompadour à la comtesse de Lutzelbourg, datée du 26 mars 1748 et publiée dans les *Mélanges des Bibliophiles*.)

Les Pelouses et les Plantations ;
Les Serres, l'Orangerie et les Jardins d'hiver ;
Le Fleuriste, le Potager et le Verger.

I. — *Les Pelouses et les Plantations.*

Une gravure de 1745 représente le château et le parc de la Celle. Elle est l'œuvre de Roussel, fils du fermier général de ce nom, alors propriétaire du château.

Si, en comparant cette gravure au parc actuel, on considère ce qu'étaient autrefois les jardins de la Celle et ce qu'ils sont aujourd'hui, on s'aperçoit qu'ils ont subi les caprices de la mode. Depuis la création de Versailles, les jardins de Louis XIV étaient considérés comme offrant le seul modèle qu'il fallait chercher à imiter. Le parc de Versailles présentait, dans des proportions grandioses, le triomphe de la ligne droite qui certes a bien son charme, mais dont on ne doit pas abuser, surtout en réduisant à de petites proportions les dispositions prises pour l'application du système.

Le parc de la Celle, situé sur le penchant d'une colline et naturellement très-accidenté, avait été transformé à grands frais en jardin symétrique. On avait eu la prétention de corriger la nature à l'aide de nombreux remaniements et nivellements des terrains situés en face du château, et en y traçant des allées où la symétrie la plus exagérée régnait en souveraine absolue.

C'est à feu M. Pescatore que l'on doit le retour aux dispositions naturelles. Avec le concours des frères Bühler, architectes-paysagistes, M. Pescatore a su rendre aux jardins de la Celle une physionomie pittoresque parfaitement appropriée à leur situation et aussi tout à fait en harmonie avec les divers sites environnants.

Le propriétaire actuel, M. Dutreux-Pescatore, a continué l'œuvre si bien conçue par les frères Bühler. Il a déblayé les percées envahies par la végétation, fait abattre les trop vieux arbres qui étaient dans leur période de décroissance et enlever le bois mort, ainsi que les lierres qui, avec le temps, avaient fini par étouffer les grands végétaux auxquels ils s'étaient attachés ou enlacés. Il a élargi certains chemins trop étroits, supprimé dans le bas du parc une route devenue inutile, ouvert une avenue à l'extrémité de la futaie et construit un petit rocher avec cascadelles. Enfin, M. Dutreux-Pescatore a complété par la plantation d'arbres forestiers l'avenue qui va jusqu'au bois, et vallonné la pelouse étendue entre le château et la belle grille d'honneur que l'on voit en façade sur la route de Versailles.

En parcourant le parc de la Celle, vos Commissaires y ont remarqué un nombre considérable d'arbres d'ornement, parmi lesquels nous devons signaler de grands Cèdres du Liban, un Tulipier, ainsi qu'un Genévrier de Virginie au tronc en spirale, un Cèdre Deodora dont les branches inférieures embrassent une circonférence de 32 mètres, qui, cette année, porte un cône, des Noyers cendrés d'Amérique, un Erable de Montpellier d'un grand développement, le Platane *cuneifolia*, un *Hippophaë rhamnoides*, un *Eleagnus angustifolia*, et de très-grands Tilleuls au feuillage argenté, de hauts *Thuya* du Canada et de nombreux Pins du Lord.

La Commission a vu aussi un *Ginkgo biloba*, de beaux *Taxodium distichum* de la Louisiane au feuillage léger, un *Virgilia lutea* qui a fleuri cette année pour la première fois dans la propriété ; le *Gleditschia triacanthos*, un *Kæhreuteria paniculata*, un *Taxodium semper-virens* et un *Tsuga Douglasii*, ayant l'un et l'autre une

hauteur de près de 18 mètres ; un *Pinus excelsa* d'une rare dimension, un *Abies Pinsapo* très-élevé, plusieurs *Sequoia* ou *Wellingtonia gigantea*, un *Abies Cephalonica* de 10 mètres portant ses fruits, des *Abies nobilis*, grandis et *Nordmaniana*, des *Thuya Lobbii*, *aurea*, *wareana* et des *Cephalotaxus*.

Parmi les arbustes, on peut citer plusieurs *Rhus cotinus*, des Lauriers-Tins d'une large dimension et l'*Alisier glabre* ou *Cratægus glabra* de la Chine.

Une allée d'arbres a été très-remarquée. Elle se compose de seize forts *Magnolia grandiflora* de la Maillardière et de la Gallissonière d'une hauteur de 8 mètres.

Les grands végétaux dont nous venons de parler, ne sont pas seuls à faire l'ornementation du parc. Les Pelouses sont, de distance en distance, et, dans les emplacements les mieux choisis, agrémentées de corbeilles nombreuses et de massifs affectant des formes très-ingénieusement variées et composées ensemble de plus de cinquante mille plantes, pour la majeure partie au feuillage diversement coloré.

On compte une vingtaine de ces corbeilles et massifs. Nous allons essayer de décrire les plus remarquables.

Une corbeille ovale est formée d'*Alternanthera* en deux variétés, de *Pyrèthre* et de *Sedum carneum* avec bordure de *Sedum glaucum*.

Une autre corbeille affecte la configuration conventionnelle d'une sorte d'étoile. On y a fait entrer des *Coleus Verschaffeltii* et des *Begonia semperflorens*, bordés de *Gnaphalium* à feuilles panachées.

Un massif de *Canna* est entouré de *Panicum plicatum*.

Un autre massif mouvementé et enguirlandé comprend principalement des *Achyranthes*, des *Pelargonium* et des *Cinéraires maritimes* d'un blanc d'argent,

disposés de manière à trancher sur des Coleus noirs.

Un massif à six branches se trouve composé de Pelargonium Manglesii et d'Amarante.

Un massif à dix pointes anguleuses comprend quatre variétés de Begonia, encadrés de Pelargonium Destinée.

Un massif de plantes de serre chaude (que l'on rentre à l'automne dans les jardins d'hiver) est composé de Latania, Philodendron, Dracæna et Chamærops, entourées d'une bordure d'Achyranthes et de Begonia.

Près de là, se trouve un massif ondulé et côtelé, d'un effet nouveau, ainsi qu'un massif de forme chinoise, dont nous avons déjà vu la description dans l'*Illustration horticole* de l'an dernier, et un autre massif de Begonia castaneifolia, bordé de Geranium lierre au feuillage panaché.

Des Hydrangea Otaksa, ou Hortensias du Japon, composent à eux seuls toute une corbeille que l'on a entourée d'Hémérocalle.

Une autre corbeille de douze groupes en forme de mamelons ne comporte que de charmants Begonia bulbeux obtenus de semis par le jardinier-chef qui les a fait disposer sur un fonds de Sedum glaucum.

Il y a aussi un petit massif plein d'originalité pour lequel ont été employées seulement des plantes grasses, telles que Crassula, Joubarbes et Sedum variés.

Il y a enfin un grand massif en losange formé d'Alternanthera et de Sedum carneum, relevés par des Dracæna Cooperii et terminalis.

La Commission a remarqué en outre des bordures pour partie en forme de guirlandes composées de Cannas, de Calladium, de Begonia variés et de Pelargonium mistress Pollock.

Elle a vu pareillement une bordure de Pelargonium.

doubles, ainsi qu'une plate-bande de 50 mètres de longueur, composée de Fuchsias, d'Anthémis, de Begonia discolor et semperflorens avec des Coleus noirs.

C'est le jardinier-chef, Jacques Welker, qui a introduit à la Celle les massifs dont nous venons de parler. Il les a lui-même dessinés et composés en tirant un grand parti de la variété des coloris, pour produire des effets décoratifs nouveaux. Précédemment, il avait essayé ce genre de décoration dans une autre propriété située à Auteuil.

II. — *Les Serres, l'Orangerie et les Jardins d'hiver.*

Les serres sont grandes et au nombre de quatre. Il y a aussi une orangerie et trois jardins d'hiver, dont deux en forme de pavillons vitrés annexés aux deux ailes du château.

Il existe en outre un vaste manège établi par feu M. Pescafore, qui s'y livrait à l'exercice du cheval. Ce manège couvrant une superficie de 1,060 mètres, déjà muni d'appareils de chauffage, pourrait être assez facilement transformé en grand jardin d'hiver d'une rare dimension.

Avant la guerre de 1870, la façade du château du côté du perron était ornée de grands et beaux Orangers. Ils ont tous péri de froid, comme au palais de Saint-Cloud et ailleurs. A la Celle, les Orangers avaient cependant pu être rentrés avant les gelées; mais par un hasard malheureux, un obus tombé dans l'orangerie, en s'ouvrant un passage par le comble, avait, en éclatant, brisé tous les vitrages. La situation ne s'est pas ainsi trouvée meilleure pour les Orangers de la Celle que pour ceux de Saint-Cloud, de Meudon, et pour tant d'autres forcément laissés en plein air pendant la saison d'hiver.

Dans les serres, la Commission a vu de nombreuses plantes d'ornement et de fantaisie. Elle signale des nouveautés, telles que des *Dracæna gloriosa*, *amabilis*, *magnifica*, *Mac-Leayei*, *Baptistii*. Elle signale aussi le *Thrinax* et le *Seaforthia elegans*, l'*Asplenium nidus avis*, l'*Adiantum farleyense*, l'*Aralia Veitchii*, le *Ficus parcelli*, le *Pilea serperflora* et des *Heliconia* du Brésil. La Commission cite en outre des variétés de *Croton* en collection, des *Cycas revoluta*, divers *Pandanus*, vingt variétés de *Maranta* et un *Gymnogramma*.

L'une des serres était ornée dans toute sa longueur et sur deux lignes, par la *Passiflora princeps*. La serre voisine destinée aux *Pelargonium* se trouvait garnie de *Fuchsias* d'une abondante floraison, palissés le long des fermes.

Quant à la troisième serre à la suite, disposée pour recevoir durant l'hiver les Azalées, elle contenait au moment de la visite, des *Amaryllis* et des *Begonia*, ainsi que des plantes de la Nouvelle-Hollande, telles que diverses variétés d'*Aralia*, le *Mitraria coccinea* et l'*Euphorbe splendens*; plus, une collection de *Calcéolaires* variées. La grande bâche du milieu était couverte d'une sorte de tapis composé de petites plantes au feuillage de couleurs agréablement nuancées.

Avant la guerre, il y avait dans les jardins de la Celle dix serres à forcer. L'ennemi a détruit non-seulement ces serres particulières, mais encore la moitié d'une avenue de grands Tilleuls et de très-beaux Châtaigniers qui avaient atteint de 5 à 6 mètres de circonférence, et dataient du temps des religieux de Saint-Germain-des-Prés.

Dans les jardins d'hiver, il y a de belles plantes au feuillage ornemental. Nous citerons un *Balanium*

antarctieum, trois beaux *Latania* de l'île Bourbon (l'un d'eux ayant au tronc une circonférence de 2 mètres), le *Musa Ensete*, le *Ceroxylon* des Andes, le *Musa rosacé* et le *Musa zebrina*, un *Phoenix dactylifera*, deux grands *Dracæna indivisa*, deux *Dracæna australis*, de magnifiques *Araucaria excelsa* et *imbricata*, deux variétés d'*Eucalyptus*, le *Dion Edule*, un *Mahonia* du Népal, le *Philodendron pertusum*, un *Dacrydium excelsum*, des *Mimosa lophantha* et une belle touffe de *Rhapis flabelliformis*, un *Aralia Sieboldii* panaché, le *Maranta zebrina*, un *Astrocarpus macrophylla imperialis*, des *Blechnum* du Brésil, le *Bambusa arundinacea*, un *Geonoma Ernesti augusta* et l'*Amorphophallus*.

Le principal jardin d'hiver est orné d'un rocher artificiel et d'un petit bassin dont les eaux entretiennent la fraîcheur nécessaire à la végétation. Ce rocher est garni de Fougères variées, telles que : *Alsophylla australis*, *Cyathea medullaris*, *Woodwardia radicans* et *Pteris cretica albo lineata*.

De grands et beaux Camélias sont aussi disposés dans le principal jardin d'hiver, soit en groupes, soit en espaliers.

Feu M. Pescatore avait beaucoup de prédilection pour les Orchidées. Dans une serre spéciale qui contient actuellement de fortes plantes de *Coleus* et de *Begonia*, avec diverses Fougères, M. Pescatore avait réuni à grands frais une collection unique de ces plantes aux formes curieuses et bizarres et aux fleurs d'un vif coloris. Il était l'introducteur d'un certain nombre d'entre elles. Cette collection a fait l'objet d'une admirable publication sur les Orchidées connue sous le titre de « *Pescatorea*. » La Société d'horticulture possède l'un des exemplaires qu'elle doit à la générosité de M. Pes-

cature. Malheureusement, cet exemplaire n'a pu être complété avant la mort du donateur, et depuis, malgré les recherches faites avec empressement par M. Dutreux, le complément n'a pu être retrouvé.

Dans l'ancienne serre spéciale et dans la serre chaude, il y a encore un certain nombre de représentants de la collection d'Orchidées de M. Pescatore. L'une de ces plantes, qui porte le nom de *Cœlogyne cristata*, se trouve avoir une panachure qui ne s'était jamais vue nulle part.

III. — *Le Fleuriste, le Potager et le Verger.*

Il reste à parler du fleuriste, du potager et du verger.

Le fleuriste, situé derrière l'orangerie, est d'une contenance de 50 ares. Nous y avons remarqué des *Hibiscus* et des *Salvia* en assez grand nombre, une collection de *Pivoines* en trente variétés et une collection de *Phlox vivaces*. Il y avait aussi d'autres plantes diverses, telles que l'*Abutilon* et l'*Arabis vernalis* au feuillage panaché.

Des *Pensées* à fleurs blanches étaient plantées en bordure.

On remarquait en outre dans l'une des allées une rangée de cent pots d'*Azalées des Indes*, de belles dimensions, bien cultivées.

Les terrains, contenant près de 2 hectares et demi affectés au potager et au verger, sont parfaitement aménagés. Les légumes de la saison étaient d'une belle venue. Il y avait sous les bâches quelques melons. Nous avons remarqué les cordons de *Poiriers* et de *Pommiers*, ainsi que les *Palmettes*. Plusieurs *Poiriers* en forme de pyramide sont d'une dimension extraordinaire. Il y avait sur ces arbres des fruits en abondance.

Tableau d'ensemble et conclusion.

Le château de la Celle, élevé à mi-côte, domine les environs. Des hautes terrasses de ce château, on a des points de vue très-pittoresques. On aperçoit à gauche le hameau des Gressets qui semble placé dans un nid de verdure ; en face, se présente le village de Saint-Michel dont l'entourage n'a rien à envier à ses voisins des Gressets. Le fond du tableau comprend la vallée de la Seine, le grand aqueduc de Marly avec Louveciennes, et plus loin en perspective le vieux château, la forêt et la longue terrasse de Saint-Germain-en-Laye, ainsi que le Vésinet et Maisons-Laffitte.

Tous ces points de vue sont admirables et ajoutent beaucoup au charme du parc de la Celle, qui ne paraît ainsi limité de tous côtés que par l'horizon.

Malgré ces avantages, le grand domaine de M. Dutreux-Pescatore serait incomplet s'il n'était abondamment pourvu d'eau. Il n'y a heureusement rien à désirer non plus sur ce point. Outre les sources naturelles qui se trouvent dans plusieurs parties de la propriété, et dont une seule, la principale, est employée utilement, on a profité du voisinage de la Seine pour obtenir une concession qui fournit, avec la plus grande abondance, l'eau nécessaire aux arrosements des serres et jardins, et aux divers services du château.

Il y a dans le parc deux grandes pièces d'eau dont une en forme de miroir. Elles sont alimentées par les sources.

En résumé, le parc et les jardins du château de la Celle sont d'un aspect agréable et séduisant. L'ensemble constitue l'une des plus belles propriétés des environs de Versailles.

Au nom de l'horticulture, il est dû des remerciements à M. Dutreux-Pescaïore pour la bonne direction et l'heureuse impulsion par lui données à son jardinier-chef; pour la remise en parfait état du parc de la Celle, la restauration des grandes serres, des espaliers, des grilles de clôture, du bâtiment de l'orangerie et des jardins d'hiver, ainsi que pour les autres améliorations d'une grande importance précédemment signalées par la Commission, et pour le remplacement de milliers de plantes d'ornement détruites pendant l'occupation ennemie.

Il est dû des éloges au jardinier-chef, Jacques Welker, pour les soins intelligents apportés par lui aux cultures si nombreuses et si variées confiées à son véritable talent et à son bon goût.

Dans ces circonstances, les membres de la Commission vous proposent de voter les remerciements et les éloges si bien mérités.

Ils vous demandent en outre de vouloir bien décerner, à titre de récompense, au jardinier-chef, M. Jacques Welker, l'une des plus importantes médailles dont vous pouvez disposer.

Vos Commissaires sont MM. Bertin père et fils, de Montfleury, Hardy, Briot, Pigny père, Truffaut père, Danier fils, Chevalier et Victor Bart, auxquels s'étaient adjoints MM. Chauvin, Houlet, Lesieur, Denevers, Tainturier, Pajard et Renaud aîné.

En se constituant, la Commission a donné la présidence à M. Bertin père, et a désigné comme rapporteur M. Victor Bart.

RAPPORT sur les cultures de Gloxinia de M. Léon Duval.

M. MALET, RAPPORTEUR.

Dans la séance du 1^{er} juillet, je fus nommé d'une Commission pour aller visiter les Gloxinia de semis de M. Léon Duval ; la Commission s'y rendit après la séance ; je viens, comme rapporteur, vous rendre compte de notre mission.

Dans une serre à deux pentes, environ 150 Gloxinia étaient placés des deux côtés sur les tablettes ; l'effet en était splendide. La Commission fut frappée du développement que la culture avait donné à ces plantes ; fleurs nombreuses sur chaque plante, feuillage d'un vert luisant. M. Duval s'attache surtout aux plantes dont le feuillage tend plutôt à se redresser qu'à retomber, comme font les anciennes variétés de Gloxinia crassifolia, le coloris foncé domine, les fleurs sont généralement très-larges et d'une bonne tenue.

Parmi les semis nouveaux non encore au commerce, nous avons remarqué surtout :

M^{me} Duval, rouge carmin cuivré, uniforme, gorge feu éblouissant, forme parfaite (extra).

Papillon, bleu lavande foncé strié, dessiné, moucheté, plus foncé, tube et fond blanc pur.

La Rosière, blanc pur, orné d'une couronne mi-partie bleu tendre et rose vif à l'entrée de la gorge.

Phèdre, Magenta très-foncé, presque violet à la gorge, avec un anneau pourpré au centre du tube, forme admirable.

Coloris nova, Amarante veloutée et rehaussée de

carmin feu à l'entrée du tube, coloris tout à fait nouveau.

Reine Indigo, fleur demi-penchée, indigo foncé velouté, bordé blanc bleuté.

Je ne puis me dispenser de dire quelques mots sur les variétés mises au commerce l'an dernier par M. L. Duval et qui ont été fort remarquées par la Commission :

Patrie, véritable velours bleu foncé, rehaussé de carmin noirâtre à l'entrée du tube, bords blancs très-nets, fleurs larges, floraison abondante, plante hors ligne.

Petite-Marie, fleur rose très-doux, voilé de gris avec une étoile rose carminée, à peine indiquée, très-jolie.

Le Progrès, rouge vif marginé blanc pur.

OEtna, fleur horizontale, carmin pur, à reflet mordoré, forme admirable.

Docteur Livingston, fleur très-grande, Magenta franc, fleur parfaite.

Parmi les plantes obtenues et mises au commerce par M. Vallerand, nous avons remarqué :

Charme de Lutèce, grande fleur fond blanc piqué de milliers de points à l'entrée du tube, et de gros points sur le bord du limbe.

Marguerite d'Elchingen, bleu foncé à étoile blanche.

Fanfaron, violet, dessiné moucheté, floraison abondante.

M^{me} Roy, gris de lin frais, forme parfaite.

Boule de Neige, blanc pur.

Après cet exposé, la Commission croit aller au-devant de vos sentiments, Messieurs, en émettant le désir que ce rapport soit soumis au conseil d'administration avec la recommandation de vouloir bien décerner une récompense à M. Léon Duval pour ses beaux gains et sa

bonne culture, et demande l'insertion de ce rapport dans le journal de notre Société.

RAPPORT fait au nom d'une Commission chargée d'examiner un appareil de chauffage, à l'eau bouillante, de MM. Cerbelaud et C^{ie}, posé chez M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles.

M. CONSTANT FONTAINE, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

La Société, dans sa séance du 3 août dernier, a nommé une Commission composée de neuf membres à l'effet d'examiner un appareil de chauffage, à l'eau bouillante, de MM. Cerbelaud et Cie, nouvellement posé dans l'établissement de M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles.

J'ai l'honneur de vous faire connaître, au nom de cette Commission, le résultat de l'examen auquel elle s'est livrée.

Tout progrès ou toute amélioration ayant trait à l'horticulture, a toujours eu le droit d'éveiller votre attention ; c'est à ce point de vue que nous vous signalons, dans un précédent rapport, les avantages que présente la nouvelle grille de foyer de M. de Vandœuvre, avantages dûment constatés par les expériences faites au Potager, et dont vous avez vous-mêmes apprécié

l'importance en accordant une récompense à ce constructeur.

Nous venons aujourd'hui vous entretenir, au même point de vue, d'un nouvel appareil de chauffage, à l'eau bouillante, de MM. Cerbelaud et Cie, dans la confection duquel ces constructeurs semblent être entrés dans une voie toute nouvelle, voie qui ne peut présager que de bons résultats. En effet, dans tout appareil de ce genre, la forme de la chaudière, un ensemble bien entendu de ses proportions et de ses surfaces de chauffe, une solidité éprouvée et la durée du combustible dans le foyer, sont autant d'éléments qui se doivent combiner et qu'il importe de faire concourir dans l'établissement d'un bon système de chauffage.

Certains de ces éléments nous ont paru réunis dans celui que nous avons examiné. La chaudière, en forte tôle clouée, offre par sa forme de grandes surfaces de chauffe à la chaleur rayonnante; le feu que contient le foyer donne de la flamme en abondance et présente autant de surfaces de combustible brûlant qu'il en faut pour obtenir un embrasement toujours clair. C'est là un avantage que nous ne devons pas oublier de signaler; car lorsqu'un combustible brûle sans donner de flammes, la chaleur destinée à être rayonnante s'amoindrit et se perd avec rapidité. Un avantage en appelle souvent un autre et quand on a bien étudié un premier essai, on reconnaît quelquefois la nécessité d'en tenter un autre. C'est un cas de ce genre que nous signalons également à votre attention. Il s'agit ici de la fermeture du foyer ouvrant sur sa hauteur, en deux parties. Cette innovation heureuse permet d'élever la couche du combustible à l'entrée du foyer, jusqu'à la hauteur de la porte inférieure et d'éviter qu'il ne s'en répande en de-

hors lorsqu'on ouvre la porte supérieure. La même observation a lieu lorsqu'on charge le fourneau.

La chaudière faite entièrement en forte tôle clouée paraît dans son ensemble offrir toute espèce de sécurité, sous le rapport de la solidité. On reconnaît dans sa confection les efforts qui ont été faits pour vaincre les difficultés que présente toujours le problème, ici résolu, d'étendre un moindre volume d'eau sur la plus grande surface possible exposée à l'action de la chaleur rayonnante du feu.

Après l'examen rapide de la chaudière, il a été procédé à l'expérience du chauffage. La chaudière et les tuyaux de circulation contenaient environ 560 à 580 litres d'eau. La mise en marche a eu lieu avec un mélange de charbon de terre et de coke d'environ 16 à 18 kil.; après une heure et quelques minutes, l'eau entrait en ébullition dans la chaudière, et parvenait à une température élevée dans les tuyaux.

Cet appareil a pour objet le chauffage de deux bâches placées à deux plans différents, et sous le plancher desquelles la chaleur est distribuée au moyen de six tuyaux en fonte de 10 centim. de diamètre, assemblés ensemble par bouts de 1^m,25, au moyen de boulons et de rondelles en caoutchouc. En présence de ce mode d'assemblage et surtout de la trop grande multiplicité des joints d'une canalisation soumise à des variations de température, sans moyen d'en éviter les conséquences, nous avons cru devoir engager MM. Cerbelaud à éviter les inconvénients qui pourraient en résulter, soit par l'emploi de compensateurs, soit en substituant aux tuyaux à brides des tuyaux à emboîtement, dont chaque assemblage fait l'office de compensateur.

Votre Commission, Messieurs, s'est réunie deux fois

chez M. Moser, le 13 et le 19 août dernier. A sa réunion du 19, disons-le de suite, la chaudière qui a fonctionné devant elle n'était plus celle qu'elle avait été à même d'examiner à découvert le 13. En voici le motif : cette dernière avait été l'objet de quelques critiques de détails dont la justesse avait été reconnue et appréciée ; il en est résulté ce fait, que MM. Cerbelaud et Cie tenant compte de nos observations et voulant nous donner un témoignage du prix qu'ils y attachaient, ont immédiatement, à notre insu, changé la chaudière objet de nos critiques. Aussi n'hésitons-nous pas à rendre justice au parti aussi prompt que décisif qu'ils ont pris dans cette circonstance. En agissant ainsi, croyons-nous, ils nous ont démontré qu'ils ne sont pas sous l'empire de la routine, mais qu'ils ont la volonté de poursuivre résolument les améliorations que l'étude et l'expérience leur signaleront. Au nombre des améliorations que votre Commission voudrait voir plus particulièrement accomplir, nous citerons celle relative au système de fermeture qui sert à arrêter la circulation de l'eau chaude dans l'une des deux bâches ; ce système, généralement adopté, est défectueux et n'intercepte qu'imparfaitement cette circulation. Dans notre pensée, il serait possible d'obtenir une fermeture complètement hermétique, sans un surcroît sensible de dépense. L'application, dans ce cas, du robinet-vanne employée dans la canalisation des eaux forcées et du gaz, mais d'un poids moindre, répondrait, en remplissant parfaitement cet office, aux deux termes d'une amélioration utile, fermeture hermétique et sécurité dans le fonctionnement de la circulation.

En résumé, il est évident, Messieurs, pour ceux des membres de votre Commission qui ont examiné l'appar-

reil de chauffage en question, que le résultat satisfaisant et les améliorations que nous venons de vous faire connaître, n'ont pas été obtenus sans qu'il ait fallu passer par des études intelligentes et des essais nombreux. Aussi sont-ils unanimes pour déclarer que, dans leur pensée, MM. Cerbelaud et Cie possèdent quelques titres à la bienveillante sympathie de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. En conséquence,

Votre Commission, dans ses conclusions et en conformité des appréciations qui précèdent,

Considérant la nature et l'avantage des dernières modifications apportées par MM. Cerbelaud et Cie dans leur système de chauffage,

Considérant qu'il importe d'encourager ces constructeurs à persévérer dans l'étude d'améliorations nouvelles,

A l'honneur de vous proposer de leur décerner une récompense spéciale.

RAPPORT sur la culture d'Arbres fruitiers de M. Duhamel, à Neauphle-le-Château.

M. BAGET, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Dans votre séance du 5 août dernier, vous avez chargé une Commission de visiter les arbres fruitiers de M. Duhamel, à Neauphle-le-Château ; cette Commission, composée de MM. Hardy, Bernard, Pajard, Renaud aîné,

Chevallier, Poirier, Thuyau et Baget, m'a désigné pour vous rendre compte de sa visite.

Permettez-moi de vous rappeler que, dans la même séance du 3 août, vous aviez entendu un rapport sur le château, le parc et les jardins de la Celle; ce rapport qui a été accueilli par vos applaudissements, est dû à l'un de nos collègues qui mérite d'être, à juste titre, considéré comme le rapporteur des châteaux. Sa plume élégante et facile semble, en effet, trempée dans une encre aux reflets limpides et dorés où elle puise le coloris brillant qui reproduit à la fois les phénomènes de la végétation et les teintes éclatantes de la nature, rendues plus éclatantes encore par les heureuses dispositions et les contrastes que sait leur donner la science de l'horticulteur. J'ajouterai que notre honorable collègue ne néglige pas de reproduire les faits historiques intéressants qui se rattachent aux monuments qu'il décrit.

Pour moi, Messieurs, ma mission est plus modeste, et je m'en félicite; je n'ai pas à compulser les documents de l'histoire. Il m'a suffi d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre les observations de mes savants collègues; je m'efforcerai de vous dire, avec exactitude et simplicité, ce que nous avons vu et de vous faire connaître sommairement les procédés employés par M. Duhamel, tels qu'il nous les a indiqués lui-même.

M. Duhamel se livre à la culture des arbres fruitiers depuis environ 15 ans, sans avoir fait aucune étude spéciale, mais non sans avoir lu divers traités d'arboriculture dans lesquels il a puisé des notions utiles. Pendant longtemps l'arboriculture n'a employé que les loisirs que lui laissaient des intervalles irréguliers d'une exploitation rurale. C'est donc, en réalité, depuis quatre

ans seulement qu'il s'en occupe d'une manière sérieuse.

Son terrain est d'une contenance d'environ deux hectares; la plus grande partie est occupée par des céréales, des prairies artificielles, un champ de Vigne, des Pommes de terre, etc. Un vaste carré est planté de vieilles pyramides qui ont été recepées avec, soin afin de renouveler leur vigueur et de ménager leur végétation. Nous avons constaté qu'elles sont garnies de fruits très-beaux, eu égard à la saison.

Les murs de clôture sur une longueur d'environ 300 mètres sont plantés de Poiriers en espaliers; l'exposition varie du nord au sud et au sud-ouest. La partie nord est réservée au *Beurré d'Amanlis*, espèce hâtive qui y réussit bien. Celle du midi comporte à peu près exclusivement le *Doyenné d'hiver*, greffé sur Coignassier, et celle du sud-ouest la *Duchesse* et le *Beurré magnifique*.

Des plates-bandes d'environ 2 mètres de largeur existent devant les espaliers; elles ne reçoivent que de légers binages, afin de ne pas offenser les racines et elles sont recouvertes en partie d'un paillis.

Tous les arbres, sans exception, sont garnis de fruits d'une très-belle apparence et d'une grosseur à peu près égale; ces fruits sont distants les uns des autres de 20 à 40 centimètres et répartis sur chaque branche avec une régularité presque mathématique. Il est évident que cette régularité contribue à maintenir l'équilibre dans la végétation et nous verrons tout à l'heure qu'elle n'est pas l'effet du hasard, puisqu'elle se reproduit invariablement depuis plusieurs années.

Les arbres qui ont, pour la plupart, environ 15 ans de plantation, sont formés de six à huit branches chacun; les plus longues atteignent à peine 3 mètres, y

compris la pousse de l'année, et les branches réunies représentent, par arbre, environ 12 mètres linéaires. Elles portent, en moyenne, trois fruits par mètre, très-rarement davantage et quelquefois un peu moins.

Si l'on se reporte à l'ouvrage de M. le professeur Dubreuil sur l'arboriculture, on voit que ce professeur indique comme produit normal une moyenne de dix fruits par mètre ; mais, lorsque l'on examine les arbres de M. Duhamel, on reconnaît aisément qu'avec une quantité aussi considérable on n'obtiendrait que des fruits de petite dimension. Les arbres, à moins qu'ils ne soient favorisés par une végétation exceptionnelle, seraient promptement épuisés et ne sauraient supporter une fructification régulière et périodique. D'ailleurs, si l'on suppose dix fruits, semblables à ceux que nous avons vus, sur un mètre de longueur, il est certain qu'ils se toucheraient avant leur maturité et se nuiraient les uns les autres.

Qu'importe, au surplus, la grande quantité, si une quantité moindre donne à la fois beauté, qualité et profit.

Les fruits, malgré l'époque peu avancée, sont, comme nous l'avons dit déjà, d'une grosseur remarquable ; le Doyenné d'hiver, lors de sa maturité, atteint en général le poids de 500 à 700 grammes. Le prix de vente aux grandes maisons de comestibles de Paris varie de 60 fr. à 100 fr. le cent.

Nous croyons utile de reproduire les procédés de culture, tels qu'ils résultent tant des indications fournies par M. Duhamel que des constatations de la Commission.

Tous les arbres sont traités de la même manière ; les branches inclinées horizontalement à leur naissance

sont ensuite relevées verticalement, ce qui leur donne une forme gracieuse et favorise la répartition de la sève. Les branches de charpente présentent des irrégularités peu visibles au premier aspect; mais un examen attentif les fait découvrir aisément. Toutefois, la vue n'est nullement attirée par ses défauts qui sont, d'ailleurs, très-largement compensés et ne nuisent pas à la production.

La taille d'hiver se fait de novembre à février; à cette dernière époque, lorsque les fortes gelées ne sont plus à craindre, on calcule approximativement la quantité de fruits que l'arbre peut et doit nourrir sans fatigue, eu égard à son étendue et à sa vigueur. On choisit alors les boutons à fruits le mieux conformés, en nombre supérieur de moitié à celui des fruits que l'on veut obtenir, soit par exemple 60 boutons pour 40 poires, et on supprime impitoyablement tous les autres boutons, afin de ne pas affaiblir l'arbre par une floraison surabondante et inutile. Les boutons conservés doivent être placés en avant des branches de charpente, afin que chaque fruit soit complètement à découvert et jouisse du jour et de l'air qui lui sont nécessaires. Si des feuilles touchent le fruit, on les éloigne avec soin et, en cas de nécessité, on les retranche. Les rayons du soleil rendent la peau lisse et consistante, en lui donnant une teinte colorée toujours si séduisante aux yeux des amateurs; le fruit acquiert une qualité supérieure et la vente en devient plus facile et plus productive.

Dès que les boutons commencent à s'épanouir, on choisit une ou deux fleurs, de préférence une seule, de belle apparence; on coupe toutes les autres, en sorte que cette fleur opère aisément sa période de transformation et devient fruit.

Le pincement s'opère à l'état très-herbacé ; il se fait à une ou deux feuilles et on le renouvelle même plusieurs fois sur les mêmes pousses. L'opinion de M. Duhamel est que ce pincement successif et répété met obstacle à la création de branches gourmandes et favorise la croissance des fruits.

Comme le choix des boutons réservés sur le devant des branches produit des fruits dont la queue est souvent horizontale ou verticale, il en résulte que ces fruits entraînés par leur propre poids sont exposés à tomber ; afin d'éviter ce grave inconvénient, on prend la précaution de les soutenir avec des ficelles que l'on entrelace légèrement.

Il faut veiller avec le plus grand soin à la destruction des colimaçons, limaces, etc., et des nombreux petits insectes de tout genre qui détériorent les feuilles et les fruits. On fait de fréquentes injections avec la pompe de jardin, au moyen de laquelle on lave surtout le dessous des feuilles qui sert de refuge à beaucoup d'insectes, papillons, etc. Cette opération est pratiquée après le coucher du soleil ou en temps de pluie, parce qu'alors on chasse de leur abri les insectes qui s'y reposaient. La pluie se charge de leur destruction.

Le terrain de M. Duhamel est élevé et sec ; d'un autre côté, l'eau est rare, parce qu'il n'existe aucune source. Il importait de remédier à ce double inconvénient. Voici le moyen qu'il emploie : il place dans la terre au pied de chaque arbre un vase d'une contenance de 5 à 6 litres qu'il remplit d'eau ; un chiffon en laine trempe dans l'eau et est mis en contact avec le pied de l'arbre, auquel il communique une humidité incessante qui détermine la production de radicelles dont le résultat est de favoriser la végétation. Nous n'avons pas besoin d'a-

jouter que le chiffon est recouvert d'une tuile ou autre objet propre à empêcher sa dessiccation et que l'eau doit être renouvelée, eu égard à l'absorption qui se produit.

Vous pouvez juger, Messieurs, par l'exposé qui précède, que le mode de culture adopté par M. Duhamel exige les soins les plus minutieux et une surveillance incessante. Il n'hésite pas à convenir que, s'il était obligé d'obtenir un pareil travail d'un jardinier à gages, il craindrait de ne pas réaliser un bénéfice suffisamment rémunérateur. Mais on reconnaît aisément en lui *un véritable amateur, un arboriculteur passionné qui s'est fait une spécialité d'obtenir des fruits remarquables par leur grosseur, leur régularité de forme et la richesse de leur coloris. Son succès est complet et nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver ailleurs des espaliers dont tous les arbres sans exception portent chaque année d'aussi beaux fruits.*

Outre les espèces indiquées ci-dessus, votre Commission a encore remarqué quelques Poiriers dont les fruits ne laissent rien à désirer; de ce nombre, nous citerons un *Beurré Clairgeau* et une *belle Angevine*.

Je ne chercherai pas à discuter ici le plus ou moins d'importance des nombreuses précautions employées par M. Duhamel; ma mission se borne à les constater. Quelques-unes paraîtront peut-être trop minutieuses et le mode de pincement très-sévère pourrait ne pas réussir aussi bien ailleurs, dans des terrains riches, où la végétation serait vigoureuse.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que *les résultats obtenus sont vraiment extraordinaires*. Aussi votre Commission est unanime pour vous demander d'accorder à M. Duhamel une récompense spéciale, et elle vous prie de renvoyer ses conclusions au Conseil d'administration de la Société, conformément au règlement.

RAPPORT sur les cultures de Begonia bulbeux de M. Pigny, jardinier-chef, au château de Bois-Préau, à Rueil.

M. POIRIER, RAPPORTEUR.

La Commission qui avait à examiner les cultures de Begonia de M. Pigny, se composait de :

M. Malet, président, et de MM. Hardy, Pilon, Berland, Buisson, Léon Duval et Poirier.

MM. Hardy, Pilon et Léon Duval se sont excusés par lettre de ne pas pouvoir s'y rendre.

M. Le Père fils s'est adjoint à la Commission.

La Commission se rendit à Rueil le 17 août dernier; nommé rapporteur, je viens vous rendre compte de notre mission.

M. Pigny nous fit voir environ 3,000 Begonia de ses semis de 1875, cultivés en pots et en serres. Il n'a osé les confier à la pleine terre à cause des nombreuses courtillières qui auraient ravagé ses cultures; ces plantes étaient dans d'excellentes conditions de culture, et toutes belles. La Commission a dû ne parler que de celles qui n'avaient pas de rapport avec les variétés déjà connues; elle a choisi parmi celles-ci seulement trois variétés, mais qui sont appelées, nous en avons la certitude, à figurer avec avantage parmi les collections de ce beau genre. En voici les descriptions avec les noms donnés par l'obteneur :

N° 1^{er}. *Gloire de Boispréau*, genre *Intermedia*, fleurs énormes vermillon orangé très-florifère. Plante de premier mérite.

N° 2. *Madame de Beaulieu*, genre *Intermedia*, fleur

ronde d'une grande largeur, rose légèrement lilacé, très-beau feuillage (coloris nouveau).

N° 3. *M. Rodrigues*, genre *Sedeni*, à très-large fleur, coloris groseille légèrement saumoné, plante vigoureuse et très-florifère.

Bien que la Commission ne se soit chargée que d'apprécier la valeur des semis de *Begonia*, elle croit néanmoins ne pas terminer ce rapport sans mentionner la bonne tenue de l'ensemble du jardin confié aux soins de M. Pigny.

Nous avons remarqué de nombreux massifs de *Wigandia*, *Pelargonium zonale*, plantes à feuillages; puis dans les serres ou sous châssis des *Chamœrops*, *Latania Borbonica*, *Pandanus*, *Ficus elastica*, *Dracæna* de plusieurs variétés, *Aralia Sieboldii* et une quantité d'autres plantes dont je ne vous cite pas le nom.

Tout y est conduit de main de maître; aussi avons-nous complimé M. Pigny sur l'ensemble de ses cultures.

La Commission, après avoir fait éloigner M. Pigny, a décidé à l'unanimité que ce rapport serait envoyé au Conseil d'administration, avec recommandation particulière.

RAPPORT sur la collection de Reines-Marguerites et sur les cultures de M. Duru fils.

M. TRUFFAUT PÈRE, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

La Société d'horticulture du département de Seine-et-

Oise, dans sa séance du 5 août dernier, a nommé une Commission composée de MM. Pigny père, Boissaye, Nolard, Brindeau, Julin, Kollarewicz et Truffaut père. Cette Commission était chargée d'examiner et de vous faire un rapport sur une collection de Reines-Marguerites et sur l'ensemble des cultures confiées aux soins de notre collègue, M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin, propriétaire à Marly-le-Roi.

Nous nous sommes réunis, le 21 du courant à deux heures et demie, chez M. Guérin : étaient présents MM. Boissaye, Julin et Truffaut père; nous avons vivement regretté d'être privés du concours éclairé de quatre de nos collègues qui ont manqué au rendez-vous; M. Pigny père avait écrit pour s'excuser.

J'ai l'honneur de vous faire connaître, Messieurs, au nom de cette Commission, le résultat de l'examen auquel elle s'est livrée.

M. Guérin nous a fait lui-même les honneurs de sa propriété, avec cette aménité que l'on est habitué à rencontrer de sa part; il nous a conduits à son potager, où nous sommes restés en admiration devant une collection de Reines-Marguerites pyramidales, composée de cinq mille plantes, en quarante variétés. Cet ensemble présentait un effet éblouissant par le mélange bien combiné des couleurs et la bonne tenue des plantes.

Une variété demi-naine et d'une tenue parfaite, à fleurs bombées, qui paraît bien fixée, nous a frappés par son coloris blanc, légèrement carné; c'est une teinte nouvelle, que nous n'avions pas encore rencontrée dans la race pyramidale.

Les variétés à fleurs bombées et imbriquées de toutes nuances étaient représentées par les meilleurs types qu'il soit possible d'avoir. Ces plantes étaient d'autant

plus faciles à juger qu'on les avait plantées par lots provenant de la même variété.

Votre Commission, Messieurs, a insisté auprès de M. Duru fils, en l'engageant à réduire le nombre des variétés qu'il cultive, et dont quelques-unes ressemblent trop aux autres.

Il vaudrait mieux qu'il s'en tienne aux types de premier choix qu'il possède en assez grande quantité, pour former une collection d'élite, surtout si, comme il se le propose, il y ajoute deux races insuffisamment représentées : les races à fleurs perfection et à fleurs pivoines.

Nous devons aussi, Messieurs, vous signaler une culture d'Ananas très-soignée, dont la maison de M. Guérin s'est fait une réputation bien méritée; une serre en fer parfaitement établie pour cet usage et chauffée au thermosiphon, contient environ 150 Ananas des variétés Comte de Paris et Montserrat; toutes ces plantes, cultivées en pleine terre, sont vertes et trapues; elles montent à fruits en ce moment avec un ensemble remarquable; ce qui prouve, de la part de celui qui les dirige, une connaissance exacte de cette culture.

Les jeunes Ananas qui doivent remplacer dans la serre ceux qui sont à fruits, sont cultivés en bêche en pleine terre, et ne laissent rien à désirer.

M. Guérin possède un potager d'environ un hectare et demi, entouré de murs parfaitement garnis d'arbres fruitiers en espaliers, tels que Pêchers, Abricotiers, Cerisiers et Vignes.

Un très-grand nombre de magnifiques Poiriers en pyramide garnissent les plates-bandes des allées principales de ce potager. La plupart de ces plates-bandes sont bordées par des Pommiers en cordon.

Les légumes qui sont cultivés en grande quantité, sont

remarquables par leur belle végétation et la pureté des variétés; mais ce qu'il importe de considérer, ce sont les connaissances parfaites que nous avons reconnues au jardinier pour établir une suite bien entendue de saisons de légumes, appelés à se succéder sans interruption.

La culture des Fraisiers est traitée avec un soin tout particulier, tant pour la pleine terre que pour la culture forcée; attendu que M. Guérin attache un très-grand prix aux primeurs, pour lesquelles il ne néglige rien.

Après avoir visité ce magnifique potager, M. Guérin nous a conduits à son parc, qui ne mesure pas moins de dix-sept hectares; il est gracieusement dessiné et offre des points de vue des plus agréables. Il est garni d'arbres séculaires à feuilles caduques de toutes essences; quelques Chênes isolés sur les pelouses sont très-remarquables par leur grand développement, et surtout par leur belle forme. Les arbustes à feuilles persistantes, et les Conifères y sont représentés par de magnifiques sujets.

Ce parc qui est situé en côte, et en face duquel se trouve le château, offre au regard un amphithéâtre de verdure des plus ravissants. Les gazons qui se déroulent devant cette belle habitation, sont animés par les couleurs vives et brillantes des corbeilles de fleurs, et de plantes à feuillages qui s'y trouvent placées avec art.

Je ne terminerai pas ce rapport, Messieurs, sans vous faire l'éloge de la beauté des Orangers que possède M. Guérin. Ces beaux sujets, dont beaucoup mesurent quatre à cinq mètres de hauteur sur deux mètres de diamètre, rehaussent la façade du château par leur aspect grandiose. Ils sont une des plus grandes satisfactions de M. Guérin qui se réjouit de les avoir sauvés, non

sans difficultés, des désastres de la guerre; cependant un certain nombre avait souffert du froid à ce moment, mais à force de sacrifices et de soins intelligents, on est parvenu à les rétablir. Votre Commission, Messieurs, après avoir justement exprimé à M. Guérin sa satisfaction sur la belle tenue de sa propriété, conclut en vous proposant d'insérer ce rapport dans votre bulletin, et le renvoi au Conseil d'administration duquel nous sollicitons une récompense en faveur de M. Duru fils, dont M. Guérin nous a dit le plus grand bien.

RAPPORT fait, au nom de la Commission chargée d'examiner les appareils de chauffage de M. Ch. de Vandœuvre, à Asnières, et de M. Mouillet, à Marly-le-Roi.

M. CONSTANT FONTAINE, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

La Société, dans sa séance du 3 juin dernier, a nommé une Commission chargée d'examiner les appareils de chauffage de M. Ch. de Vandœuvre, à Asnières, et de M. Mouillet, à Marly-le-Roi.

J'ai l'honneur de vous présenter le résultat de cet examen, au nom de la Commission que vous avez composée de MM. Hardy, Defurnes, Bertin père, Pigny père, Poirier, Renaud aîné, Truffaut père et Constant Fontaine.

Le premier appareil, que nous avons eu à examiner, est celui de M. de Vandœuvre; mais avant de procéder à

sa description et de vous rendre compte du résultat de l'examen auquel il a donné lieu, nous devons vous faire connaître que, dans la louable pensée de ménager les instants de votre Commission, en lui évitant le voyage d'Asnières, M. de Vandœuvre a fait monter, dans la partie réservée des serres chaudes du Potager, un spécimen de ses appareils.

Ce système se composait d'une chaudière et de son foyer, d'une partie de tuyaux en cuivre, aller et retour, aboutissant à une tonne élevée de 1^m,70 environ du sol et dominant la chaudière de toute sa hauteur. L'ensemble de l'appareil, chaudière, tonne et tuyaux, contenait 480 litres d'eau.

La chaudière est tubulaire et à retour de flamme vers la partie antérieure, d'où la fumée s'élève pour parvenir dans la cheminée. Cette chaudière est en cuivre et le foyer y attenait en fonte : celui-ci est formé de deux grilles en fonte accusant la forme d'un V, dont les branches sont inclinées à 45° et séparées à leurs parties inférieures par un espace égal à l'écartement des barreaux. Des tampons en métal destinés au ramonage des tubes sont ménagés sur le devant et le derrière de l'appareil. Audessus et de chaque côté du foyer sont disposés deux récipients en fonte fermés hermétiquement par deux couvercles en même métal. Ces deux récipients sont en communication avec les deux grilles et reçoivent la quantité de combustible nécessaire à l'alimentation régulière du foyer, pendant un temps déterminé, de manière à y entretenir constamment une combustion incandescente.

Les récipients exactement remplis de combustible, le foyer chargé et allumé peut, selon M. de Vandœuvre, marcher au moins quatorze heures, sans qu'il y ait lieu

de s'en occuper. La disposition des grilles permet aux cendres de tomber au fur et à mesure de leur formation, et les mâchefers qui ne sont autres que des cendres vitrifiées, ne s'y rencontrent pas.

De ces dispositions il résulte, suivant le constructeur, des économies qui se résument de la manière suivante :

« 1° Suppression complète de la main-d'œuvre du chauffeur et de l'introduction de l'air par la porte du foyer ;

« 2° Conservation presque indéfinie des grilles que les mâchefers seuls détériorent ;

« 3° Rayonnement constant du feu. »

Ces avantages étaient de nature à appeler toute l'attention de votre Commission et à l'engager à soumettre à des expériences sérieuses l'appareil de M. de Vandœuvre, afin de constater la réalité de ces avantages et d'en apprécier la valeur. Elle s'est réunie, à cet effet, au Potager, le 28 juin dernier, à une heure de relevée, et s'est acquittée, comme il va être dit, de la mission que vous lui avez confiée :

Deux expériences ont été décidées : l'une a eu lieu le jour, l'autre la nuit. La première a été commencée à 4 h. 18, par la mise en marche de l'appareil. La température de l'eau était alors de 23°, et celle de l'air ambiant de 26°.

A 2 h. 18, c'est-à-dire une heure après l'allumage, le thermomètre plongé dans la tonne indiquait 72° pour la température de l'eau, tandis que celle de l'air était de 28,05°, et que l'eau contenue dans la chaudière était parvenue à l'état d'ébullition. Le thermomètre, consulté de nouveau à trois heures, donna pour résultat 95° pour la température de l'eau dans la tonne, maximum qu'elle n'a pas dépassé. La température extérieure

était restée stationnaire, le thermomètre marquant 28,05°.

Dans notre pensée, cette installation toute provisoire, faite uniquement dans le but de faciliter l'examen de la Commission, laissait à désirer sous le rapport de ses dispositions d'ensemble. En effet, dans cet appareil, où la circulation des tuyaux très-restreinte rencontrait un fort volume d'eau, réunis à son point extrême et exposés à l'air extérieur, il était difficile de faire monter la température de l'eau aussi promptement que dans une serre. D'ailleurs le courant d'eau chaude, s'établissant plus lentement avec un volume semblable que lorsqu'il est réparti dans une suite non interrompue de tuyaux, l'activité de la circulation devait s'en ressentir.

Aussi votre Commission estime que l'appareil placé dans une serre, suivant les conditions ordinaires, aurait atteint plus promptement la température élevée à laquelle il n'est parvenu qu'après plus d'une heure et demie d'un feu vif et continu.

Indépendamment de la constatation des effets de l'appareil de M. de Vandœuvre, dont nous venons de vous rendre compte, la Commission avait un autre point à vérifier, c'est celui qui concerne les économies notables qui peuvent résulter de la durée du combustible dans le foyer, pendant un long espace de temps donné, sans qu'il y ait lieu d'y mettre la main pour faire tomber les cendres et les scories qui proviennent de la combustion.

Cette vérification ne devant pas exiger moins de quatorze heures, M. Hardy, notre dévoué secrétaire général, a bien voulu, pour éviter un nouveau dérangement à la Commission, lui proposer de se charger du soin de recommencer l'expérience et de lui donner tout le temps qu'elle comporterait. Votre Commission, ne

pouvant déposer en de meilleures mains une partie du mandat que vous lui avez confié, s'est empressée d'accepter une proposition aussi gracieusement offerte. Elle s'est ensuite séparée, après s'être ajournée à une époque ultérieure, à l'effet d'aller visiter, à Marly-le-Roi, les appareils de chauffage de M. Mouillet.

Voici le résultat de l'expérience à laquelle M. Hardy a bien voulu procéder. C'est dans la nuit du 3 au 4 juillet dernier qu'elle a eu lieu, alors que la température extérieure était de 14° seulement.

L'appareil a été mis en marche avec 20 kilos de coke n° 1. Le feu a été allumé à six heures du soir et le tirage réglé à huit heures un quart. Le combustible étant bien embrasé, la température de l'eau atteignait 80° et à trois heures du matin, elle s'élevait à 88°; de l'eau ayant été introduite dans l'appareil, la température a baissé de 6° et est restée à 82°. A six heures du matin, la température de l'eau était descendue à 75°. A cette même heure, le feu a été attisé sans qu'on y ajoutât du coke. La combustion a encore duré trois heures; la température de l'eau était, lorsque le feu s'est éteint, de 68°.

L'appareil contenait, comme nous l'avons dit, 480 litres d'eau. La combustion n'a laissé comme résidus que la cendre, du coke à demi brûlé, pouvant encore être remis sur le foyer, et des morceaux insignifiants de mâchefer. On peut dire à la rigueur qu'il ne s'en produit pas (les trois petits morceaux recueillis pesant ensemble 95 grammes).

Ainsi l'appareil a marché quinze heures, chauffant 480 litres d'eau à une température de 88° à 68° et n'a brûlé que 20 kilos de coke n° 1, représentant un demi-hectolitre. Le feu est resté douze heures sans être attisé et sans en avoir besoin; pas de production de mâchefer.

Il ressort de ces observations que les affirmations de M. de Vandœuvre se trouvent pleinement justifiées par le résultat obtenu, et que l'adoption de ses grilles et récipients pour les foyers de calorifères à l'eau bouillante ou à air chaud fera réaliser de notables économies.

Nous sommes donc heureux de saisir cette occasion pour vous dire, Messieurs, que M. de Vandœuvre possède les droits les mieux acquis à l'encouragement et à l'approbation de votre Commission, nous avons l'honneur, en conséquence, de vous proposer de lui décerner une récompense équivalente à l'importance des améliorations qu'il a introduites dans les foyers de ses appareils de chauffage.

Il nous reste à vous rendre compte, maintenant, du résultat de notre examen des appareils de M. Mouillet, à Marly-le-Roi.

Le 26 juillet dernier, MM. Bertin père, Poirier, Renaud aîné, Truffaut père et Constant Fontaine se rendaient à Marly, à l'effet de voir fonctionner un appareil que ce constructeur a établi dans une serre chaude, dépendant de la propriété de M. Bouilhet. MM. Defurnes et Hardy n'ont pu se joindre à nous, à leur grand regret et au nôtre; ils étaient retenus à Versailles, M. Defurnes par les examens des élèves de nos écoles communales, et M. Hardy, comme membre du jury à la deuxième session des assises.

Privée des lumières de deux de ses membres les plus compétents, votre Commission s'est encore trouvée, par les membres qui la représentaient, en état d'offrir les garanties suffisantes d'une appréciation impartiale et éclairée.

A notre arrivée, à deux heures et demie, nous avons

procédé immédiatement à l'épreuve du chauffage, et le feu était mis sous la chaudière. A trois heures et demie, une heure après la mise en marche, nous constatons que l'eau était arrivée à l'état d'ébullition dans la chaudière. Quant à celle contenue dans les tuyaux de circulation, il nous a été impossible, faute d'un thermomètre convenable, d'en constater même approximativement la température. Nous avons cependant essayé, mais sans succès, de reconnaître, à l'aide d'un thermomètre ordinaire, à combien de degrés s'était élevée l'eau de la partie extrême.

Nous avons donc dû nous borner à noter cette unique observation : c'est que le volume d'eau contenu dans la chaudière et les tuyaux, qu'on nous a dit être de 500 litres, était parvenu à l'état d'ébullition dans la chaudière, dans l'espace d'une heure. Ce résultat est satisfaisant, nous n'hésitons pas à le reconnaître, il témoigne des efforts intelligents qui ont été faits pour étendre le plus possible les surfaces de chauffe.

Nous avons reçu, à ce sujet, du constructeur les explications qu'il pouvait nous donner sur place ; mais comme il craignait qu'elles fussent insuffisantes, il nous offrit de les compléter, et nous invita à venir examiner chez lui, dans tous ses détails, une chaudière semblable à celle que nous venions de voir fonctionner. L'appareil que M. Mouillet a mis sous nos yeux, nous a paru, en effet, posséder de grandes surfaces de chauffe ; mais les tubes qui les constituent et qui servent de conduite à la fumée, étaient, dans notre pensée, d'une section trop faible et sujets à de fréquents engorgements, quoique le nettoyage en ait été rendu facile ; nous avons cru utile de lui signaler les inconvénients qui devront en résulter.

Outre ces inconvénients, nous avons encore à signaler ceux qui résultent de l'emploi de la soudure à l'étain dans ces sortes de travaux et dont l'appareil que nous avons examiné n'était pas complètement exempt; les dispositions adoptées dans sa confection, afin de donner sous de petits volumes une étendue satisfaisante aux surfaces de chauffe, n'ont sans doute pas permis de s'en dispenser sur plusieurs points.

En résumé, nous rendons hommage aux efforts de travail et d'intelligence dont M. Mouillet a fait preuve, et nous espérons qu'il prendra notre critique en bonne part, parce que nous la considérons comme un devoir, lorsqu'elle naît d'une conviction et qu'elle s'exerce en vue de l'intérêt public.

L'année dernière, à l'occasion de l'examen des appareils de chauffage de M. Zani, à Saint-Germain-en-Laye, la Commission a fait valoir les mêmes observations qu'elle présente aujourd'hui à l'égard de celui de M. Mouillet, et a décidé qu'il n'y avait pas lieu à récompense; en se montrant favorable à un système de chaudière qui se présente dans des conditions presque identiques, elle manifesterait un changement profond qui se serait produit dans l'expression de ses appréciations.

En raison des considérations et des motifs qui précèdent, votre Commission estime qu'il n'y a pas lieu de décerner une récompense à M. Mouillet.

RAPPORT sur les cultures du château de la Chaumette,

M. MARGUERITE, RAPPORTEUR.

La Commission chargée de visiter les cultures et jardins du château de la Chaumette, à Saint-Leu-Taverny, chez M. Boquet, dirigés par M. Francis Défossé, jardinier-chef, s'est réunie le 21 août ; elle vient aujourd'hui vous rendre compte de sa mission.

La Commission était composée de MM. Pigny père, président, Jules Lesueur, Nolard, Marguerite, rapporteur; MM. Renaud et Poirier s'étaient excusés.

Il y a un premier point qui mérite de fixer l'attention.

M. et Mme Boquet n'ont pas hésité (sur le plan de M. André, architecte de jardins), de dépenser la somme de 40,000 francs pour le terrassement et le vallonement de leur propriété, dirigée par un jardinier très-intelligent.

Nous avons remarqué, en arrivant à la grille du château, deux massifs de *Pelargonium Nillson*, un massif d'*Alternanthera* avec *Begonia* et *Cinénaire maritime* d'un très-bel effet, un *Caladium odorum* de première force, un *Cyathea australis* et un *Musa rosacea*.

En visitant ces plantes, nous arrivons devant le château, dont l'architecture est très-belle, il est entouré de *Rhododendrons* qui sont disposés en massifs de chaque côté du perron d'arrivée. De là nous nous sommes dirigés dans le jardin derrière le château, et nous remarquons d'abord un massif de *Cyperus papyrus* d'une force extraordinaire, d'une hauteur de 1 mètr. 80 cent., un

Eucalyptus globulus, de 5 mètres de hauteur, cette belle plante a 2 ans d'âge; une belle serre en réparation nous empêche de juger les plantes. Plus loin, de belles plates-bandes de *Pelargoniums*, panachés blanc et rouge, bordent les pelouses de gazon, faites l'hiver dernier. Nous longeons l'allée qui conduit dans le parc et nous remarquons une plate-bande de Rosiers tiges de 2,500 pieds bien variés, et une plate-bande de Rosiers francs de pied : *Hermosa*, *Souvenir de Malmaison* et *Eugénie de Beauharnais*, longue de 150 mètres et large de 1 mètr. 30 cent. Dans le jardin fruitier nous avons remarqué 250 plants de *Pelargoniums* variés, que M. Délossé a eu l'heureuse idée de mettre dans des pots, pour éviter les dégâts faits par les vers blancs, et qui aujourd'hui forment des massifs magnifiques. Plus loin, un *Araucaria imbricata*, à quelques mètres de la rivière; un pont rustique qui conduit sous un Tilleul d'une beauté remarquable servant de salle de famille; à côté, un massif de *Bégonias ascotiensis* et *castanæfolia*, une *Eglantine* rose à tige; un peu plus loin, trois *Eglantines* tiges très-belles, un Hêtre pourpre doré, d'une force colossale, et un *Sophora pendula* magnifique. En face le pont, un beau massif de plantes variées, de serre chaude, *Ficus elastica*, *Aralia Papyrifera* et *Datura*, un Cèdre du Liban très-remarquable. Sur la rivière, de petites maisons grillées en fil de fer. Un massif de *Calcéolaires*, triomphe de Versailles, une chaumière rustique, un rocher construit en pierres venant du Mexique, couronné d'une vaste salle de repas, sur le devant l'eau qui tombe en nattes insolites, offre à nos regards un effet admirable. Nous citerons aussi trois *Platanes* de 30 mètres de hauteur, sur environ 1 mètr. 50 cent. de circonférence, un *Maronnier* rouge, d'une force colossale, un *Saule* de 3 mètres

de circonférence. En revenant, sur la droite, nous rencontrons des groupes d'arbres de toute nature; au fond du parc une glacière, dont l'ouverture est rocaillée et couverte de lierre. Nous visitons le jardin fruitier, les arbres sont en bonne tenue et couverts de fruits d'une beauté exemplaire, enfin la propriété est en pleine prospérité, grâce aux soins et à l'activité de M. Défossé qui l'embellit chaque jour. Rendons aussi hommage à M. et Mme Boquet qui se rendent utiles à tous les vœux de leur jardinier.

En appréciant les beautés de cette propriété, votre Commission demande qu'il soit décerné à M. Défossé une récompense.



EXPOSITION DE 1875

SÉANCE PUBLIQUE

DE DISTRIBUTION DES PRIX

Discours de M. le Préfet, Président d'honneur.

La distribution solennelle des récompenses aux lauréats de l'Exposition d'automne de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, a eu lieu dimanche 26 septembre, dans la salle des Concerts de la rue de la Chancellerie, en présence de plus de mille personnes.

Au bureau se trouvaient : M. le Préfet, président d'honneur de la Société ; M. de Boureuille, conseiller d'Etat, président titulaire ; M. Victor Bart, qui, en l'absence du maire, représentait comme adjoint l'Administration municipale, et qui remplissait, en outre, les fonctions de rapporteur du jury ; MM. Baget, Defurnes, Bertin père, et de Montfleury, tous quatre vice-présidents ; M. Hardy, secrétaire général ; M. Denevers, trésorier,

et plusieurs autres membres du Conseil d'administration.

Dans la salle et à la droite du Bureau, on remarquait la présence d'un certain nombre de dames patronnesses.

M. le Préfet a ouvert la séance par un discours improvisé, et il s'est exprimé à peu près en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Je suis heureux de la nouvelle occasion qui m'est offerte par la Société d'horticulture de vous remercier de vos efforts et de vous féliciter cordialement de vos succès.

« L'an dernier, pour la première fois, je vous remerciais du plaisir que m'avait causé, comme à tous, la vue des beautés de votre Exposition de printemps.

« A cette époque je n'avais pu encore me rendre compte de tout le bien que vous répandez. Depuis, il m'a été donné de constater combien votre influence féconde rayonne et s'étend de toutes parts, et combien d'autres Sociétés d'horticulture prospèrent à votre exemple. Vous êtes au centre de ce beau département, comme un arbre qui étend au loin son ombre protectrice.

« En mai ou juin dernier, j'entendais exprimer des regrets de ce que votre Exposition avait été reculée. On pouvait comprendre ces regrets de la part des personnes qui avaient vu votre précédente fête de printemps.

« Les craintes se sont évanouies en présence de votre belle Exposition d'automne.

« Vous nous avez montré deux domaines entre lesquels il n'y a pas de rivalités. La mythologie appelait l'un Flore, l'autre Pomone : les fleurs et les fruits. Vous ne négligez aucune branche de votre précieuse indus-

trie, et vous tenez le premier rang entre ceux qui s'occupent des productions horticoles.

« En recueillant les réflexions des nombreux visiteurs de dimanche dernier, j'entendais dire : C'est un grand jardin d'hiver ; j'entendais parler d'une certaine tendance à nous porter vers les plantes à feuillages et vers les plantes ornementales. En tout, même en littérature, c'est au producteur à donner le ton. Ne vous laissez pas trop aller aux caprices des amateurs qui vous poussent dans cette voie. Ne négligez pas les fleurs qui sont les fleurs de tout le monde. Remettez-les en honneur en réagissant contre une mode dont l'exagération serait funeste.

« Je me borne à une seule réflexion. J'étais étonné en voyant toutes ces richesses accumulées, de la somme de travail, d'énergie et de patience qu'elles constataient. J'admire le travail qui accroît ces richesses et qui, en même temps, produit une élévation sensible dans la moralisation publique.

« Pour vous bien rendre compte de cet accroissement de richesse, considérez la situation de l'horticulture dans Seine-et-Oise il y a seulement 40 ans, et comparez-la à la situation actuelle. Mais, ne nous endormons pas sur les succès obtenus ; il y a environ 250,000 hectares de potagers et de jardins de fermes qui sont encore insuffisamment cultivés.

« Quant à la moralisation, c'est elle qui fait l'excellence du travail de la terre : l'homme n'y est jamais seul ; il est toujours en présence de Dieu. »

Ici, M. le Préfet cite un passage de l'ouvrage de M. Guizot : « *La Démocratie en France* » sur l'excellence du travail agricole.

M. le Préfet remercie de nouveau les horticulteurs de tout le bien qu'ils répandent dans le département ; il continue ainsi :

« Votre Société se trouve fortifiée par une institution nouvelle : l'Ecole d'horticulture de Versailles. Son éminent directeur reconnaîtra qu'elle se trouve placée dans le lieu le mieux approprié à une telle création.

« Pour la prospérité de l'horticulture, votre Société et l'institution nouvelle vont se soutenir mutuellement ; et si nous pouvons obtenir que les élèves de l'Ecole normale suivent les cours de l'Ecole d'horticulture, ces élèves devenus maîtres, répandront dans le département, au profit de l'instruction publique, les connaissances horticoles par eux acquises.

« S'adressant aux Dames patronnesses, M. le Préfet leur a dit : Je vous remercie surtout de la manière dont vous exercez le gracieux patronage que vous voulez bien donner à la Société.

« Que les dames encouragent la culture des fleurs, Cela est tout naturel. La mythologie disait que les fleurs naissaient sous leurs pas, et je suis entièrement de cet avis.

« S'il est une souffrance à soulager, une douleur à adoucir ; vous vous y employez comme de véritables anges gardiens. Combien de reconnaissance ceux qui souffrent, n'en conservent-ils pas ? Cette reconnaissance et le souvenir de vos bienfaits, ce sont aussi les fleurs qui germent dans les cœurs et avec lesquelles on fait d'immortelles couronnes que je suis heureux de vous offrir. »

Ce discours, souvent interrompu par de chaleureux applaudissements, a été écouté avec un vif sentiment

de satisfaction par les lauréats et par les autres personnes venues pour assister à la cérémonie.

**Discours de M. DE BOUREUILLE, Président titulaire
de la Société.**

« MESDAMES ET MESSIEURS,

« Ma première pensée, comme Président de la Société, en prenant la parole dans l'intéressante cérémonie qui nous rassemble, doit être celle d'une vive satisfaction pour le succès éclatant de notre Exposition.

« On a dit souvent, non sans raison, que les Expositions de printemps sont plus brillantes que celles d'automne : les premières, en effet, présentent en général une plus grande collection de fleurs de toute espèce ; l'on peut y admirer davantage la beauté des formes combinée avec la variété des couleurs et, par suite, elles charment davantage les yeux du public ; toutefois, lorsque l'on visitait les nombreux produits de notre récente Exposition, on était si vivement saisi par le nombre et l'éclat de ces produits que l'on se demandait s'il y avait aujourd'hui des saisons pour nos habiles horticulteurs ; de plus, à côté des fleurs les plus brillantes, on avait des collections tout à la fois des fruits les plus beaux et des plantes de serre les plus rares et les plus remarquables par la forme et la structure de leurs feuilles.

« Tous ceux qui ont visité l'Exposition — et ils ont été nombreux — l'ont admirée et la Société peut être tout à la fois heureuse et fière de son succès.

« Ce succès, au surplus, elle doit d'abord en repor-

ter l'honneur aux horticulteurs qui ont bien voulu lui apporter le produit de leurs efforts, et je tiens à leur en exprimer tous nos remerciements.

« Nous devons aussi adresser l'expression de notre reconnaissance aux membres du jury qui ont eu à pourvoir, dans l'espace de quelques heures, à l'examen d'un nombre de lots de beaucoup supérieur à celui des précédentes Expositions : l'appréciation de la valeur de ces lots était par là même plus difficile et plus délicate ; MM. les Jurés ont rempli la mission qui leur était confiée avec une justesse de vue et un tact auxquels tout le monde a rendu hommage. Nous sommes heureux de leur donner ici ce témoignage public de notre gratitude.

« Je ne dois pas oublier non plus l'habileté dont ont ait preuve ceux de nos collègues qui veulent bien se charger de l'organisation de la partie matérielle de l'Exposition : leur tâche était, cette année, plus difficile que jamais, puisqu'il a fallu placer en dehors de la tente une grande partie des produits exposés : cette tâche, ils l'ont accomplie avec un talent dont nous nous plaisons à les féliciter publiquement.

« La Société, à son tour, peut revendiquer une partie du succès de sa dernière Exposition à raison des nombreux encouragements qu'elle accorde : grâce aux prix dont elle dispose, elle peut donner un grand nombre de récompenses, et par là son action, son influence s'en accroissent chaque jour davantage.

« C'est là, pour ma part, qu'il me soit permis de le dire, ce qui me touche le plus, non pas, croyez-le bien, par un sentiment de vanité satisfait, mais parce que chaque progrès de l'horticulture, en accroissant la richesse du pays, tend à y développer en même temps la

moralité publique. Je l'ai dit déjà à plusieurs de nos distributions de prix, lorsque l'homme est incessamment placé en face de la nature et de ses merveilles, lorsqu'il est forcé pour ainsi dire, à chaque heure et à chaque minute, de reconnaître combien l'aide de la Providence lui est indispensable pour rendre ses travaux productifs ; ah ! combien il sent mieux le prix du travail ! combien il apprécie mieux les avantages de l'économie ! et alors il devient certainement meilleur et plus moral. Ces considérations, si bien comprises aujourd'hui, relèvent aux yeux de tous la mission des Sociétés d'horticulture et justifient la bienveillance dont elles sont l'objet partout et en toute circonstance.

« La Société d'horticulture de Seine-et-Oise en est, permettez-moi de le dire, un exemple frappant.

« Ce qui fait en partie au moins le succès de son Exposition, c'est l'emplacement dans lequel il nous est permis de l'installer, c'est-à-dire le parc de Versailles, la création du Grand Roi. Associée ainsi aux splendeurs de Versailles, l'Exposition exerce une plus vive attraction sur le public, et elle doit certainement à cette circonstance l'augmentation du nombre de ses visiteurs : nous devons à cet égard de vifs remerciements à M. le Ministre des Travaux publics, qui nous donne tous les ans un témoignage aussi évident de sa bienveillance pour la Société.

« M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce veut bien aussi, tous les ans, nous allouer une subvention sur les fonds dont son administration dispose et nous accorder en même temps des médailles pour les prix que nous distribuons.

« M. le Préfet nous donne, chaque jour, des preuves de l'intérêt qu'il porte à la Société : vous l'avez entendu

tout à l'heure exprimer les sentiments dont il est animé pour elle. Nous ne saurions trop le remercier de sa bienveillance, qu'il voudra bien nous continuer.

« M. le Maire de Versailles, qui veut bien aussi être l'un de nos présidents d'honneur, est animé des meilleurs sentiments à notre égard ; et enfin, tous les jours, un plus grand nombre de souscripteurs placés dans toutes les situations sociales, frappés du bien que produit la Société, demandent à en faire partie et augmentent ainsi, par de nouvelles souscriptions, les ressources dont nous pouvons disposer.

« J'avais donc raison de dire que de tous côtés la Société d'horticulture de Seine-et-Oise reçoit des marques de sympathie, et si je me permets de m'en féliciter publiquement devant vous, c'est par ce motif que nous y puisons les moyens de donner à l'horticulture des encouragements chaque jour plus nombreux et d'une plus grande valeur.

« Indépendamment, en effet, des médailles et des primes que la Société décerne dans ses distributions annuelles aux lauréats de nos Concours, la Société accorde des récompenses spéciales à tous les produits intéressants qui lui sont présentés, à tous les progrès qui lui sont signalés ; elle donne des prix aux jardiniers qui, dans le cours d'une longue carrière, ont donné des preuves persévérantes d'amour du travail et de dévouement à leurs patrons ; elle distribue enfin, sur le montant des souscriptions versées par les Dames patronnesses, des secours aux ouvriers de l'horticulture que la maladie, l'âge ou les infirmités privent de leurs moyens d'existence.

« Et puisque j'ai prononcé le nom des Dames patronnesses, permettez-moi de vous présenter en quelques

mots le résumé des secours, soit en nature, soit en argent, qui ont été distribués dans le cours de l'année 1874. Comme Président du Comité de ces Dames, j'ai entendu avec le plus vif intérêt le compte-rendu de ces distributions ; il m'a paru que ce compte-rendu appartenait à la Société tout entière et que vous me sauriez gré de vous le faire connaître.

« Dans le cours de l'année dernière, 31 familles ont été assistées, savoir : 17 ménages, 9 veuves et 5 vieux jardiniers veufs.

« Ces familles étaient ainsi réparties :

Dans le quartier Notre-Dame	14
— Saint-Louis	5
— Saint-Symphorien	3
— Sainte-Elisabeth	3
Au Chesnay, à Versailles, et environs	6
Total égal.	<u>31</u>

« Une somme de près de 1,500 francs (1,434 fr.) a été distribuée et employée ainsi qu'il suit :

Pain	265 fr.
Viande	353
Loyers	160
Vêtements	458
Secours pour maladies	65
Moyens de travail et frais de rapatriement de quelques familles	75
Pension d'une orpheline	60
Total égal.	<u>1,434 fr.</u>

« Ces quelques chiffres suffisent pour permettre d'apprécier les services que les Dames patronnesses rendent

à la Société et la reconnaissance que nous leur devons, à celles d'entre elles surtout qui, en allant visiter les malades et les vieillards, leur portent en même temps ces consolations qui partent du cœur et qui vont, par là-même, droit au cœur de ceux auxquels elles sont adressées.

« Vous le voyez, mes chers Collègues, la Société d'horticulture de Seine-et-Oise est, sous tous les rapports, dans la voie du progrès, mais elle ne doit pas s'y arrêter : il faut qu'elle marche et marche sans cesse ; il faut que chacun de nous lui amène de nouvelles recrues qui lui permettent d'étendre encore son action ; il faut que chacun de nos habiles horticulteurs de Seine-et-Oise fassent de nouveaux efforts pour améliorer les cultures, créer de nouveaux produits, et que tous enfin, se maintiennent au rang qu'ils ont su conquérir. Il faut enfin que, tous sans exception, chacun dans la sphère où la Providence nous a placés, nous travaillions incessamment pour l'amélioration morale et matérielle de notre pays ; tâchons surtout de faire autour de nous le plus de bien possible. C'est le fonds qui se perd le moins : c'est d'ailleurs la plus grande jouissance qu'on puisse se procurer à soi-même, et laissez-moi, dans cet ordre d'idées, vous rappeler en terminant une pensée de l'un des philosophes les plus éminents de notre temps, pensée qui est et sera toujours juste :
« Il est possible, disait-il, que Newton, après avoir découvert la loi de la gravitation universelle, ait dit à la fin de sa carrière : Vanité des vanités. Mais
« l'homme qui a passé sa vie à faire du bien à ses semblables, arrive avec confiance au terme de l'existence et il se repose heureux dans le sein de Dieu. »

RAPPORT SUR L'EXPOSITION D'AUTOMNE

FAITE, EN 1875, A VERSAILLES

Par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise

M. VICTOR BART, RAPPORTEUR.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'horticulture est arrivée à sa 38^e Exposition. Trente-sept rapports ont déjà été lus en séance solennelle. Il fallait en faire un nouveau. J'ai dû prendre l'engagement, quelque peu téméraire, de vous le présenter.

On a conservé avec soin les précédents comptes-rendus; ils sont pour la plupart très-remarquables. Chacun d'eux fait ressortir les progrès accomplis d'année en année, depuis la fondation de l'utile et importante association dont vous faites presque tous partie, soit aux titres de fondateurs et de donateurs, soit comme membres souscripteurs annuels.

Si l'on peut affirmer une fois de plus que « tout est dit, » il semble que cela devrait s'appliquer surtout aux Expositions des Sociétés d'horticulture. Mais s'il en était réellement ainsi, on aurait dorénavant à renoncer au choix et à la nomination de nouveaux rapporteurs; il suffirait, pour ainsi dire, de faire reproduire devant vous l'un des meilleurs comptes-rendus existants. Telle n'est point heureusement, et, suivant toutes les proba-

bilités, telle ne sera jamais la situation. Les progrès de l'horticulture sont incessants. Au moment où je vous parle, certains d'entre eux sont en voie de s'accomplir. Chaque jour amène de la sorte de nouveaux *gains* et de nouvelles découvertes ; et la féconde nature, qui renferme tant de richesses végétales, se prête si merveilleusement et d'une manière si variée à seconder vos efforts, que rien ne peut faire prévoir même un temps d'arrêt quelconque dans la marche en avant, ouverte et suivie avec tant de succès par l'horticulture. La matière est donc inépuisable.

C'est après avoir fait ces réflexions qui me paraissent fondées que j'ai consenti à remplir, pour la quatrième fois, les fonctions quelque peu laborieuses de rapporteur du jury.

Puisque vous avez bien voulu m'en donner la mission, je vais essayer de vous entretenir de l'Exposition de 1875. Je vous parlerai en même temps de la récente création qui est destinée à augmenter le nombre des bons jardiniers.

La Société d'horticulture de Seine-et-Oise ne fait que rarement une Exposition d'automne. Il n'y en avait pas eu à Versailles depuis 1868. Les arboriculteurs et les producteurs de fruits ont présenté leur juste réclamation, et ils ont eu raison de le faire. Nous devons même nous en féliciter, car ils nous ont montré, à la satisfaction générale, le grand nombre et la beauté de leurs intéressants et très-utiles produits.

L'industrie maraîchère s'est aussi présentée avec beaucoup d'honneur. Elle a exposé d'abondants et plantureux lots de légumes, et ce n'était certes pas la partie la moins intéressante de votre belle fête horticole.

A la faveur des cinq précédentes exhibitions — toutes faites dans les mois de mai ou de juin — on avait contracté l'habitude d'admirer exclusivement les merveilles florales du printemps, cette saison par excellence qui a été appelée « la jeunesse de l'année, » parce que la jeunesse est le printemps de la vie (1).

Votre Exposition d'automne nous a ramenés dans le chemin du vrai. Sans elle, vos visiteurs habituels auraient peut-être fini par se persuader qu'après la Flore printanière, il ne restait presque plus rien de remarquable. Vous venez de rappeler qu'en tout temps les fleurs sont pleines de charmes; vous nous avez amenés à admirer une belle floraison de nouveaux Begonia, des Zinnia à fleurs doubles, de nouvelles variétés de Gloxinia et de Pelargonium, des Clématites fleuries, des Petunia, des Celosies, un seul lot de Reines-Marguerites et de Phlox, et ces fleurs de Dahlias que l'automne produit en abondance.

Il y avait même encore quelques Roses.

Vous n'avez pas voulu vous borner à exposer seulement des fleurs d'automne. Il y a des plantes qui, durant toute l'année, font la plus belle décoration des grandes serres ou des appartements. La saison actuelle n'y apportant aucun obstacle, vous avez présenté aussi à nos regards émerveillés, ces belles plantes au feuillage ornemental et toujours vert, *sempervirens*, comme vous vous plaisez si souvent à le redire.

Vous avez su multiplier à l'infini un certain nombre de ces charmants végétaux d'ornement, et vous les livrez à un prix tellement réduit qu'on peut en trouver maintenant, même dans les plus modestes demeures.

(1) Primavera gioventù dell' anno;
Gioventù primavera della vita.

Depuis l'Exposition de l'an dernier, une grande et heureuse innovation s'est produite. Une Ecole d'horticulture, créée à Versailles, a été ouverte le 1^{er} décembre 1874, avec vingt-sept élèves boursiers envoyés par douze départements. Ce début est plein de promesses pour l'avenir. La direction de cet important établissement national a été confiée à un homme de science et de conscience, à un horticulteur de mérite et de distinction, à M. Hardy, notre excellent et très-dévoué secrétaire général.

A l'Exposition de 1873, les lots présentés étaient beaucoup plus nombreux que dans les précédents concours d'automne.

Jamais on n'avait réuni tant de fruits et de légumes, et tant de plantes d'ornement.

Pour bien disposer toutes ces richesses horticoles, il fallait d'habiles organisateurs. La Commission chargée de cette partie importante de l'Exposition comprenait heureusement des hommes très-expérimentés, tels que MM. Bertin père et fils, M. Truffaut père, M. Defurnes et M. Chevallier. Ces messieurs, avec l'aide d'utiles auxiliaires, ont tout disposé de la manière la plus agréable et la mieux entendue.

Le charmant jardin improvisé sous la tente est dû au bon goût de MM. Bertin père et fils et de M. Truffaut père. M. Defurnes, qui avait préalablement fait ériger la tente elle-même, s'est aussi occupé du placement des objets d'art et d'industrie horticoles, beaucoup plus nombreux qu'à l'ordinaire. Quant à M. Chevallier, il a présidé en parfait connaisseur au classement et à l'arrangement des fruits et des arbres fruitiers.

C'était la première fois que, sous la bonne et habile direction de M. Defurnes, vos administrateurs faisaient

monter, avec deux annexes, une tente nouvelle pour laquelle la Société n'a pas hésité à dépenser cette année une somme de plus de 10,000 francs.

Tous les produits de l'horticulture ont été vus et examinés avec soin; je vais vous faire connaître les décisions du jury.

DÉCISIONS DU JURY DE L'HORTICULTURE

PRIX D'HONNEUR

Fondé par le Comité des Dames patronnesses

Médaille d'or.

Ce prix est dévolu à M. Albert Truffaut, horticulteur à Versailles.

M. Truffaut avait exposé sept lots d'un aspect séduisant.

Le premier groupe, applicable aux 18^e et 20^e concours, lui avait valu deux premiers prix. Ce lot était composé de vingt-sept plantes récemment introduites en France. On y remarquait un *Tillandsia Zahnii* qui fleurissait pour la première fois.

Dans le 25^e concours, pour la belle culture, M. Truffaut offrait une réunion choisie de plantes au feuillage ornemental, méritant aussi le premier prix.

Il avait, comme plantes de serre chaude ou tempérée, une fort belle collection de *Dracæna* des variétés les

plus nouvelles, qui lui valaient de même un premier prix (58^e concours).

Enfin, dans les concours imprévus il se présentait avec une collection de *Phormium* panachés comprenant le Colensoï. Il exposait en outre un lot de *Dracæna* cultivés en vue du commerce : ces deux derniers lots lui faisaient attribuer deux nouveaux premiers prix.

M. Truffaut remportait de la sorte six premiers prix auxquels venait s'ajouter un second prix pour un concours spécial de plantes marchandes à livrer par centaines, telles que des Azalées de l'Inde, des *Aralias* de boutures et des *Ficus elastica*.

En échange des sept récompenses ainsi accordées, le jury a décerné à M. Albert Truffaut la grande médaille d'or qui constitue le prix d'honneur fondé par le Comité des Dames patronnesses. Il y a joint quatre des primes en argent offertes par la Société d'horticulture.

M. Albert Truffaut peut être fier du succès qu'il doit à son travail et à son intelligence. C'est à lui surtout qu'il appartiendrait légitimement de dire dans la langue que, pour nommer leurs plantes, les horticulteurs du monde entier ont adoptée : *Quò non ascendam ?*

1^{er} Prix des Dames patronnesses.

Médaille d'or.

Le 28^e concours était ouvert pour la plus belle collection de plantes de serre chaude. L'établissement horticole de Bourg-la-Reine, qui comprend le dépôt du hamma d'Alger, avait mérité le premier prix pour son exposition de grands Palmiers. Il lui appartenait aussi un premier prix, dans le 36^e concours, pour une belle

collection de plantes variées de serre chaude, remarquables par leur feuillage panaché ou ornemental.

Le jury avait attribué en outre à cet établissement trois autres premiers prix pour une belle collection de 186 variétés de Pommes et de 150 variétés de Raisins exactement nommées, et pour de nombreux arbres fruitiers formés, parmi lesquels les connaisseurs remarquaient un Poirier conduit en pyramide, aux branches redressées, d'une admirable culture (3^e, 5^e et 95^e concours).

Ces cinq récompenses ont été remplacées par le don de la médaille d'or qui forme le premier prix des Dames patronnesses. Le jury y a ajouté trois des primes en argent offertes par la Société.

1^{er} Prix de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Médaille d'or.

M. Barré, jardinier-chef de M. Worth, à Suresnes, avait remporté trois premiers prix pour des plantes de serre chaude, pour de nombreuses variétés de Palmiers et pour une belle collection de Caladium (28^e, 30^e et 41^e concours).

Il avait mérité de plus deux autres premiers prix. L'une de ces récompenses, applicable à des Népenthés distillatoires de Ceylan, aux feuilles dont la nervure médiane se prolonge naturellement, pour tenir suspendu un appendice foliacé en forme de vase muni de couvercle, que le Créateur de toutes les merveilles a destiné à contenir une eau claire et limpide ! L'autre récompense donnée pour l'apport de bûches garnies de Broméliacées, d'Aroïdées et d'autres plantes diverses ;

le tout disposé avec un goût parfait et présenté avec beaucoup d'art.

Le jury a concédé la première médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce à M. Barré, en remplacement de ces cinq premiers prix. On y a joint cinq des primes en argent créées par la Société.

2^e Prix de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Médaille d'or.

Dans le concours pour la plus belle collection de fruits divers, MM. Croux et fils, horticulteurs-pépinieristes à Aulnay-lès-Sceaux, exposaient 355 variétés de Poires, 250 variétés de Pommes, 9 variétés de Pêches et 67 variétés de Raisins; le tout étiqueté exactement et avec soin. Cette collection leur méritait un premier prix hors ligne.

En outre, dans le 95^e concours, un troisième prix était alloué à ces pépinieristes pour leurs arbres fruitiers formés.

Ces deux prix ont été échangés par un vote spécial du jury contre la seconde médaille d'or de M. le Ministre. Il y a été ajouté l'une des primes en argent de la Société.

**Prix de M^{me} Heine,
Présidente du Comité des Dames patronnesses.**

Médaille d'or.

M. Savoye, horticulteur à Paris, avait obtenu un premier prix dans le 30^e concours pour une collection de Palmiers; un autre premier prix pour des plantes d'ap-

parlement (concours imprévu); un second prix (concours n° 37) pour une réunion de plantes variées de serre chaude, au feuillage panaché et ornemental; un autre deuxième prix (44^e concours) pour des Fougères; encore un second prix pour des variétés de Croton en collection; enfin un troisième prix pour six Maranta nouvellement introduits.

Ces diverses récompenses ont été remplacées en faveur de M. Savoye par l'attribution de la médaille d'or offerte par M^{me} Heine. Deux primes en argent ont été supplémentairement données à M. Savoye.

1^{er} Prix de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Médaille d'or.

Dans les 24^e et 25^e concours, ouverts au titre de belle culture, M. David, horticulteur à Versailles, avait mérité un premier prix pour sa collection de plantes marchandes, et deux seconds prix applicables à un Cypripedium très-développé, et à un Maranta Weitchii.

En outre, pour des plantes variées de serre chaude (29^e concours), un autre premier prix lui avait été attribué.

La première médaille d'or de la Compagnie des chemins de fer, augmentée d'une prime de la Société, est venue récompenser M. David pour l'ensemble de sa belle exposition.

Prix de la Ville de Versailles.

Médaille d'or.

M. Rothberg, jardinier-chef de M. Bignon, à Gennevilliers, était exposant d'un grand lot de légumes et de

fruits légumiers remarquables par leur belle culture et la franchise des nombreuses variétés présentées.

Ce lot valait un premier prix dans le 9^e concours.

L'habile jardinier de M. Bignon exposait de plus une collection de Zinnia doubles, en fleurs coupées qui, dans le 83^e concours, méritaient un second prix.

M. Rothberg est récompensé de sa belle exposition par le don de la médaille d'or de la ville de Versailles, à laquelle médaille se réunira l'une des primes accordées par la Société.

Prix Furtado.

Médaille d'or.

Dans le 20^e concours pour une collection de plantes introduites le plus récemment en France, M. Léon Duval, horticulteur-grainier à Versailles, avait obtenu le second prix.

Dans le 27^e concours, applicable à la belle culture, cet horticulteur avait mérité pareillement le second prix pour un lot de plantes marchandes.

Dans les concours imprévus, M. Duval remportait le premier prix hors ligne, pour une très-belle collection de plantes d'appartement, et encore deux seconds prix applicables à des *Nerium madoni* et à des *Begonia* bulbeux cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés.

Ce premier prix hors ligne, et ces quatre seconds prix ont été remplacés en faveur de M. Léon Duval par l'attribution de la médaille d'or, formant le prix fondé par M^{me} Furtado, et par l'allocation supplémentaire d'une prime en argent.

2^e Prix des Dames patronnesses.

Médaille d'or.

MM. Thibaut et Kételeer, horticulteurs à Sceaux, avaient apporté à l'Exposition une collection nombreuse de *Pelargonium zonale* en 30 variétés, dont plusieurs nouvelles (47^e concours). Dans le 24^e concours, ils avaient exposé un *Adiantum farleyense* dont l'ampleur et la belle culture ont fait l'admiration des amateurs.

MM. Thibaut et Kételeer ont obtenu, pour ces deux apports, deux premiers prix hors ligne qui sont représentés par la seconde médaille d'or des Dames patronnesses et par une prime de la Société.

2^e Prix de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Médaille d'or.

M. Paillet, horticulteur-pépiniériste à Châtenay-lès-Sceaux, avait exposé une collection de Conifères et de plantes à feuillage persistant, un lot d'arbres fruitiers formés, et une collection de Pommes de terre en 18 variétés bien choisies et remarquables par leur belle culture.

Il méritait un premier prix pour sa collection de Pommes de terre (16^e concours); un autre premier prix pour ses arbustes à feuillage persistant, autres que les résineux (87^e concours); un second prix pour ses Conifères (63^e concours), et un quatrième prix (95^e concours) pour ses arbres fruitiers.

La deuxième médaille d'or de la Compagnie des che-

mins de fer est décernée à M. Paillet, avec une prime en argent, pour lui tenir lieu de ces quatre prix.

Prix offert par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

Médaille d'or.

A votre Exposition du printemps de l'année 1874, l'importante maison Vilmorin-Andrieux et C^e, de Paris, avait obtenu le prix d'honneur fondé par les Dames patronnesses de la Société. A la grande médaille d'or formant ce prix, étaient attachées des primes en argent qui s'élevaient à 100 francs.

MM. Vilmorin-Andrieux, se trouvant très-récompensés par l'attribution à eux faite du prix d'honneur, ont bien voulu faire hommage de leur prime de 100 fr. à la Société chargée de transformer cette somme en une médaille d'or à décerner cette année en leurs noms.

La médaille exceptionnelle ainsi offerte par la maison Vilmorin a été attribuée, avec une prime en argent, à M. Cauchin, cultivateur à Montmagny, pour sa très-belle collection de légumes de la saison en 110 variétés bien choisies. Les énormes Choux exposés par M. Cauchin avaient été cultivés en plein champ et à la charrue (9^e concours).

NOTA. — Après la clôture de l'Exposition, M. Cauchin a généreusement fait don de son beau lot de légumes à la Maison de Providence.

3^e Prix des Dames patronnesses.

Médaille de vermeil.

M. Henri Michou, jardinier chez M. de Pavant, au château de Glatigny, avait exposé six lots. Il a obtenu

deux premiers prix pour 26 variétés de Poires et pour des Légumes et Cucurbitacées; trois seconds prix pour des Petunia, des Pelargonium zonale et des Zinnia, et un quatrième prix pour des Verveines.

Outre une prime en argent, il a été décerné à M. Henri Michou, pour remplacer ces diverses récompenses, la première des deux médailles de vermeil offertes par les Dames patronnesses.

4° Prix des Dames patronnesses.

Médaille de vermeil.

La deuxième médaille de vermeil des Dames patronnesses et une prime en argent sont allouées à M. Valleurand, jardinier chez M. Carcenac à Bougival, pour lui tenir lieu du premier prix appliqué à sa collection de Fougères, et du deuxième prix afférent à ses Lycopodiées de serre chaude et de serre tempérée.

Médaille exceptionnelle de vermeil offerte par la Société.

M. Lapierre, pépiniériste à Montrouge, avait exposé une collection de belles Poires bien choisies et exactement nommées, 7 variétés de Fraises des quatre-saisons, et un Pêcher à feuilles pourpres portant des fruits, c'est-à-dire une véritable rareté.

Ce lot a été jugé mériter l'attribution d'une médaille de vermeil, que donne exceptionnellement la Société, à M. Lapierre, avec une prime en argent.

Prix offert par M^{me} Lusson, Dame patronnesse.

Grande médaille d'argent.

Chaque année, M^{me} Lusson, l'une des Dames patron-

nesses, met généreusement à la disposition de la Société une grande médaille d'argent. Cette libéralité et le don fait aussi chaque année d'une médaille d'or par M^{me} Heine, présidente du Comité, présentent de grands avantages. Il serait bien utile que cet excellent exemple fût suivi. Les horticulteurs sont très-flattés lorsque les médailles ainsi gracieusement offertes leur sont décernées par le jury. Je vous laisse à penser tout le bien qui en résulte pour l'horticulture.

Cette année, la grande médaille de M^{me} Lusson a été attribuée, avec l'une des primes de la Société, à MM. Auguste Roy et C^e, horticulteurs-pépinieristes à Paris, pour leur tenir lieu des deux récompenses à eux attribuées dans le jugement des concours.

Leurs Clématites ligneuses en collection avaient valu à ces exposants un premier prix.

Ils avaient droit à un second prix pour leur bel apport de fruits divers.

Médailles d'argent et médailles de bronze.

La liste des prix exceptionnels est maintenant épuisée. Les autres récompenses données par la Société consistent en médailles de quatre classes. Les médailles des trois premières classes sont en argent; celles de la quatrième classe sont en bronze.

Aux premiers prix seulement le jury a la faculté d'ajouter des primes en argent, mises à sa disposition par la Société.

Le jury a décerné ces récompenses aux exposants dont les noms vont être successivement appelés.

M. Deseine fils, pépinieriste à Bougival, avait exposé quatre lots. Il lui a été décerné autant de seconds prix

pour une collection de vingt-cinq Conifères, pour des arbustes à feuilles persistantes bien cultivés, pour ses arbres fruitiers formés et de pépinière, et pour ses corbeilles de fruits choisis, disposées avec beaucoup de goût.

A la vue de ces fruits d'une si belle culture, le jury a manifesté le regret d'être lié par un concours et de ne pouvoir donner un premier prix à l'habile horticulteur qui sait si bien maintenir la belle réputation des pépinières de Bougival.

M. Poirier, horticulteur à Versailles, a obtenu cinq nominations : un premier prix, avec prime en argent, pour ses Héliotropes en pyramide; un deuxième prix pour son lot de plantes à feuillage ornemental; un autre second prix pour la belle culture de ses Pelargonium zonale et inquinans en variétés distinctes; un troisième prix pour ses Pelargonium à fleurs doubles, et un quatrième prix pour des Phlox fleuris en pots.

Les autres lauréats ont à recevoir les prix suivants :

M. Cirjean, cultivateur à Conflans-Sainte-Honorine, un premier prix pour trois corbeilles de Raisins de table en trois variétés : chasselas blanc, chasselas doré et frankenthal. Ces remarquables Raisins, provenant des cultures spéciales de plein air de M. Cirjean, sont aussi beaux et aussi agréables au goût, et ont souvent plus de finesse que les produits tant estimés des vignes de Thomery. C'est l'une des plus remarquables cultures de Seine-et-Oise.

La Société d'horticulture d'Etampes, un premier prix pour un beau lot de légumes de la saison, bien choisis et de belle culture.

Le dépôt-asile départemental des Petits-Prés, à Plaisir, un premier prix avec prime pour une belle collection

de légumes comprenant de gros Choux pommés, et un second prix pour 25 variétés de Poires et 10 variétés de Pommes exactement nommées.

L'établissement horticole de Saint-Nicolas, à Igny, deux seconds prix pour son lot de légumes bien cultivés, et pour ses 126 variétés de Poires et de Pommes d'un bon choix.

M. Millet fils, horticulteur à Bourg-la-Reine, un premier prix pour ses Choux-Fleurs de larges dimensions, son lot de Concombres variés, ses diverses variétés de Fraises et ses Piments en pots d'une si belle culture.

M. Rigault, cultivateur à Groslay, un premier prix avec prime, tant pour ses Pommes de terre de semis que pour sa remarquable collection de 120 variétés de Pommes de terre exactement nommées.

M. Boutard, jardinier au château de Rougemont (Loir-et-Cher), le premier prix, avec prime, pour 10 belles variétés de Pelargonium de semis, dont la floraison, très-admirée par les connaisseurs, avait atteint des proportions extraordinaires.

M. Puteaux-Chaimbault, horticulteur à Versailles, un premier prix et une prime pour des Begonia bulbeux de semis offrant des variétés nouvelles, telles que : Fournaise, Louis Puteaux et Louis Van-Houtte; et un second prix pour des Begonia en collection.

M. Pigny fils, horticulteur à Rueil, un premier prix avec prime pour une collection de Begonia bulbeux, et un deuxième prix pour 100 variétés de Pelargonium zonale et inquinans.

M. Mézard, horticulteur à Rueil, un premier prix pour une belle collection de fleurs de Dahlias coupées, et un autre premier prix pour une énorme fleur de Dahlia obtenue de semis par l'exposant qui a donné à

cette fleur extraordinaire le nom de Madame la Maréchale de Mac-Mahon.

M. Boutreux fils, horticulteur à Montreuil-sous-Bois, un premier prix pour des *Pelargonium zonale* élevés à tige ; plus un deuxième prix pour sa collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*.

M. François, à Montreuil-sous-Bois, un premier prix pour deux belles *Chrysanthèmes frutescentes* couvertes de fleurs.

M. Charpentier, jardinier en chef des parcs du Grand et du Petit-Trianon, un premier prix pour des *Orangers Chadeck*, non greffés, obtenus de semis par l'exposant en 1858. L'Orange dont les pépins ont servi à ce semis avait été apportée de l'Inde, c'est-à-dire du pays d'origine de tous les *Orangers*. Cette Orange, du poids de 1,100 grammes, mesurait 45 centimètres de circonférence.

M. Thouvenin, jardinier en chef du Parc et de l'Orangerie de Versailles, un premier prix pour deux *Agave d'Amérique* en fleurs. Ces deux *Agave*, qui sont depuis plus de quarante ans à l'Orangerie du Palais, donnent cette année leur première et unique floraison. La hampe florale de ces singuliers végétaux, qui monte à environ 10 mètres de hauteur, se présente en forme de candélabre dont chaque branche est terminée par un corymbe de nombreuses fleurs jaunes.

M. David-Dieuzy, horticulteur à Versailles, un premier prix, avec prime, pour sa belle collection de *Gloxinia*.

M. Plet, jardinier chez M. Hervel au Plessis-Piquet, un premier prix pour la belle culture de ses *Begonia* à feuillage.

M. Foucard, entrepreneur de jardins à Chatou, un

premier prix, avec prime, pour 100 variétés de *Palargonium zonale* et inquitans.

M. Moreau, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, un premier prix, avec prime, pour sa collection de *Conifères* et un second prix pour sa collection de *Houx*.

M. Fagard, fleuriste à Saint-Denis, un premier prix pour la charmante disposition de ses bouquets à la main et de ses surtouts de table.

M. Chatenay, horticulteur à Paris-Belleville, un premier prix pour ses variétés d'*Echeverias*, dont plusieurs nouvelles, et un deuxième prix pour un lot de *Begonia* à feuilles ornementales.

M. Moser, horticulteur à Versailles, un premier prix, avec prime, pour sa remarquable collection d'*Aralias* variés.

M. Batillard, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, un premier prix, avec prime, pour ses *Célosies* à panache.

M. Gagné, amateur à Port-Marly, un premier prix, pour ses *Dahlias* en fleurs coupées.

M. Vigneau, horticulteur à Montmorency, un second prix, pour sa collection de *Pommes de terre* en 92 variétés.

M. Philippe, jardinier chez M. Bertron, à Sceaux, un deuxième prix, pour sa remarquable corbeille de *Cerfeuil bulbeux*.

M. Tripet fils, jardinier chez M^{me} Delamotte à Boulogne-sur-Seine, un deuxième prix, pour ses *Célosies* à panache variées et un troisième prix, pour des *Zinnias* à fleurs doubles.

M. Lécuyot, jardinier chez M^{lle} Mallet à Louveciennes, un second prix, pour deux *Bananiers* chargés de leurs fruits.

M. Guillemard, marchand fruitier à Versailles, un

deuxième prix, pour son exposition de divers fruits de choix et un autre second prix pour son lot de légumes.

M. Brindeau, jardinier chez M. Masson à Versailles, un deuxième prix, pour ses beaux Raisins de table.

M. Pigier, horticulteur, entrepreneurs de jardins, à Versailles, un deuxième prix, pour ses Begonia bulbeux en collection, et un autre second prix, pour d'autres Begonia obtenus de semis.

M. Laloy, horticulteur à Rueil, un deuxième prix, pour des Dahlias de semis.

M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin à Marly-le-Roi, un même second prix, pareillement pour des Dahlias provenant de semis.

M. Vizet, jardinier chez M. Bardon à Bellevue, près Meudon, un deuxième prix, pour une Chrysanthème frutescente de la plus ample dimension.

M. Tabar père, grainier-fleuriste à Sarcelles, un deuxième prix, pour des Petunia doubles obtenus de semis.

M. Goulet, jardinier chez M^{me} Mangin à Rueil, un deuxième prix, pour 60 variétés de Caladium.

M. Tabar fils, horticulteur à Montmorency, un deuxième prix pour sa collection de Roses variées présentées en fleurs coupées.

M. Mondain, horticulteur à Saint-Cyr-l'Ecole, un deuxième prix, pour sa collection de Reines-Marguerites en pots, dont quelques-unes couronnées.

M. Tavernier, amateur à Versailles, un troisième prix, pour la belle culture d'un grand Lagerstroemia de l'Inde.

M. Falaise aîné, maraîcher à Billancourt, un troisième prix, pour des Célosies à panache.

M^{me} Alfroy, jardinière à Versailles, un troisième prix, pour ses Bouquets montés et ses Corbeilles de fleurs.

M. Lesieur, horticulteur à Versailles, un troisième prix, pour ses Vignes en pots, chargées de raisins de table, se composant de 10 variétés.

M. Machard, jardinier chez M^{me} Labarraque, à Galluis-Laqueue, un troisième prix, pour son lot de Pommes en 12 variétés et son lot de Poires en 30 variétés.

M. Charpentier, jardinier à Versailles, au couvent des Capucins, un troisième prix, pour son lot de Cucurbitacées, et une mention honorable, pour une Corbeille de fruits.

M. Sément, amateur à Versailles, un troisième prix, pour ses Pommes de terre et ses Haricots et pour ses Fraisiers.

M. Bonnet, jardinier-fleuriste à Levallois-Perret, un troisième prix, pour ses Dahlias en fleurs coupées.

M. Leclerc, jardinier chez M. Baumer à Rueil, un troisième prix pour une collection de Zinnias à fleurs doubles.

M. Binant, pépiniériste à Saint-Vrain, près Dourdan, un troisième prix, pour ses plants d'Arbres fruitiers et forestiers élevés en pépinière.

M. Chardine, jardinier chez M^{me} Damage, à Paris, un quatrième prix, pour des Dahlias de semis.

M. Desbouiges, jardinier chez M. Perrot de Chezelles, à Bellevue, près Meudon, un quatrième prix, pour des Héliotropes en boule, et un autre quatrième prix, pour des Caladium.

Enfin M. Vairon, entrepreneur de jardins à Versailles, un quatrième prix, pour ses Begonia à feuillage.

Ici se termine la liste des prix décernés par le jury, pour l'horticulture. Il n'y aurait peut-être rien à ajouter relativement aux produits présentés, si l'Exposition de 1875 n'avait pas été tout à fait extraordinaire. Mais le

nombre des concurrents se trouvait si considérable, et les lots hors ligne étaient si nombreux, que les horticulteurs ou amateurs qui, dans une Exposition ordinaire, auraient brillé au premier rang, se voyaient réduits à perdre momentanément leurs avantages habituels.

Nous avons remarqué, comme se trouvant dans ce cas, malgré tout leur mérite, outre M. Deseine, de Bougival, et M. Poirier, de Versailles, l'Asile départemental des Petits-Prés; la Société d'horticulture d'Etampes et plusieurs autres des exposants qui viennent d'être récompensés. On aurait vivement désiré pouvoir leur attribuer des médailles exceptionnelles; malheureusement, le nombre de ces médailles se trouvait cette fois par trop réduit, ce nombre n'ayant été fixé qu'en prévision d'une Exposition ordinaire.

Instruite par l'expérience qui vient d'être faite, et en vue de parer à de semblables éventualités, la Société voudra probablement prendre pour l'avenir quelques dispositions nouvelles.

Le jury ne pouvait non plus accorder des prix à tous les exposants; il a cependant signalé certaines plantes remarquables et particulièrement la floraison et la belle culture d'un *Bilbergia miniata rosea*, exposé hors concours, par M. Dutreux-Pescatore, propriétaire du château de la Celle-Saint-Cloud, dont je vais avoir à parler tout à l'heure.

L'attention du jury s'est également arrêtée sur la Pomme monstrueuse, du poids de 700 grammes, exposée par un amateur de Versailles, et sur des Raisins cultivés en pots, présentés hors concours, par l'Ecole d'horticulture.

Récompenses accordées directement par la Société, à la suite de rapports de Commissions spéciales envoyées pour visiter de belles cultures.

Depuis l'Exposition de l'an dernier, dix cultures ont été visitées.

Sur les rapports faits aux noms de ses commissaires, la Société a accordé deux médailles d'or, une médaille de vermeil, six médailles d'argent de première classe et une de seconde classe.

Médailles d'or.

M. Parent, habile cultivateur d'Asperges à Rueil, a mérité la première médaille d'or, pour l'application qu'il a faite de procédés économiques, — et notamment pour l'emploi de la charrue, — à la culture d'une vaste aspergerie créée par lui, dans la plaine de Rueil. M. Parent ne veut pas travailler pour lui seul, il a en vue l'intérêt général, et avec une parfaite libéralité, il s'empresse de faire connaître les procédés particuliers qui lui ont si bien réussi. Il espère qu'à la faveur de cette communication, son exemple sera suivi, et que, par la suite, on arrivera à obtenir sur les marchés de bonnes et nombreuses Asperges. Leur prix sera alors assez réduit pour permettre une large consommation de ce produit qui, comme vous le savez, est précieux pour l'alimentation et pour la santé publiques (1).

(1) Pour connaître les procédés de culture employés par M. Parent, voir le rapport présenté à la Société, par M. Victor Bart, en avril 1875 (p. 109 du *Journal mensuel*).

L'autre médaille d'or a été décernée à M. Jacques Welker, jardinier-chef au château historique de la Celle, pour le parfait état des cultures (nombreuses et variées confiées à son véritable talent. Le rapport (1) constate que, grâce aux bons soins du jardinier-chef, et aussi grâce aux améliorations effectuées et à l'heureuse impulsion donnée par M. Dutreux-Pescatore, propriétaire actuel, le château, le parc et les jardins de la Celle, constituent aujourd'hui l'une des plus belles propriétés des environs de Versailles.

Un autre château, moins ancien, mais non moins remarquable, celui de Rocquencourt, — bâti en 1783, pour M^{me} Elisabeth, sœur du roi Louis XVI, — avait pareillement été visité. On sait que ce château appartient actuellement à M^{me} Heine, présidente de votre Comité de Dames patronnesses. Dans le rapport présenté le 1^{er} octobre 1874, on mentionne les remarquables dispositions prises par M^{me} Heine, depuis trois ans, dans son charmant domaine de Rocquencourt. Le rapporteur cite notamment l'édification de l'un des plus grands jardins d'hiver existants; jardin qui, par les soins de M^{me} Heine, est maintenant garni des plus hautes plantes tropicales (2).

Le jardinier-chef du parc et des jardins de Rocquencourt, M. Pierre Berland, n'était alors que depuis huit mois chez M^{me} Heine. Néanmoins, la Société lui a décerné des éloges pour la part qu'il a prise aux améliora-

(1) Pour se rendre compte des belles cultures de la Celle, voir la description détaillée faite au rapport présenté à la Société, par M. Victor Bart, le 5 août 1875 (p. 149 du *Journal*).

(2) Voir la description des château, parc et jardins de Rocquencourt, au rapport présenté par M. Victor Bart et inséré, comme tous les autres rapports, au *Journal de la Société* (n° du 4^e trimestre 1874, p. 269).

tions dont M^{me} Heine avait eu la pensée et l'initiative.

A l'égard de cette dame, pour lui exprimer les sentiments de reconnaissance de la Société, il a été déclaré, par un vote spécial, que M^{me} Heine avait bien mérité de l'horticulture qu'elle contribue, par tant de moyens divers, à encourager et à mettre en grand honneur.

Médaille de vermeil.

La seule médaille de vermeil dont la Société ait disposé, appartient à M. Pigny père, horticulteur à Rueil, pour l'obtention et la présentation de nouvelles variétés de Begonia bulbeux très-florifères et d'un riche coloris.

Médailles d'argent de 1^{re} classe.

La Société a fait l'attribution des médailles d'argent de cette classe :

A M. Basset, pépiniériste et entrepreneur de jardins à Dreux, pour la culture intelligente de ses grandes Pépinières qui comprennent des Conifères, des arbres d'agrément, des plantes vertes, des arbres forestiers et des arbres fruitiers, et aussi pour les cultures florales auxquelles M. Basset donne ses soins.

A M. Poirier, horticulteur à Versailles, pour une nouvelle et splendide variété de Pelargonium zonale, à laquelle il a donné le nom de M^{me} la vicomtesse de Belval.

A M. Léon Duval, pareillement horticulteur à Versailles, pour 16 nouvelles et belles variétés de Gloxinia par lui obtenues de semis.

A M. Defossé, jardinier-chef au château de la Chaumette, chez M. Boquet, à Saint-Leu-Taverny, pour l'ensemble des diverses cultures confiées aux soins et au goût de cet habile horticulteur.

A M. Duru fils, jardinier chez M. Guérin, propriétaire à Marly-le-Roi, pour une admirable collection en 40 variétés de Reines-Marguerites pyramidales et pour l'ensemble des cultures de la belle propriété de M. Guérin.

Et à M. Duhamel, propriétaire à Neauphle-le-Château, et grand amateur d'arboriculture fruitière, pour la régularité et la beauté de la fructification de son grand verger.

Dans le rapport présenté sur ces cultures par M. Baget, l'un des honorables vice-présidents de la Société, le rapporteur, qui est lui-même un amateur très-distingué, fait parfaitement ressortir tout l'art déployé par M. Duhamel, pour arriver aux admirables résultats obtenus.

Ce rapport date d'un mois ; à cette époque, les fruits n'étaient point encore arrivés à maturité.

M. Duhamel, pour montrer dans toute leur perfection les produits qu'il obtient par son mode de culture, avait apporté à votre Exposition six corbeilles artistement disposées, qui contenaient des Poires Duchesse, du Doyenné d'hiver, des Passe-Colmar, de la Crassane, du Beurré-Diel et du Beurré-Clairgeau.

Les divers fruits ainsi présentés étaient réellement d'une beauté incomparable.

Médailles d'argent de 2^e classe.

Cette unique médaille est accordée à M. Séguin, horticulteur à Versailles, pour sa remarquable collection

de Campanules pyramidales, auxquelles ce jardinier a su imprimer les directions et les formes les plus variées.

Outre les différentes cultures dont je viens de vous entretenir, la Société a fait visiter par des commissaires deux nouveaux appareils de chauffage pour serres établis : l'un par M. de Vandœuvre, ingénieur civil à Asnières; l'autre par MM. Cerbelaud et C^e, constructeurs à Paris.

Les rapports concernant ces deux Appareils améliorés concluent à des récompenses en faveur de MM. de Vandœuvre et Cerbelaud. Les conclusions ainsi formulées sont admises en principe; mais le conseil d'administration de la Société, auquel la question a été renvoyée, s'est réservé de ne statuer sur la valeur de ces récompenses qu'après une nouvelle expérimentation des Appareils présentés.

Récompenses aux Exposants d'objets d'art et d'industrie horticoles.

Un jury spécial désigné par la Société a été appelé à examiner les objets d'art et d'industrie horticoles figurant à l'Exposition de 1873.

Outre un rappel de médaille, ce jury a accordé neuf prix et deux mentions honorables.

Voici les noms des lauréats :

Médailles d'argent de 1^{re} classe.

M. Leblond, fabricant de serres à Montmorency (nouveau Fer à gouttière pour l'écoulement extérieur de la buée).

M. Couette, fabricant à la Briche, près Saint-Denis (Tentes mobiles de jardins avec montants et supports légers, en tringles de fer).

Médailles d'argent de 2^e classe.

M. Kruger, constructeur à Asnières (serre en fer avec système particulier de ventilation).

M. Brassoud, coutelier à Paris (perfectionnement de son Sécateur à lames et à ressorts de rechange).

M. Delaunay-Lasne, coutelier-fabricant à Bernay, département de l'Eure (Outils de jardinage).

M. Lavaud, entrepreneur de serrurerie à Paris (Echelles et gradins mobiles en fer).

M. Beaume, hydraulicien et mécanicien à Boulogne-sur-Seine (Pompes mignonne et à purin).

Médailles d'argent de 3^e classe.

M. Hardivillé, fabricant d'instruments de jardinage à Paris (Sécateur-habilleur à engrenages).

M. Vachon, fabricant à Viry-Châtillon (Chaises de jardin, en fer, sans trous ni soudures).

Mentions honorables.

M. Hommel, serrurier d'art à Levallois-Perret (Supports de lances d'arrosage).

Et M. Douville, au bois de Boulogne, près Paris, avec rappel de médaille de seconde classe (Bec mobile d'arrosage).

Il y avait à l'Exposition un échantillon de l'engrais du docteur Jeannel exposé par MM. Dorvault et C^{ie} de Paris. Mais le jury ne pouvait se prononcer immédiatement sur la valeur réelle de ce produit chimique, dont l'examen devra être confié à une commission spéciale.

Récompenses pour longs et loyaux services.

Comme vous le savez, la Société décerne chaque année des récompenses aux vieux et méritants ouvriers et autres agents secondaires des cultures, et ces récompenses qui proviennent toujours des Dames patronesses, sont particulièrement appréciées et recherchées.

Trois candidats présentés ont été jugés dignes d'être admis à ces honorables distinctions.

L'un d'eux, Louis-Simon Fournaiseau, est employé

depuis vingt-un ans comme jardinier au château de Ternay, commune de Fontenay-le-Fleury. Son maître, M. Isambert, lui donne les meilleures attestations. La Société, au nom des Dames patronnesses, accorde à Louis-Simon Fournaiseau une médaille d'argent de deuxième classe.

Le second, Hilaire Denier, est entré en qualité de jardinier au Lycée de Versailles il y a plus de trente ans. M. le proviseur du Lycée fait le plus complet éloge de ce fidèle et vieux serviteur. Denier est sobre, rangé, laborieux et d'une honnêteté à toute épreuve. La Société décerne à Hilaire Denier une médaille d'argent de première classe offerte aussi par le Comité des Dames patronnesses.

Le troisième, Jean-Baptiste-Théodore Plet, est ouvrier jardinier au château de Migneaux, à Verrières, chez M. le duc de Cambacérès, depuis bientôt quarante ans. Il a toujours tenu une conduite exemplaire. Au nom des Dames patronnesses, une médaille exceptionnelle de vermeil est décernée à Jean-Baptiste-Théodore Plet, à titre de récompense honorifique, pour ses longs et bons services, et en témoignage d'estime pour une vie laborieuse et honnête.

En terminant ce rapport, que vous avez dû trouver bien long, je ne puis que vous engager à persévérer dans vos efforts presque toujours couronnés de succès.

Dans l'un de ses plus ingénieux apologues, La Fontaine vous le dit :

- « Travaillez, prenez de la peine;
- « C'est le fonds qui manque le moins. »

Votre propre expérience vous a prouvé qu'il n'y a de véritable bonheur que dans l'activité. Ne cessez pas de considérer que le travail est le plus grand bienfait que Dieu ait accordé à l'homme.

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 7 Octobre 1875

PRÉSIDENCE DE M. DE BOURRUILLE

En ouvrant la séance à une heure, M. le Président prend la parole et félicite la Société du succès obtenu par l'Exposition qu'elle vient de faire. La beauté des plantes et des produits de toute nature, comme le nombre exceptionnel d'exposants, lui prouvent encore plus, que le bien répandu par la Société autour d'elle s'accroît davantage. Il y a là pour nous, ajoute M. le Président, un encouragement à persévérer dans le progrès, l'intérêt qui s'attache de tous côtés aux travaux de la Société est une garantie de prospérité et de nouveaux succès. Les paroles de M. le Président provoquent les applaudissements de l'assemblée.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance de septembre, la Société en adopte la rédaction.

La correspondance manuscrite annoncée par le Secrétaire général comprend :

1° Une lettre de notre honorable collègue, M. Augustin Fréville, remerciant la Société d'avoir bien voulu porter son choix sur lui pour le nommer Président du jury, mais déclarant qu'il ne peut accepter cette fonction, ne se reconnaissant pas apte à la remplir. Notre honorable collègue ne croit pas ses connaissances horticoles suffisantes pour lui permettre de présider un jury d'horticulture.

2° Une lettre de notre honorable Vice-Président, M. Baget, acceptant les fonctions de président du jury que le Conseil d'administration lui a offertes, en remplacement de M. Fréville non acceptant. Le Conseil est heureux de pouvoir signaler à la Société la nouvelle preuve de dévouement de notre premier Vice-Président, dans cette circonstance. M. Baget, à ce propos, dit qu'en acceptant d'être président du jury, il pense qu'il ne faut pas pour exercer cette fonction des connaissances spéciales bien étendues. Plusieurs fois déjà présidant le jury, il lui a suffi d'en diriger les opérations dues d'ailleurs à des hommes compétents pour obtenir des décisions respectées de tout le monde. Il ne faut donc pas s'exagérer l'importance des connaissances spéciales à demander à un président de jury d'horticulture, la Société en saura toujours trouver.

Une lettre de M. Parent remerciant la Société de la récompense qui lui a été décernée pour ses cultures d'Asperges à la charrue. C'est pour lui un encouragement à propager sur une grande échelle la méthode qu'il applique et recommande.

La correspondance imprimée est remise à MM. le Secrétaire général adjoint et le Bibliothécaire adjoint.

M. Léon Duval expose sur le bureau une collection de *Bouvardia*, dont l'examen est renvoyé à MM. Truffaut père, Briot et Bertin fils. Notre honorable et zélé collègue adresse en même temps la notice suivante, s'excusant de n'avoir pu se rendre à la séance.

« Les plantes que nous avons l'honneur de présenter à la Société sont des *Bouvardia*, variétés issues de croisements divers et obtenues pour la plupart en Angleterre où la culture de ces charmantes plantes est l'objet des soins les plus intelligents. Considérées comme plantes d'automne, les *Bouvardia* n'ont pas de rivaux pour la floraison en serre tempérée, que l'on peut échelonner jusqu'en janvier et février. Comme fleurs coupées, leur mérite est incontestable, ces fleurs restant dans l'eau pendant plus de huit jours sans changer de couleur et sans tomber. Peu connues en France et par conséquent très-peu cultivées, il nous a semblé que la Société verrait avec intérêt quelques-unes de ces jolies plantes. Nous nous proposons d'en présenter à chaque séance pendant deux ou trois mois, afin de bien montrer leur constante floraison et leurs qualités comme plantes d'hiver. »

M. Léon Duval demande la nomination d'une Commission pour apprécier successivement le mérite des plantes qu'il apportera, et pour rendre compte de l'ensemble de ses présentations. M. le Président, se rendant au désir de notre zélé collègue, prie la Commission qui a examiné aujourd'hui les *Bouvardia* de M. Duval, de juger à chaque séance ceux qui seront apportés de nouveau.

La parole est donnée à M. Renaud aîné pour la lecture de son rapport sur l'Exposition de Montmorency. M. le Président le remercie au nom de la Société.

M. Chevallier lit une très-intéressante note sur la tavelure des fruits, et discute d'après quelques auteurs les causes auxquelles il faudrait attribuer les taches qui envahissent certaines variétés de Poires et de Pommes, causes dont la nature est encore dans la plupart des cas indéterminée. M. le Président adresse à M. Chevallier les remerciements de la Société.

Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. le docteur Ricord, à Paris, rue de Tournon, 6, et au Bel-Air, près le Chesnay, présenté par MM. Denevers et Hardy ;

2° M. Guérin, propriétaire à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), présenté par MM. Boissaye et Defurnes ;

3° M. Victor Lesieur, jardinier-chef chez M. de Rothschild, à Boulogne-sur-Seine, présenté par MM. Albert Truffaut et Léon Duval ;

4° M. Louvel, propriétaire, avenue de Villeneuve-l'Étang, 26, et à Paris, rue Grenéta, 34, présenté par MM. Ferrand et Hardy ;

5° M. Baudin, propriétaire, au château de Marnes par Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par MM. de Montfleury et Hardy ;

6° M. Dufont, ancien député, rue Duplessis, 36, présenté par MM. Gazo et Hardy ;

7° M. Eug. Fréville, propriétaire à Courcelles, par Gif (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Fréville et Hardy ;

8° M. Boselli, propriétaire au château de Fausses-Reposes, à Versailles, présenté par MM. Silbermann et Hardy ;

9° M. Chachoin, propriétaire, place Hoche, n° 2, présenté par MM. Defurnes et Hardy ;

10° M. Victor Renault, propriétaire, rue Richaud, 26, présenté par MM. Denevers et Hardy;

11° M. Lafontaine, propriétaire, rue de Mouchy, 4, à Versailles, présenté par MM. Victor Bart et Hardy;

12° M. Eug. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, chaussée de Mesmes, 54, à Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Truffaut, Bertin et Poirier;

13° M. Gallien, jardinier chez madame Jameson, à la Jonchère, par Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vallerand et Bertin père;

14° M. Delétras, tapissier, rue de l'Orangerie, 49, à Versailles, présenté par MM. Defurnes et Truffaut;

15° M. Domain, fabricant cordier, rue Royale, 7, à Versailles, présenté par MM. Defurnes et Hardy;

16° M. Filliette-Guillemain, pépiniériste à Saint-Michel, commune de Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poirier et Hardy;

17° M. Didier, entrepreneur de menuiserie, rue de Montreuil, 51, à Versailles, présenté par MM. Poirier et Bertin;

18° M. Evrard, marchand de vins, rue de Montreuil, 1, à Versailles, présenté par MM. Poirier et Nolard;

19° M. Debrie, marchand de terre de bruyère, à Boulogne-sur-Seine, présenté par MM. Bertin père et fils;

20° M. Paillet, horticulteur-pépiniériste à Châtenay (Seine), présenté par MM. Bertin père et fils;

21° M. Moreau, pépiniériste, avenue de Sceaux, 3, à Fontenay-aux-Roses (Seine), présenté par MM. Bertin père et fils;

22° M. Laloy, horticulteur, rue de Versailles, 9, à Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Truffaut père et Bertin fils;

23° M. Vincent, horticulteur-fleuriste, rue de Versailles, 37, à Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poirier et Pigny;

24° M. Tripet fils, jardinier chez madame Delamotte, rue de la Procession, 12, à Boulogne-sur-Seine, présenté par MM. Truffaut père et Bertin fils;

25° M. Leblond, fabricant de serres à Montmorency (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renaud aîné et Houlet;

26° M. Cochapin, caissier de la Trésorerie générale, rue d'Angiviller, 16, présenté par MM. Defurnes et Denevers;

27° M. le docteur Guérin, avenue de Saint-Cloud, 65, présenté par MM. Defurnes et Schlumberger;

28° M. Belin fils, pharmacien, rue de la Paroisse, 19, présenté par MM. Belin père et Hardy;

29° M. Frédéric Robin, directeur du Mont-de-Piété, rue de la Bibliothèque, 5, présenté par MM. Petit et Hardy;

30° M. Puteaux-Chaimbault, horticulteur, impasse des Glacières, à Versailles, présenté par MM. Chauvin et Pajard;

31° M. Pinault, marchand de vins, rue des Réservoirs, 20, présenté par MM. Defurnes et de Montfleury;

32° M. Frédéric Palmer, amateur, avenue de Paris, n° 17, présenté par MM. Truffaut père et Hardy;

33° M. Crépeau, entrepreneur de jardins, avenue Montaigne, 79, à Paris, présenté par MM. Pigny père et Buisson;

34° M. Léon Macaire, jardinier-chef chez M. Lebrun; au Pecq (Seine-et-Oise), présenté par MM. Pigny père et Buisson;

35° M. Jean-Baptiste Terrier, jardinier-chef chez

M. Goin, à Croissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Pigny père et Buisson;

36° M. Savoye, horticulteur, rue Fontarabie, 28, à Paris, présenté par MM. Truffaut père et Bertin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 4 Novembre 1875

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure. Le procès-verbal de la réunion d'octobre est lu et approuvé.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir se rendre à la séance, retenu à Paris par une réunion du Conseil d'Etat. M. de Boureuille prie ses collègues d'agréer ses regrets.

2° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise informant M. le Président que, sur sa proposition, le Conseil général a accordé à la Société, à titre d'encouragement pour l'année 1876, une subvention de 300 fr. Des remerciements ont été adressés par M. le Président à M. le Préfet.

3° Une lettre de notre honorable collègue, M. Frédéric Palmer, envoyant deux articles traduits du jour-

nal anglais, *The Garden*, dont il sera donné lecture tout à l'heure, et profitant de cette circonstance pour offrir à la Société un nouveau don de deux livres formant deux ouvrages en trois volumes reliés : *Pline et les Agronomes latins*. La Société accepte avec reconnaissance la nouvelle libéralité de M. Palmer.

4° Une lettre de MM. Berger et Barillot, à Moulins, annonçant qu'ils sont les inventeurs d'un nouvel appareil de chauffage des serres. En ce moment, ils en établissent un chez M. Truffaut, à Versailles, et demandent à la Société de le faire examiner et concourir avec les autres appareils de chauffage en expérimentation chez M. Truffaut. Cette demande accueillie par la Société est renvoyée à la Commission d'examen des chauffages de serres.

5° Une lettre de M. Zani aîné, à Saint-Germain, priant la Société de faire examiner à nouveau ses appareils de chauffage de serres. Cette demande est également renvoyée à la Commission des chauffages.

6° Une lettre de M. Dudoüy annonçant l'envoi d'une boîte contenant des échantillons de l'engrais chimique auquel il a donné le nom de Floral. Dans sa lettre, M. Dudoüy transmet quelques renseignements sur l'emploi de cet engrais, mais n'en fait pas connaître la formule. La Société en renvoie l'essai à la Commission chargée d'expérimenter l'engrais du docteur Jeannel, mais avec cette restriction de savoir si elle doit se prononcer sur la valeur d'une substance dont on ne connaît pas la composition et qu'on peut alors, jusqu'à un certain point, assimiler à un remède secret.

7° Une lettre de notre collègue, M. Basset, pépiniériste à Dreux, envoyant des échantillons d'une Pêche,

nommée par lui : *Druidesse*. Ce fruit qu'il a obtenu de semis a été récolté sur un arbre de plein vent, et par ce fait est resté petit. Le bois de l'arbre est noir, les feuilles d'un vert foncé ont toutes leurs nervures noires. La Pêche elle-même est noire à l'extérieur et rouge foncé à l'intérieur. C'est un fruit de maturité tardive venant alors que toutes les Pêches sont passées. M. Basset désirerait savoir ce que la Société pense de cette variété et quelle valeur elle lui attribue.

M. le colonel Meynadier dit que, dans les Cévennes, on récolte en plein vent des Pêches de vigne aussi colorées que celles présentées par M. Basset et bien plus savoureuses. Cela tient probablement à l'action du soleil dont la force se fait plus vivement sentir. Toutefois, le bois des arbres n'est pas noir.

M. Chevallier signale la Pêche Cardinale ou Sanguine; elle a le même mauvais goût que la Pêche Druidesse. M. Machard avait envoyé à la Commission de pomologie une Pêche sanguine plus rouge.

M. Renaud aîné, vu l'époque de la saison où les Pêches deviennent très-rares, croit qu'on peut considérer ce fruit comme acceptable.—M. Hardy ne partage pas cet avis, il regarde la Pêche Druidesse comme un mauvais fruit ne devant pas être admis à faire suite aux excellentes Pêches qu'on cesse à peine de récolter. D'ailleurs, à cette saison, il y a d'autres fruits à consommer, supérieurs de beaucoup à la Pêche Druidesse. L'arbre est curieux et mérite d'être cultivé, mais à ce titre seulement.—M. le Président renvoie à la Commission de pomologie la Pêche obtenue par M. Basset, afin qu'elle puisse faire connaître son opinion motivée.

8° Une lettre de MM. Jacquemet-Bonnefont père et fils, pépiniéristes à Annonay, priant la Société, ainsi qu'ils

l'ont fait à toutes les Associations agricoles et horticoles de France, d'intervenir auprès de l'autorité supérieure compétente pour obtenir le retrait du décret du 14 août dernier, relatif à la prohibition de l'importation en Algérie de tous les végétaux, sous prétexte de phylloxera.

M. Hardy rapporte à ce sujet que les horticulteurs se sont émus de ce décret, moins en ce qu'il s'applique à l'Algérie que dans la crainte de voir les puissances étrangères suivre les mesures prises par le Gouvernement français, en les appliquant aussi à l'entrée des végétaux à leurs frontières. Déjà l'Italie et la Suisse ne reçoivent plus aucune plante venant de France par peur du phylloxera qui, ainsi qu'il a été péremptoirement démontré, attaque la vigne seule. D'une discussion à laquelle prennent part MM. le colonel Meynadier, Gazo et Boissaye, il résulte que la vigne seule est attaquée du phylloxera. Il n'y a aucune crainte d'introduire cet insecte avec d'autres végétaux; dans tous les cas, la mesure est illusoire, puisque d'autres pays dont les vignes sont phylloxérées peuvent envoyer des plantes en Algérie. Sur la proposition du Bureau, la question soumise à la Société par MM. Jacquemet - Bonnefont est renvoyée au Conseil d'administration pour la suite à lui donner.

Notre zélé collègue, M. Léon Duval, continue sur le bureau son exposition de *Bouvardia*. Il accompagne sa présentation de la note suivante : « Les variétés présentées sont *Humboldtii*, *Corymbiflora*, *Bridal streath*, *Brides-Maid*, *Queen of Roses*, *Candidissima elegans*, *Umbellata carnea*. Quelques-unes de ces plantes ont déjà été vues à la séance d'octobre; en les représentant, mon but est de montrer combien leur floraison s'est prolongée et quelle ressource elles offrent pour l'ornementation des serres à l'automne. Les trois petits exemplaires sont des

tinés à montrer que ces plantes fleurissent aussi bien : jeunes ou fortes. » M. Léon Duval promet en finissant une note détaillée sur la culture des Bouvardia.

M. le Président adresse des remerciements à M. Léon Duval et invite la Commission, nommée dans la dernière séance, à examiner la nouvelle présentation de notre dévoué collègue.

Le Secrétaire général donne lecture des notes traduites par M. Palmer; la première est relative à l'Eucalyptus en général et plus spécialement à l'*Eucalyptus globulus*. Dans cette note, on s'applique surtout à faire ressortir l'importance de cet arbre à croissance très-rapide comme moyen d'assainissement, par les plantations qui en sont faites, de pays réputés malsains. Cette propriété serait due à sa grande puissance d'absorption lui permettant d'assécher les terrains marécageux.

M. Boissaye à l'appui de cette assertion cite, dans le Var, une station de chemin de fer, point où les aiguilleurs étaient rapidement enlevés par la fièvre paludéenne jusqu'au jour où on y a planté des Eucalyptus. — M. Hardy rapporte comme ayant trait au même fait quelques parties des environs de Rome. Un couvent de ce pays a même essayé de faire une liqueur fébrifuge dont l'Eucalyptus est la base.

La deuxième notice traite du *Myrsiphyllum asparagoides*, introduit en Angleterre vers l'année 1792; cette plante y a été peu appréciée, mais depuis quelques années, les horticulteurs américains ont su en tirer un parti très-avantageux soit pour la décoration des appartements, à l'exemple du lierre chez nous, soit surtout pour servir d'ornement des vêtements de bal des dames américaines. Cette plante est aujourd'hui tellement employée à cet usage qu'on cite certains établisse-

ments d'horticulture ne cultivant absolument que le *Myrsiphyllum* sur une très-vaste échelle. M. le Président adresse les remerciements de la Société à M. Palmer, pour les intéressantes traductions qu'il veut bien faire du journal anglais dont il nous fait hommage.

M. Bertin père connaît depuis plus de 50 ans l'*Eucalyptus globulus* de même que le *Myrsiphyllum asparagoïdes*, seulement cette dernière plante portait le nom de *Medeola asparagoïdes*. Ce ne sont donc pas des plantes nouvelles, mais l'usage qu'on en fait maintenant est d'une application nouvelle.

M. Chevallier a la parole; l'honorable membre donne communication de son rapport sur le livre de M. Dolivot, intitulé : *les Arbres fruitiers à branches renversées*. Les conclusions du rapport ne sont pas favorables aux idées exposées par M. Dolivot. M. le Président remercie la Commission et M. Chevallier de leur intéressant et consciencieux travail.

M. Duhamel expose sur le bureau des Poires de Doyenné d'hiver provenant de ses cultures à Neauphle-le-Château. Six des fruits apportés par notre honorable collègue pèsent ensemble 4 kil. 200, soit 0 kil. 700 gr. chacun; trois autres pèsent 1 kil. 710, soit 0 kil. 570 gr. chaque. Indépendamment de leur volume exceptionnel ces Poires ont la peau d'une couleur claire et d'une netteté irréprochable. M. le Président prie les membres présents de la Commission de pomologie de vouloir bien examiner ces magnifiques fruits. La Commission, après examen, propose d'accorder à M. Duhamel un jeton d'argent. — Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 2 Décembre 1875

PRÉSIDENCE DE M. RAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, celle-ci devant être consacrée à l'élection des membres du Bureau. M. le Président ajoute qu'il est heureux et touché de la confiance et de la sympathie que ses collègues ont toujours bien voulu lui témoigner; mais il regarde comme un devoir de s'abstenir de paraître à la séance le jour où la Société a à nommer son Président.

2° Une nouvelle lettre de MM. Jacquemet-Bonnefont relative à la prohibition de l'entrée en Algérie des végétaux venant de France dans la crainte d'introduire dans cette contrée le phylloxera.

3° Une lettre annonçant la mort de M. Mas, Président de la Société pomologique de France, décédé à Bourg, le 15 novembre dernier. Bien que n'appartenant pas à notre Société, M. Mas a droit à nos regrets, dit le Secrétaire général. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages très-remarquables sur la Pomologie et possédait les plus vastes collections d'arbres fruitiers qu'il y eut en Europe. M. Mas avait consacré une partie de sa fortune, qui était considérable, à la réunion de toute espèce d'arbres fruitiers; son savoir pratique et sa science lui avaient

permis par ses publications de faire profiter les pomologues de ses observations. Il avait ainsi rendu de véritables services à l'arboriculture en général.

4° Une lettre de M. Dudoüy priant la Société de provoquer l'expérimentation par quelques-uns de ses membres de l'engrais le Floral, dont il a composé la formule d'après une théorie qui lui appartient.

La correspondance imprimée est remise à MM. le Secrétaire général adjoint et le Bibliothécaire adjoint.

M. Chevallier, bibliothécaire adjoint, fait hommage à la Société d'un travail qu'il vient d'achever. C'est la table générale des matières, contenues dans le *Journal de la Société* depuis 1840, époque de sa fondation.

M. le Président remercie M. Chevallier du travail important et considérable auquel il s'est livré. C'est un véritable service rendu ; il sera possible maintenant de rechercher, sans perte de temps, dans nos publications, les articles dus à tous les membres qui ont collaboré à l'œuvre commune. M. le Président exprime à M. Chevallier les sentiments de reconnaissance de la Société. Les paroles de M. le Président sont accueillies par des applaudissements. M. Renaud aîné demande à s'associer, dans cette circonstance, à M. le Président.

M. Hardy expose, sur le bureau, un pied d'*Eucalyptus globulus* et des branches de *Myrsiphyllum asparagoïdes*, plantes sur lesquelles il avait lu, dans la dernière séance, des notes traduites du journal *The Garden*, par notre dévoué collègue, M. Frédéric Palmer.

M. le Secrétaire général donne lecture du programme de l'Exposition de 1876, la Société en adopte la rédaction. En conséquence, la prochaine Exposition aura lieu les 21, 22 et 23 mai, à Versailles.

M. Augustin Fréville désirerait voir figurer parmi les

récompenses une médaille au nom du Conseil général qui accorde une subvention à la Société. Une assez longue conversation s'engage à ce sujet. Il est convenu que la question est réservée jusqu'à la publication du supplément au programme sur lequel devra paraître une médaille d'or au nom du Conseil général de Seine-et-Oise.

L'ordre du jour appelle la Société à procéder à l'élection des membres du Bureau pour l'année 1876 et de quatre conseillers pour trois années. M. le Président donne lecture des articles du règlement relatif aux élections, et prie MM. Legrand et Puteaux de vouloir bien l'assister en qualité de scrutateurs dans le dépouillement du scrutin.

Le scrutin successivement ouvert donne les résultats suivants :

Président, M. de Boureulle,	par 46 voix sur 51 votants.
1 ^{er} Vice-Président, M. Baget,	45 — 51 —
2 ^e — M. Defurnes,	45 — 51 —
3 ^e — M. Bertin père,	46 — 51 —
4 ^e — M. de Montfleury,	44 — 51 —
Secrétaire général, M. Hardy,	50 — 51 —
Secrét. gén. adj., M. Alb. Truffaut,	49 — 51 —
Trésorier, M. Denevers,	47 — 51 —
Trésorier adjoint, M. Léon Fleury,	47 — 51 —
Bibliothécaire, M. Victor Bart,	31 — 51 —
Bibliothéc. adj., M. Chevallier,	44 — 51 —
Conseillers : MM. Pajard,	49 — 51 —
— Moser,	47 — 51 —
— Pigny père,	41 — 51 —
— Augustin Fréville,	40 — 51 —

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

RAPPORT sur l'Exposition florale et agricole de la Société d'horticulture, de botanique et d'agriculture de Montmorency

M. RENAUD AINÉ, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Dans la séance du 3 juin dernier, vous m'avez fait l'honneur de me désigner, pour vous représenter et prendre part aux opérations du jury, à l'exposition florale et agricole de la Société d'horticulture de Montmorency. Je me suis acquitté de cette mission, et je viens vous en rendre compte.

La Société d'horticulture de Montmorency faisait sa cinquième exposition, du samedi 12 au lundi 21 juin dernier, dans un terrain boisé, situé boulevard de l'Ermitage, à proximité du chemin de fer, et mis à la disposition de la Société par M. le maire de la ville, qui en est propriétaire.

Les jurés, au nombre de 9, avaient été convoqués

pour le samedi 12 juin, à 10 heures et demie à l'hôtel du Cheval-Gris, place du Marché, et tous se sont trouvés au rendez-vous. Nous avons trouvé au fortir de la gare M. le président de la Société, accompagné des membres de la Commission d'organisation qui nous attendaient, et nous ont reçus avec le meilleur accueil.

Le jury s'est constitué, il était ainsi composé : MM. Camille Bernardin, secrétaire général de la Société de Melun et Fontainebleau, président du jury ; Pavie, vice-président de la Société de Villemomble, secrétaire du jury ; Oscar Arlay, de la Société d'Epernay ; Desmoulin, vice-président de la Société de l'Isle-Adam ; Ancourt, de la Société de Pontoise ; le D^r Pigeaux, de la Société centrale de Paris ; Joret, de la Société de Compiègne ; Caularé, de la Société de Clermont (Oise), et de votre délégué.

Après sa constitution, le jury a commencé ses opérations, guidé par l'honorable président de la Société, qui seul en avait le droit.

91 concours étaient ouverts, sur lesquels 42 environ ont été remplis. Le jury avait la faculté de décerner pour chaque concours ou plutôt pour chaque lot, le nombre de points qu'il jugeait mérités, et avait également le droit de décerner autant de médailles qu'il jugerait convenable. Après un long et sérieux examen des nombreux produits exposés, il s'est trouvé dans la juste obligation de décerner 61 médailles, dont 6 en or, 11 en vermeil grand module, 8 en vermeil moyen module, 5 en argent de 1^{re} classe, 22 en argent de 2^e classe, et 9 en argent de 3^e classe.

Les médailles ont été attribuées de la manière suivante :

Le grand prix d'honneur, médaille d'or des Dames patronnesses, a été décerné à M. Leclerc, jardinier chez

M. Bassat, à Montmorency, pour son beau lot de Gloxinia bien variés et de bonne culture ;

La médaille d'or offerte par le conseil général de Seine-et-Oise, à M. Duval, rosiériste à Montmorency, pour sa belle et nombreuse collection de Roses, fleurs coupées ;

Médaille d'or offerte par M. Ganesco, propriétaire à Montmorency, à M. Dupré, jardinier chez M. Dalloz, à l'Isle-Adam, pour une collection très-remarquable de Caladium en beaux et forts spécimens ;

Médaille d'or offerte par M. Lefèvre-Pontalis, député, à M. Paulin Cauchin, cultivateur à Montmagny, près Montmorency, pour sa belle collection de légumes de saison, de belle culture ;

Médaille d'or de la ville de Montmorency, à M. Pfersdoff, horticulteur à Batignolles, pour sa nombreuse collection d'Agavés ;

Deuxième médaille d'or de la ville de Montmorency, à M. Vincent Cauchin, cultivateur à Montmagny, pour sa belle collection de plantes grasses en 170 variétés, d'une culture remarquable ;

Médaille de vermeil grand module, offerte par les Dames patronnesses à M. Tabar père, horticulteur à Sarcelles, pour son beau lot de Petunia à fleurs doubles, en plus de 100 variétés ;

Médaille de vermeil grand module, offerte par M. Emery, vice-président de la Société, à M. Leclerc, déjà nommé, pour sa belle collection de plantes de serre chaude, en 90 variétés de bon choix et de belle culture ;

Médaille de vermeil grand module, offerte par M. Laurent, président de la Société, à M. Verrière, jardinier chez M. Lemaître, maire de Saint-Gratien, pour sa belle et nombreuse collection de Begonia à feuillage ;

Médaille de vermeil grand module, à M. Leclerc, déjà deux fois nommé, pour son beau lot de Begonia bulbeux ;

Médaille de vermeil de M. Ganesco, à M. Leclerc, trois fois nommé, pour sa belle collection de Croton, en 22 variétés bien cultivées ;

Médaille de vermeil grand module, offerte par M. Hayem, conseiller général, à M. Tabar fils, pour sa collection de Rosiers à tige fleuris, en jeunes greffes, en 100 variétés ;

Médaille de vermeil grand module, offerte par M. Ganesco à M. Poittevin, employé au chemin de fer du Nord à Sannois, pour son herbier de plantes, arbustes et arbres forestiers ;

Médaille de vermeil grand module de la ville de Montmorency, à M. Leclerc déjà quatre fois nommé, pour sa belle collection de Maranta, en 52 variétés bien cultivées ;

Médaille de vermeil grand module, également offerte par M. le maire de Montmorency à M. Leblond, constructeur à Montmorency, pour une grande serre adossée, une serre hollandaise et une serre artistique ;

Médaille de vermeil grand module, à M. Debard, constructeur à Sarcelles, pour sa serre adossée, construite avec un nouveau modèle de fer à gouttière ;

Médaille de vermeil grand module à M. Lefront, fabricant à Fontainebleau, pour poterie artistique en faïence décorée ;

8 médailles de vermeil de 2^e classe ont ensuite été décernées :

1^o A M. Chaté, horticulteur, rue Sibuet, à Paris, pour ses 4 variétés d'Eryngium ;

2^o A M. Doublet, jardinier chez M. Normand à Mont-

morency, pour sa collection de plantes de serre chaude, en 69 variétés;

3° A M. Dupré, pour sa collection de Roses, fleurs coupées;

4° A M. Muret, jardinier chez M. Tharvet, maire de Saint-Brice, pour sa collection de Pelargonium zonale simples et doubles, et à feuilles panachées, en 100 variétés;

5° A M. Latouche, pépiniériste à Enghien, pour ses arbres fruitiers formés;

6° A M. Horat, jardinier au Plessis-Bouchard, pour ses corbeilles et surtout de tables, en fleurs naturelles;

7° A M. Fagard, fleuriste à Saint-Denis, pour ses surtout de table, et ses divers bouquets montés de formes gracieuses;

8° A M. Valcker, place de l'Opéra, à Paris, pour ses tentes-abris et meubles de parcs et jardins.

Cinq médailles d'argent grand module ont été aussi décernées :

1° Du Ministre de l'agriculture à M. Doublet, déjà nommé, pour son beau lot de Melons variés;

2° Du Ministre de l'agriculture à M. Devillers, fabricant à Attainville, pour ses charrues et bineuses, à cheval;

3° A M. Grivolat, horloger fabricant, 9, rue de la Chapelle, à Paris, pour son pendule solaire, nouveau système;

4° A M. Zani, constructeur à Saint-Germain-en-Laye, pour divers appareils de chauffage thermosiphons;

5° A M. Frichah, fabricant au Vésinet, pour ses meubles divers de jardins.

Vingt-deux médailles d'argent de 2° classe ont été également décernées aux exposants qui suivent :

- 1° A M. Jamet, jardinier, pour son lot de Melons ;
- 2° A M. Maillard, jardinier, pour son lot de très-beaux Choux-fleurs ;
- 3° A M. Dagneau, jardinier, pour sa belle collection de Pommes de terre ;
- 4° A M. Beauvivre, d'Argenteuil, pour deux bottes d'Asperges tardives ;
- 5° A M. Verrière, déjà nommé, pour sa collection de Geranium zonale ;
- 6° A M. Boutreux, horticulteur à Montreuil, pour sa collection de Verveines en 20 variétés ;
- 7° A M. Dallemagne, horticulteur à Montmorency, pour sa collection de Rosiers francs de pied en pots ;
- 8° A M. Trimardeau, horticulteur à Gentilly, pour son massif de Pensées à grandes fleurs ;
- 9° A M. Dupré, déjà nommé, pour son lot de plantes de serre chaude, en 40 variétés ;
- 10° A M. Maillard, déjà nommé, pour son lot de Gloxinia ;
- 11° A M. Verrière, déjà nommé, pour son massif de Caladium argenteum ;
- 12° A M. Chaté, déjà nommé, pour sa collection de Pelargonium zonale, simples et doubles, de bon choix ;
- 13° A M. Croux, horticulteur à Sceaux, pour Rhododendron et Kalmia ;
- 14° A M. Vigneau, pour son lot de Blé en 3 variétés nouvelles ;
- 15° A M. Mouillet, à Marly-le-Roi, pour son appareil thermosiphon, pour chauffage des serres ;
- 16° A M. Stocker, coutelier à Paris, pour sa coutellerie horticole ;
- 17° A M. Roty, fabricant à l'Isle-Adam, pour son appareil de chauffage de serre, en fonte ;

18° A M. Paly, fabricant à Paris, pour ses cueille-fruits et ses sécateurs échenilloirs;

19° A M. Dubuc, fabricant à Paris, pour ses divers systèmes de pompes pour jardins;

20° A MM. Boulon et Lalande, fabricants à Garches, pour leur système d'abri pour espalier, en fer galvanisé;

21° A M. Kéradier à Montmorency, pour sa poterie de jardinage;

22° A M. Junier à Belloy, près Luzarches, pour sa ratissoire perfectionnée.

Enfin neuf autres exposants ont été récompensés par des médailles d'argent de 3^e classe, pour lots de Salades, de Choux-fleurs, d'Asperges, de Fraisiers, de Coleus, Pelargonium à grandes fleurs, Réséda, Orangers, Lauriers-roses et Anthémis.

Ces nombreuses récompenses vous donnent, Messieurs, une idée de l'importance relative de cette exposition, et je vous déclare que j'en ai été pour ma part émerveillé. L'emplacement avait été bien choisi, comme je vous l'ai dit plus haut, dans un terrain boisé et en pente rapide, sur laquelle se trouvent plusieurs Châtaigniers plus que séculaires. Les membres de la Commission d'organisation avaient su tirer le meilleur parti de cet emplacement, en y dessinant des allées en pentes adoucies, avec des courbes gracieuses, ce qui leur a permis de faire autant de massifs et de groupes de plantes, quel qu'en soit le nombre, sans faire de confusion. Une tente, en carré allongé de 25 mètres de long sur 16 mètres de large, avait été dressée pour recevoir et abriter les collections de plantes les plus fragiles; elle était placée de manière à contribuer à la beauté du jardin. Des grilles en fer de grande dimension (exposées

pour concourir) avaient été utilisées pour fermer l'entrée du jardin de l'exposition.

Enfin, Messieurs, je ne peux terminer sans vous dire que l'exposition de Montmorency était très-belle, et faisait le plus grand honneur à la Commission d'organisation.

Les travaux du jury terminés à 7 heures du soir, M. le Président de la Société a invité tous les membres à se rendre au banquet qui leur était offert à l'hôtel du Cheval-Gris. Pendant la durée de cette réunion, une bonne réserve et une gaieté franche n'ont cessé de signaler cette fête de famille horticole.

Des Causes de la Tavelure des Fruits

PAR M. CHEVALLIER.

La plupart des jardiniers pensent que la tavelure des Poires et des Pommes provient de la pluie ou de la grêle qui, frappant sur la peau tendre du jeune fruit, occasionne des taches, lesquelles sont ensuite envahies par un champignon qui les développe et les agrandit.

Ces tavelures ou taches se font remarquer surtout sur les Poires Doyenné d'hiver, Saint-Germain, Beurré d'Hardempont et sur la Pomme de Calville blanche ; aussi lorsqu'on veut obtenir ces fruits bien sains, on prend soin de les cultiver en espalier, au levant surtout, et de les garantir jusqu'au mois de juin contre les intempéries du printemps.

J'étais assez disposé à admettre la croyance générale des jardiniers, car j'avais remarqué bien des fois que les Pommes de Calville, situées au-dessous des cordons horizontaux et protégées par le feuillage, étaient toujours exemptes de ces taches circulaires dont étaient trop souvent couvertes les Pommes situées en dessus ou sur les côtés de ces mêmes cordons; aussi, dans la dernière plantation que j'ai faite, les cordons étaient doubles et superposés, le cordon inférieur était formé par les Pommiers de Calville et le cordon supérieur était formé par les Pommiers du Canada; j'espérais que le feuillage épais de ceux-ci garantirait les fruits situés au dessous; je n'ai pas été à même de vérifier le résultat de cette expérience, mais je me propose de la renouveler.

Je dois dire cependant que certains faits paraissaient infirmer l'opinion que la pluie ou la grêle seraient les seules causes de la tavelure des Poires; ainsi il est avéré que dans les bons sols, sains et bien exposés, on obtient en plein air et sans abri, des Poires Doyenné d'hiver, de Beurré d'Hardempont et même de Saint-Germain, exemptes de taches, très-belles et très-saines.

Il y avait donc quelques doutes et divers points à éclaircir; or, dans un mémoire présenté aux Sociétés centrale d'agriculture et centrale d'horticulture de France, M. Victor Chatel, vice-président de la Société d'insectologie horticole, soutient que la croyance des arboriculteurs au sujet de la tavelure des fruits est complètement erronée. Il affirme que les moisissures n'apparaissent à la surface des fruits qu'à la suite de blessures faites par des insectes, que notamment : « Les taches noires, si nombreuses sur certaines variétés de Pommes et de Poires, sont la conséquence de plaies circulaires produites par la desquamation épidermique

qu'opèrent, la nuit seulement, des *Acarus* de plusieurs espèces, plaies qui, particulièrement pour les plus grandes, sont l'œuvre de *Oribates castaneus*, lequel est très-visible à l'œil nu ; il se trouve aussi, mais toujours la nuit, à la surface des abricots de plein vent sur lesquels sa piqure amène le développement de ces petites pustules si nombreuses qu'entoure un cercle rouge.

« Chaque nuit, dit l'auteur du mémoire, l'*Acarus* revient agrandir la plaie qu'il a commencée; mais lorsque, au bout de quelques jours, elle vient à subir sous l'action de l'air et particulièrement de l'oxygène, la désorganisation superficielle qui amène la moisissure noire, l'*Acarus* abandonne cette première plaie et en recommence une autre dans le voisinage, mais presque toujours sur la partie exposée au soleil dont l'action a plus ou moins coloré en rouge l'épiderme et développé probablement davantage, dans le jus du fruit le principe sucré, et dans l'épiderme les principes aromatiques ; les parties du fruit exposées à l'ombre ne sont que très-rarement attaquées par les *Acarus*. »

Les remarques de l'auteur de ce mémoire concordent parfaitement avec les observations des jardiniers qui, ayant toujours constaté que les taches se trouvaient en dessus des fruits non abrités, l'attribuaient à l'action de la pluie ou de la grêle. Il en serait de cette croyance comme de la lune rousse, on voit l'effet, mais on se trompe sur la cause.

Dans le fait que je viens de décrire, la cause serait donc un *Acarus*, qui, perforant l'épiderme du fruit, attirerait le champignon; celui-ci alors élargissant la plaie envahirait quelquefois la totalité du fruit, et causerait des crevasses et des fissures comme on en voit sur le Doyenné d'hiver et le Beurré d'Hardempont et cet

Acarus n'attaquerait que les parties exposées au soleil.

M. Chatel attribue également aux *Acarus* les taches brunes que l'on remarque dans la cavité pédonculaire de certaines Pommes, ainsi que les sillons hémisphériques qui existent sur quelques Poires : le Curé, la belle Angevine, le Catillac, etc.

Je ne suis pas en mesure, quant à présent, d'approuver ou de combattre les assertions de M. Victor Chatel. Le savant entomologiste de la Société centrale, M. le docteur Boisduval, nous dira peut-être un jour son avis sur ce sujet, mais j'ai cru devoir appeler l'attention des arboriculteurs sur les affirmations contenues dans le mémoire que je viens de signaler ; il est à désirer que des observations et des expériences mettent à même de les vérifier, et si, en effet, les taches des fruits ont pour cause la présence d'un insecte, il serait peut-être possible de le détruire.

Dès à présent, M. Chatel indique comme remède des moyens déjà connus pour se débarrasser des œufs et des larves des autres insectes, et qui sont toujours bons à employer contre tous les parasites des arbres fruitiers, notamment :

1° D'enlever pendant l'hiver les mousses, les lichens et les vieilles écorces des arbres fruitiers, et d'appliquer un chaulage liquide ;

2° De nettoyer complètement et profondément les chancres jusqu'au vif de l'écorce et d'y appliquer du coaltar avant le chaulage ;

3° D'appliquer le soufrage, renouvelé plusieurs fois sur les fruits dans les premiers temps de leur développement, afin d'éloigner les insectes parasites ;

4° De ne laisser aucune feuille recouvrant en partie

un fruit ou placée entre deux fruits, car elle sert à abriter, pendant le jour, les *Acarus* et les *Podures* ;

5° Enfin, et surtout d'augmenter la vigueur des arbres faibles par des engrais enterrés à l'automne ou par des arrosages à l'engrais liquide en été.

Tous ces moyens assurément sont excellents et l'on ne risque rien de les employer, les arbres en profiteront toujours. Je dois ajouter cependant que le soufre n'a aucune action sur les *Acarus*, mais seulement sur les germes du champignon qui arrive à leur suite, il ne peut donc qu'atténuer le mal déjà fait.

Mais on a remarqué que les *Acarus* n'attaquent que les arbres faibles et souffrants; il faut donc s'attacher à maintenir les arbres fruitiers en bonne vigueur et en bonne santé, afin de leur permettre de résister aux parasites de tous genres; un fait qui paraît confirmer cette remarque, c'est que les Poires sont d'autant plus tavelées que l'arbre est plus faible, car s'il se présente, çà et là, une branche très-vigoureuse, les fruits qu'elle porte sont exempts de tavelures, et c'est surtout dans les terrains sans profondeur, humides ou mal drainés, dans les terres fortes et aux expositions froides que le *Doyenné d'hiver* et le *Saint-Germain* sont dans un état de faiblesse et de souffrance qui les rend la proie de tous les parasites.

Du reste, toutes ces questions offrent beaucoup d'intérêt, et on ne saurait trop engager les amateurs d'arboriculture à faire des expériences et des recherches sur ce sujet, afin d'aider la science à découvrir le véritable auteur du mal qui attaque et détruit nos meilleurs et nos plus beaux fruits.

NOTE sur un nouveau procédé de multiplication

PAR M. ALBERT TRUFFAUT.

La quantité de plantes à feuillage que nous cultivons chaque année pour la décoration des appartements, nous a conduit à chercher un mode de multiplication prompt, économique et permettant de multiplier, à peu de frais, de grandes quantités de plantes, dans les genres : *Dra-cæna*, *Ficus*, *Croton*, *Aralia*, etc.

Depuis deux années déjà, nous employons le procédé suivant qui nous donne d'excellents résultats, et qui, je crois, étant peu usité, sera peut-être intéressant à faire connaître. L'expérience et aussi, je suis heureux de le dire, les conseils que nous avait donnés M. Ypert, nous ont démontré que dans une serre à l'air libre, c'est-à-dire sans le secours de cloches ou de châssis, des boutures des genres de plantes dont nous avons parlé s'enracinent très-bien et très-vivement, quand, piquées dans la sciure de bois, elles trouvent dans l'atmosphère de la serre, une quantité assez grande de chaleur et d'humidité.

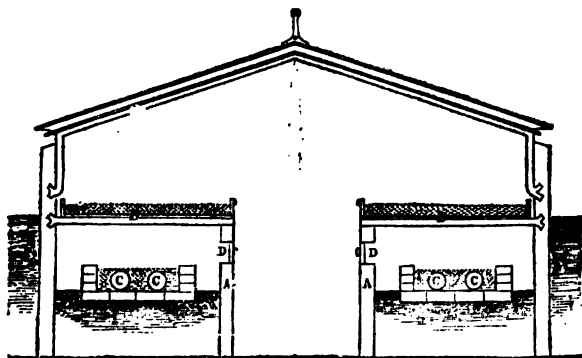
Nous avons donc fait construire une serre dont les dispositions nous permettent d'obtenir ce résultat.

Cette serre est en fer et à deux pentes, de 3 mètres de largeur intérieure et 2 de hauteur au-dessus du niveau du sentier. Le vitrage est double de manière à ce que l'air froid pénètre difficilement dans la serre, et ne vienne pas fatiguer les boutures, en même temps qu'il refroi-

dirait l'atmosphère. Les murs sont en briques et la serre est enfoncée le plus possible dans le sol. Un sentier de 0^m,70 règne au milieu, de chaque côté de ce sentier, deux petits murs A retiennent les terres et supportent un plancher B formé de fers à T, qui eux-mêmes supportent des tuiles placées près l'une de l'autre, mais laissant un peu d'écartement entre elles, de manière à ce que l'eau des arrosements puisse s'écouler.

Dans l'épaisseur des murs, on a ménagé, de place en place, des ouvertures de 0^m,20 de longueur sur 0^m,15 de hauteur se fermant par des portes à coulisses en fonte D. Ces portes permettent, en les ouvrant ou fermant, suivant les besoins, de faire arriver dans la serre, ou au contraire, de renfermer sous les planchers, l'air très-chaud et très-humide qui se dégage au contact de l'eau contenue dans un récipient en briques et ciment dans lequel se trouvent les tuyaux du thermosiphon C.

Sur le dessus du plancher, formé, comme nous l'avons dit, de tuiles assez espacées entre elles, on étale une couche de 0^m,15 environ de sciure de bois de sapin. Celle-ci ou celle de peuplier sont les meilleures, la sciure de chêne est très-pernicieuse et ne doit pas être employée.



Voici donc la serre telle qu'elle se trouve au 15 décembre, époque à laquelle nous commençons la multiplication. La serre est d'abord chauffée, deux ou trois jours, pour donner à la sciure une température d'environ 30° centigrades, puis les boutures sont coupées, suivant le procédé ordinaire, et piquées de 3 à 4 centimètres de profondeur à côté l'une de l'autre.

Pour les *Dracæna*, nous n'attachons aucunes feuilles, évitant ainsi la pourriture qui se produit toujours, quand celles-ci sont serrées les unes contre les autres.

Pour les *Ficus*, *Aralia*, etc., la grandeur et l'embarras que causent les feuilles nous obligent à les attacher. Dans ces conditions, les boutures de *Dracæna* demandent environ douze à quinze jours pour être complètement enracinées, les *Ficus* autant, les *Croton*, huit jours. Aussitôt que les racines ont 1 à 2 centimètres de longueur, on empote chaque bouture séparément dans de la terre sableuse, et huit jours après, les racines tapissent déjà les bords du pot; les boutures sont alors bonnes à sortir en bâches.

La température aérienne de la serre doit toujours être d'au moins 20° centigrades, celle de la sciure dans laquelle sont plongées les boutures doit être continuellement de 30° centigrades. Une des conditions indispensables pour la réussite est l'humidité constante de l'air de la serre; nous obtenons ce résultat, facilité du reste par l'évaporation provenant de l'eau contenue dans le caniveau où se trouvent les tuyaux, en saturant d'eau le sentier, les murs et les boutures que nous mouillons, chaque jour, avec des arrosoirs ordinaires de jardin, munis de leurs pommes.

Les avantages obtenus par ce procédé de multiplication seront facilement saisis par tous ceux qui s'occu-

pent de culture. Il simplifie le travail d'une manière telle, que l'on peut hardiment faire sur le même espace, dans le même laps de temps, 6 à 8 fois plus de boutures qu'avec l'ancien système de cloches et de châssis; tous ces impedimenta sont en plus évités, ce qui n'est pas sans réduire de beaucoup les frais d'installation, toujours très-couteux dans un établissement horticole.

Enfin, la main-d'œuvre pour les soins à donner aux boutures est insignifiante, comparée à ce qu'il faut faire pour le travail sous cloches; avec des soins bien entendus, on arrive à faire des boutures d'une grandeur peu ordinaire, sans perdre ou abimer de feuilles, résultat, on le sait, difficile à obtenir sous une cloche.

Je recommande vivement aux personnes qui s'occupent de multiplication de plantes molles, d'essayer de faire celles-ci dans les conditions ci-dessus; elles sont assurées d'un bon résultat.

De l'influence de la greffe sur le sujet, traduit du « Garden, »

PAR M. FR. PALMER.

Deux plantes d'Abutilon Duc de Malakoff, obtenues de semis, déjà hautes de 8 à 9 pieds (2 mètr. 50 à 3 mètr.), furent jugées aptes à former des sujets-liges convenables et à recevoir des greffes d'Abutilon Vexillarum igneum (Mesopotamicum). Ces greffes placées à 6 pieds de terre (2 mètr.) se soudèrent facilement, et quelques

branches furent laissées aux sujets afin d'attirer la sève, lesquelles devaient cependant être supprimées plus tard. Bientôt ces branches donnèrent de légers signes de variation, et on les conserva. Il en est résulté que toutes les pousses voisines des greffes ont produit des fleurs charmantes, maculées et striées de jaune, à l'instar de celles de la greffe. Ces deux sortes de plantes poussant conjointement et différant tellement entre elles par l'ampleur et la forme des feuilles, rendent l'ensemble fort attrayant et ornemental.

Les deux pieds sont bien établis depuis plus d'un an et forment de belles têtes bien arrondies.

Des sujets ainsi greffés et cultivés soit en pleine terre dans une serre subtropicale, soit en pots, produisent beaucoup d'effet pendant l'été et l'automne.

Des Cactées comestibles, traduction d'un article de M. P.-L. Stevens dans le « Garden, »

PAR M. FR. PALMER.

L'on pourrait croire à première vue que, de toutes les familles de plantes, les Cactées seraient les moins utiles au point de vue économique. Et cependant, ces singulières plantes si épineuses ne sont pas sans utilité pour l'homme. Sans parler de l'utilité des *Opuntia Tuna*, *Coccinellifera*, *Hernandesii*, comme principale nourriture de la cochenille, et comme clôtures impénétrables

et *inflammables*; pour les pays tropicaux, comme comestibles ils ne sont pas à dédaigner, et l'on fait une teinture de la pulpe de diverses espèces.

Parmi les fruits exotiques qui s'importent sur le marché de Londres, on peut citer la *Figue de Barbarie*, comme on la nomme vulgairement, quoique sous les tropiques, elle se nomme d'habitude *Poire épineuse* (brickly pear). Il y a cependant bien d'autres Cactées dont les fruits sont comestibles, et il serait peut-être intéressant d'en donner ici un petit résumé. Nous commencerons par le plus commun, l'*Opuntia vulgaris*, dont le fruit arrive à Covent Garden (les halles de Londres) d'Algérie et d'autres endroits de la Méditerranée, ainsi que des Antilles, dans des conditions qui laissent souvent fort à désirer, de manière qu'ils ne donnent aucune idée de la saveur réelle de ces fruits, et de plus, nous avons des fruits innombrables sous notre climat tempéré qui leur sont infiniment préférables. Mais, c'est en Italie que ces fruits sont le plus appréciés. Anciennement, ils fournissaient une des substances alimentaires principales des îles Canaries.

En Sicile, l'*Opuntia ficus indica* est cultivée en grand pour la consommation, surtout dans le territoire de Galtarigone, province de Catane. Depuis ces dernières années, on l'y cultive en rangs, comme à Palerme, et il y a dix ans, plus de 5,000 hectares de terrains étaient consacrés à cette culture, tant seule qu'en compagnie de l'olivier. La raison de cette extension donnée à la culture de l'*Opuntia* est la demande croissante, tant dans les villes que dans les campagnes, pour le fruit de cette plante. A l'époque de la maturité, c'est-à-dire de novembre à janvier, les citoyens se rassemblent dans les faubourgs de Santa-Maria, de Fontanelle, et de Saint-

Bartolomeo après leur dîner, pour aller tous ensemble se régaler de ces fruits délicieux. De même, les dimanches des bandes d'ouvriers s'en vont dans les fermes, près des faubourgs, pour en acheter et les consommer sur place. Une couple d'acres de terrain, situés à proximité de la ville, soit à un ou deux kilomètres, rapportent environ 16 livres (300 francs) par la vente de ces fruits.

Un correspondant d'un des journaux de Londres, écrivant dernièrement de l'île de Corse, dit que ces fruits y sont également goûtés, « c'était chose curieuse de voir une mère nourrissant ses quatre enfants du contenu d'un panier de Figues de Barbarie, tous cinq accroupis sur leurs talons. A première vue, j'étais intrigué par les gants, les mouchoirs de poche et le désir évident de débarrasser le fruit de tout vestige d'épiderme, mais ayant essayé moi-même, je découvris que chaque soie de la substance cotonneuse externe était affilée comme une aiguille et pénétrait les doigts, les lèvres et la langue. *Experientia docet*, et quoique ces Figues se vendent dix pour un « penny, » je n'y retournerai plus. »

Il y a trois ou quatre variétés de ce Cactus, connues dans la localité : 1° celle à fruit jaune; 2° celle à fruit blanc; 3° celle à fruit rouge, et 4° une espèce sans pépins. Elle fleurit en mai, juin, comme le fait une autre espèce, l'*O. Amyclea* (Tenor) dont le fruit est également comestible, mais que l'on cultive moins. Les deux premières sont le plus communément cultivées parce que le fruit est plus gros et plus doux, et que la plante est plus productive. Les autres fruits ne sont pas toujours les plus recherchés par le consommateur, de sorte que le débit de Figues à chair jaune et blanche augmente toujours.

Leur prix, au détail, varie selon la saison et l'abondance de la récolte.

Au mois de septembre, les fruits les plus précoces se vendent douze pour un penny ; au mois d'octobre, on en a le double pour la même somme, mais plus tard, en décembre et janvier, les prix remontent et on n'en donne guère que six pour un penny (10 centimes). Les espèces à fruits jaunes et blancs se conservent mieux que les autres pendant l'hiver. On peut les conserver sur de la paille ou du foin jusqu'à la fin de février, ou même sur des tuiles si l'on les laisse sur les branches (ou frondes); de cette façon, on peut les conserver même jusqu'à la fin de mai, en ayant soin de les couvrir avec des tiges de chanvre, de la filasse ou du papier pour les protéger contre la gelée et les attaques des insectes. Ces fruits dont les ouvriers font une grande consommation doivent nécessairement être sains, car ils contiennent de fortes proportions de mucilage et de sucre. On les mange soit seuls, soit avec du pain. On ne peut en faire de la marmelade à cause de la chaleur. On en donne la peau aux chevaux, aux mules et aux ânes, soit seule, soit mélangée avec leur fourrage. Les fruits gâtés servent à nourrir les cochons que l'on promène avec une corde pour ramasser ceux qui sont tombés à terre.

Par un procédé fort primitif, on obtient un alcool des fruits avariés. On les fait d'abord bouillir, puis on les met sous presse pour en extraire le jus que l'on laisse fermenter dans une cuve en bois pendant six jours environ. On distille ce jus, et on enlève son odeur désagréable en le filtrant à travers du charbon.

Le fruit de rebut ne coûte que 1 shelling 3 pence (1 fr. 50 c.) par 112 livres anglaises, ceux-ci rendent 50 p. 100 de leur poids en jus, et celui-ci distillé donne

2 et demi pour 100 d'alcool. Les deux variétés, jaune et blanche, donnent quelquefois des hybrides. Celle à fruit rouge se cultive avec les autres, mais seulement en petit nombre vu que la pulpe tache les lèvres, quand on la mange. M. Labouret dit, dans sa Monographie des Cactées, que cette variété se trouve quelquefois sans pépins, mais il n'en est pas ainsi en Sicile. Les frais de culture sont minimes. La plante ne demande aucun engrais, et seulement un léger binage annuel, au mois de décembre, ce qui coûte 25 fr. par acre ; d'ordinaire on cultive d'autres denrées entre les rangées de Cactées, soit du blé, soit de l'orge.

Les fruits des *Opuntia* : *Engelmanii*, *Vulgaris*, *Camanchica*, *Rafinesquii* (la plus septentrionale de toutes) et *Occidentalis*, sont très-goûtés de tous les Indiens du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, de la Californie et de l'Utah, sous le nom de « Tunas ; » ils en font sécher de grandes quantités pour nourriture d'hiver. Les fruits sont gros, et d'un rouge vif ou pourpré, leur goût est sucré, quoique un peu acide et fort agréable, ils ont la peau mince, et les pépins gros, on évite de manger ces derniers. L'épiderme est recouvert de soies ou épines sétiformes que les Indiens enlèvent avec un bouchon d'herbe sèche. Les Apaches se servent de pincettes en bois pour recueillir les fruits et éviter les piqûres des aiguillons de la plante. Les Pawnies et les Papajoes font sécher les fruits à moitié mûrs, comme provision, et les font cuire avec du maïs et autres substances. L'on fait souvent bouillir le fruit non encore mûr dans de l'eau pendant douze heures; devenu mou, on le laisse fermenter un peu, il devient stimulant et nutritif. Certaines tribus font rôtir les articles (ou branches) des *Opuntia* dans de la cendre chaude ; une fois cuits, on enlève faci-

lement l'épiderme et les épines, il reste une substance gélatineuse et sucrée qu'ils mangent avec avidité. Un journal de San-Francisco a publié dernièrement les aperçus des usages économiques des Cactées dans le nord-ouest de l'Amérique. Le Cactus géant et monumental (*Cereus giganteus*) est une plante bien connue des montagnes de l'Arizona, elle atteint de 25 à 50 pieds de hauteur, sur un diamètre de 4 et demi, elle est profondément côtelée, et ses côtes armées d'énormes aiguillons noirs, son fruit est pyriforme, de couleur vert jaunâtre, l'épiderme armé de rares épines, lesquelles tombent quand le fruit est parfaitement mûr. L'intérieur du fruit est d'une belle couleur rouge, fort attrayante, la pulpe a fort bon goût, elle est remplie de graines noires que l'on mange également, et rappelle beaucoup le goût de la Figue, sauf qu'elle est plus juteuse. Les Indiens d'Arizona, de Sonora et du Nord de la Californie considèrent ce fruit comme un de leurs plus grands régals; et tant qu'il dure, ils ne demandent rien de plus; il pousse sur les parties les plus élevées de la plante, on les recueille avec de longues perches crochues.

Pour sécher les fruits afin d'en faire une conserve, la pulpe est placée entre les gaines des épis de maïs que l'on rassemble et attache par le bout, puis on fait sécher le tout. On en met aussi dans des pots de terre, hermétiquement bouchés, que l'on vend aux colons; elle conserve ses qualités pendant longtemps. L'on exprime un sirop fort clair, de couleur brune, de cette même pulpe qui, mise en cruches de terre contenant un gallon (4 litres) chaque, est vendu par les Indiens, à raison de 2 à 5 dollars. Ce sont les Indiens Papajo qui produisent le plus de ce sirop. Les Indiens Pimo, de la rivière Gilo, font annuellement un vin de ces fruits, que les Mexicains

nomment Jiswein; ils prennent soit de la pulpe, soit du sirop, et y mélangeant de l'eau dans des vases de terre, ils le laissent fermenter quelque temps, il est bon à boire. Ce vin est fort capiteux, il a le goût et l'odeur de bière aigre, mais son effet n'est pas immédiat. Quand le vin est prêt, les Indiens célèbrent leur orgie ou fête annuelle. Ces rassemblements sont attendus avec une impatience de longue date, et les invasions contre les Apaches, qui ont été conçues lors du dernier festival sont alors mises à exécution. Ce vin est d'une belle couleur d'ambre, limpide et de beaucoup préférable à beaucoup de vins qui se vendent en Californie.

Le *Cereus Jhurberi* est communément nommé Pitahaya par les Mexicains, il pousse dans la contrée des Indiens Papajo, sur les frontières de l'Arizona et de Sonora, et s'élève à 18 ou 20 pieds sur un diamètre de 4 à 6 pouces; il rapporte deux récoltes de fruits pendant des années. Le fruit de la grosseur et de la forme d'un œuf est recouvert d'une masse de longues épines noires. Ce fruit est décidément meilleur que celui du *Cereus giganteus*, mais il sert identiquement aux mêmes usages domestiques que le premier.

Les Indiens Papajo, en transportant des cruches pleines de sirop ou de conserves de ce fruit au marché, recouvrent ces cruches d'une couche épaisse de terre glaise, ce qui les rend moins fragiles et maintient leur contenu au frais, empêchant l'évaporation. Ce fruit se consomme en quantités énormes, et comme il est fort nutritif, les consommateurs acquièrent bientôt un embonpoint extraordinaire.

En faisant le vin et le sirop, on sépare facilement les graines par le lavage, on les rassemble avec soin, puis on les sèche, on les grille et on les pulvérise;

ce qui les rend nutritives et d'une digestion facile.

Cette singulière Cactée : l'Echinocactus Wizlizenii, nommée Boiznacha par les Espagnols, a souvent plus de 20 pouces de diamètre; tranchée par le milieu, elle sert souvent d'ustensile culinaire. Ses graines sont petites et noires; rôties et moulues, elles font d'excellent gruau et même du pain. Le fruit est un peu sur, l'on n'en mange guère. Les voyageurs qui traversent les déserts, patrie de cette plante, y ont souvent recours pour étancher leur soif, l'intérieur est composé d'une chair pulpeuse blanche et juteuse, d'un goût un peu acide et qui est assez rafraîchissante quand on la mâche. Il est très-commun de voir ces plantes des deux côtés de la route portant de larges entailles faites par les voyageurs altérés. Un Indien en voyage désirant se restaurer choisit une forte plante de 3 ou 4 pieds de long et de 2 pieds de diamètre, il la tranche et la creuse de manière à en former une auge. Dans cette auge, il jette les parties molles de la pulpe, y ajoute de la viande, des racines, des graines, de la farine, des fruits, en un mot, tout ce qu'il a de mangeable, puis met de l'eau, et mélange le tout. Ensuite, il fait chauffer des cailloux à rouge, les laisse tomber dans le mélange; à mesure que ceux-ci se refroidissent, il les retire, les lèche, et les fait chauffer de nouveau, jusqu'à ce que le pot-au-feu soit suffisamment cuit. C'est là le plat favori des Yabapais et Apaches de l'Arizona. Les Indiens Papajo enlèvent l'épiderme et les aiguillons de ce Cactus, le laissant saigner plusieurs jours, après quoi ils découpent les parties charnues jusqu'à l'axe médullaire ligneux, le divise en tranches, et le font bouillir dans du sirop de *Cereus giganteus* ou *Jhurberi*. S'ils peuvent se procurer une espèce de sucre, fabriqué par les Mexicains, ils s'en servent au lieu du

sirop et ont ainsi une excellente confiture. Ces morceaux de confiture, séchés au soleil, sont aussi bons que du citronnat et en ont beaucoup le goût.

RAPPORT sur l'ouvrage de M. Dolivot, intitulé : *les Arbres fruitiers à branches renversées*,

PAR M. CHEVALLIER,

Bibliothécaire adjoint, Secrétaire de la Commission de Pomologie.

MESSIEURS,

M. Dolivot, avocat, ancien vice-président de la Société d'horticulture d'Autun, a envoyé, pour être présenté à notre Exposition d'automne et soumis au jury, un ouvrage dont il est l'auteur et qui est intitulé : *les Arbres fruitiers à branches renversées*.

Le programme de nos concours ne comprenant pas les ouvrages d'horticulture, qui d'ailleurs ne peuvent être appréciés par un jury qu'au seul point de vue industriel, vous avez pensé qu'il y avait lieu de renvoyer l'examen complet de l'ouvrage présenté, à trois membres de la Société s'occupant habituellement d'arboriculture fruitière.

La nouveauté et, nous devons le dire, aussi l'originalité du système préconisé par l'auteur, méritaient en effet un examen approfondi; nous nous sommes livré à ce travail avec tout le soin et l'étendue qu'il comportait, et

nous venons aujourd'hui vous soumettre les réflexions et les observations qu'il nous a suggérées.

M. Dolivot n'est pas l'auteur principal du nouveau système de direction des arbres fruitiers à branches renversées, mais il a vu les arbres ainsi dirigés par M. Joseph Maitre, de Châtillon-sur-Seine, et, après des essais personnels, il s'est fait le zélé propagateur de cette méthode, que son imagination a agrémentée et amplifiée d'une manière remarquable.

Ainsi que l'a dit fort spirituellement notre honorable Secrétaire général, le système de MM. Maitre et Dolivot est le renversement complet..... de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent.

Ordinairement, pour un espalier, un contre-espalier, un vase ou une pyramide, on commence par obtenir les branches à la base pour les relever ensuite obliquement ou verticalement ; ces messieurs, au contraire, prennent leurs branches en haut de la tige de l'arbre et les renversant, dirigent leurs extrémités vers la terre, donnant ainsi à leurs arbres fruitiers la forme d'un *Sophora pleureur*.

Avant d'examiner les différentes formes proposées par M. Dolivot (nous disons proposées, parce que nous sommes convaincu que la plus grande partie n'ont pas été exécutées), nous avons dû nous demander si nos arbres fruitiers, et surtout nos Poiriers, pouvaient supporter le traitement que l'on veut leur infliger, et nous croyons pouvoir répondre négativement.

Pendant de longues années, la seule forme imposée aux arbres en espalier et en contre-espalier était la palmette à branches horizontales, forme des plus anciennes, puisqu'on la trouve déjà décrite en 1684 ; mais vous n'ignorez pas, Messieurs, combien il est difficile parfois

d'obtenir cette palmette d'une manière régulière ; une grande partie de nos Poiriers s'y prêtent difficilement, et, si nous en jugeons par les anciens arbres qui existent encore au Potager de Versailles et dans quelques vieux jardins, on était obligé de recourir aux variétés les plus vigoureuses, au *Curé*, au *Catillac*, au *Bon-Christien d'hiver*, le Pêcher seul s'accommodait bien de cette forme ; mais pour l'obtenir, que de précautions : il fallait d'abord, la première année, laisser pousser les branches presque verticalement, puis, chaque année subséquente, les abaisser progressivement, et, enfin, ne leur donner la position complètement horizontale que quand la branche était arrivée au point qu'elle ne devait pas dépasser ; cette forme avait d'ailleurs un inconvénient grave, la séve, en se portant vers les branches supérieures, abandonnait celles inférieures qui dépérissaient successivement.

Plus tard, pour obvier à la difficulté d'obtenir des branches horizontales sur certaines variétés, on leur a donné la forme en V ouvert, c'est-à-dire en inclinant les branches sous un angle de 45 degrés seulement.

Puis enfin, dans ces dernières années, et toujours pour favoriser la pousse des branches latérales, on les a relevées verticalement après leur avoir fait parcourir un certain espace horizontalement ; vous connaissez, Messieurs, l'application qui a été ainsi faite au Potager de Versailles et les magnifiques résultats qui ont été obtenus.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler la vogue qui a accueilli le cordon horizontal pour Pommiers, ce moyen simple et commode de border les plates-bandes de nos jardins et qui donne de si beaux fruits ; eh bien ! on prescrivait de coucher la tige du jeune arbre sur un fil

de fer, et d'y attacher la pousse nouvelle au fur et à mesure de son élongation ; qu'est-il arrivé ? c'est qu'en exécutant rigoureusement cette prescription, on n'avait rien à attacher, car le Pommier poussait très-peu et même pas du tout.

Aussi, MM. Hardy et Dubreuil, nos maîtres en arboriculture fruitière, ont-ils tout à fait renoncé au palissage horizontal continu, et dans les dernières éditions de leurs excellents ouvrages, ils recommandent expressément de relever l'extrémité de la tige dans une position presque verticale jusqu'à ce que la pousse de l'année soit terminée, et cela tant que le cordon n'est pas entièrement formé.

Si la plupart de nos arbres fruitiers ne poussent pas suffisamment lorsque l'on veut seulement donner à leurs branches la position horizontale, que sera-ce donc lorsque l'on voudra renverser complètement ces mêmes branches et les diriger, non vers le ciel, mais vers la terre ? ils ne pousseront certainement pas.

Nous savons bien que ce n'est pas la première fois que l'on essaie d'incliner les branches des arbres fruitiers, surtout pour amener les variétés, peu fertiles ou trop vigoureuses, à une bonne production.

Les Chartreux qui ont planté cette magnifique pépinière du Luxembourg, que beaucoup d'entre vous ont connue, attachaient des pierres à l'extrémité des branches de leurs pyramides de Poiriers pour les faire incliner vers la terre et les amener à fructifier.

En 1810, Cadet de Vaux recommandait l'arcure « qui s'opérait, dit-il, en courbant plus ou moins les branches dont on rapproche l'extrémité vers la terre ; cette situation ralentit le mouvement de la sève, la retient dans les branches arquées et les met à fruit, mais elle

« accélère leur dépérissement et celui de l'arbre. »

M. Dubreuil dans son *Cours d'Arboriculture* conseille aussi cette manière d'opérer sur les arbres rebelles à la fructification, et en indiquant ce moyen, il ajoute : « On conçoit que l'arcure des rameaux ou des branches doit diminuer beaucoup la vigueur des bourgeons et déterminer leur mise à fruits. Lorsque ce résultat sera obtenu, il conviendra de replacer ces branches dans leur première position sous peine de voir l'arbre épuisé bientôt par une production surabondante. »

L'arcure fut également pratiquée pendant longtemps au Potager de Versailles, et M. A. Hardy, son habile directeur, s'exprime ainsi à ce sujet dans son *Traité de la Taille des Arbres fruitiers* : « C'est un puissant moyen, mais nous ne recommandons son emploi à l'égard des rameaux terminaux des branches que dans les cas extrêmes, c'est-à-dire sur les arbres tellement vigoureux qu'une taille allongée et un pincement suivi n'ont pu les faire fructifier. Nous ne pratiquons l'arcure que partiellement ; quelques cultivateurs soumettent leurs arbres entiers à cette forme, mais nous nous gardons de les imiter, car des arbres ainsi traités s'épuisent vite. »

M. Hardy a donc renoncé à faire pratiquer l'arcure sur les arbres du Potager, il avait d'ailleurs remarqué que, sur la partie des branches inclinées vers la terre, les fruits restaient petits, qu'ils ne mûrissaient pas et tombaient prématurément, la sève ne les alimentant plus.

Enfin, il y a quelques années, le Hollandais Hoi-brenck recommandait d'abaisser les branches à 22. degrés au-dessous de l'horizontale pour obtenir une abon-

dante fructification; ce système, qui n'avait rien de nouveau et n'était qu'une modification des précédents avec les mêmes inconvénients, est tombé dans l'oubli.

Certains arbres de plein vent, notamment des Cerisiers, des Pruniers et des Pommiers, affectent naturellement une forme pendante, leurs branches s'inclinent sous le poids des fruits et ne se relèvent que lentement et très-peu; mais alors l'inclinaison se fait sous un arc très-étendu, et quand les branches ont terminé leur pousse, car elles ne s'allongent plus lorsqu'elles sont inclinées, elles ne font que fructifier.

Ainsi vous le voyez, Messieurs, jusqu'à présent l'arcure ou l'inclinaison des branches des arbres fruitiers n'ont été employées que comme un moyen empirique et tout à fait momentané pour dompter les variétés trop vigoureuses et les mettre à fruit; mais on n'avait jamais poussé cette arcure ou cette inclinaison jusqu'à rendre les branches perpendiculaires au sol, et surtout à former les arbres ainsi, ce qui paraissait impossible et le paraît encore à votre Commission, car l'arcure ou l'inclinaison exagérées, indépendamment des inconvénients que nous venons de signaler, produisent une multitude de gourmands qu'il est impossible de maîtriser et qui amènent un désordre tel dans la végétation, que l'arbre doit mourir bientôt d'épuisement.

Nous avons cru devoir nous livrer à cette digression avant d'aborder l'analyse de l'ouvrage de M. Dolivot, afin de vous faire bien saisir l'ensemble de nos observations.

L'auteur commence par exposer les avantages de sa méthode du renversement des branches, lesquels, selon lui, consistent en :

« 1^o Une très-prompte mise à fruits, surtout pour les vieux arbres restés improductifs;

« 2° Une économie notable de l'espace que l'on peut consacrer à la culture des arbres fruitiers, et par conséquent l'obtention du plus grand produit possible;

« 3° Une simplification des opérations de formation et de taille;

« 4° Une disposition très-favorable aux influences atmosphériques;

« 5° Une préservation naturelle contre les gelées tardives, et, en tous cas, une grande facilité de l'emploi des moyens préservatifs contre les intempéries;

« 6° Et peut-être enfin une supériorité de qualité des fruits. »

Examinons donc si ces avantages sont réels et si M. Dolivot doit les attribuer tous à sa méthode.

On peut se demander, d'abord, s'il y a des arbres tout à fait improductifs et rebelles à la fructification. Sans doute, quelques variétés très-vigoureuses, celles greffées sur franc, notamment, exigent des soins particuliers; mais avec le temps et des connaissances en arboriculture, on arrive à un résultat; si l'on choisit pour les arbres vigoureux des formes qui leur permettent de s'étendre, si on leur applique une taille longue, ils se mettent à fruit.

Quant à la simplification des opérations de la taille, on nous permettra d'en douter; pour arriver à établir un bon équilibre, en renversant les branches, il faudra une attention de tous les jours et des soins bien plus assidus qu'avec les méthodes actuelles, car on devra surveiller constamment les gourmands qui se produisent sur la courbe des branches et les supprimer aussitôt leur apparition; que l'on songe alors au travail qu'il y aurait à faire dans un jardin d'un demi-hectare, établi

d'après le plan et le système de M. Dolivot, et l'on sera justement effrayé.

L'auteur se loue du retard de sève qui résulte du renversement des branches, et il en conclut que ce retard est favorable à la fructification; cela peut être vrai pour certains arbres, si les gelées sont hâtives, mais si elles sont tardives, c'est le contraire qui se produira; avec les formes ordinaires, les fruits seront noués et ne craindront pas les gelées.

A l'égard de tous les autres avantages dont il est question, on les obtient facilement et certainement en établissant des contre-espaliers en palmette Verrier à une ou plusieurs séries, en U simple ou double, en palmettes à branches croisées en cordons obliques, simples ou croisées, le tout, selon la vigueur de l'arbre et de la variété et d'une manière bien plus prompte que dans le système présenté.

En principe, les branches relevées verticalement favorisent la sève et la croissance de l'arbre; le renversement est contre nature, et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, on a renoncé à l'arcure et même à l'horizontalité complète des branches en présence des inconvénients qui en résultaient.

L'auteur passe ensuite à l'examen et à la description des formes qu'il recommande d'appliquer aux arbres pour les disposer suivant sa méthode.

Le chapitre premier est intitulé : *Colonnes*.

La première forme, appelée Colonne simple, consiste en : « une tige du sommet de laquelle partent au même « niveau des branches dirigées d'abord en rayon, puis « perpendiculairement vers le sol, de manière à former « autour de la tige une enceinte circulaire de branches, « régulièrement et également espacées entre elles. »

M. Dolivot, dans son introduction, déclare avoir rabattu tout près de la tige de vieux arbres improductifs, les avoir greffés et avoir ensuite obtenu des jeunes branches très-vigoureuses qu'il aurait dirigées comme il le décrit ci-dessus; il dit enfin avoir obtenu d'excellents résultats; cela est possible dans les conditions qu'il indique, et nous croyons cette forme également possible avec de jeunes arbres à tige très-vigoureuse; mais nous ne voyons vraiment aucun intérêt à l'appliquer sur les jeunes arbres, il est beaucoup plus facile alors de former une colonne en prenant les branches du bas pour les diriger vers le haut, que de les prendre en haut pour les diriger en bas.

A la page 61, la figure 10 représente une colonne en voie de formation; on remarque à la base une rangée de quatre branches contournées en cercle, puis à 2 mètres 50 ou 3 mètres au-dessus, des branches pendantes jusqu'à la moitié de la hauteur; on lit au-dessous du dessin : *Colonne simple d'un an de formation.*

Est-il possible d'avoir en un an un cercle de branches à la base, puis une tige de 2 mètres 50 à 3 mètres de hauteur, au sommet de laquelle auront poussé, dès la première année, des branches de plus d'un mètre de longueur? Evidemment non, ou alors il faudrait admettre qu'au moment de la plantation, les branches de la base et la tige existaient déjà; dans ce cas, il faut se procurer un arbre spécialement formé et ayant trois ou quatre ans; et si l'on plante soi-même un arbre d'un an de greffe, il faudra au moins cinq années pour l'obtenir tel que le représente la figure 10; il est déjà rare d'avoir en une année des branches d'un mètre de long, alors qu'on les relève verticalement; à plus forte raison, en

les renversant, à moins qu'il ne s'agisse d'un vieil arbre rabattu et bien vigoureux.

Quant à la colonne superposée, à la colonne graduée, à la colonne ailée, ce sont des formes de fantaisie dont nous ne croyons nullement la réalisation possible.

Le chapitre deuxième est intitulé : *Rideaux*.

L'auteur substitue le nom de rideaux à celui de palmette, et il établit les principes de formation des rideaux carrés, rideaux à branches arquées, rideaux à arcures croisées à une et deux tiges, rideaux Verrier simples et doubles, rideaux pigeonnés, rideaux gradués, etc., etc.

Toutes ces formes sont ingénieuses, le dessin leur donne une apparence très-gracieuse, très-jolie et surtout très-fantaisiste ; leur réalisation est-elle facile ? nous ne le croyons pas ; le rideau Verrier seul paraît d'une exécution possible, toujours avec des arbres très-vigoureux, et en renonçant à la branche du bas que l'on ne peut obtenir qu'en commençant par le bas ; sinon on mettrait dix ans à former un semblable rideau, tandis qu'avec la méthode ordinaire, il sera formé en cinq années au plus.

A la page 83, figure 27, nous trouvons un rideau carré à onze branches, y compris celle renversée qui recouvre la tige de l'arbre ; c'est donc d'un côté de la tige six branches et de l'autre cinq branches qui prennent naissance sur la branche horizontale placée en haut et de chaque côté du rideau ; en supposant ce rideau d'une hauteur de 2^m,50, c'est d'un côté 12^m,50 de branches et de l'autre 15 mètres, qui doivent être alimentées par chaque branche mère.

Or, toutes les personnes qui se sont occupées d'arboriculture savent très-bien que c'est à peine si, sur les branches horizontales, on obtient *en dessous* des pro-

ductions fruitières; elles sont toujours trop faibles, même sur le Pêcher; c'est pour cette raison que l'on est arrivé à relever plus ou moins les branches de charpente, et ici, l'on veut obtenir des deux branches mères qui sont horizontales, 12 et 15 mètres de sous-branches, lesquelles seront toutes renversées, tirant la sève de haut en bas et non de bas en haut comme le veut la nature; cette fois, cela nous paraît impossible; nous conseillerons à l'auteur, quand il voudra établir un pareil rideau, de tirer sur les branches horizontales du bas des branches secondaires qui s'élanceront alors vers les branches renversées, car sûrement celles-ci n'atteindraient jamais celles-là.

Presque toutes les autres formes sont dans des conditions semblables d'impossibilité.

Le chapitre troisième est intitulé : *Transformation des vieux Arbres*.

L'auteur décrit dans ce chapitre la manière de donner aux vieux arbres les formes en colonnes ou en rideaux, qu'il a indiquées dans les deux chapitres précédents.

Nous ne considérons pas comme possibles la plupart de ces transformations.

Le chapitre quatrième est intitulé : *Instructions générales*.

Il contient des observations et des indications qui peuvent se rapporter à toutes les méthodes, il est donc inutile de nous en occuper.

Le chapitre cinquième est intitulé : *la Vigne*.

L'auteur commence ainsi ce chapitre : « De tous les
« arbres (et arbustes) fruitiers, la Vigne à raison de sa
« flexibilité est celui qui se prête le plus docilement à
« l'application de la méthode du renversement des branches. »

Cela est très-vrai ; aussi n'a-t-on pas attendu la publication du livre de M. Dolivot pour en faire l'application ; depuis longtemps la Vigne est traitée de bien des manières différentes, on incline, on contourne, on renverse ses sarments pour augmenter sa production ; mais ce sont toujours de longs sarments ou longs bois qui sont ainsi traités et qui portent des noms différents selon le pays.

Les uns inclinent le sarment d'une manière tout à fait horizontale, d'autres le tournent en cercle complet, d'autres en point d'interrogation, d'autres en demi-cercle, d'autres enfin renversent complètement le sarment de haut en bas ; aussi M. Dolivot s'empresse-t-il, page 167, de décrire ce dernier système qui est employé dans certains vignobles, et notamment dans le département de l'Isère. C'est un cordon double avec sarments à longs bois renversés et attachés sur un fil de fer inférieur ; on peut voir cette forme établie et enseignée depuis six années par M. Dubreuil, à l'Ecole d'arboriculture de la ville de Paris.

Mais toutes ces diverses inclinaisons portaient toujours sur le sarment de l'année précédente, ou long bois, et étaient données pour mettre tous les yeux à fruit ; on y réussissait parfaitement.

On n'avait jamais songé à renverser le cep lui-même, c'est pourtant ce que fait M. Dolivot qui, après avoir donné, page 136, le modèle d'une treille à deux cordons renversés, que l'on peut à la rigueur établir ainsi, complique la difficulté dans les formes qui suivent.

Nous ne voyons aucun avantage pour la Vigne à renverser la tige même du cep, il suffit d'incliner plus ou moins le sarment fruitier ; ici encore ce serait augmen-

ter la durée de formation des treilles sans résultat appréciable.

Le chapitre sixième est consacré aux *Abris* qui ne sont autres que ceux déjà employés pour nos arbres fruitiers, modifiés seulement selon les modèles de M. Dolivot.

Le chapitre septième est intitulé : *Plans de Jardins fruitiers*.

Ah ! c'est ici, Messieurs, que l'imagination de l'auteur se donne carrière ; ses plans et ses dessins sont fort jolis, fort gracieux, et prouvent qu'il manie aussi bien le crayon que la plume, mais ils sont absolument fantaisistes, et jamais nous ne croirions, sans les avoir vus, à l'établissement de pareils jardins et de pareils arbres ; ce sont des merveilles qu'il faut reléguer dans le royaume des songes ; c'est tout à fait irréalisable.

Si nous admettons que quelques-unes des formes indiquées par M. Dolivot puissent être établies, nous ne croyons nullement aux autres ; d'ailleurs, nous n'avons aucune raison d'y croire.

M. Dolivot qui a commencé ses essais sur de vieux arbres en 1869, et sur de jeunes arbres en 1871 et 1872, ainsi qu'il en convient lui-même, ne peut avoir obtenu de grandes formes ; nous avons donc raison de dire que tout est imagination.

Et même pour les formes les plus simplifiées, il faudra choisir des arbres greffés sur franc, avec des variétés très-vigoureuses, plantés dans des terrains riches et fertiles. Il faudra renoncer à cultiver tous ces excellents fruits qui ne viennent gros et bons que sur le Cognassier, pour se contenter de variétés médiocres et de fruits moyens ou petits.

Le système de M. Dolivot ne nous paraît pas destiné

à faire de nombreux prosélytes, et il ne sera jamais appliqué d'une manière générale ; s'il a obtenu, ainsi que M. Maître, quelques résultats, nous sommes convaincu que c'est dans les conditions que nous avons indiquées : bon terrain, variétés vigoureuses, formes simples ; quant à nous, avant de l'essayer ou d'en conseiller l'essai, nous attendrons que des expériences suivies aient démontré la bonté de cette méthode et la possibilité de son exécution.

Néanmoins, nous engageons nos collègues à lire ce livre, il les intéressera ; peut-être y trouveront-ils des formes séduisantes qu'ils parviendront à réaliser, non par le renversement des branches, mais par leur position naturelle et verticale.

En terminant ce rapport que vous aurez peut-être trouvé un peu long, je dois vous dire, Messieurs, que les membres chargés par vous d'examiner l'ouvrage dont il s'agit, qui sont MM. Baget, vice-président de la Société, Pajard et le Rapporteur, faisant partie tous les trois de votre Commission de Pomologie, ont été unanimes dans leurs appréciations, et que c'est le résumé de leurs observations que j'ai eu l'honneur de développer devant vous.

NOTE sur la culture des Azalées après le forçage

PAR M. LÉON DUVAL.

Nous avons donné dans un précédent article le forçage des Azalées, et nous avons indiqué qu'il ne fallait

jamais forcer une Azalée si elle n'était pas en parfait état soit de racines, soit de bois vigoureux et parfaitement aoûté. Nous ne reviendrons donc plus là-dessus, et nous ferons observer que, dans ce qui va suivre, il s'agit de plantes de trois à quatre ans au moins et de beaucoup plus vieilles, mais toutes vigoureuses et saines. Nous parlerons après des plantes défectueuses et dites : *à refaire*.

Forcer des Azalées, cela n'est rien moins que de tromper ces plantes sur l'époque vraie de leur floraison, et les forcer (c'est là pourquoi le mot est vrai) à prendre janvier pour avril ou février pour mai. Cette supercherie a pour but d'embellir nos serres et nos appartements ; elle est la source d'un commerce considérable, et considérée au point de vue purement agréable, c'est certainement une des plus jolies opérations du jardinage où beaucoup sont passés maîtres ; seulement l'Azalée forcée en sortant d'une chaleur et d'une atmosphère humide, a besoin pour se bien porter des précautions assez faciles à obtenir ; voici les principales : on devra, au sortir de la serre à forcer, mettre les Azalées pendant trois ou quatre jours au moins, et huit jours au plus, dans une serre tempérée chaude : 10 à 12° ; on se dispensera de les bassiner, on surveillera seulement l'arrosage, puis, de là, on les transportera soit dans les appartements, soit partout ailleurs, pourvu que ce ne soit pas dans un endroit où la température descende au-dessous de 2 à 3 degrés.

Au retour de l'appartement ou des serres froides, si l'on a affaire à des exemplaires parfaitement garnis de branches fortes et vigoureuses, on se contentera de casser les fleurs radicalement, c'est-à-dire qu'on supprime en même temps fleurs et pédicelles ; si ces plantes, tout

en étant vigoureuses, ont eu à subir des fatigues résultant soit de la poussière, soit d'un forçage un peu précipité, soit d'une toute autre cause, nous rabattons modérément, supprimant le bois inutile et grêle et donnant à la fois une forme à notre plante et un soulagement à la sève, en raccourcissant les branches de quelques centimètres. C'est là ce que nous appelons un petit rabatage qui convient parfaitement aux jeunes plantes et même aux plantes moyennes en parfait état, laissant un peu à désirer pour la forme ou légèrement fatiguées, ou sur lesquelles on aurait coupé des fleurs. Puis on se rendra compte de l'état des racines; si elles sont en bon état, inutile de toucher à la motte; si elles sont en mauvais état, il faudra la secouer et recommencer l'opération de l'automne, c'est-à-dire un rempotage modéré et plutôt même un peu étroit, puis on mettra ses plantes dans une serre tempérée où l'on maintiendra une chaleur régulière de 6 à 8 degrés Réaumur environ, pas plus. L'on bassinera deux fois par jour si le temps est sombre et froid, mais trois ou quatre fois et plus si le temps est chaud, si le soleil brille pendant les mois de janvier, février et une partie de mars. A moins de chaleurs exceptionnelles, peu d'air; mais vers le courant de février, on pourra en donner très-peu d'abord et pendant la journée; puis, petit à petit, davantage jusqu'au moment où l'on enlèvera les châssis par un temps couvert et chaud, afin d'achever de corser les pousses des Azalées et de les préparer pour supporter le plein air tout l'été. En mars, on fera bien de moucheter légèrement les châssis avec un peu de blanc d'Espagne délayé dans de l'eau et un peu de colle de peau.

Les plantes ainsi traitées font une pousse vigoureuse en serre, et vers la fin d'avril ou mai, peuvent supporter

un pincement, si la pousse est suffisamment allongée et corsée, selon l'époque où les fleurs ont été cassées ou la plante rabattue. Si, au lieu de plantes très-vigoureuses, on avait affaire à des plantes à bois maigre et ayant déjà été forcées plusieurs années de suite, sans avoir été soignées, on devra agir plus radicalement, et voici comment nous engageons de s'y prendre sans hésitation aucune, car alors les demi-mesures aboutissent à des demi-résultats.

Supposons donc que nous avons affaire à une Azalée de maigre mine ou épuisée par les forçages successifs, nous commencerons par secouer la motte, l'épéucher soigneusement et enlever les radicelles décomposées. Nous aurons fait préparer, toujours dans notre serre tempérée, une bêche bien exposée à la lumière où nous avons mis le compost suivant, dont nous régions l'épaisseur suivant celle de nos mottes : Terre de bruyère riche en humus non décomposé, deux parties ; feuilles brisées et à peine consommées, une partie ; sable très-maigre, une partie ; le tout très-bien mélangé, très-sain et pas trop tassé ; si l'on peut se procurer d'excellente terre de bruyère très-riche en humus, légère et poreuse, il vaut mieux l'employer telle quelle que de faire le mélange indiqué. Nous plantons nos plantes par rang de taille et sans trop les serrer ; mais avant, nous leur avons fait subir l'opération suivante : Après avoir bien examiné notre plante, nous lui faisons subir une taille en règle, revenant franchement sur le gros bois, si la plante est par trop usée ; nous contentant de revenir sur le bon bois moyen, si la plante a encore une certaine vigueur. Dans tous les cas, équilibrant notre taille, la raisonnant et laissant à la charpente de notre plante une forme rappelant

celle qu'elle avait ou lui en donnant une autre, peu importe.

Cette opération est vraiment effrayante, et nous connaissons plus d'un habile jardinier qui tremblerait d'en faire subir une semblable à ses Azalées. Eh bien ! il aurait tort, car voici les résultats qu'il obtiendra pour la première année :

Tout d'abord, des yeux se formeront de tous côtés sur toutes les branches grosses ou moyennes, et puis, peu à peu, ces yeux se développant donneront naissance à des pousses excessivement tendres d'abord, se raffermissant ensuite de plus en plus et qui finalement atteindront de mois en mois une longueur de quelques centimètres. C'est surtout en vue de cette pousse tendre que nous recommandons plus haut de voiler légèrement les châssis en mars et avril. Comme nous ne voulons pas de boutons sur ces plantes, si nous les trouvons suffisamment garnies de pousses, si celles-ci sont très-corsées et très-belles, nous les pinçons, mais au mois de mai seulement ; sinon, nous les laissons là pour ne les rabattre que l'année d'ensuite vers janvier, ce qui vaut mieux, car la végétation de l'été corsera nos pousses tendres qui deviendront, à leur tour, une excellente charpente pour recevoir le rabatage de janvier. Le pincement ne ferait sortir qu'un bois relativement maigre et incapable de subir le rabatage. Quant au pincement, on saisira de suite qu'il pourrait nous ramener au bois grêle dont nous ne voulons à aucun prix. Nous ne l'appliquerons guère qu'aux jeunes plantes ou à quelques branchettes qui dépasseraient les autres, afin de rectifier la forme de notre plante. Il est rare qu'au bout de deux ans, trois ans au plus, nous n'ayons pas des plantes parfaitement garnies de très-beau bois et dont les nombreuses

branches, solides et corsées, soient garnies de gros boutons, à moins que nous n'ayons voulu pousser le traitement plus loin et, dans ce cas, plus on laissera la plante se reposer de fleurir, mieux on arrivera à avoir un exemplaire vigoureux et irréprochable, surtout si les pincements, devenus *alors* inévitables après l'obtention du gros bois, ont été conduits avec intelligence.

Nous ajouterons à ce qui précède que l'on trouve un avantage énorme à n'avoir que des Azalées ayant de bon bois et non des branches grêles et chétives. La grosseur et la beauté des fleurs dépendant de cet état de choses, il nous a été donné souvent de voir cet exemple et de faire la différence entre des fleurs supportées par des branches vigoureuses et fortes et des fleurs venues sur de mauvais bois; la différence est très-sensible sur du bois grêle, les fleurs sont petites, sans coloration et parlant sans beauté; sur le bon bois, vous aurez des fleurs grandes, étoffées, réunies souvent au nombre de trois, cinq et plus; jamais sur le bois grêle et chétif, vous n'en verrez plus d'une ou deux maigres et chétives, aussi vous pourrez les avoir pendant plusieurs années, mais ce sera toujours aux dépens de votre plante qui finira tôt ou tard par se dégarnir et s'épuiser complètement.

Avons-nous tout dit? Nous pensons n'avoir rien omis et cependant nous devons ajouter que les précautions que nous avons recommandées en vue du développement de la grise doivent être observées, plus sérieusement peut-être qu'avec des plantes parfaitement bien portantes, l'Azalée sortant de la serre à forcer n'est déjà que trop bien préparée à recevoir tous les insectes qui lui sont si nuisibles. Faute de suivre le traitement que nous avons essayé de retracer à grands traits, on risque de perdre beaucoup de ses plantes, ou tout au moins,

on les use vite, tandis qu'en suivant exactement nos avis, on pourra parfaitement forcer tous les ans les mêmes Azalées.

L'on m'a souvent adressé cette question : Vous forcez donc les mêmes Azalées plusieurs années de suite?.... Oui, répondais-je, seulement je soigne mes Azalées destinées à être forcées le mieux qu'il m'est possible, et je soigne celles que je ne force pas autant que celles que je force. C'est là tout mon secret. Agissez donc de même et je vous assure que vous aurez des résultats tels que vous pouvez les désirer.

TROISIÈME PARTIE

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Par M. CHEVALLIER, Bibliothécaire adjoint.

La peau des Poires. — Il y a une quinzaine d'années de cela, dit M. Buchetet dans la *Revue de l'arboriculture*, j'ai inventé quelque chose, ou, pour mieux dire, j'ai aperçu quelque chose qu'on n'avait peut-être

pas encore remarqué. Je dis : peut-être, pour prendre mes précautions, car on pourrait bien un beau jour m'apporter quelque vieux bouquin qui m'enlève ma découverte. C'est une minime observation, du reste, et je ne la donne que pour ce qu'elle vaut. Voici ce que c'est :

Il y a des Poires qui ont la peau grasse, et d'autres qui ont la peau sèche ; or, les besoins de mon industrie ont fait, depuis tantôt vingt-cinq ans, passer entre mes mains, un à un, et pour être étudiés, un nombre incalculable de fruits, presque aussi nombreux, ma foi, que les balourdises qu'il m'a été donné d'entendre en horticulture. Pour ne point confondre ces fruits ensemble, j'avais pris une précaution bien simple : j'inscrivais sur chacun d'eux son nom à l'encre. L'encre prenait fort bien sur les uns, fort mal sur les autres.

La dégustation s'en mêlant ensuite, voici ce que je remarquai. Les Poires sur lesquelles j'écrivais sans la moindre difficulté étaient d'une qualité remarquable ; celles sur lesquelles l'encre me déclarait ne pas vouloir prendre, étaient d'une qualité tout inférieure ; et comme un expérimentateur ne se fait pas faute de tirer des conclusions et de formuler un principe, je fis comme le premier venu, et je me déclarai à moi-même que je saurais dorénavant à quoi m'en tenir sur la valeur d'une Poire, d'après le plus ou le moins d'affinité que je rencontrerais entre sa peau et mon encre.

J'ai fait part alors — il y a une quinzaine d'années, je le répète — de mon observation à mes collègues du Comité d'arboriculture de notre Société parisienne, lesquels, après essai, ne me démentirent pas, et j'ai retrouvé depuis, dans les Bulletins d'autres Sociétés, celle de Rouen entre autres, ma remarque préconisée ; seulement on avait oublié d'en indiquer la source.

Quoi qu'il en soit, je la rappelle encore aujourd'hui, la livrant à l'expérimentation de mes collègues.

Culture par semis de la Primevère du Japon. — Parmi les nouveautés qui figuraient à l'Exposition faite par notre Société en 1874, on remarquait deux lots de Primevères du Japon (*Primula Japonica*), l'un appartenant à notre collègue, M. Albert Truffaut, et l'autre à notre collègue, M. Malet. Cette plante est nouvelle, et il paraît que les semis sont d'une réussite assez difficile, aussi nous croyons être agréable à tous les membres de notre Société en reproduisant une excellente Notice de M. Malet, que nous trouvons dans le *Journal de la Société centrale d'horticulture de France* :

« J'ai semé l'an dernier (dit M. Malet), des *Primula Japonica*, fin juillet, dans des terrines bien drainées ; j'ai mis ces terrines à l'ombre ayant soin d'entretenir la terre humide. En novembre, je rentrai ces semis sous châssis froid, et en février les graines commencèrent à lever ; alors je les mis en serre tempérée quinze jours ou trois semaines, je repiquai les jeunes plants, peu après, dans de nouvelles terrines et les laissai en serre jusqu'au commencement d'avril ; à cette époque, je les mis seul à seul dans des godets de 7 cent. et les replaçai sous châssis froid avec grand air. En mai, je les mis en pleine terre, dans le sol du jardin et sans préparations aucunes ; ils y fleurirent fin août, et là j'ai pu récolter des graines en parfaite maturité, je les ai laissées en pleine terre sans aucune couverture et aujourd'hui ces plantes sont bien vertes et ont formé des touffes qui n'auront pas moins de trois à cinq tiges à fleurs.

« Cette année j'opère de la même manière, et aujourd'hui 10 février, mes plants sont repiqués et en

très-bon état. Je ferai remarquer, toutefois, qu'il faut que ces semis et ensuite les plantes soient tenus constamment humides, et même lorsqu'ils sont en pleine terre, les mouiller tous les jours par les temps secs. Je crois aussi que ces plantes seraient plus belles à l'ombre qu'en plein soleil, car quoique bien arrosées, elles se fanent toujours au grand soleil.

« J'insiste sur l'arrosage continu, car MM. Thibaut et Kételeer ayant semé comme moi, l'automne dernier, et ayant mis leur semis sous un châssis à froid où un carreau a été cassé, une terrine s'est trouvée à moitié à l'endroit de cette vitre absente; dans cette dernière la graine leva beaucoup plus tôt sous la portion constamment arrosée par les pluies et rosées. Ceci me donne à penser qu'un semis en pleine terre réussirait, sinon mieux, au moins aussi bien qu'avec les précautions indiquées ci-dessus; j'essaierai cette année.

« Je n'ai pas la prétention de croire que je suis le seul qui ai réussi, mais je sais que plusieurs personnes ont échoué et n'ont obtenu aucun résultat de leurs semis, soit qu'elles n'aient pas attendu assez longtemps, soit que leurs semis n'aient pas été suffisamment arrosés. »

Un moyen de modérer le développement des branches fortes, dans les arbres fruitiers. — Toutes les personnes qui s'occupent d'arboriculture fruitière savent combien il est difficile de modérer le développement de certaines branches des arbres fruitiers, et notamment de la branche centrale des palmettes; le *Journal de la Société centrale d'horticulture de France* nous indique un moyen facile à exécuter.

M. Chevalier aîné, arboriculteur bien connu de Mon-

treuil, a présenté un jeune Pêcher provenant d'un scion planté au mois de février 1873 dans le terrain appartenant à la ville de Paris, à la colonie de Gennevilliers; cet arbre était mis sous les yeux des membres de la Société pour leur montrer qu'on peut modérer presque à volonté le développement des branches dans les arbres fruitiers, au moyen de l'enlèvement d'une partie du limbe des feuilles.

Le sujet présenté était en effet une jeune palmette formée de deux branches latérales et d'une tige centrale; on sait que dans cette forme la tige centrale, vers laquelle la sève se porte directement, tend toujours à prendre un développement plus considérable que les branches qui en partent.

En opérant des pincements, on peut amoindrir cet excès de croissance, mais jamais on ne l'empêche de se produire dans une assez forte mesure. M. Chevalier y parvient, au contraire, au moyen du pincement des feuilles. Pour cela, quand le jet central est arrivé à 0^m,10 de longueur, on enlève la moitié du limbe des feuilles qu'il porte. Il en résulte un ralentissement marqué dans la croissance de ce jet. Cette opération est pratiquée de nouveau un peu plus tard, et l'effet en est encore favorisé par la suppression des bourgeons latéraux de la même tige. Pendant ce temps les branches latérales de l'arbre, n'étant contrariées en rien dans leur végétation, croissent plus vigoureusement qu'elles n'auraient fait si la tige qui les porte n'avait pas été gênée dans son développement, et le but vers lequel on tendait se trouve ainsi atteint.

Procédé pour hâter la maturité des Pêches. — Le même arboriculteur, M. Chevalier, pour

bâter la maturité d'une partie des Pêches qu'il doit récolter et l'avancer de huit à dix jours, traite les arbres de la manière suivante :

Entre les fruits qui sont attachés à la partie haute des branches fruitières et ceux qui sont à la partie basse, M. Chevalier fait éclater ou mieux casse à moitié de l'épaisseur du bois la branche à fruit qui, conservant une plus grande quantité de sève vers la base, donnera les résultats suivants : les fruits placés au-dessus de l'entaille ou brisure mûrissent, comme on l'annonce, une dizaine de jours plus tôt que ceux qui sont au dessous, l'élongation de la petite branche fruitière est arrêtée et, par con're, l'action de la végétation étant concentrée sur la partie inférieure, on est plus assuré d'obtenir une vigueur convenable dans le bourgeon destiné au remplacement. On voit une grande analogie entre cette opération et l'incision annulaire de la Vigne; en tout cas, l'intérêt auquel se lie sa réussite lui donne de l'importance et mérite qu'elle soit signalée à l'attention des jardiniers et amateurs. M. Chevalier a montré des exemples de l'application faite et réussie sur des branches de Pêcher.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE JOURNAL DE 1875

PREMIERE PARTIE

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES

Extraits des Procès-Verbaux

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

	Pages.
Séance du 1 ^{er} janvier 1875	1
— 4 février 1875	3
— 4 mars 1875.	6
— 1 ^{er} avril 1875	73
— 8 mai 1875.	76
— 3 juin 1875.	83
— 1 ^{er} juillet 1875	137
— 5 août 1875	140
— 2 septembre 1875.	144
— 7 octobre 1875	233
— 4 novembre 1875	239
— 2 décembre 1875	245

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

	Pages.
Commission de Pomologie. — Classement des fruits de table. —	
3 ^e série.	40
Notes pomologiques, par M. CHEVALLIER	41
Note sur un nouveau mode de greffe pour réparer les écorces des arbres, par M. DUVAL père	31
Rapport sur l'état actuel de la bibliothèque, par MM. Victor BART et CHEVALLIER.	33
Catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de la Société.	39
Règlement spécial pour la bibliothèque.	47
Rapport de la Commission chargée de visiter les jardins de M. Basset, à Dreux, M. BAGET, rapporteur.	49
Compte rendu de divers ouvrages de M. le comte Léonce de Lambertye, par M. CHEVALLIER	55
Du sécateur et de la serpette appliqués à la taille de la vigne, par M. Victor BART	87
Notice sur la culture au Japon, par M. Albert TRUFFAUT.	88
De la Palmette à quatre branches double U, par M. CHEVALLIER.	99
Note sur le bouturage des Arbres fruitiers, par M. BERTIN père.	102
Rapport de la Commission chargée de visiter les cultures de M. Poirier, à Versailles, M. TRUFFAUT père, rapporteur	105
Quatre visites aux grandes cultures d'asperges de M. Parent, à Rueil, M. Victor BART, rapporteur	109
Compte-rendu des travaux de la Commission de Pomologie (session 1874-75), par M. CHEVALLIER	119
Rapport sur les château, parc et jardins de la Celle, M. Victor BART, rapporteur.	149
Rapport sur les cultures de <i>Gloxinia</i> de M. Léon Duval, M. MALET, rapporteur.	164

	Pages.
Rapport fait au nom d'une Commission chargée d'examiner l'appareil de chauffage de MM. Cerbelaud et compagnie posé chez M. Moser, M. Constant FONTAINE, rapporteur	166
Rapport sur la culture d'Arbres fruitiers de M. Duhamel, à Neauphle-le-Château, M. BASSET, rapporteur.	170
Rapport sur les cultures de <i>Begonia</i> , de M. Pigny père, à Rueil, M. POIRIER, rapporteur.	177
Rapport sur la collection de Reines-Marguerites et les cultures de M. Duru, M. TRUFFAUT père, rapporteur.	178
Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner les appareils de chauffage de MM. de Vandœuvre et Moulliet, M. Constant FONTAINE, rapporteur	182
Rapport sur les culture de la Chaumette, par M. MARGUERITE. . .	190
Exposition de 1875. — Séance publique de distribution de prix. .	193
Discours de M. le Préfet de Seine-et-Oise, Président d'honneur. .	194
Discours de M. de Boureuille, Président titulaire.	197
Rapport sur l'Exposition et les opérations du jury, M. Victor BART, rapporteur.	203
Rapport sur l'Exposition florale de la Société d'horticulture de Montmorency, M. RENAUD aîné, rapporteur	248
Des causes de la tavelure des Fruits, par M. CHEVALLIER . . .	25
Note sur un nouveau procédé de multiplication, par M. Albert TRUFFAUT	260
De l'influence de la greffe sur le sujet, traduit du <i>Garden</i> , par M. PALMER.	264
Rapport sur l'ouvrage de M. Dollvot, intitulé : <i>Les Arbres fruitiers à branches renversées</i> , M. CHEVALLIER, rapporteur	272
Note sur la culture des Azalées, par M. Léon DUVAL	285

TROISIÈME PARTIE

	Pages.
Revue bibliographique, par M. CHEVALLIER :	
Culture et choix de variétés de <i>Canna</i>	63
Durée germinative des graines	65
Faut-il couper les stolons aux Fraisiers ?	69
La peau des Poires	291
Culture par semis de la Primevère du Japon.	293
Un moyen de modérer le développement des branches fortes des Arbres fruitiers.	294
Procédé pour hâter la maturité des Pêches.	295
 Revue de la correspondance imprimée par M. A. TRUFFAUT :	
L'industrie maraîchère du département de la Seine	126
A quelle époque faut-il courser les vieux Pêchers ?	129
La question des Engrais	131
Le jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove.	134

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE SEINE-ET-OISE

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE
DE SEINE-ET-OISE

ANNÉE 1876

VERSAILLES
IMPRIMERIE DE E. AUBERT
6, avenue de Sceaux.

1877

STATUTS ET RÈGLEMENT

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} Janvier 1876.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

FONDÉE LE 7 AVRIL 1840

**Reconnue comme Etablissement d'utilité publique,
Par décret du 1^{er} avril 1868.**

STATUTS

*Annexés au décret, en date du 1^{er} avril 1868, qui reconnaît
Société d'horticulture de Seine-et-Oise comme établissement
d'utilité publique, et modifiés par décret du 26 janvier 1874.*

ARTICLE PREMIER. — La Société a pour but le progrès de l'horticulture et des industries qui s'y rattachent.

Elle organise des expositions publiques, elle propage les connaissances horticoles par des publications, elle propose des prix sur des objets déterminés.

La Société accorde, en outre, des récompenses à la suite d'expositions particulières ou de visites de cultures.

Elle décerne des prix aux ouvriers de l'horticulture qui s'en sont rendus dignes par leur habileté, leur moralité ou la durée de leurs services dans la même maison. Elle accorde des secours aux jardiniers nécessiteux, infirmes ou malades.

Son siège est à Versailles.

ART. 2. — La Société se compose de membres donateurs, de dames patronnesses, de membres titulaires, de membres honoraires et de membres correspondants français et étrangers.

Le nombre de ses membres est illimité.

Elle a pour Présidents d'honneur M. le Préfet de Seine-et-Oise et M. le Maire de Versailles.

ART. 3. — La Société est représentée par un Conseil d'administration, composé :

1° D'un Président, quatre Vice-Présidents, un Secrétaire général, un Secrétaire général adjoint, un Trésorier, un Trésorier adjoint, un Bibliothécaire, un Bibliothécaire adjoint, formant le bureau de la Société ; 2° de douze Conseillers.

Les membres du bureau sont élus pour un an et sont rééligibles.

Les Conseillers sont nommés pour trois ans, renouvelables par tiers ; ils ne peuvent être immédiatement réélus.

ART. 4. — Le Conseil administre tant activement que passivement les affaires de la Société et en dirige les travaux.

Il accepte les dons et legs faits à la Société, sous réserve de l'approbation du Gouvernement.

Il peut prononcer la radiation d'un membre de la Société, à la majorité des deux tiers des voix des membres présents. •

ART. 5. — Les dames patronnesses forment un Comité qui a pour mission particulière de distribuer les secours aux jardiniers nécessiteux, infirmes ou malades.

Le Comité des dames patronnesses nomme une Présidente et des Vice-Présidentes perpétuelles.

Le Président du Conseil d'administration de la Société préside ce Comité, le Trésorier de la Société y remplit les fonctions de secrétaire.

ART. 6. — La Société tient une séance ordinaire par mois; elle peut en outre se réunir en assemblée extraordinaire. Elle ne s'occupe que des objets relatifs à ses travaux.

Le Président a la police des séances.

ART. 7. — L'élection des membres du bureau et des Conseillers a lieu dans la dernière séance de l'année.

Dans le cas où une vacance surviendrait pendant l'année parmi les membres du bureau, le Conseil d'administration peut décider qu'il sera pourvu au remplacement du fonctionnaire manquant avant la séance de la fin de l'année.

ART. 8. — Tout membre titulaire, toute dame patronnesse doit une cotisation annuelle. Cette cotisation est fixée par le règlement intérieur de la Société.

ART. 9. — La Société vote en séance réglementaire, sur la proposition du Conseil d'administration, les dispositions de son règlement d'ordre intérieur, lequel est soumis à l'approbation de M. le Préfet de Seine-et-Oise.

ART. 10. — Toute modification aux présents statuts devra être délibérée par l'assemblée générale et approuvée par le Gouvernement.

RÈGLEMENT

But de la Société.

La Société a pour but le progrès de l'Horticulture et des industries qui s'y rattachent.

Elle organise des Expositions publiques ; elle publie un Journal ; elle propose des prix sur des objets déterminés.

La Société accorde en outre des récompenses à la suite d'Expositions particulières ou de visites de cultures, sur le rapport de Commissions spéciales. Ces visites de Commissions ont lieu dans toute l'étendue du département. Elles peuvent s'étendre au dehors, si les cultures signalées à l'attention de la Société paraissent présenter un caractère d'intérêt général.

Elle décerne des prix aux ouvriers de l'Horticulture qui s'en sont rendus dignes par leur habileté, leur moralité ou la durée de leurs services dans la même maison.

Ces prix sont distribués en séance solennelle, en même temps que les récompenses accordées à la suite des Expositions publiques.

Composition de la Société.

ARTICLE PREMIER. — La Société se compose :

- 1° de Membres donateurs ;**
- 2° de Dames patronnesses ;**
- 3° de Membres titulaires ;**
- 4° de Membres honoraires ;**
- 5° de Membres correspondants français et étrangers.**

ART. 2. — Le nombre des membres titulaires n'est pas limité. En entrant dans la Société, ils reçoivent un diplôme dont le prix est fixé à la somme de 5 francs.

ART. 3. — M. le Préfet de Seine-et-Oise et M. le Maire de la ville de Versailles sont membres honoraires.

ART. 4. — Les membres titulaires et honoraires, ainsi que les Dames patronnesses, ont voix délibérative dans toutes les réunions de la Société.

ART. 5. — Les membres correspondants, lorsqu'ils assistent aux séances, ont voix consultative seulement.

ART. 6. — Tous les membres reçoivent les publications de la Société.

Organisation de la Société.

Des Membres titulaires.

ART. 7. — Pour être reçu membre titulaire, il faut être présenté par deux membres titulaires, en séance mensuelle.

ART. 8. — L'élection des candidats présentés aura lieu à la séance qui suivra celle de la présentation, quel que soit le nombre des membres présents.

ART. 9. — Le Secrétaire général adresse aux membres élus une lettre qui constate leur admission.

Cette lettre est accompagnée d'une lettre d'adhésion, que chacun d'eux est tenu de signer et de renvoyer sans frais au Secrétaire général.

Des Membres honoraires et correspondants.

ART. 10. — L'honorariat peut être accordé sur leur demande aux membres titulaires et correspondants qui auront fait partie de la Société à l'un ou l'autre titre, pendant vingt-cinq ans au moins.

Cette demande sera soumise à l'examen du Conseil d'Administration qui la portera, s'il y a lieu, devant la Société.

ART. 11. — Les membres correspondants ne peuvent être nommés que sur la présentation du Conseil d'Administration.

Des Dames patronnesses.

ART. 12. — Les Dames patronnesses forment un Comité qui est convoqué, quand il y a lieu, par M^{me} la Présidente, d'accord avec le Président de la Société qui préside les séances. Il est assisté d'un Délégué de la Société et du Trésorier, qui remplit les fonctions de Secrétaire du Comité.

ART. 13. — Le nombre des Dames patronnesses n'est pas limité. Elles sont élues par leur Comité, sur la présentation de l'une des Dames de ce Comité. Elles nomment une Présidente et des Vice-Présidentes perpétuelles.

ART. 14. — Elles reçoivent toutes les publications de la Société.

ART. 15. — Une place spéciale leur est réservée dans la salle des séances, à chaque assemblée ordinaire.

ART. 16. — Une carte d'entrée aux Expositions leur est délivrée chaque année, et des places particulières leur sont réservées à la séance de distribution des récompenses.

ART. 17. — Leur cotisation annuelle est fixée à la somme de 15 francs, dont 5 francs sont affectés à leur Caisse de secours et 10 francs à celle des récompenses. Cette cotisation se paie au moment de l'admission de chaque Dame patronnesse, quelle que soit la date de cette admission.

ART. 18. — Au mois de janvier de chaque année,

les cotisations sont recueillies par le Trésorier de la Société.

Il en tient un compte séparé, ainsi que des dépenses ordonnées par le Comité, qui ne peuvent être ordonnancées que par la Présidente.

ART. 19. — Chaque année, le Comité des Dames patronnesses fixe le nombre et la valeur des Médailles qui sont distribuées en son nom.

Ces Dames désignent trois d'entre elles qui participent avec le Jury au jugement des concours et à la distribution des récompenses.

Cotisation annuelle.

ART. 20. — Les membres titulaires doivent acquitter une cotisation annuelle de 10 francs. Elle est due à partir du 1^{er} janvier de l'année de leur admission.

ART. 21. — Les membres en retard d'une année complète de paiement de leur cotisation, ne recevront pas le Bulletin des travaux ni la carte d'entrée aux Expositions.

ART. 22. — Tout membre en retard du paiement de deux années de sa cotisation, est informé par le Trésorier que sa radiation des contrôles de la Société sera demandée, s'il ne se libère pas immédiatement. En cas de non-paiement, la radiation est prononcée par le Conseil d'Administration, portée à la connais-

sance de la Société, en séance mensuelle, et inscrite au procès-verbal.

ART. 23. — Le Trésorier avise le membre retardataire de la décision du Conseil d'Administration.

ART. 24. — Tout membre de la Société peut, moyennant le versement dans la caisse de la Société d'une somme fixe de 120 francs, racheter la souscription qu'il doit payer annuellement. Une fois le versement effectué, il n'a plus de cotisations à payer pour tout le reste de sa vie, mais il n'a droit à aucune restitution en cas de démission ou de radiation.

Les Sociétaires qui ont ainsi racheté à forfait leur cotisation prennent le titre de Membres à vie.

ART. 25. — Tout Membre de la Société peut, en versant dans la caisse sociale une somme d'au moins 200 francs, acquérir la qualité de Membre donateur.

ART. 26. — Le versement doit être net de tous frais et droits ; il peut être fait soit du vivant du souscripteur, soit après sa mort en vertu d'une disposition testamentaire.

ART. 27. — A dater du jour du versement, le nom du Membre donateur est inscrit en cette qualité sur les registres de la Société et dans toutes les publications qu'elle effectue.

ART. 28. — Si le versement a lieu du vivant du Membre donateur, celui-ci, sans avoir à payer de cotisation annuelle, continue à jouir de tous les avantages accordés aux autres Membres de la Société.

ART. 29. — Tout Membre à vie peut devenir

Membre donateur en versant les 80 francs nécessaires pour compléter le minimum de 200 francs ci-dessus énoncé.

ART. 30. — Les familles ayant le désir de perpétuer le souvenir d'un de leurs Membres qui de son vivant faisait partie de la Société, pourront obtenir son inscription sur les registres sociaux en versant une somme minimum de 200 francs, ou seulement 80 francs si déjà la personne dont il s'agit était membre à vie.

ART. 31. — Les sommes provenant des versements opérés soit par les Membres à vie, soit par les Membres donateurs ou par les familles, conformément aux paragraphes précédents, seront employées en acquisitions de rentes sur l'Etat. Les rentes ainsi acquises seront inaliénables.

**Nomination des Membres du Bureau et du Conseil
d'Administration.**

ART. 32. — Le Bureau de la Société est composé de : un Président, quatre Vice-Présidents, un Secrétaire général, un Secrétaire général adjoint, un Trésorier, un Trésorier adjoint, un Bibliothécaire et un Bibliothécaire adjoint.

ART. 33. — Le Conseil d'Administration est composé des membres du Bureau et de douze membres qui prennent le nom de Conseillers.

ART. 34. — Les membres du Bureau sont élus pour un an, et sont rééligibles.

ART. 35. — Les Conseillers sont nommés pour trois ans, renouvelables par tiers ; ils ne peuvent être réélus qu'après l'expiration d'une année..

ART. 36. — Le vote a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue pour le premier tour.

S'il est nécessaire de procéder à un deuxième tour, la majorité relative suffira.

Du Président.

ART. 37. — Le Président représente la Société vis-à-vis des autorités administratives.

Il dirige les séances, met les questions en délibération, recueille les voix et fait connaître le résultat du vote. En cas de doute, il se consulte, séance tenante, avec le Bureau, et proclame la décision prise.

ART. 38. — Il peut convoquer la Société et le Conseil d'Administration, toutes les fois qu'il le juge nécessaire.

ART. 39. — Il a le droit d'assister à toutes les séances des Commissions.

ART. 40. — Les Vice-Présidents le remplacent en cas d'absence, avec les mêmes attributions.

ART. 41. — M. le Préfet de Seine-et-Oise, Prési-

dent d'honneur, occupe le fauteuil toutes les fois qu'il assiste aux séances.

ART. 42. — M. le Maire de la ville de Versailles prend place immédiatement après M. le Préfet.

Du Secrétaire général.

ART. 43. — Le Secrétaire général rédige les procès-verbaux des séances de la Société et du Conseil d'Administration.

ART. 44. — Il représente la Société dans sa correspondance et a la garde des archives.

Il est chargé des publications de la Société.

ART. 45. — Il convoque extraordinairement le Conseil, sur la demande écrite et motivée de cinq membres titulaires.

ART. 46. — Il a le droit d'assister aux séances de toutes les Commissions.

ART. 47. — Le Secrétaire général adjoint remplace le Secrétaire général empêché; il est en outre spécialement chargé de parcourir les Bulletins, Mémoires et ouvrages des Sociétés correspondantes, et d'indiquer à la séance mensuelle les articles ou sujets qui lui auront paru dignes d'être examinés.

Ces articles pourront être renvoyés à un membre désigné ou à une Commission.

Du Trésorier.

ART. 48. — Le Trésorier est chargé des fonds et de la conservation du matériel.

ART. 49. — Il est personnellement responsable de toutes les dépenses qui n'ont pas été valablement autorisées par le Conseil d'Administration.

ART. 50. — Il pourra conserver les factures acquittées tout le temps qu'il le jugera utile, avant de les déposer aux archives de la Société.

ART. 51. — Il doit toujours être consulté sur les dépenses à faire.

ART. 52. — Le Trésorier adjoint tient un double des écritures du Trésorier, qui doit lui communiquer à cet effet toutes les pièces nécessaires.

ART. 53. — En cas d'absence du Trésorier, le Trésorier adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

Du Bibliothécaire.]

ART. 54. — Le Bibliothécaire est chargé de la Bibliothèque et de toutes les collections. Il en donne communication aux Sociétaires, soit sans déplacement, soit avec déplacement, mais sur leur récépissé.

ART. 55. — Il devra aviser au moyen de tenir les

ouvrages et collections au courant ; il en dressera un catalogue.

ART. 56. — Le Bibliothécaire adjoint aide le Bibliothécaire dans ses fonctions, et le supplée au besoin.

Du Conseil d'Administration.

ART. 57. — Le Conseil d'Administration administre au nom de la Société ; il règle et ordonne les dépenses, il vérifie et arrête les comptes du Trésorier, il vise les états du Mobilier, de la Bibliothèque et des Collections.

ART. 58. — Le Conseil s'occupe de l'ensemble des travaux de la Société ; il se réunit au moins une fois tous les deux mois.

ART. 59. — Toutes les propositions faites par les membres de la Société lui sont renvoyées. Celles qu'il rejette ne peuvent être discutées en séance générale.

ART. 60. — Tout membre qui aura fait une proposition réglementaire est appelé dans le sein du Conseil pour en développer les motifs.

ART. 61. — Le Conseil d'Administration a le droit de donner un avertissement ou d'infliger un blâme à ceux des membres de la Société qui en troubleraient l'ordre ou porteraient atteinte à sa considération.

Il peut même prononcer leur exclusion.

ART. 62. — Les procès-verbaux de ses séances ne

seront lus, en tout ou en partie, en séance de la Société qu'après autorisation préalable du Conseil.

ART. 63. — Le Conseil peut convoquer extraordinairement la Société.

Des séances.

ART. 64. — La Société aura une séance le premier jeudi de chaque mois.

ART. 65. — Tous les membres peuvent faire des propositions réglementaires. Ces propositions seront remises au Bureau, au plus tard, à la séance qui précèdera la séance de fin d'année ; et sont renvoyées, de droit, au Conseil d'Administration.

ART. 66. — L'élection des membres du Bureau et des autres membres du Conseil a lieu dans la séance de décembre.

ART. 67. — A la suite de chaque Exposition, la Société tiendra une séance publique de distribution des prix.

ART. 68. — Il sera délivré des jetons aux membres titulaires qui assisteront aux séances du Conseil d'Administration et à celles de la Société.

Les jetons sont en bronze. Six jetons en bronze peuvent être échangés contre un jeton en argent dont la valeur est de deux francs. Les uns et les autres pourront être donnés en paiement de la cotisation au Trésorier.

ART. 69. — Des primes peuvent être accordées pour les objets jugés les plus méritants parmi ceux qui sont déposés sur le bureau, à chaque séance, sur le rapport d'une Commission spéciale nommée par le Bureau.

ART. 70. — Ces récompenses consisteront soit en jetons d'argent, soit en médailles. Les jetons seront donnés en séance ordinaire, les médailles à la plus prochaine séance publique de distribution des prix.

ART. 71. — Des récompenses pourront être accordées aux auteurs de Notices inédites, lues en séance et publiées dans le Journal de la Société.

Des Comités.

ART. 72. — La Société forme, dans son sein, des Comités, sous les dénominations suivantes :

1° *Comité d'Arboriculture*, s'occupant de la culture des arbres et arbrisseaux fruitiers, forestiers et d'ornement.

2° *Comité de Culture potagère*, se rattachant à la culture naturelle et forcée des plantes légumières.

3° *Comité de Cloriculture*, ayant pour objet la culture des plantes d'ornement de pleine terre et de serre.

4° *Comité des Sciences appliquées*, étudiant les sciences physiques, chimiques et naturelles, dans leur application à la culture.

5° Comité des Arts et Industries, ayant trait à tout ce qui se rapporte à la création, à l'entretien et à l'ornementation des jardins.

6° Comité de Publication, recherchant, pour être insérés dans le Journal de la Société, les documents intéressant les diverses parties du jardinage.

ART. 73. — Le nombre des membres de chaque Comité est illimité, à l'exception de celui de Publication, qui a une organisation particulière.

ART. 74. — Tous les membres de la Société peuvent faire partie de l'un ou de plusieurs des cinq premiers Comités, en s'adressant au Président de la Société.

ART. 75. — Le but des Comités est d'étudier, chacun dans sa spécialité, les questions qui leur sont renvoyées par le Président de la Société, ou celles dues à l'initiative de leurs membres.

Ils font connaître à la Société, par des rapports lus en séance, le résultat auquel ces questions ont donné lieu.

ART. 76. — Chaque Comité élit, tous les ans, parmi ses membres, un Président et un Secrétaire ; il peut en outre élire un Vice-Président et un Vice-Secrétaire. Ces fonctionnaires sont rééligibles.

ART. 77. — Chaque Comité est tenu d'avoir au moins une séance tous les deux mois, aux jour et heure fixés par lui. Il se réunit plus souvent, s'il le juge utile.

ART. 78. — Le Comité de Publication est présidé

par un des Vice-Présidents de la Société, désigné à cet effet par le Président. Le Secrétaire général et le Bibliothécaire en font partie de droit. Il est, en outre, composé de membres nommés chaque année par le Conseil d'Administration.

Il se réunit au moins une fois tous les deux mois.

ART. 79. — Les Comités ne peuvent faire aucune dépense intéressant les finances de la Société sans en avoir obtenu préalablement l'autorisation du Conseil d'Administration.

Des Commissions.

ART. 80. — Lorsqu'il y a lieu de nommer une Commission, la Société peut se réserver le choix des membres ou en charger le Président.

Dans le premier cas, la nomination a lieu à la majorité relative.

ART. 81. — Toute demande de Commission doit être adressée par écrit et faire connaître la nature des cultures ou des objets à examiner.

Si cette demande est faite par un jardinier en place, elle doit mentionner le consentement exprès du propriétaire ou du patron.

ART. 82. — Le Secrétaire général adresse à tous les membres des Commissions l'avis de leur nomination.

Il remet les pièces au Commissaire porté en tête de la liste.

ART. 83. — Celui-ci convoque ses Collègues pour la première réunion, et la Commission se constitue, en nommant son Président et son Rapporteur.

ART. 84. — Les Rapporteurs des Commissions, ainsi que les membres chargés de l'examen d'Ouvrages, Mémoires, Notices ou objets tenant à l'horticulture et aux industries qui s'y rattachent, devront faire leur rapport à l'une des plus prochaines séances. Ces rapports seront mis à l'ordre du jour, jusqu'à ce qu'ils aient été présentés.

ART. 85. — Lorsqu'une Commission proposera d'accorder une récompense, la Société votera sur les conclusions du rapport et le renverra; s'il y a lieu, au Conseil d'Administration, qui fixera la valeur ou la nature de la récompense, après avoir entendu le Rapporteur de la Commission.

ART. 86. — Les rapports des Commissions, les mémoires et notices lus en séance, seront remis au Secrétaire général, et, s'il y a lieu, déposés aux archives.

ART. 87. — La Société pourra déléguer un ou plusieurs de ses membres pour assister, comme jurés, aux Expositions d'Horticulture des Sociétés étrangères, lorsqu'elle en recevra l'invitation.

ART. 88. — Une indemnité pour frais de déplacement pourra être allouée par le Conseil d'Administration à tout membre délégué pour faire partie

d'une Commission appelée à fonctionner au dehors de Versailles, ou pour prendre part aux opérations d'un Jury d'Exposition d'Horticulture.

Des Expositions.

ART. 89. — Chaque année, la Société décide si elle fera une Exposition.

ART. 90. — Le programme de l'Exposition fera connaître les articles réglementaires, le nombre et la valeur des Médailles ou Primes qui seront proposées, ainsi que les conditions et classifications auxquelles elles sont accordées.

Du Jury d'Exposition.

ART. 91. — Le Jury est composé d'un Président, d'un Secrétaire rapporteur, de deux membres titulaires pris parmi les Sociétaires, nommés par la Société, et d'Horticulteurs étrangers à la Société, choisis par le Bureau.

ART. 92. — Les membres pris parmi les Sociétaires, seront élus dans la séance qui précèdera l'ouverture de l'Exposition.

ART. 93. — Les Exposants et les membres chargés d'organiser l'Exposition ne pourront pas faire partie du Jury.

ART. 94. — Dans le cas où les Jurés présents seraient en nombre pair, et les suffrages partagés par moitié, la voix du Président sera prépondérante.

ART. 95. — Le Jury pourra se diviser en sections, s'il le juge utile. Toutefois, les Médailles d'or et les Prix exceptionnels ne pourront être accordés que par les sections réunies.

Ces Médailles et ces Prix seront décernés par le Jury, dans l'ordre où ils sont classés par la Société.

Arrêté en séance générale, le 5 mars 1874.

Le Président,
DE BOUREUILLE.

Le Secrétaire général,
A. HARDY.

VU ET APPROUVÉ :

Versailles, le 18 mars 1874.

Le Préfet de Seine-et-Oise,
H. LIMBOURG.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1^{er} JANVIER 1876

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Le Préfet de Seine-et-Oise.
M. Le Maire de Versailles.

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-ET-OISE.
LA VILLE DE VERSAILLES.
LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'OUEST.
M. l'Abbé CARON.
M. PESCATORE.
Mesdames HEINE.
FURTADO.
PICARD.
PESCATORE.
Antoine RABOURDIN.

MEMBRES DONATEURS PERPÉTUELS (*)

**MM. BAGET.
DE MONTFLEURY.
Victor MOREL.**

MEMBRES A VIE

**MM. DEFURNES.
DESNOS.
LECAUDEY.
LEGEAS.
Colonel MERLIN.
PETIT.
Albert TRUFFAUT.**

MEMBRES FONDATEURS

MM. Bertin père.	M^{lle} Mallet.
Delorme.	MM. Pajard.
Dieuzy aîné.	Prévost.
Labbé.	Truffaut père.

DAMES PATRONNESSES

**Madame Amette, rue Hoche, 11.
Madame Angrand, rue Mademoiselle, 3.**

**Madame Baihaut, boulevard du Roi, 20.
Madame Baillon, boulevard de la Reine, 61.
Madame Barbé, boulevard de la Reine, 73.**

(*) Les noms des Membres donateurs perpétuels, des Membres à vie et des Fondateurs sont reproduits dans la liste générale ci-après.

- Madame Gustave Barbé**, à la Ménagerie, parc de Versailles.
Madame Batta, rue Sainte-Victoire, 2.
Madame la comtesse de Beaumont, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise),
et à Paris, faubourg Saint-Honoré, 68.
Madame veuve Bellot de Busy, boulevard de la Reine, 81.
Madame la comtesse de Blancménil, boulevard du Roi, 18, et rue
de la Ville-l'Évêque, à Paris.
Madame Bohin, rue Montebello, 1.
Madame Boissaye, rue de Béthune, 7.
Madame Bontoux, place Hoche, 3.
Madame Boselli, rue d'Amsterdam, 31, à Paris, et au château de
Fausses-Reposes, à Versailles.
Madame Boullin Saint-Amand, rue Mademoiselle, 3.
Madame de Bourenille, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
Madame la baronne de Bouwens, rue de la Paroisse, 46.
Madame Braillard, rue du Parc-Clagny, 31.
Madame la comtesse de Bretonil, rue de la Beaume, 7, à Paris.
Madame la baronne Thérèse de Brimont, faubourg Saint-Honoré,
75, à Paris.
- Madame Cambay**, rue Satory, 34.
Madame del Carril, rue de Chaillot, 98, à Paris.
Madame la baronne Caruel de Saint-Martin, au Chesnay, près
Versailles.
Madame Chardon, avenue de Saint-Cloud, 79.
Madame Cornuau, à la Beuverie, près Ancenis (Loire-Inférieure).
- Madame Dagnan**, rue Satory, 48.
Madame Dailly, à Viroflay (Seine-et-Oise).
Madame Darblay, rue de Rivoli, 156, à Paris, et à Saint-Germain-
lès-Corbeil (Seine-et-Oise).
Madame la baronne Deffaudis, rue Royale, 88.
Madame Denevers, boulevard de la Reine, 5.
Madame Dollfus, boulevard Haussmann, 180, à Paris.
Madame Druilhet, rue Satory, 36.
Madame Duchanoy, à Maule (Seine-et-Oise).
Madame Durand de Rouvray, rue d'Angiviller, 19.
Madame Durand-Robin, rue des Réservoirs, 25.
- Madame la duchesse d'Elchingen**, rue de Monceau, 28, à Paris.

Madame la duchesse douairière d'Elchingen, rue de Villeneuve-l'Étang, 1, à Versailles.

Madame Finot, rue de la Pompe, 18.

Madame Léon Fleury, boulevard de la Reine, 61 bis.

Madame Fontaine, à Buc (Seine-et-Oise).

Madame Eugène Fould, rue de Sèvres, à Boulogne-sur-Seine, et avenue des Champs-Élysées, 75, à Paris.

Madame Henri Fould, rue de Sèvres, à Boulogne-sur-Seine, et avenue des Champs-Élysées, 75, à Paris.

Madame L'on Fould, rue de Sèvres, à Boulogne-sur-Seine, et avenue des Champs-Élysées, 75, à Paris.

Madame Auguste Furtado, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

Madame Garembois, boulevard du Roi, 23.

Madame Girardin, rue de l'Orangerie, 38.

Madame la baronne Gourgaud, avenue d'Antin, 43, à Paris.

Madame Hartung, rue de Villeneuve-l'Étang, 48.

Madame Hédouin, à Saint-Aubin, par Gif (Seine-et-Oise).

Madame Heine, au château de Rocquencourt (Seine-et-Oise), et rue de Monceau, 28, à Paris.

Madame Hogg, à la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise), et rue Mondovi, 8, à Paris.

Madame Jameson, boulevard Malesherbes, 131, à Paris.

Madame Krentzer, rue Maurepas, 14.

Madame Labélonye, rue d'Hauteville, 21, à Paris, et à Chatou (Seine-et-Oise).

Madame la vicomtesse de Lalonde, carrefour de Montreuil, 2, à Versailles.

Madame veuve Eugène Lalonde, rue Royale, 92.

Madame Lambert, rue du Potager, 1.

Madame Maurice Langlois de Neuville, rue d'Amsterdam, 21, à Paris.

Madame Lartigue, rue Maurepas, 14.

- Madame Lefort**, à Meudon (Seine-et-Oise).
Madame Lemaire, rue de Monceau, 31, à Paris.
Madame Emile Léon, à Bayonne (Basses-Pyrénées).
Madame Alfred Leroux, rue Saint-Honoré, 364, à Paris, et à Montgaray, par Montlignon (Seine-et-Oise).
Madame Leroux, boulevard de la Reine, 41.
Madame Leroy-Ladurie, rue d'Angiviller, 31.
Madame Liadières, rue Blanche, 43, à Paris.
Madame Limbourg, rue Saint-Louis, 18.
Madame Lussou, boulevard de la Reine, 3.
- Madame Magny**, rue Neuve, 22.
Madame Maillard, rue Hoche, 14.
Madame Arthur Mallet, au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), et rue d'Anjou-Saint-Honoré, 35, à Paris.
Madame Amédée Manuel, boulevard de la Reine, 75 bis.
Madame Martin, avenue de Paris, 9 bis.
Madame la comtesse Martin du Nord, faubourg Saint-Honoré, 133, à Paris.
Madame la vicomtesse de Montauban, avenue Marignan, 5, à Paris.
Madame la comtesse de Montesquiou, rue Bon-Conseil, 2.
Mademoiselle Morel, avenue de Saint-Cloud, 77.
Madame A. Moufle, boulevard du Roi, 21.
Madame Munster, rue de Tivoli, 14, à Paris.
- Madame Naulot de Bellanger**, boulevard de la Reine, 10,
Madame la baronne L. Nivière, boulevard de la Reine, 111.
- Madame Oudet**, place Hoche, 9.
- Madame la duchesse de Padoue**, au château de Courson (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Courcelles, 41.
Madame Pasquier, rue Hoche, 15.
Madame de Pavant, au château de Glatigny, à Versailles.
Lady Peen, boulevard du Roi, 9.
Madame Pellengue, au château de la Cour-Rolland, près Jouy (Seine-et-Oise).
Madame Isaac Péreire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 45, à Paris.

Madame Eugène Péroire, boulevard Malesherbes, 84, à Paris.

Madame Piérard, 12, boulevard du Roi, et rue Abbatucci, 10, à Paris.

Madame Ploix, rue Mademoiselle, 7,

Madame la baronne Portalis, rue des Réservoirs, 6, et rue de Penthièvre, 7, à Paris.

Madame Provost, rue Colbert, 9.

Madame Questel, au palais de Versailles, aile nord.

Madame Henry Rabourdin, à Villacoublay, par Viroflay (Seine-et-Oise).

Madame Emile Remilly, place Hoche, 10.

Madame Renard, rue Saint-Georges, 7.

Madame Ricord, à Bel-Air, près le Chesnay (Seine-et-Oise), et rue de Tournon, 6, à Paris.

Madame l'amirale Rigaudy de Lascours, au Ministère de la Guerre, à Paris.

Madame la baronne James-Edouard de Rothschild, quartier de Clagny, à Versailles, et avenue de Friedland, 38, à Paris.

Madame Rudelle, rue Berthier, 1.

Madame Ruffier, au château de Pinceloup, par Saint-Arnoult (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Clichy, 34.

Madame la baronne de Saint-Joseph, à Buc (Seine-et-Oise), et à Paris, boulevard Haussmann, 121.

Madame Sayvé, rue de Noailles, 9.

Madame Seydoux, rue de Clichy, 66, à Paris.

Madame Stoffel, rue Maurepas, 15.

Madame la comtesse de Thélusson, rue d'Aguesseau, 11, à Paris.

Madame Touchard, avenue de Paris, 60.

Mademoiselle de Tournon, avenue de Paris, 58.

Mademoiselle Turquois, boulevard de la Reine, 115.

Madame la baronne de Varaigne, rue Berthier, 19.

Madame Vatinelle, rue de Mouchy, 8.

Madame la baronne de Vatry, avenue de la Reine-Hortense, 43, à Paris.

Madame André Walter, rue Porte-de-Buc, 10.

MEMBRES TITULAIRES (*)

A

MM.

- 1864 **Abraham**, entrepreneur de menuiserie, rue Neuve, 39.
1874 **Abraham**, colonel en retraite, rue Duplessis, 50.
1864 **Absac** (le comte d'), propriétaire, à Milon-la-Chapelle, par Chevreuse (Seine-et-Oise).
1873 **Amonville** (d'), ancien officier d'artillerie, rue d'Anjou, 78.
1872 **Ansemant** (Charles), jardinier, avenue Jacqueminot, à Meudon (Seine-et-Oise).
1864 **Aubert** (Edouard), imprimeur-typographe, av. de Sceaux, 6.
1874 **Aubert**, horticulteur, rue du Sud, 9.
1861 **Auvray**, dessinateur de jardins, à Bailly (Seine-et-Oise).

B

- 1853 **Baget** (*Membre donateur perpétuel*), notaire honoraire, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
1865 **Baratte**, avoué, rue Hoche, 18.
1858 **Barbier**, marchand de bois, avenue de Saint-Cloud, 54.
1874 **Bardot**, entrepreneur de serrurerie, carref. de Montreuil, 1.
1855 **Bart** (Victor), ancien commissaire-priseur, conseiller municipal, adjoint au Maire de Versailles, boulevard de la Reine, 75.
1869 **Basset**, pépiniériste-horticulteur, rue Saint-Jean, à Dreux (Eure-et-Loir).
1867 **Batillard**, horticulteur, rue de Sully, 82, à Boulogne (Seine).

(*) La date placée en avant du nom du titulaire indique l'année de son admission.

MM.

- 1875 **Baudin**, propriétaire, au château de Marnes (Seine-et-Oise).
1876 **Baudry** fils, propriétaire, à Clamart (Seine).
1874 **Béer** (Jules), propriétaire au château de Voisins, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
1875 **Belin** fils, pharmacien, conseiller municipal, rue de la Paroisse, 19.
1865 **Bella**, directeur honoraire de l'Ecole d'agriculture de Grignon, boulevard de Courcelles, 3, à Paris.
1872 **Belmontet** (Alfred), fils, propriétaire, à St-Cloud (S.-et-O).
1876 **L. Bereau**, horticulteur, butte de Picardie, à Versailles,
1876 **Bereau** (Alphonse), jardinier chez M. Randon de Lusné, à Vaucresson, par Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).
1874 **Berland** (Pierre), entrepreneur de jardins, rue de la Terrasse, 8, à Paris-Batignolles.
1852 **Bernard**, jardinier principal à l'Ecole d'horticulture, au Potager de Versailles.
1862 **Bernard**, entrepreneur de menuiserie, rue Ste-Adélaïde, 8.
1853 **Berthélémy**, avocat, rue Maurepas, 12, et rue Léonie, 7, à Paris.
1840 **Bertin** père (*Fondateur*), horticulteur, boul. de la Reine, 48.
1861 **Bertin** fils, horticulteur, avenue de Saint-Cloud, 89.
1864 **Bertin de Vaux**, général, ancien membre du Conseil général de Seine-et-Oise, propriétaire, au château de Villepreux (Seine-et-Oise).
1867 **Bertrand**, chef d'institution, rue de la Paroisse, 41.
1867 **Billard de Veaux**, capitaine des sapeurs-pompiers de la ville de Paris, en retraite, rue du Parc-de-Clagny, 7, et à La Flèche (Sarthe).
1875 **Boissaye**, propriétaire, rue de Béthune, 7.
1857 **Boivin** fils aîné, pépiniériste, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
1872 **Bonvoisin** (l'abbé), curé de la paroisse Saint-Symphorien, rue des Prêtres, 1.
1875 **Boselli**, ancien préfet, propriétaire, au château de Fausses-Roses, à Versailles.
1874 **Bossu** (Emile), jardinier chez M. Bignon aîné, à Theneuille (Allier).
1858 **Boucher** (Isidore), horticulteur-maraîcher, rue Champ-la-Garde, 27.

MM.

- 1874 **Bouline**, rentier, rue de la Pompe, 37.
1864 **Boureuille** (de), Conseiller d'Etat, Secrétaire général du Ministère des Travaux publics, maire de Louveciennes (Seine-et-Oise), rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 62, à Paris.
1875 **Bourgault** (Henri), jardinier-chef chez Madame la baronne de Rothschild, Ile de Puteaux (Seine).
1870 **Bournet**, architecte, rue de la Paroisse, 75.
1866 **Boyer**, horticulteur, à Gambais, par Houdan (Seine-et-Oise).
1873 **Brame**, Conseiller général de Seine-et-Oise, villa Ned, avenue Thierry, à Ville-d'Avray.
1857 **Bréchignac**, propriétaire, avenue de Paris, 9.
1874 **Breteuil**, propriétaire, rue de la Pompe, 44.
1873 **Briat**, propriétaire, rue Maurepas, 8.
1872 **Brindeau**, jardinier chez M. Masson, rue Saint-Charles, 12.
1852 **Briot**, jardinier en chef des Pépinières de Trianon.
1873 **Briquet**, propriétaire, rue Richaud, 30.
1872 **Bruley**, pharmacien, rue Hoche, 9.
1858 **Bruslé** fils, propriétaire, rue Saint-Louis, 26.
1874 **Bugnot** (Hippolyte), propriétaire, avenue de Paris, 24.
1855 **Buisson**, jardinier-chef chez M^{me} la baronne Mallet, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

C

- 1861 **Calohar**, propriétaire, avenue de Paris, 23.
1853 **Carcenac**, propriétaire, rue Neuve-des-Capucines, 20, à Paris.
1853 **Caruel de Saint-Martin** (le baron), ancien député au Corps Législatif, au Chesnay, près Versailles, et avenue de la Reine-Hortense, 7, à Paris.
1865 **Corbelaud et C^{ie}**, constructeurs d'appareils de chauffage de series, rue de Constantinople, 94, à Paris.
1874 **Cerf** fils, imprimeur-typographe, rue Duplessis, 59.
1865 **Ceyrolles**, fabricant de parapluies, rue de la Paroisse, 51.
1875 **Chachoin**, propriétaire, place Hoche, 2.
1867 **Chantin**, horticulteur, route de Châtillon, 32, à Paris-Montrouge.

MM.

- 1850 **Charpentier**, jardinier en chef des parcs des petit et grand Trianons.
1859 **Chauvin**, propriétaire, rue Duplessis, 59.
1862 **Cheton**, entrepreneur de serrurerie, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
1869 **Chevallier**, propriétaire, rue de la Paroisse, 3.
1861 **Chibout**, propriétaire, rue Maurepas, 19.
1859 **Christen**, horticulteur, rue du Refuge, 2.
1874 **Cizos**, pharmacien, rue Satory, 33.
1869 **Clément**, ancien régisseur du Palais-Royal, à Chartres (Eure-et-Loir).
1875 **Cochevin**, caissier de la Trésorerie générale, rue d'Angiviller, 16.
1874 **Colin**, propriétaire, rue Mademoiselle, 14.
1857 **Costeau**, rentier, rue des Marais, au Chesnay.
1857 **Coudret** (Alexandre), propriétaire, rue Hoche, 15.
1876 **Courtois**, pépiniériste, rue Chef-de-Ville, à Clamart (Seine).
1867 **Couturier-Mention**, horticulteur, à Saint-Michel, par Bougival (Seine-et-Oise).
1874 **Cramail**, Conseiller général de Seine-et-Oise, à Rueil (Seine-et-Oise).
1875 **Crépeaux**, entrepreneur de jardins, avenue Montaigne, 79, à Paris.
1873 **Croux fils**, horticulteur-pépiniériste, à Aulnay-lès-Sceaux (Seine).
1861 **Cugnot**, propriétaire, rue de Vergennes, 14.

D

- 1863 **Dailly** (Amédée), ancien membre du Conseil général, à Viroflay (Seine-et-Oise).
1863 **Dailly** (Adolphe), maître de poste, à Paris, rue Pigalle, 67, et à Trappes (Seine-et-Oise).
1867 **Damrom**, sous-adjutant au Palais de Versailles.
1853 **Dantier**, horticulteur, rue des Missionnaires, 9.
1874 **Dantier** (Charles) fils, horticulteur, rue des Missionnaires, 9.

MM.

- 1868 **David**, horticulteur, rue Remilly, 9.
1852 **David-Dieuzy**, horticulteur, avenue de Picardie, 14.
1874 **Debille** fils, horticulteur, avenue de Picardie, 28.
1875 **Debrie**, marchand de terre de Bruyère, à Boulogne-sur-Seine.
1871 **Defossé** (Francis), jardinier, à la Chaumette, par Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise).
1863 **Defurnes** (*Membre à vie*), chef d'escadron d'artillerie en retraite, rue de Beauvau, 19.
1874 **Delaistre**, professeur au Lycée, place Hoche, 11.
1864 **Delaporte**, tonnelier, rue Mouchet, 3, à Bougival (Seine-et-Oise).
1869 **Delattre** (Eugène), avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Saint-Michel, 19, à Paris.
1873 **Delaunay**, rentier, rue Duplessis, 50.
1873 **Delerot**, conservateur de la Bibliothèque de la Ville, rue de la Bibliothèque, 5.
1875 **Delétraz**, tapissier, rue de l'Orangerie, 49.
1870 **Delore**, banquier à Paris, et rue Champ-la-Garde, 1, à Versailles.
1840 **Delorme** (*Fondateur*), propriétaire, avenue de Paris, 16.
1844 **Denevers** (Emile), propriétaire, boulevard de la Reine, 5.
1869 **Denzer**, horticulteur, rue de BeHeport, 118, à Paris.
1865 **Deroisin**, conseiller municipal, ancien adjoint au maire de Versailles, rue de la Chancellerie, 20.
1867 **Descomble**, propriétaire, rue de la Pompe, 44.
1874 **Descors** (François), propriétaire, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), et rue Gaillon, 10, à Paris.
1860 **Deseine** fils, pépiniériste, rue de Versailles, 32, à Bougival (Seine-et-Oise).
1865 **Deshayes**, jardinier, Grande-Rue, à Viroflav.
1875 **Desmaretz**, jardinier chez M. Boissaye, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1867 **Desnos** (*Membre à vie*), entrepreneur de couvertures, rue Montbaouron, 9.
1875 **Didier**, entrepreneur de menuiserie, rue de Montreuil, 51.
1840 **Dieuzy** aîné (*Fondateur*), horticulteur, avenue de Paris, 14.
1875 **Dillshelmer**, rue des Marais, 15.

MM.

- 1863 **Doit**, négociant, rue de la Paroisse, 55.
1875 **Domain**, fabricant cordier, rue Royale, 7.
1867 **Doubllet** (Gustave), juge suppléant au tribunal civil de Versailles, avenue de Picardie, 21.
1875 **Dufont**, ancien député, rue Duplessis, 36.
1875 **Duhamel**, cultivateur, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
1874 **Dumont**, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite, rue de Savoie, 1.
1874 **Duriaux**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 17.
1873 **Duriez**, propriétaire, rue Berthier, 19 bis.
1854 **Duru**, jardinier, chez M. Henry Bouilhet, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1875 **Duru fils**, jardinier chez M. Guérin, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1876 **Durville**, notaire honoraire, rue de la Paroisse, 41.
1875 **Dusouchet** (Honoré), entrepreneur de maçonnerie, rue Colbert, 1.
874 **Dutrenx-Pescatore**, propriétaire, au château de La Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).
1860 **Duval** (Léon), horticulteur-grainier, rue Duplessis, 14 et 64.

E

- 1865 **Écoffey-Joyeux**, marchand de bois, ancien membre du Conseil municipal, à Sèvres (Seine-et-Oise).
1863 **Épinette**, entrepreneur de charpente, rue du Parc-de-Clagny, 27.
1858 **Euvé**, entrepreneur de maçonnerie, rue du Potager, 7.
1875 **Evrard**, marchand de vins, rue de Montreuil, 1.

F

- 1858 **Falaise** (Adolphe), horticulteur, rue Saint-Denis, 25 bis, à Boulogne-sur-Seine.
1866 **Fauquet** (Eugène), arboriculteur, dessinateur de jardins, rue du Quatorze-Juillet, 7, à Corbeil (Seine-et-Oise).

MM.

- 1870 **Ferrand**, paysagiste, place Charrost, 4.
1874 **Férussac** (le baron de), propriétaire, rue d'Anjou, 3.
1858 **Filliette** (Charles), pépiniériste, aux Gressets, commune de La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1875 **Filliette-Guillemain**, pépiniériste, à Saint-Michel, par Bougival (Seine-et-Oise).
1859 **Fisanne**, propriétaire, rue Maurepas, 11.
1853 **Fleury** (Léon), propriétaire, boulevard de la Reine, 61 bis.
1863 **Fontaine**, propriétaire, rue du Potager, 1.
1852 **Fontaine** (Constant), propriétaire, membre du Conseil municipal, avenue de Paris, 32.
1862 **Foras**, horticulteur, rue de Vélizy, à Bellevue, par Meudon (Seine-et-Oise).
1865 **Fournier**, jardinier-chef chez M. le duc de Galliera, rue de Babylone, 34, à Paris.
1875 **Frédin**, entrepreneur de peinture, boulev. de la Reine, 15.
1873 **Frédureau** (Louis), jardinier, rue de Clagny, 18.
1874 **Frégeac**, ancien agréé au tribunal de commerce de Versailles, rue des Réservoirs, 18.
1872 **Fréville** (Augustin), conseiller général de Seine-et-Oise, aux Closeaux, à Ville-d'Avray.
1875 **Fréville** (Eugène), propriétaire, à Courcelles, par Gif (Seine-et-Oise), et à Paris, rue Taitbout, 91.

G

- 1853 **Gaucheron**, ancien notaire, à Bougival (Seine-et-Oise).
1876 **Gandeloup** (Madame Veuve), propriétaire, à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise).
1875 **Ganthier**, rue Ducis, 13.
1874 **Gazo**, propriétaire, rue Duplessis, 36.
1874 **Gérard**, rentier, rue des Réservoirs, 18.
1875 **Giraudet**, marchand faïencier, rue de la Paroisse, 19.
1862 **Godbert**, cultivateur, à Bois-d'Arcy (Seine-et-Oise).
1857 **Godefroy**, propriétaire, rue Joubert, 14, à Paris, et boulevard de la Reine, 3, à Versailles.

MM.

- 1854 **Gojard**, jardinier, à Crespières (Seine-et-Oise).
1875 **Gourbine** (l'abbé), rue Berthier, 18 bis.
1867 **Gressot** (de), capitaine-adjutant au Palais de Versailles.
1863 **Grisson**, greffier en chef du tribunal civil de Versailles, rue Sainte-Victoire, 5.
1868 **Grossœuvre**, maître de l'hôtel des Réservoirs.
1859 **Guémas**, jardinier-fleuriste, rue Maurepas, 16.
1875 **Guérin**, propriétaire, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1875 **Guérin** (le docteur), avenue de Saint-Cloud, 43.
1872 **Guiffroy**, propriétaire, à Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise), et rue d'Hauteville, 1, à Paris.
1873 **Guillemard**, marchand fruitier, rue Ducis, 13.
1875 **Guillien**, jardinier-chef chez M. Jammesson, à la Jonchère, par Bougival (Seine-et-Oise).
1853 **Guilloteaux-Vatel**, propriétaire, membre du Conseil municipal, rue Mademoiselle, 2.

H

- 1864 **Happe**, propriétaire, rue de l'Occident, 16.
1850 **Hardy**, directeur de l'École d'horticulture de Versailles, au Potager.
1870 **Harel père**, rue Maurepas, 2.
1862 **Hayet**, imprimeur-lithographe, rue Saint-Pierre, 9.
1865 **Hédouin**, cultivateur, à Saint-Aubin, par Gif (Seine-et-Oise).
1862 **Hérambourg**, propriétaire, ancien juge au tribunal de commerce, rue Montebello.
1866 **Hervé** (François), horticulteur, rue Saint-Charles, 12.
1875 **Hervé** (Emile), jardinier chez M. Baget, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
1863 **Honet**, marchand de vins, rue Royale, 35.
1875 **Houillet** (Eugène), propriétaire, rue Montebello, 11.
1862 **Huard-Langlacé**, propriétaire, rue Montbauron, 8.
1863 **Hunebelle**, conseiller municipal, adjoint au Maire de Versailles, impasse des Gendarmes, 1.
1863 **Huquelle père**, rue du Vieux-Versailles, 18.

J

M^m.

- 1863 **Jeandel**, avocat, conseiller municipal, rue de la Bonne-Aventure, 22.
1866 **Jobert**, rue Berthier, 7 bis.
1851 **Joubert**, jardinier, avenue de Mentesson, 17, à Chatou (Seine-et-Oise).
1867 **Joubert**, propriétaire, rue Montebello, 25.
1875 **Joulins**, jardinier, régisseur au château de la Couarde, par la Queue-Galluis (Seine-et-Oise).
1862 **Julin**, premier jardinier aux pépinières de Trianon.
1858 **Jumeau** (Amédée), jardinier chez M. Séguin, à Vétheuil, près Mantes (Seine-et-Oise).

K

- 1873 **Krüger**, constructeur de serres en fer, à Asnières (Seine).

L

- 1840 **Labbé** (*Fondateur*), propriétaire, avenue de Paris, 9 bis.
1874 **Labouré**, horticulteur, rue de la Grille, 4, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).
1875 **Lafontaine**, propriétaire, rue de Mouchy, 4.
1876 **Lafosse**, commis d'administration et professeur à l'Ecole d'horticulture de Versailles, rue du Hasard, 1 bis.
1875 **Laloy**, horticulteur, rue de Versailles, 9, à Rueil (Seine-et-Oise).
1874 **Lamarque**, propriétaire, boulevard de la Reine, 14.
1874 **Lambert**, taillandier, rue des Deux-Portes, 11.
1875 **Lambert**, dessinateur-paysagiste, route Nationale, 56, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

MM.

- 1864 **Landas**, propriétaire, rue Duplessis, 64.
1874 **Landrin**, propriétaire, rue de Mademoiselle, 4.
1865 **Lange**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 77.
1874 **Langlois**, horticulteur, rue de Montreuil, 38.
1867 **Landren**, ancien professeur, à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, rue des Prêtres, 1.
1874 **Laumonier**, restaurateur, rue de la Paroisse, 72.
1866 **Laurent-Hanin**, conseiller municipal, avenue de Paris, 18.
1867 **Laurent jeune**, négociant brasseur, rue Saint-Martin, 1.
1874 **Lavallée**, conseiller général de Seine-et-Oise, au château de Ségrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).
1875 **Leblond père**, constructeur de serres, à Montmorency (Seine-et-Oise).
1862 **Lebreton**, cultivateur, à Goupillières, par Thoiry (Seine-et-Oise).
1869 **Lebrun**, fabricant de coutellerie, rue Saint-Pierre.
1873 **Lecaudey** (*Membre à vie*), propriétaire, rue des Missionnaires, 14 bis.
1866 **Lecoq**, inspecteur général des écoles vétérinaires, en retraite, rue de Beauvau, 1 bis.
1875 **Lécuyer**, jardinier chez M. Huchard, à la Queue-Galluis (Seine-et-Oise).
1875 **Lecuyot (Jules)**, jardinier chez M^{lle} Mallet, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
1873 **Le Duc**, docteur-médecin, rue Neuve, 11.
1858 **Lefebvre**, entrepreneur de travaux publics, rue des Chantiers, 27.
1872 **Lefebvre (Edouard)**, conseiller municipal et négociant, rue de Jouvencel.
1870 **Lefranc**, quincaillier, rue Saint-Pierre, 9.
1865 **Lefuel**, architecte du Gouvernement, membre de l'Institut, rue du Rocher, 67, à Paris.
1853 **Legeas** (*Membre à vie*), négociant en vins, à Laniré, par Romanèche (Rhône).
1825 **Legeay**, rentier, avenue de Saint-Cloud, 87.
1866 **Legendre**, propriétaire, rue de Savoie, 5.
1868 **Legendre**, propriétaire, rue de la Paroisse, 16.

MM.

- 1866 **Legrand**, ancien juge de paix, rue Hoche, 18.
1849 **Lejeune** fils, horticulteur, rue Satory, 19.
1873 **Lepère** (Alexis) fils, horticulteur, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
1862 **Lepert**, négociant, rue Duplessis. 48.
1873 **Leroux** (Albert), architecte, boulevard de la Reine, 71.
1854 **Leroux**, propriétaire, boulevard de la Reine, 44, et rue de Larochefoucauld, 23, à Paris.
1864 **Leroux** (Charles), propriétaire, rue d'Anjou, 74.
1862 **Leroy**, propriétaire, avenue de Picardie, 19.
1849 **Lesueur** (Jules), horticulteur, rue du Jeu-d'Arc, à Montmorency (Seine-et-Oise).
1875 **Lesueur** (Victor), jardinier en chef chez M^{me} la baronne de Roschilthd, à Boulogne-sur-Seine.
1863 **Lévi-Alvarès**, professeur de littérature et d'histoire, rue des Marais, 10, et cité Trévisé, à Paris.
1869 **Lhérault** (Louis), horticulteur, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et Oise).
1872 **Lherondelle**, archiviste de la ville de Versailles, rue des Marais, au Chesnay, près Versailles.
1859 **Limosin**, avenue de Saint-Cloud, 31.
1864 **Loise-Chauvière**, marchand grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.
1855 **Lopès** (de), rentier, boulevard de la Reine, 11.
1845 **Loriot de Rouvray**, ancien conseiller de Préfecture, rue d'Angiviller, 19.
1875 **Louvel**, propriétaire, avenue de Villeneuve-l'Etang, 26, et rue Grenétat, 34, à Paris.
1857 **Louis** (Pierre), jardinier, rue de la Paroisse, 76.
1846 **Loyer** fils aîné, rue de la Paroisse, 46.
1846 **Lusson**, calendreur, impasse des Jardins, 3.
1874 **Luzier-Lamothe**, juge au tribunal civil de Versailles, boulevard du Roi, 14.
1867 **Luzurier**, jardinier, à Aulnay-les-Sceaux (Seine).

M

MM.

- 1875 **Macaire** (Léon), jardinier chez M. Brun, au Pecq (Seine-et-Oise).
- 1869 **Machard** (Célestin), jardinier chez M^{me} Labarraque, à Galuis, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- 1863 **Maillard**, jardinier chez M. le marquis d'Avaray, au château de Mareil, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- 1863 **Mainguet**, propriétaire, conseiller municipal, rue Saint-Charles, 14.
- 1873 **Maisonhaute**, cultivateur, à Grignon, par Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
- 1867 **Malet**, horticulteur, au Plessis-Piquet, par Sceaux (Seine).
- 1840 **Mallet** (Mlle), (*Fondateur*), propriétaire, à Louveciennes (Seine-et-Oise).
- 1853 **Mallet** (Arthur), propriétaire, au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
- 1873 **Mandiboure**, directeur de la succursale de la Société générale, rue de la Pompe, 2.
- 1873 **Mantion-Bachelet**, pépiniériste, à Saint-Michel, par Bougival (Seine-et-Oise).
- 1874 **Marchand**, entrepreneur de jardins, boulev. de la Reine, 32.
- 1875 **Marchand**, docteur-médecin, rue Richaud, 16.
- 1858 **Margat**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 85.
- 1872 **Margueritte**, arboriculteur, entrepreneur de jardins, rue de Brousses, 3, à Paris.
- 1863 **Martin**, avenue de Paris, 9.
- 1875 **Masse**, contrôleur des Contributions directes, rue de Maurepas, 15.
- 1862 **Masson** (Emile), propriétaire, rue Saint-Charles, 12.
- 1874 **Maugest** (Auguste), propriétaire, rue de Versailles, à Rueil (Seine-et-Oise).
- 1873 **Mauget** (Henri-Auguste), cultivateur, à Rueil (Seine-et-Oise).
- 1873 **Mauget** (Pierre-Jules), cultivateur, à Rueil (Seine-et-Oise).
- 1867 **Maurice**, docteur-médecin, rue Saint-Médéric, 6.

MM.

- 1872 **Méloises** (des), directeur des contributions directes de Seine-et-Oise, rue Berthier, 53.
- 1873 **Mention-Pottier**, pépiniériste, à la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).
- 1874 **Merlin** (*Membre à vie*), colonel du génie, en retraite, boulevard Haussmann, 180, à Paris.
- 1873 **Meyer**, chef d'escadron d'artillerie, en retraite, rue de Beauvau, 41.
- 1874 **Meynadier**, colonel d'artillerie, en retraite, conseiller municipal, rue Duplessis, 65.
- 1873 **Michaux** (Albert), constructeur de serres en fer, à Asnières (Seine).
- 1861 **Michou-Bazi**, jardinier chez M. de Pavant, à Glatigny-Ver-sailles.
- 1874 **Mondain**, horticulteur, à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise).
- 1874 **Montagu** (de) (Arthur), propriétaire, rue Berthier, 2.
- 1856 **Montfleury** (de), (*Membre donateur perpétuel*), conseiller municipal, propriétaire, rue de l'Ermitage, et à Paris, rue Gomboust, 4.
- 1873 **Montguers** (de), directeur de l'Asile départemental des Petits-Prés, par Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
- 1875 **Moreau**, pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
- 1852 **Morel** (Victor), (*Membre donateur perpétuel*), propriétaire (décédé).
- 1853 **Morel**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 44.
- 1872 **Moser**, horticulteur, rue Saint-Symphorien, 1.
- 1875 **Mouchette**, jardinier-fleuriste chez M. Moreau, au château d'Anet (Eure-et-Loir).
- 1875 **Mouillet**, entrepreneur de fumisterie, rue de Saint-Cyr, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

N

- 1853 **Noguet père**, juge au tribunal de commerce, rue Duplessis, 50.
- 1863 **Nolard** (Joseph), horticulteur, rue de la Bonné-Aventure, 13.

MM.

- 1875 **Noyelle**, ancien marchand de vins en gros, rue de l'Orangerie, 12.

O

- 1876 **Odent** (Paul), ancien préfet, rue des Réservoirs, 14.
1875 **Orbinot** (Louis), pharmacien, rue de la Paroisse, 5.
1873 **Ottenheim**, négociant, juge au tribunal de commerce, rue Duplessis, 73.
1874 **Oudinet**, ancien pharmacien, rue de la Pompe, 10.

P

- 1867 **Paignard**, avocat à la Cour d'appel, avenue de Paris, 9 bis.
1875 **Paillet**, horticulteur, à Châtenay (Seine).
1840 **Pajard** (*Fondateur*), horticulteur, rue des Missionnaires, 23.
1874 **Pallu**, directeur de la Société du Vésinet, au Vésinet (Seine-et-Oise).
1875 **Palmer** (Frédéric), avenue de Paris, 17.
1873 **Parent**, cultivateur, à Rueil (Seine-et-Oise).
1870 **Parigot de Santenay**, capitaine en retraite, rue des Réservoirs, 27.
1857 **Paris**, ancien architecte de la ville de Versailles, boulevard de la Reine, 37.
1861 **Paris**, ancien entrepreneur de travaux publics, rue de Béthune, au Chesnay.
1863 **Pavard**, aide-jardinier, aux pépinières de Trianon.
1863 **Penard**, docteur-médecin, ancien adjoint au maire de Versailles, rue Colbert, 3.
1852 **Péresse** (Isaac), administrateur de chemins de fer, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 45, à Paris.
1867 **Petit** (*Membre à vie*), rentier, rue d'Angiviller, 2.
1874 **Petit-Flamey**, constructeur d'appareils de chauffage, rue Sainte-Geneviève, 3.
1875 **Pichot**, aide-jardinier à l'Ecole d'horticulture, au Potager de Versailles.

MM.

- 1874 **Pienchon** (Frédéric), jardinier, chez M. Delore, rue Champ-la-Garde, 1.
- 1865 **Pigeon** (Alexis), cultivateur, à Saclay, par Orsay (Seine-et-Oise), et rue de Rennes, 153, à Paris.
- 1867 **Pigier**, horticulteur, impasse des Glacières.
- 1864 **Pigny père** (J.-B.), jardinier-chef, au château de Boispréau, à Rueil (Seine-et-Oise).
- 1873 **Pigny** (Béatrix), horticulteur, avenue de Paris, 202, à Rueil (Seine-et-Oise).
- 1858 **Pillet**, marchand de bois de sciage, conseiller municipal, rue Montbauron, 14 bis.
- 1862 **Pilon**, jardinier principal à l'Ecole d'horticulture, au Potager de Versailles.
- 1855 **Pinaud**, propriétaire, rue Berthier, 33.
- 1875 **Pinault**, marchand de vins, rue des Réservoirs, 20.
- 1860 **Pinel**, jardinier, à Boissets, par Septeuil (Seine-et-Oise).
- 1863 **Pithon**, entrepreneur de terrassements, rue Mademoiselle, 25.
- 1860 **Placet** (Frédéric), jardinier, à Meudon.
- 1843 **Pluchet**, propriétaire-cultivateur, à Trappes (Seine-et-Oise).
- 1865 **Poirier** (Auguste), entrepreneur de jardins, rue de la Bonne-Aventure, 8.
- 1874 **Poirier** (Ernest), horticulteur, rue Champ-la-Garde, 19.
- 1875 **Poitevin** (Aimé), jardinier, chez M. Beer, à Louveciennes.
- 1873 **Pontalba** (Célestin de), propriétaire, rue des Bourdonnais, 26.
- 1873 **Pontalba** (Henri de), propriétaire, rue des Bourdonnais, 26.
- 1863 **Postel-Grusse**, conseiller municipal, rue des Chantiers, 36.
- 1874 **Pounot**, architecte, rue de la Paroisse, 92.
- 1874 **Poussin**, jardinier, à Chérisy, par Dreux (Eure-et-Loir).
- 1840 **Prévost** (*Fondateur*), propriétaire, rue Duplessis, 53.
- 1853 **Prévost**, coutelier, passage Saint-Pierre.
- 1853 **Puteaux fils**, jardinier en chef du parc de Rambouillet (Seine-et-Oise).
- 1875 **Puteaux aîné** fils, horticulteur, impasse des Glacières.
- 1873 **Puteaux-Chaumbault**, horticulteur, impasse des Glacières.

Q

MM.

- 1853 **Quatresous aîné**, entrepreneur de jardins, rue de Clagny, 17.
- 1875 **Quéro fils**, entrepreneur, rue Saint-Simon, 15.
- 1859 **Queanex**, huissier, rue de la Paroisse, 65.
- 1853 **Questel**, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, architecte des palais de Versailles et de Trianon, au palais, aile Nord.

R

- 1871 **Rabet**, entrepreneur de jardins, à Buc (Seine-et-Oise).
- 1862 **Rabourdin (Henry)**, cultivateur, à Villacoublay, par Viroflay (Seine-et-Oise).
- 1866 **Ranjard**, notaire, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
- 1863 **Raoult**, ancien négociant, avenue de Saint-Cloud, 39.
- 1869 **Rappo**, chaudronnier, rue de la Paroisse, 64.
- 1865 **Remilly (Emile)**, docteur-médecin, place Hoche, 10.
- 1862 **Rémond**, propriétaire, rue de la Paroisse, 10.
- 1874 **Rémond**, colonel du génie, en retraite, ancien maire de Versailles, avenue de Saint-Cloud, 75.
- 1857 **Renard (Emeric)**, ancien banquier, rue Saint-Georges, 7.
- 1856 **Renand aîné**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 77.
- 1875 **Renault (Victor)**, rue Richaud, 26.
- 1874 **Revel**, juge au tribunal de Versailles, avenue de Saint-Cloud, 52.
- 1858 **Révireon fils**, entrepreneur de charpente, rue de Gravelle, 1.
- 1863 **Richard (Maurice)**, ancien ministre des Beaux-Arts, au château de Millemont, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et rue de l'Université, 50, à Paris.
- 1875 **Ricord (le docteur)**, rue de Tournon, 6, à Paris, et au Bel-Air, au Chesnay.
- 1874 **Rivière**, restaurateur, rue des Réservoirs, 28.
- 1875 **Robert**, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 91.

MM.

- 1875 **Robin** (Frédéric), directeur du Mont-de-Piété, rue de la Bibliothèque, 5.
- 1856 **Roche** (le docteur), propriétaire, rue Duplessis, 56.
- 1868 **Romilly** (de), maire de Mesnil-le-Roi, au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), et rue Bergère, 22, à Paris.
- 1874 **Ronot** fils, maraîcher, rue de Poitiers, 4, au Chesnay (Seine-et-Oise).
- 1854 **Roubinet**, quincaillier, marchand de fer, rue de la Paroisse, 53.
- 1875 **Roubinet** (Hippolyte), rue de la Paroisse, 53.
- 1876 **Rouland**, jardinier principal à l'Ecole d'horticulture, au Potager de Versailles.
- 1872 **Roussel** (Anatole), propriétaire, avenue de Villeneuve-l'Étang, 14.
- 1865 **Royer-Duval**, horticulteur, avenue de Picardie, 24.
- 1869 **Royer-Duval** fils, horticulteur, avenue de Picardie, 24.
- 1874 **Rué** (Théodore), chef de section au chemin de fer de l'Ouest, à Versailles.

S

- 1848 **Sagnes**, horticulteur-maraîcher, rue de la Bonne-Aventure, 39.
- 1867 **Saillard** (Léon), boulevard de la Reine, 7.
- 1867 **Saillard** (le baron), ancien receveur général de Seine-et-Oise, boulevard de la Reine, 7.
- 1874 **Sardou** (Victorien), auteur dramatique, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
- 1874 **Saulnier** (Alphonse), propriétaire, avenue de Paris, 24.
- 1875 **Savoie**, horticulteur, rue Fontarabie, 28, à Paris.
- 1874 **Soellier du Lample**, chef d'escadron au corps d'état-major, avenue de Paris, 62.
- 1874 **Schlumberger**, propriétaire, rue Sainte-Sophie, 11.
- 1874 **Sément**, rue des Tournelles, 8.
- 1849 **Siard**, entrepreneur de jardins, rue Royale, 45.

NM.

- 1875 **Sigé**, propriétaire, route Nationale, 42, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1873 **Silbermann**, propriétaire, villa d'Albay, avenue de Villeneuve-l'Étang, à Versailles.
1866 **Simon**, horticulteur, avenue de Saint-Cloud, et rue de la Bonne-Aventure, 6.
1863 **Sortais**, propriétaire, rue Hoche, 11.

T

- 1858 **Tainturier**, propriétaire, rue des Tournelles, 6.
1875 **Tanneur**, jardinier chez M. Maurice Richard, au château de Millemont, par la Queue-Galluis (Seine-et-Oise).
1867 **Tavernier**, propriétaire, rue des Réservoirs, 12, et à Paris, rue Neuve-des-Capucines, 20.
1874 **Teillard**, propriétaire, avenue de Paris, 7.
1875 **Terrier**, jardinier-chef chez M. Gouin, à Croissy (Seine-et-Oise).
1873 **Thiébault aîné**, grainier, place de la Madeleine, à Paris.
1874 **Thomas**, ancien notaire, rue des Bourdonnais, 43.
1864 **Thouvenin**, jardinier en chef du Palais de Versailles, cour de la petite Orangerie.
1856 **Thuyau** (Joseph), pépiniériste, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).
1866 **Touchard**, propriétaire, ancien conseiller municipal, avenue de Paris, 60.
1875 **Tripet fils**, jardinier chez M^{me} Delamotte, rue de la Procession, 12, à Boulogne-sur-Seine).
1840 **Truffaut** (*Fondateur*), horticulteur, avenue de Paris, 13.
1862 **Truffaut** (Albert), (*Membre à vie*), horticulteur, rue des Chantiers, 40.

U

- 1865 **Ugé**, propriétaire, ancien conseiller municipal, rue Saint-Sophie, 4.

V

MM.

- 1870 **Vairon**, entrepreneur de jardins, rue Berthier, 10.
1875 **Vallerand** (Eugène), jardinier chez M. Carcenac, chaussée de Mermes, 54, à Bougival (Seine-et-Oise).
1866 **Vigouroux**, négociant en vins, rue de Montreuil, 11 et 13.
1875 **Vincent**, horticulteur-fleuriste, rue de Versailles, 37, à Bougival (Seine-et-Oise).
1874 **Vivier**, rentier, boulevard de la Reine, 29.

W

- 1862 **Wannez**, propriétaire, boulevard de la Reine, 121.
1870 **Weil**, jardinier, rue de Saint-Mandé, 66, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

Abadie, architecte du Gouvernement, à Paris.

Baltet (Charles), horticulteur, faubourg Croncels, 26, à Troyes (Aube).

Beaucantin (Emile), directeur des jardins publics et des promenades de la ville de Rouen, rue d'Elbeuf, 114, à Rouen (Seine-Inférieure).

Chauvière, horticulteur, Grande Rue, 98, à Pantin (Seine).

Chatin, membre de l'Institut, directeur de à l'Ecole supérieure de pharmacie, rue de Rennes, 129, à Paris.

Colin, ancien jardinier en chef des Tuileries, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Courtois (Jules), vice-président de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Decaisne, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

Dubreuil, professeur d'arboriculture, boulevard Saint-Germain, 11, à Paris.

Duflo, jardinier-chef du Jardin des plantes d'Amiens (Somme).

Émery, professeur à la Faculté des sciences de Dijon (Côte-d'Or).

MM.

Girardin, correspondant de l'Institut, directeur de l'école supérieure des Sciences de Rouen (Seine-Inférieure).

Lambertye (le comte de), propriétaire, au château de Chailtrait, par Montmort (Marne).

Lepère (Alexis), horticulteur, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Margat (Pierre), horticulteur, à Montevideo (Amérique méridionale).

Mortemart-Boiste (le baron), membre de la Société centrale d'agriculture, rue Jean-Goujon, 9, à Paris.

O'Reilly, au Raincy (Seine).

Pépin, vice-président honoraire de la Société centrale d'horticulture de France, ancien jardinier en chef du Muséum d'histoire naturelle, à Huppain, par Port-en-Bessin.

Prillieux, botaniste, rue de la Ville-l'Evêque, 58, à Paris.

Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, boulevard Saint-Michel, 80, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANÇAISES

<i>Alger.</i>	Société d'Agriculture.
<i>Alençon</i>	Société d'Horticulture de l'Orne.
<i>Amiens</i>	Société d'Horticulture de Picardie.
<i>Angers.</i>	Comice horticole de Maine-et-Loire.
<i>Avignon</i>	Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse.
<i>Avranches.</i>	Cercle horticole.
<i>Aurillac</i>	Société centrale d'Agriculture et d'Hor- ticulture du Cantal.
<i>Autun.</i>	Société Autunoise d'Horticulture.
<i>Bagnères-de-Bigorre</i>	Société d'Emulation.
<i>Beaune.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondisse- ment de Beaune.
<i>Beauvais</i>	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement.
<i>Besançon.</i>	Société d'Agriculture et d'Arboriculture du Doubs.
<i>Béthune</i>	Société d'Horticulture.
<i>Bordeaux.</i>	Société d'Horticulture de la Gironde.
<i>Boulogne-sur-Mer</i>	Société d'Agriculture, Sciences et Arts.
<i>Brie-Comte-Robert.</i>	Société horticole Rosériste.
<i>Casn</i>	Société centrale d'Agriculture et du Commerce du Calvados.
<i>Id.</i>	Société Linnéenne.

<i>Chartres.</i>	Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir.
<i>Chaunay.</i>	Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture.
<i>Cherbourg.</i>	Société d'Horticulture
<i>Clermont-Ferrand.</i>	Société d'Horticulture de l'Auvergne.
<i>Clermont (Oise).</i>	Société d'Agriculture de Clermont.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture de Clermont.
<i>Compiègne.</i>	Société d'Agriculture de l'arrondissement.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Corbeil.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Coulommiers (S.-et-M.).</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Dôle (Jura).</i>	Société d'Horticulture.
<i>Douai.</i>	Société d'Agriculture.
<i>Dijon.</i>	Société d'Horticulture de la Côte-d'Or.
<i>Épernay.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Étampes.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Evreux.</i>	Société d'Agriculture, section d'Horticulture.
<i>Fontenay-le-Comte.</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Fougères (Ille-et-Vilaine).</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Le Havre.</i>	Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre.
<i>Id.</i>	Société Havraise d'études diverses.
<i>Le Mans.</i>	Société d'Horticulture de la Sarthe.
<i>Le Raincy (Seine-et-Oise).</i>	Société d'Horticulture.
<i>Lille.</i>	Cercle horticole du Nord.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture du Nord.
<i>Limoges.</i>	Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Vienne.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture et de Botanique.

<i>L'Isle-Adam (S.-et-O.)</i>	Société d'Horticulture du canton.
<i>Lyon</i>	Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture pratiqu. du département du Rhône.
<i>Lyon</i>	Société nationale d'Agriculture.
<i>Id.</i>	Société Linnéenne du Rhône.
<i>Id.</i>	Société Pomologique de France.
<i>Mâcon.</i>	Société d'Horticulture.
<i>Marseille.</i>	Société d'Horticulture des Bouches-du-Rhône.
<i>Meaux</i>	Société d'Horticulture.
<i>Id.</i>	Société d'Agriculture.
<i>Nîmes et Fontainebleau</i>	Société d'Horticulture.
<i>Montdidier</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Montmorency</i>	Société d'Horticulture.
<i>Montpellier</i>	Société centrale d'Agriculture.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault.
<i>Moulins</i>	Société d'Horticulture de l'Allier.
<i>Nancy</i>	Société d'Agriculture.
<i>Nantes</i>	Société nantaise d'Horticulture.
<i>Id.</i>	Société d'Agriculture.
<i>Niort</i>	Société d'Agriculture des Deux-Sèvres.
<i>Noyon.</i>	Société d'Horticulture.
<i>Orléans</i>	Société d'Horticulture.
<i>Paris.</i>	Société centrale d'Horticult. de France.
<i>Id.</i>	Société protectrice des animaux.
<i>Id.</i>	Société centrale d'Agricult. de France.
<i>Pontoise</i>	Société d'Agriculture et d'Horticulture.
<i>Rennes</i>	Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine.
<i>Rhodesz</i>	Société d'Agriculture de l'Aveyron.
<i>Rouen.</i>	Société centrale d'Agriculture.
<i>Id.</i>	Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
<i>Saint-Germain-en-Laye</i>	Société d'Horticulture.
<i>Saint-Pol (P.-de-Calais).</i>	Société d'Horticulture.

<i>Saint-Quentin</i>	Société d'Arboriculture et d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Sens</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Soissons</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.
<i>Toulouse</i>	Société d'Horticulture de la Haute-Garonne.
<i>Tours</i>	Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.
<i>Troyes</i>	Société d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
<i>Id.</i>	Société d'Horticulture de l'Aube.
<i>Id.</i>	Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.
<i>Id.</i>	Société d'Apiculture de l'Aube.
<i>Valenciennes</i>	Société d'Agriculture, Sciences et Arts.
<i>Valognes</i>	Société d'Horticulture.
<i>Versailles</i>	Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise.
<i>Id.</i>	Société des Sciences naturelles.
<i>Id.</i>	Société des Sciences morales.
<i>Yvetot</i>	Société d'Horticulture de l'arrondissement.

ÉTRANGÈRES

<i>Anvers</i>	Société d'Horticulture.
<i>Berne</i>	Société d'Horticulture.
<i>Binche</i>	Société d'Horticulture et d'Agriculture
<i>Bologne</i>	Société Agraire.
<i>Bruges</i>	Société d'Horticulture et de Botanique.
<i>Bruzelles</i>	Société d'Horticulture.
<i>Id.</i>	Société royale de Flore.
<i>Colmar</i>	Société départementale d'Agriculture.

<i>Gand</i>	Société royale d'Horticulture et d'Agriculture
<i>Genève</i>	Société d'Horticulture.
<i>Liège</i>	Société royale d'Horticulture.
<i>Londres</i>	Société d'Horticulture.
<i>Louvain</i>	Société d'Agriculture et de Botanique.
<i>Malines</i>	Société d'Horticulture.
<i>Metz</i>	Société d'Horticulture.
<i>Sacramento (Etat de Californie)</i>	Société d'Agriculture et d'Horticulture.
<i>Strasbourg</i>	Société d'Horticulture.
<i>Tournay</i>	Société d'Horticulture.
<i>Verviers</i>	Société de Flore.

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 6 Janvier 1876

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

En ouvrant la séance à une heure et demie, M. le Président prend la parole, et dans une allocution vivement applaudie, remercie ses collègues des marques de sympathie et d'estime qu'ils veulent bien lui accorder chaque année, en le réélisant président. M. de Boureuille ajoute que c'est pour lui un honneur auquel il est très-sensible en même temps que c'est un devoir qui lui est cher de s'occuper des intérêts et de l'avenir de la Société. Il saisira donc toujours avec le plus sincère empressement les occasions qui se présenteront d'être utile à notre association, qui rend au département en particulier et à l'horticulture en général les plus signalés services.

La parole est donnée au Secrétaire général pour la

lecture du procès-verbal de la dernière réunion ; la Société adopte la rédaction de ce procès-verbal.

La correspondance comprend :

1° L'envoi par M. le Préfet de programmes du concours régional agricole qui aura lieu à Arras, du 20 au 29 mai prochain ;

2° Une lettre de M. Mouillet, par laquelle notre collègue demande une Commission pour examiner les appareils de chauffage de serres qu'il a établis dans diverses propriétés à Louveciennes. Cette demande étant favorablement accueillie, M. le Président la renvoie à la Commission des chauffages.

La correspondance imprimée est remise à M. le Secrétaire général adjoint.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Durville, notaire honoraire, rue de la Paroisse, 31, à Versailles, présenté par MM. Baget et Hardy ;

2° M. Lafosse, commis d'administration et professeur à l'Ecole d'horticulture, rue du Hasard, à Versailles, présenté par MM. de Montfleury et Hardy.

La parole est à M. Chevallier. Notre zélé collègue lit une note présentée par M. Legrand, sur le Phylloxera, relative à la découverte de MM. Boitieu et Balbiani. Ces savants annoncent qu'ils ont remarqué que le Phylloxera déposait ses œufs sur les ceps des Vignes entre les fissures des vieilles écorces. Si cette découverte se confirme on pourrait arriver à un moyen pratique de destruction sinon complète de cet insecte, du moins d'atténuation des ravages qu'il produit. M. le Président remercie M. Chevallier de son intéressante communication.

M. Albert Truffaut donne lecture d'un compte-rendu de l'Exposition d'horticulture de Cologne, à laquelle il a assisté. Après avoir exposé en détail les diverses parties de cette exposition, notre zélé collègue fait ressortir l'importance que prennent à l'étranger ces sortes de manifestations de l'art et l'industrie horticole et exprime le vœu qu'il en soit bientôt de même dans notre pays. **M. le Président** remercie **M. Albert Truffaut** de son instructif travail.

M. le Président rappelle que suivant l'usage le bureau va se rendre, à l'occasion de la nouvelle année, chez **M. le Préfet** et chez **M. le Maire**, présidents d'honneur de la Société, et invite les membres présents à se joindre au Bureau.

La séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 3 Février 1876

PRÉSIDENCE DE **M. DEFURNES**.

La séance est ouverte à une heure et demie. La parole est donnée au Secrétaire général adjoint pour la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la rédaction en est adoptée.

La correspondance manuscrite contient :

- 1° Une lettre de notre honorable président, **M. de Boureuille**, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance;
- 2° Une lettre de **M. Baget**, écrite dans le même but;
- 3° Une lettre de **M. Hardy**, qu'une indisposition prive aussi de pouvoir assister à la séance.

Le Secrétaire général adjoint donne ensuite communication de la correspondance imprimée comprenant de nombreux bulletins de nos Sociétés correspondantes; ceux-ci sont renvoyés à l'examen de MM. Chevallier et Albert Truffaut.

Il est procédé à la nomination des candidats présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Courtois, pépiniériste, rue Chefdeville, à Clamart (Seine), présenté par MM. Pigny père et Pilon;

2° M. Baudry fils, propriétaire à Clamart (Seine), présenté par MM. Pigny père et Pilon;

3° M. Béreau (Alphonse), jardinier chez Randon de Lucenay, à Vaucresson (Seine-et-Oise), présenté par MM. L. Duval et Hardy;

4° M. Béreau, horticulteur, butte de Picardie, à Versailles, présenté par MM. L. Duval et Hardy;

5° M. Rouland, jardinier principal de l'Ecole d'horticulture de Versailles, au Potager, présenté par MM. Bernard et Hardy;

6° M. Paul Odent, ancien préfet, rue des Réservoirs, 14, à Versailles, présenté par MM. Legrand et Hardy;

7° M. Sarreau, jardinier chez M. Dagnan, rue Satory, 48, à Versailles, présenté par MM. Bernard et Hardy;

8° M. Taphanel, hommes de lettres, rue Maurepas, à Versailles, présenté par MM. Albert Truffaut et Hardy;

9° M^{me} veuve Gaudeloup, propriétaire à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise), présentée par MM. Petit et Hardy.

M. Chevallier a la parole pour donner lecture d'un article écrit par lui sur la culture et la taille du Gro-

seillier. Après avoir exposé que cet arbuste occupe une place assez importante dans la culture des environs de Paris où il est l'objet de soins particuliers, notre collègue fait remarquer qu'il est au contraire fort négligé dans la plupart des jardins bourgeois ; il conseille de lui donner de préférence la forme en cordon oblique. La seconde année de la plantation on incline les branches sous un angle de 45°, on raccourcit de moitié la pousse de l'année précédente et on taille les autres rameaux à un centimètre de l'empatement, c'est sur ceux-ci qu'apparaîtront les grappes de fruits. Les variétés les plus méritantes sont celles obtenues par notre honorable collègue, M. Bertin père, et connues sous les noms de la Versaillaise à fruits rouges, la Versaillaise à fruits blancs, la Hâtive et la Transparente blanche de Hollande. M. le Président adresse à M. Chevallier les remerciements de la Société pour son intéressant travail.

M. le Secrétaire général adjoint a ensuite la parole pour faire part à la Société d'un nouveau don de M. Palmer, comprenant dix numéros du journal anglais horticole *the Garden*, ces numéros complètent les deux années 1874 et 1875 de ce recueil, dont M. Palmer a bien voulu enrichir notre bibliothèque. A cet envoi M. Palmer a joint deux notes très-intéressantes dont le Secrétaire adjoint donne lecture.

La première est ainsi conçue : « Il est généralement reconnu que la germination des graines n'a jamais lieu dans une température au-dessous de 0°. — M. Uloth cependant affirme que des graines de *Triticum*, ainsi que celles de plusieurs autres plantes, ont parfaitement germé dans des rainures pratiquées dans des blocs de glace. » M. le Président ne peut qu'appeler l'attention

des membres présents sur cette affirmation intéressante et les engager à la contrôler par des expériences.

La deuxième note a pour but d'appeler l'attention des planteurs d'arbres sur les inconvénients qui existent de planter des Conifères élevés en pots. Il résulte en effet de ce traitement que les racines sont obligées de se contourner dans les pots, et que, malgré les précautions que l'on prend au moment de la plantation pour détacher les unes des autres les circonvolutions des spirales, celles-ci finissent en grossissant par se toucher, et, se comprimant les unes les autres, elles forment de véritables nœuds, ou étranglements empêchant la circulation de la sève et amenant tôt ou tard la perte de la plante. M. Palmer cite à l'appui de son observation le fait suivant traduit d'un journal anglais :

« Un *Araucaria imbricata* fut planté à Elvaston en 1836; pendant quinze ans, il grandit de 52 centimètres par an en moyenne, quand, à la hauteur de 10 mètres, il s'arrêta soudain. On voulut le transplanter autre part, mais l'on s'aperçut que toutes les racines, sauf deux, étaient étranglées dans les spirales, et que celles étranglées les premières étaient déjà pourries. C'était un arbre perdu. »

Des remerciements sont adressés à M. Palmer, pour le don et les notices intéressantes qu'il a bien voulu communiquer à la Société.

M. Léon Duval a la parole pour donner lecture d'un rapport sur un livre intitulé : *les Gesnériacées*, par M. Danzanvilliers, livre qui avait été renvoyé à son examen par la Société. M. le Président remercie M. Duval de son intéressant rapport.

M. Truffaut donne ensuite lecture d'un article de M. Jolibois, publié dans la *Revue de l'Horticulture belge* et intitulé : Soins à donner aux plantes dans les appar-

tements. Il est décidé que cet article sera publié dans le journal de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 2 Mars 1876.

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, informant qu'il fera tout son possible pour assister à la séance, mais priant ses collègues de l'excuser dans le cas où il en serait empêché.

2° Une lettre de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, annonçant l'envoi de deux médailles d'or, grand module, pour être décernées à la suite de notre Exposition.

3° Une lettre de M. le directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, informant que la Compagnie mettra à la disposition de la Société, comme les années précédentes, une somme de 300 fr., destinée à l'acquisition de médailles à décerner au nom de la Compagnie qui se chargera en outre de la confection et de l'apposition des affiches relatives à l'Exposition.

4° Une lettre de M. l'inspecteur d'Académie, relative à la réunion de 1876 des sociétés savantes, et faisant con-

naître les dispositions prises par M. le Ministre de l'instruction publique, relativement à cette réunion.

5° Une lettre-circulaire du même Ministre, concernant la publication des documents relatifs aux Etats généraux, antérieurs à 1789, et priant la Société de donner son concours à ce sujet au Comité des travaux historiques ressortissant à son ministère.

6° Une lettre-circulaire émanant de l'Institut des provinces de France, demandant une notice historique complète sur notre Société pour être insérée dans son *Annuaire des Sociétés savantes de France*.

7° Une lettre de la Société d'horticulture et de botanique du Havre demandant un juré pour son Exposition qui s'ouvrira le 12 mai prochain.

8° Une lettre de la Société horticole du Loiret, adressant pareille demande et invitant les membres de la Société à envoyer leurs produits à l'Exposition qui aura lieu à Orléans, en même temps que le concours régional agricole.

9° Une lettre de MM. Cerbelaud et C^e, adressant à la Société les dessins de la nouvelle chaudière en fer, posée par eux chez M. Truffaut, pour que ces dessins puissent être joints au rapport de la Commission des chauffages de serres, si celle-ci le juge à propos.

10° Une lettre de M. Gauthier, horticulteur à Paris, envoyant le prospectus d'un système d'abri qu'il propose pour garantir les Vignes et les arbres fruitiers contre les gelées printanières.

La lecture de ce prospectus démontre à la Société que les moyens proposés par M. Gauthier sont d'une application difficile et surtout trop coûteuse. Ils paraissent en outre insuffisants pour préserver complètement la Vigne des gelées tardives.

Il est procédé à l'admission de M. Ch. de Vandœuvre, ingénieur civil, constructeur d'appareils de chauffage, rue d'Argenteuil, 83, à Asnières (Seine), proposé par MM. Hardy et Truffaut. Après un vote favorable, M. le Président le proclame membre de la Société.

La parole est à M. Chevallier pour donner lecture de son rapport au nom de la Commission d'examen des comptes de M. le Trésorier. De la lecture de ce document il ressort que la situation financière, tout en étant assez bonne, ne présente plus depuis deux ans les résultats satisfaisants des années antérieures. Ainsi il a fallu prendre sur la réserve des fonds considérables pour faire face à certaines dépenses, dont la plus forte était prévue, il est vrai, mais qui ne laisse pas que de mettre la Société dans l'obligation absolue de reconstruire son fonds de réserve, en l'augmentant sensiblement. Depuis deux ans les recettes n'ont pas balancé les dépenses. Cela tient à plusieurs causes, d'abord à nos expositions qui ont coûté fort cher; ainsi celle de 1875 s'est soldée avec un déficit de 3,276 fr. 47 c. Si à cette somme on ajoute l'entretien et l'amortissement du matériel des expositions, évalués à 1,500 fr. par an, il en résulte que la dernière exposition coûte près de 5,060 fr. à la Société, défaction faite de toute recette. M. le rapporteur fait en outre remarquer que la Société, tout en ne recevant que 1,300 fr. d'allocation provenant de sources diverses, n'en a pas moins distribué 4,147 fr. de primes et médailles. Les autres causes d'augmentation des dépenses et la diminution des recettes sont : l'entretien d'un élève à l'Ecole d'horticulture, ayant une bourse annuelle de 800 fr., et l'abaissement du chiffre de la cotisation, qui a amené une certaine perturbation dans les recettes. Le prix de la cotisation a été diminué dans

le but d'augmenter le nombre des sociétaires ; ce résultat n'a été jusqu'à présent qu'insuffisamment atteint, aussi la Commission prie-t-elle tous les membres de la Société de s'efforcer de recruter de nouveaux adhérents et de créer ainsi des ressources nouvelles qui lui permettent de revenir à l'état prospère où elle se trouvait.

En terminant, la Commission demande que des remerciements soient adressés à M. Denevers, pour les soins dévoués qu'il apporte dans la tenue des comptes de la Société. Mise aux voix, cette proposition est adoptée. M. le Président remercie également la Commission et particulièrement son rapporteur pour le travail auquel il a bien voulu se livrer. Le Secrétaire général a la parole, il se joint à l'appel de la Commission, en ce qui concerne le recrutement des membres de la Société ; l'abaissement du chiffre de la cotisation a amené un nombre considérable de nouveaux membres, mais cependant pas encore assez élevé ; il croit que si chacun de nous voulait bien regarder autour de lui, on trouverait facilement des personnes qui ne demanderaient pas mieux que de faire partie de la Société, et le nombre des sociétaires serait ainsi rapidement augmenté. C'est surtout par l'accroissement incessant de ce nombre que la Société conservera sa prospérité et son influence sur les progrès de l'horticulture.

M. le Président rappelle à l'assemblée qu'on s'est vivement plaint des abus assez nombreux qui se produisaient lors des expositions, pour les entrées, principalement le jour réservé. Le conseil d'administration s'est occupé des moyens propres à les diminuer et à les faire disparaître.

M. le Président donne la parole au Secrétaire général pour communiquer les décisions du conseil. Pour le

jour réservé, le conseil pense qu'il y a lieu d'admettre le public à partir de trois heures, en payant un droit d'entrée de 5 fr. par personne. En prenant cette décision, il a voulu répondre aux demandes d'entrées gratuites adressées à diverses reprises, sous le prétexte vrai que les membres de la Société et les invités avaient seuls le droit d'entrer à l'Exposition ce jour-là.

Quant à ce qui regarde les Dames patronnesses et les sociétaires, il sera donné à chaque Dame une carte d'entrée pour elle et une personne l'accompagnant, plus une carte d'invitation pour une personne, dont elle disposera à son gré. Chaque Sociétaire recevra une carte d'entrée pour lui et une dame, il sera admis de plus avec ses enfants mineurs et non mariés. Par cette disposition, on évitera l'entrée d'enfants devenus chefs de famille ou en puissance de maris, qui souvent entraînent le jour réservé en accompagnant leurs parents. Il est entendu que les ascendants des membres de la Société, s'ils n'en font partie, ne peuvent en aucun cas accompagner leurs fils.

Pour les autres jours d'exposition, les choses restent en l'état actuel, c'est-à-dire que chaque Dame patronnesses et chaque sociétaire peuvent entrer accompagnés d'une personne.

Quant aux exposants de l'horticulture, non sociétaires, ils recevront une carte pour eux et une dame ; les exposants de l'industrie, une carte exclusivement personnelle.

Relativement aux personnes invitées au nom de la Société, le nombre en sera restreint autant que possible.

Les ouvriers jardiniers continueront à être admis sur la présentation de leur livret ou d'un certificat de patron laissé au contrôle.

Les écoles communales, garçons et filles, sous la conduite de leurs maîtres ou maîtresses, seront reçues comme par le passé à des heures déterminées.

Les écoles et pensions privées, se présentant en corps, seront admises à moitié prix.

Ces diverses propositions, mises aux voix par M. le Président, sont adoptées à l'unanimité par la Société.

Le Secrétaire général lit une note extraite du journal *los Angeles*, bulletin de la Californie, traduite par M. Palmer. Dans cette note, on rapporte combien ce pays est riche en fruits de toutes sortes; des détails y sont donnés sur l'importance de certaines cultures et sur le commerce auquel leurs produits donnent lieu. Remerciements à M. Palmer.

M. E. Denevers demande la parole, et, rappelant ce qui s'est dit à la dernière séance sur les Conifères élevés en pots, informe qu'il a chez lui un *Sequoia* de 6 mètres, qui a été élevé en bac. Cet arbre, après avoir bien poussé, s'arrête et végète mal; cela tient-il à ce que les racines se sont contournées autour du bac et ne s'enfoncent plus dans le sol?

M. Pigny pense que les racines doivent être prises entre les douves et sont pour ainsi dire étranglées; si les douves étaient pourries, les racines s'étendraient dans le sol. Ainsi les *Magnolias* élevés en [paniers plâtrés doivent avoir ceux-ci coupés au moment de la plantation.

M. Pajard. — La nature du sol est peut-être la cause de l'accident signalé par M. Denevers. Ainsi il avait un *Cedrus Deodara* en sol imperméable qui, en saison pluvieuse, jaunissait et souffrait, mais reprenait un bon aspect par un temps sec.

M. Denevers répond qu'effectivement son *Sequoia* est en terrain imperméable.

M. Baget ne croit pas que ce soit là le vrai motif : il a un Cèdre du Liban, ayant 1 mètre de diamètre, dans un sous-sol imperméable, l'eau est à 0^m,50 par moments, et la végétation est magnifique.

M. Pigny dit qu'il a un *Pinus excelsa* en pleine glaise, depuis 1863, dont la végétation est superbe.

M. Pigny, revenant ensuite sur la note de M. Gauthier, relative aux abris pour vigne, croit même que, malgré des raidisseurs tendant des fils de fer, le vent emporterait les claies recommandées par M. Gauthier.

M. Baget objecte également à ce moyen d'abri la nécessité d'avoir des pieux pour supporter le tout.

M. Renaud aîné. — L'intervalle de 0^m,01 au moins qui existe entre chaque sarment, dont les claies sont faites, est assez considérable pour que celles-ci soient insuffisantes à protéger les Vignes contre une gelée de 3 à 4 degrés, comme cela arrive quelquefois. On aurait beaucoup dépensé pour peu de résultat.

M. Chevallier préfère le moyen employé par M. Flury Lacoste, en Savoie, d'avoir un long bois, protégé par un tuyau de drainage qui ramène le sarment sur le sol ; la dépense, évaluée à 800 fr. par hectare, comme premiers frais d'établissement, peut s'appliquer à des Vignes produisant des vins de qualité.

M. Pigny aime mieux enterrer simplement le sarment.

M. Baget montre une Poire, dont il désire savoir le nom. Ce fruit est reconnu pour être la variété dite : Joséphine de Malines.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

Commission de Pomologie

M. CHEVALLIER, SECRÉTAIRE RAPPORTEUR

Classement des Fruits de table.

QUATRIÈME SÉRIE

Dans sa séance du 22 février 1875, la Commission de Pomologie, continuant son travail sur le classement des Fruits (1), a fixé ainsi qu'il suit la quatrième série des Fruits à cultiver dans le jardin fruitier :

- Cerises.** — Belle de Choisy.
— Belle de Spa.
— Bigarreau Napoléon.
- Prunes.** — Reine-Claude violette.
— Reine-Claude d'Oullins.
— Quetsche d'Allemagne.
- Pêches.** — Early Rivers.
— Belle-Impériale,
— Chancelière.

(1) Voir dans le Journal de la Société, année 1872, page 89 et suivantes; année 1873, page 134; année 1874, pages 66 et suivantes; année 1875, pages 10 et suivantes.

- Pêches.** — Wards Late Frestone.
— Lisse Victoria.
- Poires.** — Madame Treyve.
— Marie-Louise Delcourt.
— Beurré d'Aprémont.
— Conseiller de la Cour.
— Van Mons.
— Doyenné gris.
— Nec plus meuris.
— Bon-Chrétien Napoléon.
— Orpheline d'Enghien.
— Oliyier de Serres.
- Pommes.** — Ribston Pippin.
— Calville Saint-Sauveur.
— Lineous Pippin.
— Fenouillet rouge.
— Court-Pendu rouge.
- Raisin.** — Chasselas gros Coulard.
-

NOTES POMOLOGIQUES

*Monographie abrégée des Fruits compris dans la quatrième série
de la Commission de Pomologie.*

Par M. CHEVALLIER, Secrétaire de la Commission.

CERISE BELLE DE CHOISY (Doucette).

Fruit gros, de forme assez variable, le plus souvent arrondi, toujours un peu tronqué à sa base, dépourvu de sillon et de cavité apparente. *Queue* mince, grêle, vert clair, un peu renflée à son extrémité, longue de 40 à 50 millimètres, implantée dans une cavité assez pro-

fonde et assez évasée. *Peau* fine, ferme, passant du vert jaunâtre au jaune ambré; à l'époque de la maturité, le côté du soleil se colore de rouge vif et le côté de l'ombre de rouge pâle tiqueté et granité de jaune d'or.

Chair fine, transparente, blanc jaunâtre, parfois rosée sous la peau du côté du soleil; pourvue d'une eau incolore, très-sucrée, relevée et fort agréable; lorsque le fruit a acquis sa parfaite maturité, il est l'un des meilleurs de sa tribu.

Maturité du milieu de juin au milieu de juillet.

Arbre vigoureux mais peu fertile, quoique très-florifère; peut être greffé sur tous sujets, et élevé sous toutes formes; toutefois, on le greffe sur Sainte-Lucie pour l'élever en espalier abrité, afin d'obtenir une récolte plus assurée.

(V. *Pomologie de la France*, n° 14.)

CERISE DE SPA (Belle de Spa).

Fruit gros, en cœur, mais un peu arrondi. *Queue* moyenne, assez grosse, vert clair. *Peau* fine, mince, d'un rouge clair.

Chair tendre, demi-fine, juteuse, faiblement acidulée.

Maturité, première quinzaine d'août.

Arbre vigoureux, très-fertile; haut vent, espalier, contre-espalier, buisson.

Nota. — Presque tous les auteurs et tous les pépiniéristes considèrent cette Cerise comme synonyme de *Belle de Sceaux* ou *Belle magnifique*; la Commission de pomologie de Seine-et-Oise n'est pas de cet avis. La cerise de Spa du Potager de Versailles diffère de la *Belle*

de Sceaux, le fruit est plus beau, quoique presque semblable comme forme, il ne se tache pas comme celle-ci ; la queue est moins longue et la qualité meilleure, il y a moins d'acidité ; l'arbre est plus fertile et plus vigoureux.

BIGARREAU NAPOLEON.

Fruit gros, cordiforme, obtus, partagé d'un côté par un sillon très-peu profond et très-évasé qui aboutit à une légère dépression au milieu de laquelle se trouve le point pistillaire. *Queue* assez grosse, vert clair, longue de 40 à 45 millimètres, implantée dans une cavité peu profonde et évasée. *Peau* fine, lisse, brillante, passant du vert blanchâtre au rouge et rose vif du côté du soleil, blanc jaunâtre faiblement lavée de rose tendre du côté de l'ombre.

Chair, blanc jaunâtre, ferme, croquante, pourvue d'une eau abondante, douce, mais très-sucrée et très-parfumée.

Maturité, de la fin de juin au milieu de juillet.

Arbre de moyenne vigueur, très-fertile, peut être greffé sur tous sujets et élevé sous toutes les formes, mais il est spécialement apte à être greffé sur Merisier et cultivé en haute tige, qui ne prend jamais une grande dimension.

(V. *Pomologie de la France*, n° 9.)

PRUNE REINE-CLAUDE VIOLETTE.

Fruit assez gros, arrondi, tronqué à ses deux extrémités, verticalement partagé d'un côté en deux parties

inégales, par un sillon large et assez profond. *Queue* moyenne, tantôt droite, tantôt courbée, longue de 12 à 13 millimètres, implantée dans une cavité qu'elle remplit par son bourrelet. *Peau* fine, assez épaisse, adhérente à la chair, passant au rouge verdâtre et au violet foncé, pointillée jaune d'or.

Chair verdâtre, fine, ferme, succulente, se détachant bien du noyau, abondamment pourvue d'eau douce très-sucrée rafraîchissante.

Maturité, du commencement de septembre au commencement d'octobre.

Arbre vigoureux, assez fertile.

Buisson, pyramide, vase, espalier et haute tige ; sol riche, frais, non humide.

(V. *Pomologie de la France*, n° 9.)

PRUNE REINE-CLAUDE D'OULLINS.

Fruit gros et très-gros, sphérique, tronqué à ses deux pôles, verticalement partagé en deux parties inégales par un sillon peu profond et très-évasé. *Queue* vert pâle, de moyenne force, un peu renflée à sa base, longue de 13 à 20 millimètres, implantée dans une cavité profonde et évasée. *Peau* mince, fine, mais résistante, adhérente à la chair, passant à l'époque de la maturité au vert jaune cendré, faiblement dorée du côté du soleil.

Chair demi-fine, tendre, jaune verdâtre, pourvue d'une eau abondante, très-sucrée, mais faiblement relevée.

Maturité, seconde quinzaine de juillet et première quinzaine d'août.

Arbre très-vigoureux et très-fertile, destiné au verger plutôt qu'au jardin. Sol argilo-calcaire.

(V. *Pomologie de la France*, n° 15.)

PRUNE QUETSCHÉ D'ALLEMAGNE

(Quetsche commune, Quetsche de Lorraine.)

Fruit moyen ou assez gros, tantôt ovale irrégulier, plus renflé d'un côté que de l'autre, tantôt ovale et rétréci à sa base ; verticalement partagé en deux parties inégales par un sillon, parfois à peine sensible, parfois large et évasé. **Queue** grosse, arquée, blond verdâtre, longue de 18 à 20 millimètres, implantée tantôt dans une petite cavité régulière, tantôt dans une cavité assez profonde et évasée. **Peau** fine, mince, passant au rouge pourpre violet, recouverte d'une pruine grise violacée.

Chair jaune herbacé, avec reflet verdâtre, ferme, peu fine, assez succulente, pourvue d'une eau suffisante, douce, peu sucrée.

Maturité, septembre.

Arbre assez vigoureux et très-fertile. Haute tige ; sol léger très-substantiel.

Ce fruit est surtout destiné à la confection des Pruneaux, qui ont le mérite de se dessécher promptement et d'être bons.

(V. *Pomologie de la France*, n° 17.)

PÊCHE EARLY RIVERS (Pêche précoce de Rivers).

Fruit moyen, sphérique, longé par un sillon peu profond, avec un mamelon très-petit. **Peau** fine, mince, jaune paille, teintée de rose et lavée de rose vif du côté du soleil.

Chair assez fine, à peine adhérente au noyau, juteuse, sucrée, d'un parfum relevé.

Maturité, seconde quinzaine de juillet.

Arbre assez vigoureux, d'une grande fertilité.

Espalier au levant, et surtout au midi pour hâter la maturité.

(V. *Revue horticole* 1873, p. 430.)

PÊCHE BELLE-IMPÉRIALE.

Fruit gros ou très-gros, large, un peu aplati aux deux pôles, longé par un sillon assez profond, mamelon souvent très-accusé. *Peau* fine, jaune pâle, couverte de rouge vif rehaussé de pourpre du côté du soleil.

Chair blanche, se détachant facilement du noyau qu'elle entoure de tons rouges, fondante, abondamment pourvue d'une eau sucrée et savoureuse.

Maturité, fin septembre.

Arbre très-vigoureux et très-fertile. Espalier au levant et au midi.

PÊCHE CHANCELIERE.

Fruit gros, tantôt sphérique et déprimé à ses deux pôles, tantôt arrondi ; son diamètre ordinaire est de 62 millimètres et sa hauteur de 65 millimètres, sillon plus ou moins prononcé, mamelon petit, obtus, occupant le centre d'une cavité étroite, mais longue. *Peau* mince, fine, jaune, herbacée du côté de l'ombre, pourpre violacé du côté du soleil.

Chair blanche, rouge sous la peau et autour du noyau, très-fine, pourvue d'une eau très-abondante, sucrée, relevée, excellente.

Maturité, fin août, en même temps que la grosse mignonne.

Arbre vigoureux, très-fertile, peut être cultivé sous toutes les formes. Espalier au levant, au midi et au couchant.

(V. *Pomologie de la France*, n° 26.)

PÊCHE WARD'S LATE FRESTONE.

Fruit gros et très-gros, un peu allongé. **Peau** assez mince, blanchâtre du côté de l'ombre et très-peu colorée de rouge du côté du soleil.

Chair blanche, fine, fondante, pourvue d'une eau sucrée, parfumée, relevée, très-bonne.

Maturité, première quinzaine d'octobre.

Arbre vigoureux et fertile, mais le fruit est quelquefois sujet à tomber. Espalier au levant et au midi.

PÊCHE LISSE VICTORIA (Brugnon Victoria).

Fruit gros, sphérique, divisé par un sillon peu profond, mamelon petit et aigu. **Peau** lisse, brillante, d'un vert persistant, lavé de cramoisi du côté du soleil.

Chair blanche, fine, fondante, pourvue d'une eau abondante, très-sucrée et très-parfumée.

Maturité, seconde quinzaine de septembre, on doit la conserver plusieurs jours au fruitier.

Arbre vigoureux et très-fertile.

Espalier au sud ou sud-est seulement. Sol chaud et riche.

(V. *Revue horticole* 1875, p. 355.)

POIRE MADAME TREYVE.

Fruit en trochet ou par paire, assez souvent solitaire, bien attaché à l'arbre, odorant à l'époque de la maturité, à surface bosselée comme la Duchesse dont il prend souvent la forme. Sa hauteur moyenne est de 11 centimètres et son diamètre de 10 centimètres. *Queue* parfois renflée et très-courte, le plus souvent longue de 2 centimètres, mince à sa base et renflée à son sommet, implantée dans une cavité peu profonde et très-évasée. *Peau* lisse, brillante, mince, vert olivâtre, mêlée de jaune, granitée et ombrée de roux brun, jaune herbacé doré à la maturité.

Chair blanche, neigeuse, demi-fine, très-fondante, pleine d'une eau abondante et sucrée, relevée et rafraîchissante.

Maturité, fin août et commencement de septembre.

Arbre vigoureux et très-fertile sur Cognassier.

Contre-espalier, pyramide.

(V. *Pomologie de la France*, n° 63.)

POIRE MARIE-LOUISE DELCOURT.

Fruit, le plus souvent solitaire ; assez bien attaché à l'arbre, odorant, plus haut que large, à surface unie, affectant généralement la forme de Saint Germain. Sa hauteur moyenne est de 10 à 12 centimètres et son diamètre de 6 à 7. *Queue* moyenne ou grosse, arquée ou droite, brun foncé, longue de 2 à 4 centimètres, implantée un peu obliquement, tantôt à fleur du fruit tantôt dans une cavité peu profonde. *Peau* lisse, fine,

onctueuse, mince, vert clair, passant au jaune tendre à la maturité, partiellement maculée de taches vertes, et parfois légèrement teintée de rose du côté du soleil.

Chair, blanc jaunâtre, assez fine ou demi-fine et beurrée, fondante, l'eau est très-abonnante, sucrée, relevée, parfumée, excellente.

Maturité, d'octobre à novembre.

Arbre ne sympathisant pas avec le cognassier; greffé sur franc, il pousse convenablement et sans fougue, on peut aussi le surgreffer sur Curé : généralement fertile. Sols légers, frais et substantiels.

Espalier, contre-espalier, cordon, fuseau, haute tige.

(V. *Pomologie de la France*, n° 49.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. II.)

POIRE BEURRÉ D'APREMONT (Beurré Bosc).

Fruit, souvent par deux ou trois, parfois solitaire, tenant bien à l'arbre; gros, toujours callebassiforme, bosselé sur toute la surface; sa hauteur moyenne est de 12 à 14 centimètres, son plus grand diamètre de 8 centimètres. *Queue* moyenne, ligneuse, brun roux, longue de 3 à 4 centimètres, arquée, implantée le plus souvent à fleur et de côté. *Peau* assez fine, épaisse, lisse, vert tendre, passant au jaune d'or à la maturité; la couleur du fond disparaît parfois entièrement sous une couche chamois passant à la teinte cannelle à la maturité.

Chair fine, fondante, blanche, eau abondante, sucrée, ayant quelque analogie avec le goût de la Crasanne.

Maturité, octobre et novembre.

Arbre fertile, se comportant mal sur Cognassier, le greffer sur franc ou le surgreffer sur Curé. Sol léger et riche.

Espalier au levant, au midi ou au couchant.

(V. *Pomologie de la France*, n° 26.)

POIRE VAN MONS (Léon Leclerc).

Fruit, généralement gros, ovale pyriforme, obtus des deux bouts; solitaire, bien attaché à l'arbre, à surface unie, parfois très-légèrement bosselé, prenant communément la forme d'un Saint-Germain allongé et à tête ronde; sa hauteur moyenne est de 11 à 12 centimètres et son diamètre de 7 à 8. **Queue** moyenne, ligneuse, courbée, implantée de côté et à fleur du fruit, sa longueur varie de 15 à 35 millimètres. **Peau** fine sans être lisse, très-mince, recouverte de marbrures de rouille.

Chair, blanc verdâtre, très-fine, fondante, beurrée; eau abondante, très-sucrée, relevée d'un acide fin, parfumée, délicieuse.

Maturité, octobre et novembre.

Arbre très-délicat sur Cognassier, de vigueur moyenne sur franc; assez fertile. Sol riche et fertile, plutôt léger que fort.

Espalier en petite forme, et cordon sur Cognassier, contre-espalier et pyramide sur franc.

(V. *Pomologie de la France*, n° 29.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. II.)

POIRE CONSEILLER DE LA COUR (Maréchal de Cour).

Fruit gros et assez gros, le plus souvent en trochet, bien attaché à l'arbre, affectant généralement la forme

de Bon-Chrétien ; sa hauteur moyenne est de 10 à 11 centimètres et son diamètre de 8 à 9. *Queue* grêle, ligneuse, verdâtre et brune, parfois plus courte, grosse et fauve, sa longueur varie entre 18 et 30 millimètres, elle est implantée à fleur du fruit ou dans une très-faible cavité. *Peau* rude, peu fine, quoique brillante, vert terne et jaunâtre, relevée de ponctuations verdâtres abondantes, marbrée et tachée de fauve.

Chair blanche, fine ou mi-fine, fondante ou demi-fondante, selon le sol et l'exposition, pourvue d'une eau sucrée plus ou moins parfumée, acidulée et astringente; dans les sols légers l'acide et l'astringence sont moins sensibles et le fruit prend du parfum.

Maturité, fin octobre à fin novembre.

Arbre vigoureux et fertile sur Cognassier, moins fertile sur franc. Le fruit est de bonne qualité dans les sols de nature riche, légère, chaude et bien éclairée; dans les sols forts, le fruit est acide et manque de parfum. Taille courte sur l'arbre en rapport et longue sur celui qui ne l'est pas encore.

Haute tige, pyramide, contre-espalier.

(V. *Pomologie de la France*, n° 149.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. V.)

POIRE DOYENNÉ GRIS (Doyenné Roux).

Fruit le plus souvent solitaire, parfois par paire, sujet à se détacher de l'arbre avant la maturité, odorant, à surface unie, presque aussi haut que large; sa hauteur moyenne est de 8 centimètres et son diamètre semblable. *Queue* grosse, ligneuse, arquée, brun roux, longue de 15 à 20 millimètres, implantée dans l'axe du fruit, au milieu d'une cavité étroite, régulière, et assez profonde.

Peau fine, mince, vert clair, passant au jaune foncé, très-abondamment ombrée et granitée de roux.

Chair blanche, très-fine, fondante, beurrée, pourvue d'une eau abondante, sucrée, parfumée, délicieuse.

Maturité, octobre et novembre.

Arbre délicat et d'une vigueur moyenne sur Cognassier ; il est préférable de le greffer sur franc ou de le surgreffer sur Curé ; sol fertile, amendé et non humide ; taille courte et pincements longs.

Espalier au levant ou au couchant, cordon.

(V. *Pomologie de la France*, n° 73.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. III.)

POIRE NEC PLUS MEURIS (Beurré d'Anjou).

Fruit assez gros, presque toujours solitaire, tenant assez bien à l'arbre, obtus des deux bouts, inodore, à surface unie, prenant rarement une autre forme que celle de Doyenné ; sa hauteur moyenne est de 9 centimètres et son diamètre de 8 centimètres. *Queue* grosse, charnue, droite ou oblique, longue de 20 à 25 millimètres, implantée dans l'axe du fruit au milieu d'une cavité étroite, peu profonde et régulière. *Peau* fine, d'abord rude, puis onctueuse, mince, vert pâle, passant au jaune à la maturité, parsemée de petites ponctuations fauves.

Chair blanche, fine, très-fondante, juteuse, eau abondante, sucrée, acidulée, douée d'un parfum particulier et agréable.

Maturité, novembre à décembre.

Arbre fertile et de vigueur modérée sur Cognassier, sol léger et riche, taille un peu longue.

Espalier, contre-espalier, formes moyennes.

(V. *Pomologie de la France*, n° 30.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. II.)

POIRE BON-CHRÉTIEN NAPOLEON.

Fruit moyen, parfois assez gros, le plus souvent solitaire, bien attaché à l'arbre ; à surface brillante, bombée du côté de la tête ; affectant généralement la forme de Bon-Chrétien ; sa hauteur moyenne est de 7 à 8 centimètres et son diamètre de 6 à 7. *Queue* mince à la base, renflée au sommet, tantôt oblique, tantôt droite, implantée dans une cavité peu profonde ; sa longueur est de 2 à 3 centimètres. *Peau* lisse, brillante, épaisse, d'un vert tendre, passant au jaune clair à la maturité, parsemée de petites ponctuations grises et de quelques grosses taches de rouille.

Chair blanche, fine, beurrée, fondante, savoureuse, eau très-abondante, sucrée, fort agréablement parfumée

Maturité, octobre et novembre.

Arbre assez délicat sur Cognassier, vigoureux sur franc, fertile sur les deux sujets. Sol léger et chaud.

Espalier à l'ouest, contre-espalier, cordon et fuseau sur Cognassier ; pyramide sur franc.

(V. *Pomologie de la France*, n° 28.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. IV.)

POIRE ORPHELINE D'ENGHIEN (Beurré d'Arenberg belge).

Fruit moyen ou assez gros, en trochet par paire ou solitaire, assez bien attaché à l'arbre, obtus des deux bouts, à surface tronquée et très-bouclée ; affectant rarement une autre forme que celle de Saint-Germain ; sa

hauteur moyenne est de 8 à 9 centimètres et son diamètre de 6 à 7. *Queue* courte, grosse, charnue, renflée à sa base et à son sommet, implantée de côté et accompagnée à sa base de plusieurs petits plis ; sa longueur est de 15 à 20 millimètres. *Peau* rude, épaisse, d'un vert mat passant au jaune d'or à la maturité, ponctuée et marbrée de gris, de fauve et de roux, sur toute sa surface.

Chair blanche, citrine, fine, fondante, beurrée, pourvue d'une eau très-abondante, sucrée, vineuse, délicieusement douée d'un parfum très-agréable.

Maturité, décembre et janvier.

Arbre de vigueur moyenne sur Cognassier, très-vigoureux sur franc, fertile. Sol léger, frais et riche, taille et pincements un peu longs.

Espalier, contre-espalier, pyramide.

(V. *Pomologie de la France*, n° 70.)

(V. *Jardin fruitier du Muséum*, t. V.)

POIRE OLIVIER DE SERRES.

Fruit moyen ou assez gros, de la forme d'une Pomme légèrement bosselée, tronqué à ses deux pôles ; il tient bien à l'arbre. *Queue* courte, forte, épaissie au point d'attache, brun roux, placée dans une cavité profonde très-évasée. *Peau* fine, épaisse, tendre, passant du vert sombre au jaune clair, très-abondamment recouverte de petits points brun fauve, lavée de rouille foncée dans les deux cavités.

Chair blanche, fine, très-fondante, pourvue abondamment d'une eau très-sucrée, relevée et très-agréablement parfumée. Fruit de toute première qualité.

Maturité. Cette délicieuse Poire, qui a le mérite de se

conserver intacte, mûrit dans les mois de février et mars et se conserve jusqu'en avril.

Arbre vigoureux sur Cognassier et sur franc, très-fertile sur le premier, moins et plus lentement sur le second.

Sol argilo-siliceux bien amendé. Taille et pincements moyens.

Espalier à l'est ou à l'ouest, contre-espalier.

(V. *Pomologie de la France*, n° 149.)

POMME RIBSTON PIPPIN.

Fruit gros, de forme conique irrégulière plus ou moins arrondie. *Queue* courte, de moyenne force, arquée, implantée dans un bassin étroit et profond. *Peau* légèrement rugueuse, jaune d'or, lavée et fouettée de rouge terne, ponctuée de gris et marbrée de fauve.

Chair jaunâtre, fine, compacte, assez ferme, eau suffisante, bien sucrée, acidulée, parfumée.

Maturité, décembre à février.

Arbre très-fertile, de végétation moyenne, se greffe en tête pour la haute tige qui lui convient parfaitement; cependant sur Paradis ou Doucin, on peut le dresser sous toutes formes.

(V. F. Jamin : *les Fruits à cultiver*, p. 78).

POMME CALVILLE SAINT-SAUVEUR.

Fruit gros, solitaire, solidement attaché à l'arbre, conique, à surface relevée, de côtes régulières, mais peu saillantes. *Queue* grosse ou moyenne, plutôt longue que courte, placée dans une cavité assez profonde. *Peau*

fine, lisse, luisante, d'un beau jaune à la maturité, colorée de rouge du côté du soleil.

Chair blanche, fine, tendre, eau acidulée, sucrée, peu parfumée.

Maturité, novembre et décembre.

Arbre assez vigoureux, fertile ; peut se greffer sur tous sujets, mais de préférence sur Paradis où on l'élève en vase et en cordon ; il demande un sol riche et léger.

(V. *Pomologie de la France*, n° 9.)

POMME BELLE-FLEUR JAUNE

(Lineous Pippin, Linnæus Pippin, Yellow Bellflower).

Fruit gros ou moyen, en cône un peu tronqué, plus haut que large, irrégulièrement cônelé. *Queue* courte, enfermée dans une cavité profonde et étroite. *Peau* lisse, d'un blanc jaunâtre, lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de points gris roux.

Chair, blanc jaunâtre, fine, eau agréablement sucrée et acidulée.

Maturité, de novembre à janvier.

Arbre de moyenne vigueur, fertile. Il peut s'élever sous toutes les formes, mais de préférence en cordon.

Cette Pomme a été propagée par M. Jamin sous le nom de *Lineous Pippin*, et le Congrès pomologique l'avait adoptée, mais depuis on a reconnu que ce nom était une erreur et, sur la proposition de M. Ferdinand Jamin, la Société pomologique de France a adopté définitivement le nom de *Belle-fleur jaune* sous lequel ce fruit est connu en Angleterre.

(V. *Pomologie de la France*, n° 29.)

POMME FENOUILLET ROUGE.

Fruit d'une grosseur au-dessous de la moyenne, sphérique, plus ou moins comprimé à ses extrémités. *Queue* courte, assez grosse, plantée dans un bassin peu prononcé. *Peau* rugueuse, rouge brun foncé du côté du soleil, gris roussâtre de l'autre, abondamment ponctuée de gris cendré.

Chair, blanc verdâtre, serrée, ferme, croquante, rouge sous la peau ; eau suffisante, très-sucrée, douce, ayant une saveur des plus agréables.

Maturité, décembre à mars.

Arbre fertile, se cultivant surtout à haute tige ; greffé sur Paradis, on en fait des vases et des cordons très-jolis et productifs.

(V. *Dictionnaire de Pomologie*, de A. Leroy.)

POMME COURT-PENDU ROUGE

(Capendu, Courpendu rose, Courpendu rosat).

Fruit moyen, très-déprimé au sommet et à la base, sans côtelures sensibles. *Queue* très-courte, un peu charnue, placée dans une cavité profonde, régulièrement évasée. *Peau* d'un vert clair jaunissant à la maturité, marquée de points gris, lavée de rouge vif du côté du soleil.

Chair blanc saumoné, fine, ferme, eau abondante, sucrée, un peu relevée.

Maturité commence en novembre. Ce fruit a le mérite de se conserver d'une année à l'autre.

Arbre de moyenne vigueur, d'une fertilité régulière, propre à la haute tige et à la forme en buisson.

(V. *Pomologie de la France*, n° 30.)

RAISIN GROS-COULARD

(Chasselas Coulard, Froc Laboulaye).

Grappe allongée, généralement peu fournie de grains, mais grosse lorsque la coulure n'a pas eu lieu. *Grains* ronds, gros et parfois très-gros; la peau, fine, blanche et transparente, se dore moins que le Chasselas ordinaire et renferme un jus abondant, sucré, très-bon.

Maturité fin août et premiers jours de septembre.

Cépage vigoureux, lorsque le cep est jeune, mais ensuite de vigueur moyenne, peu fertile.

Espalier à l'est ou au sud.

Nota. — M. Hardy père a remarqué que quand ce cépage est greffé sur Chasselas doré ou autre variété vigoureuse, il est moins sujet à la coulure.

Les Jardins de Versailles et l'Ecole d'Horticulture (1),

PAR M. G. HEUZÉ.

Il y a un siècle, un membre de notre Société, Moreau de Saint-Méry, fondait près de Melun une école d'horticulture. Cet établissement n'eut pas une longue durée, par suite des événements politiques, mais il dota le

(1) Cette notice historique a été lue dans une des séances de la Société centrale d'agriculture de France; l'auteur, M. G. Heuzé, ancien secrétaire général de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, a fait don d'un exemplaire de son excellent travail à la Bibliothèque de la Société. En raison de l'importance, de la valeur et de l'intérêt de cette notice, on a cru devoir la reproduire en entier.

pays d'excellents jardiniers. Les lettres de Voltaire, insérées dans les Mémoires de notre compagnie, attestent les résultats remarquables obtenus par Moreau de Saint-Méry.

Une seconde école d'horticulture fut fondée en 1828 par un autre membre de la Société; cette école a succombé après sa fondation par des causes indépendantes de Soulange-Bodin, son fondateur.

Une nouvelle école vient d'être fondée à Versailles par le Ministère de l'Agriculture; je demande à la Société la permission d'examiner si cette ville renferme toutes les conditions voulues.

On a dit, depuis longtemps, que Versailles devait être regardé comme le berceau de l'horticulture française. Cette affirmation est exacte, et elle est justifiée par les faits qui appartiennent à l'histoire de cette cité. Est-ce à dire, pour cela que c'est à Versailles qu'on a appris la culture des légumes, des arbres fruitiers et des fleurs? Evidemment non! Mais, à l'époque où la cloche argentine du prieuré de Saint-Julien rappelait à Louis XIII, égaré dans l'ancienne forêt d'Yveline, qu'il était à une faible distance de Versailles; alors aussi que le roi, raconte Saint-Simon, trouvait un asile dans le moulin à vent qui couronnait la butte sur laquelle s'élève aujourd'hui le château bâti au ^{xvii}^e siècle, l'horticulture s'était perpétuée d'âge en âge sans modification, et elle ne pouvait orner ses jardins légumiers et ses parterres qu'avec les plantes cultivées par les Romains ou mentionnées par Charlemagne dans ses Capitulaires. Ses richesses florales, à cette époque, étaient peu variées, parce que la Tubéreuse, le Lis, la Tulipe, la Renoncule, etc., importés en Europe depuis les croisades, étaient encore peu répandus. Comme plantes à suave

parfum, elle ne connaissait que l'Œillet et la Rose, cette reine des fleurs qui excita des passions si violentes sous Auguste et Héliogabale et qui permit à Cicéron de reprocher à Verrès d'avoir inspecté la Sicile, couché dans une litière jonchée de Roses et la tête ceinte d'une couronne des mêmes fleurs.

C'est par une circonstance fortuite que l'art du jardinage se régénéra en France. François I^{er}, cet ardent protecteur des lettres et des beaux-arts, ayant emprunté à l'Italie les arts que Léon X y faisait fleurir, n'oublia pas ses jardins, et il les adopta après avoir fait édifier les somptueuses demeures royales de Chambord et de Fontainebleau si richement ornées par Primatrice et Léonard de Vinci; ces parterres gothiques étaient une nouveauté pour la France. Jusqu'alors on avait ignoré qu'il fût possible, avec le Buis et les plantes à fleurs, de former sur le sol des dessins imitant la broderie. Ces nouveaux jardins eurent un grand succès. Henri II, Henri IV et Louis XIII voulurent aussi qu'ils ornassent les jardins de Saint-Germain, de Rosny et du Louvre. Jacques Boyceau et Claude Mollet, leurs jardiniers, excellaient dans l'art de tracer et de remplir d'herbes à fleurs les arabesques et les rinceaux faits avec le buis. Ces parterres rappelaient, par le brillant de leurs riches couleurs, la magnificence des tapis d'Asie.

Le jardin de Saint-Germain, créé sur l'ordre de Catherine de Médicis, célèbre aussi par son amour pour les arts florentins, fut agrandi et modifié par ordre de Henri IV dans une pensée de grandeur et de magnificence. Ce jardin, situé sur la rampe qui s'incline vers la Seine, renfermait de nombreuses terrasses et des bosquets enchanteurs. Il était si riant, si gracieux, qu'on le regardait comme une imitation des jardins suspendus

de Sémiramis. Hélas ! ce beau jardin n'a rien conservé de ses fastes passés, et, sans sa magnifique terrasse que Le Nôtre y fit construire sous Louis XIV, la France aurait depuis longtemps oublié que Saint-Germain a été habité par Marie de Médicis, cette reine qui sut trouver dans la culture des fleurs et des beaux-arts un soulagement à ses peines morales.

Mais alors qu'on admirait les jardins à compartiments, si bien décrits, en 1632, par le naturaliste Jean-Baptiste Ferrari, Fouquet, surintendant des finances, célèbre par son esprit et son luxe fastueux, comprit bientôt que, si les parterres italiens plaisaient par leur singularité, ils étaient impuissants pour impressionner l'homme qui aime la nature dans sa magnificence. Ayant résolu, comme le dit Sainte-Beuve, de créer à Vaux, près Melun, un Versailles anticipé, il s'adressa à l'architecte Le Vau, au peintre Le Brun et au jardinier Le Nôtre. Lorsque cette demeure, unique alors en France, fut terminée, Fouquet avait dépensé 18 millions. Toutefois, il ne suffit pas de posséder une maison de plaisance sans rivale ; il lui fallait aussi, pour satisfaire sa vanité et sa haine contre Colbert, y recevoir le roi avec éclat et exposer aux regards de tous la devise qu'il avait fait inscrire dans tous les plafonds : *quò non ascendam* (où ne monterai-je pas) ! et faire admirer ses jardins immenses qui étaient regardés comme les plus beaux de l'Europe.

Louis XIV, ayant accepté l'invitation de Fouquet, fut frappé, le 17 août 1661, par la magnificence de cette somptueuse demeure. Saint-Germain et Fontainebleau étaient loin d'avoir la beauté du parc et du château de Vaux. Le roi, dit Voltaire, le sentit et en fut irrité.

Le déplaisir qu'éprouva Louis XIV en quittant le château de Fouquet le conduisit, la même année, à substi-

tuer au chétif pavillon de Versailles, c'est ainsi que Bassompierre caractérise la maison de campagne de Louis XIII, une demeure digne d'un grand roi et d'un grand peuple. Mansard fut chargé de la construction du palais, et Le Nôtre reçut la mission de vaincre la nature et de la surpasser en créant dans cette résidence royale un jardin où l'art, en associant ses prestiges aux fleurs et à la verdure, en ferait une illustration séculaire. La tâche acceptée par Le Nôtre était difficile parce que le sol de Versailles était accidenté et aride, et qu'on n'y rencontrait ni buisson parfumé, ni prairie émaillée de fleurs et aucune eau ruisselante, mais elle n'excédait pas son génie. Libre dans ses décrets, épris de la gloire de Louis XIV, il abandonna complètement l'art horticole florentin et adopta la forme géométrique, qui est à la fois plus sévère et plus majestueuse que la nature désordonnée.

La création du parc de Versailles fut un véritable triomphe pour Le Nôtre. Elle devint un type remarquable qu'on a appelé à juste titre le *jardin français*. On a reproché, il est vrai, au jardin de Versailles ses lignes droites et symétriques. On oublie, en faisant cette critique, que le sol de Versailles était très-mouvementé au *xvii^e* siècle et qu'on y observait des ravins agrestes et des marais fangeux.

Il est peu de créations humaines qui inspirent autant de respect et d'enthousiasme que celle conçue et exécutée par Le Nôtre. On n'y admire plus, comme dans les bois, un tableau sans horizon, un panorama sans lumière et sans fleurs, et de grands massifs qui inspirent parfois la terreur. A Versailles, alors qu'on domine le gracieux bassin de Latone, l'espace se déploie devant le regard, la pensée s'exalte et se rapproche de Dieu, et,

en présence de ce tableau qui émotionne et remplit le cœur d'un bonheur vrai, on se sent à la fois et plus petit et plus grand !

Mais Le Nôtre ne s'est pas borné à modifier la nature, à créer de grandes perspectives, de paisibles ombrages, de belles avenues dans lesquelles se jouent si heureusement la lumière et les ombres, il ne s'est pas contenté de créer d'élégantes charmilles, de charmants bosquets, de magnifiques bassins et des tapis de verdure qui de loin rappellent le velours émeraude. Pour donner à sa création un cachet de grandeur inimitable, il a associé le marbre, le bronze, la verdure et les fleurs à mille gerbes qui jaillissent, se brisent et ruissellent des eaux diamantées sous les feux étincelants du soleil ou de la lumière électrique.

Louis XIV aimait tout ce qui est grand et beau, et il avait une passion profonde pour les plantes à suaves parfums. Nul plus que lui, en effet, aimait à s'enivrer des senteurs embaumées de la Rose, de l'Oranger, du Jasmin et du Lis. C'est cet amour pour les fleurs odorantes qui l'engagea à faire construire à Trianon une galerie vitrée dans laquelle Le Nôtre fit planter en pleine terre des Orangers, des Rosiers et des Jasmins. Ce *jardin d'hiver* dura jusqu'en 1680. La Fontaine en fut émerveillé lorsqu'il le visita. L'impression qu'il sentit fut si profonde, qu'il s'écria, en 1679 :

..... Sommes-nous en Provence ?
Quel amas d'arbres toujours verts
Triomphe ici de l'inclémence
Des aquilons et des hivers !
Orangers, arbres que j'adore,
Que vos parfums me semblent doux !
Est-il, dans l'empire de Flore,
Rien d'agréable comme vous ?

Le jardin de Versailles, une fois créé et orné des chefs-d'œuvre de bronze et de marbre les plus remarquables et les plus variés, devint le théâtre de fêtes magnifiques. Ces réunions brillantes avaient lieu surtout

A la douce clarté qui tombe des étoiles.

Mais, quelque pompeuses qu'elles fussent, elles n'avaient pas cet éclat, cette pompe tant désirée par Louis XIV. C'est dans le but de les rendre plus somptueuses et aussi de pouvoir les renouveler dans le palais que le roi arrêta la construction d'une grande orangerie. Ce beau bâtiment, édifié par Mansard sur les indications de Le Nôtre, fut commencé en 1684 et terminé en 1687 ; il coûta 1,531,465 livres et nécessita, par l'acquisition des Orangers, une dépense de 85,859 livres. Ces arbres, parmi lesquels on remarquait et on remarque encore l'Oranger le *Grand-Connétable*, que Catherine de Foix, femme de Jean III d'Albret, roi de Navarre, envoya en présent, au commencement du xvr^e siècle, à Anne de Bretagne, femme du roi Louis XII ; ces arbres, dis-je, servirent à la décoration du parc pendant la belle saison et à celle des appartements pendant l'hiver. C'est ainsi que l'horticulture, sous Louis XIV, permit que les palais devinssent des jardins, et les jardins des palais.

Le jardin de Versailles n'est pas le seul parterre qui a immortalisé Le Nôtre et que l'étranger a cherché en vain à imiter. Les parcs du grand Trianon, de Clagny, furent aussi dessinés par ce savant architecte. L'Oranger tant protégé par le grand roi ornait aussi, avec les Tubéreuses et les Roses, le jardin de Clagny. M^{me} de Sévigné, qui aimait les belles plantes et qui comprenait très-bien comment le génie peut faire de la poésie avec la verdure, l'eau et les fleurs, parle, en 1675, de cette élé-

gante demeure, qu'elle appela le palais d'Armide. « Il y a un bois entier d'Orangers, dit-elle ; on s'y promène, ce sont des allées où l'on est à l'ombre ; et, pour cacher les caisses, il y a des deux côtés, des palissades à hauteur d'appui, toutes fleuries de Tubéreuses, de Roses, de Jasmins et d'Œillets. C'est assurément la plus belle, la plus surprenante et la plus enchantée nouveauté qui se puisse imaginer. On aime fort ce bois. » Le jardin de Clagny était aussi beau que le parterre de Rambouillet, dont les fleurs servirent à composer la célèbre *Guirlande poétique* de Julie !

Les fêtes données par Louis XIV, dont le génie s'associait à toutes les créations grandes et utiles, eurent un éclat vraiment royal ; elles réunissaient la beauté, l'esprit, la galanterie et la folie dans ces danses qui eurent lieu dans le bosquet de Flore ou non loin du royaume des Naiades, au bruit d'une musique invisible et au milieu de mille lumières. En présence de ces fêtes splendides où la cour étincelante de Louis XIV se mêlait à l'art, à la poésie, au génie et à la gloire, Versailles avec orgueil pouvait s'écrier comme aujourd'hui : *la France, c'est moi.*

Le jardin français, si utile quand il s'agit de créer un vaste jardin public sur un sol mouvementé comme l'était primitivement le terrain du parc de Versailles ou lorsqu'il est question de faire admirer à une population nombreuse de vastes panoramas au milieu desquels mille jets d'eau rafraîchissent l'atmosphère, le système français, dis-je, perd de son importance quand sa surface à transformer en jardin est limitée dans son étendue et son horizon, et lorsque surtout le jardin à créer doit constituer une propriété privée.

C'est pourquoi l'architecte Mique, chargé, par

Louis XV, de dessiner le jardin du petit Trianon, adopta de préférence, en 1775, le *genre paysager*. Ce jardin, créé par Claude Bernard, est l'un des beaux plus types du *jardin anglais*. Dans le jardin français si beau par ses allées droites et ses avenues sans fin, la nature est tantôt riante, tantôt ombreuse, suivant que les parties sont éclairées et ornées de verdure et de fleurs ou qu'elles sont ombragées par des bocages ou des grands bois. Dans le jardin paysager, où toutes les allées sont sinueuses et limitées par des courbes plus ou moins sensibles, les images sont moins grandioses, mais elles sont plus gracieuses parce que la vue a toujours devant elle la lumière, le velouté des gazons, de riants massifs et de riches et brillantes corbeilles de fleurs.

Le jardin de cette charmante résidence, dans laquelle tant de gloires diverses passèrent d'heureux jours, est gracieusement ondulé ; on y rencontre de délicieux ravins, plusieurs constructions rustiques décorées par le Lierre et quelques percées dans le bocage formant ceinture. Les allées y sont larges et sinueuses. Rien n'y distrait. On y jouit d'une douce solitude, d'un calme qui rend heureux et d'une fraîcheur qui séduit. Le lac est limité quant à son étendue, mais l'eau y est paisible et elle reflète, à chaque instant du jour, les fleurs, les arbres et l'azur du ciel. Les gazons, véritables tapis d'émeraude, sont dominés çà et là par des arbres isolés ou des massifs formés par des espèces variées indigènes ou importées du nouveau monde.

Ce beau jardin, que les fleurs pendant la belle saison rendent aussi agréable qu'élégant, fut le théâtre de belles fêtes données, en 1770, par Louis XV et, en 1781, par Louis XVI. Ces fêtes eurent un éclat inusité. Le journal du duc de Luynes a constaté, le 9 août 1743, qu'on

employait annuellement 900,000 pots de grès pour pouvoir former, tous les jours, dans les jardins de Trianon, de nouvelles décorations de fleurs. Cette quantité considérable de pots explique comment on est parvenu, en 1772, avec des Reines-Marguerites blanches, violettes et rouges, à composer le nom du roi qui produisait un coup d'œil vraiment enchanteur.

Louis XVI donna le petit Trianon à Marie-Antoinette, qui le modifia un peu et en fit la délicieuse résidence qu'on admire depuis bientôt un siècle. Que de souvenirs éveille aujourd'hui ce jardin ! Hélas, un jour à la gaieté succédèrent les pleurs et le silence, de même qu'un jour aussi disparurent d'un jardin les belles fleurs que cultiva une femme au sourire le plus doux et à la bienfaisance la plus expansive.

Quoi qu'il en soit, on est heureux de pouvoir comparer, sous le même climat et sur le même terrain, deux jardins très-différents l'un de l'autre, où les souvenirs rappellent les noms illustres qui y semèrent tant de poésie. Si le jardin de Le Nôtre émerveille en été quand l'air frais circule entre les branches frémissantes des grands arbres, lorsque les eaux ruisselantes sont frappées par un rayon d'or ou lorsque, en automne, les feuillages se colorent de teintes dorées ou empourprées, le jardin anglais, où la lumière et l'ombre se jouent aussi à chaque instant du jour, est d'une élégance admirable, parce que la nature végétale y a prodigué toutes ses richesses. Est-il, en effet, un jardin où l'on respire un parfum de solitude plus doux, où le souffle de l'air agite plus doucement les cimes verdoyantes des arbres résineux, où l'on respire avec autant de plaisir le frais du soir et les haleines embaumées des brises ?

Le jardin du roi, créé, en 1816, dans le parc de Ver-

sailles, sur un endroit fangeux, a été aussi disposé en jardin paysager. Ce jardin, à cause de sa faible étendue, offre un remarquable exemple des avantages que présente le jardin anglais pour une moyenne propriété.

Ce jardin est un véritable spécimen des fantaisies les plus ravissantes. Il est impossible, en effet, d'imaginer rien de plus délicat et de plus gracieux. La verdure y est toujours fraîche, toujours riante ; mais il faut visiter cette oasis de Flore pendant la belle saison pour pouvoir admirer sa richesse féerique. Au mois de mai, les Rhododendrons et les Azalées sont décorés de mille fleurs qui se marient gracieusement aux Thyrses du Lilas de Trianon, aux grappes d'or du Cytise des Alpes et aux fleurs de l'Aubépine qui embaument l'air en rappelant ou la nuance de la neige ou la teinte de la Rose. En été, les fleurs aux couleurs les plus éclatantes, à l'élégance la plus exquise, répandent dans l'air tiède les suaves émanations qui s'échappent de leurs corolles. Cette richesse florale, rehaussée par les charmantes mélodies des oiseaux, fait éprouver les plus douces émotions, soit qu'on parcoure le jardin quand la rosée est encore diamantée sur le gazon, soit qu'on s'y promène quand les oiseaux sommeillent et que le feuillage des grands arbres n'est agité par aucun souffle de l'air, époque du jour où la nature a une élégance peut-être plus grande encore.

Les jardins de Versailles ne sont pas exclusivement consacrés à l'agrément. Au grand Trianon est annexée, depuis plus d'un siècle, une vaste et importante pépinière. Cette véritable école forestière et d'agrément, créée sous Louis XV qui aimait à protéger l'agriculture et le jardinage, a été opposée avec raison, à cause des magnifiques

spécimens qu'elle renferme, aux plus remarquables jardins forestiers existant en Angleterre.

C'est dans cette belle pépinière que furent extraits, en 1738, les végétaux ligneux qui ornèrent l'école botanique que créée à Trianon par Bernard de Jussieu. Les leçons de botanique que ce savant y professa déterminèrent la vocation d'André Michaux, célèbre voyageur auquel on doit l'introduction, en France, d'un grand nombre d'arbres forestiers de l'Amérique septentrionale. Le jardin botanique fut détruit en 1773 lorsqu'on créa le jardin paysager du petit Trianon. La plupart des espèces ligneuses qu'il renfermait ont été plantées dans ce jardin anglais. Voilà pourquoi les botanistes aiment tant à se reposer à l'ombre des arbres séculaires qu'on y admire et qui ont été élevés sous les yeux du créateur de la méthode naturelle.

Ces arbres furent élevés, comme tant d'autres le sont encore, à l'abri de brise-vent composés de Thuyas ou de Genévriers, palissades qui garantissent les jeunes végétaux délicats contre les vents froids ou les rayons ardents du soleil et qui sont, en outre, nécessaires pour la multiplication des plantes de terre de Bruyère. On sait que ces derniers végétaux jouent de nos jours un rôle très-important dans la décoration des jardins anglais.

La pépinière de Trianon est inséparable de l'histoire de plusieurs arbres. C'est dans cette école que furent semées les premières graines de Tulipier que La Galissonnière importa, en 1732, de la Virginie, et qu'on planta le premier platane que Louis XV fit venir d'Angleterre en 1751.

Les jardins appartenant au palais de Versailles et les beaux jardins créés pendant le siècle dernier dans la

ville et à Montreuil par Lemonnier, le comte d'Angivillers, Capron, la marquise de Campigny, l'abbé Nolin, Leroi, madame d'Estrades, etc., devaient naturellement faire naître à Versailles la passion et le commerce des fleurs.

Ce commerce eut pendant longtemps une faible importance. Il y a un siècle, les horticulteurs versaillais, parmi lesquels on comptait l'abbé Sieyès, multiplièrent principalement les Tulipes, les Œillels, les Anémones et les Auricules, plantes qui étaient alors très en vogue. Plus tard, ils cultivèrent successivement le Rosier, les Bruyères, le Fuchsia, les Verveines, les Cinéraires et les Pélargoniums. Enfin, la terre de Bruyère étant abondante dans les bois des environs de Versailles, ils cultivèrent, il y a quarante ans, le Camellia, le Rhododendrum, les Azalées, le Yucca, etc., plantes qu'ils ont continué de multiplier avec succès et auxquelles ils ont joint les végétaux à feuilles persistantes qui servent à la décoration des appartements, et les plus beaux Conifères d'ornement introduits, depuis trente ans, de l'Espagne, de l'Asie-Mineure, de la Chine, de l'Australie et de la Californie.

Le Camellia et les Rosages ont beaucoup contribué à la prospérité de l'horticulture versaillaise, parce que ces plantes y sont très-bien cultivées. Le Camellia, appelé d'abord *Rose du Japon* et *Rose japonaise*, a été importé de Chine en Angleterre, en 1739, par l'Italien Camelli. A cette époque, on ne connaissait, en Europe, que les variétés à fleurs simples ; c'est de 1794 à 1810 que furent introduites, en Angleterre, des variétés à fleurs doubles. Cet élégant arbrisseau, au feuillage persistant, ne s'est propagé en France que depuis le commencement du siècle actuel, et il a produit un grand nombre de variétés

en Italie, en Belgique, etc. Il faut visiter, en mars et avril, les jardins d'hiver des horticulteurs versaillais pour pouvoir juger la beauté et l'éclat des fleurs des variétés qu'on y cultive, et de l'effet que produisent ces fleurs si parfaites par leurs pétales régulièrement imbriqués. Les Rosages ou Rhododendrons en arbre, introduits des Indes orientales en 1820, et les Azalées de l'Inde, connues depuis 1808, ne peuvent être cultivés qu'en serre tempérée ; les Rhododendrons d'Orient, introduits en France en 1763, les Azalées d'Amérique, et *Kalmia*, qu'on connaît depuis 1734, passent facilement l'hiver en pleine terre sous le climat de Versailles. Tous les horticulteurs versaillais excellent aussi dans la culture de ces divers Rosages. On en a la preuve quand on admire, aux Expositions florales, organisées par la Société d'horticulture dans le parc de Versailles, ces magnifiques massifs qui éblouissent par la beauté et l'éclatant coloris des variétés qui les composent.

L'horticulture, l'une des principales richesses de Versailles, en livrant à la vente des plantes bien choisies, exactement étiquetées et surtout bien cultivées, a beaucoup contribué à la propagation, en France, du *Camellia*, des Rhododendrons et des Azalées ; la réputation qu'elle s'est faite permet de dire, une seconde fois, que Versailles est bien la ville des fleurs.

La floriculture est la première branche de l'horticulture versaillaise ; la seconde embrasse la culture maraîchère, et la troisième la culture forestière.

La culture des légumes occupe une importante surface à Montreuil et dans la plaine de Glatigny. Cette culture offre moins d'attrait que la culture florale, mais elle est tout aussi utile, et il faut savoir gré à ceux qui l'exercent, parce qu'elle est souvent pénible et parfois

décourageante. Elle ne comprend, généralement, que les légumes ordinaires, mais elle est exécutée avec un savoir si complet que le maraîcher de Montreuil est devenu le rival de l'habile légumier de Paris.

La culture des légumes est aussi suivie au potager du roi, mais elle s'y divise en deux branches principales : la culture des plantes de pleine terre et la culture des primeurs. Ces cultures spéciales ont pour complément la culture des arbres fruitiers.

Le potager de Louis XIII, situé rue des Récollets, fut régénéré, sur l'ordre de Louis XIV, par de La Quintinie. Le potager actuel a été commencé en 1679 et terminé en 1683. Il fut en partie comblé avec les terres qui provinrent du creusement de la pièce d'eau des Suisses. Son étendue est de 11 hectares. Il coûta 1,170,983 livres. Ce vaste et beau jardin a été admirablement divisé dans le but d'avoir des espaliers à toutes les expositions. La partie centrale, bordée par quatre grandes terrasses, est limitée par des murs garnis d'arbres fruitiers ; elle est occupée par des légumes de pleine terre et des contre-espaliers ; cette vaste enceinte est bornée, sur les quatre côtés, par des carrés divisés par des murs de refend. La belle école de Poiriers, créée par M. Hardy fils, directeur de cet établissement, est située à l'ouest, près de la pièce d'eau des Suisses. Les carrés du nord sont occupés par les châssis, les bâches et les serres, qui servent à la culture des primeurs.

De La Quintinie, le créateur de ce magnifique jardin potager et le *père des jardins*, c'est ainsi qu'on le nommait au *xvii^e* siècle, était doué d'un profond savoir et d'une grande éloquence ; il avait été reçu avocat. Avant d'être intendant des jardins à fruits du roi, il avait fait plusieurs voyages en Italie et en Angleterre, et il avait

créé les potagers de Vaux, de Chantilly, de Rambouillet et de Sceaux. Il a laissé un livre remarquable intitulé : *Instructions sur les jardins potagers et fruitiers*. Cet ouvrage fut publié, après sa mort, par son fils, qui était bachelier en théologie.

Louis XIV tenait de La Quintinie en haute estime, et il l'anoblit en 1787. Lorsque ce célèbre jardinier mourut, le roi dit à sa veuve ces belles paroles : « Nous venons de faire une perte que nous ne pourrons jamais réparer. »

Suivant Pluche et Duhamel, Louis XIV se plaisait à planter, tailler et greffer les arbres, et il aimait les fruits et surtout les *figues* à la folie. C'est dans le but de satisfaire ses désirs que de La Quintinie donna une très-grande extension à la culture du Poirier, du Pêcher, du Prunier, et qu'il avait établi une *figuerie*. Tous ces arbres étaient admirablement conduits et chargés de beaux fruits. Charles Perrault, contemporain de de La Quintinie, l'a confirmé lorsqu'il a dit :

La, brillait le teint vif des Pêches empourprées;
Ici, le riche émail des Prunes diaprées;
La, des rouges Pavies le duvet délicat,
Ici, le jaune ambré du rousâtre Muscat :
Tous ces fruits, dont l'œil sans cesse admirait l'abondance,
La beauté, la grosseur, la discrète ordonnance;
Jamais sur leurs rameaux, également chargés,
La main si sagement ne les eût arrangés.

De La Quintinie n'ignorait pas la culture des légumes de primeurs. Le roi, chaque année, mangeait des Asperges en décembre, des Radis et des Laitues en janvier, des Choux-fleurs en mars, des Fraises en avril, des petits Pois en mai, et des Melons en juin. Ces diverses cultures ont été continuées depuis au polager, mais les pro-

cédés suivis de nos jours dans ces cultures spéciales ont subi des perfectionnements qui les ont rendues plus faciles et d'une réussite plus certaine.

Louis XV aimait aussi le jardinage et la botanique, et il se plaisait à causer des heures entières avec Claude Richard, le directeur du magnifique jardin botanique qu'il avait fait planter à Trianon, ou avec Lenormand père, le successeur de de La Quintinie. Un jour, précédé de ses gardes et accompagné de toute la cour, il vint au potager dans le but d'y admirer les fruits qui ornaient les espaliers, et d'honorer les hommes qui s'imposaient les plus pénibles labeurs pour satisfaire ses désirs.

Le roi aimait les Fraises à la folie. Ce fut Claude Richard qui introduisit à Versailles la *Fraise bifère*, la *Fraise des Alpes* et la *Fraise verte* ; ces espèces venaient de l'Angleterre, de la Hollande et de la Suède.

Louis XV, ayant reçu, en 1733, deux œilletons d'Ananas de l'Amérique septentrionale, les fit remettre au potager. Lenormand fils eut la satisfaction, le 24 décembre 1735, de lui présenter les deux premiers fruits qui mûrirent en France. Cette plante a toujours été cultivée depuis au potager du roi.

Ce beau jardin, bien connu en Europe, a conservé jusqu'à nos jours sa splendeur première. Il est impossible, pour quiconque le visite, de ne pas admirer avec quel art et quelle science les arbres fruitiers, les cultures de pleine terre et les cultures forcées y sont dirigés et conduits.

Lorsqu'on réfléchit au but que l'Assemblée nationale s'est proposé d'atteindre en votant la création de l'Ecole d'horticulture et aux connaissances que les jardiniers doivent désormais posséder, quand, en outre, on énumère toutes les richesses horticoles réunies à Versailles,

on est naturellement conduit à reconnaître qu'il était impossible de trouver réunis des éléments d'instruction plus complets et plus variés.

L'enseignement horticole est complexe. Après la culture des légumes pratiquée avec tant de succès au potager du roi et par les maraîchers de Montreuil, les élèves auront à étudier et à suivre dans ses détails les plus minutieux la culture des primeurs : Ananas, Pêches, Raisin, Haricot vert, etc. La production des légumes et des fruits hors de saison constitue, il est vrai, une culture de luxe, mais tout jardinier doit bien la connaître, soit qu'il se propose d'être un jour à la tête d'un jardin maraîcher, soit qu'il veuille diriger le jardin d'un riche propriétaire. Les produits de ces cultures exceptionnelles ont toujours le mérite d'augmenter les jouissances et de faire aimer davantage le jardinage.

A côté de la culture des légumes se place naturellement l'étude de la culture des arbres fruitiers. Le potager du roi renferme tous les éléments d'instruction voulus pour que les élèves puissent bien connaître les variétés, la plantation, la taille, le palissage, la récolte et la conservation des fruits. Cette importante étude, complémentaire de la première, permettra aux jeunes horticulteurs d'appliquer un jour avec succès les principes admis dans l'art du jardinage par de La Quintinie et ses savants continuateurs.

La culture des légumes et des arbres fruitiers a fait, en France, dans les villes et aux environs des centres peuplés, des progrès considérables depuis trente ans ; mais elle est encore bien peu avancée dans la plupart des campagnes, ainsi qu'on en a la preuve quand on examine la tenue des jardins, la conduite des arbres fruitiers et les variétés cultivées. Le temps est venu de

propager par tous les moyens possibles les bonnes méthodes horticoles jusque dans les hameaux les plus reculés. Cette diffusion aura évidemment pour conséquence l'amélioration des conditions d'existence; et l'augmentation des jouissances morales des populations. Ces bienfaits auront un autre résultat; ils modéreront dans une large mesure l'émigration des campagnes vers les villes, car quiconque possède une chaumière saine, aérée et ornée de fleurs, et un jardin produisant de bons légumes et des fruits abondants et savoureux, est peu disposé à fuir la campagne pour venir se réfugier dans les grands centres de population, quelque attrayants qu'ils puissent être !

La culture des fleurs est aujourd'hui inséparable de la culture maraîchère et de la culture fruitière, et tout jardinier doit pouvoir tracer un jardin d'agrément, planter des massifs, orner une plate-bande ou une corbeille et diriger une orangerie, une bêche et une serre, comme il doit aussi connaître les principaux arbres forestiers et les plantes d'ornement. Or est-il ailleurs qu'à Versailles un lieu qui offre, sous ce rapport, des sujets d'étude aussi variés et aussi complets ? Les établissements horticoles, les parcs de Versailles et de Trianon; l'orangerie, la pépinière de Trianon et les fleuristes chargés de l'ornement des jardins de Versailles et du petit Trianon, offriront incontestablement, aux élèves de l'Ecole d'horticulture, des moyens d'instruction que nul établissement ne peut présenter, quelle que soit son étendue.

Ces divers centres d'étude donneront lieu à des excursions les plus instructives, les plus attrayantes. Après avoir étudié chez les horticulteurs les moyens en usage dans la multiplication et l'éducation des végétaux

de commerce, les élèves trouveront les mêmes plantes soit dans la pépinière de Saint-Antoine, soit à Trianon, soit dans le parc de Versailles. Alors, ayant sous les yeux des sujets déjà formés ou complètement développés, il leur sera facile de se rendre compte de l'aspect de ces arbres quand ils sont isolés ou groupés ou associés à d'autres végétaux et de suivre leurs diverses évolutions annuelles, afin de bien connaître l'aspect de leur feuillage au printemps et pendant l'automne, de l'effet qu'ils produisent lorsque leurs fleurs sont épanouies ou quand leurs fruits sont arrivés à maturité.

L'harmonie et le contraste des couleurs jouent un rôle important dans la création des jardins paysagers, et les jeunes jardiniers doivent les méditer avec soin. Dans ce but ils doivent étudier le feuillage et les fleurs des arbres d'ornement, afin de pouvoir obtenir dans la pratique les effets les plus variés par le mélange des couleurs. Au printemps, la teinte de la plupart des feuilles est légère et gaie parce que ces organes sont l'ornement des fleurs du Lilas, de l'Aubépine, du Cytise, du Marronnier, de l'Acacia, etc. ; mais en automne, époque où le soleil perd de son éclat, où le ciel s'assombrit de plus en plus, le feuillage prend les nuances éclatantes de la pourpre, de la topaze et du rubis, afin de rendre le paysage le plus brillant possible avant le moment où la nature devient une solitude.

En présence de ces faits et de ces appréciations, je crois être autorisé à conclure qu'il était impossible à l'Administration de l'Agriculture de trouver pour une école d'horticulture une localité offrant aux jardiniers autant d'éléments d'instruction que Versailles.

NOTICE sur l'Exposition internationale d'Horticulture de Cologne,

PAR M. ALBERT TRUFFAUT.

Les Expositions internationales d'horticulture se multiplient de plus en plus, et il faut s'en réjouir.

Tout le monde y gagne : les amateurs y admirent les merveilles florales amenées de chaque pays ; les horticulteurs y trouvent presque toujours du nouveau, et ils s'y créent en même temps des relations nouvelles à l'étranger.

Quant à la masse du public, indifférente à première vue, elle ne reste pas insensible au charme des beautés qui sont sous ses yeux, et de ce spectacle reste chez beaucoup de personnes un souvenir des belles plantes et le désir d'en posséder.

Ce printemps, c'était la Belgique ; cet automne, c'est l'Allemagne qui, à Cologne, conviait le mois dernier l'horticulture de l'Europe entière à faire rivaliser les produits de ses cultures.

Après les malheurs, dont les souvenirs sont encore présents à la mémoire de nous tous, c'était une lourde tâche que d'entreprendre d'attirer pour la première fois en Allemagne des produits français dans une exposition internationale. C'est ce qui a été fait cependant et, je suis heureux de le dire, avec succès, grâce au concours d'un comité français, siégeant à Paris et composé de personnes influentes et dévouées.

L'horticulture et l'industrie horticole françaises étaient dignement représentées. C'est pourquoi, ayant été à

même d'examiner l'Exposition dans ses différentes parties, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour mes collègues de donner quelques détails succincts sur l'ensemble général de l'Exposition et sur les concours les plus remarquables.

Cologne, ville riche et commerçante des bords du Rhin, possède un vaste jardin connu sous le nom de : « *la Flora*. »

Ce beau jardin, dessiné moitié dans le genre anglais, moitié dans le genre français, contient une très-grande serre, jardin d'hiver orné de Palmiers et de Cycadées. C'est dans cet endroit, appartenant à une société privée, qu'a eu lieu l'Exposition dont nous allons parler.

Plusieurs grandes serres avaient été construites pour recevoir les plantes de serre ; quant aux plantes de pleine terre, elles étaient disséminées dans les massifs d'un grand jardin dessiné sur un terrain d'une superficie de trois hectares environ et contigu à celui de *la Flora*. L'industrie était placée dans de vastes et larges galeries entourant tout ce jardin ; elle occupait une place, je dirais presque plus importante que l'horticulture proprement dite, grâce à l'admission que l'on avait faite, à dessein, pensons-nous, d'une foule de produits n'ayant aucun rapport avec l'horticulture.

Mais laissons ce sujet de côté et occupons-nous des plantes.

Les plantes d'introduction nouvelle étaient représentées par plusieurs collections.

Dans le lot de MM. Veitch, de Londres, nous avons noté l'*Aralia elegantissima*, au gracieux feuillage rappelant celui de l'*Aralia Veitchii*, mais paraissant avoir le mérite d'un port plus solide et d'une plus grande vigueur que ce dernier ; les nouveaux Crotons, *Disraeli*

et *Lord Cairns*, aux feuilles trifurquées, d'une forme entièrement nouvelle, panachées de jaune et de rouge ; l'*Adiantum princeps*, les *Brahea filamentosa*, *Phœnix rupicola*, etc., etc. Ne passons pas sans mentionner une collection du même exposant et composée de *Nepenthes*; toutes ces plantes, magnifiques de vigueur, étaient garnies de leurs urnes. Nous avons remarqué un nouvel hybride de ces plantes, obtenu dans l'établissement Veitch et exposé sous le nom de *Nepenthes intermedia*.

Dans la collection de plantes nouvelles de MM. Jacob Makoy, de Liège, le *Maranta massangeana* aux feuilles si admirablement colorées, attirait surtout l'attention ; l'*Amaryllis pirloti*, aux fleurs blanches et à feuilles rubanées de blanc, qui est probablement un hybride entre les *Amaryllis reticulata* et *Gandavensis*, nous a aussi paru intéressant.

Signalons encore parmi les plantes nouvelles le lot de M. Linden, de Gand, dans lequel le nouveau semis de *Croton*, obtenu dans l'établissement, et nommé *Croton Andreanum*, nous a paru une plante hors ligne ; son large feuillage, veiné de jaune d'or et de rouge brillant, le rendra l'ornement obligé de toutes les serres chaudes. Le *Zamia Lindenii*, aux longues feuilles vert clair, est une Cycadée remarquable à ajouter aux nombreuses belles espèces que l'on possède déjà.

Quant aux *Dracæna* nouveaux, *Corsii* et *Waroqucii*, ce genre est tellement riche actuellement, que l'on peut être difficile, et nous avons trouvé que ces *D. Corsii* et *Waroqucii*, espèces ou variétés, ne différaient pas assez de celles déjà connues. Nous préférons signaler les beaux Palmiers, *Phœnix rupicola*, *Kentia rupicola* et *Geonoma gracilis* du même exposant.

M. Williams, de Londres, exposait aussi un fort beau

lot, composé entièrement de plantes rares ou nouvelles. A tous les amateurs de Fougères, je recommande le délicieux petit *Adiantum gracillimum* aux feuilles deux ou trois fois plus fines que l'*Adiantum tenerum*.

Enfin pour clore la liste des nouveautés, et nous ne pouvons mieux finir, arrêtons-nous devant la vitrine contenant les *Bertolonia Van-Houttei* de M. Van Houtte, de Gand. Les nervures des feuilles de ce nouveau *Bertolonia*, couleur rouge anyline, tranchant sur le vert foncé de la feuille, produisent le plus délicieux feuillage que l'on puisse imaginer. Cette plante, dont le prix est encore très-élevé, mais dont la multiplication se fait rapidement, prendra bientôt sa place dans toutes les serres.

Si nous continuons notre examen par les plantes de serre chaude, les lots les plus importants à signaler sont ceux de Palmiers ; les collections de MM. Linden, de Gand, et Lemonier, de Bruxelles, rivalisaient entre elles comme beautés des spécimens, force des plantes et choix des variétés. Impossible de rien voir de plus remarquable que les plantes composant ces deux lots. Citons les *Phœnicophorium sechellarum*, de 1^m,50 de haut, les *Martinezia Lindenii*, *Latania Hoogendorpii*, *Areca sapida*, de 3 mètres de haut, les rares *Pritchardia Martiana* et *Gaudichaudi*, de 2 mètres de hauteur, les *Areca nobilis*, *Cocos Weddelliana*, *Latania aurea*, *Cocos mikaniana*, *Verschaffeltia splendida*, etc.

Les mêmes exposants présentaient aussi de superbes plantes dans les concours de douze Palmiers nouveaux, de Palmiers de serre froide, etc.

Nous devons aussi mentionner la collection de Palmiers exposée par M. Rudolf, Abel, horticulteur à Vienne ; les plantes étaient toutes parfaites de santé,

et, sans être aussi remarquables que les précédentes, elles attireraient les regards des visiteurs par la force des sujets et le bon choix des espèces.

Les *Croton* et *Dracæna* venaient ensuite, comme importance de lots exposés. Si nous laissons de côté les quelques variétés *Mooreana*, *Youngii*, exposées par MM. Williams, de Londres, et représentées par des sujets de 1^m,50 de hauteur et bien garnis à la base, plantes superbes, mais collection trop incomplète, nous pouvons décerner la palme à la collection de M. Peeters, de Bruxelles.

Cet exposant présentait un lot de vingt-cinq espèces les plus nouvelles de *Dracæna*, parmi lesquelles nous avons surtout admiré les variétés rares : *Bealii*, *Baptistii*, *Salviatii*, *Fraserii*, *Casanova*, *Hendersonii*, *amabilis*, etc. Toutes ces plantes étaient parfaites de forme, de fraîcheur et la plupart franchement colorées. Quant aux espèces plus anciennes, l'exposant en présentait des échantillons de 1 mètre à 1^m,50 de hauteur, aussi remarquables que les précédents.

M. Rœmpler, de Nancy, exposait aussi un fort beau lot de *Dracæna* variés, comprenant toutes les dernières nouveautés. Les nombreuses collections qui venaient ensuite, exposées principalement par des horticulteurs allemands, étaient d'une grande infériorité par rapport à celles dont nous venons de parler.

Les *Crotons* exposés par M. Williams, de Londres, formaient à coup sûr un des lots les plus intéressants de l'Exposition. Il faut avoir vu des spécimens tels que ceux qui étaient présentés, mesurant de 1 mètre à 1^m,50 de hauteur sur autant de large, pour se faire une idée exacte de la valeur décorative de ce genre de plantes, dont la culture n'a plus de secrets pour les horticulteurs

anglais. Les variétés *Weismantii*, *undulatum*, *angustifolium*, *Weitchii*, étaient les plus remarquables.

Une très-intéressante collection de *Croton*, comprenant 30 espèces et variétés, et exposée par M. Grussan, de Buckau, près Magdebourg, mérite aussi d'être signalée, car c'était le seul lot de plantes de serre chaude vraiment hors ligne, qui ait été exposé par un horticulteur ou amateur allemand. Nous y avons remarqué, en dehors des variétés connues et exposées en forts spécimens, toutes les dernières nouveautés anglaises et belges, telles que *C. majesticum*, *Youngii*, *volutum*, *multicolor*, *spirale*, etc.

Terminons la revue des principaux lots de plantes de serre chaude en mentionnant les belles collections de plantes variées de M. d'Haëne, successeur de M. Dallière, de Gand ; les nombreuses collections de *Maranta*, *Croton*, *Palmiers*, etc., toutes remarquables comme culture, étaient dignes de la réputation de cet établissement bien connu. Citons enfin les très-remarquables exemplaires de *Cycas circinalis* et de *Zamia pungens*, tous deux de 4 mètres de hauteur de tronc, provenant de l'établissement van Geert, de Gand ; les belles Fougères en arbre de M. Juhlke, directeur des jardins de Sans-Souci, à Postdam ; les *Caladium*, de M. Kluppel, d'Utrecht ; les *Sarracenia*, de M. Williams, de Londres ; les beaux *Araucaria excelsa glauca*, de M. Beaumann, de Gand ; les *Echeveria* nouveaux de M. Smet, de Gand ; les *Selaginella*, de M. Willenk, d'Amsterdam ; la belle collection de plantes grasses de M. Pfersdorff, de Paris ; les *Petunia* et *Dahlia* de M. Rendatler, de Nancy, etc.

Nous arrivons maintenant aux plantes exposées à l'air libre, dans le jardin dont nous avons parlé plus haut. Les lots étaient disséminés sur les gazons et composés

principalement de Conifères, Rosiers, Pelargonium zonale, Begonia bulbeux, collections de Phormium paniculés, Arbres fruitiers, etc., etc.

Ce jardin, exposé en plein aux rayons du soleil, et d'une aridité désolante, ne présentait pas, il faut bien le dire, avec ses allées mal entretenues, ses nombreux massifs vides, un coup d'œil bien enchanteur. En regardant attentivement on y trouvait cependant des échantillons de Conifères d'une beauté remarquable. Ces plantes, dont nous croyons inutile de citer les noms, étaient exposées par MM. Barron, de Londres ; A. Van Geert, de Gand ; Jurissen, d'Amsterdam ; Smith, de Hambourg, dont l'immense lot ne comprenait pas moins de 200 espèces et variétés ; et enfin l'exposition la plus remarquable de plantes de pleine terre qui était celle de M. Ch. Van Geert, d'Anvers. Cet exposant, indépendamment de sa belle collection de Conifères et des grands exemplaires qu'il avait isolés de place en place sur le gazon, présentait les collections suivantes qui, toutes étiquetées avec grand soin et composées de sujets bien portants, présentaient un grand intérêt pour les amateurs : collection de 24 variétés de *Taxus*, de 24 variétés de *Thuya*, de 24 espèces de Buis, 32 espèces de Lierre et 50 espèces d'*Ilex*, etc.

Plusieurs lots considérables de Rosiers, comprenant chacun 1,000 à 1,500 sujets à tiges, étaient exposés par des horticulteurs allemands, mais ils ne présentaient pas grand intérêt. La moitié des plantes ne portaient pas de fleurs ; et l'autre moitié était, par suite de la disposition des massifs, tellement éloignée des visiteurs, qu'il était impossible de se rendre compte de la valeur des variétés ni de l'exactitude de l'étiquetage.

Les Pelargonium zonale en fleurs étaient aussi fai-

blement représentés ; aucune collection méritait d'être signalée. Parmi les *Pelargonium zonale* à fleurs panachées, nous avons noté la très-intéressante collection exposée par MM. Laing et C^e, de Forest-Hill, près Londres. Les variétés *Non-Pareil*, *Non-Descript* et *Crown princess* étaient de toute beauté.

Les *Begonia* bulbeux étaient peu nombreux à cette Exposition ; ils ne sont pas encore, je crois, cultivés en Allemagne aussi abondamment qu'en France.

MM. Frœbel et C^e, horticulteurs à Zurich (Suisse), exposaient pour la première fois une espèce nouvelle sous le nom de *Begonia Frœbelii*, auquel le jury a décerné le premier prix des plantes nouvelles en fleurs. Cette espèce, introduite par M. Roezl, de l'Equateur, est à très-larges fleurs rouges ; elle pourra servir pour le croisement de la formation d'un nouveau type qui sera d'une grande utilité pour la décoration des jardins, car il paraît que cette espèce est relativement très-rustique. Nous la recommandons aux amateurs.

Les collections de *Phormium* panachés, quoique assez nombreuses, étaient peu intéressantes ; rien de nouveau à signaler, et dans les espèces connues très-peu de beaux spécimens.

Les concours d'arbres fruitiers formés étaient nombreux et généralement remplis, M. Croux, horticulteur à Sceaux, près Paris, avait exposé une collection d'arbres formés, composée de Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, dont la forme parfaite et la bonne direction laissaient bien loin en arrière toutes les autres nombreuses collections d'Allemagne et de Hollande.

Il me reste à dire quelques mots des différents produits horticoles, que nous avons notés sous les galeries qui entouraient le jardin.

MM. Vilmorin et C^{ie} et Ch. Verdier, de Paris, y avaient chacun une splendide exposition de Glaïeuls qui attiraient tous les visiteurs par leur beauté, malgré toutes les vicissitudes qu'ont eues ces exposants pour se procurer ce qui leur était nécessaire pour leur installation. Les fleurs coupées de Zinnia, de **MM. Vilmorin**, étaient aussi très-remarquables. Les Petunia de **M. Tabar, de Sarcelles**, qui se trouvaient à côté, étaient malheureusement tellement fatigués par ce voyage, qu'il était impossible de les juger. Il en était de même de la plupart des bouquets qui étaient exposés en grand nombre sous cette même galerie, beaucoup d'entre eux étaient déjà fanés quand nous les avons vus ; mais nous n'avons eu que peu de regrets, car bien peu nous ont paru de bon goût. Nous avons toutefois eu la bonne fortune d'admirer à leur arrivée ceux exposés par **M. Labrousse, fleuriste, boulevard des Capucines**, et nous pouvons dire que, malgré le long voyage qu'ils venaient de supporter « vrai modèle de bon goût et d'élégance, » ils étaient bien supérieurs à ceux venant de Cologne, de Berlin et de Hambourg.

Tels étaient à peu près les principaux lots compris dans la partie horticole de cette Exposition, dont l'ensemble laissait beaucoup à désirer par suite de lacunes trop considérables dans bien des genres, mais qui cependant était très-intéressante.

La partie industrielle de l'Exposition était importante ; elle contenait, comme je l'ai dit plus haut, une quantité considérable d'objets tout à fait étrangers à l'horticulture ; quant aux produits de l'industrie horticole, nous n'y avons rien vu de nouveau à signaler.

Parmi les exposants de cette section, nos compatriotes étaient nombreux, et la partie française était certes la

plus belle et, disons-le, la plus fréquentée par les visiteurs.

Nous avons noté les chauffages de MM. Lebœuf et Zani, les fleurs artificielles de M. Frantzer, les serres en fer de MM. Pantz et fils (de Metz), les échantillons de verre trempé de M. de La Bastie, les fontes de M. Durrenne, les faïences de M. Barbizet, les vases et cache-pots de la manufacture de Gien, les fers forgés rustiques de M. Méry-Picard, les pompes de M. Noël, les beaux ouvrages horticoles, édités par MM. Rotschild et G. Masson, etc.

Nous nous arrêterons encore pour signaler la magnifique exposition des produits de l'Égypte, organisée par M. Delchevalerie. Elle comprenait la collection complète des produits de ce pays : 60 variétés de Coton, 25 de Dattes du désert, des échantillons des différentes essences de bois, croissant en Égypte, une collection de Gommess, une des différentes espèces de blés, etc. Tous ces produits, admirablement étiquetés et arrangés avec un goût parfait, faisaient le plus grand honneur à notre collègue, M. Delchevalerie, qui avait réuni et organisé cette exposition.

Nous voici arrivé à la fin de notre rapide examen. Il me reste à dire que les jurés français ont été admirablement reçus à Cologne, par le consul de France, M. de Fontenay, et le vice-consul, M. Brandt, qui s'est constamment occupé de la partie française de l'Exposition, avec un zèle et une amabilité pour nous tous dont je suis heureux de pouvoir le remercier ici.

Des fêtes splendides ont eu lieu à l'ouverture de l'Exposition, à laquelle assistait le prince héréditaire de Prusse ; les honneurs de ces fêtes ont été faits aux jurés étrangers, et nous n'avons eu qu'à nous louer et à re-

mercier les commissaires de la bonne réception et de l'urbanité que tous ces messieurs ont déployées envers les délégués et jurés français.

**NOTE sur le *Myrsiphyllum Asparagoïdes*,
traduit du *Garden*,**

PAR M. F. PALMER.

A en juger d'après le peu que les journaux anglais disent de cette plante, dont l'ancien nom est *Smilax*, je conclus que sa grande valeur, comme plante décorative, est à peu près ignorée.

Introduite dès l'année 1792, elle devrait déjà être bien connue, mais soit qu'elle ait été mal cultivée ou pour tout autre cause, il est évident que jusqu'à présent on en a fait peu de cas en Angleterre.

Ici, en Amérique, dans le voisinage de Boston, on la cultive par milliers, plus de 25 serres dont beaucoup ont 30 mètres passés de long sur une largeur proportionnelle sont entièrement consacrées à la plante en question, laquelle donne deux récoltes par an.

Aux grandes cérémonies funèbres, et pour décorer les églises à la Noël et à Pâques, ainsi que pour grands bals, concerts et soirées, on en fournit de 500 à 1,000 tiges chaque fois. Ces tiges servent à enguirlander les lustres, les miroirs et autres meubles, et, employées de diverses manières, elles ne sauraient être remplacées par celles d'aucune autre plante.

Le feuillage du *M. Asparagoïdes* est d'une délicatesse

et d'une beauté hors ligne, il est d'un vert vif et luisant, et couvre tellement les tiges filiformes, que le tout ne forme qu'une seule masse de verdure brillante, laquelle contraste admirablement avec les meubles et la dorure. Les tiges se plient et suivent tous les contours voulus sans jamais se casser, et le feuillage maintient sa fraîcheur pendant très-longtemps.

Dans notre culture ordinaire, les tiges ont de 1 m. 20 à 1 m. 80 de long, larges à la base par leurs branchages feuillus, elles s'élèvent en pyramides jusqu'à l'extrémité, laquelle est seulement grosse comme un fil.

Nous avons, aujourd'hui 26 juin, une serre remplie de *Myrsiphyllum* de 1 m. 20 à 2 m. 40 de haut, d'un effet admirable. Ils sont conduits sur des ficelles, espacées de 10 à 15 centimètres, et la serre n'est qu'une masse de verdure. Ces ficelles sont attachées par le haut et le bas à des tringles horizontales en fer. Quand une plante est demandée, on coupe la ficelle en haut et en bas, puis on la retire délicatement, ce qui laisse la tige, ses branches et ses feuilles intactes, et formant une guirlande naturelle, que la plus adroite bouquetière ne parviendrait jamais à égaler.

Nous plantons les racines de juillet en septembre dans une bordure de terre légère et riche en humus, de plus d'un pied de profondeur. Après un ou deux arrosements, les plantes lèvent comme l'Asperge, poussent vite et en trois mois ; après avoir été convenablement endurcies, elles sont bonnes à couper. Ensuite on donne un peu plus de chaleur (1), et il se fait une seconde pousse, laquelle, après trois ou quatre mois, est de nouveau bonne à couper.

(1) L'auteur ne donne nulle part le degré de température, ni la manière d'appliquer la chaleur.
F. T. P.

On donne un temps de repos en juin et juillet en arrêtant les arrosements et maintenant une température plus basse. Après quoi commence la pousse de la seconde année, laquelle est prête à récolter vers la Noël. Le *Myrsiphyllum* est très-vorace, et on ne peut le cultiver dans de petits pots.

Pour la culture en pots, il faut mettre quatre ou cinq racines tout autour d'un pot de 30 à 40 centimètres, les tiges atteindront une hauteur de 3 mètres. C'est une des plus jolies plantes possibles pour suspensions. Pour bien la cultiver, on met de juillet en août trois racines dans la suspension ou plutôt dans le vase qui doit s'y disposer; on le place à mi-ombre et par terre; on donne des arrosements journaliers, puis l'on attache trois ficelles d'environ 2 mètres 40 cent. de long au vase, lesquelles l'on relève, et on attache les autres bouts en l'air, soit à des tringles ou aux traverses de la serre, en les écartant bien, de façon que les trois plantes ne s'enchevêtrent pas. On laisse pousser les plantes jusqu'à l'entrée des gelées, puis l'on coupe les ficelles par le haut, et on les enguirlande comme l'on veut, soit en festons autour des chaînes de la suspension, soit en spirale, ou de tout autre manière : à toutes elles se prêtent admirablement. Puis on coupe par morceaux et on enlève les ficelles, et l'on accroche la suspension dans une chambre fraîche où l'on aura pendant tout l'hiver un ornement des plus charmants.

Pendant sa croissance, la plante demande de la chaleur, mais une fois adulte, 45° farenheit (+ 6° centigrades) lui suffisent amplement.

Nous avons trois variétés du *Myrsiphyllum Aspara-goides*; le *longifolium* à feuilles pointues deux fois longues comme celles du type; le *variegatum* à feuilles

de même grandeur que celles du type, mais striées de blanc, et le *gracillimum* à feuilles très-petites.

Nos fleuristes de Boston fournissent des milliers de tiges aux villes de New-York et de Philadelphie pendant la saison d'hiver; elles y sont aussi indispensables que les boutons de Rose. Dans tous les décors de bon goût, vous n'aurez qu'à les regarder pour être enchanté de la grâce avec laquelle elles dessinent tous les contours, les encadrant d'une guirlande de verdure luxuriante, parsemée de nombreuses jolies baies vertes, ou de jolies petites fleurs d'un blanc verdâtre exhalant une odeur délicieuse.

NOTE sur l'Eucalyptus en Californie, traduit du *Garden*,

PAR M. F. PALMER.

Diverses espèces d'Eucalyptus furent introduites en Californie il y a quelques années. L'E. globulus ou *Blue Gum* (Gommier bleu) y est tellement préféré aux autres que quand l'on parle d'Eucalyptus on entend toujours l'E. globulus. Il est déjà largement cultivé dans ce pays et forme un des caractères les plus saillants dans le paysage, autour de la baie de San-Francisco. Il pousse rapidement ici, formant un arbre de 3 m. à 4 m. 50 de haut, la troisième année. Il vient également bien de

graines et de boutures, et les pépinières des faubourgs en sont toujours bien garnies.

On le plante partout où il est possible à un arbre de végéter. Il est admirable pour les rues, les avenues et les promenades urbaines, comme pour la pelouse des demeures champêtres, son tronc étant net et uni et son ombrage dense et épais, il pousse bien en massifs formant ainsi un excellent abri, et sa vitalité est telle qu'une fois bien établi à l'entrée de la saison pluviale, le plant périt rarement, même dans les endroits les plus exposés et sur les terrains les moins propices.

Nous avons vu dans le district de Piémont, à l'ouest de Oakland, des avenues dans lesquelles il n'y a presque pas un seul hiatus. En visitant le site de l'ancienne forêt de Redwood (1), nous remarquâmes une plantation d'Eucalyptus dans le ranch de M. Lon, situé très-haut sur la montagne, dans l'endroit le moins propice, où presque tous les plants étaient de l'aspect le plus florissant. L'arbre semble être d'un succès universel. Sa popularité si soudaine est due en grande partie à son influence supposée, comme absorbante des fièvres paludéennes, dans les localités sujettes à ces maladies. L'on publie journellement des exemples d'amélioration dans l'état sanitaire des districts flévreux, due à la plantation de cet arbre. Le docteur Gibson, d'Alameda, observateur rigide, attribue l'effet non à une qualité particulière au *Blue Gum*, mais à son accroissement rapide et à sa grande puissance d'absorption.—Il dit : dans huit ans le *Blue Gum* atteint un diamètre de 45 centim. et une hauteur de 15 mètres. Des expériences ont démontré qu'une branche de cet arbre, laquelle possède 70 centim. carrés de surface de feuille, absorbe 100 grammes d'eau en 18 heures.

(1) Espèce de Sequoia.

La rapidité de croissance de cet arbre est telle, que dans de bonnes conditions on en a vu pousser de 6 mètres par an, et atteindre une hauteur de 23 mètres en huit ans.

Bien fondée ou non, la foi dans ses qualités sanitaires est telle que les plantations continuent avec enthousiasme, et celles-ci changent à vue d'œil l'aspect du paysage, lui enlevant ce qu'il a d'aride et de désolé.

NOTE sur la culture et la taille du Groseillier

PAR M. CHEVALLIER

Le Groseillier, qui occupe une place assez importante dans la culture des environs de Paris, où il est l'objet de soins particuliers, est au contraire fort négligé dans les jardins bourgeois ; on lui donne la plus mauvaise, place ; on l'applique sur les murs au nord ; on le plante au milieu des arbres fruitiers, à l'ombre presque toujours, et on l'abandonne à lui-même ; c'est tout au plus si on se donne la peine d'enlever le bois mort. Aussi voit-on souvent cet arbuste couvert de mousse, ayant des branches tortillées, et ne produisant que quelques pe-

tits fruits très-acides, à peine bons pour faire des confitures, avec beaucoup de sucre.

Cependant le Groseillier est un joli arbuste, ayant un beau feuillage très-précoce, et produisant, quand il est bien cultivé, taillé et soigné, de jolis fruits qui se conservent longtemps, deviennent doux lorsqu'ils sont bien mûrs, et figurent bien dans un dessert.

Les Groseilles font les délices des enfants, qui peuvent les cueillir eux-mêmes, car elles sont à leur portée ; et lorsque sur un vase de porcelaine de belles grappes rouges et blanches sont mélangées, elles offrent un joli coup d'œil à une époque où les fruits sont encore rares. Beaucoup de grandes personnes sont heureuses, pendant les chaleurs de l'été, de se rafraîchir avec des groseilles égrenées et roulées dans le sucre.

Mais pour que les Groseilles soient dignes de figurer dans un dessert, il faut de beaux fruits venus en plein soleil, peu acides et de belles grappes ; c'est le résultat que l'on obtient par une bonne culture, et nous allons essayer de l'indiquer.

Aux environs de Paris, à Garches, à Sannois, on cultive le Groseillier à fruits rouges et en buisson ; à Sceaux, à Fontenay et à Verrières on cultive le Groseillier à fruits blancs, sur une seule tige, et on lui applique une taille particulière.

Nous nous occuperons ici de la plantation, la culture et la taille de cet arbuste, dans le jardin fruitier et potager, et de l'indication des variétés qui conviennent le mieux.

Le Groseillier est assez indifférent sur le choix du terrain, cependant il préfère une terre silico-argileuse un peu fraîche, et l'exposition au soleil ; il est indifférent à toutes les formes et s'élève bien en palissade, en boule,

en palmette et en buisson ; nous conseillerons cependant de donner la préférence à la forme en cordon oblique simple, ou en palmette à deux branches croisées formant losanges ; l'une ou l'autre forme, dressée en contre-espalier, soit autour des carrés du potager, soit au devant des murs d'espaliers du jardin fruitier ; l'aspect est gracieux, le fruit est bien exposé, il noue mieux, devient plus beau et a moins d'acidité.

Les Groseilliers se multiplient par éclats, par marcottes et par boutures qui s'enracinent facilement ; ce dernier moyen est le plus simple et le plus employé. Si l'on veut soi-même faire des boutures, on coupe des rameaux ou pousses de l'année, par tronçons de 20 à 25 centimètres, que l'on enterre en ligne à 10 centimètres les unes des autres en laissant passer quelques yeux seulement et en les inclinant légèrement, on forme ainsi une petite pépinière en espaçant les lignes d'environ 30 centimètres entre elles.

Cet arbuste est assez vorace, il demande une terre bien défoncée et bien fumée ; on choisit pour la plantation des marcottes ou boutures enracinées ayant un an de pépinière.

Si l'on adopte le cordon oblique, on plante un peu obliquement à 40 ou 50 centimètres de distance et en ligne ; si on adopte la palmette à branches croisées, on plante droit de 70 à 75 centimètres de distance sur la ligne ; nous ferons observer qu'il est préférable de planter en fosse plutôt qu'à plat, car il est utile de rechausser le Groseillier chaque année et de le fumer une fois au moins tous les deux ans ; certains cultivateurs déchaussent les pieds tous les ans à l'automne, mettent la terre en ados et rechaussent à la fin de l'hiver après avoir taillé et fumé ; quelques binages pendant l'été se-

ront indispensables et un paillis entretiendra la fraîcheur si nécessaire à ces arbustes.

Pour le cordon oblique, on se borne après la plantation à raccourcir de moitié le rameau, on favorise la pousse terminale et on pince les pousses latérales dans le cours de l'été.

Pour la palmette à branches croisées, on taille à dix centimètres au-dessus du sol, on favorise les pousses des deux bourgeons supérieurs, que l'on palisse l'un à droite, l'autre à gauche, et l'on supprime toutes les autres lorsque les deux branches sont bien assurées.

Il est bien entendu qu'avant la plantation ou aussitôt que celle-ci est faite on établit un contre-espalier de la hauteur d'un mètre, soit en treillage, soit simplement en fil de fer.

La seconde année de plantation pour l'une ou l'autre forme, on incline les branches sous un angle de 45 degrés, on raccourcit de moitié la pousse de l'année précédente et on taille les autres rameaux à *un centimètre* de l'empalement, c'est sur ceux-ci qu'apparaîtront les grappes de fruits. On ébourgeonne toutes les pousses mal placées ou inutiles, et on pince *une fois* dans le commencement de la saison tous les bourgeons latéraux. On continue ainsi chaque année jusqu'à ce que la branche ait atteint la hauteur du contre-espalier.

M. Hardy, dans son *Traité de la taille des arbres fruitiers*, conseille aussi la forme en candélabre pour le Groseillier en contre-espalier; « Cette forme, dit-il, s'obtient facilement. L'année de plantation on taille sur « deux yeux, les bourgeons sont dirigés l'un à droite, « l'autre à gauche, un peu obliquement. L'année suivante on palisse les deux rameaux presque horizontalement à la place qui sera celle définitive et on les

« taille aussi long que leur force le permet. Lorsque la
« branche est arrivée à sa limite, on la redresse et on lui
« fait prendre une direction verticale. Alors on com-
« mence à établir les branches qui doivent former le
« candélabre. Elles auront entre elles un intervalle de
« 0^m,25 et la longueur de la branche ne sera pas au-delà
« de un mètre de chaque côté sur la ligne horizon-
« tale. »

Quelle que soit la forme, lorsque les branches de char-
pente sont épuisées et se dégarnissent, on profite de la
facilité qu'a le Groseillier de repercer sur le vieux bois
pour le rajeunir quand il est nécessaire, on le rabat ou
l'on utilise un des nombreux drageons qui sortent de la
souche.

Parmi les variétés à cultiver, et elles sont peu nom-
breuses, nous recommanderons notamment et tout spé-
cialement celles obtenues par notre honorable collègue,
M. Bertin père, et qui sont très-répandues aujourd'hui,
parce qu'elles réunissent toutes les qualités, savoir :

1° *La Versailles à fruits rouges*, ainsi décrite par
M. Decaisne, dans *le Jardin fruitier du Muséum* : « Va-
« riété supérieure à la grosse de Hollande, ses grappes
« bien serrées portent ordinairement une quinzaine
« de fruits de la grosseur d'une merise, lisses, d'une
« belle couleur rouge et qui arrivent tous à maturité en
« même temps. »

Nous ajouterons que les grappes égalent en grosseur
la Groseille *Cerise*, et que le fruit aussi gros est plus
doux que celle-ci. L'arbuste est d'une très-grande ferti-
lité et il a le grand avantage de ne pas se dégarnir de la
base.

2° *La Versailles à fruits blancs*, ayant les mêmes
qualités que la précédente, mais plus douce comme

toutes les Groseilles blanches ; belle et bonne variété pour la table.

3° *La Hâtive*, dont les fruits sont rouges et un peu plus foncés que *la Versailles*, même grosseur et même fertilité que celle-ci, mais la maturité la précède de quinze jours environ.

On peut s'en tenir à ces trois variétés qui, selon M. Decaisne, valent toutes les autres, et c'est aussi notre avis ; cependant on peut ajouter encore :

La Transparente blanche de Hollande, dont les fruits sont un peu plus petits, très-doux, un peu sucrés, relevés d'un léger acidulé très-agréable ; cette Groseille est très-rafraîchissante et peut se manger sans sucre.

Nous terminerons cette note en rappelant que l'on peut conserver les Groseilles jusqu'à l'automne sans les cueillir ; à cet effet on enlève une partie des feuilles de l'arbuste et on l'enveloppe soit avec de la paille, soit avec une toile épaisse.

RAPPORT sur un ouvrage de M. Danzan-
villiers, jardinier, intitulée : *Les Gesnériacées,*
culture et multiplication,

PAR M. LÉON DUVAL.

Vous avez bien voulu renvoyer à notre examen l'ouvrage dont le titre est énoncé ci-dessus. Ce petit livre nous a fort embarrassé, car véritablement il est difficile de venir dire à un auteur : vous vous êtes trompé, et le but que vous poursuivez avec courage, j'en conviens, ce but vous l'avez manqué ou tout au moins dépassé. Si nous nous en rapportons aux prétentions que vous émettez, peut-être auriez-vous pu vous contenter de parler seulement de quelques Gesnériacées les plus belles et surtout les plus faciles à cultiver, peut-être auriez-vous dû, suivant votre promesse, nous en donner la culture simple, presque élémentaire, et à la portée des amateurs auxquels vous vous adressez, c'est-à-dire aux commençants, aux petits amateurs, aux ignorants ! Enfin, au lieu de cela, que faites-vous ? Vous nous donnez des listes innombrables de plantes inconnues, ou offrant un si maigre intérêt, que c'est à peine si les personnes auxquelles vous vous adressez y jetteront les yeux. Cela n'intéresse véritablement que les botanistes proprement dits. Comme culture, vous mêlez les Achimènes et les Tydæa, les Dircæa et les Gloxinia, de sorte que l'amateur n'est jamais bien sûr de quelle plante

vous lui parlez ; vous lui dites, à propos des Nægeliæ, pincez, puis plus bas, ne pincez pas... Vraiment nous sommes tentés de vous donner un conseil, écrivez de nouveau un livre traitant de la culture des Gesnériacées à la portée des amateurs et en le faisant plus pratique, vous verrez que aurez fait un livre attrayant et utile qui vous vaudra les remerciements des nombreux jardiniers qui, vous le dites avec raison, ne savent utiliser leurs serres l'été.

Voici, messieurs, ce que nous voudrions pouvoir dire à l'auteur des Gesnériacées. Car effectivement son petit livre, intéressant dans certains passages, laisse beaucoup à désirer comme netteté. Dans beaucoup d'autres la division par chapitres spéciaux, traitant chacun d'un genre de Gesnériacée, serait plus pratique et plus facile à consulter que la méthode légèrement embrouillée avec laquelle est traitée la culture proprement dite des divers genres que l'auteur passe en revue.

En outre, nous pourrions lui reprocher d'émettre des opinions ou plutôt des faits qui sont complètement en désaccord avec les expériences nombreuses que la pratique a consacrées et surtout avec les auteurs autorisés cités par l'auteur. Nous ne pouvons citer tout, cependant nous devons vous exposer les quelques passages de l'ouvrage qui nous ont paru devoir être réfutés.

Il est dit, page 11, qu'on devra placer les pots de Gesnériacées sur une couche de fumier chauffant à 35 degrés centigrades. Cela nous paraît exagéré, la buée résultant d'une pareille chaleur aurait vite brûlé les jeunes pousses des plantes. M. Danzanvillers aurait dû ajouter que cette température de l'air jour et nuit était nécessaire. Plus bas, il est dit : aussi ne devra-t-on jamais les bassiner ni les mouiller sur le feuillage.....

Nous mouillons et nous bassinons nos Gloxinia et Tydæa et nous pouvons assurer qu'en prenant la précaution de le faire avec de l'eau douce et à la température voulue, nous nous en trouvons parfaitement.

Page 12. Il est question d'une serre dans laquelle on rangerait par grandeur les Gloxinia, Tydæa, Ecadonia, Achimènes, Gesneria, Nœgelias. Nous ne pensons pas que M. Danzanvillers ait pris cela au sérieux. Car il est impossible de cultiver des genres aussi différents dont les exigences et les tempéraments ne sont pas les mêmes dans une même serre et suivant un ordre régulier comme celui indiqué.

Un cultivateur de Gesnériacées ne pourrait lire ces lignes sans sourire et y verrait un effort d'imagination de la part de l'auteur qui certainement a pu voir une serre ainsi garnie, mais de la veille ou tout au plus depuis huit ou dix jours. C'est juste ce qu'une bâche ainsi agencée pourrait durer en bon état, vu, nous le répétons, les exigences diverses des genres si différents qui la composent.

Page 16. On devra cesser les arrosages à l'engrais dès que les boutons se montreront, sous peine de voir tomber leur épanouissement.

Où M. Danzanvillers a-t-il vu ce fait se produire ?

Quant à nous nous en avons fait l'expérience maintes fois et, voulant la pousser jusqu'au bout, nous avons donné de très-fortes proportions d'engrais à des Gloxinias qui étaient à toutes les périodes de la végétation sans que jamais il soit tombé un bouton.

Enfin quelques explications données sur la fécondation artificielle nous ont paru puériles, sinon erronées.

Ainsi il est dit qu'on fécondera de 10 à 11 h. du matin.

Nous sommes encore obligé de nous mettre en cause

en disant que, depuis six ans que nous cultivons les Gloxinias et faisant de grandes quantités de graines, plus de cinquante mille fleurs ont passé par nos mains, par celles de notre chef de culture, et que nous avons toujours recherché au contraire la fin ou le milieu de la journée pour cette opération; à cette heure la fleur un peu fatiguée et souvent un peu molle, se prête mieux aux manipulations qu'on est obligé de lui faire subir pour la féconder artificiellement.

Quant aux fleurs qui serviront de porte-graines et celles dont on prendra le pollen, elles devront être épanouies le même jour. Pourquoi ?

Cela est d'abord presque toujours impossible, les organes de la reproduction n'ayant aucune régularité dans leur expansion, puis en somme, nous le répétons, c'est embarrasser à plaisir l'amateur et l'arrêter à chaque instant par des observations qui ne reposent sur aucun fait certain.

En somme, messieurs, l'ouvrage de M. Danzanvillers, tout incomplet et tout succinct qu'il est, renferme quelques passages qui pourront être consultés surtout par les horticulteurs qui voudront se renseigner sur les nombreux genres que renferme la grande famille des Gesnériacées.

M. Danzanvillers, qui s'intitule jardinier, saura, à force d'expérience et de travail, ajouter de nouveaux chapitres à son livre, et nous ne désespérons pas de le voir perfectionner son œuvre.

Or, nous devons le reconnaître, il a su mettre une certaine ardeur et un enthousiasme qui manque souvent à des auteurs plus entendus, mais certainement moins convaincus que ne paraît l'être M. Danzanvillers.

Nous espérons donc que l'auteur ne nous saura pas

mauvais gré de nos observations et de nos critiques. Nous les avons faites afin de l'éclairer de notre jeune expérience, si cela est possible, dans les parties de son œuvre qui nous ont paru incomplètes ou d'une théorie un peu trop discutable. Nous avons voulu aussi, en fidèle rapporteur, exécuter la tâche le mieux possible, si ingrate qu'elle soit, afin d'éclairer la Société sur les mérites aussi bien que sur les quelques défauts de l'œuvre de l'auteur des Gesnériacées.

NOTE sur la plantation des Conifères,

PAR M. F. PALMER.

Quand l'on élève des Conifères en pots, les racines gênées par les parois des pots, se contournent bientôt en spirales, et si l'on plante un arbre de ce genre, on secouera probablement la motte, ce qui permettra aux circonvolutions de s'élargir un peu par leur propre élasticité.

Bientôt les extrémités de ces racines piqueront perpendiculairement ou s'étendront horizontalement d'une manière normale, et tout paraîtra pour le mieux. Mais les circonvolutions des spirales persistent quand bien même les nouvelles racines auraient plusieurs mètres

de long, et en grossissant les racines formant les spirales finissent par se toucher et se comprimer les unes les autres et à former de véritables nœuds ou étranglements; et il vient un temps où ces étranglements sont devenus tellement serrés, qu'il est impossible aux racines normales de leur faire franchir la sève qu'elles apportent. Celle-ci refoulée se met en fermentation, et tout, au delà de l'étranglement situé pour ainsi dire au collet même de la plante, périt par pourriture.

Alors un beau jour on trouve l'arbre mort et on met cela sur le compte des gelées tardives ou des rigueurs de l'hiver.

Le Garden, numéro du 22 janvier 1876, cite un fait à l'appui, sous la rubrique de : *le grand Araucaria*, à Dropmore. Cet arbre a 18 mètres de haut, est âgé de 45 ans et n'avait que 75 centim. de haut quand il fut planté.

M. Barron dit, en 1836, je plantais un *Araucaria* à Elvaston, il avait 1 mètr. 13 de haut, je le levais moi-même dans la pépinière de M. Donald à Doking, c'était sa plante type, je la payais six guinées et la remplaçais par une autre coûtant deux livres et demi sterling. Je savais bien le danger de planter un arbre élevé en pot, mais il avait déjà été trop longtemps en pleine terre pour y obvier en détortillant les racines, je le levais donc avec une bonne motte, et pendant 15 ans il grandit de 50 centimètres par an en moyenne, les trois meilleures années il poussa de 65 centimètres, la terre était bonne et il eut tous les arrosements nécessaires. Dans l'hiver de 1838, le thermomètre descendit à 8° Fahrenheit, mais il n'en souffrit pas, et faisait l'admiration de tout le monde, quand, à la hauteur de 10 mètres, il s'arrêta soudain. Je comptais le

transplanter avec mes machines et le transporter autre part quand je fis la découverte que toutes les racines, sauf deux, *étaient étranglées* dans les spirales, et que celles étranglées les premières étaient déjà pourries. Voilà donc trente-trois années de perdues et un arbre splendide *condamné avant même d'être planté*.

TROISIÈME PARTIE.

REVUE DE LA CORRESPONDANCE IMPRIMÉE

Par M. Albert TRUFFAUT, Secrétaire général adjoint.

Soins à donner aux Plantes d'appartements. — Nous trouvons sous ce titre, dans *la Revue de l'horticulture belge*, un très-intéressant article de M. Jolibois :

« Tout le monde, ou bien peu s'en faut, aime les plantes ; tout le monde voudrait s'entourer de fleurs et de feuillages ; aussi ne se contente-t-on pas de les voir au jardin, et, dès qu'on le peut, leur offre-t-on une place dans l'habitation même. Malheureusement, on ne réfléchit pas, la plupart du temps, qu'ici les conditions ne sont plus les mêmes et qu'il leur faut des soins différents, en sorte que bien souvent on voit périr à l'intérieur les plantes qui se comportaient si bien dans les jardins ou dans les serres. Qu'on me permette de donner à ce sujet quelques conseils pratiques qui aideront à prolonger leur existence ; je ne parlerai pour le moment que de celles qui ont quelque valeur, celles qu'on appelle plantes d'appartement.

« La première condition, celle dont on se doute quelquefois le moins, c'est qu'il est nécessaire de les maintenir dans une bonne humidité, il ne leur en faut ni trop ni trop peu, mais beaucoup périssent certainement bien plus pour avoir souffert de la soif qu'à cause de la quantité d'eau qu'on leur donne. Je ne veux pas dire qu'on peut sans inconvénient leur en donner à volonté, car alors l'eau qui séjourne dans le vase qui les contient finit par se corrompre et par détruire les racines, mais il ne faut pas non plus attendre qu'une plante se fane pour l'arroser, ce serait abrégér considérablement ses jours. Il est d'autant meilleur d'être pré-muni contre cette négligence, qu'on ne s'aperçoit pas tout de suite du travail de détérioration qui s'opère. Ce n'est qu'au bout d'une huitaine de jours, quinze jours quelquefois, suivant la nature plus ou moins robuste de la plante, que le mal devient visible à l'œil. On s'aperçoit alors de son état maladif, et si l'on tient à bien s'en assurer, l'on a qu'à visiter les racines ; on les trouvera en grande partie détruites ; il n'y a plus absorption de l'eau, mais seulement imbibition, et le plus souvent la plante peut être considérée comme perdue. Certaines familles sont plus délicates en cela que les autres : les Ericacées, par exemple, contiennent une foule de genres qui, une fois qu'ils ont souffert de la soif, ne peuvent être rappelés à la vie ; je citerai particulièrement les nombreuses espèces et variétés d'Erica, les Azalea, les Clethra, etc.

« Il n'en est pas absolument de même, fort heureusement, de la magnifique famille des Palmiers ; la mort chez eux ne se montre pas si rapide, mais il n'est pas moins vrai qu'il leur faut parfois un temps infini pour se remettre de l'état dans lequel les avait réduit le

manque d'arrosage, et il n'est pas étonnant d'en rencontrer auxquels il faut une année ou deux pour redevenir complètement beaux ; souvent même il serait nécessaire de leur donner une bonne chaleur de fond, soit à l'aide de couches de fumier renouvelées par intervalles, soit de couches de tannées fréquemment remuées. Possesseur d'une serre, on pourrait les placer enfoncés dans une bâche, dans laquelle passent les tuyaux d'un thermosiphon et où l'on enterrerait les pots jusqu'aux bords.

« L'arrosage est donc de la plus grande importance, mais quelle quantité d'eau faut-il aux plantes d'appartement ? Une réponse exacte et s'appliquant à tout est impossible ; cela dépend de différentes causes ; ainsi, plus la plante est cultivée étroitement, c'est-à-dire plus le pot en est petit relativement à sa force, plus aussi il faudra donner d'eau, car dans ce cas, les principes nutritifs contenus dans la terre sont promptement absorbés, et en dehors des autres éléments qui contribuent pour leur part à la nutrition de la plante, elle vit principalement de ceux que lui procure l'eau d'arrosage.

« Il n'est guère possible de déterminer davantage combien de fois par semaine on doit arroser ; cela dépend du tempérament de l'individu que l'on a à soigner, des dimensions du vase, du degré de chaleur maintenu dans l'appartement, de la somme d'air qu'il reçoit chaque jour, selon qu'on le lui renouvelle plus ou moins souvent.

« Dans tous les cas, il y a une chose principale à observer, c'est qu'il faut que la motte soit bien pénétrée, et cela se voit facilement à l'eau qui s'écoule par les trous du fond. En arrosant moins fréquemment mais davantage (il ne faut pas perdre cela de vue), la plante s'en

trouve infiniment mieux, deux mouillures bien faites et complètes ont bien autrement d'effet que quelques gouttes d'eau tous les jours, et c'est ce que beaucoup d'amateurs ne pratiquent pas. En opérant de la première manière, toute la partie souterraine de la plante est humectée ; en opérant de la seconde, les racines inférieures ne reçoivent de l'eau que très-peu fréquemment et se dessèchent ; on tâte du doigt le dessus de la terre, on la trouve humide et l'on s'arrête, mais le fond reste sec et de là les dégâts.

« Il est en outre des soins particuliers à donner aux plantes qui viennent de voyager ; sont-elles en pots ou en bacs, il faut les arroser copieusement avant de les placer dans l'appartement ; arrivent-elles dépotées, il est urgent, avant de les rempôter, de les plonger pendant quelques minutes dans un vase rempli d'eau, afin que la terre qui entoure les racines soit bien humidifiée. Autrement les plantes ne tardent pas à dépérir peu de temps après leur mise en place. On accuse alors le vendeur, on dit qu'elles n'étaient pas solides ni d'une bonne culture ; il n'en est rien, et c'est à soi-même que l'on devrait adresser des reproches.

« Qu'on dépose alors, et l'on se rendra facilement compte de ce que j'avance, on verse la nouvelle terre, celle que l'on aura introduite autour de la motte, en bon état d'humidité, mais celle qui adhère aux racines est complètement sèche. Quoique recevant de l'eau fréquemment, la plante meurt de soif, parce que la terre nouvellement placée étant plus poreuse que l'ancienne, elle absorbe l'humidité sans la communiquer au végétal.

« La propreté des plantes joue également un grand rôle pour leur bonne conservation dans les appartements ; la poussière bouche les pores par lesquels elles

respirent ; il est donc indispensable de laver leurs feuilles au moins une fois par semaine ; à cet effet, l'on prend une éponge douce, qu'on a soin de débarrasser avant de s'en servir, des petits graviers ou grains de sable qu'elle pourrait contenir et qui déchireraient ou raieraient les feuilles. Si ce sont des végétaux à grand feuillage, tels que *Latania*, *Corypha* et autres, il faut de la main gauche suivre, par dessous, les mouvements de la droite, et donner un point d'appui ; il faut également laver les deux faces et ne pas oublier les plis qui se trouvent près de l'insertion du pétiole. Il arrive parfois que des insectes sont attachés aux feuilles et que l'éponge seule ne pourrait les enlever ; on se sert alors d'une brosse à dents et l'on frotte assez fort ; il faut toutefois opérer de manière à ne pas endommager l'épiderme.

« Il y a des plantes qui abritent les insectes dans ce que les jardiniers appellent *l'aisselle de la feuille*, autrement dit le point d'insertion de celle-ci sur la tige ou sur le rameau ; pour se débarrasser de ces insectes, on se sert au lieu d'une brosse, d'un petit pinceau ; c'est principalement aux *Dracæna* et aux plantes appartenant à la magnifique famille des *Broméliacées* que devra s'adresser cette opération.

« Diverses autres observations ne manqueront pas d'utilité pour les soins à donner à toutes plantes d'appartement, je les réserverai pour un prochain article. »

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 6 Avril 1876

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure. Il est donné lecture du procès-verbal de la réunion de mars. La Société en adopte la rédaction.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de notre honorable président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance par suite de son état de santé;

2° Une lettre de M. le Secrétaire général de la préfecture informant que M. de Crisenoy, préfet de Seine-et-Oise, recevra le Bureau et les membres de la Société demain vendredi 7 avril, à deux heures, à la préfecture ;

M. le Président invite ses collègues à vouloir bien se joindre au Bureau qui se rendra à la convocation qui lui est adressée ;

3° Une lettre de M. le Ministre des travaux publics annonçant qu'il accorde à la Société l'autorisation de faire son exposition dans le parc de Versailles et le jeu des grandes eaux pour le jour de l'ouverture de l'exposition, le dimanche 21 ;

4° Une lettre de M. le Préfet transmettant de la part de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce deux médailles d'or pour être décernées à la suite de la prochaine exposition. Ces deux médailles ont été remises à M. le Trésorier ;

5° Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, annonçant qu'il a reçu et fait parvenir à leur destination les exemplaires du journal de la Société qui lui avaient été envoyés ;

6° Une lettre du Secrétaire général de la Société d'horticulture de Soissons, demandant un juré pour l'exposition que cette Société doit faire à Reims au mois de mai prochain.

La correspondance imprimée est renvoyée à l'examen de MM. les Secrétaire général et Bibliothécaire adjoints.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Bougleux, propriétaire, rue de la Bibliothèque, n° 8, présenté par MM. Legrand et Jobert ;

2° M. Alfred Cottin, horticulteur à Sannois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Pigny père et Hardy ;

3° M. Valentin Schoumaker, boulevard de la Reine, n° 119, présenté par MM. Bertin père et fils ;

4° M. Welker, jardinier-chef chez M. Dutreux-Pesca-

tore, au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival, présenté par MM. Poirier et Hardy;

5° M. Hervé, entrepreneur de menuiserie, rue d'Angiviller, 7, présenté par MM. Lange et Hardy;

6° M. Ruissel, entrepreneur de peinture, boulevard de la Reine, 37, présenté par MM. Lange et Hardy;

7° M. Capet, ancien maire du Chesnay, rue de la Celle, 27, au Chesnay, par Versailles, présenté par MM. Pilon et Hardy.

L'ordre du jour appelle la Société à voter le supplément au programme de l'exposition. Après avoir entendu la lecture de ce document, l'assemblée en adopte la teneur.

Il est également donné lecture des circulaires à adresser aux Dames patronnesses et aux Sociétaires à l'occasion de la prochaine exposition.

Sur la proposition de M. le Président, la Société nomme la Commission d'organisation de l'exposition; elle est composée des membres suivants :

M. Questel, Commissaire général; M. Bertin père, Président; membres : MM. Victor Bart, Bertin fils, Briat, Briot, Calohar, Charpentier, Chauvin. Chevallier, David, David-Dieuzy, Defurnes, L. Duval, Ferrand, Fissanne, Constant Fontaine, de Gressot, Houlet, Huquelle, Jeandel, Labbé, Laurent-Hanin, Lecoq, Legendre, Antoine Legendre, Charles Leroux, de Montfleury, Noguét, Nolard, Pajard, Paris, Petit, Poirier, Renaud aîné, Roussel, Royer-Duval fils, Tainturier, Thouvenin, Touchard, Albert Truffaut, Truffaut père, Vigouroux et Wannez.

La Commission de la tente est également nommée; en font partie : M. Defurnes, en qualité de Président, et MM. Bournet, Colin, Denevers, Desnos, Constant Fontaine, Noguét, Paris, Touchard et Wannez.

MM. Victor Bart, Chevallier et Petit sont priés de s'occuper de l'organisation du banquet à offrir à **MM. les membres du jury.**

Deux demandes de Commissions de visites de cultures sont adressées :

La première, par **M^{me} Boselli**, vice-présidente du Comité des Dames patronnesses, demandant que la Société fasse visiter son jardin et en particulier les arbres fruitiers dirigés par son jardinier. **M. le Président** nomme, pour faire partie de cette Commission : **MM. Chevallier, Defurnes, Pajard, Renaud aîné, Bertin père, Briot et Hardy ;**

La deuxième, par **M. L. Duval**, pour examiner sa culture de *Gloxinias*. **M. le Président** désigne à cet effet **MM. Malet, Eugène Vallerand, Renaud aîné, Truffaut père et Pajard.**

Notre zélé collègue, **M. L. Duval**, expose sur le Bureau plusieurs variétés fleuries d'*Azalea mollis*, plante très-rustique, originaire du Japon, et introduite dans les cultures d'Europe par **M. Louis Van Houtte.**

M. Duval promet une note détaillée sur la culture de ces plantes.

M. le Président renvoie l'examen des exemplaires exposés sur le Bureau à **MM. Bertin père, Bertin fils, Poirier, Malet, Truffaut père et Albert Truffaut**; ce dernier membre, au nom de la Commission, dit qu'il y a surtout trois plantes à remarquer, elles sont sur la table du milieu; leurs fleurs sont très-grandes et leurs couleurs assez vives. C'est surtout à une bonne couleur qu'il faut tâcher d'arriver dans ce nouveau genre d'*Azalea*, car les anciennes Azalées d'Amérique plus petites de fleurs présentent des couleurs beaucoup plus brillantes. Si l'on arrive à ce résultat, ce qui est probable, on aura

trouvé un genre nouveau qui pourra presque rivaliser avec les brillantes Azalées de l'Inde, tout en offrant l'avantage de pouvoir se cultiver à l'air libre. La Commission termine en demandant qu'un jéton d'argent soit accordé à M. L. Duval, pour sa présentation. — Adopté.

M. Palmer fait don à la Société de nouveaux livres : 1° un volume relié du *Journal de l'Agriculture*, de M. Barral ; 2° deux volumes reliés de *l'Horticulturist of New York*. Des remerciements sont adressés à M. Palmer pour cette nouvelle libéralité.

Le Secrétaire général donne lecture, pour M. Constant Fontaine qui n'a pu se rendre à la séance, du rapport de la Commission chargée d'examiner les appareils de chauffage de M. Mouillet, à Marly-le-Roi, et Zani, à Saint-Germain-en-Laye. Les conclusions demandant une récompense pour chacun de ces constructeurs sont adoptées et renvoyées au Conseil d'administration.

M. Albert Truffaut lit son rapport au nom de la même Commission qui a également examiné les appareils de serres de MM. Berger et Barillot, de Moulins ; Cerebelaud et C^{ie}, de Paris ; Venduvre, d'Asnières. Les conclusions demandant une récompense pour les deux premiers constructeurs sont adoptées et renvoyées au Conseil. Il sera statué plus tard à l'égard de l'appareil de M. Venduvre, ce constructeur se proposant d'apporter d'importantes modifications à son système.

Il est donné lecture de deux notes présentées par M. Palmer et traduites de journaux anglais et américains. L'une a trait à l'influence de la lumière sur la germination des plantes et à la construction de deux instruments, le radiomètre et le photomètre, destinés le premier à mesurer la chaleur des rayons lumineux, l'autre l'intensité de la lumière elle-même. Ces instru-

ments sont destinés à devenir des instruments de météorologie, l'influence de la chaleur et de la lumière solaires jouant un rôle des plus actifs dans la végétation. L'autre note se rapporte à l'emploi du verre dit incassable; à l'exploitation exagérée des forêts de l'Indoustan, etc....; tous renseignements qui viendront enrichir et rendre intéressant le journal de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 4 Mai 1876

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie. M. Chevallier, bibliothécaire adjoint, veut bien aider le Secrétaire général à tenir la séance.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance. La Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de notre honorable président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance par suite d'une chute grave qu'il a faite récemment. Sur la proposition de M. le Président, la Société décide que l'expression des regrets qu'elle éprouve de l'accident arrivé à M. de Boureuille sera consigné au procès-verbal;

2° Une lettre de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, annonçant qu'il accorde à titre de subvention pour l'année courante une somme de 400 francs;

3° Une lettre de M. Zani aîné offrant à la Société les clichés des dessins de ses appareils de chauffage pour les faire figurer dans le journal de la Société. L'offre de M. Zani est acceptée.

Il est procédé à l'admission de M. Guillaumé (Gaëtan), jardinier chez M. de Montesquiou, avenue de Paris, à Versailles, présenté par MM. Poirier et Bertin fils. Après un vote favorable, M. le Président proclame M. Guillaumé, membre de la Société.

L'ordre du jour appelle l'élection des membres du jury de l'Exposition appartenant à la Société :

M. le Président invite à l'assister, en qualité de scrutateurs, MM. Legrand et Puteaux fils.

Il est procédé à l'élection du Président du jury : M. Victor Bart est élu par 36 voix sur 40 votants.

On passe ensuite à l'élection du Secrétaire rapporteur : M. Achille Taphanel obtient 42 voix sur 43 votants et est élu.

Sont, après, nommés jurés titulaires : M. Thouvenin, par 37 voix, et M. Dantier, par 22 voix sur 40 votants.

Le jury sera complété par MM. Burel, Duvivier, Leroy, Loury, Rivière, Rougier-Chauvière, Eug. Verdier et Verlot, auxquels les fonctions de jurés étrangers seront offertes. Les Sociétés d'horticulture centrale de France, de Troyes et de Rouen seront priées de désigner chacune un juré.

Le jury de l'industrie sera composé de MM. Chevallier, président, Bournet, Charpentier, Desnos, Constant Fontaine, Pajard, Paris, Renaud aîné, Royer-Duval père.

La parole est donnée à M. Chevallier, pour la lecture de son rapport sur la propriété de Fausses-Reposes appartenant à M. Boselli. Le rapporteur conclut en deman-

dant une récompense pour M. Courtois, jardinier de ladite propriété. Les conclusions sont adoptées.

M. Chevallier donne également lecture d'un rapport de M. Malet sur les Gloxinias de M. Duval. Les conclusions du rapport demandant une récompense pour M. Duval, sont adoptées et renvoyées au Conseil d'administration.

Notre zélé collègue lit ensuite un compte-rendu de l'examen qu'il a fait d'un livre dont l'auteur, M. Ferdinand Jamin, traite les *Fruits à cultiver*. L'analyse de cet ouvrage intéresse vivement la Société. M. le Président adresse à M. Chevallier les remerciements de l'assemblée.

M. le Président annonce à la Société que le Conseil d'administration, statuant sur les demandes de récompenses qui lui ont été renvoyées, accorde des médailles d'argent de 1^{re} classe à M. Mouillet et à MM. Berger et Barillot pour appareils de chauffage de serres, et à M. Duval pour collection de Gloxinias; des médailles d'argent de 2^e classe à M. Zani aîné, et à MM. Cerbelaud et C^{ie} également pour appareils de chauffage de serres. Une médaille d'argent de 3^e classe à M. Courtois pour la tenue de son jardin. Le Conseil propose d'accorder pour longs et honorables services, pendant vingt-deux années dans la même propriété, une médaille d'argent de 3^e classe : 1^o à M. Hautemulle; 2^o à M. Tircot. Ces propositions mises aux voix par M. le Président sont adoptées par la Société.

Sur la proposition du Conseil la Société nomme, pour faire aux Dames patronnesses les honneurs des séances d'ouverture de l'exposition et de la distribution des prix, une Commission composée de MM. L. Fleury, président, Bertin fils, Dantier fils, L. Duval, Pounot, E. Re-

naud, Roubinet fils, Royer-Duval fils et Alb. Truffaut.

M. Lecoq demande à la Société de vouloir bien nommer une Commission pour visiter chez lui une collection d'Azalées de l'Inde, dont la floraison déjà un peu avancée l'empêchera de présenter ces plantes à notre prochaine exposition. M. le Président, se rendant au désir de notre honorable collègue, nomme pour faire partie de cette Commission MM. Truffaut père, Dantier, Chevallier, Bertin fils, L. Duval et Alb. Truffaut. Il est convenu dès à présent que la Commission se réunira le 8 mai à trois heures.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

Séance du 1^{er} Juin 1876.

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion. La Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend :

1^o Une lettre de notre honorable président, M. de Bourcuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, retenu à Paris par un devoir de famille. M. le Président regrette d'autant plus de n'être point aujourd'hui parmi nous, qu'il se proposait d'adresser à ses collègues des paroles de remerciement et d'encouragement à l'occasion de l'exposition qui vient d'avoir lieu ;

2^o Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise remer-

ciant la Société des invitations qu'il a reçues et auxquelles il se rendra ;

3° Une lettre de M. le maire de Versailles ayant le même objet ;

4° Des lettres de MM. le général de Villers, général Thoumas, général Salanson, vicomte de Bastard, remerciant la Société des invitations qui leur ont été faites à l'occasion de l'exposition, et MM. les généraux annoncent en outre qu'ils mettront à la disposition de la Société les musiques du génie et de l'artillerie pour l'ouverture de l'exposition, et la séance de distribution des prix ;

5° Une lettre de M. Lavallée, secrétaire général de la Société d'horticulture de France, annonçant que cette Société a délégué M. Malet pour faire partie du jury de l'exposition ;

6° Des lettres de M. Ch. Baltet et de M. Barrabé, le premier, Président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ; le deuxième, Président de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, informant que M. Ernest Baltet représentera la Société de l'Aube, et M. Angran celle de la Seine-Inférieure au jury de l'exposition ;

7° Des lettres de MM. Burel, Duvivier, ls. Leroy, Loury, Rivière, Rougier-Chauvière et Eug. Verdier, annonçant qu'ils acceptent les fonctions de juré à l'exposition ;

8° Une lettre de M. H. Vilmorin, président de la Commission de l'exposition de Sceaux, demandant à notre Société un délégué pour prendre part aux travaux du jury de cette exposition. M. le Président désigne M. Renaud aîné.

M. le Ministre de l'agriculture et du commerce

transmet deux exemplaires de l'arrêté relatif aux concours généraux d'animaux de boucherie, de semences, etc., qui auront lieu au mois de février 1877, à Paris. Le Secrétaire général fait connaître les articles de cet arrêté se rapportant plus spécialement aux produits horticoles. Des concours sont ouverts pour les collections de Pommes de terre pour les jardins et la petite culture ; pour les Poires et Pommes de tables, pour les Poires à cuire, pour les Chasselas, Raisins blancs et noirs conservés, pour les plantes potagères de pleine terre et les plantes potagères forcées, enfin pour diverses catégories de fruits secs comestibles. Des médailles d'or, d'argent et de bronze en nombres déterminés sont attribuées aux lauréats de ces concours.

Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Barué-Perrault, maire de Versailles, président du tribunal de commerce, demeurant rue d'Angiviller, 29, présenté par MM. Victor Bart et Defurnes.

M. Deslandes-Vinay, maire du Chesnay, près Versailles, présenté par MM. de Boureuille et Hardy.

M. Brault, notaire honoraire, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), présenté par MM. Baget et Defurnes.

M. Brault, notaire à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), présenté par MM. Baget et Defurnes.

M. Commont, jardinier chez M. Gautreau, propriétaire, rue de Villeneuve-l'Etang, 1, présenté par MM. Briot et Hardy.

M. Gautreau, propriétaire, rue de Villeneuve-l'Etang, 1, présenté par MM. Bertin père et Hardy.

M. Marrot, propriétaire du café du Globe, rue Duplessis, 45, présenté par MM. Ceyrolles et Guilloteaux-Vatel.

M. Emile Renaud, avenue de Saint-Cloud, 77, présenté par MM. Renaud aîné et Hardy.

M. Launay, horticulteur, rue Houdan, 85, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Poirier et Christen.

M. Louis, Lucien, jardinier, rue du Lac, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renaud aîné et Poirier.

M. Rossignole, entrepreneur deserrurerie, au Chesnay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renaud aîné et Poirier.

M. Edouard Pinaud, marchand de vins-en gros, place Charost, présenté par MM. Pigier et Pilon.

M^{me} Defurnes, rue de Beauvau, 19, présentée par MM. Defurnes, Baget, de Montfleury et Chauvin.

M. François Hervé expose sur le bureau un Rhododendron provenant de ses semis, et demande qu'une Commission soit nommée pour examiner la valeur de cette plante. M. le Président se rendant au désir de notre collègue nommé, pour composer cette Commission, MM. Bertin père, Briot, Truffaut père, Chauvin et Jeandel. M. Truffaut dit que la Commission trouve la plante obtenue par M. Hervé, très-belle; le feuillage en est ample et la feuille brillante, le corymbe très-développé, d'un port, d'une tenue qui en font un arbuste très-décoratif, mais le coloris de la fleur ressemble beaucoup trop à d'autres variétés connues dans les cultures de Rhododendrons, telles que : Lefebvrianum et Victoria-Pince; ce qui, sans ôter de mérite au gain de M. Hervé, le rend moins apte à entrer dans les cultures, ne se distinguant pas assez de ces variétés. Quoi qu'il en soit, la Commission, considérant que le Rhododendron de M. Hervé a par lui-même une certaine valeur, demande qu'il soit accordé à cet horticulteur une prime de 2^e classe.

Mise aux voix par M. le Président, cette proposition est adoptée.

M. le colonel Rémond demande la parole : l'honorable membre désire connaître quels résultats ont produit les modifications apportées par la Société aux entrées à l'exposition ; il les regarde comme fâcheuses et ne tendant à rien moins qu'à éloigner de la Société les Dames patronnesses et les souscripteurs. A-t-on remédié par ces mesures aux abus signalés ? non ; et on a risqué d'indisposer un grand nombre de Sociétaires. Ne vaudrait-il pas mieux être large en facilitant aux Sociétaires les moyens de faire entrer leurs familles. Plus on voit les expositions, plus on veut les voir. Il croit que le Conseil d'administration ferait bien de revenir sur les mesures qu'il a prises.

M. Denevers, trésorier de la Société, répond que le contrôle a été aussi bien fait que possible ; que certains abus, il est vrai, comme celui, par exemple, de prêter les cartes de membre, sont difficiles à éviter. Et encore cette année a-t-on pu diminuer le nombre d'entrées qui avaient lieu par ce moyen. Quant au chiffre des recettes du jour réservé, il est à peu près insignifiant, vingt-cinq personnes seulement se sont présentées et ont produit 125 francs. Si quatre Dames patronnesses n'acceptant pas la décision de la Société se sont retirées et ont donné leur démission, cinq nouvelles Dames se sont fait recevoir, le chiffre est donc resté sensiblement le même.

M. Defurnes dit que les Dames patronnesses avaient deux cartes pour leur famille, on leur en a retiré une, mais en leur donnant le droit de faire entrer avec elles leurs enfants mineurs ; elles y ont donc gagné ; quant aux enfants devenus chefs de famille, il n'était plus possible de les laisser entrer avec leurs parents ; il rap-

porte également ce qui se passe en Belgique où personne, à moins d'être étranger à la ville, n'est admis à visiter l'exposition, si on n'est pas membre de la Société.

M. Léon Duval dit qu'à Rouen personne ne visite l'exposition le jour du Jury. Le lendemain tout le monde est libre d'entrer en donnant un droit de 1 franc, à l'exception des Sociétaires qui entrent gratuitement. Il n'y a donc pas de jour réservé.

M. Chevallier ne croit pas qu'on ait retiré aucun privilège aux membres de la Société, ils ont toujours le droit d'entrer avec leurs enfants, seulement ce droit ne leur est accordé que pour ceux qui sont mineurs. C'est une explication qu'il était utile de leur donner, et c'est ainsi qu'on l'aurait dû toujours comprendre, car tel était l'esprit du règlement de l'exposition. Jamais la Société n'a pu penser que ce privilège s'étendrait à une famille tout entière.

M. le Président regarde la question comme suffisamment discutée et donne la parole à M. Léon Duval, pour la lecture de son rapport au nom de la Commission qui a examiné la collection d'Azalées de l'Inde, de M. Lecoq. Les conclusions du rapport demandant une récompense pour M. Lecoq, sont adoptées et renvoyées au Conseil d'administration.

M. Léon Duval, continuant à avoir la parole, donne lecture d'un compte-rendu de l'exposition internationale d'Horticulture qui vient d'avoir lieu à Bruxelles. Il fait l'énumération des collections de plantes qui lui ont paru les plus remarquables et signale à l'attention des amateurs les plantes nouvelles de divers genres, qui présentent le plus d'intérêt au point de vue du commerce horticole comme à celui de l'ornementation des jardins.

Notre honorable et zélé collègue termine en faisant ressortir toute l'importance que les Belges attachent à l'horticulture dont c'est une des principales industries, et il espère que la France, sans prétendre égaler du premier coup la Belgique, ne laissera pas passer l'Exposition universelle de 1878 sans donner à l'horticulture l'occasion de briller d'un éclat inaccoutumé. M. le Président remercie M. Duval de sa très-intéressante communication et fait remarquer que notre collègue a oublié de parler d'une collection qui a eu un grand succès à Bruxelles, c'est celle de *Gloxinia* exposée par M. Duval. M. le Président s'explique cet excès de modestie, mais il tient à signaler à la Société la récompense exceptionnelle dont un de ses membres a été l'objet à l'étranger.

M. Chevallier donne lecture de son compte-rendu bibliographique. Parmi les articles cités par notre honorable collègue, l'un se rapporte au cassement du rameau à fruit du Pêcher pratiqué par M. Chevalier (de Montreuil), dans le but d'avoir au-dessus de la cassure qui doit être partielle des fruits plus précoces et plus gros et en même temps de favoriser la sortie du bourgeon de remplacement à la base du rameau.

M. Hardy a vu des résultats de ce procédé, il a reconnu que si le grossissement des fruits augmentait, la maturité restait à peu près la même. Cette opération agit à la manière de l'incision annulaire appliquée à la Vigne, mais pas entièrement, car une portion du bois n'est pas cassée. On peut donc expliquer que le ralentissement partiel de la sève fournit au fruit plus d'aliment que si le rameau était resté à l'état normal. M. Hardy a appliqué cette année ce procédé sur un assez grand nombre de rameaux à fruit du Pêcher, il sera

donc à même d'en montrer cet automne à la Société.

Un autre article, signalé par M. Chevallier, traite du cassement partiel, non plus pratiqué sur la branche fruitière du Pêcher, mais sur la branche charpentière de prolongement dans le but d'entraver la marche de la sève et de faire développer successivement et alternativement tous les yeux de cette branche sans avoir besoin de la taille. Ce procédé, dû à M. Moitié, jardinier de l'Ecole d'agriculture de Grand-Jouan, est recommandé par M. Du Breuil, qui trouve qu'ainsi toute la végétation d'un arbre est utilisée pour la formation de la charpente. — Plusieurs membres critiquent cette manière d'opérer ; les cassements successifs faits de 20 en 20 centimètres sur les branches de prolongement doivent altérer la vigueur de l'arbre. La taille raisonnée a des moyens suffisants pour arriver à de bons résultats.

M. Hardy lit une note de M. Palmer, traduite de l'anglais et relative à une communication faite à la Société philosophique de Manchester par le Dr Angus Smith sur la tourbe, signalée comme produit naturel trop longtemps négligé. L'auteur de la communication affirme que la tourbe produit plus de matière combustible sur une superficie donnée que la forêt, et que dans les localités où la houille est chère et le terrain à bon marché, l'on pourrait cultiver la tourbe avec avantage et que ces tourbières deviendraient à la longue de riches houillères et puits à pétrole. — M. Gazo dit que dans notre département il y a d'assez nombreuses tourbières et que dans l'arrondissement d'Etampes on essaie de les cultiver et d'utiliser la tourbe.

M. Vigouroux demande la parole ; l'honorable membre, rappelant avec quel empressement le public s'est rendu à notre séance de distribution des prix, regrette

que quelques exposants croient devoir se permettre d'envoyer leurs enfants, encore trop jeunes, recevoir des mains des membres du Bureau les récompenses qui leur ont été accordées. Il admet très bien que des enfants reçoivent directement des prix, mais dans leurs écoles, et non lors d'une séance tenue par une association aussi respectable que la Société d'horticulture. Les parents certainement n'y prennent pas garde et voient simplement là une occasion d'être agréables à leurs enfants; aussi, si on ne peut les accuser de manquer de convenances envers la Société, cela y ressemble cependant beaucoup. Des récompenses sont accordées au nom de la Société par un jury d'hommes compétents et choisis, c'est aux lauréats eux-mêmes à se présenter ou à se faire représenter par des personnes sérieuses. On ne peut qualifier ainsi de jeunes enfants. Il demande donc que le Bureau veuille bien aviser pour qu'à l'avenir de pareils faits ne puissent se renouveler; il y va de la dignité de la Société. — M. Hardy appuie complètement ce que vient de dire M. Vigouroux; déjà M. Albert Truffaut avait fait des observations en ce sens, mais ne les avait pas portées devant l'assemblée. M. Hardy est convaincu que, si notre honorable Secrétaire général adjoint était présent, il appuierait M. Vigouroux. A son défaut, M. Hardy se joint à M. Vigouroux pour que le Conseil veuille bien prendre en considération l'observation de notre honorable collègue et y donner la suite qu'elle comporte. La Société tout entière partageant cet avis, M. le Président renvoie l'examen de cette question au Conseil d'administration.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

**RAPPORT fait au nom de la Commission
chargée d'examiner les systèmes de chauffage de M. Mouillet, à Marly-le-Roi, et de
M. Zani, à Saint-Germain-en-Laye.**

M. CONSTANT FONTAINE, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Dans vos deux séances du 5 août et du 2 septembre 1875, vous avez entendu la lecture de deux rapports faits au nom de la Commission que vous aviez chargée de l'examen des trois systèmes de chauffage de MM. Cerbelaud, de Vandœuvre et Mouillet, et vous en avez adopté les conclusions tendant à accorder une récompense à MM. Cerbelaud et de Vandœuvre.

Par suite d'une décision prise par votre Conseil d'administration, il n'a pu encore être statué sur la nature des récompenses à décerner, le Conseil se réservant de ne le faire qu'après la constatation par la Commission elle-même des résultats comparatifs des trois systèmes

de ces constructeurs, qui devaient être soumis à une expérimentation prolongée.

Trois appareils ont été mis en présence et disposés séparément dans l'établissement de notre dévoué Secrétaire général adjoint, où ils ont fonctionné simultanément pendant soixante jours consécutifs.

M. Albert Truffaut, qui mieux que personne était à même de suivre scrupuleusement et utilement des expériences aussi prolongées, a consigné dans un rapport spécial le résultat de ses nombreuses observations.

Votre Commission, Messieurs, est sûre d'interpréter fidèlement vos sentiments en offrant l'expression de notre gratitude à M. Albert Truffaut qui, non content de mettre trois serres de son établissement à notre disposition, s'est encore chargé de surveiller pour ainsi dire heure par heure la marche de ces trois systèmes, afin d'en constater plus sûrement les résultats, tant dans leur effet utile que dans leur effet économique.

M. Albert Truffaut ayant bien voulu se rendre à notre prière et accepter la nouvelle tâche de vous présenter le rapport sur les trois systèmes en question, il reste à votre Commission à vous rendre compte du résultat de son examen de deux nouveaux appareils de chauffage de MM. Mouillet et Zani.

Ces deux appareils sont en cuivre et fonctionnent, celui de M. Mouillet chez M. Beher, au château de Voisin, et l'autre chez M. Dantier, rue des Missionnaires, à Versailles.

Le 7 février dernier, MM. Bertin père, Renaud aîné, Pilon et Constant Fontaine se rendaient au château de Voisin, à l'effet d'examiner les nouvelles dispositions appliquées à l'appareil de M. Mouillet.

A défaut d'une figure qui aurait donné une idée

exacte de l'appareil, nous allons essayer de vous en faire une description succincte de manière à vous en faire comprendre le mécanisme.

La chaudière est en cuivre et à double paroi. Toutes les pièces qui la composent sont brasées à la soudure forte, excepté à la partie antérieure où elle est hermétiquement fermée au moyen d'une plaque en cuivre fixée par des boulons en fer très-rapprochés les uns des autres. L'intérieur du foyer affecte une forme arquée, et chacune de ses parois latérales porte sur la longueur un renflement de 6 à 7 centimètres de saillie, contenant plusieurs tubes destinés au passage de la flamme et de la fumée. Ces tubes sont entièrement enveloppés d'eau et débouchent au centre de la partie supérieure, où ils amènent la fumée qui doit s'élever ensuite dans la cheminée. A l'extrémité du foyer et à l'intérieur est un tube de 7 à 8 centimètres de diamètre, aboutissant également au centre de la même partie et y apportant un certain volume de fumée. Voici comment se comporte l'appareil après sa mise en marche : la flamme et la fumée produites par la combustion, tendant à s'échapper par le tube placé à la partie supérieure et extrême du foyer et ne pouvant y parvenir, en raison de son volume et de son abondance peu en rapport avec l'exiguïté de l'orifice de ce tube, se renversent sur elles-mêmes, et, après avoir léché la paroi supérieure du foyer, glissent le long des parois latérales pour parvenir dans les tubes où elles sont appelées par la force ascensionnelle du courant qui s'est établi de bas en haut. Telle est la marche que la flamme et la fumée sont obligées de suivre dans cette nouvelle disposition.

Nous avons remarqué exactement les effets produits en regardant par le conduit qui sert au ramonage de

l'appareil. Nous avons pu voir distinctement la direction que prenait la flamme et comment elle se divisait avant d'atteindre la cheminée. Cette disposition nous a paru fort ingénieuse et de nature à constituer une amélioration sensible sur le premier appareil présenté par M. Mouillet, autant sous le rapport de l'utilisation de la chaleur du foyer que sous celui du nettoyage des tubes de fumée. Cette opération est des plus simples et des plus faciles; M. Mouillet conseille de l'exécuter assez fréquemment, et de la faire uniquement en introduisant une petite quantité d'eau dans les tubes, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à aucune espèce d'instrument en fer. De cette façon les corps étrangers qui se sont arrêtés dans les tuyaux sont entraînés par l'eau qu'on y a introduite. Il y a là, selon nous, une application heureuse du système à flamme renversée, de nature à faire réaliser les avantages que tout constructeur ne doit pas perdre de vue : rapidité et économie, les deux termes indispensables d'un bon système de chauffage.

Indépendamment des constatations que nous venons d'énumérer, nous n'avons pu nous dispenser de soumettre l'appareil tout entier aux épreuves du chauffage.

La chaudière placée dans l'épaisseur du mur d'une serre et dépourvue à l'intérieur de cette serre de toute espèce d'enveloppe en maçonnerie, a pour objet le chauffage d'une serre chaude, d'un jardin d'hiver et d'une serre tempérée. Le volume d'eau à chauffer est d'environ 1,360 litres, répartis de la manière suivante : 385 litres dans 35 mètres de tuyaux de 11 centimètres pour la serre chaude; 553 litres dans 37 mètres de tuyaux de 15 centimètres pour le jardin d'hiver; 250 li-

tres dans 25 mètres de tuyaux de 10 centimètres pour la serre tempérée, et 72 litres dans la chaudière.

La mise en marche de l'appareil a eu lieu avec 10 kilos de charbon de terre. L'eau est entrée en ébullition dans la chaudière après une heure un quart d'un feu vif et continu, quoique celle contenue dans les tuyaux du jardin d'hiver et de la serre tempérée eût atteint à peine une température de 50 à 55 degrés centigrades. Dans notre pensée, cette différence anormale ne pouvait provenir que de la manière défectueuse dont sont disposés les tuyaux de circulation qui ont à franchir trois passages de portes, et rencontrent en descendant et en remontant plusieurs fois des difficultés de nature à ralentir le courant de l'eau chaude qu'ils renferment.

La circulation de l'eau qui n'avait eu lieu tout d'abord que dans le jardin d'hiver et la serre tempérée, fut établie ensuite dans la serre chaude après la constatation de l'état de la température dans les deux premières. L'égalité de température allait être observée sur tous les tuyaux, lorsque notre attention fut appelée sur un autre point.

En définitive, nous croyons qu'il est juste de rendre hommage, comme nous l'avons fait déjà dans un précédent rapport, aux efforts de travail et d'intelligence dont M. Mouillet vient de donner une nouvelle preuve dans son dernier système. Nous croyons d'autant plus juste de lui rendre cet hommage que nous savons qu'il s'est étudié à éviter les inconvénients que nous lui avons signalés.

L'appareil que nous avons examiné pèse 90 kilos et revient au prix de 6 francs le kilo; mis en place, à 540 francs.

De la tâche que vous nous avez confiée, il ne nous

reste plus qu'à vous entretenir du système de M. Zani et qu'à vous faire connaître le résultat de l'examen auquel il a donné lieu. Mais avant d'y procéder, une pensée nous a dominé ; il nous a paru convenable d'adresser nos sincères remerciements à M. Dantier, pour l'accueil empressé et plein de courtoisie qu'il nous a fait et pour les excellents et utiles renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer.

Le mercredi, 29 mars dernier, MM. Bertin père, Hardy, Poirier, Renaud aîné, Truffaut père et Constant Fontaine se sont réunis, à cet effet, chez M. Dantier.

Le jardin d'hiver, par lequel commença notre examen, a 7 mètres de long sur 4 mètres 60 centimètres de largeur. Il est chauffé par un appareil de M. Zani, et une triple rangée de tuyaux de fonte de 70 millimètres de diamètre développant environ 70 mètres. La chaudière a 50 centimètres de longueur, son foyer 45 centimètres sur 24 de large et 20 de hauteur. Les tuyaux et la chaudière contiennent environ 350 litres d'eau. M. Dantier nous a fait connaître que la température moyenne entretenue dans cette serre a été, du mois d'octobre au mois de mars, de 18 à 20 degrés centigrades, et que la dépense, par vingt-quatre heures, ne s'est pas élevée au-dessus de 1 fr. 25 c. en moyenne. Si l'on considère l'étendue de la serre, les surfaces de verres et le volume d'air, évalué à 200 mètres cubes, qu'elle renferme, on ne peut contester que la température moyenne de 18 à 20 degrés, obtenue pendant les cinq mois d'hiver au moyen d'un appareil d'une si petite dimension et une dépense journalière aussi minime, ne constitue une grande amélioration dans le chauffage de serre par l'eau bouillante. Cet appareil a été payé 220 francs par M. Dantier, en octobre 1874.

L'examen de la Commission s'est terminé par une suite d'observations sur un second appareil également de M. Zani, qui sert au chauffage de deux serres disposées l'une au bout de l'autre. La première, qui est une serre à forcer, a besoin d'une température presque constante de 25 degrés, tandis que 18 degrés suffisent à la seconde.

Le volume d'air, dans les deux serres, est de 170 mètres environ ; il est entretenu à la température indiquée, par 92 mètres de tuyaux en cuivre de 83 millimètres de diamètre. La chaudière qui les alimente a 60 centimètres de longueur, son foyer 55 centimètres sur 27 de largeur et 24 de hauteur. L'ensemble, tuyaux et chaudière, contient un volume d'eau de 550 litres ; la dépense journalière qu'il occasionne est de 2 fr. 40 c.

Nous avons fait l'épreuve de cet appareil pour juger de la rapidité avec laquelle il arrivait à l'état d'ébullition. Nous avons constaté que l'eau était parvenue à cet état, une heure un quart après la mise en marche de tout le chauffage. L'eau de la chaudière marquant 100 degrés, et celle contenue dans le récipient, à l'extrémité opposée, était à 70 degrés ; 10 à 12 kilos de charbon de terre, successivement introduits dans le foyer, avaient suffi à amener ce résultat ; ils étaient encore à l'état incandescent, lorsque cette observation fut faite, ce qui peut prouver que cette quantité de combustible était susceptible de maintenir, pour quelque temps encore, la même température dans les tuyaux. Cet appareil a été payé 290 francs par M. Dantier, en octobre 1875.

Grâce aux divers renseignements qui nous ont été fournis et à ceux que nous avons recueillis par nous-mêmes, il sera facile d'établir, en comparant les sys-

tèmes qui ont été soumis à notre examen, quel est celui qui présente, à la fois, les meilleures conditions de solidité, d'économie et de rapidité.

Les deux appareils de M. Zani, qui fonctionnent chez M. Dantier, sont tout à fait semblables à ceux que ce constructeur a établis au château de la Muette, près de Saint-Germain, et sur la valeur desquels votre Commission s'est déjà prononcée; cependant ils en diffèrent essentiellement, quant au mode de construction. Ceux du château de la Muette, et cet inconvénient vous avait été signalé, étaient entièrement soudés à la soudure d'étain. Ceux de M. Dantier, au contraire, ont toutes les parties exposées à l'action du feu, soudées à la soudure forte de cuivre. La plaque seule, qui sert de fermeture au fond de la chaudière, et tout à fait en dehors de l'action du feu, est reliée à ce fond par une nervure faite de soudure à l'étain.

Nous avons remarqué, et nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de le noter dans ce rapport, que les récipients que l'on place dans les appareils à eau chaude, à la partie supérieure des tuyaux de circulation, n'étaient pas toujours combinés, quant à leur dimension, avec le volume d'eau renfermé dans la chaudière et les tuyaux. Tantôt il en dépasse de beaucoup la proportion, tantôt il est au dessous. Dans le premier cas, il occasionne un surcroît dans les dépenses, dans le second il remplit incomplètement le rôle qu'il a à remplir. Un récipient dans de bonnes conditions sert : 1° à l'introduction de l'eau dans l'appareil et à dégager l'air quand on le remplit, ou qu'on le chauffe pour la première fois; 2° au dégagement de la vapeur quand il s'en produit; 3° enfin à permettre à ce volume de l'eau de s'élever dans les diverses variations de température

auxquelles il est soumis, sans que l'eau puisse s'échapper du récipient. Sachant que l'eau, arrivée à 100 degrés, a augmenté d'un quarante-deuxième, il sera facile, en connaissant le volume d'eau renfermé dans l'appareil, de déterminer d'une manière exacte la capacité utile du récipient.

En résumé, Messieurs, il n'appartient pas à la Commission de recommander l'adoption d'un appareil de chauffage de préférence à tout autre, mais nous vous devons la vérité sur les deux systèmes de MM. Mouillet et Zani; sans nous en rendre les éditeurs responsables, nous nous plaisons à reconnaître qu'ils réalisent tous les deux, à titres égaux, des avantages incontestables.

Les considérations qui précèdent et nos impressions nous portent à conclure qu'il y a lieu de récompenser ces deux constructeurs. Mais ces récompenses seront-elles identiques ? C'est la question que nous nous sommes posée. Nous avons pensé, en mettant les deux appareils en présence et en les comparant de nouveau entre eux, que celui de M. Mouillet, par la disposition aussi ingénieuse que nouvelle apportée dans l'intérieur du foyer, méritait une récompense plus élevée. Si vous partagez, Messieurs, cette appréciation, nous aurons l'honneur de vous proposer de décerner une récompense de 1^{re} classe à MM. Mouillet et une de 2^e classe à M. Zani.

RAPPORT sur les cultures d'arbres fruitiers et la propriété de Fausses-Reposes.

M. CHEVALLIER, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

M. et M^{me} Boselli possèdent à Versailles, à l'extrémité du nouveau quartier de Clagny, une assez vaste propriété, composée d'une belle maison d'habitation avec toutes les dépendances nécessaires et d'un petit parc très-accidenté.

Cette propriété, créée depuis peu d'années, a été établie dans une partie de bois appartenant autrefois à l'Etat, nommée : « Les Fausses-Reposes, » elle en a conservé le nom et est maintenant comprise dans le territoire de la ville dont les murs forment la limite du Parc, des côtés ouest et nord.

La maison d'habitation, de construction moderne, est des plus élégantes et des plus confortables ; elle est établie sur le point culminant et possède du côté du midi une fort jolie terrasse, d'où la vue, embrassant un vaste horizon, s'étend sur toute la ville de Versailles et les jolies collines qui l'entourent.

Tout le terrain qui était planté en Bouleaux et en Châtaigniers, a été distribué en parc ; des allées et des massifs y ont été habilement dessinés, et on y a fait de nombreuses et importantes plantations de conifères et d'arbustes à feuilles persistantes, ce qui relève d'une manière agréable l'uniformité des parties boisées.

M^{me} Boselli qui, vous le savez, Messieurs, est vice-présidente du Comité de nos Dames patronnesses, et

qui s'intéresse si vivement à l'horticulture et à ses progrès, a donné tous ses soins à cette propriété qu'elle affectionne particulièrement, et elle a manifesté le désir qu'une Commission de la Société la visitât en détail, et notamment les arbres fruitiers plantés et soignés par son jardinier, le sieur Courtois.

Se conformant avec empressement à ce désir, la Commission, composée de MM. Bertin père, Hardy, Briot, Defurnes, Pajard, Renaud aîné et du Rapporteur, s'est rendue chez M. et M^{me} Boselli le 22 avril dernier.

Elle a été reçue par M^{me} Boselli qui lui a fait le plus gracieux accueil, lui faisant elle-même les honneurs de sa propriété, la guidant partout et appelant son attention sur toutes les améliorations dues à son initiative.

Votre Commission a remarqué que la propriété est généralement bien tenue. Le potager, établi sur un terrain sablonneux et irrégulier, est installé dans des conditions convenables; l'allée centrale est bordée de chaque côté par des contre-espaliers garnis de Poiriers dirigés en palmettes à branches obliques et horizontales. Ces arbres sont en bon état; la direction des branches charpentières laisse à désirer; il en est de même des coursonnes qui sont un peu allongées et souvent trop serrées.

Le mur de clôture à gauche est garni de Pêchers et Poiriers en palmettes à branches verticales.

Les allées latérales sont plantées de Poiriers en pyramide conduits convenablement. La Commission a remarqué cependant que les flèches étaient généralement trop allongées, ce qui affaiblissait les branches latérales inférieures.

Au-devant des arbres fruitiers, règne une bordure de

Pommiers en cordons horizontaux, les uns à un rang, les autres à deux rangs superposés.

Tous les arbres fruitiers sont d'une belle végétation et ont, à ce qu'il paraît, donné l'année dernière une grande quantité de fruits; il n'en sera probablement pas de même cette année, selon les apparences, ce qui du reste est la conséquence des intempéries du printemps.

Près des bâtiments de service se trouve une serre garnie de toutes les plantes nécessaires à l'entretien et à l'embellissement des jardins.

Le jardinier de M. et M^{me} Boselli est un travailleur et un homme dévoué, qui donne tous ses soins à la propriété qui lui est confiée; une récompense, si modeste qu'elle soit, sera pour lui un encouragement, c'est pourquoi votre Commission propose le renvoi du présent rapport au Conseil d'administration.

RAPPORT sur la culture de Gloxinias de M. Léon Duval.

M. MALLET, RAPPORTEUR

Dans la séance du 10 avril dernier, M. le Président a nommé une Commission pour aller chez notre collègue, M. Léon Duval, examiner des Gloxinias fleuris (culture forcée). Cette Commission était composée de MM. Renaud aîné, Pajard, Truffaut père, Poirier, Val-

lerand aîné et Malet, nommé rapporteur. Je viens vous rendre compte de cet examen.

M. Léon Duval nous fit entrer dans une serre à deux pentes, contenant environ 220 Gloxinias fleuris et aussi beaux que dans leur saison ordinaire, l'effet en était saisissant ; une grande partie de ces Gloxinias provenait de ses semis de l'an dernier, néanmoins il y avait aussi quelques variétés mises au commerce depuis quelque temps par MM. Léon Duval et Vallerand ; nous avons surtout remarqué les suivantes :

M^{me} Thibaut, la Rosière, Reine Indigo, Color nova, Patrie, Papillon, etc.

M. Léon Duval nous conduisit ensuite dans une autre serre où était préparé un lot d'ensemble de ses plantes les plus remarquables, soit comme semis inédits, soit comme plantes du commerce les plus belles et les mieux arrivées ; ces plantes étaient destinées et ont dû être portées à l'Exposition de Bruxelles le lendemain de notre visite. Parmi les semis inédits, nous avons remarqué le Mont-Blanc, du blanc le plus pur, d'une forme parfaite et très-large, bien supérieure à la variété Boule-de-Neige (extra) ; Piquillo, carmin brûlé, bordé rose grisâtre, ceinture pourpre à l'entrée de la gorge, tube blanc ; chaque division marquée d'un fer à cheval magenta bordé de blanc (plante très-remarquable).

Nous sommes certain que ce lot sera admiré à l'Exposition de Bruxelles, et nous espérons bien qu'au moment où on lira cette note, nos prévisions seront réalisées, et qu'une récompense aura été accordée à ce lot français.

La Commission a dû féliciter M. Duval de sa réussite comme culture forcée, et pour l'ensemble de ses autres cultures, qui toutes y sont très-soignées ; nous avons

surtout remarqué un spécimen de *Phyllotanium lindennii* d'un diamètre de 1 mètre environ, avec plus de cinquante feuilles bien développées.

En résumé, la Commission, eu égard à l'époque où nous sommes, considérant qu'il a fallu les plus grands soins pour arriver à une aussi belle floraison, prie le Conseil d'administration de vouloir bien accorder à M. Duval une médaille d'argent de première classe.

**RAPPORT sur un ouvrage de M. F. Jamin,
intitulé : *Les Fruits à cultiver*.**

M. CHEVALLIER, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

M. Buchetet a fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un livre intitulé : *Les Fruits à cultiver, leur description, leur culture*, par Ferdinand Jamin ; vous avez bien voulu me charger de vous en rendre compte, ce que je fais avec un véritable plaisir ; car cet ouvrage que je connais depuis longtemps, bien que petit de forme et de volume, n'en est pas moins d'un mérite qu'il est bon de signaler.

Vous vous êtes sans doute demandé déjà, pourquoi l'envoi était fait par M. Buchetet, alors que l'auteur désigné est M. Ferdinand Jamin ? L'explication en est donnée par ce dernier lui-même à la première page du livre ; en effet, nous y lisons ce qui suit :

« Mon cher monsieur Buchetet,

« Vous n'avez pas voulu me laisser ajouter votre nom
« au mien, sous prétexte que votre collaboration a été
« de trop peu d'importance ; laissez-moi, toutefois, vous
« remercier ici du concours que vous m'avez apporté.
« Quelque dégrossie qu'elle soit, la main qui tient la
« bêche a bien souvent de la répugnance à tenir la
« plume ; la vôtre est venue si à propos à mon aide,
« que je me permettrai de faire violence à votre modestie, en dénonçant à ceux qui liront ces pages la
« part que vous avez bien voulu prendre à leur rédaction, et dont je vous remercie de nouveau de tout
« cœur. »

M. Ferdinand Jamin est, vous le savez, Messieurs, le fils de M. Jean-Laurent Jamin, l'ancien pépiniériste bien connu, l'une des gloires de la Pomologie moderne, que nous avons eu le malheur de perdre récemment.

M. Ferdinand Jamin est lui-même un pépiniériste distingué, il marche avec ardeur sur les traces de son père ; il a rédigé sur *les Fruits à cultiver* des notes excellentes, qui ont été je ne dirai pas mises en ordre, mais arrangées d'une manière fort intelligente et assaisonnées de ces saillies fines, vives et spirituelles qui sont l'apanage du Vice-Secrétaire du Comité d'arboriculture de Paris, M. Buchetet.

Le choix de celui-ci pour un tel travail ne pouvait être qu'heureux. M. Buchetet est non-seulement un bon écrivain, mais aussi un excellent Pomologue et un artiste. C'est lui qui est l'auteur de ces magnifiques fruits, si bien imités, que l'on ne peut, même à petite distance, distinguer le produit naturel du produit factice ; aussi de la collaboration de ces deux capacités est

résulté un excellent petit livre, que nous voudrions voir entre les mains de tous les amateurs et de tous les jardiniers.

Nous nous rappelons avoir entendu critiquer assez vivement l'allure légère de ce livre ; eh bien, Messieurs, nous ne nous en plaignons nullement ; le sujet est assez aride et nous trouvons qu'une pointe d'esprit et un ton un peu familier ne le dépare point et le rend au contraire intéressant et agréable.

Ainsi que le dit l'auteur (puisqu'il n'y en a qu'un de nommé), en commençant sa préface : ce n'est ni un traité ni un ouvrage, « ce sont des notes, de simples
« notes dictées par l'expérience, des renseignements
« acquis à la source même, devant le fruit ou au pied
« de l'arbre. »

Oui ! ce sont des notes ; mais ces notes sont fort détaillées, fort exactes, bien classées, ne disant que ce qu'il faut, mais aussi tout ce qu'il faut connaître pour planter un jardin fruitier.

Dans un préambule bien fait l'auteur déclare d'abord : « Qu'il veut signaler les bons fruits à cultiver,
« non pas tous les bons fruits, ni tous les meilleurs ;
« mais un certain nombre d'un bon produit, d'un volume convenable auquel on peut se fixer en toute
« assurance. »

Il se plaint avec raison de la grande quantité de fruits médiocres et mauvais qui existent encore dans les cultures et veut contribuer à les faire remplacer « par un
« choix suffisant et consciencieusement fait des variétés. »

Puis, avec une autorité qui appartient à son expérience, M. Jamin donne toutes les indications nécessaires pour la préparation du terrain destiné à recevoir

des arbres fruitiers ; il recommande de ne pas ménager les défoncements ni les engrais, et de faire le travail progressivement et en plusieurs fois plutôt que de le mal faire ; nous sommes parfaitement de son avis.

Viennent ensuite des recommandations pour la plantation des arbres et les précautions à prendre, surtout pendant la première année.

Ce préambule se termine ainsi : « Avant de signaler
« les arbres fruitiers à cultiver et sans vouloir exclure
« absolument telles ou telles essences, de tels ou tels
« terrains, nous indiquerons en tête de chaque genre
« la nature de la terre qui lui convient le mieux, nous
« y ajouterons quelques notions sur les principales
« formes sous lesquelles on les élève et particulière-
« ment sur le meilleur mode de direction que chacun
« d'eux comporte. »

Et, en effet, l'auteur tient tout ce qu'il promet dans les chapitres qui suivent, et qui sont consacrés aux Poires, Pommes, Pêches, Abricots, Prunes, Cerises, Raisins, Groseilles, Framboises, Fraises et Figues.

Nous trouvons dans chacun de ces chapitres d'excellentes indications pratiques, un choix de fruits très-judicieusement fait pour tout le cours de l'année, comprenant, à peu d'exceptions près, les variétés qui vous ont été indiquées par votre Commission de Pomologie.

M. Jamin donne en outre à la fin de chaque chapitre des renseignements précieux ; en ce qui concerne les Poiriers, par exemple, il indique les variétés propres à la haute tige, celles propres aux pyramides ou cônes, celles pour fuseaux, pour cordons ou formes rapprochées et enfin les variétés qui réclament l'espalier.

Il indique aussi les distances auxquelles on doit planter les arbres selon les formes qui leur sont données ;

mêmes observations détaillées pour les Pommiers et les autres arbres fruitiers.

Ce petit livre est un excellent guide pour les amateurs et les jardiniers, même les plus instruits, et nous ne saurions trop le recommander à toute personne qui veut planter un jardin fruitier dans de bonnes conditions; son petit volume et son prix excessivement modéré (1 fr. 50 c.) le rend accessible à toutes les bourses comme à toutes les bibliothèques; nous serions heureux de le voir aussi entre les mains des élèves jardiniers.

Nous vous proposons, Messieurs, de voter des félicitations à l'auteur de ce petit ouvrage, ainsi qu'à son collaborateur, M. Buchetet, qui a droit également à des remerciements pour l'envoi qu'il nous en a fait.

EXPOSITION DE 1876

SÉANCE PUBLIQUE

DE DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution solennelle des récompenses aux lauréats de l'Exposition florale de la Société d'horticulture a eu lieu le dimanche 28 mai 1876, en présence d'une nombreuse assistance.

La séance était présidée par M. de Crisenoy, préfet du département de Seine-et-Oise, Président d'honneur de la Société, qui avait à ses côtés M. de Boureuille, Président titulaire, M. Barué-Perrault, maire de Versailles, M. le général de Villers, M. Victor Bart, adjoint au maire de Versailles et président du jury de l'Exposition, et M. A. Taphanel, secrétaire-rapporteur du jury.

Au Bureau se trouvaient également les Vice-Présidents et les autres fonctionnaires de la Société, et une partie des membres du Conseil d'administration; on y remarquait également la présence de quelques Dames patronnesses.

L'excellente musique de l'Ecole d'artillerie a joué pendant la séance différents morceaux de son répertoire.

Discours de M. DE BOUREUILLE,

Président titulaire de la Société.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Qu'il me soit permis, dès le début de cette séance, d'exprimer à M. le Préfet, qui a bien voulu nous faire l'honneur de la présider, les sentiments de reconnaissance de la Société d'horticulture, pour cette marque publique de sympathie. A peine arrivé dans notre département, M. le Préfet a promptement reconnu que ce qui fait sa principale richesse, c'est la culture et non-seulement celle dont les produits servent à l'alimentation publique, mais celle aussi qui a surtout pour objet l'ornement de nos jardins, et je peux ajouter de l'intérieur de nos maisons, c'est-à-dire de l'horticulture. Aussi ne vous étonnerez-vous pas qu'en magistrat dévoué aux intérêts du département qu'il est chargé d'administrer, M. le Préfet nous ait promis son concours le plus actif pour le progrès de l'industrie qui fait l'objet des études de notre Société, et je suis heureux de lu

renouveler ici et en votre nom à tous, nos plus sincères remerciements.

M. le Préfet a vu notre dernière Exposition, et il a été frappé de la beauté des plantes qui y ont été apportées. Il a pu, dès lors, se convaincre par lui-même des efforts que ne cessent de faire les horticulteurs du département, et nous n'en sommes que plus assurés de l'intérêt qu'il voudra bien nous conserver.

Notre Exposition, au surplus, n'a pas été au-dessous de celles qui l'ont précédée. L'indulgence de la saison a pu empêcher peut-être un certain nombre de nos exposants habituels, quelques amateurs même, de prendre part aux concours que nous leur avions offerts, mais il n'y avait pour ainsi dire qu'une seule voix sur la qualité des produits exposés, et la Société doit témoigner sa vive gratitude aux horticulteurs qui ont pu, malgré les difficultés d'une saison vraiment exceptionnelle, amener sous notre tente des lots de fleurs et d'arbustes aussi remarquables par le développement de leur végétation et la beauté de leurs formes.

Vous ne serez donc pas surpris que l'Exposition ait été visitée par un très-grand nombre de personnes et qu'elle ait obtenu un succès unanime. Tout a concouru d'ailleurs à ce succès : le soleil d'abord qui est si nécessaire pour faire ressortir l'éclat des fleurs, et aussi, disons-le, ce magnifique encadrement du Palais et du Parc de Versailles qui défie toutes les splendeurs. Aucune Exposition florale n'est et ne peut être mieux dotée sous ce rapport que la nôtre, et vous vous associerez à moi, j'en suis certain, pour exprimer notre vive gratitude à M. le Ministre des travaux publics qui veut bien, tous les ans, nous autoriser à nous établir dans la belle salle de verdure des Marronniers du nord.

Tous ceux qui ont visité l'Exposition ont admiré l'intelligente disposition de la tente sous laquelle sont abrités les produits exposés, la distribution harmonieuse des massifs et des allées. Je me fais tout à la fois un devoir et un plaisir d'adresser ici des remerciements publics, au nom de la Société, à ceux de ses membres qui veulent bien, tous les ans, nous prêter leur concours pour ce travail si délicat et si essentiel.

Mais ce qui fait surtout notre principal élément de succès, c'est le nombre et l'importance des prix dont nous disposons pour récompenser les produits qui sont apportés à chacune de nos Expositions. Indépendamment des prix que la Société donne sur ses ressources personnelles, M. le Ministre de l'agriculture et du commerce nous accorde tous les ans un sérieux encouragement. La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest nous donne aussi chaque année une somme de 300 francs ; enfin le Comité des Dames patronnesses de la Société met chaque année à notre disposition, sur le produit de ses souscriptions, plusieurs prix, dont le prix d'honneur de 300 francs.

C'est à l'aide de toutes ces ressources réunies que nous pouvons faire appel aux horticulteurs, provoquer leurs efforts, favoriser le progrès et remplir la mission que la Société d'horticulture s'est proposée depuis sa création.

Cette année, comme les années précédentes, le jury a donc pu récompenser tous les mérites : il avait à accomplir comme toujours une tâche délicate et difficile ; il s'en est acquitté avec autant de dévouement que d'intelligence et d'équité, et je puis dire, sans crainte d'être démenti, que l'opinion publique a ratifié les décisions qu'il a rendues. Vous me permettrez de lui adresser ici l'expression de notre reconnaissance.

J'ai dit tout à l'heure que nos Dames patronnesses mettaient, chaque année, à notre disposition plusieurs prix d'une grande valeur; elles font plus encore, elles consacrent une notable partie du produit de leurs souscriptions au soulagement des ouvriers de l'horticulture atteints par l'âge ou par la maladie; chaque année l'une de ces Dames, et sa modestie m'empêche de la nommer, va porter au chevet des malades et des vieillards des secours et des consolations, et elle fait, comme je le disais il y a quelques jours dans une autre réunion, bénir et aimer la Société d'horticulture.

Dans le courant de l'année qui vient de finir, 29 familles, composées ensemble de 120 personnes, ont été secourues par le Comité des Dames patronnesses; sur ce nombre, 14 appartiennent au quartier Notre-Dame, 4 au quartier Saint-Louis, 5 au quartier Saint-Symphorien, 1 au quartier de Sainte-Elisabeth, et 5 aux communes du Chesnay, Viroflay et autres.

Une somme de 1,100 francs a été dépensée en secours de toute espèce, y compris dans certains cas la fourniture d'outils nécessaires à l'exercice de la profession.

Je n'ajoute rien; les quelques détails dans lesquels je viens d'entrer suffisent pour démontrer tout le bien que font nos Dames patronnesses et la reconnaissance que nous leur devons.

Tout concourt donc, vous le voyez, pour assurer à la Société d'horticulture de Seine-et-Oise un développement toujours croissant. Les encouragements de l'Etat ne lui font pas non plus défaut, et je ne peux en donner de meilleure preuve que la création dans la ville même de Versailles d'une Ecole spéciale d'horticulture dont la direction a été confiée à notre si habile et si dévoué Secrétaire général, M. Hardy. Cette institution, à son

début, a rencontré de sérieuses difficultés ; mais peu à peu ces difficultés s'aplanissent ; de nouvelles mesures viendront, il faut l'espérer, compléter celles qui ont apporté déjà des améliorations aux installations primitives, et avant peu d'années, n'en doutons pas, il sortira de l'Ecole d'horticulture, grâce aux efforts et au talent de son excellent directeur, des sujets d'élite qui viendront apporter aux horticulteurs du département un précieux concours.

Nous avons donc, je crois pouvoir l'affirmer, un avenir prospère devant nous, mais n'oublions pas que ce n'est que par nos efforts personnels que nous pourrons l'assurer.

Travaillons, prenons de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins,

a dit le grand fabuliste.

Rien n'est plus vrai et ne s'est toujours mieux justifié ; rien d'ailleurs n'est mieux compris par tous ceux qui s'occupent de culture : ils savent que le travail est nécessaire à tous, qu'il élève et moralise l'homme, qu'il le place incessamment en face de la Providence dont l'action bienfaisante est nécessaire pour féconder ses efforts. La société et le pays ont donc raison de compter sur eux, et vous serez, j'en suis sûr, d'accord avec moi lorsque je dirai qu'en même temps qu'ils améliorent leur condition personnelle par le travail, ils contribuent à accroître la richesse du pays et remplissent ainsi l'office de bons citoyens.

RAPPORT SUR L'EXPOSITION FLORALE DE 1876

ET LES OPÉRATIONS DU JURY.

M. ACHILLE TAPHANEL, RAPPORTEUR.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il est un usage auquel les rapporteurs de vos précédentes Expositions n'ont pour ainsi dire jamais manqué, c'est de s'excuser tout d'abord auprès de vous de leur complète inaptitude, de leur profonde insuffisance, et de se déclarer humblement indignes du grand honneur qui leur était fait. Les plus éclairés, les plus compétents ont tenu à accomplir devant vous cet acte de modestie, qui n'était en réalité dans leur bouche qu'une précaution oratoire des plus inutiles.

Hé bien ! Messieurs, j'apporte une révolution dans les usages de votre savante compagnie : je ne prononcerai pas le *non sum dignus* traditionnel.

Lorsqu'on m'a fait l'honneur inattendu et presque invraisemblable de m'offrir les fonctions de rapporteur d'un jury d'horticulture, j'ai fait dès lors toutes les représentations que me dictait ma conscience, j'ai protesté, je me suis récusé, et s'il m'avait été raisonnablement possible de combattre ma propre élection, j'aurais mis autant de zèle à écarter de moi les suffrages de mes collègues, que d'autres candidats, dans une autre sphère, en mettent à conquérir les voix douteuses de leurs électeurs.

« Vous êtes inexpérimenté, m'a-t-il été dit, la matière vous est étrangère, nouvelle, inconnue ? C'est ce qu'il faut ; vous n'en serez que plus impartial ; vous n'aurez point de parti pris, de préjugés, d'opinions préconçues, vous serez l'organe désintéressé et par conséquent fidèle du jury. »

Et, de fait, Messieurs, s'il est admis que l'inexpérience, l'incompétence, une ignorance professionnelle absolue soient les qualités essentielles d'un rapporteur, jamais l'emploi, j'ose le dire, n'aura été mieux rempli que par moi.

Le 20 mai dernier, à dix heures du matin, le jury de l'Exposition florale de 1876 entrait en séance, guidé par M. Bertin fils, l'un des conseillers administrateurs de la Société d'horticulture, qui nous indiquait, suivant l'ordre du programme, la concordance des concours et des lots exposés. M. Victor Bart, à qui j'ai le périlleux honneur de succéder cette année comme rapporteur du jury, en avait accepté la présidence. — Puis-je me permettre d'ajouter qu'il s'acquittait de ces délicates fonctions avec une bienveillance si constante, si égale pour tous, que les exposants ont eu en lui un avocat bien plutôt qu'un juge.

Ce qui nous a frappé tout d'abord, Messieurs (et notre impression a été celle du public), c'est l'organisation ingénieuse, élégante et très-simple à la fois de cette Exposition, en cela bien digne des précédentes. Nous avons reconnu le talent et le goût ordinaire de MM. Bertin père et fils, dont le nom, cher à la Société d'horticulture, sera plus d'une fois prononcé dans ce rapport. Les massifs intelligemment disposés rendaient faciles l'examen et la comparaison des lots. Les plantes, groupées avec art, ne se nuisaient point entre elles par de

trop violents contrastes ou par de maladroites répétitions, mais au contraire se faisaient valoir par le rapprochement calculé de certaines variétés, ou par la savante opposition des nuances.

Je suis spécialement chargé d'adresser à MM. Bertin père et fils les félicitations du jury, et de leur exprimer la reconnaissance de la Société d'horticulture tout entière pour les services considérables qu'ils lui ont de tout temps rendus.

M. Poirier, entrepreneur des travaux de l'Exposition, a mérité, lui aussi, pour sa collaboration active, les remerciements et les éloges de la Société.

Les difficultés de l'organisation, toujours plus grandes qu'on ne croit, étaient augmentées encore cette année par le peu d'abondance et le peu de diversité des lots. La température vraiment anormale de ces derniers mois a été pour beaucoup d'horticulteurs une surprise et un désastre. Il en est plusieurs qui eussent fait honneur comme toujours à notre Exposition, et qui, cette année, n'ont pu rien produire. D'autres ont redouté pour leurs plantes, dans les conditions actuelles, les risques d'un déplacement. C'est ainsi, par exemple, que la magnifique collection d'Azalées, d'un amateur distingué de cette ville, M. Lecoq, n'était point représentée à notre Exposition. Nous tenons à en exprimer ici le regret, et nous espérons bien n'avoir plus à signaler l'an prochain une aussi fâcheuse lacune.

En revanche, nous avons vu reparaître avec éclat dans ces derniers concours, les noms toujours bien accueillis de MM. Moser, Duval, David, Truffaut et Poirier qui se partagent les hautes récompenses de l'Exposition; et ici, nous rappellerons que M. Duval, non content de triompher parmi ses concitoyens, porte jus-

qu'à l'étranger la réputation de l'horticulture versail-laise, et qu'il a obtenu à Bruxelles, dans la patrie même des fleurs, un prix hors ligne pour ses admirables Gloxi-nias.

Si je voulais mentionner ici, Messieurs, toutes les belles choses dont l'Exposition était pleine, ce n'est plus un rapport que j'aurai l'honneur de vous lire, mais un commentaire développé du Catalogue. — Il ne m'est pas possible pourtant de ne point signaler le charmant rocher improvisé par M. Rabier et qui était d'un effet décoratif si heureux. Le jury a accordé à M. Rabier un rappel de médaille d'or. — Je puis encore moins passer sous silence un lot qui attirait tous les regards, et que le jury a admiré plus que tout le reste : je veux parler de ce splendide massif de fleurs et de fruits qui était comme un trophée allégorique de l'Hor-ticulture et qui offrait, presque au même degré de ma-turité, des produits variés du printemps et de l'au-tomme. Ce lot et quelques autres de même provenance ne faisaient partie d'aucun concours, et ne figuraient pas au Catalogue. L'exposant, qui a quelque autorité parmi nous, m'a recommandé de passer rapidement dans mon rapport sur ce qui le concerne, m'a interdit toute louange à son adresse, et m'a arraché la pro-messe de ne pas même prononcer son nom. Je lui obéi-rai sur ce dernier point, parce que la précaution me paraît illusoire, et que ce nom connu, respecté, aimé de vous tous, est mieux encore proclamé dans vos cœurs qu'il ne le serait sur mes lèvres.

Le jury a remarqué et généreusement récompensé les riches collections de Tulipes, d'Anémones et de Ren-noncules doubles de M. Thiébaut aîné. Il a voulu par cette distinction encourager une culture que l'on né-

glige trop depuis quelques années et qui risque de disparaître dans un injuste oubli ; il a pensé qu'une réparation était due à ces nobles fleurs, à ces fleurs historiques, à ces fleurs françaises qui peuplaient sous Louis XIV les jardins de Versailles, et que, là au moins, on aurait dû conserver pour la satisfaction des archéologues et des antiquaires.

Où est parmi nous, je vous le demande, l'horticulteur de qui La Bruyère pourrait écrire : « Vous le voyez planté, et qui a pris racine, au milieu de ses Tulipes et devant la *Solitaire* ; il ouvre de grands yeux ; il frotte ses mains ; il se baisse ; il la voit de plus près ; il ne l'a jamais vue si belle ; il a le cœur épanoui de joie : il la quitte pour l'*Orientale* ; de là il va à la *Veuve*, il passe au *Drap d'or*, de celle-ci à l'*Agathe*, d'où il revient enfin à la *Solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assoit, où il oublie de dîner... » Hélas ! d'autres fleurs, des fleurs nouvelles, sans race, sans histoire, sans généalogie, sont aujourd'hui l'objet d'un pareil culte ; mais les Tulipes sont dédaignées et avec elles les Narcisses, les Jonquilles, les Œillets et les Lis. Les Lis ! s'imaginait-on qu'il n'y en ait plus un seul dans les parterres de Versailles ! C'est avoir trop peu de souci vraiment de la couleur locale et de la tradition. — Qu'on ait gratté sur les anciennes armoiries royales le lis héraldique, ce procédé s'explique par des raisons étrangères à l'art et peut-être au bon goût ; mais qu'on ait proscrit la fleur en même temps que l'emblème, cela me paraît être un pur vandalisme. — A qui m'en prendrai-je ? Aux horticulteurs ? Non pas, mais au public qui fait et défait la mode comme il lui plaît et dont les caprices sont des lois.

Je ne dois pas oublier, Messieurs, d'adresser de la

part du jury, à quelques-uns de MM. les Exposants une importante observation. Il est tout à fait indispensable, dans l'intérêt de la science, et aussi dans l'intérêt bien compris des horticulteurs marchands, que toutes les plantes soient exactement et scrupuleusement étiquetées. — Le jury a eu plus d'une fois l'occasion de rectifier l'orthographe défectueuse de certains noms qu'il est toujours facile d'écrire correctement à l'aide d'un dictionnaire technique.

Des récompenses ont été accordées suivant l'usage, en dehors de l'Exposition, sur des rapports de Commissions spéciales.

Toutefois, depuis le mois de septembre dernier, il n'a pas été possible à vos délégués de visiter un bien grand nombre de jardins et de cultures, et fort peu de concurrents se sont présentés pour les divers prix que la Société accorde aux produits de l'industrie horticole.

Plusieurs appareils de chauffage de serre ont été examinés et expérimentés par vos Commissions. M. Albert Truffaut, avec un dévouement auquel il vous a depuis longtemps habitués, qui n'en mérite que davantage encore votre gratitude, a bien voulu prêter pour ces longues expériences plusieurs serres de son vaste établissement. Il a fait mieux encore : il s'est chargé de surveiller pour ainsi dire heure par heure la marche des divers systèmes ; il en a observé et comparé les résultats, et en a fait l'objet d'un remarquable rapport dont la Société a adopté les conclusions. Permettez-moi d'ajouter, Messieurs, que ce ne sont pas de simples loisirs que M. Albert Truffaut consacre ainsi à des travaux d'intérêt général, mais un temps précieux dérobé à ses propres affaires. — Aussi devons-nous, pour l'édification de tous, proclamer et honorer publiquement un

exemple si rare de désintéressement et de dévouement à la science.

Parmi les personnes récompensées cette année par la Société d'horticulture pour longs et honorables services, on remarquera avec plaisir le nom de M. Delavallée, agent de la Société depuis 1840, époque de sa fondation, jusqu'au 1^{er} janvier 1876. La Société n'a pas voulu se séparer de ce bon et dévoué serviteur sans lui donner un témoignage exceptionnel de satisfaction et d'estime. La médaille d'or de M. Delavallée restera dans sa famille comme un titre d'honneur bien acquis, et passera, nous le savons, en de très-dignes mains.

Le moment est venu, Messieurs, de procéder à l'appel et à la distribution des récompenses.

DÉCISIONS DU JURY

DES

PRODUITS DE L'HORTICULTURE

PRIX D'HONNEUR

Fondé par le Comité des Dames patronnesses

Médaille d'or.

M. Moser, horticulteur à Versailles, qui a obtenu onze récompenses dont sept premiers prix dans différents concours.

1^{er} Prix de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Médaille d'or.

M. Duval, horticulteur-grainier, à Versailles, pour ses plantes de nouvelle introduction, belle culture de serre chaude et tempérée.

2^e Prix de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Médaille d'or.

M. David, horticulteur à Versailles, qui a obtenu deux premiers prix, deux seconds prix et un troisième prix.

1^{er} Prix de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Médaille d'or.

M. Truffaut, horticulteur à Versailles, pour ses Rhododendrons, ses plantes marchandes et sa belle collection de *Phormium*.

Prix de la Ville de Versailles.

Médaille d'or.

M. Louis Doré, jardinier chez M. Hunebelle, à Fleury-sous-Meudon (Seine-et-Oise), pour ses Fougères, ses Chrysanthèmes et sa belle collection de *Caladium*.

2^e Prix des Dames patronnesses.

Médaille d'or.

M. Louis Lhérault, horticulteur-cultivateur, à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour ses divers lots de Raisins et d'Asperges.

2^e Prix de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Médaille d'or.

M. Thiébaud aîné, horticulteur-grainier, à Paris, pour

ses collections de Tulipes simples, Tulipes doubles et fleurs diverses.

3^e Prix des Dames patronnesses.

Médaille de Vermeil.

M. Lapierre, horticulteur à Montrouge, pour sa belle collection de Fraisiers en pots et en fruits.

4^e Prix des Dames patronnesses.

Médaille de Vermeil.

M. Poirier, horticulteur à Versailles, qui a obtenu quatre prix dans différents concours.

Prix de M^{me} Lusson, Dame patronnesse.

Grande médaille d'argent

M. Vyéaux-Duvaux, horticulteur à Paris, pour sa belle collection de Résédas.

Semis.

4^e Concours. — Pour une ou plusieurs plantes d'ornement ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce, et dont le mérite paraîtra au jury digne de récompense.

1^{er} PRIX : M. Béraud, jardinier de M. Randon de Lucenay, à Vaucresson, qui a obtenu en outre dans le 34^e concours (Azalées de l'Inde fleuries) un 4^e prix.

2^e PRIX : M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan, qui a obtenu en outre un 2^e prix dans le 34^e concours pour ses Azalées de l'Inde fleuries, et un 4^e prix dans le 35^e concours, pour douze espèces ou variétés fleuries d'Azalées de l'Inde (les plus nouvelles).

3^e PRIX : M. Boutreux fils, horticulteur à Montreuil-sous-Bois.

Belle culture.

7° Concours. — Pour la plante fleurie ou non fleurie que sa bonne culture aura fait approcher le plus de son maximum de développement et de beauté.

1^{er} PRIX : M. Leleu, jardinier de M. Denevers, à Versailles, qui a obtenu en outre un 2° prix dans le 28° concours (Fougères de serre chaude ou tempérée).

Serre chaude.

11° Concours. — Pour la plus belle collection de trente plantes variées de serre chaude.

1^{er} PRIX : M. Perrette, jardinier de M. le baron de Bussière, à Bellevue.

19° Concours. — Pour la plus belle collection de trente plantes variées de serre chaude, remarquables par leur feuillage panaché et ornemental.

3° PRIX : M. Puteaux-Chaimbault, horticulteur à Versailles, qui a obtenu en outre un 3° prix dans le 28° concours (Fougères de serre chaude ou tempérée), et un 3° prix dans un concours imprévu.

22° Concours. — Pour la plus belle collection de dix plantes variées de serre chaude, remarquables par leur feuillage panaché et ornemental.

2° PRIX : M. Pigier, horticulteur à Versailles.

73° Concours. — Pour la plus belle collection de cinquante Conifères variés.

1^{er} PRIX : M. Batillard, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, qui a obtenu en outre un 4° prix dans un concours imprévu (Romaines).

103° Concours. — Pour le plus beau lot de Melons et de Concombres.

2° PRIX : M. Haurant.

104^e Concours. — Pour les plus beaux bouquets montés de divers genres, en un seul lot.

1^{er} PRIX : M. Bazire, entrepreneur de jardins à Bougival.

105^e Concours. — Pour les plus beaux fruits conservés, rapprochés de leur meilleur état de maturité.

2^e PRIX : M. Chevalier fils, horticulteur à Montreuil-sous-Bois.

4^e PRIX : M. Jessé, propriétaire à Versailles.

Concours imprévus.

1^{er} PRIX : M. Pilet, jardinier de M. Bertin père, à Versailles, pour un très-beau lot de petits Orangers fort bien cultivés.

2^e PRIX : M. Hédiard, négociant à Paris, pour un beau lot de fruits exotiques de Patates et d'Ignames.

2^e PRIX : M. Jules Maugest, cultivateur à Rueil, pour un beau lot d'Asperges.

3^e PRIX : M. Moulard, horticulteur à Neuilly, pour un très-joli lot de Pensées.

3^e PRIX : M. Poirer-Delan, jardinier de M. Leduc, à Puteaux, pour un lot d'Asperges.

3^e PRIX : M. Mondain, horticulteur à Saint-Cyr, pour un lot de Pensées.

4^e PRIX : M. Fouquet, pour ses Cactus.

**Récompenses aux Exposants d'objets d'art
et d'industrie horticoles.**

Un jury spécial, présidé par M. Chevallier, était ap-

pelé à examiner les objets d'art et d'industrie horticoles figurant à l'Exposition de 1876.

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Médaille d'argent de 1^{re} classe.

M. Rigault, entrepreneur de serrurerie à Croissy, pour un nouveau et ingénieux système de poignée à crénaillère en cuivre pour l'ouverture et la fermeture des châssis des serres.

Médaille d'argent de 2^e classe.

M. Couette, fabricant de tentes à Paris, pour un kiosque de jardin en fer creux, d'un transport et d'un démontage faciles, et pour des chaises de jardin également en fer creux se repliant très-facilement.

M. Brassoud, fabricant de coutellerie à Paris, pour un sécateur à deux lames tranchantes, ainsi que pour la bonne exécution et l'excellente qualité de ses divers outils.

M. Fichet, chimiste à Vincennes, pour un nouvel insecticide détruisant tous les insectes, et divers appareils de seringues à injecter et diviser le liquide.

M. Grivolat, horloger-mécanicien à Paris, pour une pendule solaire de son invention ; c'est un joli meuble de jardin, utile et élégant.

MM. Williams et C^{ie}, à Paris, pour des tondeuses de gazons perfectionnées.

Médaille d'argent de 3^e classe.

M. Delaunay-Lasne, fabricant de coutellerie à Bernay (Eure), pour nouveau ressort d'un seul morceau applicable aux sécateurs.

Médailles de bronze.

M. Vairon, jardinier à Versailles, pour un châssis de couche à double versant.

M. Blin, fabricant de claies et stores à Versailles, pour claies à ombrer et pour un nouveau système d'arrêt qui y est appliqué.

**Récompenses accordées par la Société sur Rapport
de Commissions spéciales.**

Médaille d'argent de 1^{re} classe.

MM. Berger et Barillot, à Moulins, pour un appareil de chauffage de serres.

M. Mouillet, à Marly-le-Roi, pour un appareil de chauffage de serres.

M. Duval, horticulteur à Versailles, pour sa culture de Gloxinias.

Médailles d'argent de 2^e classe.

M. Zani atné, à Saint-Germain-en-Laye, pour un appareil de chauffage de serres.

MM. Cerbelaud et C^{ie}, à Paris, pour un appareil de chauffage de serres.

Médailles d'argent de 3^e classe.

M. Courtois, jardinier chez M. Boselli à Versailles; culture d'arbres fruitiers.

Récompenses pour longs et honorables services.

Médaille d'or.

M. Delavallée, agent de la Société depuis 1840, époque de sa fondation, jusqu'au 1^{er} janvier 1876.

Médailles d'argent de 3^e classe.

M. Hautemulle, jardinier chez M. Jacquemart, à Versailles.

M. Tircot, jardinier du pavillon de Madame, à Versailles.

MESDAMES, MESSIEURS,

La tâche du Rapporteur est maintenant terminée. Permettez-lui de profiter du passager privilège qu'il a aujourd'hui et qu'il n'aura jamais plus sans doute, de parler au nom de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise, pour exprimer le vœu que cette Société, déjà grande et puissante, s'augmente et se fortifie encore dans l'avenir, et qu'elle contribue de plus en plus, par son propre développement, aux progrès de la science et de l'industrie horticoles. Vous venez de voir que les bonnes volontés et les dévouements ne lui font pas défaut, je suis heureux d'ajouter qu'elle rencontre autour et au-dessus d'elle les plus honorables sympathies et les plus efficaces encouragements. Nous en avons une preuve, non-seulement dans la présence de M. le Préfet de Seine-et-Oise à la solennité de ce jour, mais encore dans les assurances particulières et réité-

rées qu'il a bien voulu nous donner de sa haute et active coopération.

Ainsi, Messieurs, l'appui de l'administration supérieure, l'appui même du gouvernement, vous est promis, vous est accordé. Vous devez en être profondément reconnaissants ; vous n'en devez pas être trop surpris. Les horticulteurs exercent la plus saine, la plus moralisatrice des professions ; ils enrichissent et embellissent par leurs travaux ce vieux sol français qu'ils savent rendre inépuisable ; ils l'arrosent chaque jour de leurs sueurs, et beaucoup naguère l'ont arrosé de leur sang ; aussi peuvent-ils en toute confiance et sans trop d'orgueil se dire, qu'après tout, ils ne sont pas les moindres serviteurs de la patrie.

Allocution de M. le Préfet.

M. le Préfet a clos la séance par une chaleureuse improvisation ; il a rappelé l'importance que l'horticulture et la culture maraîchère avaient pu acquérir dans le département de Seine-et-Oise, grâce à l'habileté de nos horticulteurs et à la proximité de Paris, ce grand centre de consommation, et aux efforts constants de la Société.

M. le Préfet a promis son concours très-dévoué à l'œuvre d'utilité publique poursuivie par la Société d'horticulture, et a ajouté qu'il ferait tous ses efforts pour organiser un cours public d'arboriculture dans toute l'étendue du département. Ces paroles ont été accueillies par d'unanimes applaudissements.

RAPPORT sur les Azalées de M. Lecocq.

PAR M. LÉON DUVAL.

MESSIEURS,

La Commission chargée par la Société d'horticulture de se rendre chez M. Lecocq pour y visiter ses Azalées, s'y est rendue au jour dit et, après s'être constituée, a bien voulu me confier les fonctions de rapporteur. Je vais donc m'acquitter de mon mieux de cette tâche, rendue plus agréable encore par l'accueil cordial que M. Lecoq a bien voulu faire à vos délégués. Nous avons visité les serres de notre honorable collègue ou nous avons remarqué diverses plantes très-bien portantes, mais les Azalées ont attiré notre attention par leur coloris brillant et pur et par le bon choix qui a présidé à la réunion de leurs diverses variétés. Nous ne vous citerons que les principales plantes parmi lesquelles : Bijou de Paris, La Victoire, Gloire de Belgique, Belle Gantoise, Roi de Hollande, Madame A. Werschaffelt, Modèle, Charmer, Madame Vander Cruyssem, etc., etc.

Ces plantes, parfaitement fleuries, témoignent de soins assidus et bien entendus, et la Commission n'a que des éloges à adresser à M. Lecoq, tant pour ses charmants Azalées que pour l'ensemble de son jardin dont l'aspect général révèle le goût parfait du propriétaire et l'attention qu'on y porte. Les appartements, ornés de fleurs en pots ou coupées, indiquent par le goût exquis qui préside à l'agencement des unes et des autres que Mme Lecoq prend une part très-active à cette décora-

tion si charmante des appartements. La Commission tout entière a beaucoup félicité notre collègue de son goût éclairé comme amateur de ce beau genre (les Azaléas) et l'a fort engagé à continuer, persuadée qu'il ne s'arrêtera pas là bien certainement. Elle est unanime pour vous demander qu'une récompense soit accordée à M. Lecoq pour ses Azaléas et l'ensemble de ses diverses cultures et de son jardin.

Les membres de la Commission présents étaient MM. Chauvin, Chevallier, Truffaut père, Truffaut Albert, Dantier et Léon Duval.

NOTE sur l'Exposition jubilaire de la Société royale de Flore, à Bruxelles, en 1876.

PAR M. LÉON DUVAL.

MESSIEURS,

Quoique n'ayant séjourné que fort peu de temps à Bruxelles lors de l'Exposition jubilaire de la Société royale de flore, j'ai pensé que quelques notes prises principalement sur ce que cette Exposition pouvait renfermer de remarquable et d'intéressant seraient accueillies avec intérêt par la Société d'horticulture qui d'ordinaire veut bien m'accorder quelques moments d'attention.

Renfermée dans un local assez grand, mais mal disposé pour recevoir des produits d'horticulture, cette Exposition, malgré le talent de l'organisateur chargé de dessiner le jardin, manquait, nous devons l'avouer, du pit-

toresque et de la fraîcheur de nos moindres expositions. Aussi, il ne fallait rien moins que la beauté des plantes pour racheter ce que les massifs avaient de sec et de pauvre dans leur agencement. Les horticulteurs anglais seuls avaient fait quelques frais d'installation, rappelant de loin des formes de massifs. Quant à la plupart des exposants belges, leurs plantes, de dimensions plus fortes, il est vrai, étaient tout simplement posées sur le parquet de l'immense salle qui, répétons-le, était aussi digracieuse que possible pour une aussi splendide réunion de végétaux.

Passant en revue rapidement les grandes plantes, nous citerons les magnifiques Palmiers de MM. Linden et Van Houtte; les Fougères en arbre d'une force et d'une hauteur de tronc peu communes de M. Linden; des *Balantium Antarticum* mesurant sept mètres de hauteur; les *Azalea* de MM. de Kerkowe et Jean Vervaeene, en exemplaires énormes, d'une culture, d'une floraison irréprochables et approchant dans ce genre de la perfection absolue.

Non moins remarquables, étaient les *Maranta* de Mme Legrille d'Hanis; les *Rosiers*, de MM. Paul et Veitch, horticulteurs anglais; ces plantes, hautes de plus d'un mètre sur une largeur égale, portaient, sous forme de pyramide, plus de cinquante à soixante fleurs à la fois.

Mais la véritable merveille de l'Exposition, était la culture étonnante des *Dracæna* de MM. Linden (de Bruxelles), et Beause, chef de culture chez M. Wils, horticulteur à Londres.

Il est impossible de rien voir de plus beau, de plus parfait que les plantes de M. Linden, surtout en raison de leur taille véritablement considérable; ainsi,

nous ne citerons que quelques plantes des plus remarquables, mais cela suffira pour donner aux personnes qui connaissent ce beau genre une idée juste de cette éblouissante végétation : *Dracæna Baptisti*, 2 mètres de hauteur ; *Dracæna Mooreana*, 2 mètres ; *Chelsoni*, 2^m,50 ; *Regina*, un mètre ; *Gloriosa*, 3 mètres ; *Reali*, un mètre, etc. Toutes ces plantes, ayant leur base garnie de feuilles et celles-ci intactes jusqu'en haut. Le jury a été tellement émerveillé qu'il a voulu qu'une médaille spéciale d'une valeur de 500 francs fut donnée à ce lot, véritable merveille de culture et de force.

Le lot de l'exposant anglais se composait de 50 exemplaires de *Dracæna* obtenus de semis par l'exposant, non encore au commerce et cultivés pour en montrer toute la beauté, la vigueur et l'aspect ornemental. Il y avait là aussi de véritables plantes d'élite, cultivées tout aussi bien que celles de M. Linden, mais moins fortes, elles rachetaient cette différence par la beauté de leur feuillage diversement panaché, coloré, et offrant aux amateurs, des teintes qu'ils ne sont pas habitués de voir sur les feuillages des *Dracæna* du commerce; rien cependant d'absolument tranché, et disons-le franchement, rien ne rivalisait avec notre vieux et bon *Terminalis* et tant d'autres ; mais il faut du nouveau et, malgré tout, je prédis à quelques-unes de ces plantes un succès que leur culture bien entendue et moins *chaude* rendra peut-être plus vif et plus durable qu'on ne le pense.

Nous ne pouvons passer en revue les quantités de plantes diverses qui figuraient à cette Exposition, mais nous devons signaler les magnifiques apports de la maison Van Houtte, dont le chef vient de mourir si promptement et trop tôt, hélas ! pour l'horticulture

belge, qui s'enorgueillissait de compter à sa tête un homme d'une intelligence rare et de cette valeur.

Les horticulteurs anglais, parmi lesquels MM. Veitch, Williams et Wills, avaient apporté de splendides exemplaires de leurs plantes les plus rares et les plus remarquables : Orchidées, Palmiers, Plantes à feuillage colorés ou Plantes aux feuilles étranges, y compris les *Népenthés*, si admirablement cultivés dans les serres anglaises, qu'on croirait que là est leur patrie.

On s'extasait continuellement devant les échantillons si beaux et si nombreux apportés par ces messieurs, ne sachant vraiment ce qu'on devait admirer le plus de la culture si remarquable des plantes exposées, des plantes elles-mêmes ou des sacrifices énormes si intelligemment compris que ces habiles horticulteurs avaient faits pour exhiber devant un public enthousiaste leurs plantes les plus rares et les plus précieuses.

Pour être juste, il faudrait tout citer dans ces magnifiques lots anglais; nous nous contenterons de signaler les exemplaires les plus remarquables de *Kentia Canterburyana*, *Kentia Forsteriana*, *Adiantum gracillimum*, *Aralia Veitchi*, *Aralia elegantissima*, *Anthurium Schertzerianum album*, *Pandanus Veitchi*, *Cocos Weddelliana*, *Selaginella Japonica*; les curieuses plantes à amphores : *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Dionæa*, *Cephalotus*; les *Croton* nouveaux, *Majesticum spirale*, *Youngi*, *Hybridum*, *Disraeli*, etc., etc.

Ajoutons à cela de véritables nouveautés parmi les plantes déjà connues, mais étant des formes amplifiées de celles-ci telles que : le *Poinsettia bulcherrima* à bractées doubles, les *Anthurium Schertzerianum grandiflorum*, etc., etc.

Nous mentionnerons en passant les charmantes

plantes qu'on trouve toujours dans les Expositions de Bruxelles, c'est-à-dire les *Jacinthes*, les *Tulipes* venues en grand nombre de la Hollande et qui témoignaient d'une très-belle culture ; les plantes bulbeuses, autres que ces jolies printannières, y figuraient aussi, représentées par divers lots, dont l'un, composé de trente *Gloxinias*, y avait été envoyé par l'auteur de ce Rapport. Les *Muguets*, les *Lys*, les *Cactées* étaient représentées aussi par de très-jolis lots très-complets et très-beaux comme culture. Mais la véritable attraction consistait, après les merveilles végétales déjà signalées, dans les plantes nouvelles localisées dans une galerie spéciale, chauffée en vue des hôtes délicats et précieux qu'elle était destinée à contenir.

Nous voici un peu embarrassé pour vous signaler ce qu'il y avait de plus remarquable parmi ces plantes, car c'est là une question toujours délicate de contribuer, dans une mesure plus ou moins grande, à faire ou le succès ou la non réussite d'une plante nouvelle. Avant donc de parler de celles-ci, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse et de vous parler encore de quelques lots autres que les plantes nouvelles et dignes de notre admiration et de la vôtre, si vous avez eu le bonheur de les contempler. Nous voulons parler des Orchidées apportés en quantité par MM. Linden, Williams, Veitch et Willis. Ces plantes, d'une culture irréprochable et d'espèces choisies, constituaient le plus bel apport qui ait été fait jusqu'à ce jour dans les Expositions belges.

Il nous est difficile de citer tous les noms, mais cependant nous ne pouvons résister au plaisir de vous nommer les *Ondotoglossum Alexandræ*, *Pescatorei* ; les *Dendrobium nobile*, les *Vanda suavis*, les *Angræ-*

cum sesquipedale, les *Cypripedium caudatum*, les admirables potées de *Cypripedium barbatum superbum*, *Veitchi*, *villosum*, etc., etc.

Un exemplaire tout à fait hors ligne, pour ainsi dire unique, d'*Odontoglossum Vexillarium* portant trente fleurs et apporté par M. Bergmann, jardinier au château de Ferrières, a mérité à son présentateur une médaille de vermeil pour sa belle culture et sa floraison tout à fait remarquable.

A côté de ces exemplaires hors ligne, figuraient des espèces rares ou très-peu connues en plantes de force et de culture remarquables. Nous citerons au hasard les *Aroïdées*, les *Palmiers*, les *Aralias*, les *Fougères* qui avaient aussi leurs représentants les plus extraordinaires et les plus rares ; notamment les *Aralia Veitchi et elegantissima* ; les *Cocos Weddelliana*, les *Adiantum gracillimum* ; le beau genre *Croton*, les *Maranta*, les *Népenthes*, servaient aussi à embellir ce séjour enchanteur pour les amis des belles plantes ; mais toutes ces merveilles étaient dépassées ou tout au moins égales par les plantes nouvelles dont nous allons essayer de vous donner une nomenclature aussi exacte et aussi juste que possible.

Parmi les plus beaux bijoux de cet écrin horticole, le *Dracæna Goldiana*, de M. Bull, de Londres, est de l'avis de tous, le plus extraordinaire et le plus rare : qu'on se figure de larges feuilles d'un beau vert, zébrées en travers de vert foncé bordé de blanc et décrivant à côté de cette zébrure foncée une autre zébrure blanche, le tout se fondant dans un ton doux et bizarre, rappelant presque la pelage d'un jaguar ou, mieux encore, la peau de certains reptiles. Comme effet décoratif, cela est étonnant, nouveau et tout à fait imprévu, seul parmi la

nombreuse famille des *Dracæna*, le *Dracæna Goldiana* a un facies différent de ses frères, et, seul aussi, il faisait ce qu'on appelle sensation.

Après cette merveille, il faut citer les beaux *Croton Disraëli*, *Cooperi*, *Hendersoni*, *Andreanum*, *elegantissimum*, les plus beaux du genre; le charmant bijou de *Maranta Massangeana*, une véritable perle; l'*Aralia Veitchi*, variété *Gracillima*: le *Marattia attenuata*, qui est bien la plante la plus curieuse, la plus impossible que nous ayons vu: un pied d'éléphant rugueux et grisâtre, duquel sort une sorte de trompe qui, plus tard, se change et se développe en fronde d'un beau vert, cela est vraiment des plus extraordinaires. Citons encore le beau, le splendide Palmier *Pritchardia grandis*, à feuilles entières, élégantes, d'une forme rappelant les Corans japonais: ces feuilles nombreuses constituent un ensemble majestueux; cette plante, exposée par M. Bull, est la digne rivale de son beau *Dracæna Goldiana*.

Parmi les plus beaux *Dracæna* nouveaux, les variétés *stricta alba*, *Alexandrea Majestica*, *Beausei*, *Willesi*, nous ont paru les plus remarquables.

Il nous est impossible, à notre grand regret, nous le répétons, de citer toutes les belles plantes qui figureraient dans le local réservé aux plantes nouvelles. Cela nous entraînerait à une nomenclature trop longue et qui n'intéresserait que les horticulteurs s'occupant des nouveautés. A ceux-ci, nous conseillerons de consulter le catalogue de l'Exposition qui contient non-seulement la liste des exposants, mais encore les genres de plantes exposées par eux.

Ces listes, très-nombreuses et fort longues, témoignent plus que n'importe quelles phrases l'impor-

tance énorme qu'attachent aux Expositions les horticulteurs belges et anglais, car nous ne serions pas en peine de citer tel exposant qui concourait dans plus de trente concours et dont le nombre de plantes pouvait être évalué à près d'un million. Les horticulteurs anglais entre autres avaient, nous a-t-on dit, chargé un vaisseau de leurs plantes, et, sans nulle doute, ils remplissaient à eux seuls une bonne moitié de l'Exposition. Il faut être juste et dire que ces nombreux et riches exposants sont attirés par la publicité qui se fait autour de leurs noms, et aussi par les avantages que leur offre les Expositions belges, dans lesquelles en outre du droit de franchise absolu accordé sur les transports des chemins de fer belges aux plantes destinées à l'Exposition, il faut ajouter les quantités de primes, médailles d'or, de vermeil, qui font que certains horticulteurs se trouvent remporter, en valeur intrinsèque, pour trois ou quatre mille francs de médailles.

Sans vouloir établir un parallèle entre ces fêtes horticoles si remarquables et ce qui se fait en France, il nous est bien permis d'émettre un vœu, c'est que nos Sociétés, s'inspirant de ce qui se passe chez nos voisins, fassent des sacrifices plus grands pour rendre nos Expositions déjà si belles plus remarquables encore, et, qu'en 1878 surtout, la France fasse en sorte de ne pas être dépassée dans l'accueil fait aux exposants et dans les avantages qu'elle leur offrira par une nation beaucoup moins riche et moins puissante qu'elle.

TROISIÈME PARTIE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Par M. CHEVALLIER, Bibliothécaire adjoint.

Cassement de la branche à fruits, pour hâter la maturité. — A la séance du 1^{er} octobre 1874, j'ai eu l'honneur de lire à mes collègues un petit article tiré du *Journal de la Société centrale d'horticulture de France* (1) indiquant un procédé de M. Chevallier (de Montreuil) pour hâter la maturité des Pêches ; cet arboriculteur casse à moitié la branche à fruits, et par suite le ou les fruits placés au-dessus de cette brisure mûrissent une dizaine de jours plutôt que ceux qui sont au dessous.

Lors de cette communication, notre honorable vice-président, M. Baget, a émis l'opinion que, dans le cas indiqué, si on a une maturité plus hâtive, on a de moins beaux fruits.

(1) Cet article a été relaté dans le *Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, année 1876, page 296.

Nous trouvons dans le même journal la réponse à cette objection ; en effet, à la séance de ladite Société, du 28 octobre 1875, M. Chevalier a présenté une corbeille de trente-six Pêches *Salway*, beaux fruits dont un pesait 270 grammes ; à l'occasion de cette présentation, le Comité d'arboriculture déclare « que ces Pêches sont « très-remarquables, qu'elles appartiennent à une variété très-tardive et fort recommandable et que la « plus grosse des Pêches déposées sur le bureau, « par M. Chevalier, se trouvait sur un rameau éclaté au talon selon le procédé mis en pratique par « cet arboriculteur ; cette opération avait été faite dès « le mois de février, et M. Chevalier lui attribuait « le remarquable développement qu'avait pris le « fruit. »

Un membre de la Société centrale, M. Andry, fit, pendant cette séance, une autre objection, il dit : « Qu'il « ne comprenait pas très-bien comment une entaille « pratiquée au-dessous d'un fruit, dans l'épaisseur « d'un rameau fructifère, pouvait favoriser le développement de ce fruit. »

M. Duchartre, l'éminent professeur de botanique, répond alors d'une manière très-développée à l'observation qui est faite, et comme cette réponse peut s'appliquer également à l'observation de M. Baget, nous avons cru devoir la citer textuellement et en entier ; elle résout, du reste, d'une manière très-rationnelle, un point controversé de physiologie végétale.

« La base de la nourriture des végétaux consiste, dit M. Duchartre, dans le liquide que leurs racines puisent dans la terre au milieu de laquelle elles s'étendent, Mais ce liquide n'est que de l'eau tenant en dissolution une très-faible quantité de matières qu'elle a pu pren-

dre en s'infiltrant à travers le sol ; il n'est donc pas capable de constituer dans cet état l'aliment des plantes. Comme le nouveau liquide est sans cesse absorbé vers l'extrémité des jeunes racines, il chasse devant lui et par conséquent de bas en haut celui qui venait d'être introduit auparavant ; d'un autre côté, une grande quantité d'eau étant sans cesse versée dans l'atmosphère, sous forme de vapeur, par les feuilles et par les extrémités jeunes et vertes des branches, il en résulterait un vide intérieur, si le liquide contenu dans les tissus voisins ne venait aussitôt remplacer celui qui s'est vaporisé. La conséquence de ce second fait est un appel exercé de proche en proche et de haut en bas sur l'eau que l'absorption par les racines avait déjà introduite, appel comparable à celui que pourrait exercer une pompe aspirante. Par l'effet de ces deux causes principales, mais non uniques, poussée de bas en haut et appel de haut en bas, le liquide absorbé par les racines se dirige de celles-ci vers les feuilles, constituant ce qu'on nomme la sève brute, pour désigner sa nature, et sève ascendante en raison de la direction qu'elle suit habituellement. Sans doute, dans son trajet ascendant pendant lequel elle suit le bois, la sève devient de moins en moins aqueuse à mesure qu'elle s'élève ; mais elle n'en est pas moins composée d'eau en très-majeure partie quand elle arrive aux feuilles dans lesquelles elle doit subir un changement complet. En effet, ces organes, généralement étendus pour cela en lames minces et larges, lui permettent de se débarrasser d'une grande partie de son eau qui s'échappe dans l'air à l'état de vapeur et, par cela même, de se concentrer. D'un autre côté, par le phénomène de la respiration, ils prennent certains gaz de l'atmosphère en y en versant d'autres,

et, au total, ils effectuent dans leur tissu un travail chimique ou une élaboration qui détermine la formation de diverses matières. C'est ainsi que la sève, arrivée brute aux feuilles, y devient un liquide capable de fournir à la nutrition de tous les organes du végétal, et ce liquide nourricier, comparable pour les plantes au sang des animaux, constitue la sève nourricière ou élaborée qui, dès cet instant, fournira à toutes les parties en voie de développement les éléments de leur croissance. Mais, pour se rendre à ces parties, les feuilles étant son point de départ, ce liquide suivra nécessairement, dans l'état habituel des choses, la direction de haut en bas; aussi l'appelle-t-on souvent encore : sève descendante, bien qu'elle ne descende pas toujours et qu'elle puisse suivre au besoin toutes les directions pour se rendre aux organes qu'elle doit nourrir. Dans son trajet, inverse en direction de celui qu'a suivi la sève brute, la sève nourricière trouve sa voie dans l'écorce, particulièrement dans des tissus particuliers de celle-ci qui forment des tubes à parois minces, surtout par places, et organisés de manière à rendre facile le passage de liquides par leurs cavités et même à travers leurs parois. Si donc, au moyen d'une incision annulaire dans l'écorce ou d'une entaille profonde comme celle que pratique M. Chevalier, on rompt plus ou moins complètement la continuité de ces conduits de la sève nourricière, on entrave ou arrête la marche de celle-ci et on l'oblige à s'accumuler au-dessus de cet obstacle. Il est donc assez naturel que, si un fruit se trouve attaché en ce point, il soit mieux nourri, puisqu'il peut recevoir plus d'aliment que si tout était resté dans l'état normal. Mieux nourri, il deviendra plus gros, et ainsi s'explique l'effet reconnu d'une incision

annulaire ou celui que M. Chevalier attribue avec raison, ce semble, à son procédé. »

Cassement partiel appliqué aux rameaux de prolongement des branches de charpente des arbres fruitiers.— La *Revue horticole* nous fournit un article de M. Du Breuil, le professeur d'arboriculture bien connu, et qui a une certaine analogie avec le précédent ainsi que vous pourrez en juger; il s'agit encore d'un moyen d'entraver la marche de la sève pour l'amener cette fois à produire des bourgeons et des boutons à fruits.

« Au point de vue de l'abondance des produits, dit M. Du Breuil, il importe que toute la longueur des branches de charpente des arbres fruitiers soumis à la taille soit régulièrement pourvue de rameaux à fruits. Or, ce résultat ne se produirait pas si l'on ne faisait pas intervenir la main de l'homme. Pour cela on a donc recours à diverses opérations; tantôt, lors de la taille d'hiver, on retranche une partie de la longueur des rameaux qui prolongent successivement ces branches; la quantité à supprimer varie de la moitié à rien, suivant que la branche est plus ou moins rapprochée de la ligne verticale; on oblige ainsi la sève des racines à agir suffisamment sur le développement des yeux inférieurs qui, sans cela, resteraient endormis. — D'autres fois, lorsque la forme imposée à la charpente se prête à ce moyen, on contourne les rameaux terminaux de façon à obliger la sève à partager également son action entre tous les yeux qui garnissent la longueur de ces rameaux. On peut encore obtenir un résultat analogue à l'aide d'une autre opération d'une application plus minutieuse et par conséquent moins pratique. Elle con-

siste dans de petites entailles horizontales faites immédiatement au-dessus des yeux placés sur la moitié inférieure de la longueur des rameaux.

« Nous avons observé cette année (1875) à l'Ecole d'agriculture de Grand-Jouan, un autre mode d'opérer, imaginé par M. Moitié, jardinier de cette école. Cette pratique consiste à faire des cassements partiels sur certains points de la longueur des rameaux de prolongement. Ces cassements sont exécutés environ tous les 20 centimètres, et alternativement sur l'un et l'autre côté du rameau. On comprend que ces petites solutions de continuité sont autant d'obstacles à la circulation rapide de la sève de bas en haut et que tous les yeux du prolongement se développent ainsi en bourgeons. — Ce procédé peut être appliqué aux rameaux de prolongement de tous les arbres en formation, sauf le cas où il s'agit de raccourcir un ou plusieurs rameaux terminaux d'un même arbre pour rétablir l'équilibre entre les diverses branches de la charpente. Ajoutons, toutefois, que ces cassements ne sont applicables qu'aux arbres à fruits à pépins. Sur ceux à fruits à noyau, cette opération déterminerait fréquemment la maladie de la gomme. Il est aussi bien entendu que les rameaux ayant été soumis à ces cassements doivent être attachés immédiatement sous peine de les voir se rompre par le vent.

« Nous pensons que ce nouveau procédé a une grande valeur. En effet, le moyen le plus habituellement employé consistait dans le retranchement d'une partie de la longueur des rameaux, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut. Or, il résulte de cette pratique que l'on supprime chaque année une partie notable du produit de la végétation de l'été précédent et qu'on retarde

ainsi la formation complète de la charpente des arbres, tandis qu'à l'aide de l'opération que nous venons de décrire, tout le produit de la végétation annuelle est conservé et concourt à l'extension beaucoup plus rapide des branches de l'arbre. Nous ne saurions donc trop conseiller l'emploi de ces cassements partiels. »

Fruits admis par le Congrès international. — *Le Bulletin de la Société Pomologique de France* contient le compte-rendu de la session qui s'est tenue cette année à Gand, en Belgique, et a eu le caractère d'un congrès international ; car à cette réunion figuraient, à côté des membres de la Société française, les délégués des Sociétés d'horticulture de Belgique, d'Angleterre et de Wurtemberg.

Nous avons pensé qu'il était utile de vous faire connaître les fruits adoptés pendant le cours de cette session ; en voici l'indication succincte :

ABRICOTS. — *Gros rouge d'Alexandrie*, le plus gros des Abricots précoces, très-juteux et excellent, dit-on. Il est très-cultivé dans le Midi et très-propre à l'exportation.

— *Musqué de Provence*, fruit très-apprécié comme qualité, très-répandu dans le Midi, arbre très-fertile.

FRAMBOISE. — *Surprise d'automne*, variété jaune remontante, aussi estimée que la sucrée de Metz à laquelle elle ressemble beaucoup.

PÊCHES. — *Belle de Toulouse*, beau et bon fruit tardif, cultivé à Lyon depuis une douzaine d'années.

— *Belle impériale*, beau et bon fruit propagé par M. Chevalier, de Montreuil, arbre très-fertile.

— *Noblesse*, beau fruit à chair très-fine et très-bonne, arbre peu vigoureux ; cette variété se plaît dans les terrains forts et humides.

— *Précoce Louise*, variété précoce obtenue par Rivers et reconnue de bonne qualité.

— *Salway*, excellente Pêche très-tardive et à chair jaune; elle mûrit à la fin d'octobre et est avantageusement appréciée pour sa qualité, sa grosseur et sa maturité tardive.

POIRES. — *Madame Grégoire*, bon fruit à chair fine et d'un parfum relevé, mûrissant en novembre et décembre; arbre vigoureux et productif.

— *Marie Benoist*, très-beau fruit, arbre pyramidal, de vigueur modérée et de fertilité soutenue; très-apprécié.

— *Professeur Hortolès*, bon fruit agréablement acidulé et relevé.

— *Sœur Grégoire*, beau et bon fruit très-apprécié en Belgique et en Hollande; mûrit de décembre à fin janvier.

POMMES. — *Reinette de Burchardt*, fruit assez gros, mûrissant en décembre et janvier; excellent.

— *Reinette des Carmes*, fruit moyen, jaune, rayé rouge, de bonne qualité; maturité en décembre et janvier; arbre vigoureux et productif.

— *Transparente de Concels*, variété hâtive obtenue par MM. Baltet frères; c'est un gros fruit de belle apparence et d'un jaune vif; il est de bonne qualité, eu égard surtout à son époque de maturité qui arrive vers le milieu d'août.

PRUNES. — *Précoce Favorite*, variété obtenue par Rivers; elle a la peau noire et mûrit vers la fin de juillet; c'est, dit-on, la meilleure des Prunes de cette époque : l'arbre est fertile.

— *Tardive musquée*, obtenue par Baltet père. Cette Prune est assez grosse, ovoïde, arrondie, d'un violet

foncé ; la récolte s'échelonne pendant un mois ; ce fruit est excellent, rempli de jus sucré et parfumé ; le musc y est à peine sensible : l'arbre est vigoureux et fertile.

RAISIN. — *Rosaky*, originaire d'Orient, grappes très-grandes, lâches, à grains blancs, gros, très-allongés, à chair ferme, croquante, sucrée.

A la fin de la session, un membre propose de faire encore, parmi les variétés de Poires déjà admises jusqu'à ce jour, un surchoix de *cinquante variétés* seulement et voudrait qu'à cet effet un concours fût ouvert dans tous les pays de l'Europe où l'on cultive ce fruit, et qu'ensuite une commission internationale fût nommée pour juger définitivement les fruits qui seraient proposés.

Le congrès n'admet pas ce système, mais il émet le vœu que chaque pays institue des sociétés pomologiques qui pourraient par la suite nommer des délégués et se réunir en congrès chargé de juger définitivement les propositions faites.

Les Fruits à rejeter. — Sous ce titre, M. Buchetet, le spirituel vice-secrétaire du Comité d'arboriculture de Paris, propose une mesure bien plus radicale que celle qui a été faite au congrès pomologique.

Voici ce qu'il dit dans la *Chronique horticole de l'Ain* :

« Il est une question que je voudrais bien voir traiter par les hommes compétents, c'est la question des mauvais fruits, des mauvais arbres. Je voudrais qu'une société horticole prît la chose à cœur, se saisît de cette étude, et que sous ce titre : *Les Fruits à rejeter*, ou quelque autre semblable, elle indiquât courageusement à tous ceux que cela intéresse, quelles sont les radiations à faire dans les catalogues. Je dis *courageusement*, parce que ce sera là une œuvre fort délicate et qui, je les en

préviens, attirera sur ceux qui s'y attelleront une avalanche de réclamations, de mécontentements, de criaileries et de rancunes. Signaler les mauvais fruits et les mauvais arbres ! Mais alors que va devenir la réputation des jardins de tel amateur, celle des vitrines de tel restaurant ? Qu'est-ce que l'on va penser, grand Dieu ! des listes recommandées dans son ouvrage par M. X..., des variétés prônées dans ses leçons par M. Y... ! Et les pépinières de M. Z... ne vont-elles pas être converties en chantier de bois à brûler pour l'année prochaine.

« C'est égal, malgré cela, c'est une œuvre que je conseille, une bonne action que je recommande à une société d'horticulture sérieuse. Pourquoi un concours tout spécial ne serait-il pas ouvert sous ce titre : *Fruits à rejeter* ? Là seraient exposés en lots séparés tous les fruits qui font le désespoir des pomologues et la honte de l'arboriculture. Près de chaque fruit une mention spéciale indiquerait la cause de la malédiction : *acre, pierreux, sans jus, sans sucre, arbre chétif*, etc., et ce serait pour le public qui cherche à s'instruire une des choses les plus utiles de cette exposition. »

Votre commission de pomologie, Messieurs, a essayé de faire ce que proposait le membre du congrès international, elle a choisi jusqu'à présent *cinquante* variétés de Poires qui lui ont semblé les meilleures sous tous les rapports et pour notre région. Il faut convenir aussi qu'il est beaucoup plus facile de choisir un petit nombre de bons fruits que de rechercher tous les mauvais, comme le propose notre collègue M. Buchelet ; c'est moins courageux, il est vrai, car la tâche est moins ingrate et laisse peu de prise à la critique que l'on est toujours porté à éviter ; mais, quoi qu'il dise, son conseil sera difficilement suivi, indépendamment des trop

nombreuses réclamations auxquelles on donnerait lieu, on se fera toujours cet excellent raisonnement qu'il est bien moins long et bien moins pénible de chercher *cinquante bonnes Piores* au milieu du *mille* que nous possédons que de rejeter... tout le reste.

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 6 Juillet 1876

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

La séance est ouverte à une heure.

Il est donné lecture du procès-verbal de la réunion de juin, la Société en adopte la rédaction.

M. le Président prend la parole et, s'excusant de n'avoir pu le faire plus tôt, remercie vivement la Société, et en particulier ceux de ses collègues qui ont apporté leurs produits à notre Exposition du succès que celle-ci a obtenu. Par leurs efforts multipliés et intelligents, nos horticulteurs sont parvenus à lutter victorieusement contre des intempéries printanières inusitées et si notre Exposition n'a pas été aussi nombreuse que d'habitude, le choix des sujets présentés n'en a pas été des moins remarquables. La Société a prouvé une fois de plus toute sa force et rend ainsi à l'horti-

culture en général de réels services. Les paroles de M. le Président sont accueillies par les applaudissements de l'assemblée.

La correspondance annoncée par le Secrétaire général comprend :

1° Une lettre de M. le préfet de Seine-et-Oise, transmettant l'ampliation d'un décret du Président de la République, en date du 24 mai, par lequel la Société est autorisée à accepter le legs de 2,000 francs qui lui a été fait par Mme veuve Rabourdin. M. le Président annonce à ce sujet que par suite des frais à payer cette somme de 2,000 francs a été réduite à 1,775 francs, qui seront placés en rente 3 p. 100 sur l'Etat, le revenu de cette rente appartenant à la caisse de secours, administrée par le Comité des Dames patronnesses.

2° Une lettre de M. l'abbé Druinot remerciant la Société de la médaille accordée à Pierre Tircot, jardinier du pavillon de Madame à Versailles, pour ses longs et bons services dans cette propriété.

3° Une lettre de M. Dudoüy, rappelant qu'il a envoyé le 15 octobre dernier une caisse de son engrais chimique *le Floral*, et demandant qu'on lui fasse connaître le résultat des expériences qui ont été faites; sur l'observation de plusieurs membres, il sera répondu à cette demande à la fin de l'année, afin d'avoir eu le temps de constater l'influence de cet engrais sur les plantes pendant tout le cours d'une végétation.

4° Une lettre de M. Gontard, ingénieur-mécanicien, représentant la maison de construction de chauffages Mathian et Cie de Lyon, offrant d'installer dans tel local qui lui sera désigné, un chauffage de serres du système Mathian pour y être soumis à l'examen et aux expériences du comité spécial de la Société. M. Albert Truf-

faut, consulté par M. le Président, consent à mettre à la disposition de la Société une des serres de son établissement, afin qu'on puisse comparer le système dont il s'agit avec des appareils expérimentés l'hiver dernier.

5° Une lettre de M. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac à Bougival, demandant une commission pour visiter sa collection de *Gloxinia*. M. le Président désigne à cet effet MM. Duval, Albert Truffaut, Bertin fils, Pigny père, David, Pajard, Lecoq, Renaud aîné et Tavernier.

6° Une lettre de M. Renaud aîné, demandant une commission pour juger un semis de *Gloxinia* fait par lui. M. le Président désigne, pour examiner ces plantes, la commission qui vient d'être nommée pour se rendre à Bougival.

La correspondance imprimée est remise à M. le Secrétaire général adjoint.

Il est procédé à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

1° M. Vial, propriétaire à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), présenté par MM. Thiébaut aîné et Duval.

2° M. Horace Delaroche, ancien adjoint au maire de Versailles, rue des Chantiers, 39, présenté par MM. Victor Bart et Hardy.

3° M. Caillé, fondé de pouvoirs du trésorier général de Seine-et-Oise, avenue de Saint-Cloud, 39, présenté par MM. Denevers et Hardy.

4° M. Marchais, entrepreneur de serrurerie, boulevard de la Reine, 20, présenté par MM. Abraham et Fredin.

5° M. Blin, fabricant de claies, cité des Trois-Passages, à Versailles, présenté par MM. Abraham et Fredin.

6° M. Guilmin, tapissier, rue de la Paroisse, 5, à Versailles, présenté par MM. Denevers et Hardy.

7° M. Martin (Lucien), entrepreneur de pavage et marchand de terre de bruyère, boul. d'Inkermann, 9, à Paris-Neuilly, présenté par MM. Poirier et Hardy.

8° M. Joignot (Auguste), jardinier chez M. Dallemagne, à Marnes, présenté par MM. Poirier et Hardy.

9° M. Garibeu aîné, entrepreneur de jardins, à Marnes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Poirier et Hardy.

10° M. Besnard-Dufresnay, rue de la Pompe, 15, présenté par MM. Breteuil et Hardy.

11° M. Poirier (Joseph), maraîcher, rue Champ-la-Garde, 21, présenté par MM. Poirier et Bertin père.

12° M. Humbert, propriétaire, boulevard de la Reine, n° 125, présenté par MM. Bertin père et Hardy.

13° M. Haussonne, marchand de vins, rue de Montreuil, 9, présenté par MM. Poirier et Royer-Duval.

14° M. Carpentier, avoué, rue Mademoiselle, 14, présenté par MM. Colin et Defurnes.

15° M. Jessé (René), propriétaire, rue de Provence, 12, à Versailles, présenté par MM. Bertin père et fils.

16° M. Bigault, notaire, place Hoche, 3, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Hardy.

17° M. Chéret, rentier, rue Magenta, 10, à Versailles, présenté par MM. Bertin père et Houlet.

18° M. Camille Berson, rue Saint-Pierre, 1, à Versailles, présenté par MM. Bertin père, Houlet et Hardy.

19° M. Vicaire, négociant à Paris, rue Vieille-du-Temple, 76, et à Versailles, rue Montebello, 16, présenté par MM. David et Houlet.

20° M. Bourgeois, député de la Vendée, rue de Montreuil, 11 et 13, présenté par MM. Vigouroux et Hardy.

21° M. Patissier, député de l'Allier, avenue de Saint-

Cloud, 56, à Versailles, présenté par MM. Schumberger et Defurnes.

22° M. Oscar de Santa-Cruz, rue Berthier, à Versailles, présenté par MM. Denevers et Hardy.

23° M. Lapierre, horticulteur, route de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine), présenté par MM. Thiébaut, Duval et Croux fils.

24° M. Simonnet, taillandier, carrefour Montreuil, 4, présenté par MM. Poirier et Hardy.

25° M. Bertaud, jardinier à l'hôtel de la Présidence, avenue de Paris, à Versailles, présenté par MM. Wannez et Renaud aîné.

26° M. Thibout, huissier, rue Royale, 3, à Versailles, présenté par MM. Victor Bart et Petit.

La parole est donnée à M. Albert Truffaut, pour la lecture d'une notice biographique sur Louis VAN HOUTTE, le célèbre horticulteur belge, décédé à Gendbrugge, près Gand, au mois de juin dernier. Cette notice intéresse vivement l'Assemblée. M. le Président adresse à M. Albert Truffaut les remerciements de la Société.

M. Wannez donne lecture de son rapport sur l'exposition de Rouen, notre honorable délégué fait ressortir l'avantage que présente, pour les progrès de l'horticulture, l'organisation d'Exposition. Remerciements.

M. Renaud aîné lit son rapport sur l'Exposition de Sceaux et signale les plantes qui lui ont paru les plus remarquables. Remerciements.

L'ordre du jour appelle la Société à s'occuper, au point de vue horticole, de la replantation des avenues de Versailles. M. Hardy, ayant la parole sur cette question, informe l'assemblée qu'une Commission, nommée par M. le maire de Versailles, a émis un avis très-controversé sur la manière dont les avenues de la ville de-

vront être replantées ; ayant fait partie de cette Commission ainsi qu'un certain nombre de membres de la Société, il croit pouvoir faire connaître sommairement l'opinion de la Commission, sans pour cela que la Société ait à la juger d'une manière directe.

D'abord, il s'agissait de savoir si on pouvait continuer à entretenir les avenues en replantant de jeunes Ormes à la place de ceux qui sont morts ? La Commission a été d'avis qu'il fallait replanter les avenues par sections et substituer à l'Orme une autre essence, tout en reconnaissant que l'Orme est l'essence par excellence des plantations urbaines. Mais, dans l'état actuel le sol est épuisé, il a déjà porté deux plantations et par conséquent deux générations d'Ormes. Celui-ci est de plus attaqué par le *scolyte* et le *cossus*, qui ne lui laissent pas une longue durée. Il faut donc le remplacer. Le Marronnier, dont la croissance est assez rapide, qui se prête bien à l'élagage, dont le feuillage est touffu, eût été l'arbre à choisir si la chute de ses fruits ne présentait pas, surtout lorsqu'elle est provoquée par le lancement de pierres, des dangers qu'il convient d'éviter. Dans une promenade surveillée, le Marronnier est possible, l'est-il sur des avenues livrées au public sans surveillance et garnies de tas de pierres à des intervalles très-rapprochés, la Commission ne l'a pas cru. Quant au Tilleul, cet arbre perd trop tôt ses feuilles et croît avec assez de lenteur dans le sol des avenues de Versailles, comme le témoignent ceux de l'avenue de la Mairie et de la place du Marché. L'Erable Plane et l'Erable Sycomore étaient à recommander, leur croissance est grande, ils se prêtent bien à la taille, cependant la Commission dans sa grande majorité a pensé devoir leur préférer le Platane, arbre à croissance très-rapide, car,

un des points les plus importants, est de donner aussi vite que possible de l'ombre aux avenues. Il est d'un ample feuillage, et jusqu'ici peu et même pas attaqué par les insectes ; le sol de Versailles lui convient et il devra y prospérer. Toutefois il faut reconnaître qu'on reproche à cet arbre d'émettre, dans sa jeunesse surtout, un duvet qui se détache facilement des feuilles et des jeunes pousses, pénètre dans les yeux et les organes respiratoires, ce qui occasionne, non des indispositions mais des désagréments à éviter. Cependant, il est à remarquer que les habitants de Paris, dont un grand nombre de boulevards sont plantés en Platanes, ne se plaignent pas de cet inconvénient. Un autre défaut du Platane, défaut qu'il n'a pas dans le Midi, c'est de se prêter assez mal à la taille en rideau, ses branches s'élançant l'une vers l'autre, se rejoignent et nuisent à la perspective, qu'il est bon de garder à Versailles sur les trois avenues convergeant vers le Palais, qui est pour ainsi dire leur point d'arrivée. Le mode d'opérer a été ensuite agité. Comment, une fois l'essence choisie, procéder au renouvellement des avenues ? La Commission n'a pas jugé bon de planter par arbres isolés. Outre la disparate occasionnée par des feuillages de forme et de couleur dissemblables, les arbres jeunes, plantés à côté ou dans le voisinage d'arbres plus âgés, réussissent généralement mal. Il faut donc opérer par section. La Commission a proposé d'abattre le commencement des trois avenues jusqu'à leur rencontre avec les premières rues transversales. Elle ne se dissimule pas que c'est là une véritable éclaircie, aussi n'a-t-elle pas été étonnée, depuis qu'elle a cessé ses fonctions, d'apprendre que l'administration municipale hésitait à entreprendre une semblable opération, craignant, avec raison, de pri-

ver, pendant plusieurs années, de leur ombrage les avenues de Versailles.

M. de Boureuille dit que depuis longtemps l'administration des ponts et chaussées s'est occupée du remplacement des Ormes sur les routes, cette essence d'arbre croissant lentement et étant sujette à dépérir facilement par les attaques d'insectes. Sur l'avis d'une commission, il a été décidé de remplacer l'Orme par l'Erable sycomore et le Platane. M. de Boureuille reconnaît d'ailleurs que l'Orme est préférable lorsqu'il ne se succède pas à lui-même. Il ajoute qu'il verrait avec peine les Ormes des avenues de Versailles disparaître, et croit que dans tous les cas ce serait par très-petites sections qu'il faudrait procéder à leur renouvellement.

M. Victor Bart pense que l'Orme peut encore prospérer sur les avenues, divers remplacements le prouvent, il est donc d'avis de continuer ce qui a été fait, mais en y apportant plus de soins.

M. Baget ne peut partager cet avis, les nouvelles plantations d'Ormes faites en remplacement des anciennes n'ont pas réussi. Chaque fois qu'on plante un jeune arbre près d'un grand, celui-ci est nuisible à la bonne venue du premier. Notre honorable Vice-Président est partisan de la replantation avec une autre essence en réduisant toutefois la longueur des sections à planter, de manière à ménager l'ombre.

M. Pajard dit : il est indispensable de changer les espèces d'arbres ; indépendamment de l'épuisement du sol, l'Orme est encore attaqué par les *scolytes* qui le détruisent promptement. Ainsi en Seine-et-Marne on a renoncé à replanter des Ormes sur les routes pour ce motif ; il préfère toutefois l'Erable sycomore au Platane, qui ne se taille pas ou mal.

M. Tavernier expose que sur les boulevards de Paris, plantés en Platanes, la moitié ne réussit pas, ils sont fort laids dépouillés de leurs feuilles et donnant peu d'ombre, le Platane ne vient bien que sur le bord de l'eau. Il demande que les avenues de Versailles soient replantées en Ormes.

M. Bertin père appuie ce que M. Hardy a dit, il préfère l'Erable sycomore ou le Marronnier.

M. Bertin fils : le Platane n'est beau qu'étant jeune ; à 30 ou 40 ans il se dégarnit de branches inférieurement et donne peu d'ombrage, les tiges ont souvent 10 à 12 mètres sans branches, les Platanes font alors mauvais effet. M. Bertin fils est partisan de replanter en Ormes, mais en faisant des tranchées, rapportant des terres et plantant et entretenant les arbres avec soin ; ainsi traités, ils viendront bien et dureront.

M. Renaud aîné adopte le Sycomore qui se prête mieux que le Platane à la taille.

M. Victor Bart : l'administration a fait faire quelques remplacements d'Ormes par deux ou quatre arbres groupés ensemble, cela va bien, même au milieu de grands, donc on peut continuer, faire autrement, M. Bart ne craint pas de le dire, c'est la destruction de Versailles.

M. Truffaut père : on ne doit pas remplacer une essence par la même essence. Ainsi au Tapis-Vert les Ormes ont été remplacés par des Marronniers, les Blancs de Hollande sur l'avenue du bas du Parc par des Platanes, ceux-ci sont fort beaux et donnent de l'ombre. Toutefois, il trouve qu'on est trop exclusif pour ce qui concerne le Marronnier, il préférerait cet arbre à tout autre pour les avenues de Versailles.

M. Defurnes ne croit pas que le sol de Versailles plaise

au Platane. M. Hardy pense que si. M. Baget fait observer que le sous-sol est frais et par conséquent favorable.

M. Truffaut père ajoute encore que sur les Ormes il y a un grand nombre d'insectes, voisins très-désagréables pour les habitants des avenues.

Sur la demande de M. Bart, la discussion est renvoyée à la prochaine séance pour statuer au point de vue horticole sur cette question.

La séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 3 Août 1876

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie ; le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend : 1° Une lettre de notre honorable Président, M. de Boureuille, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

2° Une lettre de notre honorable collègue, M. Victor Bart, annonçant que sur la demande de l'administration municipale, le Conseil de la Ville vient de voter à la Société un supplément de 200 francs, ce qui porte l'allocation totale faite par la Ville à 500 francs.

3° Une lettre-circulaire de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce relative à l'Exposition universelle qui s'ouvrira à Paris le 1^{er} mai 1878 et invitant la Société à prêter son concours à M. le Préfet pour faire réussir l'œuvre entreprise par le Gouvernement.

4° Une lettre de madame Martin, propriétaire, à Maule, demandant une Commission pour examiner les arbres fruitiers cultivés par son jardinier. La Société se rendant au désir de madame Martin nomme pour faire partie de cette Commission MM. Baget, Chevalier, Renaud aîné, Bertin père et Gojard.

5° Une lettre de notre zélé collègue, M. Léon Duval, demandant une Commission pour visiter ses cultures de Gesnériacées. M. le Président nomme membres de cette Commission MM. Bertin père, Malet, Pajard, Tavernier et Pigny.

6° Une lettre du bureau de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise invitant les membres de notre association à assister à la séance publique que cette Société doit tenir le dimanche 16 juillet sous la présidence de M. le Préfet.

Il est procédé à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance. Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Gontard, ingénieur mécanicien, rue d'Angoulême, n° 23, à Paris, présenté par MM. Alb. Truffaut et Hardy.

M. Dubraine, instituteur à Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renaud aîné et Hardy.

L'ordre du jour appelle la Société à s'occuper de la plantation des avenues de Versailles, question qui n'a pas été entièrement traitée ni résolue lors de la dernière séance.

A ce propos, le Secrétaire général donne lecture de deux lettres : la première émanant de M. Victor Bart, empêché d'assister à la séance. Notre honorable collègue tient pour l'Orme, il dit que des troisièmes replantations en Ormes ont eu lieu sur nos avenues, que la végétation des arbres est irréprochable surtout pour

ceux qui ont été choisis et plantés avec tous les soins nécessaires ; il repousse donc le Platane, essence indiquée par la Commission nommée par M. le maire.

L'Orme, ajoute M. Victor Bart, est un arbre rustique de première grandeur, d'un bois dur et résistant, d'un aspect admirable. Il ne souffre nullement de la grande poussière des routes. Il se prête d'une manière parfaite à la taille nécessaire au maintien des alignements et des perspectives, et grâce à la belle disposition naturelle de sa large tête, à son feuillage riche de tons, épais et abondant, il donne en été ce bienfaisant ombrage que les habitants de Versailles savent parfaitement apprécier.

Le Platane est un arbre malsain, surtout dans sa jeunesse ; il est relativement laid, il souffre de la gelée dans notre région du Nord. Son feuillage flasque, d'un vert pâle et jaunâtre, est peu abondant, sujet à la rouille et presque sans résistance. Ses branches sont grêles, elles se prêtent peu et mal à la taille et elles demeurent presque toujours en grande partie dénudées.

Après cette comparaison si peu en faveur du Platane, M. Bart espère que la Société n'hésitera pas à maintenir à l'Orme la juste préférence qui lui a été accordée dans l'origine par les grands artistes créateurs des avenues qui constituent l'un des plus précieux avantages et l'un des plus beaux ornements de Versailles.

La deuxième lettre est de M. Jeanmaire, habitant de la ville. M. Jeanmaire remercie la Société de s'occuper de l'amélioration des avenues de la cité. Il lui semble que l'Orme doit être soumis aux mêmes lois que tous les autres végétaux ; or, il est incontestable en arboriculture qu'il ne faut jamais remplacer un arbre, qui a végété pendant un long espace de temps dans un terrain

par un sujet de même espèce sans renouveler les terres où les racines se sont développées. On aura beau prétendre que les Ormes replantés depuis 10 ou 15 ans sur l'avenue de Saint-Cloud ont réussi sans recourir à ces moyens, M. Jeanmaire n'en restera pas moins persuadé que les Ormes de cette avenue n'offriront jamais les garanties de durée et de développement qu'ils auraient données si on avait suivi les prescriptions indiquées par tous les arboriculteurs.

Quant à la substitution des Platanes aux Ormes, M. Jeanmaire se range à l'opinion de M. Bart et signale le Tilleul comme pouvant les remplacer avec avantage.

M. le colonel Meynadier a fait partie de la Commission nommée par M. le Maire, il est d'avis, comme la Commission, qu'il ne faut plus d'Ormes, la terre en porte depuis trop longtemps, on ne peut en remettre. Il faut agir carrément ; sur 100 arbres de l'avenue de Saint-Cloud, il y en a un tiers environ de bons. Il ne peut venir à l'esprit de personne de ne pas préférer l'Orme, mais il est devenu impossible.

On propose de changer les terres, mais on a fait le calcul de la dépense, elle est énorme, il vaut mieux changer l'essence ; laquelle employer ? Cette question n'est pas de sa compétence ; toutefois, dans le Midi, il a vu de magnifiques Platanes non soumis à la taille, vivant depuis longues années sans se dégarnir.

M. Wannez dit qu'on peut limiter les dépenses de terrassement, devant le Lycée, on a obtenu un beau succès en agissant de la sorte et en replantant des Ormes.

M. le Président pense que pour se rendre compte de la dépense, il suffirait d'en faire le calcul pour un arbre, on verrait alors jusqu'où on peut aller.

M. Pajard : Où trouverait-on les terres nécessaires ?

On les payerait dans tous les cas fort cher, c'est d'ailleurs mettre l'arbre dans une espèce de caisse ; il poussera bien pendant les premières années, mais ensuite s'arrêtera.

M. Ferrand : On fera mieux de remuer ces terres et de changer l'essence ; il n'engagera jamais à faire des tranchées sur des avenues macadamisées.

M. Delorme regarde l'Orme comme l'arbre le plus convenable aux avenues ; il donne ses feuilles tôt et les conserve tard, se contente des plus mauvais terrains, il est recherché par l'industrie et utilisé comme bois de chauffage. Il se soumet parfaitement à l'élagage. L'honorable membre croit qu'en faisant des tranchées et changeant les terres la plantation réussirait. Jusqu'alors on s'est contenté de trous d'une certaine dimension et cependant les arbres ont très-bien repris. Ne pourrait-on pas attribuer la mortalité d'un certain nombre de nos Ormes à l'époque de leur plantation au printemps, le mois de novembre étant celui à préférer, à leur mauvais habillage, aux soins dont ils ont besoin les premières années et qu'ils ne reçoivent pas. On reproche à l'Orme d'être recherché par le *Scolyte*, le *Cossus ligniperda*, la *Zeuzera æsculi*, mais ces destructeurs attaquent également toutes les autres essences ; cependant le Cossus préfère l'Orme et le Saule. Les Scolytes, selon M. Delorme, n'attaquent que les arbres languissants et dont l'existence n'est plus que de courte durée, leurs larves seraient noyées par l'abondance de la sève des arbres bien sains. Le Marronnier, le Blanc de Hollande et autres variétés de Peuplier, le Frêne pourraient remplacer l'Orme, mais lui seraient toujours inférieurs.

M. Pajard n'admet pas l'opinion de M. Delorme ; il ne croit pas que le Scolyte attaque toutes les essences.

Quant aux Ormes, ils sont aussi bien attaqués étant jeunes et vigoureux que vieux et languissants.

M. Denevers confirme cette assertion, il avait chez lui des réserves d'Ormes très-belles, le Scolyte les a détruites du mois de juillet à celui d'octobre.

M. Barbier n'est pas pour le remplacement par sections qui a été proposé. Il le veut par groupes de 2, 4 ou 6 arbres et en Ormes, en plantant richement, c'est-à-dire ne négligeant rien pour assurer une réussite durable. Par ce moyen on ne priverait pas les avenues d'ombrage.

M. Denevers : Par groupes, les avenues ne présenteraient plus d'uniformité ; on aurait des arbres jeunes avec des vieux, ce qui produirait un mauvais effet.

M. Bertin propose de défoncer le sol sur une largeur de 4 mètres et une profondeur de 1^m,30, sans changer les terres, pour continuer à planter des Ormes par parties de 10 à 20 arbres.

M. le Président croit que la Société doit être assez éclairée pour formuler maintenant son opinion et met aux voix les questions suivantes :

Y a-t-il lieu de conserver les plantations d'Ormes telles qu'elles existent ? — Il est répondu : Oui.

Comment s'opérera le remplacement des arbres ? La Société dit : par sections restreintes de 30 à 100 mètres, suivant les nécessités, pour ne pas priver les avenues d'ombrage, en faisant des tranchées de 4 m. de largeur sur 1^m,30 de profondeur et en rapportant au moment de la plantation un demi-mètre cube de terre nouvelle sur les racines des arbres pour aider à leur reprise. Il n'y a donc pas lieu d'opérer le changement complet des terres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 7 Septembre 1876.

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

La séance est ouverte à une heure et demie.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait part à la Société des excuses de M. Hardy, Secrétaire général à qui il est impossible d'assister à la séance de ce jour, retenu hors de Versailles par un devoir de famille. Par suite de cette absence, la correspondance manuscrite et imprimée est renvoyée à la prochaine séance.

M. Delorme a la parole pour une communication au sujet des larves qui creusent les Pommes et les Poires. La chenille *Carpocapse* des Pommes ou *Carpocapsa Pomoneana*, famille des Lépidoptères vit, dit-il, dans l'intérieur des Pommes et Poires dont elle mange les pépins avant d'entamer les parties environnantes. Voici comment elle se trouve logée au centre d'un fruit sans que l'on aperçoive au dehors comment elle y est entrée, car la majeure partie des Pommes et des Poires, dites verreuses, c'est-à-dire qui présentent un trou à l'extérieur ne contiennent plus de chenilles. La femelle du papillon dépose un œuf le plus ordinairement dans l'ombilic, cet œuf ne tarde pas à éclore et la petite chenille qui en sort perce un trou pour pénétrer jusqu'au cœur du fruit qui n'en continue pas moins à grossir. Ce trou étant proportionné au diamètre de la chenille qui est à peine grosse comme un crin au moment de son

éclosion, on conçoit qu'il s'oblitére facilement, et qu'il ne reste plus aucune trace à l'extérieur au bout d'un certain temps. On rencontre quelquefois deux chenilles dans un même fruit. Elle parvient ordinairement à toute sa taille à la fin de juillet ou commencement d'août, époque à laquelle les Pommes et les Poires sont aux deux tiers de leur grosseur (on la trouve cependant encore en septembre, octobre, novembre et décembre), elle peut avoir alors de 15 à 16 millimètres. Elle est d'un blanc jaunâtre sous le ventre et d'un rouge pâle sur le dos ; la tête est d'un brun luisant foncé, avec le centre des yeux fauves. Sur la partie antérieure de l'anneau est un écusson grisâtre divisé en deux et marqué de deux points bruns, quatre lignes de points noirâtres peu sensibles recouvrent le corps. Lorsqu'elle est arrivée à l'époque de sa métamorphose, elle quitte le fruit qui l'a nourrie par un trou qu'elle perce du centre à la circonférence, ce qui explique pourquoi les Pommes et les Poires, qui offrent un trou à l'extérieur, ne contiennent plus de chenilles en général, elles se retirent sous les écorces et même quelquefois dans la terre où elles se construisent une coque d'un tissu blanc et serré mêlé de parcelles de bois rongé, ou de débris de feuilles sèches. Elles passent ainsi toute la mauvaise saison et ne se changent en chrysalides qu'en mai ou juin de l'année suivante, pour devenir insectes parfaits trois semaines après environ. La chrysalide est proportionnellement longue, d'un brun clair ayant des piquants penchés en arrière à partir du quatrième anneau : l'extrémité de son corps est arrondie et terminée par un faisceau de 7 à 8 petits crochets raides. Je suis porté à croire qu'elle ne se contente pas d'un seul fruit lorsqu'ils sont jeunes.

Il faut faire une erreur constante à ce terrible petit-

ennemi de nos fruits, non-seulement en ramassant ceux tombés, mais en supprimant ceux attaqués qui seraient sur les arbres et en les écrasant tous. Cette suppression aura d'ailleurs d'excellents résultats si on la fait de bonne heure, et souvent on sera certain de trouver la chenille dans les jeunes fruits. La *C. Pomoneana* est répandue dans toutes les parties de l'Europe où l'on cultive le Poirier et le Pommier. Godard prétend qu'elle attaque quelquefois le Prunier.

La lecture de cette note intéresse vivement l'assemblée et M. le Président adresse les remerciements de la Société à M. Delorme.

M. Chevallier dépose sur le bureau un exemplaire de la nouvelle édition du *Traité de la taille des arbres fruitiers*, par M. Hardy. Cet ouvrage, dit-il, considéré par les Pomologistes comme l'un des meilleurs écrits sur la taille, mérite d'attirer l'attention de la Société. M. Chevallier propose en conséquence qu'il soit renvoyé à l'appréciation de M. Baget, premier vice-président ; cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Lecture est ensuite donnée par M. Baget d'un rapport fait au nom de la Commission chargée de visiter le jardin de madame Martin, à Maule. Ce rapport, qui conclut en une demande de récompense, est renvoyé au Conseil et des remerciements sont adressés à M. Baget.

M. Duru, jardinier chez M^{me} Saintines, à Marly, dépose sur le bureau des échantillons de Melon d'Alger, et un petit panier d'une variété nouvelle de Fraises Quatre-Saisons. Une Commission composée de MM. Chevallier, Baget, Pajard, Julin et Rouland, est nommée séance tenante pour examiner ces produits et déclare par l'organe de son rapporteur, M. Chevallier, en ce qui concerne le Melon d'Alger, qu'elle engage beaucoup les

membres de la Société à cultiver cette variété de Melon. La qualité est excellente et il produit en abondance. Des remerciements sont adressés à M. Duru pour cette présentation. Quant à la variété nouvelle de Fraises Quatre-Saisons, la Commission est d'avis d'en renvoyer l'appréciation à celle nommée pour visiter les cultures de M. Duru.

M. Bereau (Alphonse), jardinier chez M. Randon de Lucenay, à Vaucresson, présente un *Petunia* double de semis ; la Commission chargée de l'examiner est composée de MM. Bertin père, Nolard et Defurnes, elle déclare par l'organe de son rapporteur, M. Defurnes, qu'elle considère cette nouveauté comme une variété hors ligne comme forme et grandeur de fleurs. Elle demande qu'une prime de 3^e classe soit décernée au présentateur. Cette proposition est adoptée, et M. le Président appelle M. Bereau pour lui remettre sa récompense.

M. Boire, jardinier chez M. Dourlaud, à Sèvres, fait part à la Société du procédé suivant, qu'il a employé avec succès pour détruire les vers blancs. Ce procédé, très-simple, consiste à mélanger à la terre, avant la plantation, du tourteau de chenevis en poussière et de la cendre de houille. Une épaisseur de un centimètre de tourteau et trois environ de cendre est suffisante, selon M. Boire, pour éloigner les vers blancs. M. Boire conseille aussi l'emploi d'un chausson de Strasbourg, pendu à un arbre, pour attraper la perce-oreilles.

M. le Président remercie M. Boire des faits dont il a bien voulu entretenir la Société.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à deux heures et demie.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

RAPPORT fait au nom d'une Commission chargée de suivre les expériences et de constater les résultats obtenus sur les appareils de chauffage de MM. Cerbelaud (*de Paris*), de Vendevre (*d'Asnières*), Berger et Barillot (*de Moulins*).

M. ALBERT TRUFFAUT, RAPPORTEUR.

Messieurs,

Dans sa séance du mois de septembre dernier, la Société d'horticulture de Seine-et-Oise a nommé, sur la demande des constructeurs de chauffage ci-dessus nommés, une commission chargée d'étudier les résultats obtenus à la suite d'expériences comparatives à faire entre leurs différents appareils installés tous en l'établissement horticole de M. Truffaut.

Cette Commission, composée de MM. Constant Fontaine, Hardy, Defurnes, Renaud, Truffaut père, Poirier et A. Truffaut, s'est constituée en nommant M. Fontaine

Président, et M. A. Truffaut secrétaire-rapporteur. La Commission s'est réunie plusieurs fois dans le courant de l'hiver et je viens vous rendre compte de sa mission. Vous vous souvenez sans doute que notre honorable collègue, M. Constant Fontaine, vous a déjà longuement et savamment décrit dans de précédents rapports, qui ont paru dans votre journal, les appareils de MM. Cerebelaud et de Vendeuvre. Ma tâche sera donc facilitée sur ce point, elle se bornera à expliquer brièvement les figures annexées à ce rapport et représentant la forme de chacun des chauffages, la manière dont les expériences ont été faites et les résultats que la Commission a constatés :

La question si importante du chauffage des serres est une de celles qui intéressent le plus les horticulteurs et amateurs. Aussi peut-on dire que plus grands seront les progrès dans l'art du chauffage, plus vite se développera parmi les amateurs le goût des plantes, et en même temps la facilité pour les horticulteurs de livrer celles-ci à un prix tellement modéré que personne ne doive s'en passer.

Il est aujourd'hui reconnu que le thermosiphon est le meilleur système de chauffage pour les serres. La chaleur ainsi produite est régulière dans toutes les parties de la serre, et en même temps moins aride que celle fournie par les bouches d'un calorifère ou par des conduits de fumée. Ces excellents résultats ne sont du reste obtenus que par l'emploi d'une chaudière utilisant le plus possible de la chaleur produite, par une organisation de tuyaux bien comprise, dont la quantité et le diamètre soient en rapport avec la surface vitrée de la serre, et dont la disposition permette à la circulation de l'eau de se faire régulièrement. Je n'ai pas l'intention de

m'appesantir plus longtemps sur ces questions, et j'arrive de suite aux faits dont je veux entretenir mes lecteurs.

A l'automne dernier, désirant me rendre un compte exact de la différence qui pouvait exister entre la puissance des trois appareils de chauffage que j'avais le plus remarqués dans les expositions, je fis appel aux différents constructeurs de ces appareils, MM. Cerbelaud (de Paris) ; de Vendeuvre (d'Asnières), et Berger-Barillot (de Moulins), qui voulurent bien, à ma demande, adapter chacun une chaudière de leur modèle sur les tuyaux existant dans trois de mes serres. Ces trois serres, de forme dite hollandaise, et portant dans mon établissement les n^{os} 12, 13 et 14, sont placées parallèlement les unes à côté des autres. Elles ont chacune 28 mètres de longueur, 3 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur sous arêlier. Chacune d'elles est munie de 4 rangées de tuyaux de fonte de 9 centimètres de diamètre, formant avec les raccords et les traverses de la serre environ 115 mètres de tuyaux contenant 550 à 600 litres d'eau.

Etant donc données ces trois serres d'égales dimensions, position, construction, et ayant chacune leur chaudière de forme différente, je me suis attaché à y obtenir une moyenne de température intérieure de $+ 20^{\circ}$ centigrades.

Quelle quantité de combustible faudrait-il employer pour obtenir ce résultat avec l'une ou l'autre chaudière ? Telle était la question que je me proposais d'étudier.

La serre n^o 12 a été chauffée par la chaudière de M. Cerbelaud. Les figures 1 et 2 en faciliteront la description.

C'est l'ancienne forme en fer à cheval augmentée

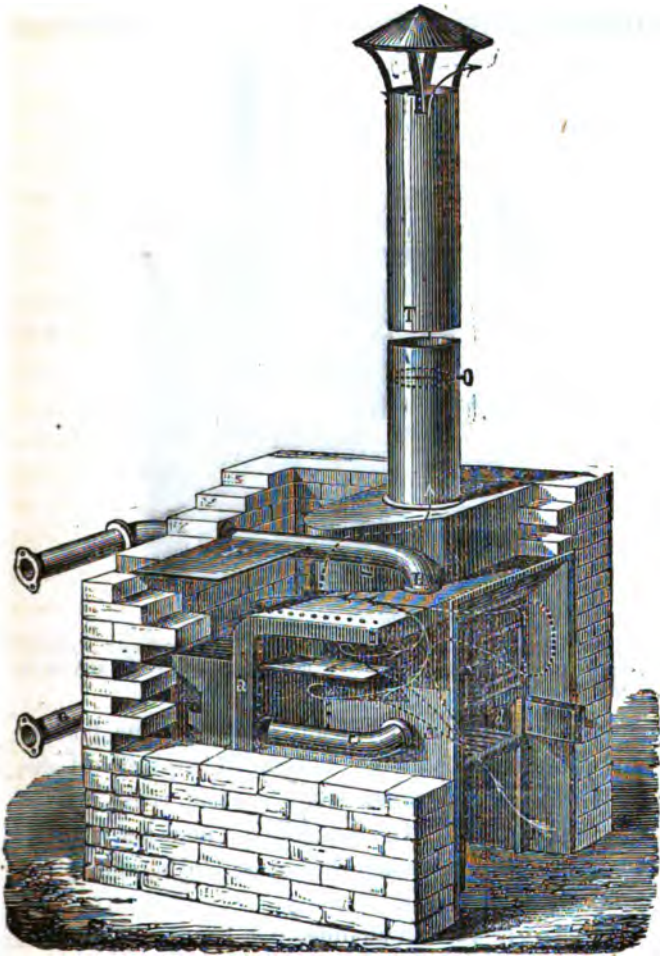
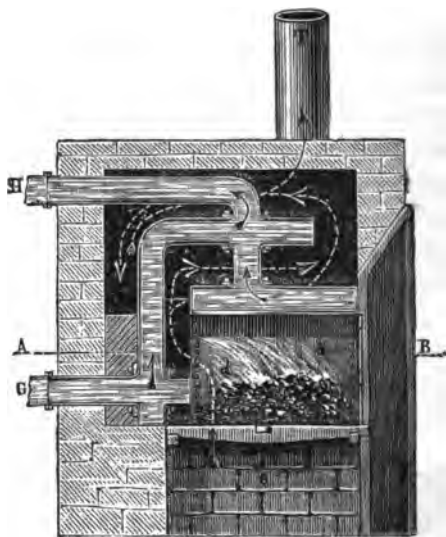


Fig. 1. — Appareil Cerbelaud (vue de côté).

**a. Chaudière. — d. Foyer. — e. Cendrier. — G. Tuyaux de rentrée.
H. Tuyaux de départ. — T. Tuyaux de fumée.**

d'une double enveloppe en forme d'*F* contre laquelle viennent frapper la flamme et les gaz, et que ceux-ci



F. 2. — Coupe de l'appareil Cerbelaud.

a. Chaudière. — d. Foyer. — e. Cendrier. — B. Porte du foyer. — G. Tuyaux de rentrée. — H. Tuyaux de départ. — T. Tuyau de fumée.

continuent à lécher en suivant le plateau que l'on remarque au-dessus du fer à cheval. L'appareil est des plus simples, et la construction en tôle rivée promet une grande solidité. La chaudière qui nous a servi avait 50 centimètres de profondeur et 45 de hauteur ; son prix est de 250 francs.

La serre n° 13 était chauffée par l'appareil de M. de Venduvre.

Cet appareil se compose d'une chaudière *horizontale* tubulaire à retour de flamme. Elle est aussi construite en tôle rivée, sauf les tubes qui sont en cuivre d'une

bonne épaisseur. L'innovation importante apportée à ce chauffage est l'adjonction sur les côtés de deux récipients en fonte d'une hauteur de 1 mètre contenant le combustible, qui vient brûler sur une grille composée de deux pièces distinctes formant un V.

Cette disposition nouvelle permet, lorsque ces deux récipients sont pleins, d'obtenir une combustion régulière pendant dix à douze heures. Le prix de cette chaudière est de 350 francs.

A la serre n° 14 avait été adapté l'appareil de MM. Berger-Barillot, de Moulins (fig. 3).

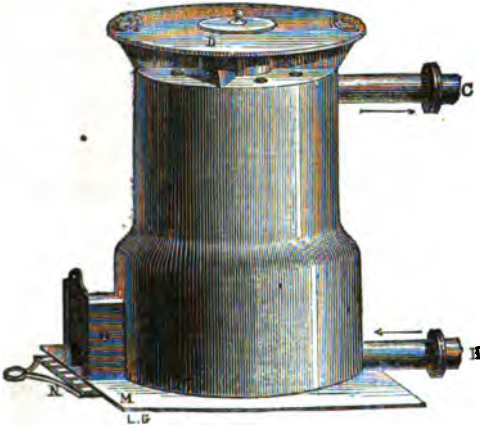


Fig. 3. — Appareil Berger-Barillot.

Cette chaudière se compose d'un cylindre en fonte à double paroi, avec un renflement à la base. La paroi qui contient l'eau est percée et garnie de tubes en cuivre fixés aux deux extrémités par un mandrineur spécial qui les rend parfaitement adhérents à la fonte. Les gaz de la combustion qui montent dans les tubes vont envelopper l'extérieur du cylindre avant de s'échapper

par la cheminée. Un couvercle mobile en fonte recouvre l'appareil et en rend le nettoyage des plus faciles, et

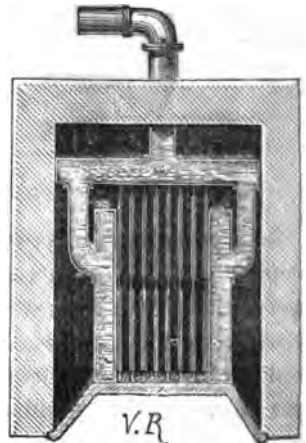
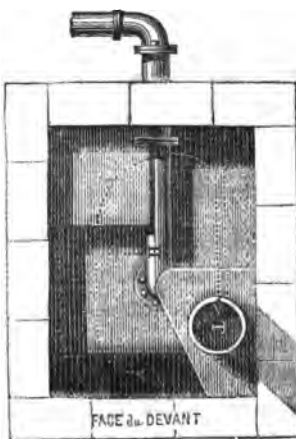
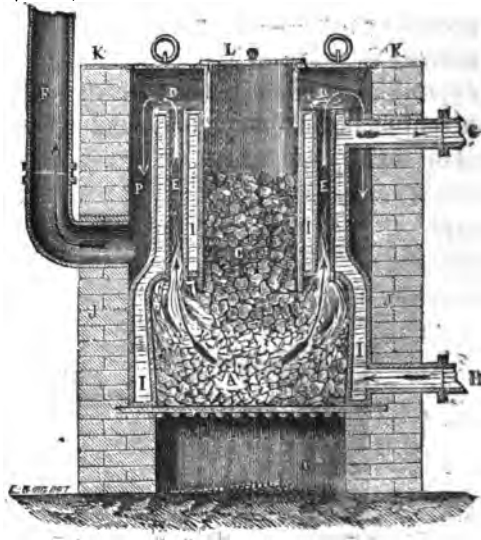


Fig. 4, 5 et 6. — Appareil Berger-Barillot, vue de face et en coupe.

cela en quelques instants. Le combustible se verse par le haut, et la hauteur et le diamètre du tube permettent l'alimentation du foyer pendant plusieurs heures.

Les expériences ont commencé le 7 décembre 1875, et se sont continuées jusqu'au 4 février 1876, soit pendant une période de 60 jours, divisée en six séries d'observations de 10 jours, dont le résultat est résumé dans le tableau ci-dessous :

RÉSUMÉ DES EXPÉRIENCES DE CHAUFFAGE.

DATES	Serre 12 — APPAREIL Cerbeland au coke.		Serre 13 — APPAREIL De Vendeuvre à la houille.		Serre 14 — APPAREIL Berger et Barillot au coke.	
	Chaleur moyenne.	Dépense journalière.	Chaleur moyenne.	Dépense journalière.	Chaleur moyenne.	Dépense journalière.
Du 16 au 16 décembre 1875 . .	19°50	2 70	19°78	3 46	19°31	2 80
Du 17 au 26 décembre 1875 . .	21°33	1 90	21°71	2 65	21°35	2 »
Du 27 déc. 1875 au au 5 janv. 1876 .	22°15	2 40	20°66	2 »	21°53	2 40
Du 6 au 15 janvier 1875	18°75	2 80	18°88	3 69	19°53	2 80
Du 16 au 25 janvier 1876	21°56	2 40	21°31	3 24	22°50	2 »
Du 26 janvier au 4 février 1876 .	21°66	2 »	21°80	3 »	20°58	1 60
	124°95	13 60	124°14	18 04	124°80	13 30
MOYENNE DES SOIXANTE JOURS.						
Du 7 déc. 1875 au 4 février 1876 .	20°82	2 26	20°69	3 »	20°80	2 21

Ces expériences ont été faites de la manière suivante : chaque serre était munie d'une ardoise, sur laquelle on notait exactement à six heures, à neuf heures, à midi, à deux heures, à cinq heures et à dix heures, la température intérieure de la serre, soit 6 observations par jour. La somme totale des degrés observés, divisée par 6, donnait la moyenne de chaleur du jour ; l'addition des moyennes de chaque jour, divisée par 10, donnait la moyenne de 10 jours. D'un autre côté, le combustible était mesuré de manière à ce que l'on puisse se rendre un compte exact de ce qui avait été brûlé pendant les dix jours ; le dixième de la valeur du combustible donnait donc la dépense moyenne employée chaque jour pour obtenir le résultat cherché.

Il résulte de ces expériences que, à quelques centièmes de degrés près, l'on est arrivé, ainsi qu'on se le proposait, à obtenir dans chaque serre une moyenne de température de $+ 20^{\circ}$ centigrades. Ce résultat a naturellement été obtenu en activant ou diminuant la combustion, suivant que la température extérieure était plus ou moins rigoureuse.

En résumé dans les appareils des serres 12 et 14, la dépense de combustible a été à peu près la même, la Commission avait donc à juger laquelle des deux chaudières présentait plus d'avantages que l'autre sous d'autres rapports. Elle a accordé la préférence à l'appareil Berger et Barillot (de Moulins), qu'elle place en première ligne. La construction de cette chaudière en fonte, la grande surface de chauffe que présente ses douze tubes en cuivre, la possibilité d'entretenir la combustion pendant plusieurs heures, la facilité du nettoyage, grâce à la plaque mobile qui recouvre l'ap-

pareil, sont les principales raisons qui ont guidé votre Commission. Elle le considère comme le plus puissant et le mieux compris ; elle engage cependant les constructeurs à munir la chaudière de trois tubulures en fonte, pour le départ et la rentrée, de manière à pouvoir placer l'appareil, comme on le désire, en évitant les coudes, au départ et à la rentrée ; de plus, il y aurait peut-être lieu de remplacer la simple plaque mobile en fonte, qui recouvre l'appareil, par une double, qui éviterait, dans une certaine mesure, la déperdition de chaleur qui se fait en cet endroit, déperdition assez considérable, surtout lorsque la chaudière est placée à l'air libre.

La Commission a classé en seconde ligne la chaudière de M. Cerbelaud. Comme nous le disions plus haut, elle est, sous le rapport de la dépense de combustible, aussi économique que la précédente. Elle est aussi simple de construction, paraissant solide, tenant peu de place et n'exigeant pas une grande profondeur. Nous sommes heureux de constater les qualités de cet excellent appareil, nous ne lui reprochons que le peu de temps que dure la combustion et les craintes que nous avons éprouvées de voir la tôle, dont elle est construite, se détériorer rapidement par la rouille, lorsque l'on ne s'en servira pas pendant l'été.

L'appareil de la serre 13, celui de M. de Venduvre, vient en dernier. Comme on peut le voir par le tableau ci-dessus, la dépense journalière nécessitée par ce chauffage, pour obtenir 20° centigrades, dans la serre où il était monté, a été bien supérieure à celle faite pour les autres chaudières. Néanmoins, la Commission a suivi avec grand intérêt les expériences faites sur ce système, basé sur des idées nouvelles, relatives à la dis-

position des grilles et à l'alimentation du foyer. Ces idées, bonnes en elles-mêmes, demandent à être perfectionnées dans l'application pratique. L'inventeur, du reste, se propose d'apporter à son système d'importantes modifications, sur lesquelles il compte pour obtenir un résultat plus satisfaisant, au point de vue surtout de l'économie du combustible.

En conséquence, Messieurs, votre Commission vous propose de décerner :

A MM. Berger-Barillot, une première récompense ;

A MM. Cerbelaud, une deuxième récompense ;

A M. de Vendevre, une troisième récompense à titre d'encouragement pour les idées nouvelles apportées à la construction du chauffage des serres.

NOTE sur la replantation des avenues de Versailles

PAR M. RENAUD AINÉ.

MESSIEURS,

Dans la séance du 6 juillet dernier, une longue et intéressante discussion s'est engagée entre plusieurs membres de la Société d'horticulture, à propos de la question de la replantation des avenues de la ville de Versailles.

Notre honorable Secrétaire général a fait connaître à l'assemblée qu'une Commission officielle avait été nommée par M. le Maire de la ville, afin de savoir si l'on pouvait continuer de replanter en Ormes les avenues, qui, déjà plusieurs fois, ont été replantées avec cette même essence.

La majorité de la Commission a été d'avis, qu'en raison de la replantation successive, depuis un grand nombre d'années, de cette même essence, les substances nutritives, nécessaires à la nourriture de ces arbres, contenues dans le sol, étaient entièrement épuisées, et qu'il était indispensable de remplacer l'Orme par une autre essence.

C'est un principe généralement admis en physiologie végétale.

De ce point est partie la discussion. L'Orme n'étant plus possible, avec quelle essence devra-t-on le remplacer?

Les uns proposent le Platane, les autres le Tilleul, d'autres le Marronnier; on a aussi parlé du Peuplier blanc de Hollande, et à toutes ces essences, on a trouvé des défauts et des inconvénients, et c'est comme moyen de conciliation que j'ai à la fin proposé l'Erable Sycomore; mais l'ayant examiné depuis, j'ai reconnu qu'il ne remplirait pas les conditions nécessaires à la plantation de nos belles avenues, n'étant que de troisième grandeur.

J'ai ensuite examiné le Platane dans plusieurs localités de sols différents. C'est un très-bel arbre, mais indépendamment des inconvénients qu'on lui reproche d'occasionner des maladies des yeux et des organes respiratoires, à cause d'un duvet qui se forme et se détache facilement de ses feuilles, il a le défaut de se dénuder

à une grande hauteur, la tige se divise par de grosses branches qui se dénudent elles-mêmes, et atteignant une grande hauteur projettent l'ombrage là où il n'est pas utile. A mon avis il ne remplit pas les conditions nécessaires pour la replantation de nos avenues.

Le Tilleul ne s'accommode pas de tous les terrains, et dans les années de sécheresse, il est attaqué de bonne heure par un insecte du genre *Acarus*, qui suce le parenchyme de ses feuilles, les dessèche, en provoque la chute et ne donne plus d'ombrage.

De plus, la fleur qui est très-abondante, et qui exhale une odeur très-forte, peut pendant sa durée, qui est d'une quinzaine de jours, indisposer les habitants voisins.

Le Peuplier blanc de Hollande est, à mon avis, celui qui conviendrait le moins pour la plantation de nos avenues, il a l'inconvénient de se dénuder à une grande élévation. Sa tige se divise en grosses branches divergentes qui se dénudent elles-mêmes et ne conservent de brindilles, pour produire les feuilles, qu'à l'extrémité, de sorte qu'il laisse facilement passer les rayons solaires et, à cause de la grande hauteur qu'il acquiert, il projette son ombre là où elle est inutile, il a de plus l'inconvénient, à cause de sa grande élévation, d'être facilement déraciné par le vent; témoin ce qui est arrivé tout récemment à l'extrémité de l'avenue de Paris.

Il reste donc le Marronnier d'Inde, celui-là est l'arbre qui conviendrait le mieux, pour la replantation de nos avenues, *si on devait en arriver là.*

Le seul inconvénient qu'on lui reproche est la chute de ses fruits, qui peuvent, dit-on, occasionner des accidents. Eh bien ! je crois que ces craintes sont superflues, et en voici une preuve, les bosquets de notre beau parc

de Versailles ne sont-ils pas encadrés par ce bel arbre, dont la splendide et ravissante floraison fait les délices et l'admiration des promeneurs. Nos beaux quinconces du sud et du nord, qui servent d'abris à nos concerts, à nos jeunes mères et à leurs jeunes enfants, ne sont-ils pas également plantés de cette même essence, et presque tous les ans à cette luxuriante floraison succède une abondante récolte de fruits que les enfants ramassent avec bonheur, et entend-on jamais parler d'accidents ? non. De plus, il s'accommode de tous les terrains, il se met un des premiers en végétation, son feuillage est ravissant, et ses feuilles tiennent à l'arbre jusqu'aux gelées, il supporte bien la taille ; et, je le répète, si on en venait à remplacer l'Orme, c'est le seul auquel on devrait donner la préférence.

Mais en attendant, Messieurs, si j'étais appelé à donner un conseil sur cette question, qui intéresse au plus haut degré les habitants de Versailles, je répondrais ceci : conservez aussi longtemps que vous le pourrez vos belles avenues d'Ormes.

Et je dirais à mes contradicteurs : faites comme moi, promenez-vous sur les avenues, examinez-les attentivement, et vous remarquerez qu'elles ne sont pas aussi défectueuses que vous le croyez. Il y a certainement des arbres morts, d'autres sont appelés à mourir bientôt. Mais la grande majorité sont dans de bonnes conditions.

Il n'y a donc qu'une chose à faire, c'est de se transporter à l'avance dans de bonnes pépinières, d'y choisir de beaux et bons sujets, bien vigoureux, et de grosseur convenable, ce choix fait, faire des trous ou des tranchées, suivant les besoins, de deux mètres de largeur sur au moins un mètre de profondeur, en ayant soin de

remplacer la terre des trous ou tranchées par de nouvelle terre, bonna et substantielle, ce qu'il est toujours possible de se procurer.

Par ce moyen vous aurez les avantages : 1° de conserver l'ombrage si utile et si précieux pour les promeneurs, 2° et de conserver à vos belles avenues leur caractère historique, car, ne l'oublions pas, Messieurs, les avenues et les jardins sont les dépendances naturelles de notre beau palais de Versailles, qui est, à juste titre, une des gloires de la France. C'est de l'histoire, laissons-la intacte, et prouvons, une fois de plus, que nous sommes conservateurs.

Je ne terminerai pas sans parler des causes probables qui ont occasionné le dépérissement des arbres d'une partie de nos avenues et des soins et moyens qu'il serait nécessaire de pratiquer pour contribuer à leur santé, à leur accroissement et à leur développement.

Le dépérissement des arbres de nos avenues s'est surtout fait remarquer depuis environ vingt ans, c'est-à-dire vers 1855; avant cette époque, les chaussées de nos avenues étaient pavées, les avenues des côtés servant de promenade étaient en terre et de formes plates, et en bien des endroits plutôt creuses sur le milieu, de sorte que les eaux pluviales tombant s'infiltraient facilement dans la terre, l'imbibaient profondément et contribuaient à la santé et à l'accroissement des arbres; depuis cette époque, le macadam est venu remplacer le pavé sur nos chaussées, ce macadam, comme vous le savez, produit une grande quantité de boue, on a eu l'idée d'employer une grande partie de ces boues pour recharger les côtés des avenues, de sorte que de plates et creuses qu'elles étaient, elles sont devenues de formes bombées.

Ces boues de macadam, étant battues, se durcissent à l'air et forment une croûte imperméable sur cette forme bombée et empêchent l'eau de s'infiltrer comme autrefois ; au contraire, elle s'en éloigne très-rapidement, les arbres devenus souffrants par ce fait ont été plus facilement attaqués par les scolytes, chenilles et autres insectes nuisibles, de sorte qu'un très-grand nombre ont dû succomber, ajoutez à cela plusieurs périodes d'années de sécheresse, de longues et profondes tranchées, nécessitées pour la canalisation du gaz, des fuites partielles de cette substance qui leur est très-nuisible, toutes ces causes réunies ont contribué à leur dépérissement.

Le moyen de remédier au premier inconvénient, c'est de former un bourrelet ou bande de terre longitudinale en forme de dos d'âne, sur l'alignement extérieur de chacune des rangées d'arbres, à l'effet de retenir les eaux pluviales et de les faire arriver dans les cuvettes qui auront été pratiquées au pied de chaque arbre en même temps que les bandes citées plus haut ; par ce moyen on restituerait aux plantations déjà existantes, une grande partie des bienfaits que les eaux leur procureraient et permettrait de les arroser dans les années de grande sécheresse.

Quant aux arbres à remplacer, suivre les moyens qui sont déjà indiqués plus haut, et j'insiste surtout sur le choix et les qualités des sujets que l'on doit replanter (l'époque actuelle serait favorable). Je vois avec peine que ceux replantés récemment sont trop faibles et ne réunissent pas les qualités désirables pour obtenir une reprise certaine et un résultat satisfaisant au point de vue de l'avenir.

Je termine en émettant le vœu que l'administration municipale de la ville de Versailles nomme une com-

mission ou un membre, avec la qualité de conservateur des plantations de la ville de Versailles.

Louis Van Houtte

NOTICE BIOGRAPHIQUE, par M. ALBERT TRUFFAUT.

L'horticulture belge, et, nous pouvons le dire, celle du monde entier, vient de perdre une de ses plus grandes personnalités. Louis VAN HOUTTE, le célèbre horticulteur de Gand, est décédé le 9 mai dernier.

Ce nom est tellement connu et identifié à tout ce qui a touché les progrès de l'horticulture depuis un demi-siècle, qu'il m'a semblé intéressant de lui consacrer quelques lignes de regrets et de souvenirs, rappelant une vie si bien remplie et uniquement dévouée à l'art qu'il affectionnait par-dessus tout. C'est un devoir pour les Sociétés d'horticulture de rendre un pieux hommage à ces hommes éminents qui, par leur intelligence et leur infatigable travail, ont su se créer une position dont on ne reconnaît la réelle importance que lorsque la mort impitoyable laisse le vide derrière eux.

Louis-Benoît VAN HOUTTE naquit à Ypres, le 29 juin 1810. A dix ans, il perdit son père. Sa mère, femme énergique et courageuse, écrit M. Rodigas dans un excellent article biographique publié dans la *Revue*

de l'horticulture, et auquel j'emprunte ces détails, voulut néanmoins continuer les grandes entreprises de son mari ; mais mal secondée et ruinée en partie par les événements de 1815, elle eut la douleur de voir sa fortune entière s'écrouler rapidement.

Le jeune Louis, pour qui sa mère rêvait une position brillante, fut envoyé à Paris, à l'Ecole centrale du Commerce, école célèbre alors et dirigée par Blanqui aîné, l'économiste. Bientôt après, il quitta Paris pour aller avec sa mère résider à Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme. Il y demeura deux ans ; obligé, malgré son jeune âge, à prendre un emploi de commis, et tout joyeux de rapporter à sa mère chérie le fruit de ses premiers labeurs. En 1828, il vint habiter Bruxelles. Dès l'année suivante, il n'avait pas vingt ans, son caractère déjà énergique et libéral l'entraînait dans les luttes politiques qui, en 1830, consacrèrent l'indépendance de la Belgique.

Lorsque le gouvernement définitif se constitua, Van Houtte entra comme fonctionnaire au Ministère des finances. Mais il n'y demeura qu'à contre-cœur. Il avait en effet déjà une vive prédilection pour les plantes et passait la plus grande partie de son temps au Pavé et au Jardin botanique où il étudiait les riches collections de plantes qui y étaient rassemblées. Peu après, il quittait le Ministère ; son goût le portait vers les voyages. Il avait le désir de parcourir les forêts vierges de cette terre d'Amérique dont on disait tant de merveilles. Une occasion s'offrit, et il s'empressa de l'accepter. M. Parthon-Devon, d'Anvers, grand amateur de plantes, s'offrit de le défrayer de son voyage jusqu'à Rio-Janeiro à condition de recevoir de lui des *Cactées* brésiliennes.

A peine arrivé, il se trouva dans la situation la plus

précaire et obligé pour vivre de vendre de la poudre insecticide et fabriquer un liquide contre les moustiques. Mais il n'était pas homme à se décourager pour si peu, et sans autre ressources que celles qu'il put se fournir à lui-même, il explora, au point de vue botanique, les endroits les moins fréquentés du Brésil, du Guatemala, le Honduras et les îles du Cap-Vert. Il fit pendant ce temps de nombreux envois de végétaux vivants au Jardin botanique de Bruxelles.

Rentré en Belgique, il fut en 1836 attaché à cet établissement et y passa plusieurs années. Mais sa nature ardente et pleine de conceptions nouvelles était plutôt faite pour commander que pour obéir, et il quitta le jardin botanique pour voler de ses propres ailes. Van Houtte était déjà un esprit distingué, il possédait de grandes connaissances scientifiques et littéraires, il parlait et écrivait plusieurs langues.

Il eut d'abord l'idée de créer un établissement horticole à Londres, mais ce projet n'ayant pas eu de suite, il vint s'établir à Gendbrugge où, fixé désormais, il fonda ce grandiose établissement qui devait immortaliser son nom. C'était en 1839.

Je n'essaierai pas ici de décrire cet immense établissement, dont ceux seuls qui l'ont visité peuvent se faire une idée exacte. Les collections comprennent tous les végétaux connus ; les Plantes exotiques, les Orchidées, Palmiers, Cycadées, les Fougères en arbre, les Azalées, Camélias, Rhododendrons, Plantes de la Nouvelle-Hollande, Gesneriacées, Amaryllis, Clivia, etc., etc. Les immenses pépinières qui entourent les serres et baches qui contiennent toutes ces plantes sont remplies de conifères, arbres fruitiers, Rosiers, etc. Les plantes de terre de bruyère sont une des grandes spécialités ; les collec-

tions de Rhododendrons et Azalées de pleine terre sont les plus nombreuses qui existent, et, pour donner une idée de leur importance, qu'il me suffise de vous dire qu'un seul carré de semis des *Azalea Mollis*, qui vous ont été présentés dans une de vos dernières séances, contient plus de 10,000 de ces plantes de force à fleurir. Les cultures d'Oignons à fleurs rivalisent avec celles si renommées de la Hollande. C'est par millions que l'on y compte les bulbes de Jacinthes, Tulipes, Crocus, Scilles, etc., qui y sont cultivés et dont j'ai eu cette année l'occasion d'admirer la floraison, formant un tapis multicolore, de plusieurs hectares d'étendue.

Un personnel actif et intelligent, dressé et dirigé par un homme à qui aucun détail n'échappait, est chargé de l'entretien de cet immense établissement. Chaque section a ses chefs propres qui viennent ajouter à la savante direction du maître l'appui de leur expérience pratique.

Les cultures comprennent donc, ainsi que nous venons de le dire, l'universalité des végétaux connus de toutes les régions du globe ; mais, cependant, il est certains genres que Van Houtte affectionnait plus particulièrement et dont il a en conséquence poursuivi avec plus d'ardeur le perfectionnement. Qui ne connaît ses merveilleux hybrides d'Azalées de l'Inde, d'Amaryllidées, de *Lilium*, de *Nægelia* et la transformation presque complète qu'il obtint du genre *Gesnéria*.

Pour décrire et figurer toutes ces merveilles, Van Houtte créa un journal spécial : *La Flore des serres et jardins de l'Europe*. « Cette œuvre grandiose, dans laquelle à côté de documents scientifiques, d'une incontestable valeur, à côté d'enseignements utiles et pratiques, Van Houtte laissait couler à pleins bords sa

verve intarissable et son esprit humoristique (1). » Cette publication magistrale qui seule suffirait à rendre le nom de Van Houtte impérissable (2), renferme à chaque page la preuve de la préoccupation constante de son fondateur à ne répandre que ce qui réunissait toutes les conditions du beau. Ce recueil fut rapidement placé au premier rang parmi les journaux horticoles du monde, et celui qui n'ayant pas connu Van Houtte voudrait se rendre compte de la vivacité de son esprit, de la vigueur de son intelligence, de l'étendue de ses connaissances, n'aurait qu'à feuilleter les volumes de cette publication (3). » Cet ouvrage forme aujourd'hui 21 volumes comprenant plus de 2,000 planches en couleur et un plus grand nombre de figures noires, exécutées avec le plus grand soin. Une imprimerie lithographique et un vaste atelier de chromolithographie avaient été organisés, dans l'établissement d'horticulture même, pour l'exécution de ce bel ouvrage.

Tant d'occupations ne suffisaient pas encore à cette intelligence d'élite ; il créa dans son établissement même, une Ecole d'horticulture sous le patronage de l'Etat qui l'en nomma directeur. Il réunit alors autour de lui toute une phalange de professeurs émérites, tels que MM. Planchon, Scheidweiler, Bureau, etc., dont l'enseignement scientifique venait compléter les connaissances pratiques que nulle part ailleurs les élèves ne pouvaient mieux acquérir par les exemples

(1) Discours prononcé sur la tombe de Van Houtte, par M. Morren.

(2) Discours prononcé sur la tombe de Van Houtte, par M. Pynaert.

(3) Discours prononcé sur la tombe de Van Houtte, par M. le comte de Kerchove.

qu'ils avaient sous les yeux. L'Ecole d'horticulture eut au bout de quelques années des élèves de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, pour des raisons que nous n'avons pas à définir ici, elle a été transférée au Jardin botanique de Gand.

Van Houtte était aimé et honoré, dit M. Rodigas. Plusieurs souverains visitèrent ses cultures. Le roi Léopold I^{er} et la reine Marie-Louise, le roi de Portugal, l'empereur du Brésil, le roi de Hollande, le roi de Wurtemberg, parcoururent l'établissement célèbre de Gendbrugge. Van Houtte reçut à cette occasion des témoignages flatteurs de divers gouvernements ; il était chevalier de l'ordre de Léopold, du Christ de Portugal, de Sainte-Anne de Russie, de la Rose du Brésil et commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne.

Au point de vue des rapports personnels, peu d'hommes, dit M. Carrière dans la *Revue horticole*, étaient aussi agréables que Van Houtte ; ses connaissances aussi étendues que variées, son esprit enjoué, joints à une extrême bienveillance, en faisaient un des plus charmants conteurs. Toutefois, nature droite, il détestait le mensonge et avait horreur de la dissimulation et de la mauvaise foi, de sorte que si des circonstances l'obligeaient à avoir des rapports avec des gens qu'il n'estimait pas, il les tenait à distance.

C'était un cœur franc, loyal et généreux.

Comme l'a fort bien dit M. Morren, de Liège, dans le discours prononcé sur sa tombe : « Nous aimions sa nature fougueuse et son caractère prime-sautier ; nous l'aimions jusque dans ses emportements, car il était de ceux que l'on estime et qu'on honore même dans la lutte. Nous admirions sa puissance créatrice et son courage indomptable. Il a créé, il a produit, et tout ce qu'il

a fait, il l'a fait grand. » Ces paroles étaient bien vraies, tous ceux qui connaissaient l'homme savent qu'il a toujours fait grand, même souvent contre ses intérêts.

Mais tout prend fin et, malgré sa robuste constitution, le travail opiniâtre et assidu qu'il s'imposait depuis 3 ou 4 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, avait depuis longtemps déjà miné sa santé. Il n'en continuait pas moins ses travaux comme d'habitude; la part si importante qu'il prit à la dernière Exposition de Bruxelles, et les nombreuses médailles qui lui furent décernées alors en sont la meilleure preuve. A peine convalescent d'une maladie qui avait menacé ses jours, il se rendit à Bruxelles, voulant présider lui-même à l'emplacement de ses nombreuses collections et accomplir dans toute leur étendue les fonctions de juré qu'il avait assumées. Revenu à Gand, il sentit ses forces l'abandonner. Le mardi 9 mai, vers 3 heures, il fut pris d'une indéfinissable sentiment d'inquiétude; il était levé, il parlait des plantes qu'il affectionnait; tout à coup, il prononça avec angoisse le nom de l'une de ses filles, lui serra la main et ferma les yeux. On le crut évanoui, mais, hélas! le grand promoteur de l'horticulture belge était mort.

Telle fut la vie de cet homme de bien.

Les funérailles eurent lieu le 12 mai au milieu d'une foule immense, désireuse de témoigner une dernière fois les sentiments de vive affection que tous ceux qui s'occupent d'horticulture avaient voués à Van Houtte.

M. Carrière a dit de lui, avec raison, qu'on peut le regarder comme le prince de l'horticulture du XIX^e siècle.

RAPPORT sur l'Exposition de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

M. WANNEZ, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Dans votre séance du 4 mai dernier, vous avez bien voulu me confier les fonctions de délégué auprès de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. Je viens aujourd'hui vous rendre compte de ma mission.

La Société centrale de la Seine-Inférieure a ouvert son Exposition le samedi 27 juin, [à Rouen, dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville ou, pour mieux dire, de Saint-Ouën, ce jardin que je n'avais pas vu depuis une dizaine d'années, a subi une grande transformation, qui fait le plus grand honneur à l'architecte qui l'a dessiné; tout en conservant en grande partie les ombrages séculaires, on a disposé de très-larges allées, bordées de gazons et de massifs de fleurs, des quinconces ornés de groupes de bronze et au milieu une très-gracieuse fontaine avec un entourage de gazon d'un dessin original et du meilleur effet, plus loin, dans un quinconce très-ombragé, un très-grand pavillon en charpente et bois découpé d'un goût ravissant, qui sert à abriter les musiques de l'armée et des sociétés chorales et instrumentales de la ville qui viennent se faire entendre tour à tour, tel est l'emplacement qui avait été mis à la disposition de la Société.

Les divers lots exposés, disséminés dans cette vaste

enceinte, pouvaient peut-être nuire à l'effet d'ensemble, mais il faut reconnaître que l'organisateur avait su tirer un bon parti du terrain mis à sa disposition.

De chaque côté de la porte de l'Hôtel-de-Ville, donnant accès au jardin, on avait disposé dans les allées deux vastes tentes-abris demi-circulaires, mesurant chacune 30 mètres de longueur; sous ces tentes sont disposées les fleurs qui peuvent supporter le grand air, ces tentes-abris sont d'un bel effet, elles sont très-hautes, elles n'ont pas de fond, l'air y circule en toute liberté, en trop grande liberté même, car ces tentes ne dépassant pas la largeur des massifs, sont insuffisantes pour garantir suffisamment les plantes contre la pluie ou les rayons du soleil, ce qui fait que les plantes exposées ayant été, pour la plupart, forcées en serre, s'étiolent et se fanent promptement.

Indépendamment de ces deux tentes, il y a également deux serres portatives, l'une de 26 mètres de long sur 5 de large avec rotonde au milieu; l'autre de 12 mètres de long sur également 5 de large, ces deux serres peuvent être au besoin réunies ensemble. Tout ce matériel est la propriété de la Société, sauf la vitrerie des serres, qui, vu sa conservation très-fragile dans les magasins, est l'objet d'une location lorsque l'on doit les monter.

Dans ces deux serres on a disposé les plantes de serre chaude et d'appartements, et j'ai pu constater, pendant les quelques jours que je les ai visitées, qu'elles n'avaient aucunement souffert, étant aérées suffisamment et préservées de la trop grande chaleur par des claies.

La journée d'ouverture est uniquement réservée aux membres du jury et aux Dames patronnesses, les sociétaires et le public ne sont admis que le lendemain.

Le jury est entré en fonctions à midi, il était composé

de quinze membres, tous appartenant aux Sociétés correspondantes, Paris, Meaux, le Havre, Yvetot, Saint-Germain-en-Laye, Versailles, Pontoise, Melun, Fontainebleau, Cherbourg, Beauvais, Alençon, Troyes, Amiens, Lisieux et Coulommiers.

Aucun membre de la Société n'en faisait partie, et il n'y a que dans le cas où les jurés étrangers feraient défaut que la Société choisirait des membres pris dans son sein ; elle adjoint seulement au jury un secrétaire, qui n'a aucune voix délibérative et qui n'a d'autre mission que de guider le jury dans ses opérations, de consigner les délibérations, pour ensuite rédiger le procès-verbal qui est signé séance tenante.

Le président du jury est élu par les membres qui le composent et à l'unanimité, nous avons nommé président M. le docteur Pigeaux, de Paris, délégué de la Société centrale d'horticulture de France.

L'Exposition comportait 35 concours pour plantes à fleurs et à feuillages, de serre chaude, tempérée, froide et de pleine terre.

De cinq concours pour la culture maraîchère et de trois concours pour l'arboriculture, les fruits forcés et les fruits conservés, soit un total de 43 concours. Des médailles en grande quantité sont affectées à ces concours.

Il y en outre des récompenses par suite de legs qui ont été faits : 1° soit en médailles ou en espèces, à des jardiniers sans fortune qui auront fait faire le plus de progrès à la culture maraîchère.

Des médailles et autres récompenses sont aussi accordées aux instituteurs du département qui auront introduit dans leurs classes les éléments de l'enseignement horticole, connaissances relatives au bon aménagement

des engrais, culture des plantes potagères et d'ornement, taille des arbres fruitiers, tenue des pépinières, etc.

Et un prix exceptionnel de 100 francs, décerné à l'instituteur public et primaire qui aura le plus utilement développé l'enseignement horticole parmi ses élèves.

Des récompenses sont également données à des ouvriers qui consacrent leurs loisirs à la culture de leurs jardins.

J'ai cru devoir vous donner, Messieurs, ces renseignements pour vous montrer dans quelle large proportion la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure étend son action protectrice.

Je vais maintenant vous donner les résultats de notre examen :

Grand prix d'honneur, médaille d'or de 500 francs : à MM. Wood frères, horticulteurs, rue Sablée, à Rouen, pour leur belle exposition d'ensemble, en plantes de serre chaude et plantes d'appartements, très-jolie collection de Begonia bulbeux, une très-belle collection d'Azalées en fleurs, plantes très-bien cultivées, de jolis lots de Pelargonium zonale et Geranium à fleurs doubles et un lot de Gloxinia.

MM. Wood ont également reçu la médaille d'or des Dames patronnesses, pour leur collection de Begonia bulbeux.

2^e grand prix d'honneur, objet d'art, valeur 300 fr. : à MM. Charozé frères, horticulteurs, à Angers, pour une très-remarquable exposition de 40 variétés de Dracæna, jolies plantes parfaitement cultivées, et pour un autre lot de Plantes d'appartements.

3^e grand prix d'honneur, médaille d'or de 200 francs : à M. Renard, horticulteur, à Rouen, pour son exposition.

de 166 variétés de Conifères et Arbustes à feuilles persistantes et un lot de 33 variétés d'Aucubas, toutes plantes très-remarquables, par leur nombre, leur belle variété et leur belle culture.

Prix d'honneur, médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture : à M. Faucheur fils, horticulteur-maraîcher, à Rouen, pour exposition de Légumes et de Fruits de saison.

Pour les expositions maraîchères, la Société ne se borne pas seulement à décerner des médailles, elle met également à la disposition du jury des sommes de 25 francs jusqu'à 100 francs, pour indemniser les exposants de la perte des objets exposés.

Médaille d'honneur en or, offerte par la ville de Rouen : à M. Alphonse Predfort, jardinier chez M. Delacaisse, propriétaire, à Rouen, pour une belle collection de 130 variétés d'Orchidées et Coléus, ainsi que pour un massif Louis XIII ; sous cette dénomination on a voulu désigner ce genre de massif en plantes de couleurs variées, que nous avons admiré dans la propriété de M^{me} Heine, à Rocquencourt.

Voici, Messieurs, les récompenses qui ont été accordées aux principaux lots, les autres leur étaient très-inférieurs, et ce serait abuser de votre bienveillante attention, de vous donner la nomenclature de toutes les médailles qui ont été décernées, je me bornerai à vous dire qu'il a été donné 47 médailles or, vermeil, argent, grand et petit module, bronze, grands et petits modules et mentions honorables, pour des lots de : collection d'Aroïdées, collection de Fougères, par M. Teterel, du Havre ; Pelargonium à grandes fleurs, Pelargonium zonale, Petunias à fleurs doubles, Calcéolaires, un très-joli lot d'Anémones doubles en fleurs coupées, Pensées

en fleurs coupées, Rosiers à tiges basses ou francs de pied, qui laissaient beaucoup à désirer.

Une jolie collection de Roses coupées, provenant du château de la Freslonnières, des Begonia à feuillage, des Coléus variés, des Plantes officinales, des Plantes maraîchères, Asperges du pays, Melons et Fruits conservés.

Pour ces derniers je ferai une mention toute particulière, il a été présenté des sujets vraiment curieux non-seulement des Poires et des Pommes de la récolte de 1873, mais au dîner il a été offert à M. le préfet une corbeille qui n'avait pu arriver assez à temps pour figurer à l'Exposition, elle contenait des Pommes de la récolte de 1874 dans un parfait état de conservation.

L'Exposition de l'industrie, pour laquelle 23 médailles avaient été mises à la disposition du jury spécial, ne présentait rien de remarquable, si ce n'est des statues pour ornement de jardins en fonte bronzée par la galvanoplastie, d'un fort bon goût, et des meubles de jardins, chaises et tables de toutes formes, le restant se composait de tout ce qu'on voit dans les expositions, engrais divers, pompes, faucheuses de gazon, coutellerie, etc., j'allais oublier un nouveau râteau, composé de sept pièces articulées que M. Duhassé, d'Elbeuf, son inventeur, l'a nommé le Ravageur, nom parfaitement bien approprié à l'objet, car l'essai a dû en être interdit dans le jardin.

Tel est, Messieurs, le résultat de la mission que vous avez bien voulu me confier, et je ne terminerai pas ce travail sans adresser mes sentiments de profonde gratitude à la Société centrale de la Seine-Inférieure, pour l'accueil gracieux qu'elle a fait à votre délégué, et tout particulièrement à son honorable président, M. Barrabé,

adjoint au maire de Rouen, qui, quoique très-souffrant, est venu présider le banquet et m'a témoigné tout personnellement la satisfaction qu'il éprouvait de recevoir un délégué de la Société de Seine-et-Oise. Il espérait que ma présence aurait pour résultat de resserrer les liens de bonne confraternité qui unissent nos deux Sociétés.

Il nous a été donné, à notre ami Duval et à moi, de recevoir les félicitations de M. Limbourg, notre ancien préfet, et, me trouvant près de lui dans la soirée, il m'a chargé de vous reporter ses bons souvenirs, ajoutant qu'il n'oublierait jamais les bonnes relations qu'il avait eues avec la Société d'horticulture de Versailles; je suis heureux, Messieurs, de vous transmettre ces bonnes paroles.

RAPPORT sur l'Exposition florale d'Horticulture de Sceaux.

M. RENAUD AINÉ, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Dans la séance du 1^{er} juin dernier, vous m'avez fait l'honneur de me déléguer pour aller prendre part aux opérations du jury à l'Exposition florale d'horticulture de Sceaux. Je me suis acquitté de cette mission et je viens vous en rendre compte.

L'Association horticole de l'arrondissement de Sceaux

faisait sa troisième exposition les 3, 4, 5 et 6 juin dernier, dans le joli parc de Sceaux, sous une tente de forme circulaire et conique, recouverte d'une toile grise et un peu épaisse, ce qui la rendait un peu sombre.

Le jury était convoqué pour le samedi 3 juin, à dix heures précises, et tous se sont trouvés au rendez-vous. Il a été reçu à la gare du chemin de fer et parfaitement accueilli par M. Vilmorin, président de la Commission d'exposition, qui s'est également chargé de le conduire et le diriger dans tous ses travaux.

Le jury était ainsi composé :

M. Carrière, des pépinières du Muséum, président du jury ; MM. Rivière, du Luxembourg ; Verlot, du Muséum ; E. Fauquet, de la Société de Corbeil ; Isidore Leroy, de la Société centrale de Paris ; Rain, de la Société de Villemonble ; Alexis Lepère, de Montreuil ; Charles Joly, de la Société centrale ; docteur Paupert, de la Société de Brie-Comte-Robert ; Isambert, de la Société centrale de Paris, et de votre délégué. Une partie des membres ont été désignés pour juger les objets se rattachant à l'industrie horticole.

Le jury, aussitôt constitué, a commencé ses opérations à dix heures un quart, sous la conduite de M. le président de la Commission et M. Claret de Latouche, secrétaire général, remplissant les fonctions de secrétaire-rapporteur du jury.

A une heure, le jury avait terminé ses travaux, grâce à la bonne direction donnée par le président de la Commission et à l'activité du président du jury pour décider les questions par le vote.

Je commencerai, Messieurs, par vous dire un mot sur l'ensemble de l'Exposition de Sceaux ; elle n'était

pas considérable, mais il y avait de très-beaux lots, de belles collections, et plusieurs de ces collections bien cultivées.

Le dessin du jardin et la disposition des groupes faisaient le plus grand honneur à M. Croux fils, qui avait bien voulu s'en charger et auquel le jury a été très-heureux de décerner une récompense.

Je me borne à vous dire que l'Exposition, dans son ensemble, faisait un très-bel effet.

Cinq médailles d'honneur en or ont été mises à la disposition du jury.

MM. Thibault et Keteleer, horticulteurs à Sceaux, en ont obtenu une pour l'ensemble de leur belle exposition de Plantes de serre chaude et de Pelargonium à grandes fleurs (belle culture).

M. Levêque, rosiériste à Ivry (Seine), pour sa belle et nombreuse collection de Rosiers à tige en fleurs et Fleurs coupées.

MM. Croux et fils, horticulteurs à la Vallée-d'Aulnay, pour l'ensemble de leurs expositions de Rhododendrons, d'Aزالées du Caucase et Kalmias bien cultivées.

M. Touzet, fleuriste, 92, rue Saint-Lazare, pour sa belle collection de Broméliacées, de Bouquets montés et Corbeilles de table, d'une extrême beauté et d'une exécution hors ligne.

M. Moreau, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, pour ses collections de Conifères et Arbustes à feuillage persistant et un lot de Rhododendrons variés.

Quatre médailles d'or ont été ensuite décernées, à :

M. Millet, maraîcher-pépiniériste à Bourg-la-Reine, pour son beau lot de Fruits et Légumes de primeur bien cultivés.

La Société de Saint-Fiacre à Sceaux, pour sa collec-

lection de beaux Légumes et Fruits aussi bien cultivés.

M. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet, pour ses collections de Pelargonium à grandes fleurs, zonale et de fantaisie (et semis), belle culture.

M. Paillet, horticulteur à Chatenay, pour ses collections de Rhododendrons, Azalées, Conifères et Pivoines, fleurs coupées.

Douze médailles de vermeil ont été également décernées, à :

M. Aubré, fabricant de faïence à Sceaux, pour ses Poteries de luxe, de jardinage.

M. Fontaine, jardinier chez madame Bienaimé, à Bourg-la-Reine, pour ses Pelargonium et Begonia tuberculeux.

La Société horticole de Bourg-la-Reine, pour un beau lot de Plantes de serre chaude.

M. Louis Lhérault, cultivateur à Argenteuil, pour son beau lot d'Asperges.

M. Alexandre (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine, pour un beau lot de Begonia Rex, bien cultivé.

M. Hervé (François), horticulteur à Versailles, pour deux Rhododendrons de semis, qui ont fait l'admiration des amateurs.

M. Pitel, maraîcher à Vanves, pour un beau lot de Légumes bien cultivés.

M. Lapierre, horticulteur à Montrouge, pour sa belle collection de Fraisiers en pots et Fruits cueillis, bonne culture.

M. Croux fils, horticulteur à Aulnay, pour le dessin et l'exécution du jardin de l'Exposition.

M. Couette, fabricant de tentes et sièges de jardin,

223, rue de Flandres, Paris, pour ses Tentes et Sièges de jardin.

MM. Ignace Oclkerne et Edouard Michel, chefs de culture chez MM. Vilmorin-Andrieux, pour belle culture de Plantes mises hors concours et provenant de leur culture.

Sept médailles d'argent de 1^{re} classe ont été aussi décernées, à :

M. Mansion, sculpteur-modeleur, à Bourg-la-Reine, pour ses statues en terre cuite.

M. Launay, horticulteur à Sceaux, pour sa collection de Coléus où figuraient quelques nouveautés.

M. Mascré, jardinier à Sceaux, pour sa nombreuse collection de Plantes médicinales.

M. Despaux, jardinier chez M. Breton, à Sceaux; pour son lot de Gloxinia et de Begonia tuberculeux.

M. Ivoise-Laurent et C^{ie}, fabricant de bâches, rue Neuve-Popincourt, pour la tente de l'Exposition.

M. Fournier, jardinier chez M. Redon, à Sceaux, pour une corbeille mosaïque de Plantes à feuillages coloriés d'un bon effet.

M. Legendre, jardinier à Sceaux, pour la bonne exécution des Travaux des jardins de l'Exposition.

Neuf médailles d'argent de 2^e classe ont été attribuées aux exposants qui suivent :

M. Hardivillier, fabricant, 218, rue Saint-Jacques, à Paris, pour sa Coutellerie de jardinage.

M. Debray, fabricant, rue Fontaine-au-Roi, Paris, pour ses Pompes de jardin.

M. Ravenaut, mécanicien, rue Rochechouart, Paris, pour Pompes et Appareils d'arrosage.

M. Collinot, champignoniste à Vanves, pour une belle meule de Champignons bien réussie.

Madame Legrand, amateur à Sceaux, pour un lot de Plantes de serres variées.

M. Lamotte, constructeur, 148, rue Lecourbe, Paris, pour une Serre adossée.

M. Monnerat, constructeur de chauffage à Clamart, pour son Appareil de chauffage de serres.

M. Carue, fabricant à Paris, pour Appareils gymnastiques de jardin.

A la Fanfare d'Antony, pour exécution du Concert le jour d'ouverture de l'Exposition.

Enfin, quatorze médailles de bronze ont été décernées aux exposants suivants, à :

M. Legendre fils, jardinier à Sceaux, pour Calcéolaires herbacées.

M. Normand, jardinier à Bagneux, pour deux Chrysanthèmes frutescentes.

M. Mayeux, à Villejuif, pour un lot de Légumes.

M. Dupuis, jardinier à Sceaux, pour un lot de Pensées.

M. Armand Gontier, à Fontenay-aux-Roses, pour Pivoines, fleurs coupées.

M. Vaternel, amateur à Clamart, pour un lot de Pensées.

M. Labrue, constructeur à Sceaux, pour une Serre.

M. Rappo, fabricant à Versailles, pour Appareils de chauffage.

M. Lorain, à Villejuif, pour Objets rustiques de jardins.

M. Sédillon, fabricant à Paris, pour Coutellerie de jardinage.

M. Brassoud, rue Gay-Lussac, Paris, pour Coutellerie horticole.

M. Dupuis, plombier à Sceaux, pour Cloches de jardin.

M. Perrier-Guérin, fabricant d'engrais, pour Engrais horticole.

M. Guérin, pour Coutellerie horticole.

En résumé, Messieurs, l'Exposition d'horticulture de Sceaux comptait 61 exposants, composés d'horticulteurs, de jardiniers, amateurs et industriels. Le jury a eu en fait à juger et apprécier 81 lots, et, par conséquent, à statuer entre 81 concurrents, et pour lesquels il a décerné 52 récompenses, savoir :

Médailles d'honneur en or.....	5
De diverses provenances de la Société.....	5
Médailles de vermeil, diverses provenances..	12
Médailles d'argent de 1 ^{re} classe.....	7
Médailles d'argent de 2 ^e classe.....	9
Médailles de bronze.....	14
Total.....	52

Deux autres n'ont pas été décernées par le jury.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut, Messieurs, les opérations du jury ayant commencé à dix heures un quart, se sont terminées à une heure, et, comme d'habitude, M. le président et les membres de la Commission ont invité le jury à se rendre dans le grand salon de la sous-préfecture, où un déjeuner gracieusement offert et splendidement servi les attendait.

Ce banquet était présidé par M. le sous-préfet de Sceaux, qui avait à sa droite M. Henri Vilmorin, président de la Société, et à sa gauche M. le sous-préfet de Saint-Denis.

Plusieurs paroles de bienveillance et de remerciement ont été adressées à toutes les personnes qui ont contribué à la formation de la Société et à la réussite de l'Exposition.

Nous sommes retournés ensuite revoir l'Exposition, et nous nous sommes séparés successivement sous l'influence d'une bonne impression.

RAPPORT sur le Jardin d'agrément et le Jardin potager-fruitier, appartenant à M^{me} veuve Martin, propriétaire à Maule, cultivés par M. Jules Crouillat, jardinier.

M. BAGET, RAPPORTEUR.

Dans sa séance du 3 août 1876, la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, sur la demande de M^{me} veuve Martin, a nommé une Commission pour visiter ses jardins. Cette Commission était composée de MM. Bertin père, Renaud aîné, Chevallier, Gojard et Baget.

M. Chevallier a éprouvé le regret de ne pouvoir se joindre à ses collègues, qui se sont rendus le samedi 12 août à Maule, où ils ont reçu de M^{me} Martin l'accueil le plus empressé et le plus gracieux. Malgré une chaleur torride et un soleil brûlant, elle n'a cessé d'accompagner votre Commission dans sa visite longue et minutieuse, en laissant toutefois à son jardinier le soin de répondre aux questions spéciales des membres de la Commission. Disons de suite que ce dernier s'est montré à la fois modeste et expérimenté.

Je dois d'abord faire connaître en quelques mots la situation de la propriété de M^{me} Martin :

Elle est placée dans la jolie vallée de Maule, que traverse la rivière de Mauldre, elle se divise en deux parties à peu près égales, d'une contenance d'environ un demi-hectare chacune, et séparée l'une de l'autre par un chemin public.

Sur la première partie est construite une fort belle maison d'habitation, entourée par un terrain accidenté et légèrement incliné vers le midi, les pentes ont été ménagées avec soin et la promenade y est agréable et facile ; à proximité de la maison se trouvent l'orangerie, les serres chaudes et tempérées. Nous regrettons que notre mission spéciale ne nous permette pas de vous donner une description sommaire de cette habitation, dont la décoration et l'ameublement luttent avec la beauté du paysage. On voit, au premier plan, le gracieux clocher de l'église de Maule, qui semble être une des dépendances de la propriété et produit un effet pittoresque, autour se dessine la ville ; le cours de la Mauldre est figuré par un épais rideau de peupliers.

Le jardin d'agrément se compose de pelouses qui forment d'élégants vallons et sont semées de massifs d'arbres et de corbeilles de fleurs dont nous parlerons bientôt.

On se souviendra longtemps du soleil d'août 1876 qui, sous le climat de Paris, faisait monter le thermomètre de 36 degrés centigrades à l'ombre, et de la sécheresse extraordinaire produite par l'absence de pluie pendant deux mois et à laquelle venait se joindre un vent de nord-est qui peut être regardé comme le siroco du centre de la France. La campagne et les jardins eux-mêmes présentaient un aspect aride et désolé. Aussi je ne saurais dire combien la Commission a éprouvé une délicieuse surprise à son arrivée dans la propriété de

M^{me} Martin, en trouvant des gazons d'une fraîcheur qui n'avait d'égale que celle des groupes de fleurs dont ils étaient émaillés et dont la végétation était réellement splendide.

Chacun de nous, en manifestant son étonnement et le plaisir qu'il éprouvait, se demandait par quels moyens et à quel prix on avait pu, sur un coteau élevé de 40 à 50 mètres au-dessus du niveau de la rivière, obtenir de l'eau en quantité suffisante pour tant d'arrosements.

Pendant la fée bienfaisante ou plutôt, s'il m'est permis d'abandonner un instant le langage prosaïque de notre siècle positiviste, pour emprunter celui de la mythologie, la naïade, cette déité protectrice des sources et des rivières, qui avait présidé à la distribution des eaux, n'était autre que la maîtresse de la maison qui nous faisait les honneurs et jouissait, sans doute, en silence de son triomphe.

Enfin la vue de petites plaques en fonte habilement dissimulées dans les gazons, nous fit deviner des souches d'arrosement destinées à vivifier ces gazons eux-mêmes. Toutefois, il nous fallut attendre que nous eussions visité le potager dont nous parlerons bientôt, pour reconnaître les moyens artificiels à l'aide desquels avait été résolu le problème des eaux.

Quoi qu'il en soit, c'est avec le plus vif intérêt que nous avons examiné les groupes qui ornent les gazons et qui sont composés d'un choix remarquable de plantes à feuillage ornemental et de plantes à fleurs; ici, se présente une corbeille de Ricins d'une hauteur de plus de 2 mètres, entourée de Dahlias blancs nains; là un massif de Cannas d'une vigueur extraordinaire, puis des massifs variés de Coleus, de Caladium, de Verveines, de Centaurées, de Geranium, etc.

Citons encore de beaux Orangers, des Conifères et autres arbres d'agrément de diverses essences, plantés soit en bosquets, soit isolément au milieu des gazons et avec beaucoup de goût. Nous devons mentionner particulièrement quelques magnifiques échantillons, tels qu'un If pyramidal, un Pinsapo d'environ 5 mètres d'élévation, un Thuya aurea de 3 mètres de diamètre, un Cupressus Lawsonii, un Thuiopsis borealis, etc. Tous ces arbres et arbustes contribuent à l'aspect pittoresque de la propriété. Si le hasard semble avoir présidé à leur plantation, on peut à bon droit leur appliquer ce vers de Boileau :

Souvent un beau désordre est un effet de l'art.

Enfin nous ne devons pas oublier une serre à Ananas et des Bananiers très-bien cultivés.

Mais il est temps de quitter cet Eden dans lequel nous avons pu, malgré le soleil et une chaleur accablante, jouir encore de l'ombrage des arbres dont je viens d'indiquer quelques variétés. Il faut, bon gré mal gré, nous transporter dans le jardin potager et fruitier, que je qualifierai volontiers de fournaise ardente, dans laquelle le soleil du midi concentre ses rayons, au milieu des murs de trois mètres d'élévation, et nous force à respirer une atmosphère à la température de 40 à 50 degrés.

Cependant, ici encore, nous devons constater que le système des compensations, inventées par je ne sais quel philosophe, n'est pas toujours un vain mot.

En effet, nous avons sous les yeux des Melons magnifiques, des Fraises au parfum délicieux, des Prunes au coloris rose et les Fruits variés que peut présenter un jardin dans cette saison. Ils n'étaient, il est vrai, pour nous, en ce moment, qu'une sorte de supplice semblable

à celui de Tantale, mais j'ajouterai que ce supplice ne devait pas être de longue durée, la réalité allait bientôt remplacer la fiction.

Comme nous avons été assez heureux pour échapper à une insolation qui semblait nous menacer sans cesse, continuons notre visite et tâchons d'accomplir notre mission.

Disons d'abord que le sol du potager-fruitier, dont nous avons déjà indiqué la contenance (environ 50 ares) est situé à un niveau supérieur à celui du jardin d'agrément et forme un plan légèrement incliné du sud au nord.

Dans la partie la plus élevée, est construit le réservoir d'eau destinée à l'arrosement, il présente un cube d'environ 16,000 litres et est alimenté par une concession de 10,000 litres par jour, qui provient d'une source appartenant à la petite ville de Maule.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le niveau de cette source est supérieur à celui du réservoir, dans lequel elle pénètre par sa pente naturelle. Si, ordinairement, on trouve les sources dans le fond des vallées, ici, au contraire, elles existent à une grande hauteur ; le sol des plateaux est essentiellement perméable à l'eau ; quant au sous-sol, il est imperméable, en sorte que l'eau y est emmagasinée comme dans un immense bassin d'où elle s'échappe avec plus ou moins d'abondance. Ce phénomène est dû à la constitution géologique et se rencontre sur divers points de notre département.

Mais je me hâte d'abandonner une discussion scientifique sur laquelle je reconnais mon incompetence, et je reviens à la mission qui m'a été confiée.

Un puits établi à côté du réservoir, d'une profondeur

de 25 mètres, reçoit une source importante ; lorsque les besoins l'exigent, on fait mouvoir avec un cheval un manège qui déverse également les eaux du puits dans le réservoir et qui peut fournir 4,000 litres par heure.

Du réservoir, l'eau s'écoule, au moyen de tuyaux, dans de petits bassins placés dans les diverses parties du potager et elle arrive dans le jardin fleuriste où elle est répandue sur les gazons et les massifs de fleurs par les souches d'arrosement dont nous avons parlé.

Ces moyens puissants expliquent aisément la végétation splendide constatée par la Commission, et nous devons en féliciter vivement madame Martin. Quand on emploie aussi dignement sa fortune, on mérite d'être cité parmi les bienfaiteurs de l'horticulture.

Le terrain du potager-fruitier est composé d'une couche de 2 à 3 mètres d'épaisseur d'argile compacte et néanmoins perméable à l'eau. Il est donc favorable en même temps pour les légumes et pour la plupart des arbres fruitiers. Aussi les légumes de pleine terre, grâce à des arrosements fréquents, sont-ils dans un bel état de végétation, malgré une sécheresse prolongée et désastreuse pour la plupart des jardins.

Nous avons déjà dit que les murs de clôture ont une hauteur de trois mètres. Celui exposé au sud-ouest est occupé par des Poiriers à grandes formes, ayant une étendue de 8 à 10 mètres, âgés de 12 ans, disposés en palmettes obliques et horizontales qui se succèdent alternativement et couvrent aujourd'hui toute la superficie du mur.

On sait que les palmettes horizontales offrent de sérieuses difficultés et exigent une surveillance incessante, afin de modérer l'absorption de la sève par les branches supérieures et de favoriser la végétation des

branches inférieures. A ce double point de vue, les arbres dirigés par M. Gouillat ne laissent rien à désirer. Ces arbres sont d'ailleurs greffés sur franc, ce qui convient à la nature du sol et permet de réaliser les grandes formes qui, du reste, ne sont pas sans inconvénient à cause du vide considérable que peut produire la perte d'un seul sujet dont le remplacement est toujours très-long et difficile.

Quoi qu'il en soit, les arbres sont bien garnis; le pincement mixte pratiqué par M. Gouillat, avec beaucoup de tact, donne d'excellents résultats; les lambourdes à fruits sont bien traitées et ont le mérite d'être, en général, adhérentes à la branche charpentière. Les gourmands sont fort rares, malgré la vigueur des arbres; des cassements réitérés, sans être trop rigoureux, arrêtent leur développement. Malgré les intempéries qui ont nui cette année à la fructification, les fruits sont plus nombreux que dans la plupart des jardins et les boutons destinés à la prochaine récolte sont d'une belle constitution.

Nous citerons notamment plusieurs Poiriers de Saint-Germain, dont les fruits sont beaux et abondants.

Le mur exposé au midi est couvert de vignes de diverses variétés qui présentent les plus riches espérances.

Quant au mur exposé au sud-est, il est exclusivement réservé aux fruits à noyau, Pêchers, Pruniers, Cerisiers et Abricotiers. Les Pêches, et c'est justice, en occupent la plus grande partie; nous y retrouvons les grandes formes que paraît affectionner M. Gouillat et qui lui ont bien réussi. Sur les deux branches inférieures, palissées horizontalement, prennent naissance 14 ou 16 branches, distantes de 50 centimètres l'une

de l'autre et palissées verticalement. Ces Pêchers sont, comme les Poiriers, soumis au pincement mixte ; ils sont bien garnis de branches de remplacement, un peu multipliées peut-être, et couverts de fruits très-nombreux. Quelques branches ont même une surabondance susceptible de nuire à la beauté des fruits ; et, cependant, les sujets ne paraissent pas en souffrir.

Ils sont, d'ailleurs, ainsi que tous les arbres en espalier, protégés contre la sécheresse par une épaisse couche de grand fumier répandu sur le sol.

Viennent ensuite les Pruniers, Cerisiers et Abricotiers ; leurs formes sont moins étendues et ils sont également bien traités. La saison trop avancée ne nous permet pas d'examiner les Cerises et les Abricots ; quant aux Prunes, elles sont fort belles et en grande quantité.

Les plates-bandes qui règnent au long des murs, ont une largeur de 3 à 4 mètres ; elles sont bordées par des cordons de Pommiers à un ou deux étages ; ils sont bien établis, très-soignés et couverts de fruits qui, malheureusement il faut le dire, sont en partie attaqués par des insectes, comme on le voit à peu près dans tous les jardins cette année.

A l'égard des plates-bandes qui entourent les carrés de terrain destinés aux légumes, elles sont plantées de Poiriers d'une belle végétation, à l'exception de ceux greffés sur Cognassier. Les feuilles de ces derniers sont jaunes et ils souffrent évidemment dans un sol trop compact, quoique profond et perméable à l'eau. Les arbres des encoignures sont disposés en pyramides à ailes composées, dont les branches sont soudées ensemble et représentent exactement la forme du pain de sucre. Les autres sont des pyramides proprement dites ou imitent des gobelets et des vases cylindriques,

de 3 à 4 mètres de hauteur ; les branches supérieures sont soudées ensemble et forment un cercle régulier. Quelques arbres en contre-espalier sont disposés en losanges d'un mètre 50 centimètre environ de hauteur ; cette forme paraît convenir aux Pommiers, mais les Poiriers, plus vigoureux, n'y trouvent pas un développement suffisant.

Disons, en terminant, que les diverses formes, parfois fantaisistes, dont nous venons de parler, ne présentent pas toujours des avantages évidents et qu'elles sont difficiles à réaliser ; mais la difficulté même est presque un attrait irrésistible, et on voit peu de jardiniers, surtout parmi les plus intelligents, résister à des tendances capricieuses. Quoi qu'il en soit, si M. Guillat a succombé à la tentation, il a su réussir, et ses formes habilement disposées ne nuisent pas à la fructification.

Maintenant, après avoir cherché à donner une idée exacte du travail de M. Guillat, auquel est adjoint un seul aide-jardinier pour une culture aussi étendue et aussi soignée ; je dois ajouter qu'il est depuis plus de dix ans au service de madame Martin qui apprécie, comme il le mérite, son zèle, son intelligence et son dévouement.

Me sera-t-il permis d'ajouter que, pendant l'invasion allemande, M. Guillat n'a pas quitté la propriété de madame Martin, qu'il est resté en possession de toutes les clefs et qu'il a été assez heureux, par son dévouement et sa surveillance, pour la préserver du pillage. La Commission n'a pas été chargée d'apprécier la conduite si honorable de M. Guillat dans des circonstances graves et souvent périlleuses ; néanmoins, elle n'a pas cru devoir la passer sous silence ; elle a pensé que la Société éprouverait une double satisfaction en

récompensant à la fois un jardinier actif, laborieux, intelligent, et un fidèle et honnête serviteur.

Au nom de la Commission, j'ai l'honneur de demander à la Société de renvoyer le présent rapport au Conseil d'administration, chargé de l'attribution des récompenses.

Les Insectes et les Plantes.

Notre siècle, époque d'observation, de recherches, de découvertes, de révolutions de toutes sortes, voit chaque jour surgir des esprits qui s'efforcent de découvrir de nouveaux horizons, où l'intelligence humaine puisse recueillir l'ample moisson de l'inconnu.

Il s'est formé une classe de *vulgarisateurs*, qui ont foi dans leur idée, et qui ne se laissent pas facilement décourager. Parmi eux nous citons surtout M. de La Blanchère et M. Rodin.

La devise de leurs livres est *vulgariser, instruire et intéresser*.

Clares et concises, telles sont, d'un bout à l'autre, les qualités de deux petits traités illustrés sur les insectes.

Dans le premier, consacré aux *Ravageurs des forêts et des arbres d'alignement* (1) dû à la collaboration de MM. de La Blanchère et E. Robert ; les auteurs ont étudié avec soin les choses dont ils parlent, et c'est le résultat de ces observations dont ils veulent faire bénéficier le public.

(1) *Les Ravageurs des forêts et des arbres d'alignement*, par H. de La Blanchère et le docteur Eugène Robert. 3^e édition. Un volume de 400 pages avec 162 gravures. J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, à Paris, 3 fr. 50 c. (Envoi *franco*, contre mandat ou timbres-poste.)

Leur livre ne renferme pas de nouvelle découverte de la science, mais il explique avec clarté et précision des faits acquis, pour ceux qui n'ont pas le loisir de les rechercher dans les œuvres originales ou qui ne peuvent pas le faire, par le manque des connaissances spéciales nécessaires.

Le livre sur les *Ravageurs des forêts* s'adresse particulièrement à tous ceux qui aiment ou qui ont des forêts ; les auteurs passent successivement en revue, avec le plus grand soin, toutes les espèces d'insectes qui s'attaquent soit aux essences feuillues, soit aux essences résineuses. La description et les figures des insectes sont accompagnées de celles des ravages qu'ils produisent, ainsi que des moyens de les combattre et de préserver les arbres, dans certaines circonstances, contre leurs attaques. Des tableaux synoptiques placés à la fin du volume résument, avec une grande clarté, toutes les observations qui ont été faites sur toutes les espèces aujourd'hui connues, en donnent une description sommaire, et signalent l'époque de leur apparition.

Le travail de M. le docteur Eugène Robert sur les plantations d'alignement qui complète cet ouvrage a eu, depuis longtemps, un légitime succès. Inspecteur, pendant de longues années, des plantations de la ville de Paris, il a étudié avec le plus grand soin l'histoire naturelle, les mœurs, les dégâts des insectes qui s'attaquent plus particulièrement aux arbres des plantations urbaines, et les moyens pratiques à adopter pour les détruire et pour restaurer les plantations.

L'autre livre, qui ne sera pas d'un mince secours aux amateurs de jardins et aux vigneronns contre les insatiables et insaisissables ennemis qui dévorent chaque année la plus belle portion de la récolte, a pour titre :

les Ravageurs des vergers et des vignes (1). C'est un champ d'observations non moins vaste, et qui intéresse tous les cultivateurs, car tous possèdent, sinon un grand verger, du moins des arbres fruitiers en nombre plus ou moins considérable. C'est le même esprit pratique qui a guidé l'auteur dans tout le cours de l'ouvrage. Il a établi une division qui facilite tout particulièrement les recherches auxquelles on se livre : il étudie successivement les ravageurs des racines, des tiges, des branches, des bourgeons, des feuilles, des fleurs et des fruits. On peut dire que ce traité est classique en même temps qu'il est un livre de lecture agréable, car il initie le lecteur à une foule de faits d'un très-vif intérêt. Les gravures intercalées dans le texte, représentent la nature prise sur le fait. Devant l'image exacte, on est forcé de reconnaître l'insecte, qu'on a eu soin d'accompagner des dégâts qu'il occasionne.

Le partie du livre qui s'occupe du phylloxera forme un très-bon résumé de l'état actuel de la lutte contre le terrible insecte. Elle contient les précautions à employer pour éviter sa propagation et les remèdes physiques, chimiques et cultureux.

Une charmante flore dont la 3^e édition vient de paraître et qui est indispensable à toute personne qui désire s'instruire, est certainement le livre d'un instituteur, M. Rodin, intitulé *les Plantes médicinales et usuelles* (2).

(1) *Les Ravageurs des vergers et des vignes*, avec une *Etude sur le Phylloxera*, par H. de La Blanchère. Un volume in-18, orné de 160 gravures. Paris, J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères. Prix cartonné, 3 fr. 50 c. (Envoi franco contre timbres-postes ou mandat de poste.)

(2) *Les Plantes médicinales et usuelles de nos champs, jardins et forêts, descriptions et usages*, par H. Rodin, secrétaire de la Société d'horticulture de Beauvais. 3^e édition. Un volume in-18 de 500 pages, 200 gravures. Paris, J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères. Prix, 3 fr. 50 c. (Envoi franco, contre mandat ou timbres-poste.)

Lorsque M. Rodin menait ses enfants en promenade, il les faisait herboriser, et c'est le résultat de ces herborisations qu'il présente au public, avec 200 très-jolies images.

Cet ouvrage, d'un format très-commode, est appelé à devenir populaire. C'est de la science à la portée de tous, et c'est surtout un guide qui sera bien vu dans nos campagnes où les traités de botanique sont inconnus et où les pharmaciens sont rares.

La médecine des simples a déjà rendu de grands services ; les Indiens ne connaissent guère que celle-là et ne s'en trouvent pas si mal ; il était bon d'en présenter, sous une forme accessible à tous, les traits principaux. On trouvera dans ce petit livre sans prétention, et très-méthodiquement classé, l'énumération des plantes avec leurs propriétés médicinales. Ainsi, plantes émollientes ou adoucissantes : Bourrache, Cynoglosse, la Guimauve, la Linaire, la Verveine, la Réglisse, etc. ; plantes tempérantes : l'Oxalide, l'Epine-Vinette, l'Erable Sycomore, etc. ; les plantes stimulantes : la Barbarée, les Cochlearias, la Moutarde, le Cresson, le Mélèze ; les plantes toniques amères, astringeantes ; les plantes dépuratives, apéritives, purgatives, fébrifuges, vermifuges, dangereuses, etc., etc.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer l'opinion du savant agronome, M. Barral, qui le recommande tout particulièrement aux habitants des campagnes :

« Partout dans les champs, les bois, les haies, poussent des plantes dont on s'occupe peu, pour ne pas dire qu'on en a nul souci. C'est pour dissiper cette ignorance et divulguer la connaissance et les usages de tous ces végétaux, que M. H. Rodin a écrit l'ouvrage que nous recommandons aujourd'hui à nos lecteurs. Ce livre,

sous une forme simple et, dépouillée de ces termes techniques si barbares, trop usités par les botanistes, rend la science aimable et nous semble très-propre à être consulté avec fruit dans les campagnes, dans maints accidents, avant l'arrivée du médecin souvent éloigné. »

TROISIÈME PARTIE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PAR M. F. PALMER.

La germination dans la glace. — Il est généralement reconnu que la germination des graines n'a jamais lieu dans une température au-dessous de zéro.

M. Stloth, nonobstant, affirme dans *le Galignani* du 23 novembre, que des graines de *Triticum*, ainsi que celles de plusieurs autres plantes ont parfaitement germé dans des rainures pratiquées dans des *blocs de glace*.

La culture des Fruits en Californie. — Le journal *Los Angeles* (Bulletin de Californie), dit : Cette contrée n'est dépassée, ni même égalée par aucune autre pour son horticulture et sa culture de fruits. Les Oranges, les Citrons, les Limons, les Cedrats, les Figues, les Olives, le Raisin, les Abricots, les Brugnon, etc., y sont cultivés en abondance, le rendement des Oranges et Citrons est immense et fort rémunérateur.

En 1874, il y avait 90,000 Orangers dans cet état. Le

comté de *Los Angeles* en avait pour sa part 34,700, mais aujourd'hui il en possède bien davantage. Les arbres sont plantés au nombre de 40 ou 50 par demi-hectare et rendent de 1,000 à 3,000 Oranges chacun, lesquelles au prix minime d'un cent (cinq centimes) la pièce, rapportent un fort beau revenu. Il faut cependant beaucoup de capital pour commencer un verger d'Orangers, car ces arbres ne rapportent que 12 ans après le semis, et les jeunes arbres sont chers à acheter en pépinière.

Le Citronnier rapporte l'année tout entière et plusieurs de ces arbres donnent un revenu annuel de cent dollars (500 francs) chacun, mais ils ne fructifient qu'à la seizième année de semis.

L'Olivier, introduit par les missionnaires, dont quelques pieds âgés de plus de cent ans, donnent encore une récolte notable, est très-répandu dans cette contrée. Il en existe environ 12,000 produisant des Olives d'excellente qualité, tant pour le table que pour leur huile. L'Amande, la Grenade et les Noix (Noix européennes) y sont cultivées avec succès.

Mais l'industrie par excellence et celle à laquelle il semble réservé un avenir des plus brillants, est la culture de la Vigne. Les variétés les plus cultivées sont : Muscat blanc de la Mission, Tokay flamboyant, Rose du Pérou et Maroc noir. — Le comté de *Los Angeles* excède tous les autres de l'Etat de Californie dans la culture de la Vigne; il en possède 4,250,000 pieds et produit environ 60,000 hectolitres de vin et d'eau-de-vie par an, soit 37 p. 100 du produit total de la Californie. Et cependant cette industrie n'est encore qu'en enfance et bientôt il y aura d'énormes superficies plantées de Vigne. — Le rendement par demi-hectare est de 2,500 à 5,000 ki-

logrammes. Et le Muscat blanc a souvent rapporté une récolte rémunératrice dès la seconde année de plantation. Cette variété est aussi souvent convertie en raisin sec avec profit. Un demi-hectare de 4,000 kilogrammes de raisin frais produit 1,300 kilogrammes de raisin sec, lequel se vend un franc 80 cent. le kilogramme.

PREMIÈRE PARTIE

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Séance du 5 Octobre 1876

PRÉSIDENCE DE M. BAGET.

La séance est ouverte à une heure et demie.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Albert Truffaut, secrétaire général adjoint s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

2° Une lettre de M. Denevers, trésorier, ayant le même objet.

3° Une de M^{me} la comtesse de Thélusson, envoyant une caisse de fruits et priant la Société de lui en faire connaître les noms. — Renvoyé au Comité de Pomologie.

M. Pigny expose sur le bureau deux magnifiques exemplaires du *Musa Ensete*. Ces plantes ont été semées

le 15 mars de cette année; mises dans des pots relativement petits, elles ont atteint des dimensions remarquables en restant garnies de feuilles dans toute leur longueur. La rapidité de croissance qui distingue ce Bananier est due à la culture qui lui a été donnée; la terre de rempotage a reçu une certaine quantité de matière fécale et de copieux arrosements à l'eau naturelle ont été faits pendant tout l'été. De plus, les plantes ont été enterrées avec leurs pots en pleine terre et en plein soleil, où elles ont passé toute la belle saison dans le voisinage d'une maison qui les abritait des grands coups de vent. M. Pigny annonce qu'il a plus d'une centaine de plantes dans le même état et qu'il les céderait à raison de 10 fr. la pièce. M. le Président adresse à M. Pigny les félicitations de la Société pour la présentation de ces *Musa Ensete* et les détails de culture donnés par notre zélé collègue.

M. Houlet présente des grappes de Raisin, dont les rafles sont en partie desséchées; les grains que portent les parties atteintes de dessèchement sont de mauvaise qualité et manquent même de maturité. Notre honorable collègue a observé que cette sorte de maladie frappait aussi bien les ceps jeunes et vigoureux que les ceps âgés et de vigueur ordinaire; il l'a vu paraître à toutes les expositions d'un même jardin, dans le courant de septembre; il désirerait savoir à quoi peut être attribué cet accident.

M. Fréville dit qu'on voit tous les ans cet accident se produire, mais en proportion moindre que cette année, il est vraisemblablement dû à des causes atmosphériques encore mal déterminées.

M. Chevallier a la parole. Notre dévoué collègue donne lecture de son rapport sur le jardin de M^{me} Sain-

tine et M. Bouilhet à Marly-le-Roi. Il fait ressortir les travaux importants exécutés par M. Bouilhet qui s'est surtout occupé du jardin fruitier de cette propriété, dont la culture est confiée à notre collègue, M. Duru. Le rapporteur conclut au nom de la Commission à ce qu'une récompense soit accordée à notre actif collègue. Les conclusions sont adoptées et renvoyées au conseil d'administration.

M. Hardy donne lecture d'un extrait de l'ouvrage de Darwin sur les Plantes grimpantes dont la traduction est due à notre collègue, M. Palmer. Remerciements.

La séance est levée à deux heures et demie.

Séance du 2 Novembre 1876

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE

La séance est ouverte à une heure un quart. Le procès-verbal de la réunion d'octobre est lu et approuvé.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Truffaut, s'excusant de ne pouvoir se rendre à la séance.

2° Une lettre de M. Denevers, ayant le même objet, retenu loin de Versailles par un devoir de famille.

3° Une lettre-circulaire de M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce faisant connaître qu'une exposition internationale d'Horticulture aura lieu à Amsterdam en avril 1877 et annonçant que le secrétaire de la

Commission directrice, M. Groenewegen, à Amsterdam, donnera tous les renseignements qu'on pourrait désirer.

Il est procédé à l'admission de M. Deschiens (Louis), présenté à la dernière séance. Après un vote favorable à sa candidature, M. Louis Deschiens est proclamé, par M. le Président, membre de la Société.

La parole est à M. Baget, pour donner lecture de son rapport sur le *Traité de la taille des Arbres fruitiers*, de MM. Hardy. Notre honorable vice-président, après un long examen de cet ouvrage, conclut à ce que des félicitations et des remerciements soient adressés à M. Hardy fils, qui a fait hommage à la Société d'un exemplaire de ce traité. Les conclusions de M. Baget sont adoptées. M. le Président adresse à son tour des remerciements à M. Baget, pour le travail auquel il a bien voulu se livrer.

M. Chevallier a la parole, pour son rapport sur la tondeuse de gazon de M. Louet. Les conclusions du rapport fait au nom d'une Commission qui a expérimenté cette nouvelle machine, demandent qu'une médaille de première classe soit accordée à M. Louet. Renvoyé au Conseil d'administration.

M. Chevallier, continuant à avoir la parole, donne lecture d'une note sur le pensionnat d'Igny et fait ressortir l'avantage qu'offre cette institution au point de vue horticole, puisqu'une section d'apprentis jardiniers a été organisée sous l'inspiration de notre collègue, M. Tavernier, administrateur des établissements de Saint-Nicolas, dont fait partie le pensionnat d'Igny. M. Chevallier demande que des félicitations soient adressées au nom de la Société à M. Tavernier. M. le président, se rendant l'interprète de ses collègues, félicite

M. Tavernier de l'heureuse pensée qu'il a eue d'instituer au pensionnat d'Igny une école d'apprentis jardiniers, qui pourra devenir une pépinière d'excellents élèves pour l'Ecole d'horticulture de Versailles.

M. Tavernier remercie la Société de s'intéresser au pensionnat d'Igny; notre honorable collègue ajoute que cette maison compte aujourd'hui plus de 400 élèves parmi lesquels 80 environ se font jardiniers. Elle pourrait en donner cinq ou six à l'école de Versailles, mais l'externat qui est le régime de ce dernier établissement est un obstacle sérieux. En effet, il est difficile de livrer à eux-mêmes et sans surveillance en dehors des heures de travail des jeunes gens bien commencés, il est vrai, mais qui ont encore besoin d'être guidés avant d'être abandonnés à leurs propres forces.

M. Fréville dit que le Conseil général de Seine-et-Oise a six bourses au pensionnat d'Igny, et que ces bourses pourraient être continuées à ceux des élèves qui entreraient à l'Ecole d'horticulture. Notre honorable collègue demande qu'il soit fait mention dans le rapport de M. Chevallier de la subvention accordée par le Conseil général en faveur de six élèves à Igny.

M. Truffant père rappelle que la Société d'horticulture de France décerne chaque année, sur le rapport d'une Commission prise parmi ses membres, trois médailles dont une d'argent et deux de bronze aux meilleurs élèves jardiniers d'Igny.

Le secrétaire général donne lecture d'une Note sur la culture des *Gesnériacées* et plus particulièrement du *Gloxinia*, par M. Eugène Vallerand. Cette note, due à un collègue qui s'est fait une réputation bien méritée dans la culture de cette plante, intéresse vivement la Société par les détails techniques qu'elle renferme. M. le prési-

dent dit que des remerciements seront adressés à M. Vallerand, et engage les membres de la Société à imiter ce zélé collègue en faisant part en séance du résultat de leurs observations et de leurs travaux.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à trois heures.

Séance du 7 Décembre 1876.

PRÉSIDENCE DE M. DE BOUREUILLE ET DE M. DEFURNES.

La séance est ouverte à une heure. Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion, la Société en adopte la rédaction.

La correspondance comprend :

1° Une circulaire du Comité départemental de Seine-et-Oise pour l'Exposition universelle de 1878 par laquelle le sous-comité, ayant dans ses attributions le groupe de l'Agriculture et de l'Horticulture, fait appel aux amateurs, horticulteurs et industriels dont les produits se rattachent à l'horticulture pour les engager à exposer en 1878 au Champ-de-Mars. Le sous-comité se met à la disposition de toutes les personnes qui auraient besoin à ce sujet de renseignements. Il rappelle que les demandes d'admission devront être adressées à M. le Président ou à M. le Secrétaire général du Comité départemental, à la préfecture de Seine-et-Oise. Le Conseil d'administration a décidé qu'une circulaire dans le même sens serait adressée à ceux des membres de la Société compris dans la catégorie des personnes dont il s'agit.

2° Une lettre de notre honorable vice-président, M. Baget, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, retenu chez lui par un impérieux devoir de famille.

3° Une lettre de M. Victor Bart, s'excusant de ne pouvoir également se rendre à la séance, retenu à la mairie par ses fonctions de membre de l'administration municipale.

4° Une lettre de MM. Cerbelaud et C^e, ingénieurs-constructeurs à Paris, demandant la nomination d'une Commission chargée d'examiner la nouvelle chaudière verticale à feu continu, tout en fer, de leur dernier système, qui vient d'être placée au Potager de Versailles. M. le Président renvoi cette demande à la Commission d'examen des appareils de chauffage.

5° Un prospectus du *Journal des Roses*, publication mensuelle spéciale, éditée à Suisnes près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), par MM. Scipion Cochet et Camille Bernardin, deux noms avantageusement connus en horticulture.

M. Albert Truffaut expose sur le bureau quatre échantillons du *Nidularium spectabile* ou *Nidularium princeps* dont l'un représente le type que l'on connaît généralement et les trois autres présentant des variations très-remarquables de ce type. Ces quatre plantes ne proviennent pas de semis ; ce sont des accidents de transformation d'organes qui se sont produits d'eux-mêmes et en même temps sur une espèce. Ce fait est rare chez les Broméliacées, aussi M. Truffaut a-t-il tenu à le constater devant la Société.

Une autre plante de la même famille, le *Bilbergia Baraquiniana*, apportée par M. Albert Truffaut, offre cette particularité qu'elle est la seule de ce genre dont la croissance ne soit pas élevée, tandis que les autres

Bilbergia ont des feuilles disposées en cornet et ne fleurissent que lorsque la plante a de 0^m,80 à 1 mètre de hauteur. La floraison du *Bilbergia Baraquiniana* a toujours lieu en hiver et est assez brillante.

M. Albert Truffaut expose également sur le bureau des *Aralia Weitchii*, variété *Gracillima*, plante originaire de la Nouvelle-Calédonie, dont le feuillage léger est par cela des plus extraordinaires.

M. le Président adresse à M. Albert Truffaut les remerciements de la Société pour sa très-intéressante communication.

M. le Président prend la parole. Il rappelle à la Société qu'elle avait décidé une exposition pour le printemps de 1877. Le Conseil d'administration, dans la séance qu'il vient de tenir, a pensé devoir proposer comme date fixe de cette exposition, les 20, 21 et 22 mai 1877. Le dimanche 20 mai étant le jour de la Pentecôte. Il met cette date aux voix, elle est adoptée par la Société. Il donne la parole ensuite au secrétaire général pour faire connaître les dispositions générales du programme, celles-ci ne différant en rien de celles des Expositions précédentes, sont adoptées.

M. Léon Duval donne lecture de : 1° un rapport sur les cultures de *Gloxinia* de M. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac à Bougival. Les conclusions du rapport de la Commission, dont M. Duval est l'organe, demandant une récompense pour M. Vallerand, adoptées par la Société, sont renvoyées au Conseil d'administration.

2° Un rapport sur les semis de *Gloxinia* de M. Renaud aîné. La Commission propose d'adresser à notre honorable collègue des félicitations pour les résultats qu'il a déjà obtenus. Cette proposition est adoptée. M. le Prési-

dent adresse à M. Léon Duval et aux membres de la Commission les remerciements de la Société.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à procéder à l'élection des membres du bureau pour 1877 et de quatre conseillers pour trois années.

M. de Boureuille cède la présidence à M. Defurnes.

M. le président appelle au bureau, pour l'assister en qualité de scrutateurs, MM. Charpentier et Béreau.

Le secrétaire général annonce que M. Victor Bart l'a chargé d'informer la Société qu'il se désistait de sa candidature de bibliothécaire, ses fonctions municipales ne lui laissant plus le temps nécessaire pour s'occuper de la bibliothèque.

Il est successivement procédé au scrutin relatif aux membres du bureau; sont élus :

Président, M. de Boureuille,	par 51 voix sur 59 votants.
1 ^{er} Vice-Président, M. Baget,	53 — 59 —
2 ^e — M. Defurnes,	57 — 60 —
3 ^e — M. Bertin père,	61 — 65 —
4 ^e — M. de Montfleury,	59 — 66 —
Secrétaire général, M. Hardy,	63 — 64 —
Secrét. gén. adj., M. Alb. Truffaut,	61 — 65 —
Trésorier, M. Denevers,	55 — 63 —
Trésorier adjoint, M. Léon Fleury,	55 — 65 —
Bibliothécaire, M. Chevallier,	60 — 64 —
Bibliothéc. adj., M. Chauvin,	54 — 64 —

Il est ensuite passé au scrutin pour la nomination de quatre conseillers. — 62 membres y prennent part. Sont élus : M. Briot, qui obtient 52 voix ; M. Léon Duval, 51 voix ; M. Victor Bart, 49 voix, et M. Tavernier, 36 voix.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

**LETTRE de M. le Commissaire général à
M. le Président de la Société d'horticul-
ture de Seine-et-Oise.**

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser des programmes de la section d'horticulture à l'Exposition universelle de 1878.

J'ai déjà prié le Président du Comité spécial de votre département de vous communiquer ces documents, mais je tiens à vous dire, en m'adressant, cette fois, directement à vous, l'importance toute particulière que j'attache à ce que l'Horticulture soit dignement représentée dans cette grande manifestation des forces vives du monde entier.

Je sais tout le bien produit par les Sociétés d'horticulture et, en particulier, l'influence de celle que vous

présidez. Elles ont développé le goût des belles Plantes et du jardinage dans toutes ses branches et assuré les progrès de cet art si précieux pour la prospérité du pays. Aussi, j'ai pensé, Monsieur le Président, que vous voudriez bien me prêter votre excellent concours *en adressant à vos collègues et aux amateurs de votre circonscription un chaleureux appel*. Il conviendrait de les engager, ainsi que les horticulteurs dont les produits font honneur au pays, à envoyer des spécimens bien choisis de leurs cultures, en 1878, au Champ-de-Mars. En répondant à vos instances, ils contribueront à la splendeur de notre grande Exposition internationale, et permettront à la France de prouver que son horticulture peut rivaliser avec celle des nations les plus renommées.

Indépendamment de la question d'intérêt qu'il y a pour nos horticulteurs à faire connaître l'importance de leur industrie, il existe aussi, — pourquoi ne pas le dire ? — un sentiment d'honneur national qu'ils tiendront à sauvegarder.

Comme l'indiquent les programmes, *les Collections de végétaux* de toute nature sont admises. *Il en sera de même des spécimens de modes de cultures particuliers à une contrée et caractérisant une production spéciale.*

Des emplacements et des serres seront mis à la disposition des exposants qui désireraient laisser leurs produits au Champ-de-Mars, soit pendant la durée de l'Exposition, soit pendant une partie, à la condition de planter les végétaux de plein air avant le 15 mars 1878, et de prévenir au moins six semaines d'avance pour les Plantes de serre. Toutefois, les végétaux de pleine terre devront rester en place jusqu'à la fin de l'Exposition. La faculté d'exposer d'une manière temporaire, en dehors des exhibitions de quinzaine, n'existe que pour les expo-

sants de plantes de serres, de plantes en pots ou en caisses et faciles à enlever sans nuire à la beauté du jardin.

Je vous serai particulièrement obligé, Monsieur le Président, de me faire connaître le plus tôt possible les dispositions que vous aurez prises et de m'indiquer la nature et l'importance des expositions des horticulteurs et des amateurs de votre contrée. Ces derniers pourront exposer sous leur nom ou sous celui de leurs jardiniers.

Je suis certain d'avance que la Société d'horticulture de Seine-et-Oise voudra bien donner, en cette circonstance, une nouvelle preuve de dévouement aux intérêts si grands qu'elle représente, et que, grâce à vos efforts, à ceux de tous vos collègues, vous parviendrez à réunir les éléments d'une Exposition digne des horticulteurs de votre région.

Le concours des Sociétés, auquel j'attache la plus grande importance, maintiendra, j'en ai la ferme conviction, l'horticulture française au rang élevé qui lui appartient.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Sénateur, Commissaire général,

J.-B. KRANTZ.

Traité de la taille des Arbres fruitiers

Par MM. HARDY père et fils (7^e édition).

*Compte-rendu par M. BAGET, premier Vice-Président
de la Société.*

MESSIEURS,

Notre honorable et dévoué secrétaire général a fait hommage à la Société d'un exemplaire de la septième édition du traité publié par M. Hardy, son père, et par lui-même, *la Taille des Arbres fruitiers*.

M. Chevallier, notre bibliothécaire adjoint, qui s'occupe avec tant de zèle du classement de nos archives et à la plume duquel nous devons de nombreux et intéressants rapports, a pensé qu'un ouvrage dû à la collaboration de deux hommes qui jouissent à juste titre de la plus haute considération et qui ont mérité l'estime et, je n'hésite pas à le dire, l'admiration de tous les horticulteurs, ne pouvait prendre place dans notre bibliothèque comme une œuvre sans importance et émanée d'un auteur inconnu. Il a eu cette bonne pensée que l'ouvrage de MM. Hardy devait, au contraire, entrer dans notre bibliothèque (permettez-moi cette expression) par la grande porte, la porte d'honneur, ouverte à deux battants.

Aussi M. Chevallier a demandé qu'avant d'en opérer le classement, il en fût rendu compte à la Société; puis, il vous a proposé de le renvoyer à votre premier vice-président. Ce choix, qui ne s'adressait pas évidemment à la personne même, mais à la fonction dont est

revêtu votre premier vice-président, devait être considéré, dans l'opinion de M. Chevallier comme elle l'a été par la Société, comme un pieux hommage aux auteurs du *Traité de la Taille des Arbres fruitiers*. Cette proposition ne pouvait susciter aucune objection, et, dans sa séance du 3 août dernier, la Société l'a sanctionnée par une décision unanime.

Quant à moi, j'ai considéré comme un devoir d'accepter la mission que vous m'avez fait l'honneur de me confier, bien que dans ma pensée elle eût été beaucoup mieux et plus utilement remplie par plusieurs de nos excellents horticulteurs ; j'ai craint, par un refus, de manquer aux égards dus à la Société et à notre éminent secrétaire général, pour lequel j'ai toujours eu la plus profonde sympathie. Puisse l'expression de ce sentiment suppléer à mon insuffisance !

J'ai toutefois regretté vivement que les hautes fonctions de M. de Boureuille, notre digne Président, et ses travaux si multiples, aient empêché la Société de le choisir comme rapporteur ; notre journal eût été certainement enrichi d'un article d'un mérite exceptionnel et signé d'un nom que nous sommes heureux de voir à la tête de notre Société.

Notre siècle a produit de nombreux traités d'arboriculture ; en cela, il a suivi l'impulsion commune à toutes les branches de l'industrie humaine.

L'Agriculture et l'Horticulture sont deux sciences qui ont entre elles la plus grande analogie, ou plutôt elles forment deux branches d'une même science, ayant un but unique et dont l'union assure l'alimentation de l'homme. Il est donc naturel que ces deux sœurs jumelles suivent parallèlement la voie du progrès. Quand l'une croît, l'autre grandit ; quand l'une périclite,

l'autre languit; mais quand celle-ci marche en avant et prospère, celle-là ne peut rester en arrière. Après la création d'une Ecole d'horticulture à Versailles, sous une direction habile, vient la fondation d'un Institut agronomique, dont les professeurs ne sont pas exclusivement des savants dans l'art agricole, mais dont plusieurs sont chargés de propager, par leurs leçons, les connaissances horticoles. J'avais donc raison de le dire, l'agriculture et l'horticulture sont deux membres de la même famille, et nous savons que notre secrétaire général a compté parmi les meilleurs élèves de l'Ecole de Grignon.

Parmi les plus anciens traités d'arboriculture, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler celui publié par Arnaud d'Andilly, l'un des solitaires de la célèbre abbaye de Port-Royal. Réfugié dans ce monastère en 1644, il fit paraître sous le nom de Legendre, curé d'Hénonville, *la Manière de bien cultiver les Arbres fruitiers*; plus tard, vint le célèbre La Quintinie qui s'est acquis par ses ouvrages et par la création du potager de Versailles une réputation européenne et qui a trouvé dans M. Hardy fils un digne successeur.

Je ne vous parlerai pas, Messieurs, de tous les traités qui ont paru sur ce sujet depuis 30 ou 40 ans; le nombre en est grand et je sortirais de la mission que vous m'avez donnée si je voulais examiner la valeur scientifique ou pratique de plusieurs d'entre eux.

Toutefois, je ne puis m'empêcher de faire une observation qui n'est pas sans importance, c'est que parmi ces ouvrages, les uns ont pour auteurs des savants qui s'étaient livrés surtout à l'étude de la nature et de la physiologie végétale, mais qui n'avaient guère manié la serpette et le sécateur, et auxquels, en un mot, man-

quait l'expérience que donne la pratique. D'autres, au contraire, sont signés d'excellents praticiens, mais ils ne s'étaient pas livrés à l'étude scientifique des phénomènes de la végétation et ne possédaient pas le talent de l'écrivain.

Si, chez les premiers, nous reconnaissons l'œuvre du savant, nous n'y trouvons pas le praticien ; si, chez les seconds, nous voyons apparaître le praticien, le savant fait défaut et plus encore l'écrivain. Il semble évident qu'au nombre de ces ouvrages quelques-uns ont été écrits sous l'inspiration et sur les indications de jardiniers expérimentés, par des hommes étrangers à la science et à la pratique horticoles ; aussi n'ont-ils pas toujours la lucidité si désirable en pareille matière, parce que l'expression ne rend pas exactement la pensée.

C'est donc, j'en suis convaincu, et je ne doute pas que la Société partagera mon opinion, une véritable bonne fortune pour les amateurs, qu'un *Traité de la Taille des Arbres fruitiers* dû à la plume de deux hommes qui réunissent le rare mérite de savants et de praticiens distingués.

Tel est l'ouvrage de MM. Hardy père et fils.

Tout le monde connaît l'immense réputation de M. Hardy père, dont la mort récente a été un deuil non-seulement pour son excellent fils, mais aussi pour la science et particulièrement pour tous ceux qui avaient connu et savaient apprécier cet homme vénérable, à la figure expressive et intelligente, au regard si franc et si sympathique, et dont les traits étaient l'indice certain d'une nature d'élite. Sa parole et ses enseignements féconds n'avaient jamais cessé d'attirer, au Jardin du Luxembourg, une foule d'auditeurs avides de suivre les

leçons qu'il professait avec une si grande autorité et en même temps avec une bonhomie qui exerçait sur tous une attraction irrésistible.

Ai-je besoin d'ajouter que la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur a été le couronnement scientifique et bien mérité d'une longue et utile carrière.

Je serais heureux que ce faible hommage rendu à la mémoire d'un savant et d'un homme de bien, pût apporter quelques adoucissements à la douleur d'un fils.

Maintenant, Messieurs, si je n'ai réussi qu'à rendre d'une manière très-imparfaite les sentiments qu'inspire la mémoire de M. Hardy père, alors que je ne pouvais craindre de blesser la modestie de celui qui n'est plus, comment espérer vous parler dignement de notre bien-aimé collègue et secrétaire général ; je ne l'essaierai même pas et je me bornerai à dire que le père a largement payé sa dette envers son pays, par une existence utile et laborieuse, et que le fils marche résolûment sur ses traces. Nous apprécions chaque jour tout ce qu'il a fait pour le progrès de la science horticole et surtout à notre Société à laquelle il donne une si puissante impulsion, en lui consacrant un temps précieux.

La décoration de la Légion-d'Honneur, qui orne sa poitrine a été un acte de justice, et l'administration ne pouvait assurément faire un meilleur choix qu'en l'appelant à diriger l'*Ecole d'horticulture*, qui est destinée à rendre de si grands services.

J'arrive au compte-rendu que vous attendez de moi et je ne chercherai pas à dissimuler l'embarras que j'éprouve.

L'ouvrage de M. Hardy forme un volume in-8° d'environ 450 pages ; il est orné de 140 figures d'après na-

ture, gravées avec le soin le plus minutieux et intercalées dans le texte.

J'ai vainement tenté de vous présenter une analyse de cet ouvrage ; après avoir pris de nombreuses notes, à mesure que j'en étudiais les diverses parties, j'ai été conduit à reconnaître que, si j'entrais dans cette voie, je serais réduit à rédiger en quelque sorte un traité abrégé d'arboriculture, et, quel traité ! une pâle contrefaçon, une reproduction défigurée d'un traité excellent à tous égards, aussi je n'ai pas tardé à renoncer à ce projet qui vous aurait obligé d'entendre un compte-rendu ennuyeux et qui m'aurait infligé un travail ingrat et au moins inutile. J'aime mieux engager ceux de nos collègues qui ne le connaissent pas à lire ce livre ; plus ils avanceront dans cette lecture, plus il leur sera facile de constater que la véritable science ressemble à ces beautés séduisantes et modestes qui sont douées d'un attrait irrésistible.

Cependant, sans entrer dans aucun développement, je dois vous indiquer sommairement le plan adopté par les auteurs.

La première partie renferme une excellente introduction à la taille des arbres fruitiers. Elle contient sous le chapitre I^{er} les notions indispensables sur les phénomènes de la végétation. Le chapitre II^e concerne la plantation, le choix des terrains qui conviennent aux diverses variétés, le défoncement, les distances nécessaires entre les arbres, eu égard aux formes projetées, à la hauteur des murs et à la nature du sol ; il indique les avantages des abris, des chaperons et des auvents.

La deuxième partie est consacrée à la taille des arbres, à son utilité, au but qu'elle doit atteindre, aux époques les plus convenables pour cette opération et aux diver-

ses formes dont les arbres sont susceptibles. Puis, vient l'étude si intéressante des opérations complémentaires de la taille, le recépage, le palissage en vert, l'ébourgeonnement, le pincement, l'examen des diverses méthodes d'y procéder, etc., et l'indication des principes particuliers applicables aux Poiriers, Pommiers, Pêchers, Abricotiers, Cerisiers et Pruniers.

La culture des arbres à haute tige et celle du Figuier, du Groseillier, du Framboisier, etc., donnent lieu à des explications spéciales.

La greffe et ses formes si variées sont exposées dans la troisième partie.

La récolte et la conservation des fruits sont la matière de la quatrième partie.

La cinquième partie renferme la description des maladies des arbres fruitiers, des procédés en usage pour y remédier, des animaux nuisibles dont la destruction a une si grande importance et exige une surveillance et des soins incessants.

Les engrais, les amendements, les labours, le chaulage et les arrosements sont étudiés dans un chapitre spécial.

Enfin l'ouvrage est terminé par la nomenclature des principales variétés de fruits et d'un choix restreint des variétés qu'il convient de cultiver dans les jardins d'une faible étendue.

Cette analyse sèche et aride, bien que très-incomplète, me paraît néanmoins suffisante pour faire comprendre la division des matières qui sont traitées dans l'ouvrage de M. Hardy. Mais ce qu'elle ne peut reproduire, c'est le mérite d'une œuvre aussi consciencieuse ; il faut la lire et l'étudier avec un soin scrupuleux et l'attention soutenue de l'homme désireux d'apprendre et

de s'instruire ; les savants eux-mêmes pourront y retrouver les véritables principes de la science appliquée à l'arboriculture ; d'un autre côté, les praticiens profiteront sans peine des explications qu'il leur importe de connaître.

Je l'ai dit précédemment et je le répète : l'ouvrage réalise l'union intime de la science et de la pratique. Ici, point de phrases obscures ou prétentieuses ; point de mots ampoulés et vides de sens. Le style est à la fois simple, net, concis, clair et élégant sans être jamais ambitieux. Les auteurs se sont peints eux-mêmes et ils ont confirmé la vérité de cet axiome : le style, c'est l'homme.

En résumé, Messieurs, ce *Traité* qui a atteint sa septième édition, est et ne peut être qu'une œuvre du plus haut mérite. Beaucoup d'entre vous le connaissent déjà et je ne doute pas que les vrais amateurs de l'arboriculture fruitière ne veuillent le posséder et en faire l'ornement de leur bibliothèque.

Après ce compte-rendu que j'éprouve le regret de n'avoir pu rendre digne des auteurs, comme je l'aurais voulu, qu'il me soit permis d'émettre le vœu que des félicitations et des remerciements soient adressés à M. Hardy, notre secrétaire général, dont l'hommage est une nouvelle preuve de son dévouement à notre Société. Un tel vœu est sans aucun doute l'expression des sentiments de tous et je suis certain d'avance qu'il sera accueilli par une approbation unanime.

RAPPORT de la Commission chargée de visiter les Jardins cultivés par M. Duru, jardinier chez madame veuve Saintine et M. Bouilhet, à Marly-le-Roi.

M. CHEVALLIER, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Le 25 juillet dernier, une Commission nommée par vous se rendait à Marly-le-Roi dans la propriété de madame veuve Saintine et de M. Bouilhet, son gendre, pour examiner les jardins et particulièrement le jardin fruitier.

Cette visite était faite sur la demande de l'un de nos collègues, M. Duru, chargé comme jardinier de l'entretien et de la direction de ces jardins depuis l'année 1872.

La propriété que nous avons parcourue et visitée avec soin, est située à Marly, rue des Vaulx. Elle est divisée en deux parties. L'une comprenant la maison de campagne et le jardin d'agrément, l'autre comprenant le jardin potager et le jardin fruitier ; la rue des Vaulx sépare ces deux parties.

La maison de campagne, située dans une position agréable, est entourée d'un jardin bien dessiné, de la contenance d'un hectare environ, qui se prolonge en pente douce jusqu'à une petite rue donnant sur les champs et les vergers ; dans le bas du jardin se trouve une pièce d'eau alimentée par une source ; sous la ter-

rasse, située à l'extrémité de ce jardin et de laquelle on jouit d'une très-jolie vue, on a établi une pompe foulante mue par une petite machine à vapeur qui monte l'eau de la source dont nous venons de parler jusqu'en haut du jardin potager.

Le jardin est bien entretenu, il possède de belles pelouses et de beaux ombrages et est bien garni de fleurs ; dans la partie gauche, il existe encore un espalier d'anciens Poiriers et de Vignes et un contre-espalier moderne de Poiriers en palmettes verticales et horizontales, le tout en bon état.

Une serre avec pavillon a été établie dans la partie droite du jardin derrière les communs, elle est peu garnie en ce moment, cependant votre Commission y a encore remarqué quelques plantes intéressantes.

Après cette visite, nous traversons la rue et pénétrons dans le potager, puis dans le jardin fruitier qui est séparé de celui-ci par un petit mur de terrasse.

Le potager est de forme à peu près carrée. Le jardin fruitier, sur lequel notre attention était particulièrement appelée, a la forme d'un triangle légèrement tronqué dans le haut ; le tout est de la contenance de huit mille mètres environ.

Ce jardin fruitier, qui occupe à lui seul une surface de près de trois mille mètres, est de création récente ; il a été établi par M. Bouilhet et organisé à la fin de 1871 par M. Gressent, le professeur d'arboriculture que la plupart d'entre vous connaissent probablement, et d'après son système, bien entendu ; la plantation a été faite sous la direction de M. Gressent et la première taille faite également par lui au commencement de 1872. Les arbres, depuis cette époque, ont été soignés et taillés par M. Duru, qui a dû en déplanter et replanter une

grande partie, à ce qu'il paraît, parce qu'ils n'étaient pas à une distance régulière entre eux.

Le jardin fruitier, ainsi que le potager, sont entourés de murs bien établis, mais le mur sud-est du potager est seul utilisé pour les espaliers ; il se prolonge jusqu'au bout du jardin fruitier.

Indiquons d'abord la distribution de ce jardin. Les murs qui le ferment de trois côtés sont garnis d'espaliers dont nous parlerons plus loin, puis l'intérieur est divisé en larges plates-bandes contenant : les unes, des arbres en vases, les autres, des contre-espaliers doubles et simples, et, enfin, dans un triangle on a établi une normandie avec des Pommiers en cordons horizontaux.

Le mur exposé au sud-est est d'une longueur de 120 mètres, y compris la partie qui clôt le potager ; il est garni de fils de fer horizontaux, sur lesquels sont attachés des lattes de sapin dessinant la forme des arbres qui y sont appliqués.

Sur la première partie du mur sont cultivés dix Pêchers en grandes formes, Palmette à branches verticales, Palmette carrée, Candélabres à branches obliques, Palmette double à branches horizontales, etc.; ces formes sont à peine commencées, elles ne le sont pas d'une manière irréprochable ; les arbres ont une grande vigueur et on aurait pu en profiter pour aller un peu plus vite dans la formation des branches charpentières ; ils donnent peu de fruits et il serait prématuré de dire quel sera leur sort par la suite, car il existe un grand nombre de branches et de gourmands qui seront maintenant difficiles à maîtriser. Nous devons dire aussi que la branche fruitière n'est pas toujours traitée comme elle aurait dû l'être ; mais en suivant les indications qui lui ont été données, nous espérons que M. Duru amènera

à bien ces beaux Pêchers qui sont parfaitement exposés. Le devant de la plate-bande est garni d'un double cordon de Vigne : Chasselas de Thomery.

Sur la seconde partie du mur, sont cultivés des Poiriers en palmettes Verrier à trois étages ; la plupart sont assez bien commencées, mais elles n'ont encore que deux étages de branches charpentières à la moitié ou au tiers de leur parcours ; le troisième étage est à peine indiqué et il n'est pas possible en ce moment de les bien apprécier ; les variétés sont bien choisies : Doyenné d'hiver, Saint-Germain, Crassane, Bergamotte Espéren.

Nous avons remarqué qu'il existait au milieu de la distance séparant chaque arbre un pied de Vigne dirigé en palmette verticale, votre Commission, blâme vivement cette disposition. En principe, dans un jardin fruitier bien organisé, on ne doit jamais mélanger la Vigne avec les Arbres, chacun doit avoir sa place spéciale ; et dans l'espèce qui nous occupe cette plantation est d'autant plus fâcheuse qu'il ne lui a pas été réservé la place nécessaire ; chaque palmette empiète de chaque côté sur la place destinée à la plus grande branche charpentière d'un Poirier ; par la suite, la Vigne arrêtera la croissance de cette branche et l'étouffera. Si nous avons un conseil à donner au propriétaire, ce serait d'arracher ces Vignes et de les replanter à une autre place.

Au-devant de la plate-bande sont des Pommiers en cordons horizontaux doubles.

Le mur exposé au nord est garni de palmettes de Poiriers à branches obliques, des variétés Beurré d'Ammanlis, Beurré Hardy et Belle de Bruxelles.

Le mur exposé au nord-ouest est garni de Poiriers en palmettes verticales à quatre branches, que M. Grasse

appelle Candélabres à quatre branches de Versailles.

Cette palmette est en effet une des formes adoptées au potager de Versailles, mais si M. Gressent a reproduit la forme, il n'a pas adopté le mode de formation enseigné par M. Hardy. Au lieu de tailler la branche du bas sur deux yeux, de prendre l'œil supérieur pour continuer la branche charpentière latérale et de prendre l'œil inférieur qui est moins fort pour établir la branche centrale, il s'est borné à tailler la branche assez longue et à l'abaisser pour faire développer un œil vers la base. Il y a un grand inconvénient à ce mode de formation; la pousse obtenue ainsi devient très-vigoureuse, absorbe toute la sève et les branches centrales deviennent gourmandes au préjudice des branches latérales qui restent maigres. Enfin, les branches sont trop espacées entre elles, 0^m,40 c'est trop, 0^m,25, 0^m,30 au plus suffisent; on évite ainsi une perte inutile de terrain et les murs et contre-espaliers sont mieux garnis.

Les variétés qui ont été adoptées pour cet espalier ont été mal choisies en raison de son exposition; on aurait dû n'y mettre que des variétés d'été ou d'automne, tandis que nous y avons remarqué la belle Angevine et le bon Chrétien d'hiver qui ne viennent bien qu'au sud, le Beurré d'Hardenpont, le Doyenné d'hiver, le Beurré gris, qui préfèrent l'est et le sud-est, et ne donnent où ils sont placés que des fruits presque toujours tavelés.

Cet espalier est bordé par un cordon double de Pomiers.

Le milieu du jardin est divisé en larges plates-bandes dirigées du nord au sud.

La plate-bande n° 1 est garnie par des Abricotiers et des Pruniers, dirigés en vases de 2 mètres de diamètre, portant chacun vingt branches relevées verticalement

et palissées sur une carcasse en fer ; ces vases sont assez bien formés, mais peu avancés. ils n'ont pas encore de fruits et cependant toute la partie inférieure des branches est déjà dénudée.

Entre les grands vases on a planté des Groseilliers, dirigés également en vases mais beaucoup plus petits.

La plate-bande n° 2 est garnie par un contre-espalier double de Poiriers, dressés en candélabre ou palmette à quatre branches ; nous ferons sur le mode de formation de ces palmettes la même observation que pour celles de l'espalier nord-est. En outre, les branches du milieu sont prises très-irrégulièrement, tantôt trop en-deçà, tantôt trop au-delà du point où elles devraient être placées.

A l'égard du contre-espalier double, nous pensons qu'il ne doit pas être généralement adopté. Lorsque dans un jardin fruitier comme celui de M. Bouilhet, on a l'espace nécessaire, il est préférable d'avoir des contre-espaliers simples, les arbres produisent autant, avec plus d'économie d'installation et de travail annuel. En effet, le côté adossé au second rang est presque toujours privé de boutons à fruits ; il faut laisser les contre-espaliers doubles aux jardins qui manquent d'espace et surtout à ceux où l'on veut des collections de variétés.

La plate-bande n° 3 est occupée par des Abricotiers et des Pruniers en vases, avec Groseilliers dans les intervalles.

Les plates-bandes n° 4 et 5 sont occupées par des contre-espaliers peu élevés, garnis de Cerisiers en palmettes à branches alternes. Cette forme ne nous paraît pas heureuse ; les arbres sont trop rapprochés, ils ont trop de vigueur et ne produisent pas de fruits.

Toutes ces plates-bandes sont entourées de Pommiers et Poiriers en cordons horizontaux à un ou deux rangs

et quelques-unes de Chasselas également en cordons.

Nous avons remarqué des cordons de Doyenné d'hiver qui ne donnent que des fruits tavelés ; nous pensons que pour donner un résultat passable, le Doyenné d'hiver en cordon horizontal ne devrait être planté qu'au-devant des murs d'espalier au sud et à l'est.

La plate-bande n° 6 est garnie de Cerisiers en vases, les arbres sont très-beaux, mais ils sont trop dégarnis à la base, et ne produisent encore aucuns fruits.

La plante-bande n° 7 est garnie d'un contre-espalier double de Poiriers, en cordon vertical; les arbres sont beaux et vigoureux, trop vigoureux, et ils ont peu de fruits.

Ici non-seulement nous renouvellerons notre observation sur le contre-espalier double, mais encore nous ferons remarquer que cette forme est vicieuse lorsque les variétés adoptées ne sont pas choisies parmi les plus faibles ; celles qui ont été plantées ne sont pas dans ce cas et donneront plus de bois que de fruit.

Dans un angle resté libre on a formé une *normandie*, les Pommiers sont en cordons horizontaux palissés sur fil de fer à trois rangs superposés et en douze variétés bien choisies; cette *disposition* offre un joli coup d'œil et ces cordons bien traités doivent donner un bon produit.

Sauf les quelques critiques, ci-dessus émises, et qui ne s'adressent pas toutes au jardinier actuel, nous devons reconnaître qu'en général ce jardin fruitier est bien installé, il serait à désirer que beaucoup de propriétaires fissent les sacrifices auxquels s'est décidé M. Bouilhet et que tous les jardins fruitiers fussent à peu près disposés comme celui-ci ; en adoptant des contre-espaliers simples et des formes rationnelles, on ob-

tiendrait un très-beau résultat et une grande quantité de fruits.

Il est vrai que jusqu'à présent le jardin que nous venons de visiter en a peu produit, mais cela tient, selon nous, d'abord, aux formes et contre-espaliers adoptés, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ensuite à la taille et à la direction des arbres.

Les tailles nous paraissent avoir été trop sévères et le pincement peu suivi ; avec la végétation que nous avons remarquée, en allongeant la taille et en traitant d'une manière rationnelle la branche à fruits, on aurait pu obtenir des boutons-fruitiers là où il n'y a que des rameaux trop vigoureux.

Votre Commission tout en faisant ces observations reconnaît que le jardinier, M. Duru, a dû, pour les formes, continuer ce qui avait été commencé par M. Gressent ; que d'un autre côté, occupé par les autres jardins, il ne peut, peut-être pas toujours, donner en temps utile aux nombreux arbres fruitiers tous les soins qu'ils nécessitent constamment.

Mais ainsi que nous l'avons dit, le jardin d'agrément est bien tenu, il en est de même du potager où nous avons remarqué de beaux Melons, de belles Salades et de très-beaux Fraisiers, c'est pourquoi nous croyons devoir vous demander une récompense pour M. Duru, et le renvoi du présent rapport au conseil d'administration.

Cette récompense, si modeste qu'elle soit, sera pour le jardinier un encouragement à bien soigner ses arbres que l'on pourra revoir, s'il y a lieu, dans quelques années.

La Commission était composée de MM. Bertin père, président ; Hardy, Pajard, Renaud aîné, Rouland, Boivin et du Rapporteur.

MM. Deseine et Boissaye se sont excusés.

Nous ne terminerons pas ce rapport sans remercier **M^{me} veuve Saintine et M^{me} Bouilhet**, sa fille, de leur gracieux accueil. Ces dames ont bien voulu nous accompagner dans notre visite au jardin d'agrément et nous donner tous les renseignements qui pouvaient nous être utiles.

RAPPORT sur la Tondeuse de gazons de MM. Louët frères.

M. CHEVALLIER, RAPPORTEUR.

MESSIEURS,

Parmi les objets d'industrie horticole figurant à notre Exposition du mois de mai dernier, on remarquait deux petites machines à tondre les gazons envoyées par **MM. Louët frères**, d'Issoudun, industriels bien connus comme fabricants de palissages en fer pour les jardins et les vignes. Ces messieurs ont inventé récemment cette tondeuse qui est une simplification de celles déjà connues, et c'est de cette année seulement qu'elle paraît dans les concours.

Les colis de **MM. Louët**, ayant éprouvé un retard au chemin de fer, ne sont arrivés au local de notre exposition que vers la fin de la journée du 20 mai, après l'ouverture, de sorte que la nouvelle tondeuse de ces messieurs n'a pu être examinée ni appréciée par le jury spécial qui avait rendu ses décisions et n'a eu à juger

que celle de MM. Williams, de Londres, connue déjà en France depuis plusieurs années.

Dans cette situation, le représentant de MM. Louët a demandé la nomination d'une Commission, pour examiner et expérimenter cette nouvelle tondeuse de gazons, qui paraît être la première inventée et construite en France.

Cette Commission, composée de MM. Briot, Bertin père, Hardy, Charpentier, Thouvenin, Pajard, Renaud aîné, Denevers et Chevallier, la plupart membres du jury qui avait fonctionné l'avant-veille, a manœuvré et fait manœuvrer cette tondeuse le 22 mai sur les gazons du Parc de Versailles, concurremment avec celle de MM. Williams, et elle m'a chargé de vous présenter son rapport.



La Tondeuse Louët, dite *Tondeuse Berrichonne*, est très-légère, bien plus légère que la Tondeuse Williams, elle est facile à manœuvrer, même par une personne peu habituée aux travaux des jardins, son engrenage est très-

simple et il résulte peu de force perdue par les battements, cet engrenage est caché dans les roues à l'abri des détériorations de l'air et de la pluie. Le graissage se fait par un trou pratiqué sur le côté des roues sans démontage ; les couteaux sont en acier fondu fixés au volant par des vis et non rivés, de façon qu'on peut les remplacer à volonté en cas d'accident.

Le système est établi de telle façon, qu'en faisant tourner le volant en arrière les laines vont se repasser d'elles-mêmes sur la lame fixe du bâti, ce qui supprime l'affûtage.

Une crémaillère, fixée sur le côté du bâti, permet d'élever et d'abaisser le rouleau et de régler la hauteur de la coupe de l'herbe.

Les roues sont entourées d'un cercle isolé, de manière à ce que la poussière et les graviers s'échappant facilement ne puissent entraver le fonctionnement de ces roues ni celui des engrenages.

Enfin la disposition est telle que l'on peut facilement tondre les bandes de gazons et tourner tout autour des arbres.

En résumé, messieurs, votre Commission pense que cette tondeuse est la meilleure que l'on ait fait jusqu'à présent ; elle ne croit pas que les tondeuses mécaniques puissent jamais remplacer un habile faucheur de gazons pour les grandes pelouses, mais elle reconnaît qu'elles sont très-avantageuses pour les moyennes et petites propriétés, où l'on est toujours obligé d'attendre trop longtemps un faucheur qui n'arrive que quand les gazons sont trop avancés. Avec la Tondeuse Louët, le jardinier et le propriétaire lui-même pourront tondre les gazons aussi souvent qu'il sera nécessaire et sans fatigue réelle.

Ce nouvel instrument nous paraît donc avantageux et supérieur, sous divers rapports, à ce qui a déjà été fait; nous proposons de lui accorder une médaille de première classe, cependant nous trouvons son prix trop élevé, et nous souhaitons que les fabricants, dans leur intérêt même, puissent abaisser ce prix d'une manière sensible, de manière à faciliter la propagation et l'emploi de cet utile instrument horticole.

RAPPORT sur la culture de Gloxinia de M. Eugène Vallerand.

M. LÉON DUVAL, RAPPORTEUR.

La Commission chargée d'aller examiner les Gloxinia de notre collègue, M. Eugène Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, à Bougival, s'est réunie au jour dit. Étaient présents : MM. Tavernier, Bertin père, Renaud aîné, Pigny, David, et Duval, rapporteur. M. Bertin père en a été nommé président. Invitée par M. Vallerand à juger et à examiner ses magnifiques plantes, la Commission a été frappée de la belle culture et du bel ensemble de leur floraison. Quoique la chaleur étouffante de l'époque eût déjà fatigué beaucoup des plus beaux Gloxinia, il était facile de voir que plusieurs avaient donné près de soixante fleurs à la fois, et avaient porté près de cent vingt boutons. Les coloris les plus remarquables et les dessins les plus bizarres ont attiré notre attention; quelques plantes peuvent passer à bon droit partout pour

des merveilles de forme et de coloris. M. Vallerand possède aussi un genre de plantes, qui, par leur petite stature, leurs fleurs petites et bien faites, et leur coloris frais, font tout à fait diversion auprès des autres Gloxinia. Nous pensons qu'il y a là une véritable trouvaille, et, qu'en poursuivant l'amélioration de ce type, on pourra arriver à des résultats très-intéressants, à cause des qualités de souplesse du feuillage et aussi de l'ensemble de floraison, rappelant de loin nos jolies Primevères des jardins, tant négligées depuis longtemps. C'est donc, au point de vue de la garniture des appartements, que ce nouveau type, créé ou tout au moins très-amélioré par M. E. Vallerand, aura été une bonne acquisition. La Commission est unanime pour vous demander, Messieurs, en présence d'une aussi remarquable culture et de ces magnifiques produits de semis, et aussi en considération de l'article, véritablement pratique et parfaitement écrit, sur la culture des Gloxinia, article qui a déjà valu à son auteur les remerciements de la Société, de renvoyer ce rapport au Conseil d'administration, en l'appuyant de ses meilleures et de ses plus vives recommandations.

RAPPORT sur les Gloxinia de semis de M. Renaud aîné.

M. LÉON DUVAL, RAPPORTEUR.

La Commission chargée d'aller visiter les Gloxinia de M. Vallerand, avait aussi pour mission de se rendre chez notre collègue, M. Renaud aîné, afin d'y visiter une collection de Gloxinia, provenant de ses semis

Elle a été agréablement surprise de trouver, dans un espace relativement restreint, des plantes d'une bonne végétation, et dont l'aspect trahissait à peine l'inexpérience, que la modestie de notre collègue tentait de nous mettre en avant. La Commission a pu noter quelques plantes qui promettent de bons porte-graines pour l'avenir. Je citerai entre autres : Petite Fanny, Bon Papa, Monsieur Bertin père, Blanche, Monsieur Léon Duval, etc., etc. Notre honorable collègue a semé peu de variétés, et c'est ce qui explique le petit nombre de coloris qu'il a obtenu, mais il compte cette année ou du moins l'année prochaine, nous montrer de nouveaux semis qui, nous l'espérons, laisseront derrière eux leurs aînés. La Commission ne peut que féliciter notre honorable collègue des résultats déjà obtenus et souhaiter de les voir continuer; elle prie la Société de vouloir bien se joindre à elle pour présenter ses remerciements sincères et ses félicitations à M. Renaud aîné.

NOTE sur le *Nidularium* spectabile.

PAR M. ALBERT TRUFFAUT.

Dans la séance du 7 décembre dernier j'ai eu l'honneur de présenter à la Société quatre échantillons du *Nidularium spectabile* des horticulteurs, ou *Nidularium princeps* de M. Morren.

On a pu remarquer que, quoique appartenant à la même espèce, aucune de ces plantes ne se ressemblait, l'une, la plus petite, représente le type tel que l'on

le connaît généralement ; la seconde, se rapproche du type, mais les bractées sont beaucoup plus larges, et même plus colorées, ce qui en augmente beaucoup le caractère décoratif. Dans la troisième, les fleurs, ouvertes au centre de la première et deuxième plante, n'existent plus, elles se sont transformées en bractées et par suite de leur nombre et de leur disposition, forment, au centre de la plante, une rosette double. Dans la quatrième, la transformation est encore plus complète, les fleurs ont été aussi changées en bractées, et celles-ci ont pris une forme érigée, différente des précédentes.

Nous voici donc en présence, de quatre variétés, dans une seule espèce de Broméliacées. Ces quatre plantes ne sont pas le produit de semis, comme on pourrait le croire, les pieds mères dont elles proviennent étaient exactement la plante type, ce sont donc simplement des plantes transformées par accident. Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que ces accidents de transformation, communs dans certains genres de plantes, tels que les *Azalea indica* et les *Camellia*, sont si rares dans le genre de Broméliacées, que, depuis que mon père ou moi cultivons ces plantes, nous n'en avons jamais rencontré d'exemple, soit dans nos cultures, soit dans celles que nous avons pu visiter. Même, dans les semis, que nous faisons chaque année par milliers, nous n'avons jamais obtenu de variétés différentes, par leur floraison, de celles sur lesquelles les graines avaient été récoltées ; tandis que cette année, par un phénomène bizarre, trois variétés différentes se produisaient en même temps sur une seule espèce. Parviendra-t-on à les fixer, c'est-à-dire, les oëilletons que nous allons détacher produiront-ils, au moment de la floraison, le même phéno-

mène? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Mais en attendant, j'ai cru devoir faire constater à la Société un fait aussi bizarre que peu fréquent.

Une autre Broméliacée présentée, est le *Bilbergia Baraquiniana*. C'est une plante originaire du Brésil, qui offre cette particularité, que de tous les *Bilbergia* elle est la seule, dont la croissance ne soit pas élancée, elle est rarement plus haute que l'échantillon apporté, tandis que les autres espèces de *Bilbergia* ont les feuilles disposées en cornet, et ne fleurissent que quand ceux-ci ont environ 0^m,80 à 1 mètre de hauteur. La culture en est facile et la floraison, qui a toujours lieu en hiver, est assez brillante.

Au centre du panier, on a pu remarquer un échantillon assez fort, de la variété *Gracillima* de l'*Aralia Weitchii*. Cette plante, originaire de la Nouvelle-Calédonie, peut certainement compter parmi celles dont le feuillage est le plus léger et le plus extraordinaire entre toutes les plantes connues.

•

Une visite au Pensionnat horticole d'Igny.

PAR M. CHEVALLIER.

L'Exposition d'automne faite en 1875 par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, qui était remarquable sous tous les rapports, contenait de très-belles collec-

lions de Fruits ; une des plus intéressantes, parmi les collections qui ne provenaient pas des horticulteurs-pépiniéristes, était celle du pensionnat horticole d'Igny (Seine-et-Oise) ; on y admirait plusieurs sortes de Fruits et notamment 126 variétés de Poires très-bien nommées, bien choisies et en fort beaux échantillons ; aussi cet excellent lot a-t-il obtenu un deuxième prix.

Nous savions que M. Louis Rouland, actuellement jardinier principal à l'Ecole d'horticulture de Versailles, avait largement contribué comme praticien à la création des jardins du pensionnat d'Igny, et connaissant la capacité et l'intelligence de M. Rouland, nous avions le plus grand désir de visiter la culture d'Arbres fruitiers qui donnait d'aussi beaux produits.

L'un de nos honorables collègues, M. Tavernier, administrateur des établissements de Saint-Nicolas, nous a proposé de nous faire visiter ce pensionnat horticole ; nous avons accepté son offre avec empressement et, en sa compagnie et celle de M. Hardy, nous avons parcouru cet établissement et les vastes jardins qui y sont annexés.

Cette exploration nous a vivement intéressés ; nous avons vu des résultats si importants, un but si noble et si dévoué, que nous avons songé à donner à nos collègues quelques renseignements sur un établissement d'instruction qui peut être classé parmi les plus utiles et les mieux compris de notre époque.

Le pensionnat horticole d'Igny, situé au village de ce nom, dans la vallée de la Bièvre, à dix kilomètres de Versailles, est une des succursales ou plutôt la maison rurale de l'institution de Saint-Nicolas, dont les établissements de Paris et d'Issy réunissent plus de deux mille enfants ; ceux-ci reçoivent, dans des conditions

extraordinaires de bon marché (360 francs par an), une éducation primaire morale et religieuse et font l'apprentissage d'un métier quelconque ; dans ces deux dernières maisons, dix-huit industries différentes sont enseignées aux enfants. Chaque atelier, qui appartient à de grands industriels de Paris, est dirigé par un contre-maître logeant dans l'établissement et s'occupant exclusivement de l'enseignement professionnel.

C'est en 1860 seulement que l'établissement horticole d'Igny a été fondé, sur l'initiative de notre collègue, M. Tavernier, avec des ressources excessivement modestes et dans le but d'en faire une école de jardiniers. Les administrateurs de Saint-Nicolas ont compris qu'il y avait trop de tendance à rester dans les villes et qu'il fallait diriger vers les travaux de la campagne tous les enfants qui y avaient déjà passé leurs premières années et ceux dont les goûts, la santé ou la volonté des parents exigeraient cet exercice au grand air.

Par suite des agrandissements successifs, le pensionnat d'Igny contient aujourd'hui 400 élèves dirigés et instruits par 20 frères de la Doctrine chrétienne, et pour satisfaire à toutes les demandes il faudrait que la maison pût en recevoir le double ; chaque année, il faut agrandir les bâtiments et les classes.

Les enfants reçoivent jusqu'à 14 ans l'instruction primaire complète, à partir de cet âge jusqu'à 17 ou 18 ans, selon la volonté des parents, bien entendu, ils font leur apprentissage industriel dans les maisons de Paris et d'Issy ou leur apprentissage horticole à Igny.

L'école de jardinage n'a été organisée que pour 50 enfants, mais les demandes ont été beaucoup plus nombreuses qu'on ne le supposait ; le nombre des élèves jardiniers s'est accru constamment, et aujour-

d'hui il s'élève à 80 ; ces élèves ne s'occupent pas seulement de la pratique ; quatre heures par jour, divisées en deux études, sont consacrées à l'instruction complémentaire et à la musique ; la fanfare du pensionnat d'Igny, presque entièrement composée d'élèves jardiniers, a déjà obtenu certains succès et plusieurs médailles.

Les jardins de l'établissement ont une étendue de quatorze hectares ; une partie est encore en prairie, mais l'autre partie est cultivée en Plantes potagères pour l'alimentation des élèves et de leurs professeurs, et comprend de belles plantations d'Arbres fruitiers. Ces plantations nous ont particulièrement intéressé.

Une grande allée verticale et une transversale sont plantées d'Arbres fruitiers en contre-espalier simple dressé sur palissades en fil de fer, les Arbres sont dirigés en palmettes à branches verticales doubles et simples, en palmettes Verrier et en palmettes Cossonnet ; les formes sont bien établies, les variétés sont nombreuses et bien choisies, au-devant des contre-espaliers sont des cordons simples, doubles et triples de Pommiers et aussi de Poiriers.

Un jardin d'étude, situé à gauche et entouré de murs, est affecté entièrement à la culture fruitière ; nous avons remarqué appliqués sur ces murs des Pêchers et Poiriers bien conduits, et, dans l'intérieur du jardin, des contre-espaliers de diverses hauteurs garnis de Poiriers de différentes formes, de Pommiers et de Vignes en cordons. Il y a aussi de beaux Poiriers en vase à branches contournées. La végétation est fort belle, les Arbres sont bien formés et bien soignés ; mais les contre-espaliers nous ont paru trop serrés, et, maintenant que les Arbres sont forts, ils se trouvent un peu

étouffés et donneront moins de fruits ; nous croyons qu'il sera nécessaire de faire quelques suppressions.

Dans une autre partie du jardin potager on vient de créer et d'établir une école de Poiriers et Pommiers comprenant plus de 400 variétés. Les Poiriers sont dressés sur contre-espaliers en fer entourés par des Pommiers en cordons horizontaux ; des Poiriers en pyramide sont cultivés dans l'espace resté libre entre chaque contre-espalier.

Nous devons avouer que la disposition adoptée pour cette école d'Arbres fruitiers ne nous paraît pas rationnelle et nous nous permettrons de faire quelques observations critiques à cet égard.

On a avec raison adopté le contre-espalier simple, mais pourquoi avoir rapproché deux de ces contre-espaliers à 0^m,50 l'un de l'autre ? On met ensuite cinq mètres d'intervalle pour recommencer le même système ; et au milieu de ces intervalles, indépendamment de deux cordons de Pommiers, on a planté une rangée de pyramides de Poiriers.

Puisque l'on n'était pas gêné par l'espace, que l'on pouvait agrandir autant qu'il eût été nécessaire, on aurait dû mettre chaque contre-espalier à une distance égale de cinq mètres et se contenter des deux cordons de Pommiers plantés dans cet intervalle. Les deux contre-espaliers accolés l'un à l'autre se nuiront réciproquement et, en outre, les pyramides plantées entre chaque double ligne prendront rapidement une grande extension et porteront une ombre néfaste sur ces contre-espaliers qui seront entravés dans leur végétation et leur production.

Les autres allées du potager sont bordées de belles pyramides de Poiriers âgés aujourd'hui de douze ans,

ces arbres sont superbes, bien formés et en parfait état, ils donnent de beaux et bons fruits en abondance.

Le jardin potager est bien cultivé et convenablement tenu.

A ces jardins sont annexés : une écurie contenant les chevaux nécessaires au service de la maison ; une vacherie contenant huit vaches laitières et un taureau ; une porcherie et une basse-cour.

On a pensé qu'il était utile et nécessaire d'annexer ces divers services aux jardins, afin que les apprentis jardiniers puissent être initiés à tous les soins que réclament les animaux qui, à la campagne, sont le complément de toute habitation confortable.

Les installations générales sont bien faites, les enfants sont dans des bâtiments grands, bien aérés et bien établis, avec simplicité, mais avec toutes les conditions d'hygiène indispensables à l'enfance et au développement des facultés physiques et intellectuelles. Il n'y a pas un malade.

Les jeunes gens ayant, ainsi que nous l'avons dit, reçu une instruction primaire complète, sont, en sortant du pensionnat, d'excellents garçons jardiniers que les propriétaires et les horticulteurs peuvent se procurer en s'adressant au frère directeur à Igny, et nous sommes convaincu que ce sera aussi une pépinière pour notre Ecole d'horticulture qui trouvera dans ce pensionnat quelques-uns de ses meilleurs élèves.

Le Conseil général du département de Seine-et-Oise vote tous les ans six bourses et entretient ainsi six élèves au pensionnat d'Igny.

Enfin, on nous permettra, en terminant, de féliciter notre collègue, M. Tavernier, de la coopération très-efficace par lui donnée à cet établissement ; il a puis-

samment contribué et de plusieurs manières à la fondation du pensionnat d'Igny qui est d'une grande utilité pour les enfants des classes laborieuses et d'un grand intérêt pour notre département.

Des Gesnériacées, culture des Gloxinia

PAR M. EUGÈNE VALLERAND.

La famille des *Gesnériacées*, formée de nombreux genres aux variétés infinies, est peut-être celle qui, de la flore équatoriale, nous fournit les plus précieuses et les plus riches de nos innombrables collections, servant à la décoration de nos serres et de nos appartements.

Avec les représentants de cette riche famille, et en combinant des cultures plus ou moins avancées, on a le précieux avantage de jouir, presque sans interruption, en toutes saisons, de floraisons belles et abondantes, sans grands efforts de travail ni soins trop dispendieux. En effet, outre les *Tydaea*, les *Sciadocalyx* et les *Lochneria*, dont la floraison est presque perpétuelle, nous avons les *Gloxinia*, les *Sinningia*, les *Achimenes*, les *Euscodonia* et les *Plectopoma*, dont on peut obtenir des fleurs depuis avril jusqu'en septembre; puis leur succédant sans interruption, les *Gesneria*, les *Nægelia*, les *Dircæa*, que l'on peut faire fleurir presque pendant toute la mauvaise saison. M'abstenant de faire ici la nomenclature de bien d'autres genres, dignes de figurer dans cette liste, je me renferme simplement dans un cercle

restreint, ne citant que les plantes les plus connues et les plus répandues dans nos cultures.

Le genre *Gloxinia*, dont je vais spécialement m'occuper ici, fut dédié à M. Gloxin, botaniste à Colmar. Originaire du Brésil, la plante type ne donnait lors de son introduction qu'une fleur inclinée, mal faite, d'un violet médiocre, se présentant mal, et par conséquent très-peu gracieuse. Mais alors l'Horticulture encore dans l'enfance accueillait avec enthousiasme, comme aujourd'hui du reste, tout ce qui était nouveau, cette nouvelle exilée trouva sur la terre hospitalière, qui devait désormais lui servir de patrie, une véritable place de reine. Aussi trôna-t-elle dans nos serres à l'endroit le plus recherché et le plus admiré. C'est ainsi, je m'en souviens, que, vers 1849 et 1850, on la cultivait à Verneuil, chez M. le comte de Talleyrand, un des plus grands et des plus riches amateurs du temps.

Là, comme partout, elle existait encore à l'état primitif, lorsque M. Georges Rossiaud, jardinier-chef, eut l'heureuse inspiration d'en féconder quelques fleurs par elles-mêmes. Cette fécondation artificielle réussit au-delà de toute espérance et lui procura des graines qui, semées l'année suivante, lui donnèrent quelques variétés plus ou moins estimables, mais qui firent sensation et furent le point de départ d'une collection. En continuant, son premier succès en amena d'autres et, quelques années plus tard, il obtenait les premiers *Gloxinia* érigés, qui produisirent une véritable révolution dans ce genre et dans le monde horticole.

J'observerai ici que deux années plus tôt, en Angleterre, on avait obtenu le *G. Fifyana*, plante à fleurs droites; mais, comme on n'en a pu tirer aucun autre

hybride méritant, elle ne joua qu'un rôle secondaire dans l'avenir de nos cultures.

C'est donc à l'intelligence et à la persévérance de cet habile praticien que nous dûmes l'innovation des *Gloxinia* à fleurs érigées. Le premier et le plus méritant qu'il obtint fut nommé *Comtesse de Talleyrand*, et nombre de variétés, toutes p'us magnifiques les unes que les autres, vinrent former le noyau d'une collection qui obtenait un premier prix à l'Exposition universelle de 1855. Poursuivant ses heureux résultats, il arriva à en former une, composée de plantes d'élite, qui alla se faire admirer dans les serres de tous les plus grands amateurs du continent et de l'Angleterre.

Tandis que M. Georges Rossiaud obtenait toutes ces belles variétés, d'autres semeurs, non moins habiles, obtenaient, par leurs soins persévérants, d'autres types aussi intéressants. C'est ainsi que son frère, M. François Rossiaud, jardinier chez M. Baroche, à Juziers, créait, en prenant pour mère la variété l'*Etendard*, le type à gros feuillage, dont les fleurs plus grandes, les pédoncules plus gros, plus forts et plus roides, présentent un autre aspect non moins beau et des plus attrayants.

Enfin, M. Jules Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, obtenait, après dix années d'expérience, cet autre type à fleurs pointillées, comme les *Sinningia*, dont le premier gain fut le *Vallerandii*. Cette plante n'eut qu'une vogue éphémère dans nos collections, mais elle eu le mérite d'être la mère de ces nombreuses variétés, qui ne tardèrent pas à former une nouvelle série qui remportait à l'Exposition universelle de 1867 deux grands prix. Les étrangers qui visitèrent l'Exposition admirèrent la richesse et la diversité des coloris de cette collection ; aussi chacun voulut-il se la procurer.

Aujourd'hui ces trois obtenteurs, poursuivant leurs succès, ont formé chacun une collection distincte, qui ont chacune l'avantage d'avoir leur mérite bien apprécié par tous les Gloxinomanes.

Je ne croirais pas avoir complété cette petite description si j'omettais de citer les semis qu'a faits, depuis plusieurs années, M. Duval, horticulteur distingué à Versailles, qui, croisant les trois types, en a obtenu des gains méritants parfaitement mélangés.

Pour terminer ce chapitre, je mentionnerai aussi les nombreux semis que font certains établissements européens, dont quelques-uns, l'établissement Van Houtte, de Gand, entre autres, sèment annuellement de 25 à 30,000 sujets. Mais, quoique ayant aussi contribué beaucoup à l'amélioration de la race, leurs gains ont toujours rivalisé difficilement avec ceux de nos semeurs français, malgré certaines variétés qui ont été assurément dignes de figurer dans nos collections.

D'après ce qui précède, le genre qui nous occupe pourrait passer, selon moi, sans être ni trop téméraire ni trop exclusif, pour un des plus beaux et des plus méritants de la famille des *Gesnériacées*. Car, en effet, que peut on admirer de plus saisissant, de plus frais, de plus coquet et de plus riche qu'une floraison de *Gloxinia* disposée dans une serre dont les bâches en son complètement couvertes ? Je ne vois rien de plus éblouissant que ces milliers de corolles variées et vives s'offrant à l'admirateur, et je ne connais pas, à mon avis, d'éclat plus séduisant qui puisse flatter l'œil florimane.

Pour en donner une juste idée à l'amateur zélé, mais qui, peu crédule, a été privé jusqu'à ce jour de contempler ces dignes merveilles, dont la nature a si généreusement doté nos cultures, qu'il me suffise, pour le con-

vaincre, de lui faire la description quelque peu succincte d'une de ces cultures arrivée à son apogée. D'abord chaque plante est enrichie d'un magnifique feuillage très-abondant, d'un vert charmant, dont quelques-uns mesurent jusqu'à 0^m,50 sur 0^m,30, et du milieu desquels sort un splendide bouquet formé très-souvent de 50 à 60 fleurs. Presque toutes les nuances et les tons s'y rencontrent, en passant du violet foncé au violet clair, du bleu au magenta, du rouge vermillon au rouge pourpre, du rouge feu au rose clair, du blanc le plus pur au blanc bordé d'un simple cordon diversement nuancé à l'orifice de la corolle ou à l'extrémité du limbe, ou bien encore pointillé, strié, hiéroglyphé. Cette énumération ne donne qu'une simple impression de ce que j'essaie bien imparfaitement de décrire ; car la vue de ces plantes, en excitant l'admiration, laisse un certain charme qui ne peut s'exprimer ici.

Maintenant, pour jouir de tous ces avantages, il suffit d'une simple serre froide, serre à remiser les *Géranium* l'hiver, que l'on peut convertir en serre chaude l'été. Vers le mois de mai, époque où habituellement elle se vide, l'on peut y rentrer les *Gloxinia*, en la disposant pour cela. Par ce moyen, on en profite pour en faire le point le plus attrayant du jardin, endroit presque toujours déserté l'été, et pour cause, n'ayant le plus souvent que des graines séchant à y voir, quelquefois accompagnées de fruits tombés.

Connaissant à présent le mérite de ce beau genre, je vais en détailler la culture telle que je la pratique depuis plusieurs années à Bougival.

Mise en végétation. — Dès les premiers jours de mars, mes bulbes que j'ai remises au sec dans le coin d'une serre, commençant à pousser, je juge alors que la mise

en végétation est arrivée. Pour cela, je prends de la terre de bruyère, riche en humus, quoique sablonneuse : je la casse grossièrement, en évitant bien de la rendre trop fine, et surtout de la passer, soit au tamis ou à la claie. J'y ajoute un vingtième de poudrette, que j'ai soin de bien mélanger, afin que celle-ci se trouve régulièrement dispersée dans la terre. Je prends alors des pots de 0^m,15 à 0^m,17 de diamètre, que je draine soigneusement avec des tessons de pots (une poignée dans chacun). Je les remplis jusqu'à la moitié environ de ma terre préparée, que je tiens essentiellement à ne pas fouler. Je place ma bulbe et je la recouvre de manière à ce qu'il se trouve 0^m,04 à 0^m,05 de terre sur la surface. Je dispose le dessus de ma terre en forme de petit monticule vers le milieu, afin que l'eau fournie par les arrosements, s'écoulant sur les parois du pot, ne séjourne pas sur la bulbe, qui, quand on néglige ce petit détail, pourrit souvent.

Maintenant, huit jours avant ce travail, j'ai disposé dans une bache une couche de 0^m,40 d'épaisseur, formée de moitié fumier de cheval et moitié de feuilles ; je la recouvre de 0^m,15 de cendres de charbon de terre passées au crible. J'enterre mes pots à raison de cinquante par châssis, je les desserre ensuite selon le développement des plantes. Dans ma bache il passe un tuyau de thermosiphon de 0^m,09 de diamètre, que je chauffe lorsque ma couche refroidit ; en un mot, je m'arrange pour que mes plantes reçoivent toujours de 12 à 16° centigrades. (Je ferai observer ici que j'obtiens les mêmes résultats en plaçant mes pots sur des tablettes de serre chaude, se trouvant près du vitrage.) Le jour, je donne de l'air à concurrence de 0^m,02 à 0^m,04, suivant le temps et le développement des plantes. Les deux premiers mois j'évite les grands arrosages ne faisant que bassiner avec de

l'eau tiède (20° centigrades), à l'aide d'une seringue à jardin, dont le jet est très-fin. Enfin j'évite, jusqu'à l'apparition des premiers boutons, une végétation trop active engendrée souvent par les arrosements trop fréquents, dont le résultat amène l'abondance du feuillage qui se développe au détriment de la floraison ; mais lorsque celle-ci est bien préparée, c'est alors le moment de pousser au développement de cette végétation, qui a atteint sa pleine activité, et qu'il faut alimenter par des arrosements copieux donnés en temps utile. Car je ferai remarquer que, par un temps humide et couvert, il faut s'en servir avec prudence.

Floraison. — Vers la fin du mois de mai, ou la première quinzaine de juin, les premières fleurs commencent à s'épanouir. Je retire mes plantes de dessous les châssis où je les ai élevées pour les mettre dans une serre.

Je choisis préférablement pour les placer une serre de trois à quatre mètres d'élévation, car une fois à cette période la plante n'a plus besoin d'être près du vitrage. Au contraire, les serres basses sont bien moins avantageuses à la floraison qu'une serre plus élevée ; l'étiollement de la plante n'étant plus à craindre. La fleur, quoique fragile, exige un peu d'air vers le milieu des journées chaudes, elle le reçoit trop directement dans les petites serres, et, par cette raison, se flétrit et la corolle, se fane, cet air étant trop vif ; tandis que, dans une serre élevée, en donnant l'air par en haut, il n'arrive qu'indirectement frapper sur les fleurs, ce qui est bien préférable. J'ombre la serre avec des claies que je ne remonte jamais ; puis, au milieu du jour, lorsque le soleil est trop ardent, je descends des paillassons du côté où il frappe, en ayant soin de les relever aussitôt qu'il se retire.

J'obtiens ainsi une floraison fraîche, vive et abondante.

Au 15 août, ma floraison est épuisée ; mes plantes, dont les feuillages dépérissent, se préparent au repos, que j'aide en diminuant insensiblement et graduellement les arrosements pour les supprimer totalement, suivant l'état de la plante, étant guidé par le complet épuisement de la végétation.

Conservation des bulbes l'hiver. — Aussitôt mes bulbes entrées dans leur période de repos, c'est-à-dire vers la fin d'octobre, je les dépote et secone toute la terre, afin de les laisser complètement nues. Je les débarrasse de toutes les racines lorsqu'elles sont bien sèches, de manière à les rendre aussi propres que des tubercules de pommes de terre. Lorsqu'elles sont ainsi préparées, je prends des petites caisses ayant 0^m,60 de longueur sur 0^m,30 de largeur et 0^m,08 de hauteur. Je dispose dans le fond mes bulbes, que je place côte à côte, sans les mettre l'une sur l'autre ni la tête dessous. Je prends du sable de rivière bien sec et j'en remplis mes caisses jusqu'au bord, de manière qu'elles soient entièrement cachées. Je les couvre d'un verre pour éviter l'humidité, ennemi le plus redoutable l'hiver, et je les place dans le coin d'une serre que j'entretiens à la température moyenne de huit à dix degrés centigrades. Une serre chaude aurait le désavantage d'activer la végétation bien avant l'époque, et nuirait beaucoup au succès de la culture. Une serre froide à la température de trois à quatre degrés serait préférable.

Je ne saurais trop attirer l'attention sur la conservation des bulbes, et si j'insiste sur ce point, c'est qu'il ne faut pas oublier que leur conservation est le prélude du succès. Il est impossible, à mon avis, d'espérer la

moindre chance de réussite si l'on n'a que des bulbes malsaines, fanées ou ridées. Au commencement de février, je place mes caisses sur des tablettes près du jour, et j'humecte le sable pour préparer la végétation avant le repotage.

Fécondation artificielle. — Pour opérer ce travail, j'ai soin de choisir l'après-midi d'une belle journée sèche, évitant toujours les temps humides ; je cherche dans les plantes que j'ai désignées pour porte-graines les fleurs dont le stigmate bien ouvert n'a pas passé dans les anthères, car alors la fécondation pourrait s'être produite naturellement et les effets espérés être nuls. Je prends, pour le porter sur les stigmates, avec une petite spatule en bois que je fais pour cela, du pollen bien sec et bien pulvérulent, sur les étamines des fleurs dont les coloris me plaisent. Je cherche, autant que possible, les tons nouveaux ou les dessins bizarres, sans m'occuper ni de la perfection de la floraison ni de la valeur de la plante, ne recherchant ce mérite que chez la plante-mère, car j'ai toujours remarqué que le port tenait bien plus souvent de cette dernière que de l'organe mâle reproducteur, qui, lui, n'engendrait généralement que les coloris. Maintenant, deux ou trois jours après l'opération, si elle a réussi, la fleur tombe, l'ovaire ne tarde pas à se gonfler, le style à se flétrir. C'est à ces indices que je reconnais la fécondation assurée. Alors il ne me reste plus que la graine à récolter, ce que je connais quand les valves de la capsule s'ouvrent. Je la ramasse et la mets sécher dans un endroit sec.

Semis. — Depuis que je sème des Gloxinia, ayant essayé à différentes époques, j'ai reconnu que la fin de janvier et la première quinzaine de février étaient les meilleures.

Je prends alors des terrines de 0^m,20 de diamètre sur 0^m,04 de profondeur, que je draine soigneusement avec des lessons de pots finement cassés, de manière à bien faciliter l'écoulement des arrosages. Je la remplis avec de la terre tamisée que je choisis préférablement siliceuse. Lorsque mes terrines sont ainsi préparées, j'en aplanis bien la surface afin d'éviter les petites cavités. Maintenant, la graine étant excessivement fine, une véritable poussière, je la pose sur une feuille de papier blanc, et, en frappant légèrement dessus, je la fais tomber régulièrement, point sur lequel j'appelle l'attention; car lorsque la graine tombe par petits tas, il en résulte, lorsqu'elle est levée, que le plant se trouvant trop serré et l'humidité quelquefois aidant, peut pourrir plus facilement. Je recouvre mes terrines avec un verre bien clair, je les place sur une tablette, le plus près possible du jour d'une serre dans laquelle je maintiens la température moyenne de quinze à vingt degrés centigrades. J'ai soin d'entretenir, à l'aide d'une seringue à pomme très-fine, formant presque un brouillard, une légère humidité, c'est-à-dire un milieu qui ne soit ni trop sec ni trop humide; l'un comme l'autre de ces deux éléments, la sécheresse et l'humidité, entraînant souvent la perte de ces jeunes plants, dont la consistance naissante est très-fragile et très-délicate. Aussitôt les graines levées, je donne de l'air graduellement pour fortifier mes jeunes plantes.

Vers la dernière quinzaine de mars ou la première d'avril, les plants sont assez forts pour être repiqués; alors je prends des terrines de 0^m,33 que je prépare dans les mêmes conditions que pour les semis; j'en repique 50 à 60 dans chacune; je les couvre d'un verre pour les faire reprendre. Je donne de l'air cinq à six

jours après le repiquage, pour enlever le verre lorsque la reprise est assurée.

Au 10 mai, je dispose dans des coffres dont les châssis sont ombrés des couches de 0^m,20 d'épaisseur ; je les recouvre de 0^m,15 de terre de bruyère concassée, dont la surface est tamisée. Cinq à six jours plus tard, lorsque ma couche est tiède, je repique en pleine terre quatre-vingts plantes par châssis. Je prive d'air d'abord pour en donner les journées suivantes, graduellement, dans le milieu du jour, lorsque le temps le permet, jusqu'à concurrence de 0^m,02 à 0^m,06.

Vers le commencement de juillet, mes plantes entrent en floraison ; je les relève pour les mettre en pots bien drainés ; je les dispose dans une serre bien ombrée et fermée d'abord ; ensuite je donne de l'air, suivant la chaleur, qui est souvent torride en cette saison. Alors je jouis de cette floraison jusqu'à la fin de septembre, époque où je les mets au repos en les privant d'arrosement.

TROISIÈME PARTIE

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PAR M. FR. PALMER.

De l'influence de la lumière sur la végétation. — *Le radiomètre et le photomètre.* — La lumière joue un grand rôle dans la vie des plantes et c'est d'elle qu'il est question dans un article du *Chambers journal* du 1^{er} mars. Mais en passant, on me permettra de citer un article publié l'année dernière par le professeur *Heindrich*.

Dans cet article, il résume certaines observations faites par lui à Athènes, lesquelles démontrent la puissance presque miraculeuse de la lumière sur la germination des graines. — Les mines de *Laurium*, dont on a tant parlé de nos jours par rapport à un procès diplomatique célèbre, consistent en grande partie en amas de scories, produit des anciens travaux des Grecs. — Ces scories contiennent encore une quantité notable d'argent, dont l'extraction est devenue possible, par les procédés plus efficaces de la métallurgie moderne. — Dessous ces scories dorment, à l'état de repos complet depuis *au moins mille cinq cents ans*, les graines d'une

papaveracée du genre *Glaucium*. Depuis l'enlèvement des scories, portées aux hauts-fourneaux, cette plante a levé dans tout l'espace jadis recouvert par les scories, et égaie un vaste terrain de ses jolis pétales jaunes. Inconnue de nos jours, elle avait été décrite par Pline et Dioscorides, et était complètement disparue de la surface du globe depuis une quinzaine de siècles.

Mais arrivons au *Radiomètre* de M. Charles Crookes, auquel il vient de faire des améliorations, dont il a communiqué les résultats à la *Royal Society* (Académie des Sciences), dont il est membre. — Son instrument consiste en une roue en paille, moelle végétale, ou autre substance très-légère, laquelle roue acquiert un mouvement de rotation sous l'influence de la lumière ainsi que de la chaleur, quand cette roue est maintenue dans le vide. Il est réellement surprenant de voir cette petite roue commencer à tourner dès que l'on touche avec la main la cloche en verre qui la contient ou qu'on en approche une bougie allumée. — Si l'on approche deux bougies, les rotations sont deux fois plus rapides, et ainsi de suite, suivant le nombre des lumières, et en plein soleil la rapidité devient vertigineuse. — M. Crookes dit que l'on ne voit plus rien qu'un anneau nébuleux qui, de temps à autre, devient même presque invisible. — On ne peut compter le nombre de révolutions par seconde; elles doivent être de plusieurs centaines, car la lumière d'une seule bougie fait faire à la roue quarante révolutions par seconde.

De ce fait si curieux, est-on parvenu à retirer quelque application utile? Oui, et cela quoiqu'on ne le connaisse que depuis très-peu de temps.

M. Cooke en a déjà fait un *photomètre* ou mesureur de la lumière artificielle. Il est facile de s'assurer du de-

gré de déflexion que subit le radiomètre sous l'influence d'une bougie située à une distance donnée. — La distance à laquelle on doit placer un bec de gaz pour produire le même degré de déflexion, est également facile à obtenir. M. Crookes a découvert que les déflexions correspondaient quand la bougie était distante de 48 pouces et le bec de gaz de 113. — Ceci prouve que le bec équivaut à 3 1/2 bougies. — Ce gaz étant de bonne qualité, ces chiffres établissent un étalon pour la qualité du gaz, car si un autre bec de mêmes forme et diamètre d'ouverture ne défléchit pas le radiomètre au point voulu, lorsqu'il en est placé à la même distance que l'étalon, il est évident que le dernier gaz n'éclaire pas autant et qu'il est de qualité inférieure.

Comme mesureur de la lumière solaire ou diurne, le radiomètre est appelé à devenir un *instrument météorologique*, car il est évident qu'il serait tout aussi nécessaire d'enregistrer jour par jour la quantité de lumière qui tombe sur le sol, que d'enregistrer la hausse et la baisse du baromètre ou la variation des vents, et c'est ici où je pense que l'horticulture et l'agriculture pourront en tirer profit. Il me semble aussi déjà voir poindre à l'horizon l'explication d'une foule de mouvements chez les plantes pour lesquelles on a jusqu'ici cherché en vain des causes admissibles. Mais tout cela est encore pour l'avenir.

Végétation d'un brin d'herbe dans un cable électrique.
— Dans le même journal, je trouve qu'à une réunion de la *Société asiatique du Bengale*, à Calcutta, il a été exhibé un morceau de cable sous-marin dont l'enveloppe, en gutta-percha, avait été transpercée par un brin d'herbe. — Le transpercement était si complet et

le contact de l'herbe par sa radicule avec le fil en cuivre intérieur si parfait, qu'il y avait eu ce qu'en termes d'électriciens anglais on nomme « *terre morte*, » c'est-à-dire que l'électricité ayant été conduite directement du fil de cuivre au sol ou à l'eau en passant par le brin d'herbe, le circuit du fluide avait été détruit et le câble rendu inutile. — Question aux horticulteurs : Comment un brin d'herbe a-t-il pu germer dans un câble électrique au fond de la mer, l'état complet de dessèchement de ce brin d'herbe a empêché que l'on ne pût établir le genre de graminée auquel il appartenait ?

ERRATA.

Page 202, 32^e ligne, lire *Odontoglossum alexandrae*, au lieu de *Ondotoglossum alexandræ*.

Page 203, 5^e ligne, lire *Odontoglossum vexillarium* au lieu de *Odontoglossum vexillarium*.

Page 205, 5^e ligne, lire près d'un *millier* au lieu d'un million.

Page 232, 13^e ligne, lire *Pomonana* au lieu de l'omoneana.

Page 233, 12^e ligne, lire sur la partie antérieure du *premier anneau* au lieu de l'anneau.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE JOURNAL DE 1876

PREMIÈRE PARTIE

	Pages.
Statuts et règlements de la Société.	1
Liste générale des Membres de la Société et des Dames patron- nesses	25
Liste des Sociétés correspondantes.	52
Comptes-rendus des séances. — Extraits des procès-verbaux, par M. HARDY, Secrétaire général :	
Séance du 6 janvier 1876.	57
— 3 février 1876.	59
— 2 mars 1876.	63
— 6 avril 1876.	141
— 4 mai 1876.	146
— 1 ^{er} juin 1876.	149
— 6 juillet 1876.	217
— 3 août 1876.	226
— 7 septembre 1876.	232
— 5 octobre 1876.	289
— 2 novembre 1876.	291
— 7 décembre 1876.	294

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES

	Pages.
Commission de Pomologie. — Classement des fruits de table. —	
4 ^e série, ...	70
Notes pomologiques, par M. CHEVALLIER	71
Les Jardins de Versailles et l'Ecole d'horticulture, par M. G. HEUZÉ.	88
Notice sur l'Exposition internationale d'horticulture de Cologne, par M. Albert TRUFFAUT	168
Note sur le <i>Myrsiphillum asparagoides</i> , traduit du <i>Garden</i> , par M. F. PALMER.	118
Rapport sur un ouvrage de M. Danzanvillers, intitulé : <i>les Gesnériacées, culture et multiplication</i> , M. LÉON DUVAL, rapporteur.	120
Note sur la plantation des conifères, par M. F. PALMER	133
Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner les systèmes de chauffage de serres de M. Mouillet et de M. Zani, M. Constant FONTAINE, rapporteur	158
Rapport sur les cultures d'arbres fruitiers et la propriété de <i>Faussez-Reposes</i> , M. CHEVALLIER, rapporteur.	167
Rapport sur la culture de <i>Gloxinia</i> de M. LÉON DUVAL, M. MALET, rapporteur.	169
Rapport sur un ouvrage de M. F. Jamin, intitulé : <i>les Fruits à cultiver</i> , M. CHEVALLIER, rapporteur.	171
Exposition de 1876. — Séance publique de distribution des prix.	176
Discours de M. de Boureuille, Président titulaire de la Société	177
Rapport sur l'Exposition florale et les opérations du jury, M. Achille TAPHANEL, rapporteur.	182
Rapport sur les <i>Azalées</i> de M. Lecoq, M. LÉON DUVAL, rapporteur.	197
Note sur l'Exposition jubilaire de la Société royale de Flore, à Bruxelles, par M. LÉON DUVAL	198

	Pages.
Rapport fait au nom d'une Commission chargée de suivre les expériences et de constater les résultats obtenus sur les appareils de chauffage de serres de MM. Cerbelaud (de Paris), de Vendœuvre (d'Asnières), Berger et Barillot (de Moulins), M. Albert TRUFFAUT, rapporteur	336
Note sur la replantation des avenues de Versailles, par M. RENAUD aîné.	246
Louis VAN HOUTTE. — Notice biographique, par M. Albert TRUFFAUT.	252
Rapport sur l'Exposition de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, M. WANNEL, rapporteur	259
Rapport sur l'Exposition d'horticulture de Sceaux, M. RENAUD aîné, rapporteur	265
Rapport sur le jardin d'agrément et le jardin potager-fruitier de M ^{me} veuve Martin, à Maule, M. BAERT, rapporteur	272
Les Insectes et les Plantes	281
Exposition universelle de 1878. — Lettre de M. le Commissaire général	298
<i>Traité de la taille des Arbres fruitiers</i> , par MM. Hardy père et fils (7 ^e édition). — Compte-rendu par M. BAERT, vice-Président de la Société.	301
Rapport sur les jardins de M ^{me} Ségalline et de M. Boullhet, à Marly-le-Roi, M. CHEVALLIER, rapporteur	309
Rapport sur la Tondeuse de gazons de MM. Louët frères, M. CHEVALLIER, rapporteur	317
Rapport sur les <i>Gloxinia</i> de M. E. Vallerand, M. Léon DUVAL, rapporteur	320
Rapport sur les <i>Gloxinia</i> de semis de M. Renaud aîné, M. Léon DUVAL, rapporteur	321
Note sur le <i>Nidularium</i> , par M. Albert TRUFFAUT.	322
Une visite au pensionnat horticole d'Igny, par M. CHEVALLIER	324
Note sur la culture des <i>Gesnériacées</i> et des <i>Gloxinia</i> , par M. E. VALLERAND	330

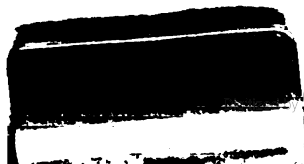
TROISIÈME PARTIE

	Pages.
Revue de la Correspondance imprimée, par M. Albert TAUFFAUT, Secrétaire général adjoint :	
Soins à donner aux plantes d'appartement	136
Revue bibliographique, par M. CHEVALLIER, Bibliothécaire ad- joint :	
Cassement de la branche à fruits pour hâter la maturité	206
Cassement partiel appliqué aux rameaux de prolongement des bran- ches de charpente des arbres fruitiers.	210
Fruits admis par le Congrès pomologique international.	212
Les Fruits à rejeter.	214
Revue bibliographique étrangère, par M. F. PALMER :	
La germination dans la glace.	286
La culture des fruits en Californie	287
De l'influence de la lumière sur la végétation	341
Végétation dans un cable électrique.	343
Errata.	344

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06702 7378



Digitized by Google

